



# Identité et altérité par écran : modalités de l'intersubjectivité en interaction numérique

Samira Ibnelkaïd

## ► To cite this version:

Samira Ibnelkaïd. Identité et altérité par écran : modalités de l'intersubjectivité en interaction numérique. Linguistique. Université lumière Lyon 2, 2016. Français. NNT : . tel-01364790

**HAL Id: tel-01364790**

**<https://theses.hal.science/tel-01364790>**

Submitted on 12 Sep 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0 International License

# « Identité et altérité par écran : modalités de l'intersubjectivité en interaction numérique »

---

**Samira IBNELKAÏD**

Thèse pour l'obtention du grade de Docteur en Sciences Du Langage  
de l'Université Lumière Lyon 2

Sous la direction de  
**Christine DEVELLOTTE**

Présentée et soutenue publiquement le 1<sup>er</sup> Juillet 2016

*Devant un Jury composé de :*

GHISLAINE CHABERT - Maître de Conférence HDR, Université de Savoie.

JACQUES COSNIER - Professeur Émérite, Université Lumière Lyon II.

CHRISTINE DEVELLOTTE - Professeure, École Normale Supérieure de Lyon.

RICHARD KERN - Professeur, University of California Berkeley.

VERONIQUE TRAVERSO - Directrice de Recherche, CNRS.

STEPHANE VIAL - Maître de Conférence HDR, Université de Nîmes.





## Remerciements

---

*À notre sens, une Thèse de Doctorat ne constitue pas seulement un document académique que l'on rédige à des fins d'obtention de diplôme, de grade. Plus qu'une rédaction de mots, paragraphes, chapitres, la Thèse se révèle être une partie de soi, des parties ; celle que l'on y a laissée, celle que l'on y a trouvée. Cette construction de Soi en tant que chercheur, en tant qu'individu doué de réflexion et réflexivité sur lui-même et le monde qui l'entoure, ne se réalise pas sans doutes, hésitations, tâtonnements, vacillations. Et pour nous tenir droit dans notre démarche, d'autres chercheurs et individus réflexifs, construits ou en construction, nous tiennent, nous guident, nous épaulent. C'est à ces personnes, pleines d'individualité, de créativité, et d'entrain dans la quête de la compréhension de ce monde complexe, que je souhaite ici rendre hommage.*

*Mes premiers remerciements vont à la première concernée par mes pérégrinations, ma directrice de Thèse, Christine Develotte, qui a su faire preuve d'une ouverture d'esprit incomparable. Je lui suis profondément reconnaissante de m'avoir accompagnée et aiguillée non seulement pour construire ma recherche mais également pour me construire en tant que chercheuse. Ce sont son écoute attentive, son intérêt démontré, son regard bienveillant et ses très précieux conseils qui m'ont amenée ici.*

*Je souhaite également exprimer ma gratitude envers les membres de mon jury – Ghislaine Chabert, Jacques Cosnier, Richard Kern, Véronique Traverso et Stéphane Vial – de m'avoir accordé leur temps et leur expertise pour lire et évaluer ce travail.*

*Richard Kern reçoit en outre mes remerciements pour avoir rendu possible la récolte des données de cette recherche. Je lui suis reconnaissante pour son concours et sa coopération toujours attentive.*

*Je remercie très sincèrement Isabel Colón de Carvajal qui a su me guider lorsque je me perdais et que je doutais du chemin à prendre. Elle m'a orientée dans ce parcours par sa présence rassurante, son soutien infaillible et ses relectures consciencieuses.*

*Je suis également reconnaissante envers les participants au séminaire IMPEC, dont notamment Christelle Combe Celik, Tatiana Codreanu, Jacques Cosnier, Morgane Domanchin, Laetitia Emerit, Dorothee Furnon, Shin-Tae Kang, Caroline Vincent, avec qui j'ai pu régulièrement partager mon travail de recherche qu'ils ont aidé à construire par leur attention et leurs remarques toujours enrichissantes.*

*Une pensée également pour les tout premiers universitaires à m'avoir donné le goût et l'envie de la Recherche, mes premiers enseignants de Sciences Du Langage, si passionnants*

*et passionnés, Lotfi Abouda, Olivier Baude, Gabriel Bergougnioux, François Nemo, Jean-Louis Rougé et Emmanuel Schang. Quelles belles années auprès de cette équipe prodigieuse !*

*Je tiens maintenant à remercier ma famille de cœur. D'une part Fanny Figols, cette sœur que la vie m'a apportée en cours de route, cette camarade de mésaventures, cette maïeuticienne de la connaissance enfouie dans mon esprit. Merci pour ton implication, ton intelligence, ton exigence et ta sévérité sans lesquelles je n'aurai jamais pu écrire cette Thèse. D'autre part François Froment, ce pilier infailible, ce conseiller salutaire, cette force tranquille, ce bienfaiteur providentiel, le seul qui a toujours su que cette Thèse verrait le jour bien avant que je ne le sache et chaque fois que j'en doutais. Je le soupçonne du reste d'en être le responsable. Du fond du cœur, merci. Il est des personnes, des personnes rares et précieuses, qui vous tirent vers le haut, toujours, toujours plus haut et qui ne vous laisseront jamais tomber sans vous relever. Et ces deux-là en sont.*

*Je souhaite témoigner ma profonde gratitude envers mon incroyable et merveilleuse famille. Mes fabuleux frères et sœurs, Faozi, Fatima, Nadia, Najiha, Abderrahim, Farida, vous m'avez tellement inspirée. Ces êtres audacieux et persévérants m'ont ouvert la voie des grandes études. Ils sont là pour moi depuis que j'ai vu le jour et chacun à sa manière m'accompagne et me soutient depuis ce jour.*

*Et je remercie très fort mes petits razmokets, Norah, Faris, Ilyas, Zacharya, Ismaël, Salim, Nawfel, Amine, Younes, pour m'avoir apporté de la lumière, de la légèreté, et de la joie ces dernières années.*

*Enfin, un merci ne saurait suffire à exprimer l'étendue de ma reconnaissance envers mes deux grands héros, ma mère et mon père, Radia et Ahmed, les êtres les plus courageux, déterminés, généreux et attentionnés qu'il soit. S'ils n'ont jamais pu apprendre à lire et écrire, ils ont tout donné pour que je le puisse et c'est ce que je fais tous les jours, pour eux, pour moi, pour nous. Vavaheno, Yemaheno, sans votre foi en moi et vos encouragements cette Thèse n'aurait jamais vu le jour. Mille mercis.*



*À Vava Abdeslam.*



## Résumé de Thèse

---



Titre :

« Identité et altérité par écran : modalités de l'intersubjectivité en interaction numérique »

Notre recherche, bien qu'ancrée dans les Sciences du Langage s'inscrit dans une démarche interdisciplinaire entre Linguistique et Philosophie articulant Analyse des Interactions et Phénoménologie. Il s'agit d'étudier l'identité en interaction en tant que phénomène intersubjectif, langagier et technique. L'existence corporelle, sensorielle, relationnelle, et sociale des humains se trouvant désormais engagée dans des dispositifs d'interactions numériques, des modalités inédites d'intersubjectivité se déploient notamment par écran. C'est pourquoi nous nous proposons d'analyser les nouvelles dimensions constitutives de l'intersubjectivité et mises en jeu dans les interactions numériques. Dans la première partie de notre thèse, notre parcours théorique, il s'agit de saisir la nature de la co-construction identitaire, les enjeux de la rencontre interindividuelle en tant que phénomène intersubjectif et les spécificités des interactions numériques aux cadres spatio-temporels complexes. Nous proposons, en premier lieu, de définir, par une approche phénoménologique, l'événement de la rencontre avant de nous intéresser aux propriétés phénoménotekniques de l'intersubjectivité numérique. En second lieu, dans ce parcours théorique, par une approche interactionniste, nous nous attardons sur la place du langage dans la co-construction des identités ; une place importante est accordée à la séquentialité interactionnelle par laquelle les sujets façonnent l'interaction ainsi qu'à la corporéité de l'action hors et par écran. Nous soumettons alors, dans la seconde partie de notre thèse, ces théorisations à l'analyse des données de notre corpus. Dans ce parcours empirique, sont analysées des rencontres par écran entre participants géographiquement distants. Cette analyse nous permet notamment de dresser une topographie des espaces-temps impliqués dans l'interaction physico-numérique, une typologie des actes de prise d'existence à l'écran et une description du processus ontologique identitaire en interaction.

Mots-clés :

Intersubjectivité ; Identité et altérité ; Analyse des interactions par  
écran ; Phénoménologie ; Rencontre ; Multimodalité ; Ontophanie numérique ; Espace et  
Temps ; Corporéité

Title:

« Existing on screen: modalities of intersubjectivity in digital interaction »

Though our research is firmly anchored within the field of Linguistics, it constitutes an interdisciplinary approach as well, aiming to establish a dialogue between Interaction Analysis and Phenomenology. This research examines the complex notion of identity by defining it as a verbal, technical, and intersubjective phenomenon. The bodily, sensory, relational and social human existence is henceforth engaged in digital interaction devices inducing unprecedented modalities of intersubjectivity. Therefore, we propose to analyze the novel features of intersubjectivity involved in digital interactions. In the first part of our dissertation, the theoretical exploration, we seek to apprehend the nature of identity co-construction, the stakes of interindividual encounter understood as an intersubjective phenomenon, and the spatio-temporal characteristics of digital interactions. Firstly, through a phenomenological approach, we define the encounter as a meaningful event and we explore the phenomenotechnical properties of digital intersubjectivity. Secondly, through an interactionist approach, we focus on language and its role in identity co-construction, and more specifically on sequence organization and embodiment within physical and digital interactions. Thereafter, in the second part of our dissertation, those theorizations are submitted to a data analysis. This empirical exploration consists in studying online encounters between geographically distant participants. This study allows us to draw a topography of the spatio-temporal framework of phygital interaction, a typology of the acts of enacting existence on screen and a description of the ontological process of identity co-construction.

Key words:

Intersubjectivity; The Self and The Other; Identity; Digital interaction analysis; Phenomenology; Encounter; Multimodality; Digital Ontophany; Space and Time; Embodiment.



## Sommaire

---



# SOMMAIRE

<b>Remerciements .....</b>	<b>3</b>
<b>Résumé de Thèse .....</b>	<b>9</b>
<b>Sommaire .....</b>	<b>13</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>17</b>
<b>PREAMBULE .....</b>	<b>25</b>
<b>Chapitre 1 : Méthodologie.....</b>	<b>27</b>
1 Le terrain d'étude .....	28
2 Méthodologie de recueil et exploitation des données .....	37
3 Méthodologie de restitution et analyse des données.....	41
<b>PARTIE 1 : PARCOURS THEORIQUE .....</b>	<b>47</b>
<b>Introduction au parcours théorique .....</b>	<b>49</b>
<b>Chapitre 2 : l'identité comme phénomène intersubjectif et technique.....</b>	<b>53</b>
4 Phénoménologie de la rencontre.....	54
5 Phénoménotechique de l'intersubjectivité numérique .....	63
<b>Chapitre 3 : L'identite comme co-construction langagiere multimodale .....</b>	<b>89</b>
6 La co-construction de l'identité en interaction.....	90
7 L'interaction verbale.....	97
8 L'interaction comme corps à corps.....	113
<b>Conclusion au parcours théorique.....</b>	<b>139</b>
<b>PARTIE 2 : PARCOURS EMPIRIQUE .....</b>	<b>143</b>
<b>Introduction au parcours empirique .....</b>	<b>145</b>
<b>Chapitre 4 : La rencontre du Trinôme A .....</b>	<b>149</b>
1 La rencontre en asynchronie écrite numérique (Forum) .....	150
2 La rencontre en quasi-synchronie écrite numérique (Tchat) .....	205
3 La rencontre en synchronie audiovisuelle (première séance Skype).....	228
4 La fin de la rencontre (dernière séance Skype).....	286
<b>Résultats d'analyse.....</b>	<b>323</b>
1 Organisation séquentielle en interaction numérique .....	325
2 Processus identitaire en interaction numérique .....	332
3 Réduction éidétique de la rencontre par écran .....	341

4	Quelques mots sur les résultats d'analyse.....	347
<b>Chapitre 5 : La rencontre du Trinôme B .....</b>		<b>349</b>
5	La rencontre en asynchronie écrite numérique (Forum) .....	351
6	La rencontre en quasi-synchronie écrite numérique (Tchat) .....	384
7	La rencontre en synchronie audiovisuelle (première séance Skype).....	397
8	La fin de la rencontre (dernière séance Skype).....	419
<b>Résultats rétrospectifs.....</b>		<b>435</b>
<b>CONCLUSION.....</b>		<b>443</b>
<b>Bibliographie .....</b>		<b>453</b>
<b>Index .....</b>		<b>475</b>
<b>Table des sigles .....</b>		<b>481</b>
<b>Table des matières.....</b>		<b>485</b>

# INTRODUCTION

---





---

*« Nous vivons dans l'illusion que l'identité est une et indivisible,  
alors que c'est toujours un unitas multiplex.  
Nous sommes tous des êtres poly-identitaires »  
(Morin, 1987)*

---

---

*« Dire que toute interaction nous change, même momentanément, c'est dire qu'en dialoguant,  
je m'adapte à l'autre, et pas seulement à sa langue, mais à ses discours, à sa façon d'être, de  
se mouvoir, à l'image que je me fais de lui, de ses intentions, de la tâche. S'adapter, c'est, à  
travers des dialogues multiples, diversifier ses façons de penser la collaboration discursive,  
et les moyens y compris linguistiques de la mettre en œuvre »  
(Vasseur, 2000 : 71)*

---

---

*« Il y a de la technique non pas seulement dans les objets, mais dans les sujets. La révolution  
numérique fonctionne alors comme une révélation numérique : elle nous fait découvrir que la  
question de l'être et celle de la technique sont une seule et même question. Parce que si cela a  
toujours été vrai, cela n'a pas toujours été visible »  
(Vial, 2013 : 27).*

---

Étudier la construction de l'identité individuelle suppose de prendre en considération les caractères instable et situationnel d'un tel concept. Une tentative d'épistémologie de son contexte d'apparition révèle rapidement la jeunesse de cette notion. Si notre époque hypermoderne exalte l'identité et en promeut la construction, l'épistémè prémoderne l'ignore. La *prémodernité* se caractérise en effet notamment par l'absence d'individualité. La configuration de la société fondée sur une hiérarchie de statuts et rangs hérités impliquait l'absence d'interrogation de l'individu sur son sort ; « l'individu n'a pas à se poser la question de ce qu'il va faire ou de ce qu'il va être et devenir car le chemin (trajectoire de vie) est déjà tracé (qu'il soit plaisant ou non d'ailleurs), la question de l'existentialité sociale et de l'estime de soi (de sa valeur et du sens de la vie) ne se posaient donc pas » (Dieu & Dubois, 2012 : 2).

L'époque *moderne* sonne alors le glas de la hiérarchie verticale et de l'autorité arbitraire et instruit un déplacement de l'autorité divine ou ancestrale à l'autorité de l'Homme par l'Homme. C'est le scepticisme, propulsé par les grandes découvertes, les Lumières, les réformes et révolutions, qui initiera la remise en cause des certitudes passées. La révolution copernicienne a induit un renversement de la représentation du monde — du géocentrisme à l'héliocentrisme —, d'un monde clos à l'univers infini (Koyré, 1962), et par là même un ébranlement du statut de l'Homme dont la place et l'ordre ne sont plus prédéterminés. Le sujet se trouve alors responsabilisé et impliqué dans sa propre trajectoire ; c'est l'individuation, la subjectivité — l'expérience que le sujet pensant fait de lui-même. Pour autant, l'époque moderne rend compte d'une identité unique, figée, déterminée par la raison.

Cette solidité de l'identité se trouvera fragilisée par l'ère *postmoderne* au cours de laquelle l'individu se fragmente, les identités se démultiplient. L'individu est « plus autonome mais il n'est pas seul » (Dieu & Dubois, 2012 : 3). La construction du Soi est irrémédiablement attachée à l'Autre. Les identités résultent de l'interaction entre les subjectivités et leur prise en compte mutuelle — l'intersubjectivité. L'horizontalité des relations interindividuelles est liée à la quête de repères de la part des sujets qui se comparent alors à autrui afin de trouver reconnaissance et confirmer leur identité. Dans l'échange intersubjectif et le partage dialogique de son expérience, l'individu recherche la validation par l'Autre de ses propres modes de croire, en fonction desquels il agit (Taylor, 1992). Mais la rapidité et l'intensité des flux de communication et de relation de l'*hypermodernité* introduisent une surenchère dans la construction du Soi et de l'Altérité. Les sociétés hypermodernes « sont emportées par l'escalade du toujours plus, toujours plus vite, toujours plus extrême dans toutes les sphères de la vie sociale et individuelle » (Lipovetsky, 2010).

L'individu hypermoderne doit trouver les moyens de se construire dans l'inconstance et l'inconsistance de ces nouveaux cadres et rapport sociaux. La quête identitaire se révèle permanente et les ressources multiples. La notion d'identité ne peut définitivement plus être perçue de manière essentialiste et objectiviste ; elle ne désigne pas une entité homogène et cohérente, dotée d'une existence propre, mais renvoie à la pratique des groupements humains. Aussi convient-il de privilégier l'interaction entre individus comme unité d'observation (Aymes & Péquignot, 2005). C'est par et dans la communication que les êtres se construisent et se définissent ; « ils se découvrent alors pluriels selon les situations communicationnelles » (Lipiansky, 1993 : 31).

À tort, la communication est usuellement perçue comme un transfert d'informations. Elle contient, de fait, bien plus, dans la mesure où nous communiquons aussi pour « nouer des relations, partager des émotions et des sentiments, agir sur autrui, séduire ou attaquer, conforter notre identité ou celle des autres » (*Ibid.*). Les interactions sociales consistent en effet également à produire des images de Soi et de l'interlocuteur ainsi qu'à les négocier. Le langage « réalise, pour le sujet parlant et pour ceux qui l'écoutent, une certaine structuration de l'expérience, une certaine modulation de l'existence, exactement comme un comportement de mon corps investit pour moi et pour autrui les objets qui m'entourent d'une certaine signification » (Merleau-Ponty, 1945 : 225). La prise d'existence et la structuration de l'expérience se déploient au cours de l'interaction sociale par des ressources symboliques — tant linguistiques que corporelles — se trouvant à la disposition des interactants qui cherchent à se positionner face à l'altérité.

L'identité se comprend comme un accomplissement multimodal — formes linguistiques, gestes, regards, mimiques, postures,... (Greco, Mondada & Renaud, 2014). Cette conception de l'identité comme dynamique et interactionnelle permet de rejeter la vision essentialiste et réductrice et de s'atteler à l'étude de sa co-construction dans le langage. Il s'agit, pour le chercheur en Sciences du Langage « d'appréhender les identités dans leur incessante mobilité et fluctuation et de concevoir leur stabilité comme le fruit d'un travail constant et minutieux » (*Ibid.*). En outre, si l'identité est relationnelle, rapport à l'autre, elle est aussi rapport au monde ; sa construction en perpétuel mouvement « se transforme selon les aléas de son environnement » (Dorais, 2004 : 10). Concernant ce terme d'environnement, notons qu'il renvoie tant à un univers objectif, extérieur, qu'à l'univers de l'expérience. Et il convient de faire cas de l'aspect subjectif de cette relation (Strauss, 1992). Ce sont

précisément les relations subjectives à l'environnement et l'intersubjectivité qui se trouvent modifiées par l'ère de l'hypermodernité.

L'hypermodernité ouvre en effet un nouvel univers de communication qui augmente et modifie la capacité humaine de manipulation symbolique ; par là c'est « l'être même de l'humanité — sa singularité ontologique — qui est appelé à se reconstruire » (Lévy, 2013 : 16). L'épistémè hypermoderne se trouve impulsée par la troisième Révolution Industrielle (Rifkin, 2012) et les changements de paradigmes qu'elle impose. Comme les précédentes, cette révolution industrielle repose sur la découverte et l'exploitation de nouvelles formes d'énergie et de communication. En effet, « la jonction de la communication par Internet et des énergies renouvelables engendre une troisième révolution industrielle qui va changer radicalement tous les aspects de notre façon de travailler et de vivre » (Rifkin, 2012 : 57). Et le développement croissant des modes de communication induits par les nouvelles technologies numériques et disponibles à celui que d'aucuns nomment désormais l'« Homo-numericus » (Mounier, 2002) s'associe à l'évolution de ses compétences linguistiques.

Nos sociétés contemporaines font ainsi face à une Révolution Numérique (Vial, 2012) au cours de laquelle l'émergence des nouveaux réseaux et interfaces de communication bouleverse l'organisation rituelle des interactions. Le vaste spectre de formats d'interactions rendus possibles par les écrans, de la communication asynchrone écrite (mails, forums, etc.) à la communication synchrone audiovisuelle (visio, etc.), en passant par le quasi-synchrone écrit (tchat, tweet, microblogging, etc.), ainsi que l'accroissement des réseaux sociaux numériques, engendrent la création de nouvelles ressources langagières et un rapport renouvelé au temps, à l'espace ainsi qu'à Soi et à l'Autre. La recherche de la rapidité du flux de communication et de transfert d'informations est et a toujours été central dans les relations sociales, ce « désir d'ubiquité de l'homme » n'est pas récent (Gras, 1999). Il n'aura jamais été aussi rapide, dans toute l'histoire de l'humanité, pour le destinataire de transmettre un message à un destinataire absent ; questionnant ainsi la notion même d'absence et celle de présence, et donc de représentation de l'« absent » par des artefacts et une sémiotique particulière. L'existence corporelle, relationnelle, affective et esthétique des humains se trouve désormais engagée dans des dispositifs d'interaction techniques (Lévy, 2013 : 17).

Les interactions numériques se réalisent dans et par les écrans. L'écran, omniprésent dans les sociétés hypermodernes, fait figure d'interface des activités humaines de communication, information, médiation et affecte chez l'Homme sa pensée visuelle et la

perception de son corps dans la culture matérielle (Frau-Meigs, 2011). Loin de n'être qu'un simple support, l'écran — objet dynamique, immersif — ouvre de nouvelles formes de liens sociaux et culturels. Il se révèle être un « vecteur de communication et d'échange qui permet de dialoguer sur le monde et sur les autres, notamment dans l'espace potentiel où le sujet est à la fois relié à l'autre et séparé de lui » (*Ibid.* : 124). Une dialectique s'établit entre l'utilisateur créateur d'une nouvelle sémiotique et l'écran générateur de nouvelles significations. Des modalités inédites d'intersubjectivité – modalités au sens de « formes sous lesquelles se présente un phénomène » (CNRTL) – se déploient alors par l'intermédiation technique inférant des « possibilités multiples de se co-construire dans les mondes technologiques » (Abbas *et al.*, 2009 : 23).

C'est pourquoi, à partir de ces constats, notre intérêt se porte sur ces nouvelles modalités de l'intersubjectivité entendue comme *phénomène* interactionnel. Nous partons du postulat que les situations de communication par écran viennent revisiter les théorisations linguistiques et phénoménologiques précédemment établies à partir de situations d'interaction hors écran. Il s'agit pour nous d'appréhender les nouveaux cadres spatio-temporels induits par le numérique et leur influence sur les constructions identitaires en interaction. Pour autant, il nous semblerait hasardeux de ne porter notre attention que sur ces configurations nouvelles. Aussi nous attacherons-nous à repenser et reconceptualiser les pratiques de communication contemporaines en nous appuyant sur les travaux existants et fondateurs de l'analyse des interactions et de la phénoménologie. Nous chercherons à étudier comment les identités se co-construisent et évoluent au cours d'interactions multimodales par écran. À cette fin, il conviendra de trouver des réponses aux interrogations suivantes : comment l'environnement de production langagière participe-t-il de ces constructions identitaires ? Comment définir cet environnement d'interaction numérique ? À quelles ressources les interactants ont-ils recours pour négocier les identités ? Quelles adaptations linguistiques et corporelles sont nécessaires pour interagir numériquement ?

Afin de répondre à notre problématique, il nous est nécessaire d'appréhender les dimensions constitutives de l'intersubjectivité et mises en jeu dans les interactions numériques. Dans la première partie de notre thèse, notre parcours théorique, il s'agit en premier lieu d'appréhender l'identité comme phénomène intersubjectif et technique ; comprendre la nature de la co-construction identitaire, les enjeux de la rencontre interindividuelle en tant que phénomène intersubjectif et les spécificités des interactions

numériques aux cadres spatio-temporels multiples et complexes. Aussi proposons-nous de définir par une approche phénoménologique l'événement de la rencontre avant de nous intéresser aux propriétés phénoménotecniques de l'intersubjectivité numérique. En second lieu, dans ce parcours théorique, nous nous attarderons sur la place du langage dans la co-construction des identités ; nous adopterons une approche interactionniste définissant l'identité comme expression conjointe de soi par un ensemble des ressources langagières multimodales. Une place importante sera accordée à la séquentialité interactionnelle par laquelle les sujets façonnent l'interaction ainsi qu'à la corporéité de l'action tant en interaction hors écran que par écran. Nous soumettrons alors, dans la seconde partie de notre thèse, ces théorisations à l'analyse des données de notre corpus. Dans ce parcours empirique, seront analysées les rencontres de participants géographiquement distants se rencontrant pour la première fois, par écran, via trois modes interactionnels (forum, tchat, visio). Nous étudierons leurs échanges, du premier énoncé écrit asynchrone au dernier échange vidéo synchrone, au moyen d'une approche interdisciplinaire linguistique et phénoménologique. Nous procéderons tout d'abord à une analyse exploratoire, à partir de la rencontre d'un premier groupe d'interactants, de laquelle nous dégagerons des extensions théoriques à celles développées dans le premier parcours. Nous chercherons alors, par une analyse applicative, à mettre ces nouvelles théorisations à l'épreuve de l'étude d'une seconde rencontre interindividuelle par écran, nous permettant d'en évaluer la pertinence. Enfin nous proposerons en conclusion une synthèse de notre parcours de recherche et nous en présenterons les intérêts, limites et perspectives.

Avant d'entamer notre parcours théorique puis empirique, nous nous attacherons à présenter notre terrain d'étude ainsi que notre méthodologie de recueil, exploitation, restitution et analyse des données sur lesquelles se fonde notre recherche.

## PREAMBULE

---





## *CHAPITRE 1 : METHODOLOGIE*

---

La recherche ici menée se fonde sur un parcours aussi théorique qu'empirique. Notre terrain d'étude empirique ayant foncièrement configuré notre parcours, il nous apparaît nécessaire de le présenter en préambule de nos parcours. Il s'agit de décrire le terrain duquel sont issues les données analysées ainsi que la méthodologie par laquelle nous avons récolté, exploité, diffusé et analysé ces données.

## **1 Le terrain d'étude**

Notre terrain d'étude s'inscrit dans un cadre universitaire, les participants étant étudiants en Didactique des langues à Lyon (France) et Berkeley (États-Unis). Nous présentons ici le format particulier du cours suivi par les participants et des interactions qui en ont émergé.

### **1.1 Le cadre universitaire des rencontres**

Les rencontres interindividuelles que nous avons observées ne relèvent pas d'interactions ordinaires spontanées mais s'inscrivent dans un projet d'échange didactique interuniversitaire et international, le « Français en (première) ligne<sup>1</sup> » (F1L) créé en 2002 par Christine Develotte. Ce projet met, chaque année, en relation des tuteurs de Français Langue Étrangère (FLE) d'Université Française avec des apprenants de FLE d'Université étrangère. L'objectif de ces échanges est double : « pour les Français : en tant que futurs enseignants, avoir de vrais apprenants pour tester leurs idées de tâches multimédias et la communication en ligne ; pour les apprenants de FLE : être en contact avec la culture française actuelle par la médiation de jeunes Français » (Description du projet en page d'accueil du site web F1L). Des recherches en Didactique ont précédemment vu le jour au sein de ce projet (notamment les Thèses de Doctorat de [Drissi](#), 2011 ; [Vincent](#), 2012 ; [Nicolaev](#), 2012 ; [Codreanu](#), 2014 sous la direction de Christine Develotte).

Néanmoins, d'une part notre recherche ne s'inscrit pas dans le domaine de la didactique, d'autre part, la spécificité de l'édition 2012-2013 qui fait ici l'objet de notre recherche repose sur la symétrie de statut des étudiants de part et d'autres de l'échange ; il ne

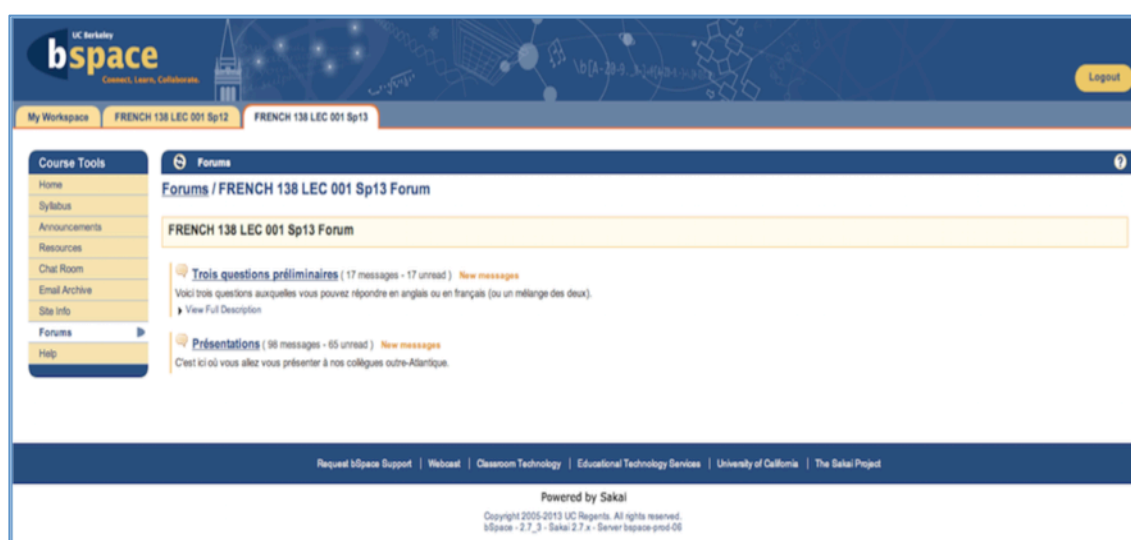
---

<sup>1</sup> <http://fle-1-ligne.u-grenoble3.fr/>

s'agit plus de tuteurs et apprenants, tous interagissent en qualité de futurs enseignants de FLE. Les participants à cette édition suivent le cours de Christine Develotte « Didactiques des langues : théories et pratiques » en Master 2 Sciences du Langage à l'ENS de Lyon pour le côté français et le cours de Richard Kern « *French for Future Teachers of the Language* » à l'Université de Berkeley pour le côté étasunien.

Les interactions entre les participants se déroulent à distance par écran, en trinôme (un étudiant de Lyon pour deux étudiants de Berkeley ; les premiers étant deux fois moins nombreux que les derniers). Il s'agit en premier lieu de se rencontrer et faire connaissance en postant un message de présentation de soi sur un forum dédié (Bspace<sup>2</sup>) avant de converser par tchat (Bspace) pour enfin interagir par visio (Skype) une fois par semaine pendant six semaines. Au cours de ces séances de visio, les étudiants se proposent mutuellement des activités de didactique de FLE préparées en amont et soumises à discussion évaluative – notamment sur la qualité, la pertinence, l'intérêt, etc.

Rappelons cependant que les activités didactiques des participants ne font pas l'objet de notre recherche. Notre intérêt se porte sur l'événement de la rencontre et la construction intersubjective des identités et de la relation interindividuelle.

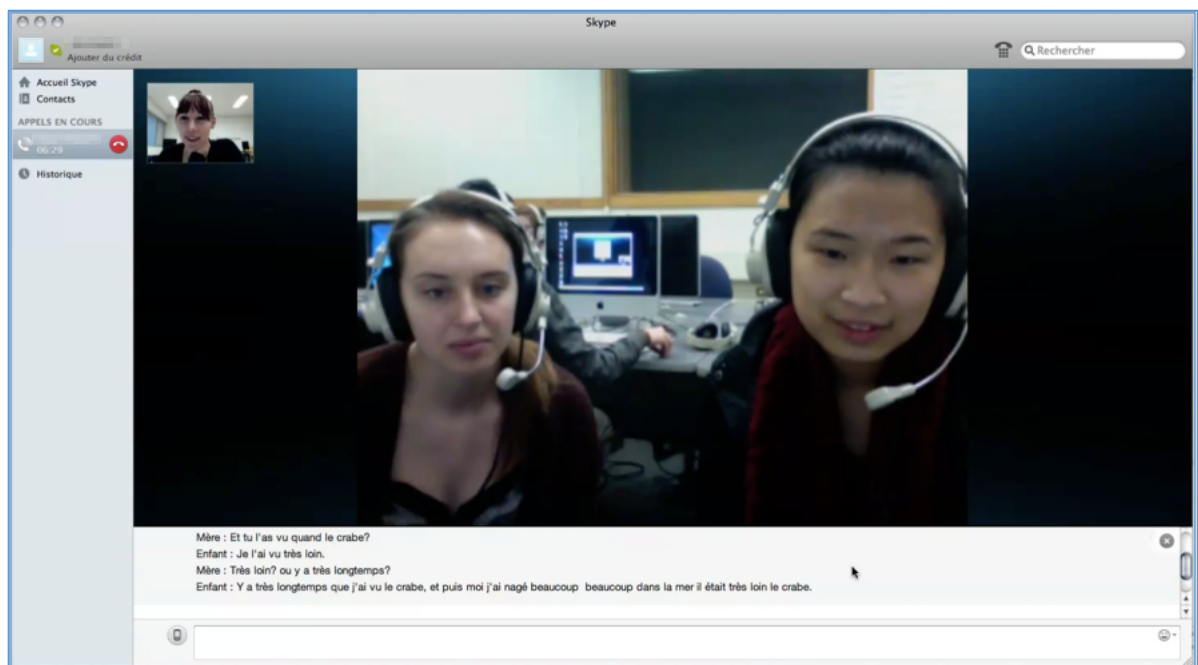


*Forum Bspace (plateforme de UC Berkeley)*

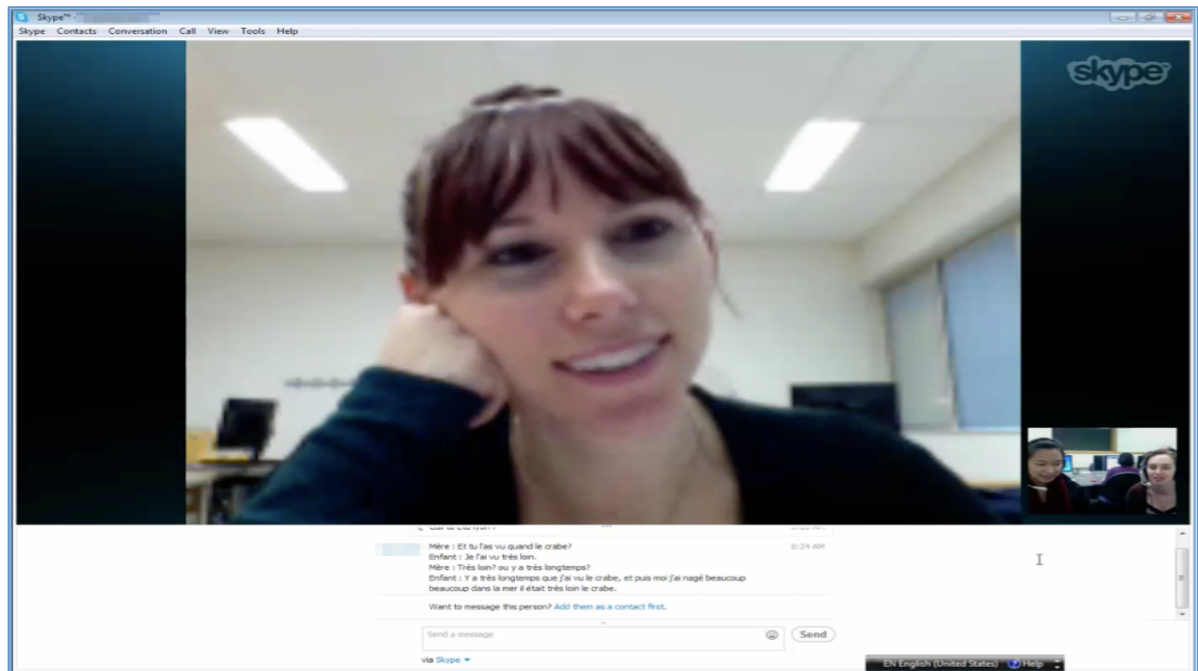
<sup>2</sup> Plateforme numérique de l'Université de Berkeley



*Tchat Bspace (plateforme de UC Berkeley)*



*Visioconférence Skype (écran côté ENS de Lyon)*



*Visioconférence Skype (écran Côté Berkeley)*

Les interactions ont lieu au sein des deux universités ; dans un laboratoire de langue à Berkeley et dans des salles de classe à Lyon. Au cours de la séance, chaque étudiant se connecte à un poste et interagit avec son trinôme. En France, nos participants ne portaient pas de casque afin de permettre l'enregistrement audio des conversations via les ordinateurs. Pour ces mêmes raisons, du côté de l'ENS nous tentions autant que possible de ne pas installer plus de deux ou trois étudiants dans la même salle.



*Interactions en salle de réunion (Séance de Visio - côté ENS)*



*Interactions en salle informatique (Séance de Tchat - côté ENS)*



*Interactions en Laboratoire de langues (côté Berkeley)*





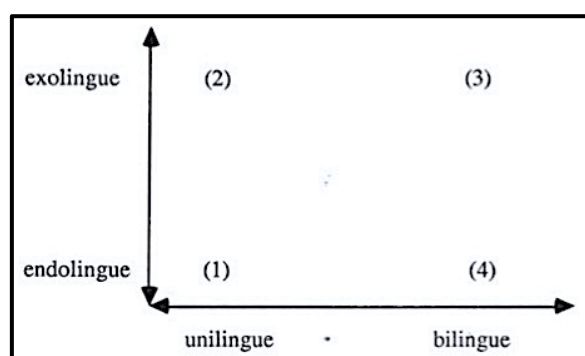
*Interactions en Laboratoire de langues (côté Berkeley)*

Ainsi des contraintes d'espace et de temps s'appliquent aux interactions qui se déroulent au sein des séances de didactique. À ces exigences spatio-temporelles, s'ajoute celle de la langue d'interaction. Les participants ne partageant pas la même langue première, il leur revient d'opérer un choix de langue d'interaction. Et la ou les langue(s) parlée(s) durant l'interaction sont « souvent traitées de manière tacite en ouverture, dans leur usage dans les salutations ou les premiers mots de la réunion; elle(s) peu(ven)t aussi faire l'objet d'une annonce explicite et d'une négociation » (Mondada, 2011 : 52). Il apparaît au cours du rituel d'ouverture que l'ordre interactionnel qui les régit reste un accomplissement pratique *in situ*, devant être incarné, adopté, mis en œuvre dans des conduites situées et pouvant être à tout moment rediscuté par les participants (*Ibid.*). Les choix de langue en ouverture d'interaction en contexte plurilingue ne sont donc pas anodins.

L'échange Lyon-Berkeley s'inscrivant dans la didactique du FLE, ce choix sera principalement celui du français, impliquant que les étudiants de Berkeley s'expriment en langue étrangère. Nous ne pouvons pour autant définir objectivement la situation comme exolingue. Le terme exolingue renvoie aux situations de communication où « les divergences entre les répertoires linguistiques respectifs des interlocuteurs apparaissent comme constitutives du fonctionnement de l'interaction, c'est-à-dire lorsque le recours à des procédés



d'ajustement réciproque, d'auto/hétéro-facilitation, etc., devient un trait saillant de la communication » (De Pietro, 1988 : 71). Le terme endolingue renvoie, au contraire, aux situations de communication où « les divergences codiques ne représentent plus une donnée pertinente dans la gestion du discours, autrement dit lorsqu'elles ne sont plus perçues comme significatives par les participants à l'événement langagier (*Ibid.*). En outre, l'interaction peut être unilingue (si elle ne comporte aucun élément qui appartienne explicitement à une autre langue) ou bilingue (si apparaissent des changements de langue et des marques transcodiques). De là, De Pietro propose le schéma suivant (les nombres renvoyant à quatre « formes de communication prototypiques » : (1) endolingue/unilingue (2) exolingue/unilingue (3) exolingue/bilingue (4) endolingue/bilingue).



Typologie des situations de contact linguistique (De Pietro, 1988 : 72)

Cette typologie doit être conçue comme dynamique dans la mesure où la situation de communication vécue par les interactants est toujours susceptible d'être modifiée, négociée tout au long de l'interaction (*Ibid.*). Nous ne pouvons donc qualifier les situations d'interaction entre nos participants *a priori* mais seulement dans l'analyse de leurs interactions.

## **1.2 Cadre participatif des interactions analysées**

Le contexte précédemment décrit préfigure d'un « cadre participatif » (Goffman, 1987) (*cf. P1-C3-7*) complexe et dynamique. En effet, si l'on s'intéresse à un participant de Lyon menant des interactions en ligne avec des participants de Berkeley de la première à la dernière séance du second semestre, on notera que ses productions verbales s'inscrivent dans un cadre particulier. Lors de la première séance, ce locuteur produit un court texte écrit de présentation

de soi destiné à des participants ratifiés<sup>3</sup> mais non précisément identifiés (les étudiants de Berkeley) et à des participants non ratifiés mais acceptés (les enseignants et autres étudiants de Lyon qui ont tous accès aux productions écrites sur le forum). Ce locuteur reçoit en retour des réponses écrites des personnes intéressées par sa présentation. Parallèlement ce même locuteur devient interlocuteur lorsqu'il lit les présentations écrites par les étudiants de Berkeley.

Au cours de la seconde séance, des *tchat room* (salle de discussion en ligne) sont créées au nom de chacun des étudiants de Lyon. Les étudiants de Berkeley peuvent se rendre dans la *tchat room* de leur choix. L'étudiant de Lyon n'a donc pas connaissance du cadre participatif dans lequel s'inscrira son interaction quasi-synchrone écrite. L'ensemble des étudiants de Berkeley est donc ratifié mais seuls ceux qui rejoignent la *tchat room* du locuteur peuvent être adressés. Notons que les étudiants de Berkeley peuvent changer de *tchat room* à tout moment. Le cadre participatif est donc particulièrement dynamique. Par ailleurs les enseignants se rendent dans les *tchat room* uniquement pour observer, ils sont alors des intrus acceptés dans l'espace perceptif. Mais ces derniers sont néanmoins ratifiés dans l'interaction et leur présence conditionne nécessairement les productions verbales écrites des interactants.

Enfin, lors des séances suivantes, par visio, les étudiants de Lyon interagissent en trinôme avec les étudiants de Berkeley avec lesquels des affinités se sont créées au cours des deux séances initiales. Le cadre participatif peut paraître plus classique : trois participants ratifiés et plus ou moins adressés tout au long de l'interaction. Reste que les trinômes ne sont pas seuls mais au milieu des autres étudiants dans une salle de classe, les productions verbales des locuteurs sont donc potentiellement entendues par des épieurs non ratifiés.

De surcroît toutes ces séances se trouvent enregistrées et constituent notre corpus de recherche, additionnant par là d'autres participants *a posteriori*.

La présence d'un surdestinataire (Bakhtine, 1979 : 336) est donc constante. Ce « tiers virtuellement présent dans l'interaction verbale et qui se superpose au destinataire » (Maingueneau, 2002 : 6), qu'il soit l'enseignant, les autres participants, le locuteur lui-même, dans le présent ou le futur, influence nécessairement les productions verbales des interactants. De même notre présence dans ce cours n'est pas sans influence. En effet, dans le cadre d'une démarche ethnométhodologique, nous avons fait le choix d'une observation participante nous

---

<sup>3</sup> Un participant ratifié est un individu auquel on attribue un statut officiel de participant à la rencontre.

permettant de connaître au mieux le contexte des interactions ainsi que les participants à ces interactions. Par ailleurs, au cours de l'édition précédente du « Français en première ligne » (2011-2012), nous avons nous-même expérimenté ce cours de didactique et la rencontre avec des étudiants de Berkeley. Et en cette nouvelle édition (2012-2013) nous nous sommes rendue présente à toutes les séances d'interactions, non seulement pour le recueil de données, mais également afin d'assister les participants sur le plan technologique et éventuellement remplacer les participants en cas d'absence. L'intérêt de notre démarche repose sur le fait que :

*« L'observation participante implique de la part du chercheur une immersion totale dans son terrain, pour tenter d'en saisir toutes les subtilités, au risque de manquer de recul et de perdre en objectivité. L'avantage est cependant clair en termes de production de données : cette méthode permet de vivre la réalité des sujets observés et de pouvoir comprendre certains mécanismes difficilement décryptables pour quiconque demeure en situation d'extériorité. En participant au même titre que les acteurs, le chercheur a un accès privilégié à des informations inaccessibles au moyen d'autres méthodes empiriques. » (Soulé, 2007 : 128).*

Il s'agit dans notre cas d'une « observation participante ouverte, transparente et déclarée » (*Ibid.*) : les participants ont été informés de notre statut et de nos recherches avant le début des interactions. L'effet de notre présence dans la classe ainsi que des dispositifs d'enregistrements (*cf. Infra*) ne peut être sous-estimé. Se pose en effet, le problème du « paradoxe de l'observateur » selon lequel « *the aim of linguistic research in the community must be to find out how people talk when they are not being systematically observed; yet we can only obtain this data by systematic observation.* » (Labov, 1972 : 209). Néanmoins comme expliqué précédemment, le cadre participatif est si complexe que notre présence n'est, nous semble-t-il qu'une variable supplémentaire dans ces interactions déjà particulièrement médiatisées et observées par nature. Les données récoltées n'en demeurent, à notre sens, pas moins « authentiques » en ce qu'elles ont autant de valeur que celles de toute autre situation d'interaction. Nous pourrions plus justement parler de « participation observante », i.e. l'utilisation par le chercheur de ses « compétences sociales quotidiennes simultanément pour expérimenter et observer les interactions, les siennes comme celles des autres, au sein de

configurations sociales diverses » (Tedlock, 1992 : 13). Enfin, notre connaissance personnelle de certains des participants à l'ENS de Lyon – collègues au sein de notre Laboratoire de Recherche – et de l'enseignante du cours de didactique de Lyon a participé de notre intégration sur ce terrain de recherche.

## **2 Méthodologie de recueil et exploitation des données**

Les interactions des participants ne constituant pas de simples face-à-face physiques et notre étude se voulant multimodale, il nous a été nécessaire de mettre en place un dispositif d'enregistrement permettant de capturer des données vidéo sur et hors écran.

### **2.1 Le dispositif de captation des données**

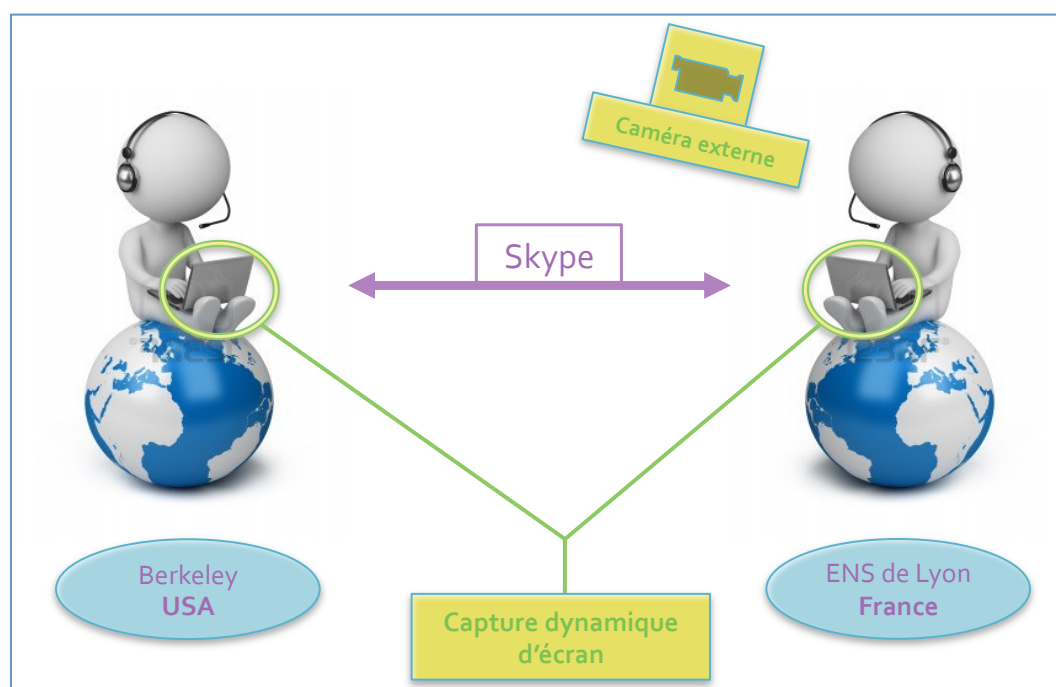
Au cours de cette participation observante, nous avons cherché à recueillir l'ensemble des données interactionnelles entre les étudiants de Lyon présents à l'ENS et leurs interlocuteurs de Berkeley. Le nombre de participants s'élève à huit à Lyon et seize à Berkeley, seuls quatre des huit Lyonnais participent à l'échange au sein des locaux de l'ENS<sup>4</sup>. Nos enregistrements concernent donc les productions verbales de ces quatre lyonnais avec leurs trinômes. Il nous a été possible de recueillir :

- Les présentations et échanges sur le forum Bspace par capture d'écran *a posteriori*
- Les conversations sur le tchat Bspace par capture dynamique d'écran et caméra externe dans la salle de classe de l'ENS en simultané et en archive écrite numérique sur la plateforme.
- Les six séances d'une heure d'interaction chacune en visio via le logiciel Skype par enregistrement dynamique d'écran (ENS et Berkeley) et caméra externe sur chaque participant présent à l'ENS de Lyon.

---

<sup>4</sup> Les quatre autres participants ne suivent pas le cours de didactique mais se sont porté volontaires pour agrandir le groupe d'interactants lyonnais.

Les captures dynamiques d'écran ont été réalisées au moyen du logiciel QuickTime Player, cette fonctionnalité n'étant disponible que sur iOS (système d'exploitation Apple), nous avons équipé les participants de MacBook. Cette précision s'avère importante dans la mesure où tous n'étaient pas familiers des interfaces Apple et nous verrons que cela aura un effet sur l'organisation séquentielle des interactions. Notre dispositif de captation des interactions numériques peut être schématisé comme suit :



*Dispositif de captation des interactions numériques*

En parallèle de ces interactions, nous avons recueilli les « discours sur » (Matthey, 2000 : 23) les interactions en ligne de la part des étudiants de l'ENS :

- Récolte des journaux de bord tenus par les participants de Lyon et de Berkeley à la demande de leurs enseignants (après récupération et évaluation par ces-derniers).
- Enregistrement audio d'entretiens individuels semi-directifs pré-interactions (avant les présentations sur Forum) et post-interactions (après la dernière interaction en visio) des participants de Lyon.

Cet inventaire des données révèle un déséquilibre entre la captation de données de Lyon et celle de Berkeley. Celui-ci se justifie par l'éloignement géographique nous

empêchant d'être présente sur les deux lieux d'interaction afin de filmer. Un corpus plus complet aurait certainement enrichi et facilité notre analyse des données. Toutefois ce corpus représente selon nous déjà une évolution appréciable dans le cadre de la recherche sur les interactions numériques. La coopération de nos homologues outre-Atlantique dans la capture d'écrans, nous permet aujourd'hui d'avoir des vidéos multidimensionnelles intégrant les vues d'écran de part et d'autre de l'interaction.

## **2.2 Le dispositif d'exploitation des données**

Notre dispositif de captation couplé aux captures réalisées à Berkeley nous a permis de disposer de plus de vingt heures<sup>5</sup> d'enregistrement d'interaction vidéo sous trois formats – écrans de Berkeley, écrans de Lyon, caméras externes de Lyon. Notre volonté a donc été de réunir ces vues en une seule afin d'appréhender les modalités de l'intersubjectivité en interaction numérique sous ses divers angles – tant celui du locuteur que celui de l'interlocuteur et incluant aussi bien le plan physique que numérique.

La difficulté de cette entreprise réside dans la diversité des sources vidéos et donc de leurs propriétés techniques divergentes. Si bien qu'il a été nécessaire d'aligner ces propriétés (notamment le nombre d'images par seconde différent entre une caméra externe et une capture d'écran) induisant une légère perte en qualité d'image. Une autre difficulté tient à l'instabilité des connexions Skype. Les quelques décalage image-son qui peuvent en découler rendent complexe la synchronisation des trois vues. Il nous alors été nécessaire de réajuster manuellement son et image tout au long des séquences montées. Le montage vidéo a été réalisé au moyen du logiciel Final Cut Pro X sous iOS sur iMac en Haute Définition.

Une fois les séquences numérisés, montées, synchronisées, il nous est apparu qu'une transcription verbale papier des interactions nous ferait perdre un trop grand nombre de détails multimodaux indispensables à la compréhension de la co-construction verbale, technique et corporelle de l'interaction, et difficilement reproductibles par une description écrite. Nous avons donc fait le choix d'inscrire les transcriptions verbales au sein des vidéos, les synchronisant à la parole des locuteurs. Il nous semblait alors clair que l'ensemble de notre analyse des interactions en visio s'articulerait autour de ces vidéos, c'est pourquoi nous avons

---

<sup>5</sup> Quatre trinômes et six séances d'une heure par trinôme.

choisi de les enrichir de méta-commentaires verbaux ou iconiques mettant en exergue les éléments interactionnels analysés. Ces méta-commentaires ainsi que l'anonymisation des données par floutage et insertion de bip sonore ont également été réalisés au sein du logiciel Final Cut Pro X – nécessitant pour certaines fonctions non natives du logiciel l'ajout de « plug-in » (module d'extension).

### **2.3 La sélection des données**

Nous avons nécessairement effectué ces opérations uniquement sur une partie de l'ensemble du corpus et non sur les vingt heures d'enregistrement. Un choix a dû être opéré dans la sélection des données. Souhaitant étudier la rencontre depuis la présentation de soi sur forum à la dernière interaction par visio, nous ne pouvions analyser les quatre trinômes. Nous avons rapidement écarté l'un des trinômes de notre analyse dans la mesure où il présentait une configuration particulière : trois étudiants issus de Berkeley, la participante à l'ENS étant californienne et présente à l'ENS dans le cadre de ses études pour une année. Nous avons donc débuté notre recherche à partir des données de trois trinômes, suite à l'analyse des deux premiers, il est apparu que l'étude d'un troisième trinôme serait redondante. Aussi l'avons-nous finalement écarté de notre champ d'étude, privilégiant une analyse interdisciplinaire et multimodale de la rencontre de deux trinômes. La première rencontre constitue alors une phase exploratoire au cours de laquelle nous recourons aux théories existantes dans le champ de l'analyse des interactions et de la phénoménologie afin d'en circonscrire l'intérêt et les limites dans l'analyse d'interaction par écran. De cette analyse résultent de nouveaux apports théoriques. La seconde rencontre relève alors d'une phase applicative au cours de laquelle nous soumettons nos propositions théoriques à l'épreuve de ces nouvelles données empiriques afin d'en évaluer la pertinence.

Par ailleurs, portant notre intérêt sur la relation interindividuelle et non les activités didactiques, nous n'avons pas conservé dans notre analyse le corps des interactions vidéos consacrés à la didactique. Notre analyse porte donc sur les présentations par forum et les réponses à ces présentations (uniquement celles des participants qui poursuivront la rencontre ensemble), puis les ouvertures et clôtures d'interactions par tchat et visio. Concernant les interactions par Skype, afin d'éviter longueurs et redondances dans l'analyse, il était exclu d'étudier les six séances de chaque trinôme. Aussi avons-nous borné notre étude à la première

et la sixième séance par Skype, nous permettant d’appréhender l’évolution entre la première apparition vidéo synchrone des participants et leur ultime interaction.

En ce qui concerne les « discours sur » (Matthey, 2000 : 23) les interactions, notre recherche ayant évolué en même temps qu’elle se construisait, nous avons remis en cause la pertinence des contenus des entretiens. Ne souhaitant pas réaliser une sélection aléatoire dans ces « discours sur » les interactions, il nous a semblé plus approprié de délimiter notre corpus d’étude aux interactions entre les participants.

### **3 Méthodologie de restitution et analyse des données**

Une fois, récoltées, numérisées, montées et enrichies, nos vidéos sont visiblement apparues incompatibles à un mode de restitution traditionnel. Aussi avons-nous cherché à accorder ce nouveau format de corpus à un mode adapté, dynamique et accessible : le web. Il a également été inévitable d’adapter notre méthodologie d’analyse à ce type de corpus, dans la continuité et non la rupture avec les disciplines existantes.

#### **3.1 La restitution des données interactionnelles**

Notre recherche portant sur des données audiovisuelles, leur mode de restitution ne pouvait donc être un manuscrit papier. Notre intérêt était double : trouver un mode de restitution fidèle aux données primaires – numériques multimodales – d’une part et à notre mode d’exploitation – vidéos enrichies – d’autre part. Aussi avons-nous opté pour le site web non pas seulement pour « héberger » la thèse et son contenu multimédia mais pour lui donner une articulation dynamique. La « thèse web » écarte la lecture linéaire et autorise le lecteur à naviguer à son gré au sein des diverses étapes de notre parcours de recherche.

Afin de restituer les données de corpus au sein de la thèse web, sans surcharger l’hébergeur par le poids de la centaine de vidéos HD, nous avons *uploadé* chacune des séquences sur le site Youtube en créant une chaîne privée. Le réglage de confidentialité choisie pour chaque vidéo n’est pas public pour éviter une diffusion trop large de nos données hors contexte, ni privé – configuration ne permettant pas l’intégration sur le site web. Nous avons choisi le mode intermédiaire, à savoir le mode non-répertorié (les vidéos ne sont ni



répertoriées ni suggérées par Youtube et leur accès n'est possible qu'en obtenant leur lien internet).

Ainsi notre choix d'exploitation, restitution et diffusion des données, par la thèse web, s'inscrit dans le champ des « Humanités Numériques » définies sous trois points dans le « Manifeste des Digital Humanities »<sup>6</sup> :

*« 1. Le tournant numérique pris par la société modifie et interroge les conditions de production et de diffusion des savoirs.*

*2. Pour nous, les digital humanities concernent l'ensemble des sciences humaines et sociales, des arts et des Lettres. Les digital humanities ne font pas table rase du passé. Elles s'appuient, au contraire, sur l'ensemble des paradigmes, savoir-faire et connaissances propres à ces disciplines, tout en mobilisant les outils et les perspectives singulières du champ du numérique.*

*3. Les digital humanities désignent une transdiscipline, porteuse des méthodes, des dispositifs et des perspectives heuristiques liés au numérique dans le domaine des sciences humaines et sociales. »*

Il s'agit donc pour nous d'intégrer le numérique dans l'ensemble de notre parcours théorique et empirique d'appréhension des modalités de l'intersubjectivité en interaction, autant dans notre objet de recherche que dans son analyse et sa restitution aux lecteurs.

### **3.2 L'analyse des données interactionnelles**

Ancrée dans le domaine des Sciences du Langage, notre recherche concerne la co-construction langagière de l'identité et de l'altérité. Elle s'inscrit plus précisément dans une approche interactionniste « reposant sur l'étude des pratiques en situation, c'est-à-dire sur la façon dont les participants à une interaction mettent en œuvre des ressources variées pour accomplir leurs activités sociales » (Traverso, 2014 : 137). Nous cherchons à analyser les ressources langagières par lesquels les participants co-construisent les identités et relations impliquées dans la rencontre. Les identités ne peuvent être perçues « comme un « extra-

---

<sup>6</sup> Manifeste issu des journées du THATCamp Paris 2010 et en ligne <http://tcp.hypotheses.org/318>

linguistique » se situant en dehors du langage mais comme étant imbriquées dans la séquentialité de l'action ainsi qu'avec une multitude de ressources sémiotiques » (Greco & Mondada, 2014 : 20). Néanmoins, cette rencontre se déroulant à distance et par écran, ces ressources se révèlent de nature multimodale et autant physique que numérique. De surcroît, la co-construction des identités et relations interindividuelles est corrélée à une co-construction de l'espace-temps interactionnel. Les interactants à distance doivent faire émerger un environnement de production langagière dans lequel prendre existence et sans lequel l'interaction ne pourrait avoir lieu.

Aussi, notre étude ne peut-elle se suffire d'une analyse linguistique bien que multimodale. En effet, si le domaine de la linguistique concourt à l'étude de la construction langagière de l'identité en interaction, au-delà l'appui de la phénoménologie nous permet d'appréhender les dimensions phénoménale et intersubjective de la manifestation de soi et de la prise d'existence à l'écran. Notre proposition d'une analyse interdisciplinaire linguistique et phénoménologique de l'identité et l'altérité en interaction numérique, se justifie par l'idée selon laquelle dès lors que l'Homme « se sert du langage pour établir une relation vivante avec lui-même ou avec ses semblables, le langage n'est plus un instrument, n'est plus un moyen, il est une manifestation, une révélation de l'être intime et du lien psychique qui nous unit au monde et à nos semblables » (Goldstein, 1933 : 496). Il s'agit d'appréhender l'identité comme *phénomène* interactionnel à partir de l'expérience qu'en font les sujets. Ainsi l'approche pluridisciplinaire nous permet d'apprivoiser tant la complexité de la notion d'identité que la complexité de ses modalités d'apparition. Une telle approche nous invite alors à consentir que « si nous réussissons à comprendre le sujet, ce ne sera pas dans sa pure forme, mais en le cherchant à l'intersection de ses dimensions » (Merleau-Ponty, 1945 : 470). Nous proposons pour cadre d'analyse, une démarche pluridisciplinaire visant l'appréhension de la complexité du phénomène intersubjectif de co-construction des identités en interaction numérique.

En outre, notre choix de mettre en regard le domaine de l'analyse des interactions et celui de la phénoménologie repose également sur le lien épistémologique entre ces deux disciplines – la première étant l'héritière de la seconde. En effet, l'analyse interactionnelle de Sacks, Schegloff et Jefferson trouve ses origines dans l'ethnométhodologie de Garfinkel, et ce-dernier a été inspiré par la sociologie phénoménologique de Schütz et la phénoménologie de Husserl et Merleau-Ponty (Corcuff, 1981 ; Gullich, 1991 ; Angermüller, 2010 ; Berger & Luckmann, 2012 ; etc.). Analyse des interactions et phénoménologie sont donc

intrinsèquement liées et nous entendons les faire communiquer ici afin d'appréhender la complexité de l'identité comme phénomène interactionnel.

Ainsi pour chaque interaction, nous procéderons, dans un premier temps, à une analyse interactionnelle multimodale fondée sur l'étude de l'organisation séquentielle et la progression thématique des productions des interactants. En second lieu, dans une approche phénoménologique, nous chercherons à opérer une réduction éidétique – un retour aux essences – en adoptant une attitude transempirique.

De surcroît, notre parcours de recherche se fonde sur un aller-retour entre « *etic* et *emic* » (Pike, 1967). Un concept *etic* est défini par le chercheur indépendamment d'un contexte particulier et peut servir de fondement de la recherche quel que soit le terrain. Un concept *emic* repose sur l'expérience des participants à la recherche et est reconstruit par le chercheur (Hahn, Jorgenson & Leeds-Hurwitz, 2011). Notre intérêt se fonde sur l'articulation des deux approches :

*« A linguist, or more generally, any researcher, begins with knowledge of a phenomenon, whether it is language or something else, understanding how that phenomenon appears in at least one culture, the researcher's own, but more often, with a sense of the range of phenomena across several cultures. That's the first etic stage, or etic-1. Then, the researcher investigates a new culture, documenting the phenomenon in that one, working out a complete description of it within that context. That's the emic. Then, the researcher compares what was learned in that context with what is known of other contexts, other cultures, returning to the etic level, or etic-2, revising it based on what was learned in the new culture. This works in the same way for cultures, sub-cultures, domains, classrooms, communities of practice, etc., because the issue is the inside/outside dichotomy, not the size or purpose of the group. » (Hahn & al, 2011 : 146).*

Il s'agit pour nous en l'occurrence d'effectuer un aller-retour entre les théories existantes en analyse des interactions et en phénoménologie dans le domaine de la co-construction des identités (*etic*) et les données empiriques de notre corpus d'étude d'interactions numériques (*emic*). Entre analyse des interactions en présentiel et analyse des interactions numériques. Il ne s'agit pas pour autant d'une étude contrastive des modes d'interactions. Nous cherchons au

contraire à appréhender les modalités par lesquelles les ressources physiques et numériques s'articulent.

Ayant désormais présenté notre méthodologie, nous nous proposons d'initier le parcours théorique avant d'entamer un parcours empirique au sein duquel des allers-retours seront faits avec la théorie.



## PARTIE 1 : PARCOURS THEORIQUE

---



## *INTRODUCTION AU PARCOURS THEORIQUE*

---



Avant d'étudier ce qui se construit linguistiquement au cours de l'interaction, nous cherchons à comprendre ce dans quoi les sujets s'engagent lorsqu'ils font face à une rencontre intersubjective. Nous cherchons à étudier l'identité en interaction toujours en relation avec l'altérité dans la mesure où « celui qui pense le langage se meut déjà dans un au-delà de la subjectivité » à savoir l'intersubjectivité (Gadamer, 1975 : 129). À la suite de Gadamer, nous considérons que chaque Soi entrant en contact avec l'altérité se présente avec ses propres dimensions identitaires qu'il confrontera à celles de l'Autre. Et la capacité des sujets à s'ajuster l'un à l'autre déterminera la nature de la rencontre et des nouvelles dimensions intersubjectives ainsi construites. C'est en effet au cours de la rencontre que les sujets configurent un univers linguistique et social commun dans un cadre spatio-temporel co-construit.

En outre, les possibilités d'expression intersubjective apparaissant multiples et multimodales au sein d'interactions numériques, un « retour aux choses mêmes » (Husserl, 1929) nous semble indispensable afin d'éviter le hiatus entre rejet et engouement pour les technologies, crainte et fantasme de l'« homo-connexus » (Louart, 2014). La démarche phénoménologique nous invite à « porter sur les choses un jugement rationnel et scientifique, se régler sur les choses mêmes, revenir des discours et des opinions aux choses mêmes, les interroger en tant qu'elles se donnent elles-mêmes et repousser tous les préjugés étrangers à la chose même » (Husserl, 1913). Cette démarche appliquée à l'analyse linguistique induit une définition de l'interaction comme une mise en espace-temps de l'intersubjectivité par des ressources multimodales. Et sa transposition à l'écran infère une modification de l'essence de ces quatre pôles : intersubjectivité, espace, temps, modalité.

Ainsi, cette première partie forme un cheminement, un parcours, une démarche visant l'appréhension des modalités constitutives de l'intersubjectivité en interaction numérique. Les champs disciplinaires auxquels nous aurons recours seront principalement la linguistique et la phénoménologie — avec leurs spécialités (ethnométhodologie, analyse des interactions, phénoménotechnique, ontologie phénoménologique).

Enfin, pour les raisons précédemment énoncées, nous construirons la réflexion qui suit selon l'idée que les identités se co-construisent en interaction par des possibilités multiples d'expression intersubjective soumises aux affordances de la technologie numérique. Aussi proposons-nous de définir par une approche phénoménologique l'événement de la rencontre avant de nous intéresser aux propriétés phénoménotechniques de l'intersubjectivité numérique. Suite à quoi nous présenterons une approche interactionniste de l'identité

comprise comme co-construction langagière multimodale tant en interaction par écran que hors écran.



*CHAPITRE 2 : L'IDENTITE COMME PHENOMENE*  
*INTERSUBJECTIF ET TECHNIQUE*

---

## 4 Phénoménologie de la rencontre

---

« « La vraie » rencontre est celle qui me décentre et m'invite à exister ; celle qui n'autorise à parler d'un acteur rationnel qu'après coup ; celle dans laquelle se constitue le secret inépuisable de l'autre ; [...] ce je-ne-sais-quoi qui apparaît dans le visage de l'Autre ; cet événement toujours nouveau qui sur-vient pour révolutionner le soi »

(Duteille, 2002 : 83)

---

Il est des interactions sociales dont l'essence même est la mise en relation de Soi à l'Altérité — l'intersubjectivité. Si dans toutes les interactions, une négociation des identités se réalise, au cours d'une rencontre, la mise en présence d'individus étrangers l'un à l'autre et se trouvant dans la situation de faire connaissance et de collaborer dans une tâche commune — le cas de nos participants — relève de la genèse identitaire. Le phénomène de la rencontre constitue un face-à-face primordial où tout est à construire. Une démarche phénoménologique peut nous permettre d'aller « à la rencontre de la rencontre » (Buytendijk, 1952 : 16), d'en saisir l'essence.

### 4.1 L'approche phénoménologique

#### 4.1.1 Une philosophie postkantienne

Le courant phénoménologique, impulsé au début du XXe siècle par Husserl – même si Hegel proposait déjà une phénoménologie de l'esprit un siècle plus tôt –, a donné lieu à *des* phénoménologies. Il existe en effet « des accentuations différentes de Heidegger à Fink, de Merleau-Ponty à Ricoeur, de Pos ou Thevenaz à Levinas qui justifient la prudence » (Lyotard, 2004 : 7). Il reste néanmoins chez ces héritiers de Husserl un « style » phénoménologique commun (*Ibid.*).

Le terme *phénoménologie* signifie littéralement « étude des « phénomènes » ». Il s'agit plus précisément de l'étude de « *cela* qui apparaît à la conscience, de *cela* qui est « donné » » (Lyotard, 2004 : 5). La phénoménologie repose sur l'exploitation de ce *donné*, qui peut être une chose même que l'on perçoit, à laquelle on pense, de laquelle on parle,... Il

convient alors d'éviter de forger des hypothèses, et de s'intéresser aussi bien au rapport qui lie le phénomène avec l'être *de qui* il est phénomène, qu'au rapport qui l'unit avec le Je *pour qui* il est phénomène (*Ibid.*). La phénoménologie peut être considérée comme une « philosophie postkantienne » en ce qu'elle cherche à éviter la systématisation métaphysique. Elle prend source dans l'analyse des données immédiates de la connaissance (Lyotard, 2004 : 04). Comme le souligne Husserl, « l'explication phénoménologique ne fait rien d'autre — et on ne saurait jamais le mettre trop en relief — qu'explicitier le sens que ce monde a pour nous tous, antérieurement à toute philosophie et que, manifestement lui confère notre expérience » (Husserl, 1980 : 129).

La phénoménologie s'attache alors à étudier et définir des essences et se décline en fonction de la nature de ces essences : l'essence de la perception, l'essence de la conscience, etc. (Merleau-Ponty, 1945 : 1). Cette méthodologie ne se borne cependant pas à la simple définition des essences mais cherche à replacer les essences dans l'existence dans la mesure où elle « ne pense pas qu'on puisse comprendre l'homme et le monde autrement qu'à partir de leur “facticité” » (*Ibid.*). La phénoménologie constitue une philosophie transcendantale en ce qu'elle s'intéresse aux conditions de possibilité d'un phénomène. Le concept de transcendance en phénoménologie renvoie en effet au « mode de présentation de l'objet en général » (Lyotard, 2004 : 24) et l'eidétique à l'essence générale des choses et non leur existence. L'ambition de la phénoménologie est d'apparaître comme une « science exacte » qui reposerait sur un compte rendu de l'espace, du temps, du monde « vécus ». Pour Merleau-Ponty, « c'est l'essai d'une description directe de notre expérience telle qu'elle est » (Merleau-Ponty, 1945 : 1).

#### ***4.1.2 « La conscience est toujours conscience de quelque chose » (Husserl, 1980)***

Contrairement à d'autres formes de philosophies, la phénoménologie se fonde non plus sur la traditionnelle conscience mais sur l'intentionnalité soit une conscience qui « s'éclate vers » (Sartre), « une conscience en somme qui n'est rien, si ce n'est rapport au monde » (Lyotard, 2004 : 06). Husserl introduit l'idée selon laquelle « la conscience est toujours conscience de quelque chose » (Husserl, 1980). De cette assertion, il faut comprendre que la conscience est intentionnalité (Lyotard, 2004 : 14). Et si l'on applique ce principe au niveau de l'eidétique, cela signifie que tout objet en général, eidos ou essence lui-même, est

objet pour une conscience. C'est pourquoi il convient en phénoménologie de décrire « la manière dont je connais l'objet et dont l'objet est pour moi » (Lyotard, 2004 : 15). Sartre reconnaît à ce propos que « l'être d'un existant, c'est précisément ce qu'il paraît » (Sartre, 1943 : 12). C'est ainsi que l'on parvient à l'idée de phénomène que Sartre dénomme également « le relatif absolu » (*Ibid.*). Le phénomène peut être qualifié de relatif en ce que le « paraître » suppose par essence quelqu'un à qui paraître (*Ibid.*). Ce caractère relatif du phénomène ne signifie en aucun cas que l'apparence est à distinguer de l'essence. Au contraire, « l'apparence ne cache pas l'essence, elle la révèle : elle *est* l'essence. » (Sartre, 1943 : 12). Ainsi l'être phénoménal manifeste son essence et il consiste en la série bien liée de ces manifestations (*Ibid.* : 13).

L'essence de l'objet s'éprouve donc dans une intuition vécue ; « la vision des essences » (*Wesenschau*) n'a aucun caractère métaphysique et l'essence est seulement « ce en quoi "la chose même" m'est révélée dans une *donation originale* » (Lyotard, 2004 : 12). Il s'agit de revenir « aux choses mêmes » (*Ibid.*). Husserl prescrit donc une méthodologie fondée sur « la réduction phénoménologique » et « l'intuition eidétique ». La première, la réduction phénoménologique, consiste à atteindre la source de la signification du monde vécu en suspendant tout jugement sur le monde quotidien des choses et des faits et en le percevant d'une manière réflexive comme phénomène pur. La seconde, l'intuition eidétique, se donne pour objectif d'accéder à l'eidos d'un objet, son essence, en délimitant les limites des variations possibles des aspects de cet objet. Pour Husserl ces deux approches déterminent ensemble le rôle et la valeur d'une phénoménologie transcendantale (Husserl, 1980 : 61).

Il convient néanmoins de tenir compte du fait que « dans la simple donation de l'objet, il y a implicitement une corrélation du moi et de l'objet » (Lyotard, 2004 : 15), une « dialectique de l'être et du concept » (*Ibid.* : 41). Cette dialectique nous rappelle que l'objet ne peut jamais m'être donné comme un absolu (Husserl, 1963 : 80). Subsiste alors « une imperfection indéfinie qui tient à l'essence insuppressible de la corrélation entre chose et perception de chose » (Husserl, 1963 : 80). Cette approche renvoie au fait que la perception ne relève pas de la donnée mais du processus. Ainsi, dans le cours de la perception, « des esquisses successives sont retouchées, et une silhouette nouvelle de la chose peut venir corriger une silhouette précédente » (Lyotard, 2004 : 21). Ces différentes silhouettes de l'objet n'entrent pas en contradiction ; elles participent d'un flux et se fondent dans l'unité d'une perception, l'objet émerge à travers un processus de retouches infinies (*Ibid.*).

L'apparition du phénomène s'inscrit alors dans un spectre de perceptions anciennes et de perceptions nouvelles. Husserl explique qu'un des traits essentiels de l'intentionnalité consiste en ce que « chaque état de conscience possède un « horizon » variant conformément à la modification de ses connexions avec d'autres états » (Husserl, 1980 : 38). Ainsi dans chaque perception extérieure, les côtés de l'objet qui sont « réellement perçus » renvoient aux côtés qui ne le sont pas encore et sont anticipés comme aspects « à venir » dans la perception. Husserl définit cet aspect de l'intentionnalité comme « « protention » continue qui, pour chaque nouvelle phase perceptive, prend un nouveau sens » (*Ibid.*). De plus, à chacune des perceptions actuelles appartient un halo de perceptions passées. Ces perceptions passées sont à concevoir comme des souvenirs susceptibles d'être rappelés. Husserl ajoute qu'à chaque souvenir lui-même appartient, en tant que halo, « l'intentionnalité médiate et continue de souvenirs possibles (réalisables par moi activement), souvenirs qui s'échelonnent jusqu'à l'instant de ma perception actuelle » (Husserl, 1980 : 38).

Notons que ces modifications de perceptions d'un même objet participe à l'évolution des représentations. En effet, ce progrès de la perception par des représentations anticipantes permet une détermination plus précise de l'objet, confirmant ou infirmant les anticipations, « mais toujours impliquant de nouveaux « horizons » et ouvrant des perspectives nouvelles » (Husserl, 1980 : 39). Ainsi, le monde objectif existe pour le sujet en tant que phénomène à la fois déjà présent et se constituant constamment et continuellement (Husserl, 1980 : 116).

En outre, l'intentionnalité n'a pas seulement un caractère perceptif, Husserl distingue d'autres actes intentionnels tels que l'imagination, les représentations, les expériences d'autrui, etc. Husserl précise que « tout ce qui est « monde », tout être spatial et temporel existe pour moi, c'est-à-dire vaut pour moi, du fait même que j'en fais l'expérience, le perçois, le remémore, y pense de quelque manière, porte sur lui des jugements d'existence ou de valeur, le désire, et ainsi de suite. » (Husserl, 1980 : 18).



## 4.2 L'intersubjectivité : l'Autre comme nécessité pour se déployer

### 4.2.1 Subjectivité et intersubjectivité

Dans le cadre de sa vie de conscience pure, le sujet a en lui l'expérience du monde et des Autres. Cette expérience de l'Autre n'est pas « une œuvre de mon activité synthétique en quelque sorte privée, mais un monde étranger à moi, intersubjectif, existant pour chacun, accessible à chacun dans ses « objets ». » (Husserl, 1980 : 76). Il s'agit alors de distinguer la subjectivité — à savoir une conception du sujet libre autoréférentiel qui peut s'affirmer contre ce qui le détermine, se libère du poids des contraintes, se constitue contre l'environnement — de l'intersubjectivité. L'intersubjectivité consent que les autres ne soient pas une limite mais au contraire une nécessité pour se déployer et qu'ils permettent de percevoir ses propres actes au travers de leurs réactions (Voirol, 2013). Ainsi, le sujet se constitue par rapport aux Autres et non de manière autoréférentielle.

Le terme d'intersubjectivité réfère tant à « une relation entre deux sujets connaissants qu'une interaction entre des acteurs » (Aubert, 2008 : 90). Mais chaque phénoménologue met l'accent sur un aspect différent de l'intersubjectivité. Husserl s'intéresse à l'aspect cognitif de l'intersubjectivité et définit le Moi comme un sujet percevant, tandis que Fichte s'intéresse à l'action réciproque et considère le Moi comme un acteur. Habermas quant à lui tente de lier ces deux aspects « en faisant de la communication une action, où le langage sert de médium pour reconnaître autrui et coopérer avec lui. » et fait du Moi un sujet parlant et agissant (*Ibid.*).

Selon Fichte, si le Moi considère l'Autre comme un être raisonnable et libre, le Moi reconnaît la sphère de liberté de l'Autre et, en retour, autolimite la sienne propre (Aubert, 2008 : 91). L'interaction entre les sujets permet alors de fonder la conscience originnaire de soi. Husserl étudie la notion d'intersubjectivité en s'intéressant à la façon dont il est possible pour un sujet d'accéder à autrui à partir de son propre point de vue (*Ibid.*). Ainsi, refusant une intersubjectivité d'emblée pratique, Husserl conçoit une intersubjectivité cognitive par la méthode phénoménologique. L'intersubjectivité chez Husserl est pensée d'abord par la perception : « accéder au phénomène extérieur du corps étranger à partir de mon système d'expérience interne » (Aubert, 2008 : 93). L'entrée, dans le champ de perception du sujet, d'une autre monade — une individualité en tant qu'unité, totalité close — présentant une

ressemblance sensible, conduit le sujet à transposer par analogie un sens à l'idée d'organisme ou d'être-animé. L'intersubjectivité prend sa source dans le « hiatus qui s'exprime entre l'acte de perception qui se fait à l'intérieur de ma sphère propre et l'intentionnalité de cette perception qui transcende ce qui m'est propre » (*Ibid.*).

#### 4.2.2 *La dialectique de Soi et l'Autre*

L'expérience de l'Autre renvoie à Soi de par la ressemblance de ces deux monades. Il s'agit de « l'horizon intentionnel de l'empathie » (*Ibid.*). Par l'empathie, la dialectique de Soi et l'Autre s'apparente à un mouvement réciproque de coprésence : le Je appréhende l'Autre « avec des phénomènes tels que je pourrais en avoir si j'allais « là-bas » et si j'y étais » (Husserl, 1953 : 98). Se réalise alors un décentrement du Moi qui s' imagine à la place de l'Autre « dans une sorte de réversibilité des points de vue. » (Aubert, 2008 : 93). L'empathie conduit à une sorte de « transcendance intersubjective » (Husserl, 2001b : 135) au moyen de l'entrelacement intentionnel des monades (Aubert, 2008 : 94). Pour Habermas, le fondement de l'intersubjectivité repose sur l'usage communicationnel du langage dans l'interaction. Le Je ne se concrétise pas uniquement au tour d'un cartésien « Je pense » mais dans un « rapport à soi pratique dont l'aspect réflexif dépend de la médiatisation d'une deuxième personne. » (Aubert, 2008 : 96).

En ce sens, Habermas rejoint Mead qui considère que dans la mesure où les individus sont engagés dans des relations avec d'autres sujets, ils sont contraints d'adopter une attitude réflexive sur eux-mêmes, et prendre en considération « la réflexivité symétrique qui s'installe à l'autre pôle de la relation » (Semprini, 2000 : 62). Cette dynamique réciproque et réflexive fait émerger les *selves*. Cette émergence ne tient pas de l'apparition d'objet préexistant qui serait enfoui dans l'intériorité du sujet, mais plutôt du résultat de l'interaction pratique elle-même. Mead considère donc que les interactions entre Soi et l'Autre produisent du sens et des intentions au cours même de leur déroulement ; « les sujets entrent ainsi dans une dynamique intersubjective. » (*Ibid.*)

La théorie de Mead qui ancre constitutivement le sens et le *self* dans l'interaction a deux importantes conséquences. D'une part, elle met en exergue la notion de processualité, en ce sens que la signification de l'action ainsi que les *selves* des acteurs qui y sont engagés « se déploient selon le mode d'un procès, dans le double sens diachronique et de négociation du

terme » (Semprini, 2000 : 62). D'autre part, par conséquent, le sens et le *self* ne constituent pas comme « des instances *ab quo*, des agences externes qui dirigent ou orientent l'action à partir d'un savoir ou d'un vouloir déjà là ». Le sens et le *self* constituent au contraire « des instances *ad quem*, produites par l'interaction, les termes aboutissant du processus interactif et intersubjectif » (*Ibid.*). Mead utilise à ce propos le terme d' « émergence » et explique que :

*« We have seen that the ground for this lies in the fact that social conduct must be continually readjusted after it has already commenced, because the individuals to whose conduct our own answers, are themselves constantly varying their conduct as our responses become evident. [...] We are conscious of our attitudes because they are responsible for the changes in the conduct of other individuals » (Mead, 1908 : 131).*

De même, pour Honneth inspiré par Mead, les sujets ne peuvent parvenir à une relation pratique avec eux-mêmes « que s'ils apprennent à se comprendre à partir de la perspective normative de leurs partenaires d'interaction, qui leur adressent un certain nombre d'exigences sociales. » (Honneth, 2000 : 113). C'est pourquoi la rencontre constitue le lieu de mise en relation des altérités. En tant que phénomène intersubjectif, la rencontre préfigure la construction et la négociation des identités de chacun des sujets impliqués.

### **4.3 La Rencontre comme expérience de l'Autre et de Soi**

---

*« Une rencontre, c'est toujours une mise en question  
et le passage d'un ordre à un désordre  
prélude à un nouvel ordre »  
(Zarifian, 1994, p. 147).*

---

#### **4.3.1 La rencontre phénomène d'apparition**

L'origine étymologique du terme « phénomène » se trouve dans le verbe grec *φαινέσθαι* : apparaître, se montrer. Or comme le rappelle Vannotti et Gennart (2014),

*apparaître* est un mode privilégié de la rencontre. Il préfigure l'entrée en contact du sujet et de l'objet ou de l'autre, de leur décisive « prise de connaissance » (Heidegger, 1927). L'expérience d'autrui se concrétise dans le phénomène de la rencontre. C'est pourquoi les phénoménologues considèrent la rencontre comme un moment « où se joue et se rejoue, de façon largement pré-réfléchie, notre contact avec notre monde, nos prochains et nous-mêmes » (Vannotti & Gennart, 2014 : 1). L'intérêt est alors porté sur « *l'existence* comme mode d'être fondamentalement intentionnel ou ex-tatique (*ex-sistere* signifiant littéralement : se tenir hors) » (*Ibid.*). La rencontre constitue donc une onto-noématique – acte de connaissance de soi – intersubjective qu'Husserl explique ainsi :

« Je perçois les autres [...] dans des séries d'expériences à la fois variables et concordantes ; et, d'une part je les perçois comme objets du monde [...] par ailleurs je les perçois en même temps comme sujets pour ce même monde : sujets qui perçoivent le monde – ce même monde que je perçois – et qui ont par là l'expérience de moi, comme moi j'ai l'expérience du monde et en lui des « autres ». » (Husserl, 1980 : 76).

Ainsi, le monde phénoménologique ne consiste pas en un existant pur mais en un sens qui se construit et apparaît à l'intersection de mes expériences ainsi qu'à l'intersection de mes expériences et de celles de l'Autre, soit entre subjectivité et intersubjectivité. Ces dernières s'unissent « par la reprise de mes expériences passées dans mes expériences présentes, de l'expérience d'autrui dans la mienne » (Merleau-Ponty, 1945 : 15). Il existe ainsi un lien irréductible entre les sujets dans leur construction réciproque. C'est pourquoi, Sartre conclue qu'« autrui apparaît nécessaire à la constitution même de ce moi » (1943 : 278) et que Marcel logicise cette co-construction du Soi par le fait que « chaque fois que deux individus se rencontrent, un étant rencontre un étant, donc chaque étant se rencontre lui-même » (1936 : 9).

Reste que la notion de rencontre recouvre diverses définitions variées et parfois contradictoires. La sociologue spécialiste de l'anthropologie phénoménologique, Cécile Duteille (2003), explique qu'il est possible de dessiner des groupes de significations de la rencontre : le fortuit (se trouver en présence de quelqu'un sans l'avoir voulu), l'intentionnel (rendez-vous, entrevue, conversation concertée entre deux ou plusieurs personnes) l'affrontement (combat imprévu ou compétition organisée), le fatidique (épreuve). Par ailleurs l'origine étymologique du terme prend racine dans la préposition latine *contra* qui fait autant

référence au fait d'être *avec*, d'être *tout près* qu'à celui d'être *contre* ; « c'est aussi bien le « contre » de la proximité, de l'intimité que le « contre » de l'opposition, du heurt » (Duteille 2003 : 28). Bien que ces significations puissent sembler s'exclure, ces contradictions « ne valent que dans la mesure où nous nous contentons de concevoir la rencontre comme un objet naturel, physique » (*Ibid.*). Or elles se rejoignent dans le fait que la rencontre « suppose la présence d'une personne vivante avec quelque chose qui a du sens pour elle : une autre personne, un groupe, un objet » (Guerin, 1985 : 7). Il s'agit en fait d'un phénomène construit et dynamique.

#### **4.3.2 La structure de la rencontre**

La rencontre est une interaction sociale. À ce titre, elle figure l'entrée en relation des interactants et regroupe un enchaînement d'actes codifiés et ritualisés. Suivant la pensée d'Alfred Schütz, phénoménologue du social ayant inspiré Erving Goffman, en tant qu'*acteur* de la rencontre, « le sujet social puise dans son répertoire afin de réussir sa partie : quitter la situation en ayant répondu aux attentes de l'autre, partenaire ou adversaire et en étant lui-même satisfait de la participation de son *alter ego*, compte tenu du cadre implicite de l'interaction (contexte) » (Duteille, 2003 : 54). Ainsi, en tant que phénomène microsociologique, la rencontre se présente comme une situation d'actualisation et de mise à l'épreuve du lien social.

Reste que la circonscription du phénomène de la rencontre s'avère particulièrement complexe. Il est possible en effet de s'interroger sur la délimitation de cette activité : où commence et où finit la rencontre ? Aussi La Haye, psychologue sociale, s'intéresse-t-elle au phénomène de « rencontre anticipée » expliquant qu'au cours d'une rencontre, « chaque personne se fait une certaine idée du temps pendant lequel ce type de relation entre elles est destiné à se prolonger » (1975 : 154). Malgré une certaine marge de variation interindividuelle il existe un relatif consensus à ce sujet entre les participants. La temporalité attribuée par les interactants fera donc partie des éléments délimitant et structurant la rencontre. Le temps et l'espace s'avèrent en effet constitutifs du déroulement de la rencontre. Toute rencontre se déroule dans un cadre spatio-temporel spécifique est celui-ci se trouve complexifié lorsque la rencontre se réalise au moyen d'appareils numériques.

## 5 Phénoménotechnique de l'intersubjectivité numérique

La moindre interaction interindividuelle implique une production de sens et celle-ci suppose une manifestation matérielle dont les supports peuvent être variés (voix, texte, image, etc.). Et quel que soit le support matériel, « ce que nous appelons un discours ou un ensemble discursif n'est rien d'autre qu'une mise en espace-temps du sens » (Verón, 1987 : 123). De fait, dès lors qu'il y a interaction, il y a un support, un espace et un temps. La configuration technique de l'interaction à distance tend à modifier ces trois éléments.

### 5.1 Apparition des sujets en interaction numérique

---

*« Si nous réussissons à comprendre le sujet,  
ce ne sera pas dans sa pure forme,  
mais en le cherchant à l'intersection de ses dimensions »  
(Merleau-Ponty, 1945 : 470)*

---

#### 5.1.1 L'ontophanie numérique

Les études phénoménologiques ont jusqu'alors centré leur intérêt sur la relation entre le Soi et l'Autre et entre soi et l'objet délaissant de ce fait la médiation technique des relations interindividuelles. Or comme le souligne Vial « tout phénomène est en soi phénoménotechnique. Il y a une technicité transcendantale de l'apparaître, c'est-à-dire une dimension technique *a priori* dans toute manifestation phénoménale ou "phanie" » (Vial, 2014 : 152). En effet, pour qu'un Autre ou un objet apparaisse à un Soi et inversement, une médiation technique est nécessaire quelle qu'en soit la forme. La phénoménotechnique générale impulsée par Bachelard nous rappelle que l'« ontophanie » nécessite une technique tant pour se réaliser que pour être observée (*Ibid.*).

Ce terme d'ontophanie est créé en 1956 par Eliade dans son ouvrage intitulé « Le Sacré et le Profane » à partir du grec *οντος*, « étant », dérivé de *εἰμί* « je suis », et *φαίνω*, « se

manifester ». L'ontophanie fait ainsi référence à la manifestation, l'apparition, la révélation de l'être, de son existence ou de son essence (Eliade, 1956 : 134). Vial précise que l'ontophanie est « la manière dont l'être nous apparaît en tant qu'elle définit une manière de se-sentir-au-monde » (Vial, 2013). La phénoménoteknik se définit comme l'étude de la technique, elle-même considérée comme un phénomène, soit « une réalité qui s'offre à la perception, telle qu'elle « apparaît » ou se manifeste à l'homme, c'est-à-dire à l'utilisateur, dans son expérience vécue » (Vial, 2014 : 13). La technique est donc elle-même porteuse de phénoménalité mais elle permet en outre d'engendrer la phénoménalité, à savoir « la possibilité d'apparaître ou d'apparaître comme réel » (*Ibid.* : 16). L'idée derrière ce concept de phénoménoteknik est que les techniques ne consistent pas uniquement en des outils. Elles se révèlent être des structures de la perception. En effet, les systèmes techniques sont qualifiés par Vial de systèmes techno-perceptifs en ce qu'ils « structurent au plan phénoménologique notre expérience du monde possible en créant un *Umwelt* perceptif dans lequel baignent toutes nos perceptions » (*Ibid.* : 31). De ce fait, toute manifestation phénoménale — toute phanie — est porteuse d'une technicité transcendante de l'apparaître et les perceptions du sujet relèvent de structures techno-transcendantes qui elles-mêmes dépendent de la technique de l'époque (*Ibid.*).

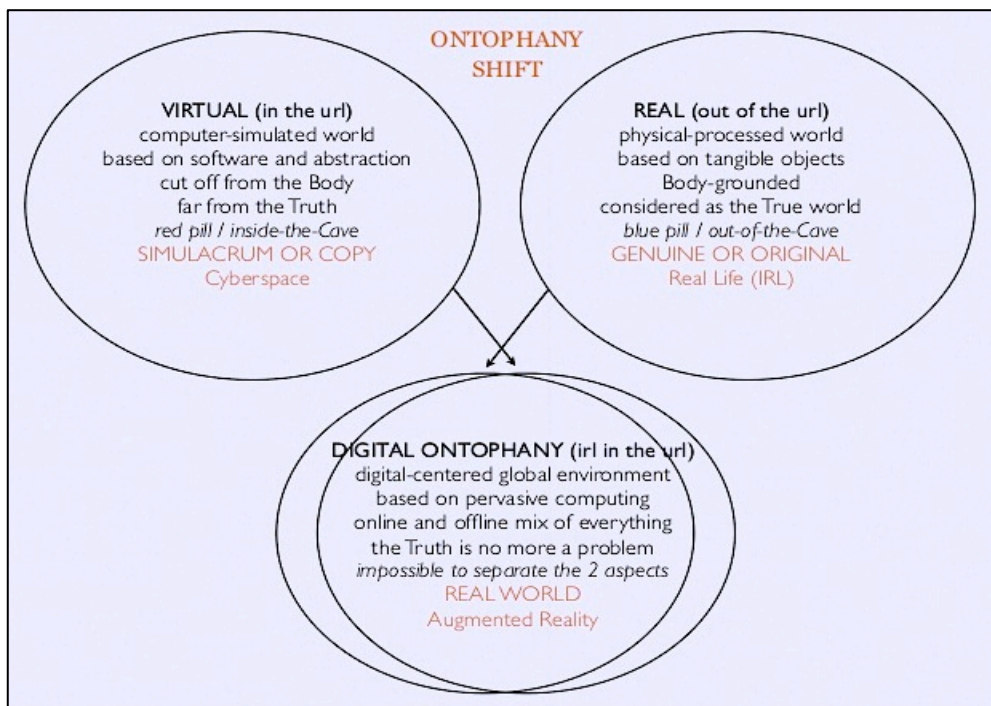
Aussi, de nouvelles techniques conduisent-elles à de nouvelles perceptions et par là même à un « être-au-monde » et un « se-sentir-au-monde » différents. Turkle prenant pour exemple les ordinateurs nous explique qu'ils « ne font pas seulement des choses pour nous, ils font quelque chose de nous » (Turkle, 1995). Ainsi, chaque fois qu'un nouvel univers de communication — fruit de l'activité humaine — augmente et modifie la capacité de manipulation symbolique de l'humanité, c'est l'être même de l'humanité, soit sa singularité ontologique, qui est appelé à se reconstruire (Lévy, 2013 : 16). Les humains se trouvent engagés dans des dispositifs d'interaction techniques qui structurent leur expérience vécue. De ce fait, les liaisons sociales activables au sein d'un groupe de sujets tiennent des technologies qui permettent de « les actionner et, en les actionnant, de les phénoménaliser, d'une manière qui porte l'empreinte ontophanique de ces appareils » (Vial, 2013 : 219).

Il convient néanmoins de ne pas négliger l'impact du développement de nouvelles technologies sur les psychismes individuels et collectifs, notamment dans le cas des technologies de communication récentes rassemblées sous le terme « numérique ». Effectivement, comme le rappelle Vial, « le numérique a introduit un trauma phénoménologique dans notre expérience du monde en nous présentant des perceptions

inédites, issues d'un monde inconnu. Nous avons appelé cela le virtuel » (Vial, 2014 : 35). Ce recours au concept de virtualité a permis de relativiser l'effet des nouvelles techniques en distinguant la vie réelle de la vie virtuelle : « nous avons cru à un « second self » (Turkle, 1984) et même à une « second life » (1999) » (*Ibid.*). Jurgenson (2012) nomme « Dualisme Numérique » cette croyance en l'existence de deux mondes séparés : un monde virtuel, numérique, en ligne dissocié du monde réel, physique, hors ligne.

En opposition à cette perception dualiste, se développe une approche moniste. Le « *digital monism is the metaphysical postulate that our human world is inseparably digital and non-digital, online and offline or, in obsolete terms : virtual and real.* » (Vial, 2014 : 6). Le monisme numérique renvoie au fait que le monde est numériquement centré et fondamentalement hybride et forme une continuité : la réalité (*Ibid.*). Cette conception moniste repose sur l'idée que les technologies ont toujours été impliquées dans la construction de la réalité et des capacités humaines : « *Human have always existed with technology and technology has not existed without Humans* » (*Ibid.* : 8). Bien que les techniques aient toujours existé, elles se sont développées dans le temps. Concernant les technologies de l'information de la communication, on a pu notamment observer des inventions majeures qui ont fait l'objet de mutation au fur et à mesure des nouvelles découvertes : imprimerie, téléphone, ordinateur et internet. Ces changements opérés dans les techniques engendrent chaque fois de nouvelles formes d'ontophanies. Vial définit le changement d'ontophanie comme « un renouvellement des structures techniques de la perception et, par suite, un renouvellement qualitatif de notre sens du réel et de notre manière de nous sentir-au-monde » (Vial, 2014 : 21).





« Ontophany shift » (Vial, 2014 : 43)

Ainsi, le virtuel a pris part au réel de sorte que les individus ont acquis de nouvelles habitudes perceptives et ont intégré les interactions en ligne dans leur quotidien. Ce que les technologies présentent à l'utilisateur apparaît alors comme réel. Ce qui était virtuel devient réel (*Ibid.* : 39). Ce nouvel environnement techno-perceptif hybride se dénomme « l'ontophanie numérique » (Vial, 2014 : 44). Reste que l'aura phénoménologique dégagé par les matrices ontophaniques varie en fonction de leur nature. Selon Vial (2013 : 285), les technologies mécaniques dégagent une aura phénoménologique plus forte que les technologies numériques — pour exemple, autrui a plus d'aura pour soi via l'ontophanie téléphonique que via l'ontophanie numérique. Pour autant, dans les deux cas, autrui a tout autant de réalité. C'est pourquoi, il convient de distinguer « le degré d'existence d'une chose — en tant que *quantum d'être* — de son degré d'aura phénoménologique — en tant que *quantum de perception* » (*Ibid.*). Aussi un même objet peut-il avoir moins d'aura phénoménologique qu'il n'a d'ontique ou existence concrète, et inversement et « c'est là qu'est toute la subtilité de la révolution numérique comme révolution ontophanique, et c'est ce qui, longtemps, nous a trompés en nous jetant dans l'illusion du virtuel et la rêverie de l'irréel. » (Vial, 2013 : 285).

### 5.1.2 Technologies numériques et affordances

L'emprise culturelle des dispositifs interactifs, i.e. leur influence sur la représentation de soi en pensée, est située : elle dépend à la fois de la structure des profils identitaires propre au dispositif et de son actualisation par la communauté des utilisateurs dont fait partie l'individu (Georges, 2009 : 178). L'identité numérique se révèle être « une coproduction où se rencontrent les stratégies des plateformes et les tactiques des utilisateurs » (Cardon, 2008 : 97). Ces dispositifs, font appel à des médiations numériques de soi (Georges, 2010 : 1). En effet, les technologies numériques induisent une dynamique individuelle, collective et sociotechnique de la mise en scène de soi (Coutant & Stenger, 2010 : 15). Coutant et Stenger argumentent que les technologies numériques sont des supports de la construction identitaire et l'illustrent par les propos de Kaufmann (2005 : 41) : « en se distribuant sur ses entours matériels, la personne acquiert consistance et stabilité. Le maintien et la constance que l'on pense être le propre de l'individu ne sont rien d'autre que l'effet de son extériorisation et de son arrimage dans les choses familières ». Le processus identitaire ne fonctionne donc pas *ex nihilo*, il nécessite la présence de supports à la fois symboliques et physiques (Coutant et Stenger, 2010 : 3).

Les technologies numériques invitent l'utilisateur à se construire une identité numérique qui le représente et « participe d'un processus de façonnage de soi en pensée en introduisant dans la relation de communication un support visuel, sonore et textuel de Soi » (Georges, 2009 : 5). Les individus « font avec » des nouveaux objets, discours, et dispositifs tout en redonnant leur place aux activités ordinaires du quotidien, si bien que les technologies numériques émergent au milieu de normes d'interaction qui leur préexistent et qu'elles contribuent à faire évoluer (Coutant, 2010 : 3). La définition que propose Peraya du « dispositif » semble particulièrement transposable au concept peu défini de technologies numériques :

*« Un dispositif est une instance, un lieu social d'interaction et de coopération possédant ses intentions, son fonctionnement matériel et symbolique enfin, ses modes d'interactions propres. L'économie d'un dispositif – son fonctionnement – déterminée par les intentions, s'appuie sur l'organisation structurée de moyens matériels, technologiques, symboliques et relationnels qui modélisent, à partir de leurs caractéristiques propres, les*

*comportements et les conduites sociales (affectives et relationnelles), cognitives, communicatives des sujets. » (Peraya, 1999 : 153).*

Il en va en effet de même des technologies numériques qui impliquent une triple articulation entre l'individu, son environnement et les moyens mis en œuvre pour la construction de l'interaction. En outre, les quatre attributs catégorisant le multimédia selon Lancien (1998) semblent également caractériser les technologies numériques et leur usage web :

- L'hypertextualité (réseau permettant d'accéder à un nombre considérable de documents à travers des liens)
- La multicanalité (coexistence à l'aide d'un même support de divers canaux de communication)
- La multiréférentialité (diversification et multiplication des sources d'information)
- L'interactivité (possibilité d'obtenir des réponses différenciées, en réaction à une intervention humaine).

Néanmoins, si les technologies numériques offrent de nombreuses potentialités d'interaction, elles impliquent également des obligations. Les activités communicatives en ligne sont subordonnées aux affordances du média. Lamy explique que « les affordances qui entrent en jeu au cours d'une activité instrumentée se définissent comme l'ensemble des possibilités et contraintes de l'environnement, qui donnent aux agents différentes options pour agir » (2010 : 3). La notion d'affordance ne se comprend donc que comme une relation de réciprocité entre les acteurs et l'environnement (*Ibid.*). Gibson (1979), dont les recherches sur la perception visuelle de l'animal sont à l'origine du concept d'affordance, souligne que :

*« il est important de noter que les affordances de l'environnement sont objectives, réelles et physiques, contrairement aux valeurs et significations, que l'on suppose fréquemment subjectives, phénoménales et mentales. À vrai dire une affordance n'est ni une propriété objective ni une propriété subjective ; ou si l'on préfère elle est les deux... L'affordance tient à la fois de l'environnement et de l'observateur. » (Gibson, 1979 :129)*

Hutchby, quant à lui, adapte cette notion aux technologies numériques et parle d'« affordances communicatives » du média, i.e. « les multiples possibilités actionnelles que l'artefact s'avère capable d'ouvrir à l'utilisateur » (2001 : 123). Selon lui, la technologie

« doit se comprendre comme un ensemble d'affordances qui se dévoilent dans et par les efforts que déploient les acteurs pour interagir avec l'artefact » (*Ibid.* : 146).

Ainsi l'objet technique est à considérer non pas à partir d'une symétrie « posthumaniste » entre sujet et objet mais plutôt comme « un partenaire agissant d'une relation autant habilitante que contraignante » dans la mesure où il agit comme « une interface entre le projet d'action qui a été déposé en lui et le sujet actif dans ses usages de ces interfaces techniques » (Voirol, 2013 : 149). De ce fait, Voirol révisé le modèle de l'intersubjectivité de Mead en distinguant non plus deux mais trois niveaux d'intersubjectivation technique. Le premier renvoie à la manière dont l'utilisateur interagit avec un dispositif qui agit avec lui comme un partenaire de l'interaction. L'utilisateur doit alors faire preuve d'inventivité et de créativité dans son interaction avec le dispositif. Le deuxième relève de l'interaction du soi avec d'autres participants par l'intermédiaire du dispositif technique. C'est une médiation par le soi numérique, un support de soi-même, une image digitale de soi-même. Le sujet doit alors s'adapter à l'activité des autres. Enfin, le troisième niveau réfère à la collectivité d'utilisateurs ; tous ces autres présents en ligne (vous, nous, ils). Il y a imposition normative évoquée par les sites, figurée par les dispositifs. (Voirol, 2013).

### **5.1.3 La construction identitaire numérique**

Selon Goffman, la vie sociale est une scène pour autant que les membres d'une société accomplissent leurs activités ordinaires dans le champs d'une perception mutuelle ou dans la présence immédiate d'autrui de telle sorte qu'ils sont physiquement en présence de la réponse de l'un et de l'autre (Quéré, 1989 : 54). Les expressions corporelles ainsi produites constituent des symboles signifiants servant de base d'inférence dans le raisonnement pratique et assure une fonction spécifique dans l'organisation des rencontres (*Ibid.* : 55).

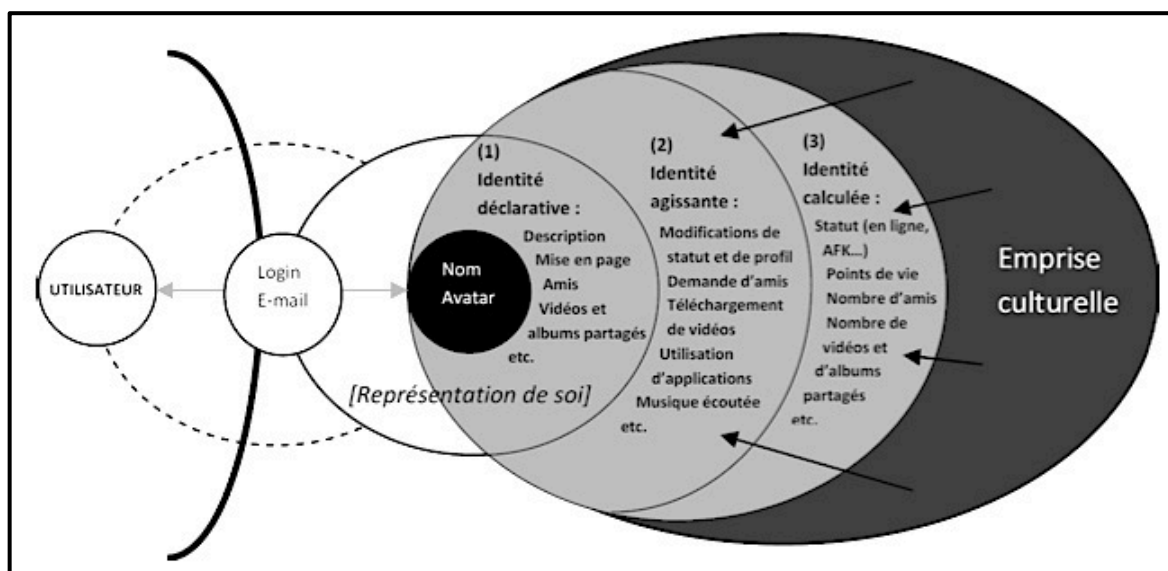
Or, comme mentionné précédemment, il est des rencontres qui ne se déroulent pas en coprésence corporelle des interactants. Si dans le réel, le corps donne d'emblée existence à la personne, lui permettant de se manifester aux yeux des autres et ainsi de construire son identité par différenciation, à l'écran, il est nécessaire que la personne prenne existence car si elle n'agit pas, elle est invisible pour l'autre (Georges, 2008 : 2). C'est alors la saisie d'informations qui l'inscrit dans l'interface numérique et conditionne sa construction identitaire. Il est alors question d'identité numérique, celle-ci pouvant être définie comme

« une transposition graphique, sonore et visuelle d'une représentation en pensée façonnée par le Sujet dans le matériau de l'interface » (Georges, 2009 : 169).

L'identité virtuelle ne renvoie donc pas à une identité fictive mais elle est au contraire censée refléter une identité réelle. L'individu « manipule sa propre identité afin d'être réellement pris par ses interlocuteurs pour celui qu'il fantasme d'être » (Jauréguiberry, 2000 : 137). Il construit une représentation abstractive de lui-même que Peirce nomme un « schéma-silhouette » de soi (1978 : 120). Georges reprend ce concept pour faire référence au fait que l'individu fait abstraction d'un certain nombre d'informations qu'il juge non pertinentes, et en choisit d'autres qui lui semblent plus adéquates, i.e. plus conformes à la représentation qu'il a de lui-même (2009 : 169). Les informations données à voir en ligne par l'individu consistent en trois ensembles (Georges, 2008 : 3) :

- L'« identité déclarative » (ou représentation de soi) se compose de données saisies directement par l'utilisateur, notamment au cours d'une procédure d'inscription à un service (nom, centres d'intérêt,...). Ces données sont saisies par les utilisateurs eux-mêmes, les décrivent et les singularisent au sein d'une communauté. L'identité déclarative est calquée sur l'identité civile.
- L'« identité agissante » est constituée des messages répertoriés par le système, concernant les activités de l'utilisateur (« x a répondu à y »). Ces traces d'activité complètent la structure identitaire. Elles sont issues de l'interaction délibérée de l'utilisateur avec l'application.
- L'« identité calculée » se compose de chiffres, produits du calcul du système, qui sont dispersés sur le profil de l'utilisateur. Ce sont des variables qualitatives (« x est connectée ») ou quantitatives (nombre d'amis,...) produites du calcul du système.

À la différence de l'identité déclarative, l'identité calculée n'est pas renseignée par l'utilisateur et à la différence de l'identité agissante, elle n'est pas le produit immédiat de son activité. L'identité calculée développe « une importance démesurée du chiffre dans le système identitaire [...] impliquant implicitement une forme de jeu social » (*Ibid.* : 5).



*Modèle de l'identité numérique (Georges, 2009 : 180)*

En interagissant avec un dispositif numérique, un individu fait l'expérience d'un environnement techno-perceptif différent qui structure en retour la représentation qu'il se fait du monde. Georges (2010) propose une analyse métaphorique de la structuration de la représentation numérique de soi expliquant que « trois métaphores permettent d'appréhender trois dimensions du processus identitaire » et que « l'identité prend forme à l'écran en ces trois aspects interdépendants et fondés sur les propriétés interactives du dispositif ». Ces trois métaphores sont celles du soi, du chez-soi et du flux.

La *métaphore du soi* se compose des signes qui réfèrent au sujet. Elle se compose des éléments saillants qui manifestent visuellement l'identité de l'utilisateur à l'écran, l'ensemble de ses traces, son activité en ligne et ses interactions avec les autres utilisateurs. Quatre sous-ensembles peuvent être distingués dans cette composition de la médiation technologique de l'identité : les *opérateurs* d'interaction (par lesquels les utilisateurs agissent et manipulent leur représentation) et d'identité (par lesquels ils sont identifiés comme individus), les *qualifiants* (qui complètent les informations distinctives délivrées par les opérateurs d'identification), les *sociatifs* (qui ressemblent les représentations des autres dans la représentation de soi) et les *possessifs* (qui rassemblent des objets (photos, vidéos, liens) partagés par l'utilisateur sur sa page).

Dans la *métaphore du chez-soi*, l'utilisateur aménage cet ensemble de signes en fonction des possibilités qu'offre le système pour cacher ou au contraire rendre visibles certaines informations. « Une architecture de mise en visibilité de soi et de vision vers

l'extérieur se dessine » (Georges, 2010 : 4). Cet espace permet de modeler chez les utilisateurs la perception d'un intérieur et d'un extérieur, d'un espace privé et d'un espace partagé.

La *métaphore du flux* renvoie aux signes susceptibles de manifester spécifiquement le changement et le mouvement de la représentation (présence à distance, apparition et disparition des utilisateurs, etc.). La structuration du soi se compose notamment des indices de présences, du rythme des interactions, des indices chronologiques, des indices d'activités locales,...

Ainsi, la métaphore du soi compose les éléments visibles du soi numérique, tandis que celle du chez-soi en dessine les contours entre intériorité et extériorité, intimité et partage, et celle du flux exprime la vie qui l'anime. Georges prône de cette manière une approche interactionniste et située de la construction identitaire numérique et ajoute que « sans cet ensemble, la structuration serait statique et impropre à la communication en temps réel » (2010 : 6).

## **5.2 Les espaces des interactions numériques**

### **5.2.1 Lieu virtuel ?**

En regard des échanges classiques, les technologies numériques ouvrent des « espaces » physiquement non situés, dans lesquels des interactions anonymes entre individus désincarnés peuvent se réaliser. Ce relatif détachement des interactants en regard des lieux et des corps rend possible la manipulation identitaire à laquelle un individu peut se livrer en superposant une identité virtuelle à son identité réelle, une identité fantasmée à son identité sociale (Jauréguiberry, 2000 : 136).

Néanmoins ces relations sociales médiées par les technologies numériques font partie intégrante de la réalité quotidienne : le virtuel participe de la sociabilité globale. Les différentes formes de communication en ligne induites par le numérique participent des interactions sociales quotidiennes, reconfigurent le lien social et opèrent ainsi une hybridation du réel avec l'espace dit « virtuel ». Ainsi, les *technologies de l'ego* (Lardellier, 2006) « médient la vie quotidienne par le partage de photographies, de sons, de textes, de vidéos, de musique ; le virtuel participe de la sociabilité globale et implique une reconfiguration du lien

social (Proulx, 2005), dans le cadre d'une communication *mixte*. » (Georges, 2009 : 2). De même, les recherches portant sur le lien entre les espaces ordinaires et les « cyberespaces » concluent que la majorité des individus ayant recours aux technologies numériques perçoivent celles-ci comme une extension de leurs interactions sociales ordinaires (Jones, 2004 : 24). En outre, il est à noter que les espaces physiques réels dans lesquels chaque interactant se trouve au cours de son interaction en ligne ont également une influence sur leur production. Marcoccia considère que les « contextes spatiaux » de l'interaction en ligne peuvent devenir des enjeux dans les échanges, les concurrencer, les parasiter, mais également être les éléments à partir desquels se construit le cadre de l'activité de communication en ligne (2011 : 114).

Jauréguiberry (2000) propose quant à lui de comparer l'espace virtuel au concept d'« espace potentiel » développé par Winnicott dans la mesure où le numérique permet à l'individu d'y projeter ses illusions. L'espace virtuel et l'espace potentiel ont en commun d'introduire « un espace intermédiaire entre la réalité psychique interne et le principe de réalité externe » (Jauréguiberry, 2000 : 148). Il s'agit d'un espace transitionnel où se confondent subjectivité et objectivité, permettant à l'individu de « reconstruire la réalité par l'expérimentation d'une illusion qui aurait ici la forme du virtuel » (*Ibid.*)

Reste que les interactants doivent co-construire un espace d'interaction commun dans la mesure où « *there is no discourse, knowledge, or social practice that stands outside of a social, historical, and physical space* » (De Saint-Georges, 2004 : 71). Ainsi, les individus, en ligne, s'engagent dans une adaptation de leur discours à la situation d'interaction et « *become involved in a process of place-making, which is necessary in order to appreciate the online environment (Lee et al., 2001) and, in turn, to develop conditions for sociability meant as the intensity and frequency of the need for social contacts* » (Ponti et Ryberg, 2004 : 3). L'espace d'interaction est donc configuré par les interactants au cours de l'interaction.

Denouël parle alors de « coprésence à distance » qu'elle définit comme un « accomplissement pratique lié à l'organisation située de ressources sociotechniques, qui favorise l'instauration de différentes formes de rencontre à distance » (2008 : 7). La coprésence à distance constitue un phénomène interactionnel, pratique et hétérogène, reposant sur des modes d'engagement différenciés (*Ibid.*). Les interactants recourent alors à différents procédés d'engagement interactionnel dans le but d'être coprésents et sensibles à la présence de l'autre.

Parmi ces procédés, se trouve l'« outération » (Nardi *et al.*, 2000) ; « irrémédiablement liée à l'*interaction* tout en étant détachée, l'« outération » désigne



alors toute modalité d'échange distant visant à tester la disponibilité des correspondants ou relevant d'une forme de coordination » (Denouël, 2008 : 30). L'outération consiste notamment à attirer l'attention de son interlocuteur potentiel sans interrompre le cours des activités dans lesquels il est engagé. Il est ainsi possible de manifester sa présence et sa disponibilité avant d'engager une conversation. Des « préfaces » (Nardi *et al.*, 2000) sont utilisées afin d'évaluer la disponibilité du correspondant distant (telles que « Prénom ?? »). Entre l'envoi de la préface et l'envoi de la réponse, un laps de temps plus ou moins long peut s'écouler sans nécessairement nuire à l'équilibre de la relation entre les interactants. Dès que la réponse surgira, l'énoncé fera fonction de « contrat attentionnel » (*Ibid.*). L'outération fait émerger une « zone de communication », dans laquelle il est possible d'entrer et de sortir de façon fluide (Denouël, 2008 : 31). Si besoin est, les conversations peuvent se caractériser par des procédés de « media switching », i.e. un ajustement des participants à la progression de leur échange, en sélectionnant les dispositifs les plus adéquats à la situation (*Ibid.*).

Par ailleurs, une forme d'« *awareness* », i.e. « de sensibilité et d'attention à la présence des autres à la conduite de leurs actions », peut émerger dans le cadre de l'outération, participant ainsi du maintien des relations interpersonnelles, et ceci en dehors de toute conversation (Denouël, 2008 : 32). C'est le cas notamment lorsque des interactants se connectent sur une plateforme de communication numérique : « ceux-ci déclarent avoir une sensation de proximité malgré la distance physique, qu'ils comparent parfois à celle émergeant des rencontres impromptues » (*Ibid.*). Les échanges récurrents de salutations n'ont alors pas nécessairement pour fonction d'orienter vers l'ouverture d'une conversation focalisée, mais seulement de manifester son attention envers l'autre et de consolider les liens interpersonnels entre les interactants (*Ibid.*).

La notion d'*awareness* décrit donc l'ensemble des pratiques qui, dans des activités coopératives, autorise l'ajustement des agents et la régulation collaborative de l'action de façon tacite et non intrusive. Elle relève de deux procédures complémentaires : la surveillance plus ou moins diffuse des événements qui se produisent dans la situation (notamment l'activité des autres interactants) et, dans le même temps, la mise en visibilité des aspects de sa propre activité qui peuvent être pertinents pour les autres (Schmidt, 2002). L'*awareness* est ainsi défini comme « un phénomène pratique, intelligible et remarquable, qui, favorable à la coordination et la coopération au travail, peut être instrumenté par des dispositifs techniques et autres outils de communication » (Denouël, 2008 : 35).

Par ailleurs, De Fornel qualifie les interactions en ligne de système d'activité située, en ce sens que ce type d' « interaction verbale suppose de la part des participants un alignement conjoint et une orientation mutuelle [...] permettant la réalisation commune de tâches conversationnelles. » (1988 : 41). Des arrangements spatio-temporels entre les participants sont nécessaires à cette « interaction focalisée » (1988 : 42) afin de leur permettre de créer un espace commun dans lequel ils pourront « échanger de façon efficace » (*Ibid.*). Bien que les participants à l'échange se trouvent dans des environnements différents, une co-orientation est possible et permet de construire un « espace transactionnel partagé » (De Fornel, 1988 : 43). Toutefois, il ne s'agit pas d'un espace physique concret mais abstrait qui s'avère bien plus fragile (*Ibid.*).

A ce titre, nous souhaiterions ici faire part d'une métaphore du miroir (espace mixte entre utopie et hétérotopie) imaginée par Foucault pour expliciter le concept d'espace, cette métaphore s'appliquant également selon nous à celle de l'espace numérique induit par les technologies numériques :

*« Le miroir, après tout, c'est une utopie, puisque c'est un lieu sans lieu. Dans le miroir, je me vois là où je ne suis pas, dans un espace irréel qui s'ouvre virtuellement derrière la surface ; je suis là-bas, là où je ne suis pas, une sorte d'ombre qui me donne à moi-même ma propre visibilité, qui me permet de me regarder là où je suis absent : utopie du miroir. Mais c'est également une hétérotopie, dans la mesure où le miroir existe réellement, et où il a, sur la place que j'occupe, une sorte d'effet en retour : c'est à partir du miroir que je me découvre absent à la place où je suis puisque je me vois là-bas. À partir de ce regard qui en quelque sorte se porte sur moi, du fond de cet espace virtuel qui est de l'autre côté de la glace, je reviens vers moi et je recommence à porter mes yeux vers moi-même et à me reconstituer là où je suis ; le miroir fonctionne comme une hétérotopie en ce sens qu'il rend cette place que j'occupe au moment où je me regarde dans la glace, à la fois absolument réelle, en liaison avec tout l'espace qui l'entoure, et absolument irréelle puisqu'elle est obligée, pour être perçue, de passer par ce point virtuel qui est là-bas. » (Foucault, 2004 : 15)*

Le miroir de Foucault s'apparente largement à l'écran qui projette, au sein de l'interaction numérique, une image du sujet sur l'interface. Il nous semble donc nécessaire

d'approfondir ces notions d'espaces et d'écran dans la mesure où elles semblent constitutives de la perception de soi.

### 5.2.2 *Les espaces de l'écran*

Merleau-Ponty revient sur la conception kantienne de l'espace selon laquelle l'espace ne serait pas le milieu dans lequel les objets se disposeraient mais plutôt le moyen par lequel la position des objets deviendrait possible. Cette théorie revient à penser l'espace non comme une sorte d'éther dans lequel baigneraient tous les objets mais comme un caractère qui leur soit commun — « la puissance universelle de leurs connexions » (Merleau-Ponty, 1945 : 281). Or Merleau-Ponty ne se satisfait pas de cette opposition et propose une troisième voie : l'espace de la perception. Le sujet de la perception s'institue dans le regard « qui n'a prise sur les choses que pour une certaine orientation des choses, et l'orientation dans l'espace n'est pas un caractère contingent de l'objet, c'est le moyen par lequel je le reconnais et j'ai conscience de lui comme d'un objet » (Merleau-Ponty, 1945 : 293).

Il est possible d'avoir conscience d'un objet dans l'espace dans différentes orientations mais c'est toujours à condition de prendre à son égard en pensée une attitude définie. Ainsi dans la mesure où tout objet ou sujet se rapporte directement ou indirectement au monde perçu et que ce dernier n'est saisi que par l'orientation, il est impossible de dissocier l'être de l'être orienté et il n'y a pas lieu de « fonder » l'espace (Merleau-Ponty, 1945 : 293). L'espace est à l'horizon de toutes nos perceptions. Chacun des niveaux dans lesquels vit le sujet tour à tour apparaît lorsqu'il « jette l'ancre dans quelque « milieu » qui s'offre à lui » (*Ibid.*). Ce milieu lui-même ne peut être défini spatialement que pour un niveau préalablement donné. C'est pourquoi dans la série de nos expériences se transmet une spatialité déjà acquise par le sujet depuis sa naissance. Dans cette conception, Merleau-Ponty place le sujet à l'origine de tout, non en terme de conscience mais en tant que corporéité. Le monde existe alors pour le corps du sujet avant même que sa conscience en prenne possession. Et ce corps marque la place du sujet dans l'espace. Selon Merleau-Ponty :

*« Cet esprit captif ou naturel, c'est mon corps, non pas le corps momentané qui est l'instrument de mes choix personnels et se fixe sur tel ou tel monde, mais le système de « fonctions » anonymes qui enveloppent toute fixation particulière dans un projet général. Et cette adhésion aveugle au monde, ce*

*parti-pris en faveur de l'être n'intervient pas seulement au début de ma vie. C'est lui qui donne sens à toute perception ultérieure de l'espace, il est recommencé à chaque moment. L'espace et en général la perception marquent au cœur du sujet le fait de sa naissance, l'apport perpétuel de sa corporéité, une communication avec le monde plus vieille que la pensée. » (Merleau-Ponty, 1945 : 294).*

Pour Chabert, la définition de l'espace à partir de la perception corporelle et émotionnelle du sujet est pertinente en ce qu'elle réhabilite l'expérience humaine dans l'approche de l'espace. Elle exprime en effet, « le refus d'un discours seulement cartographique et géolocalisé de l'espace et invite à le supposer davantage comme un point de vue, un regard vécu » (Chabert, 2012 : 204). Chabert assimile cette approche à celle des interfaces auxquelles les sujets ont de plus en plus recours pour communiquer et plus précisément à l'écran. Elle rappelle que nombreuses sont les métaphores spatiales couramment utilisées dans la relation aux écrans : *je sors de l'écran, je suis dedans, je suis dehors, je le parcours*. Spontanément, le sujet pense l'écran et le qualifie par le langage comme un espace (*Ibid.* : 203). L'écran s'exprime comme un lieu, un nouvel espace, celui de l'interaction et de la rencontre (*Ibid.* : 206).

Désormais, la « fluidité des gens, conduits par d'autres nécessités, territoriales autant qu'économiques et professionnelles, a entraîné l'éclatement de ce qui qualifiait le lieu, en particulier [...] le face-à-face » (Prado, 2010 : 123). Prado parle alors de *déliu*, terme qui renvoie à l'abstraction du lieu en tant que résultante du phénomène généralisé de délocalisation et de déterritorialisation. Prado précise que le *déliu* est « une construction mais par destruction » (*Ibid.*). Le passage de la notion d'espace à celle de lieu, revient à passer de la catégorie à la modalité, des catégories théoriques de l'entendement de l'espace aux modalités pratiques de l'accomplissement (*Ibid.* : 126). C'est pourquoi un lieu se révèle « par construction toujours inachevé. » (*Ibid.*). Dans cette même optique, Augé (2010) revoie son concept de *non-lieu* à l'aune de la globalisation. Partant du constat que l'urbanisation du monde ne cesse de se poursuivre et s'amplifier à l'échelle mondiale — ce que le démographe Le Bras nomme « filaments urbains » — Augé conclut à un triple « décentrement » (2010 : 171). Le premier concerne le niveau de la ville dont l'importance se définit désormais spatialement par la qualité et l'ampleur de leurs réseaux de transports les rapprochant du reste du monde. Le deuxième décentrement s'opère au niveau des demeures dont l'antique foyer est supplanté par les technologies d'information et de communication (télévision, ordinateur).

Enfin, l'individu est lui aussi décentré de lui-même en ce qu'il s'équipe de technologies le mettant en contact constant avec le monde extérieur le plus lointain. Et ce triple décentrement constitue pour Augé une extension sans précédent des « non-lieux empiriques », c'est-à-dire « des espaces de circulation, de consommation et de communication » (Augé, 2010 : 172).

A partir d'une conception similaire de l'espace traversé, Chabert aborde « l'entre-deux » de l'écran (2012 : 210). Dans ce qu'elle appelle « un contexte de froideur d'espaces, d'espaces traversés » — à savoir entre deux trains, deux avions, etc. — l'écran constitue pour le sujet « une sorte de repère et d'ancrage dans un territoire familier » (*Ibid.*). L'espace de l'écran se trouve alors donner une nouvelle signification au lieu ainsi qu'au lien entre les sujets, évitant par là même le risque pour ces sujets en mouvement de ressentir une angoisse psychique dans les espaces-temps de leurs mobilités. L'espace de l'écran permet au sujet de se réfugier. Les écrans sont alors « manipulés comme autant d'objets fétiches, objets d'attachement que l'on touche et porte contre soi pour combler ces territoires de transition, par nature flottants » (Chabert, 2012 : 210). Le géographe Frémont (2010) considère que deux pulsions fondamentales caractérisent la relation sujet-espace. La première est une « pulsion de protection, d'abri et d'enracinement ». La seconde est une « pulsion de découverte, d'aventure et de mobilité » (Frémont, 2010 : 104). Ces deux pulsions bien qu'opposées, cohabitent chez le sujet. Cette tension est donc perceptible de façon similaire dans l'écran selon Chabert. En effet, l'écran a autant « vocation de protection (l'écran fait coupure, fait écran et protège) » qu'il a « vocation d'ouverture (l'écran est une fenêtre ouverte sur le monde et les autres) » (Chabert, 2012 : 210). L'espace s'appréhende alors de façon ambivalente (dans et hors champ) et l'écran constitue la frontière entre ces deux champs, un entre-deux mondes. Il fait figure de « lieu qui fait lien, lien qui fait lieu » (Jewitt et Triggs, 2006 : 132). L'écran articule l'espace du visible et l'espace de l'invisible (le hors-cadre) (Katz, 2004 : 11). A ces deux espaces, dans le champ et en dehors du champ, s'ajoute l'espace de l'écran en lui-même. Ainsi se construit une interrelation entre « l'espace réel autour de l'écran (*around screen*), l'espace imaginé hors champ (*off screen*), l'espace de la rencontre dans l'écran (*on screen*). Ces divers espaces sont néanmoins à penser en terme de continuum, il n'existe pas de rupture entre ces divers champs et tous participent de l'interaction en ligne, la facilitant ou la parasitant.

La conception de l'écran jusqu'ici présentée est celle d'un écran *dispositif* mais Frau-Meigs (2011) propose d'autres modes d'existence à l'écran en tant que signe. Elle en distingue quatre : *artefact*, *dispositif*, *interface*, *prothèse*. En tant qu'entité matérielle, l'écran

fonctionne comme un *artefact* — c'est un objet que l'on peut désigner / *designer*, et il stabilise les codes de la représentation dans leur matérialité (codage-décodage du signal, proportion de l'image, etc.). L'écran fonctionne également comme un *dispositif* — il met en condition matériellement et psychologiquement le sujet et permet d'atteindre du contenu physiquement et symboliquement. À ce titre, l'écran joue également sur les valeurs de cadre (champ et hors champ) et peut parfois se révéler anti-cadre. L'écran fait figure d'*interface* — il est un outil symbolique qui inter-réagit avec l'utilisateur et peut faire varier les formes de la représentation. Enfin, l'écran peut apparaître comme une *prothèse* à la frontière de la réalité virtuelle en temps réel. Par tous ces aspects, l'écran est tant une *technologie qui a un sens* — un artefact dont l'émergence tient à l'aboutissement d'une manière de se représenter la réalité, la communication et la médiation technique ; une *technologie qui crée du sens* — un dispositif maîtrisant la manipulation de symboles, la programmation audiovisuelle et la médiatisation des récits ; une *technologie du sens* — une interface permettant de comprendre les mécanismes humains de la cognition et de la pensée visuelle tout en facilitant les usages interactifs entre individus en réseaux (Frau-Meigs, 2011 : 10).

Aussi Hookway (2014) considère-t-il l'écran non comme une technologie en soi mais comme une relation avec la technologie. Et cette relation en plus d'être spatialement située s'ancre dans une temporalité. Être présent à l'écran, c'est l'être dans l'espace et le temps. Aussi cherchons-nous dans ce qui suit à appréhender les spécificités intersubjectives du temps hors et par écran.

### 5.3 Les temporalités des interactions numériques

#### 5.3.1 La notion de temporalité en présentiel

---

« Le passage du présent à un autre présent, je ne le pense pas, je n'en suis pas le spectateur, je l'effectue, je suis déjà au présent qui va venir comme mon geste est déjà à son but, je suis moi-même le temps, un temps qui « demeure » et ne « s'écoule » ni ne « change ». »

(Merleau-Ponty, 1945 : 482)

---

Au cours de la vie du sujet, chacune des expériences vécues s'ordonne selon un avant et un après ; un passé et un futur. La temporalité présente en effet une forme de sens intime, elle est constituante des faits psychiques (Merleau-Ponty, 1945 : 469). Par analogie, le sujet comprend que si une expérience se place après une précédente et avant une suivante, cette expérience présente, au même titre que toutes les autres, passera. Et pour que cette analogie se concrétise, le présent doit s'annoncer comme un futur passé, le cours du temps doit se manifester comme le passage du présent au passé et celui du futur au présent (*Ibid.* : 471). C'est alors que le temps apparaît comme une série d'expériences passées et à venir, une séquence ininterrompue de *maintenant* ; « tout maintenant est aussi un *à l'instant* ou un *dans un instant* » (Heidegger, 1985 : 289).

Or la définition du temps ne s'aurait s'en tenir à cette successivité de maintenant au risque de n'y pouvoir distinguer ni commencement ni fin. Le temps se révélerait *in-fini* (*Ibid.*). C'est pourquoi la temporalité ne se réalise en fait pas dans une succession de présent et le présent n'est pas simplement postérieur au passé et antérieur au futur ; « la temporalité se temporalise comme avenir-qui-va-au-passé-en-venant-au-présent » (Heidegger, 1985 : 350). Le temps, loin d'être une multiplicité de phénomènes liés, se découvre comme un seul phénomène d'écoulement, un flux. Le temps est ce mouvement nécessaire à la réalisation des expériences, il est le « moyen offert à tout ce qui sera d'être afin de n'être plus » (Clausen, 1984 : 57). Dans ce passage du temps, un recouvrement du passé et de l'avenir se réalise au travers du présent ; l'expérience nouvelle est annoncée par l'expérience ancienne comme l'expérience ancienne est congédiée par l'expérience nouvelle (Merleau-Ponty, 1945 : 480).

En outre, une perception du temps comme succession de maintenant pourrait se dérouler dans un sens comme dans l'autre : d'arrière en avant, d'avant en arrière. Reste que le flux temporel est précisément irréversible. Le temps ne se laisse pas renverser dans la mesure où il va extatiquement vers sa fin. Le temps se temporalise donc plus à partir de sa fin, de l'avenir, que de son maintenant, du présent (Heidegger, 1985 : 290). C'est pourquoi l'inquiétude des sujets vis à vis du temps concerne non point le temps *per se* mais la porosité du présent, son inconsistance (Berger, 1964 : 153). Les caractères passager et irréversible du temps émergent de la temporalité de l'être-au-monde face à sa fin. Tout être-au-monde porte en lui une fin — la mort — et sa « préoccupation s'applique à capturer la plus grande part possible du temps qui vient encore et qui "continue" ». (Heidegger, 1985 : 289).

Temps et être-au-monde se révèlent ainsi intimement liés. Les maintenant ne sauraient être détachés des individus qui les vivent. S'ils se trouvaient objectivés, ils ne seraient

présents à personne et ne décèleraient aucun caractère temporel (Merleau-Ponty, 1945 : 471). Ainsi, si le sujet ressent l'impression que l'avenir devient présent, c'est en ce qu'il transfère à « cet être fictif qu'il appelle "temps" la réalité de son présent qui dure. » (Berger, 1964 : 121). Cette conception est celle de l'être et du temps qui communiquent du dedans ; c'est accéder au travers du temps à la structure concrète de la subjectivité (Merleau-Ponty, 1945 : 469). Aucun événement ne peut survenir sans sujet à qui advenir. La perspective des événements fonde les individualités ; la temporalité suppose une position dans le temps, un sujet à un poste duquel il peut voir défiler ses expériences. En d'autres termes, « le temps suppose une vue sur le temps » (Merleau-Ponty, 1945 : 470).

Pour autant, le temps n'est pas un flux en soi que le sujet se contenterait d'observer, au contraire il naît du rapport du sujet avec son environnement. Dans les choses mêmes, présent, passé et avenir préexistent et survivent. Dans la subjectivité, se confondent être du présent et non-être de l'hier et du demain. Passé et futur n'existent donc pas *ex nihilo*, ils ne se révèlent que « lorsqu'une subjectivité vient briser la plénitude de l'être en soi, y dessiner une perspective, y introduire le non-être. Un passé et un avenir jaillissent quand je m'étends vers eux. » (Merleau-Ponty, 1945 : 481). La subjectivité du sujet est constitutive d'une temporalité *ad hoc* ; l'individu délimite le présent à partir d'un rapport de sens avec ses occupations actuelles (« en ce moment » peut faire référence à une minute, un jour, un mois, ... en fonction du sens que le sujet lui donne). Temps et sens ne font qu'un (Merleau-Ponty, 1945 : 487). L'être-au-monde structure le temps, conçoit des modes de temporalisation, il est partie prise et partie prenante du temps. La temporalité « est le « hors-de-soi » originaire en et pour soi-même. » (Heidegger, 1985 : 231).

Aussi le temps ne peut-il être perçu comme une donnée de la conscience dans la mesure où, à l'inverse, la conscience déploie le temps, elle le constitue (Merleau-Ponty, 1945 : 474). Dès lors, l'instant ne se présente jamais comme une donnée, il se traduit comme une construction artificielle. L'instant se produit si le sujet conscient le rattache au présent à partir du schéma qu'il a construit du temps (Berger, 1964 : 130). Le temps, en tant qu'ordre s'apparente à une construction définie par Berger en ces termes :

*« Il me semble que le temps est ainsi une construction, mais une construction de l'homme. Il n'est pas une loi de la représentation ; il n'est pas une catégorie qui s'imposerait à une conscience transcendantale, à un sujet pur ; il est une révolte de l'homme contre cette mort dont le présent lui révèle la constance autour de lui, contre cet écoulement non pas du temps*



*mais des contenus, contre le fait que rien ne reste dans ses mains et que les naissances sont aussi absurdes que les disparitions. » (Berger, 1964 : 139).*

Cette construction du temps par l'homme se révèle d'autant plus efficiente lorsqu'il a à sa portée des outils numériques lui permettant d'agir sur la temporalité de ses expériences. Les événements en ligne font l'objet d'une manipulation temporelle autrement plus éloquente qu'en présentiel.

### **5.3.2 Les nouvelles temporalités numériques**

Le numérique s'avère être le substrat des événements temporels, il en garde la trace vivante effective. Être et non-être s'y confondent. La conversation numérique est passée et présente, elle est aussi à venir en ce qu'elle peut encore être vécue. Pour autant les usagers recherchent avant tout le présent, l'immédiateté de l'échange, qu'ils semblent mieux vivre que le passé ou l'à-venir – c'est ce que semble indiquer le développement constant des communications dites instantanées. L'attente doit être réduite au maximum et le futur devenir immédiatement présent. Différentes temporalités peuvent être privilégiées par les individus en fonction de leurs activités en cours.

Il est ainsi possible de distinguer trois grands types d'interaction en ligne en fonction de leur temporalité : asynchrone, quasi-synchrone et synchrone. Il reste évident qu'il n'existe pas de frontières réelles entre les trois. Il serait plus à propos de parler de continuum, l'interaction se déroulant de façon plus ou moins synchrone. Mais ces catégories permettent de mettre en évidence des divergences et des similitudes et nous renseignent sur les caractéristiques des différentes modalités d'échange.

Les interactions asynchrones renvoient initialement aux courriers électroniques. Ces derniers, inventés en 1971 par l'ingénieur Tomlinson, consistent en un service de transfert de messages envoyés par un système de messagerie dans la boîte aux lettres électronique d'un ou de plusieurs destinataires choisis par l'émetteur (Develotte, Kern et Lamy, 2011 : 10). L'interaction par courriel s'inscrit dans une temporalité différée de même que l'interaction par forum de discussion. Créés huit ans plus tard par des étudiants américains sur un réseau internet (Usenet), les forums de discussion (*newsgroups*) forment un système permettant

l'échange et l'archivage de messages entre les membres d'un groupe de discussion (*Ibid.*). Il s'agit d'une « correspondance électronique archivée automatiquement, un document numérique dynamique, produit collectivement de manière interactive » (Marcoccia, 2004 : 3). Dans ce type d'interaction asynchrone, l'organisation du cadre participatif est complexe dans la mesure où « des participants entrent et sortent de l'espace de communication, la discussion est relativement décousue, etc. » (Marcoccia, 2004 : 2). En outre, ces dispositifs de communication permettent à la fois l'échange interpersonnel (privé) et la communication de masse (public) dans un même espace-temps. Enfin, la temporalité des interactions dans les forums est également particulièrement variable en ce sens que la seconde partie d'un échange verbal peut être produite quelques secondes ou quelques mois voire années après la première partie. L'envoi d'un message dans un forum oblige l'utilisateur à choisir explicitement le statut de son intervention sous trois aspects : placement de son intervention dans la structuration de la séquence (initiative ou réactive), choix du destinataire, choix de rester dans le forum ou choisir un autre medium. Ces aspects de ce type d'interactions asynchrones, ajoutés à l'archivage des données connues des participants, permet de définir les forums de discussion comme « des conversations persistantes ou des documents numériques dynamiques, des archives en train de se constituer » (*Ibid.* : 5).

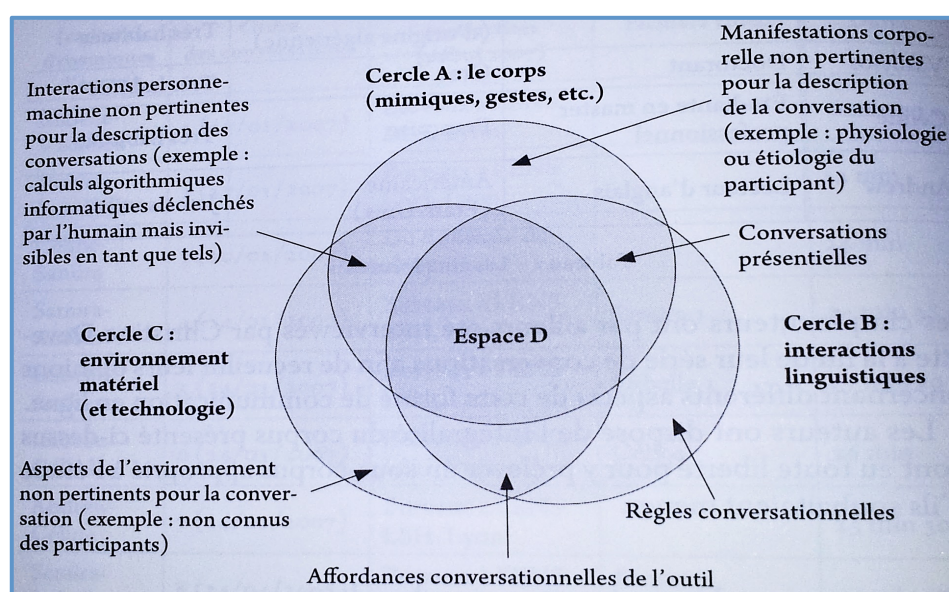
La naissance de l'interaction quasi-synchrone correspond à celle de l'*Internet Relay Chat* créé en 1988 par un étudiant finlandais (Develotte *et al.*, 2011 : 11). Le tchat peut être défini comme un dispositif permettant la discussion de groupe en mode quasi-synchrone. De même, la messagerie instantanée, introduite sous sa forme grand public en 1996 par les fournisseurs d'accès internet, permet d'envoyer et recevoir instantanément des messages courts. La plus connue des messageries instantanées, *MSN Messenger*, est utilisée depuis 1999. Bien qu'elles soient qualifiées d'instantanées, ces messageries ne fonctionnent pas en mode synchrone mais en mode quasi-synchrone. Comme l'expliquent Garcia et Jacobs :

*« this type of system is “quasi-synchronous” (rather than synchronous, like oral conversation, or asynchronous, like e-mail) because, although posted messages are available synchronously to participants, the message production process is available only to the person composing the message. Thus the process of message transmission (posting) in QS-CMC is not synchronous with message production. » (Garcia et Jacobs, 1999 : 339)*

Située entre la synchronie et l'asynchronie, cette notion témoigne des contraintes techniques de la communication numérique qui influent sur la construction temporelle de l'interaction par tchat. C'est l'outil technique qui établit l'allocation des tours et provoque ainsi un décalage entre le processus de production du message et sa réception effective par l'interlocuteur. En outre, ce processus de production, visible uniquement pour le locuteur, « réduit les possibilités de contrôle mutuel et continu sur la production en cours » (Denouël, 2008 : 111). De ce fait, la quasi-synchronie induit quatre phases différenciées et/ou successives dans la production verbale : composition du message, envoi, lecture et attente. Ce format de participation conjugue voire superpose quatre positions interactionnelles distinctes : *message constructor* (« *when the participant is engaged in typing, composing, or editing a message* »), *message poster* (« *when they send their completed message to the posting box* »), *waiter* (« *when they are waiting for another participant to post a message* »), *reader* (« *when they are reading the posting box* ») (Garcia et Jacobs, 1999 : 347). Les possibilités de contrôle interactionnel progressif, local et conjoint sont ici très réduites mais l'exploitation simultanée des positions d'auteur et de lecteur permet à chacun des participants d'ajuster son intervention en cours d'écriture au thème traité et rendu visible dans la fenêtre partagée (Denouël, 2008 : 112).

L'interaction synchrone en ligne a quant à elle vu le jour avec l'invention de la webcam en 1991. La visioconférence en ligne est une application internet qui offre la possibilité d'interagir en synchronie et audiovisuellement avec des participants à distance. Son utilisation comme moyen de communication grand public, et non plus seulement professionnel, a été favorisée par l'insertion de vidéo dans les messageries instantanée telles que *Windows Live Messenger* ou la diffusion de logiciel tel que *Skype*. Develotte *et al.* expliquent que l'« on parle de conversation en ligne pour désigner la possibilité de mener une conversation en utilisant des outils de communication électronique » et ajoutent que ce type de conversation peut « rester en face à face mais le face à face n'est plus synonyme de présentiel puisque précisément c'est à distance que s'effectue le plus généralement ce type de communication » (*Ibid.* : 9). Ce face à face distanciel se différencie donc du face à face présentiel en ce sens que la médiation par la technologie vient modifier les comportements interactionnels. Heath et Luff (1991) explique qu'il y a une asymétrie communicative dans la conversation en ligne notamment due au fait que l'impact des comportements non verbaux, nécessaires à la fluidité de l'interaction, est problématique sur un écran qui uniformise tous les éléments pour produire une image globale et indifférenciée. Velkovska et Zouinar parlent

quant à elles d'asymétrie contextuelle. Celle-ci est due au fait que les interactants risquent de ne pas avoir un accès mutuel à certains éléments contextuels qui pourraient être pertinents dans l'interaction (2007 : 233-234). L'asymétrie contextuelle « rend plus difficile l'intercompréhension, elle rend moins fluides les entretiens, elle limite les modalités d'interaction (puisque les participants ne peuvent plus voir ensemble) et donc accentue les asymétries relationnelles et interactionnelles » (Develotte et *al.*, 2011 : 21). En outre, différentes composantes entre en jeu dans la conversation en ligne synchrone et sont représentées comme suit par Develotte *et al.* (2011 : 16) :



Modèle représentant la médiation dans les conversations en ligne (Develotte et *al.*, 2011 :

16)

Ce modèle met en lumière le caractère tripartite de la production de sens dans la conversation qui se fait à l'aide de : la médiation du corps (cercle A), la langue (cercle B) et la technologie (cercle C). Ces trois parties, comme l'indique le schéma, se chevauchent, la zone D étant celle des nouvelles pratiques interactionnelles issues de ces chevauchements (*Ibid.*). A la frontière entre nouvelles pratiques et structures normatives, les interactants s'approprient à la fois les outils et les pratiques discursives qu'ils induisent (*Ibid.*).

Notons que des interactions en ligne peuvent mêler ces trois types de communication. La communication numérique peut en effet donner lieu à des interactions hybrides (notamment en ce qui concerne la visioconférence (en synchronie) associée au tchat (en quasi-synchronie)).

### 5.3.3 Hybridité des moyens de communication et polyfocalisation

L'hybridation des différents moyens de communication en ligne donnent lieu à des degrés divers d'implication de l'interactant dans les différentes activités dans lesquelles il est engagé. Comme l'explique Jones « *In computer-mediated communication, however, it is often difficult for the analyst to determine which actions constitute users' primary involvement and which constitute secondary involvements* » (2004 : 27). Il ajoute que la difficulté réside notamment dans le fait de séparer le texte du contexte, les deux ayant tendance à s'entremêler. Les outils de communication ouvrent de nombreuses possibilités de communication simultanées sur différents plans de l'écran (interface), de la perception (canal visuel, auditif,...), de la temporalité (synchronie, quasi-synchronie,...). Il est alors question de polyfocalisation puisque :

« *In the « digital surround » created by new communications technologies, communication is more polyfocal (Scollon et al. 1999); it skips among multiple « attentional tracks » (Goffman 1963), which sometimes intertwine and sometimes do not. Polyfocality seems, in fact, to be part of the very ethos of new communication technologies –celebrated in advertisements for computers, mobile phones, and PDAs (Lupton 2000) and bragged about by users.* » (Jones, 2004 : 27).

Selon Jones, une des ouvertures désormais typiques des interactions numériques est la question « *What are you doing ?* ». Cette question implique un présupposé selon lequel l'interlocuteur est constamment engagé dans une activité (ou plusieurs) en plus de discuter avec le locuteur (Jones, 2004 : 27). De même, Kerbrat-Orecchioni prévoit une banalisation progressive des interactions hybrides en ligne, d'autant plus que « les membres de la jeune génération sont déjà pour la plupart familiarisés avec d'autres formes, d'une part de communication en ligne, et d'autre part d'échanges multimodaux, impliquant une polyfocalisation de l'attention et la gestion simultanée de tâches communicatives diverses » (2011 : 195). Elle précise que ces échanges hybrides en ligne ne constituent pas un genre interactionnel particulier mais une espèce particulière au sein même de « la grande famille de ce que l'on appelle des conversations – impliquant elles aussi un plaisir, voire un art de converser. » (Kerbrat-Orecchioni, 2011 : 195).

Cette polyfocalisation se concrétise en interaction numérique hybride notamment par l'accès à plusieurs systèmes sémiotiques simultanés (linguistique écrit ou oral, iconique, symbolique). Comme l'exemplifie Lamy, un participant peut quitter l'environnement interactionnel en ligne en tapant « Salut! », en cliquant sur le bouton « Quitter », sur une icône ou en annonçant vocalement son départ (Lamy, 2008 : 4). Lamy fait un parallèle avec le décodage du message qui participe également de diverses sémiotiques en prenant l'exemple d'un participant X qui signalerait son départ. Les participants, selon les dispositifs, entendraient son « au revoir », ou verraient s'afficher ce qu'il a tapé (« Au revoir ») ou un message généré automatiquement (« X est parti ») ou encore un symbole (changement de couleur d'une icône). Elle ajoute que dans les environnements multimodaux en ligne qui intègrent le son et un ensemble de possibilités d'interfaçage graphique, la combinatoire sémiotique peut considérablement se complexifier. Cependant, l'association de moyens de communications peut permettre de faciliter la gestion de la relation interactionnelle. C'est le cas notamment de l'association du tchat et de la visio. En effet, le mode écrit peut par exemple faciliter la gestion de la « face » grâce à sa moindre saillance, i.e. grâce au fait que la fenêtre de clavardage occupe un espace discret sur l'écran alors que les interventions vocales sont captatrices d'attention (*Ibid.* : 8).

Il apparaît ainsi que les interactants par écran adaptent la technologie – ils cherchent toujours à la mettre au service de leurs besoins – et la technologie libère ou contraint les interactants, qui répondent par de nouvelles adaptations (Lamy, 2008 : 9).



*CHAPITRE 3 : L'IDENTITE COMME CO-  
CONSTRUCTION LANGAGIERE MULTIMODALE*

---



Nous avons pu voir jusqu'ici ce dans quoi les sujets s'engageaient en entrant en relation avec l'altérité. Il nous a été possible de théoriser l'environnement technico-perceptif co-configuré par les participants à l'interaction par écran. Il nous semble désormais nécessaire d'appréhender les dimensions langagière et multimodales de la co-construction de l'identité dans l'interaction.

## **6 La co-construction de l'identité en interaction**

La nature intersubjective de la construction identitaire a été révélée par la phénoménologie mettant en exergue autant le rôle de la parole que celui du corps dans une conception langagière, relationnelle et incarnée de l'identité. Husserl et Merleau-Ponty ont contribué à cette conception par l'introduction des notions d'intersubjectivité incarnée, d'expérience (inter)kinesthésique et d'intercorporéité (Greco & *al.*, 2014 : 9). Néanmoins, bien que largement traitée en philosophie, la notion d'identité « reste un objet marginal en sciences du langage » ou « est traitée comme allant de soi : un objet constitutif du contexte des faits linguistiques mais rarement étudié et problématisé comme tel » (*Ibid.*). Pourtant, l'identité ne renvoie pas à un préconstruit ; c'est bien dans leurs pratiques quotidiennes que les individus construisent leurs identités, expriment autant ce qui les distinguent que ce qui les identifient aux autres, qu'ils incarnent leurs identités multiples et situées (*Ibid.*). Les identités se font et se défont au cours des interactions sociales dans les rapports aux autres par la mobilisation de moyens symboliques – ressources langagières et corporelles.

### **6.1 Les aspects multidimensionnels de l'identité en interaction**

Afin de souligner l'aspect multidimensionnel de l'identité en interaction, Greco, Mondada et Renaud (2014) distinguent cinq dimensions constitutives des pratiques par lesquelles le langage est mobilisé pour produire de l'identité en interaction : la dimension indexicale, la dimension relationnelle, la dimension praxéologique, la dimension culturelle et la dimension multimodale. La dimension indexicale renvoie au rejet d'une vision essentialiste de l'identité qui serait stable et rappelle au contraire son caractère situé. Au cours de l'interaction, les acteurs sociaux manifestent leur appartenance à une ou plusieurs catégories en relation avec les contingences interactionnelles ; l'identité est produite dans la séquentialité

de l'interaction. En ce sens, les catégories identitaires auxquelles les interactants font appel deviennent elles-mêmes un contexte (« *identity as context* » Zimmerman, 1998). La dimension relationnelle repose sur l'idée que la construction du *je* apparaît irréductiblement liée à l'autre, *in praesentia* ou *in absentia*. Il y a co-construction identitaire. Par dimension praxéologique, il est entendu que « c'est le « faire », les activités, qui produisent l'« être » » (*Ibid.* 15). Comme l'exprime la célèbre formule de Sacks « *doing being ordinary* », l'identité d'un individu même « ordinaire » ne repose pas sur une qualité intrinsèque, elle est au contraire « le produit d'un travail constant par et dans lequel le caractère “ordinaire” de l'identité et de l'action est identifié, décrit et construit par les participants » (Greco & al., 2014 : 15). Il ne s'agit pas, concernant la dimension culturelle, de considérer la culture comme déterminante et préexistante aux interactions. La culture fait au contraire l'objet d'une production, reproduction et transformation au cours des actions sociales ; elle est le produit des pratiques interactionnelles. Enfin la dimension multimodale de la construction identitaire en interaction rappelle que les ressources engagées dans les actions des interactants sont de nature multiple : syntaxe, lexique, prosodie, posture, mimique, geste, regard, etc.

Dans leur déploiement de ces cinq dimensions constitutives des pratiques langagières de l'identité en interaction, le recours au terme de « catégorie » par Greco *et al.* n'est pas fortuit, il renvoie à la théorie des dispositifs de catégorisation de Sacks (1972, 1992). Il est en effet considéré que « c'est précisément dans et par les échanges quotidiens que nous catégorisons et que nous sommes catégorisés sans cesse et ce grâce au langage » (Galatolo & Greco, 2012 : 75). Au cours de leurs échanges, les interactants manifestent, de façon reconnaissable, qui ils sont, afin d'organiser de façon intelligible leur action et de permettre à leurs interlocuteurs de s'y ajuster. Les participants s'orientent vers les catégories permettant de s'identifier pour garantir l'ordre de l'interaction. (Mondada, 1999 : 24). Sacks, à l'origine du concept, parle de « *Membership Categorization Devices* » (MCD) ; des dispositifs de catégorisation articulés en collections de catégories (ex : « genre » est la collection qui regroupe les catégories « masculin » et « féminin »). Cette catégorisation des individus par les individus n'est pas laissée au hasard mais s'inscrit dans un « *MIR device* » (*Membership Inference-rich Representative*) (Sacks, 1992 : 41). Les dispositifs catégoriels mobilisés apparaissent particulièrement « liés aux pratiques incarnées et visibles des locuteurs ainsi qu'à leurs pratiques cognitives et interprétatives : ils sont « *inference-rich* », à savoir riches d'inférences et de significations induites » (Mondada, 2014 : 88). En outre, bien qu'un individu puisse être catégorisé en recourant à une infinité de collections, une seule collection

est généralement perçue comme suffisante. D'autant plus si elle permet d'établir une dichotomie (« natif / non-natif », « riche / pauvre », « jeune / vieux »...) : c'est la règle d'économie qui repose sur le fait que la catégorisation ne revient pas à donner une description référentiellement exacte mais une description pertinente au vu du contexte et de l'activité en cours (Sacks, 1992 : 47). Les procédures de catégorisation permettent aux acteurs de s'identifier et d'identifier leurs partenaires et de rendre intelligibles les activités (Mondada, 1999 : 32).

## **6.2 Identité pour soi et identité pour autrui dans l'interaction sociale**

Notons que les acteurs de l'interaction sociale se trouvent catégorisés par les autres autant qu'ils s'auto-catégorisent eux-mêmes. En effet si chaque individu est identifié par autrui, il peut cependant rejeter cette identification et se définir autrement (Dubar, 2002 : 109). Dans et par ses interactions avec les autres, l'individu est identifié et est conduit à endosser ou à refuser les identifications ainsi reçues (*Ibid.* : 110). Au cours de l'interaction, par des actes d'incorporation le locuteur exprime « quel type d'individu il veut être » – c'est l'identité pour soi – et par des actes d'attribution, les interlocuteurs cherchent à définir « quel type d'individu il est » – c'est l'identité pour autrui. Et il n'existe pas nécessairement de correspondance entre l'« identité prédicative de soi » et les « identités attribuées par autrui » (*Ibid.*). Le premier processus, l'incorporation de l'identité par les individus eux-mêmes, tient de ce que Goffman nomme les « identités sociales réelles » tandis que le processus d'attribution constitue une forme d'étiquetage duquel sont produites les « identités sociales virtuelles » des individus ainsi définis. Ainsi selon Goffman « Le caractère attribué à l'individu, nous le lui imputons de façon potentiellement rétrospective, c'est-à-dire par une caractérisation “en puissance” qui compose une identité sociale virtuelle, quant à la catégorie et aux attributs dont on pourrait prouver qu'il les possède en fait, ils forment son identité sociale réelle » (1963 : 12). Si l'identité pour soi renvoie principalement à la réalité subjective et réflexive de l'individu, l'identité pour autrui trouve sa source dans le souci qu'ont les autres de le définir (*Ibid.* : 127).

Dès lors, ces actes de co-construction identitaire mettent en lumière la dualité de la définition même de l'identité : identité pour soi et identité pour autrui se révèlent autant inséparables que liées de manière problématique. Inséparables en ce que l'identité pour soi

apparaît corrélative de la reconnaissance d'autrui : « je ne sais jamais qui je suis que dans le regard d'Autrui » (Dubar, 2002 : 108). Problématique dans la mesure où « l'expérience de l'autre n'est jamais directement vécue par soi en sorte que nous comptons sur nos communications pour nous renseigner sur l'identité qu'autrui nous attribut et donc pour forger une identité pour nous-mêmes » (Laing 1961 : 29).

L'articulation entre ces deux transactions – attribution d'une identité pour autrui et incorporation d'une identité pour soi – constitue « la clé du processus de construction des identités sociales » (Dubar, 2002 : 111). Lorsque les résultats de ces deux transactions diffèrent, s'établit un désaccord entre l'identité pour soi et l'identité pour autrui ; il en résulte des « stratégies identitaires » développées par les interactants dans le but de réduire l'écart entre les deux identités. Peuvent alors se produire des négociations identitaires dont le processus communicationnel est complexe et irréductible à un « étiquetage » d'identités prédéfinies. Les négociations identitaires « implique de faire de la qualité des relations avec autrui un critère et un enjeu important de la dynamique des identités » (*Ibid.* : 112).

### 6.3 L'identité comme narration de soi

L'idée selon laquelle les identités pour soi « ne sont rien d'autre que l'histoire que les individus se racontent sur ce qu'ils sont » (Laing, 1961 : 114) nous renvoie au concept d'identité narrative développé par Ricœur. Ce dernier perçoit une difficulté supplémentaire dans la notion d'identité, à savoir la confrontation entre deux usages majeurs du concept d'identité : d'une part l'identité comme *mêmeté* (latin : *idem* ; anglais : *sameness*), d'autre part l'identité comme *ipséité* (latin : *ipse* ; anglais : *selfhood*). L'ipséité n'est pas la mêmeté (Ricœur, 1990 : 140). La théorie narrative de l'identité vient alors déployer la dialectique concrète de l'ipséité et de la mêmeté :

*« Sans le secours de la narration, le problème de l'identité personnelle est en effet voué à une antinomie sans solution : ou bien l'on pose un sujet identique à lui-même dans la diversité de ses états, ou bien l'on tient, à la suite de Hume et de Nietzsche, que ce sujet identique n'est qu'une illusion substantialiste. [...] Le dilemme disparaît si, à l'identité comprise au sens d'un même (idem), on substitue l'identité comprise au sens d'un soi-même*

*(ipse) ; la différence entre idem et ipse n'est autre que la différence entre une identité substantielle ou formelle et l'identité narrative. [...] À la différence de l'identité abstraite du Même, l'identité narrative, constitutive de l'ipséité, peut inclure le changement, la mutabilité, dans la cohésion d'une vie. Le sujet apparaît alors constitué à la fois comme lecteur et comme scripteur de sa propre vie selon le vœu de Proust. [...] L'identité narrative n'est pas une identité stable et sans faille ; de même qu'il est possible de composer plusieurs intrigues au sujet des mêmes incidents [...] de même il est toujours possible de tramer sur sa propre vie des intrigues différentes, voire opposées. [...] En ce sens, l'identité narrative ne cesse de se faire et de se défaire. » (Ricœur, 1985)*

Aussi le personnage du récit ne constitue-t-il pas une entité distincte de ses expériences, de ses actions mais partage au contraire le régime de l'identité dynamique propre à l'histoire racontée. Dès lors le récit construit autant l'histoire racontée que l'identité du personnage, son identité narrative. De surcroît, Ricœur recourt au modèle actantiel de Greimas, pour souligner le lien intrinsèque entre intrigue et personnage, et souligne l'intérêt du terme d'*actant* pour personnage « afin de subordonner la représentation anthropomorphique de l'agent à sa position d'opérateur d'actions sur le parcours narratif » (Ricœur, 1990 : 173). L'identité narrative se construit dans l'action et pour Ricœur l'action est interaction et l'interaction, « compétition entre projets tour à tour rivaux et convergents » (*Ibid.*).

Si l'identité se raconte dans l'interaction, il apparaît par ailleurs que sa narration y est mise en scène par un « appareillage symbolique » (Goffman, 1973).

#### **6.4 La mise en scène de l'identité dans l'interaction**

Les rencontres forment le lieu de présentation de soi à l'autre. Goffman explique que « quand une personne se présente aux autres, elle projette, en partie sciemment et en partie involontairement, une définition de la situation dont l'idée qu'elle se fait d'elle-même constitue un élément important » (1973 : 229). Goffman dégage deux dimensions fondamentales dans la personnalité individuelle : l'acteur (artisan des impressions d'autrui,

engagé dans d'innombrables mises en scènes quotidiennes) et le personnage (silhouette avantageuse destinée à mettre en évidence de solides qualités) (*Ibid.* : 238). Le personnage est tant le produit de l'individu que de la situation d'interaction et de l'interprétation des autres participants. La « façade » — appareillage symbolique — renvoie alors à « la partie de la représentation qui a pour fonction normale d'établir et de fixer la définition de la situation » (Goffman, 1973 : 29). La façade se constitue d'une part du décor et d'autre part de la façade personnelle. Le décor se caractérise par un environnement relativement stable comprenant « le mobilier, la décoration, la disposition des objets et d'autres éléments de second plan constituant la toile de fond et les accessoires des actes humains qui se déroulent à cet endroit » (*Ibid.*). La « façade personnelle » désigne quant à elle les éléments qui sont confondus avec l'individu (sexe, âge, attitude, mimiques,...). Certains de ces supports de communication sont relativement stables et ne varient pas d'une situation à une autre, alors que d'autres sont relativement mobiles et susceptibles d'être modifiés au cours même de l'interaction (*Ibid.* : 31). En outre, la façade personnelle se compose d'éléments d'apparence (dont la fonction est de révéler le statut de l'interactant) et d'éléments de manière (dont la fonction est d'indiquer le rôle que l'interactant compte jouer dans la situation présente). Les premières impressions sur les interactants sont fondamentales selon Goffman qui explique que « la projection initiale de l'acteur le lie à ce qu'il prétend être et l'oblige à rejeter toute prétention à être autre chose » (1973 : 19). Bien que des compléments et des modifications de cet état initial puissent se dessiner au cours de l'interaction, il est essentiel que ceux-ci se rattachent sans contradictions aux positions initiales prises par les participants.

Ainsi, lorsqu'un individu est mis en présence d'autres personnes, celles-ci mobilisent ou cherchent des informations à son sujet dans le but de contribuer à définir la situation de communication, prévoir ce que chacun en attend, savoir comment interagir. Si les participants ne connaissent pas l'individu, ils peuvent effectuer des postulats à partir de son apparence et sa conduite, des expériences passées, ce que l'individu dit de lui-même. Si au contraire ils le connaissent, ils peuvent prédire son comportement (présent et futur) en faisant l'hypothèse de la généralité et la persistance de ses traits psychologiques. L'acteur donne une expression de lui-même de laquelle les autres doivent retirer une impression (Goffman, 1973 : 11-12). C'est donc toujours à partir des représentations que les interlocuteurs se font l'un de l'autre — représentations fondées sur une connaissance préalable ou une impression immédiate — que se dessinera l'orientation de l'interaction (Lipiansky, 1993 : 32).

## 6.5 L'identité entre similitude et différence

Nous favorisons donc ici une conceptualisation dynamique et dialectique de l'identité qui s'apparente plus à un processus identitaire qu'à une entité stable et permanente (Gaulejac, 2002 : 175). Cette conceptualisation dialectique de l'identité renvoie au fait que le terme même est porteur d'une contradiction fondamentale : la similitude et la différence. Tout individu s'identifie tant par ce qu'il a de semblable à l'autre que par ce qui le distingue de cet autre. Aussi l'identité trouve-t-elle sa racine dans une dialectique entre similitude et dissemblance, singularité et altérité, individuel et collectif, unité et différenciation, objectivité et subjectivité (*Ibid.*). Il est possible de déterminer des besoins inhérents au processus identitaire: besoin d'existence (être visible aux yeux d'autrui), besoin d'intégration (être reconnu comme membre d'un groupe), besoin de valorisation (être jugé positivement), besoin de contrôle (maîtriser l'image que l'on donne de soi), et besoin d'individuation (être distingué des autres) (Lipiansky, 1993 : 33). Et la satisfaction de ces besoins se réalise au moyen de stratégies identitaires reposant sur la « maximisation des profits narcissiques » et la « minimisation des risques de blessures » (*Ibid.*). La satisfaction d'un même besoin identitaire peut donc être exprimée sous deux formes opposées (par exemple la recherche de la visibilité ou l'anonymat) (*Ibid.*). Le processus identitaire doit alors trouver son équilibre entre l'intentionnalité du sujet et les attentes de la société dans laquelle il s'inscrit.

Le sujet comme autrui est inséparablement institué et instituant dans la mesure où « je me projette en lui et lui en moi, il y a projection-introjection, productivité de ce que je fais en lui et de ce qu'il fait en moi, communication vraie par entraînement latéral : il s'agit d'un champ intersubjectif » (Jodelet, 2008 : 36). Rappelons que la notion d'autre – qui vient du latin *alter* – renvoie à une relation fondamentale avec la même : elle se définit par rapport à un même (personne, chose ou état). Si l'autre « se définit par rapport à un même, le même s'affirme autant relativement à l'autre qu'à soi » (Jodelet, 2005 : 11). Par ailleurs, Ricœur décline les notions d'identité et d'altérité sous trois types de relation : relation de soi au monde, relation de l'autre à soi, relation de soi à soi (1990 : 150).

Ainsi, l'identité se révèle être « le résultat à la fois stable et provisoire, individuel et collectif, subjectif et objectif, biographique et structurel, des divers processus de socialisation qui, conjointement, construisent les individus » (Dubar, 1991 : 113).

## 7 L'interaction verbale

L'identité co-construite dans l'interaction sociale, résulte de « façons de faire, de procédés, d' "ethno-méthodes" mobilisées par les acteurs sociaux pour rendre intelligible leur appartenance à une ou plusieurs catégories » (Greco et *al.*, 2014 : 7). C'est pourquoi l'approche interactionniste de l'identité s'inspire de la démarche ethnométhodologique (*Ibid.*). D'autant plus en interactions numériques au cours desquelles la construction identitaire des interactants repose sur leur capacité à se rendre visibles et rendre intelligibles leurs productions et les activités dans lesquelles elles s'inscrivent. Le sens de l'ethnométhodologie tient dans l'appréhension de la construction de l'intelligibilité par les acteurs sociaux.

### 7.1 À l'origine de l'interactionnisme, la démarche ethnométhodologique

L'ethnométhodologie forme une approche complexe à la définition délicate. D'autant plus que, comme le rappelle Coulon, « davantage qu'une théorie constituée, elle est une perspective de recherche, une nouvelle posture intellectuelle. » (1987 : 3). Néanmoins, Quéré parvient à la résumer en ces termes :

« [L'ethnométhodologie] cherche à analyser le monde social non pas tel qu'il est donné mais tel qu'il est continuellement en train de se faire, en train d'émerger, comme réalité objective, ordonnée, intelligible et familière. » (1990 : 75).

L'un des principaux fondateurs de cette approche et inventeur du terme « ethnométhodologie », Harold Garfinkel, a rédigé un ouvrage devenu la référence dans le domaine : *Studies in ethnomethodology* (1967). Il y définit l'ethnométhodologie comme une démarche qui « *analyzes everyday activities as members' methods for making those same activities visibly-rational-and-reportable-for-all-practical-purposes, i.e., "accountable", as organizations of commonplace everyday activities.* »<sup>7</sup> (1967 : vii). Garfinkel précise par

---

<sup>7</sup> « Les études ethnométhodologiques analysent les activités de tous les jours comme des méthodes que les membres utilisent pour rendre ces mêmes activités visiblement-rationnelles-et-rapportables-à-toutes-fins-pratiques, c'est-à-dire descriptibles (« accountable »), en tant qu'organisation ordinaire des activités de tous les jours » (traduction par Coulon 1987 p.38)



ailleurs qu'il recourt à la démarche ethnométhodologique « *to refer to the investigation of the rational properties of indexical expressions and other practical actions as contingent ongoing accomplishments of organized artful practices of everyday life* » (1967 : 11).

Ces définitions laissent ainsi apparaître une double orientation des études ethnométhodologiques (Mondada, 2006 : 117). D'une part, l'analyse de l'indexicalité (« *haecceity* ») rappelle la spécificité particulière du contexte dans lequel s'inscrit l'interaction, résultant du travail situé des membres au moment de leur action. D'autre part, l'ethnométhodologie se donne comme objet d'analyse non pas cette spécificité en tant que telle mais plutôt les procédures ou méthodes par lesquelles elle se réalise et par lesquelles les pratiques sociales s'organisent — pratiques qui sont pourvues de régularité et d'invariance dans leur contexte d'apparition. En outre, effectuer une analyse au travers d'une démarche ethnométhodologique implique la connaissance de concepts clés propres à cette discipline, que nous définissons ci-après.

Le concept sous-tendant l'ensemble de cette démarche, l'« *accountability* », renvoie au fait que « la (re)connaissabilité, l'intelligibilité, la descriptibilité sont des propriétés essentielles de l'action » (Mondada, 2006 : 117). Les propriétés pertinentes du contexte, ainsi que les propriétés organisationnelles de l'action rendue reconnaissable, permettent aux membres de rendre leur pratique intelligible entre eux afin d'y participer, s'y engager, s'y coordonner. Ce concept d'*accountability* issu de l'ethnométhodologie de Garfinkel a par la suite fait écho dans les travaux en analyse des interactions suite à son emprunt par Sacks (en outre, Garfinkel et Sacks collaboreront dans la rédaction d'un article sur le phénomène d'indexicalité, en 1970). Antaki rappelle que « "*Accountability*" is a term which usefully crystallises the notion of normative responsibility, first articulated for the social sciences in Garfinkel's ethnomethodology (1967), and taken up expressly by Sacks in his early lectures » (2005 : 2). Cette approche apporte en effet un éclairage nouveau à l'analyse des interactions, en ce qu'elle cherche à élucider la façon dont les comptes rendus, ou les descriptions d'un événement, d'une relation ou d'une chose (« *accounts* »), sont produits en interaction, de telle sorte qu'ils parviennent à un statut méthodologique clair (Zimmerman, 1976 : 4). Comme le rappelle Ten Have et Psathas, l'ethnométhodologie et l'analyse conversationnelle « *share a foundational position with regard to the effort to discover/ describe/ analyze everyday, naturally occurring activities, by preserving their in situ order and organization as phenomena of study* » (1995 : xvii).

---

Il s'agit donc d'étudier les « *accounts* », i.e. les explications ou descriptions que les interactants font de leur action permettant la reconnaissance par les participants de ce en quoi consiste cette action (Heritage, 1988 : 128). Ce dernier ajoute que ces descriptions sont elles-mêmes des actions. Coulon illustre la notion d'*accounts* en ces termes : « rendre visible le monde, c'est rendre compréhensible mon action en la décrivant, parce que j'en donne à voir le sens par la révélation des procédés par lesquels je la rapporte » (1987 : 43). Il ne s'agit pas de décrire le monde, mais d'en montrer en permanence la construction. Cette analysabilité du monde social se révèle dans les actions pratiques des acteurs, dans leurs interactions. En effet, c'est au cours de leurs interactions que les locuteurs « *implicitly display their understanding and analysis of what is happening as it happens* » (Heritage, 1988 : 129).

Le caractère situé des interactions implique le phénomène d'« *indexicalité* » qui renvoie à toutes les déterminations qui s'attachent à un mot, à une situation. Cette notion rappelle que bien qu'un terme ait un sens trans-situationnel, il présente aussi une signification distincte dans toute situation particulière dans laquelle il est usité (exemples d'expressions indexicales : « cela », « je », « vous », etc. parfois nommés déictiques) (Coulon, 1987 : 29). Ces expressions indexicales ne prennent leur sens complet qu'en fonction du contexte où elles sont émises, que si elles sont « indexées ». Garfinkel et Sacks caractérisent les expressions indexicales comme des « *utterances whose sense cannot be determined without reference to the person talking, the time and place of talk, or more generally the occasion of speech or its context* » » (1970 : 348).

Cette indexicalité suppose une « *réflexivité* » de la part des participants. La réflexivité désigne « les pratiques qui à la fois décrivent et constituent un cadre social. C'est la propriété des activités qui présupposent en même temps qu'elles rendent observables la même chose. » (Coulon, 1987 : 37). Ces descriptions deviennent, dès qu'elles sont exprimées, des parties constitutives de ce qu'elles décrivent. Ainsi, la réflexivité désigne l'équivalence entre la description et la production d'une interaction, entre la compréhension et l'expression de cette compréhension. Pour Garfinkel l'*account* est le support qui véhicule cette équivalence.

Enfin, la notion de « *membership* » ne renvoie pas au fait d'appartenir à une communauté mais plutôt de maîtriser un langage naturel commun. Garfinkel et Sacks expliquent que « les gens, du fait qu'ils parlent un langage naturel, sont en quelque sorte engagés dans la production et la présentation objectives du savoir de sens commun de leurs affaires quotidiennes en tant que des phénomènes observables et racontables » (1970 : 339).

Notons en outre que les études ethnométhodologiques « *focus on interactional phenomena, i.e., the “local” accomplishment of order, and the “methods” or “procedures” used in that accomplishment* » (Ten Have & Psathas, 1995 : ix). Ainsi, les membres disposent de certaines « méthodes » pour organiser leurs interactions. L’ethnométhodologie désigne donc « la méthodologie pratiquée par les membres d’une société dans l’accomplissement de leurs activités ; c’est grâce à cette méthodologie que la réalité social et l’ordre social sont produits. » (Gulich, 1990 : 74). De même, Ten Have et Psathas expliquent que « *talk-in-interaction is embedded in and constitutive of the setting* » (1995 : xvii).

L’approche ethnométhodologique accorde une place prépondérante à la configuration de l’activité en cours rappelant que différentes ressources sont mises à profit afin de réaliser une activité. Goodwin a par ailleurs théorisé le concept de « système d’activité située » qu’il définit comme « *the range of phenomena implicated in the systematic accomplishment of a specific activity within a relevant setting* » (1997 : 115). En outre la compréhension de la structuration de l’échange entre les membres, et de ses composantes réside dans « *the relevance of that specific category system to the activity they are engaged in* » (Goodwin, 1997 : 134). Ainsi la signification et la pertinence de ce qui est dit et fait au cours de l’interaction ne sont saisissables que si elles sont circonscrites dans l’activité en cours de réalisation.

La configuration de l’interaction se trouve alors conditionnée par les participants et leur définition de l’échange en cours. Goffman (1991), dans son analyse des conversations ordinaires, introduit la notion de cadrage. Le cadre constitue le « dispositif cognitif et pratique d’organisation de l’expérience sociale qui nous permet de comprendre ce qui nous arrive et d’y prendre part » (Joseph, 1998 : 123). Le cadre structure autant « la manière dont nous définissons et interprétons une situation que la façon dont nous nous engageons dans un cours d’actions » (*Ibid.*). L’intérêt d’une approche ethnométhodologique des cadres d’interaction repose sur la saisie des règles opérant effectivement dans la conduite des acteurs et organisant l’échange ; « on peut ainsi voir ce qui est pertinent, pour eux, dans la conduite de l’interaction » (Gardella, 2007 : 5). En effet, en s’engageant progressivement dans l’interaction, les participants s’assurent qu’ils partagent le même cadre, la même interprétation, se conforment à des conventions et ajustent leurs comportements et rôles en fonction du cadre qu’ils supposent (Berry, 2008 : 2). Un cadre d’accords normatifs (Goffman, 1987) est mis en jeu, bien qu’implicite et tacite, et il revient au chercheur de le reconstituer

par « les activités régulatrices qui l'accomplissent » (Gardella, 2007 : 2). Pour autant, les interactions ne se constituent pas nécessairement d'un seul cadre ; plusieurs cadres peuvent s'emboîter. Le cadre primaire correspond au sens immanent et sous-jacent à l'interaction et renvoie à l'activité qui se joue immédiatement. Pour Goffman, est dit primaire « un cadre qui nous permet, dans une situation donnée, d'accorder du sens à tel ou tel de ses aspects, lequel autrement serait dépourvu de significations » (1991 : 30). En l'absence des règles pratiques — action régulière — un trouble s'instaure dans l'intelligibilité et le sens de l'interaction (Gardella, 2007 : 7). L'interaction se modifie, elle subit une transformation. Cette dernière peut être de deux types : modalisation (l'activité déjà pourvue d'un sens dans un cadre primaire se transforme en une autre activité prenant la première pour modèle mais considérée comme sensiblement différente par les participants), ou fabrication (la modification de l'expérience en cours est cachée à l'interlocuteur et constitue une tromperie). L'opération de transformation conduit les interactants d'un cadre primaire à un cadre secondaire. Le sens des interactions se révèle ainsi altérable et instable, sujet aux comportements et régulations des interactants.

Il en découle que l'activité et le contexte forment des éléments qui s'élaborent et se déterminent mutuellement dans une équation simultanée que les acteurs passent leur temps à résoudre afin de définir la nature de leur interaction (Heritage, 1991 : 105). C'est alors au sein de cette interaction, que s'expriment les identités par la configuration de l'action et de l'organisation séquentielle ; dans la forme de chaque intervention – chaque action, chaque tour, chaque mot ou geste – le co-participant « s'aligne, voire s'affilie, avec le locuteur, et ratifie, accepte ou résiste, rejette, conteste son positionnement et son identité » (Greco & *al.*, 2014 : 12).

## **7.2 La notion d'interaction**

La notion d'interaction recouvre cependant des définitions plus ou moins restreintes en fonction de l'attitude portée à son égard. Goffman, linguiste et sociologue figurant parmi les fondateurs de l'analyse des interactions, explique que :

*« Par interaction (c'est-à-dire l'interaction face à face), on entend à peu près l'influence réciproque que les partenaires exercent sur leurs actions respectives lorsqu'ils sont en présence physique immédiate les uns des autres ; par une interaction, on entend l'ensemble de l'interaction qui se produit en une occasion quelconque quand les membres d'un ensemble donné se trouvent en présence continue les uns des autres ; le terme « une rencontre » pouvant aussi convenir. » (Goffman, 1973 : 23).*

Kerbrat-Orecchioni précise, quant à elle, que pour qualifier une situation d'interaction « il faut et il suffit que l'on ait un groupe de participants modifiable mais sans rupture, qui dans un cadre spatio-temporel modifiable mais sans rupture, parlent d'un objet modifiable mais sans rupture » (1990 : 216). Dans une acception plus large, Vion affirme que le terme interaction « intègre toute action conjointe, conflictuelle et/ou coopérative mettant en présence deux ou plus de deux acteurs. » (1992 : 17). Joseph, dans une orientation sociologique, définit l'interaction comme :

*« un système interactif comportant au moins quatre composantes : un ensemble d'unités qui interagissent les unes avec les autres ; un code ou un ensemble de règles qui structurent aussi bien l'orientation de ces unités que l'interaction elle-même ; un système ou un processus ordonné de l'interaction ; enfin un environnement dans lequel opère le système et avec lequel ont lieu les échanges systématiques » (Joseph, 1998 : 27).*

Que l'interlocuteur soit immédiatement physiquement présent ou non, l'activité de parole implique nécessairement une adaptation à son auditoire correspondant au *recipient design principle*. Ce concept implique que « tout au long de son travail de production l'émetteur tient compte projectivement de l'interprétation qu'il suppose que l'auditeur va faire de ses propos » (Kerbrat-Orecchioni, 2005 : 16). En développant cette notion de *recipient design*, Sacks Schegloff et Jefferson font référence aux multiples ressources, visibles dans le tour de parole d'un locuteur, qui témoignent d'une orientation manifeste vers les coparticipants. Ce procédé s'inscrit dans la sélection des unités lexicales et thématiques, dans la manière d'ordonner les séquences, et également dans les obligations et alternatives retenues pour ouvrir et clore une interaction (Sacks et al., 1974 : 727). L'ensemble de ces procédés interactionnels permet aux participants d'assurer une coordination continue durant l'échange en s'orientant manifestement vers leurs partenaires, projetant une action coordonnée de leur

part. Ces procédures locales, « bien qu'hétérogènes et mobilisées en des niveaux très divers de la structure interactionnelle, participent dans leur ensemble d'un procédé d'organisation générale de l'échange » (Denouël, 2008 : 107). Le principe de *recipient design* permet aux interactants de structurer leurs ressources linguistiques de manière à créer un foyer d'attention conversationnel commun, construire et contrôler conjointement le cours de l'interaction, garantir l'intelligibilité des éléments qui leur semblent pertinents et préserver la stabilité du lien interactionnel (*Ibid.*).

Néanmoins, les coparticipants n'occupent pas nécessairement la même position dans l'interaction selon qu'il s'agisse d'une interaction symétrique ou d'une interaction complémentaire (Maingueneau, 1996 : 19). Dans le premier cas, les participants à l'interaction se positionnent de façon égale. Dans le second, une différence entre eux est fortement marquée ; l'un des participants occupe la position haute et l'autre la position basse. Cette différence de position dans l'interaction complémentaire peut être imposée par la nature du genre de discours ou faire l'objet de négociations (*Ibid.* : 20). Une interaction complémentaire n'est pas nécessairement inégalitaire. Le *face work* (Goffman, 1974) au cours de l'interaction permettra ou non de sauver sa face et celle des autres participants. Cette notion de face introduite par Goffman (1974) est réinterprétée par Brown et Levinson (1978) qui distinguent la face négative (« territoire » : corps, biens, espace privé, information intime, parole) de la face positive (« façade » : image positive que l'on s'efforce de donner de soi). Au cours de l'interaction, quatre faces sont alors en jeu et sont menacées par les actes verbaux et non verbaux. Brown et Levinson parlent de *Face Threatening Acts* (actes menaçants pour la face) dont les FTA pour la face positive de l'énonciateur et celle du coénonciateur et les FTA pour la face négative de l'énonciateur et celle du coénonciateur. L'énonciateur doit donc faire en sorte de ménager les faces de son partenaire pour ne pas menacer les siennes propres (Maingueneau, 1996 : 41). Ces ménagements conduisent à de subtiles et constantes négociations dans l'interaction (*Ibid.*). Kerbrat-Orecchioni ajoute que « si de nombreux actes de langage sont en effet potentiellement menaçants pour les faces des interlocuteurs, il en est qui sont plutôt valorisants pour ces mêmes faces, comme le compliment ou la congratulation, le remerciement ou le vœu » (2005 : 196). À ce titre, Kerbrat-Orecchioni introduit dans le modèle théorique de Brown et Levinson le pendant positif des FTA : les *Face Flattering Act* (FFA : actes flatteurs pour les faces). Tout acte de langage peut se trouver être un FTA, un FFA ou un acte mixte (*Ibid.*).

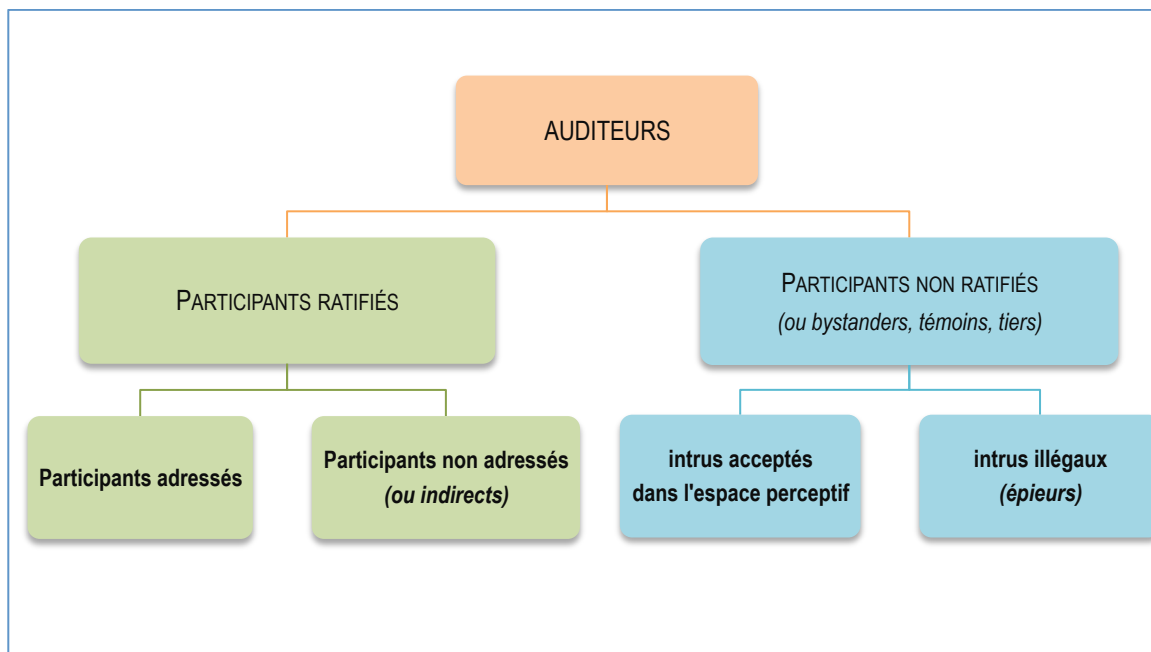
Tous ces procédés induisent des positions spécifiques à chaque locuteur au cours de l'interaction qui sont négociées en temps réel.

### **7.3 Le cadre participatif de l'échange**

Goffman argumente que « l'énonciation ne découpe pas le monde autour du locuteur en précisément deux parties, récipiendaires et non-récipiendaires, mais ouvre au contraire tout un éventail de possibilités structurellement différenciées, posant ainsi le cadre participatif au sein duquel le locuteur dirige sa production » (1987 : 147). Concernant le locuteur, Goffman distingue trois niveaux :

- L'animateur est la machine parlante, l'individu qui tient activement le rôle de producteur d'énonciations.
- L'auteur est celui qui sélectionne les sentiments qu'il souhaite exprimer ainsi que les mots pour les encoder.
- Le responsable représente le rôle social dans lequel l'individu agit.

Ce format de production révèle que ces différents niveaux peuvent ne pas être tous en corrélation avec un même individu au même moment mais au contraire être liés à d'autres individus. Cette complexification du traditionnel modèle dyadique locuteur-auditeur se révèle également dans l'étude des participants à l'échange. Aussi Goffman rappelle-t-il avant tout que les participants à l'échange ne doivent pas seulement être physiquement présents mais aussi « en état de parole ouvert » dans le sens où ils « sont dans l'obligation de maintenir une certaine absorption dans ce qui se dit » (1987 : 140). Il distingue alors différentes positions au sein des auditeurs que l'on peut résumer par le schéma suivant :



*Format de réception à partir de Goffman (1987)*

Précisons qu'un participant ratifié est un individu auquel on attribue un statut officiel de participant à la rencontre. Différents éléments posturo-mimo-gestuels en plus des indices linguistiques permettent de réguler le cadre participatif dans lequel s'inscrit l'interaction en cours (regard, orientation du corps dans l'espace,...). Reste que le cadre participatif n'est pas statique mais dynamique et complexe. L'ensemble des différents statuts de participants peut prendre la forme d'un continuum rendant complexe l'analyse du cas de figure précis à un instant précis (Kerbrat-Orecchioni, 2010 : 339). L'étude du cadre participatif permet néanmoins d'appréhender les positions que peuvent prendre les participants dans l'échange.

L'organisation de la structure de l'interaction entre les participants est également régie par les choix de dénomination des interlocuteurs entre eux : ce que Kerbrat-Orecchioni (2010) théorise sous le terme de « formes nominales d'adresse ». Ces dernières jouent « un rôle important dans le fonctionnement des interactions, entre autres pour marquer la relation interpersonnelle et construire l'espace social de l'interaction : ce sont de puissants relationèmes » (Kerbrat-Orecchioni, 2010 : 8). La forme nominale d'adresse (FNA) se définit comme « une forme linguistique désignant explicitement l'allocutaire (ou « destinataire direct », en anglais *addressed recipient* ou *addressee*) » (*Ibid.* : 9). Les FNA fonctionnent comme des « relationèmes » en ce sens qu'elles marquent un certain type de relation interpersonnelle,



qu'elles peuvent confirmer et consolider voire reconfigurer (*Ibid.* : 356). Elles construisent les identités contextuelles des interactants en rendant saillantes certaines de leurs facettes (*Ibid.*).

C'est dans l'interaction que ces syntagmes nominaux deviennent véritablement des formes d'adresse. Ces FNA sont alors susceptibles de désigner l'allocutaire (valeur allocutive), le délocuté (valeur délocutive), et le locuteur lui-même. Quelle que soit sa valeur, la FNA est sémantiquement chargée et permet d'exprimer des valeurs sociales et relationnelles fines et diversifiées. Il est possible de distinguer sept formes de FNA : nom personnel (« Jean »), forme Monsieur/Madame/Mademoiselle, titre (« capitaine »), nom de métier/de fonction (« Garçon ! »), terme relationnel (« maman »), label (« les gars »), terme affectif (« chéri ») (*Ibid.* : 21-22). Elles peuvent assurer une fonction organisationnelle, relationnelle ou intermédiaire (entre organisationnel et relationnel).

Ainsi, il nous sera possible d'étudier les FNA utilisées par nos participants pour se dénommer eux-mêmes et dénommer leurs interlocuteurs. Elles peuvent être plus saillantes au cours des ouvertures et clôtures d'interaction. Ces dernières forment en effet des séquences primordiales dans la définition des identités des interactants. Aussi allons nous, dans ce qui suit, porter notre attention sur l'organisation séquentielle des interactions.

## **7.4 L'organisation séquentielle de l'interaction**

Il est possible de distinguer dans les interactions verbales, une structure globale et une structure locale. La première fait référence, à un niveau macro, aux unités hiérarchisées de l'interaction et la seconde renvoie à un niveau micro — celui des tours de parole.

### **7.4.1 Construction globale**

L'organisation de l'interaction peut être conçue en terme de rangs. L'analyse interactionnelle en rangs consiste alors à définir l'interaction comme « une structure constituée d'unités hiérarchisées » (Traverso, 1999 : 35). Il est possible de distinguer trois rangs d'unités dialogales : l'échange, la séquence, l'interaction. L'*échange* correspond à la plus petite unité dialogale et représente l'unité fondamentale de l'interaction. Il se compose d'au moins deux interventions produites par des locuteurs différents. L'intervention du locuteur

initial — intervention initiative — contraint l'intervention de l'interlocuteur — intervention réactive. S'observent ainsi des échanges essentiellement à structure ternaire (question-réponse-évaluation, offense-excuse-acceptation, ...), si ce n'est pas le cas, il s'agit d'une troncature. L'agencement syntaxique des échanges peut être linéaire — échange coordonné — ou hiérarchique — échange subordonné. La *séquence*, plus complexe à délimiter, se compose d'un ou plusieurs échanges liés entre eux au niveau thématique ou pragmatique voire aux deux niveaux. Enfin, l'*interaction*, précédemment définie, constitue l'unité de rang supérieur et correspond à l'ensemble des interventions des locuteurs de leur entrée en contact à leur séparation (Traverso, 1999 : 37-38).

Au sein de l'interaction, cette entrée en contact ainsi que cette séparation des locuteurs font l'objet de rituels. La première constitue l'ouverture et la seconde la clôture de l'interaction, et ces deux séquences entourent le corps de l'interaction. L'*ouverture* comprend nécessairement les salutations des interactants et peut faire l'objet d'autres actes facultatifs (manifestation de cordialité, expression du plaisir éprouvé à cette rencontre,...). Les salutations consistent notamment à confirmer l'apparition des participants à l'interaction à venir. Kendon définit en effet les salutations comme « *that unit of social interaction often observed when people come into one another's presence, which includes a distinctive exchange of gestures or utterances in which each person appears to signal to the other, directly and explicitly, that he has been seen* » (1990 : 153). Kendon (1990) distingue par ailleurs, au sein de la sous-séquence de salutations : une pré-phase de regard et décision de saluer ou non, les phases de salutation distante, d'approche et de salutation rapprochée, et une post-phase de transition vers le corps de l'interaction. La séquence d'ouverture joue un rôle déterminant dans l'interaction globale qu'elle prépare. C'est au cours de cette séquence que les interactants opèrent une prise de contact physique et psychologique et une première mais décisive définition de la situation d'interaction (Kerbrat-Orecchioni, 1996 : 37). Il est possible de distinguer une séquence préalable à l'ouverture : la pré-ouverture (*pre-opening* Mondada, 2008 ou *pre-beginning* Schegloff, 1979) notamment dans les interactions mobiles entre inconnus (demande d'itinéraire, ...). Il nous semble que les phases constitutives de la pré-ouverture en interaction mobile pourraient être appliquées à l'introduction d'une rencontre en ligne. Mondada (2008) distingue quatre phases de pré-ouverture : le choix et l'identification de l'autre comme futur partenaire de l'interaction à venir, l'organisation de la convergence avec l'interlocuteur imminent (regard, posture), la construction d'un espace interactionnel commun, la reconfiguration de l'espace interactionnel en fonction de l'activité à venir. La

pré-ouverture forme une séquence au cours de laquelle les participants exposent leurs attentes concernant les activités, catégories et identités impliquées dans l'interaction à venir et commencent à s'aligner sur elles (Mondada, 2008 : 1983). Le *corps* de l'interaction fait suite aux séquences de pré-ouverture et ouverture. Le corps renferme des séquences au nombre et à la longueur variables. Si l'organisation de l'ouverture et de la clôture est plus de nature pragmatique, celle du corps de l'interaction est généralement de nature thématique avec des glissements d'un thème à l'autre (Traverso, 1996 : 19).

La *clôture* de l'interaction fait figure de fermeture de la communication menant à la séparation des interactants. Il s'agit d'annoncer et d'organiser de manière harmonieuse la fin de la rencontre notamment au moyen d'échanges à fonction « euphorisante » (évaluation positive de la rencontre, excuse et justification du départ, remerciement, vœux, salutations et promesses de se revoir,...) (Kerbrat-Orecchioni, 1999 : 37). Au même titre que l'ouverture, la clôture peut être précédée d'une séquence préalable : la pré-clôture. La séquence de pré-clôture permet, si la conversation n'est pas relancée, de mener à la clôture de l'interaction. Elle se réalise par des indicateurs verbaux (conclusifs tels que « enfin », « bon », « ben j'y vais y aller ») ou posturo-mimo-gestuels (faire mine de se lever,...) (Traverso, 1996 : 32). La séquence de pré-clôture cherche à répondre au problème de la clôture : « *how to organize the simultaneous arrival of the coconversionalists at a point where one speaker's completion will not occasion another speaker's talk, and that will not be heard as some speaker's silence* » (Schegloff & Sacks, 1973 : 295). En effet, la clôture nécessite un aménagement dans la mesure où les participants mettent fin à l'interaction et par là même à leur relation immédiate. Cette rupture du lien interactionnel induit alors un allongement de la séquence finale, la pré-clôture pouvant être réitérée autant de fois que nécessaire jusqu'aux salutations finales afin de ménager les faces de chacun des interactants (Traverso, 1996 : 75). Ainsi, ouverture et clôture forment des moments particulièrement délicats de l'interaction en ce qu'elles impliquent un risque de menace pour les faces des participants, « menace territoriale quand on entre en interaction, menace pour la face positive du partenaire quand on met un terme à l'échange » (Kerbrat-Orecchioni, 1994 : 45). C'est pourquoi au cours de ces séquences, les interactants usent de procédés rituels verbaux et posturo-mimo-gestuels dédiés à la valorisation des faces.

#### 7.4.2 Construction locale

A un niveau plus local, l'interaction fait également l'objet d'une structuration spécifique. Rappelons en effet que selon Sacks, Schegloff et Jefferson la conversation repose sur une organisation structurelle faite d'une succession de « tours de paroles » : « *it has become obvious that, overwhelmingly, one party talks at a time, though speakers change, and though the size of turns and ordering of turns vary.* » (Sacks *et al.*, 1974 : 699).

Cette structuration repose sur une règle claire ; chacun parle à son tour. Les interactants recherchent la « minimisation des silences et des chevauchements » (Traverso, 1999 : 31). D'une part, les interlocuteurs évitent de parler l'un sur l'autre, le chevauchement constituant une violation des règles conversationnelles. La survenue d'un chevauchement oblige l'un des interlocuteurs à s'interrompre rapidement. En effet, « *if two parties find themselves talking at the same time, one of them will stop prematurely, thus repairing the trouble* » (Sacks *et al.*, 1974 : 701). D'autre part, les interlocuteurs évitent qu'aucun d'entre eux ne parle. Les pauses inter-tour doivent être les plus courtes possible. Sacks *et al.* précisent que « *transitions (from one turn to a next) with no gap and no overlap are common. Together with transitions characterized by slight gap or slight overlap, they make up the vast majority of transitions.* » (Ibid. 1974 : 701).

Afin d'éviter les situations de chevauchement ou de pause, existent des techniques de base qui servent à gérer la construction des tours de parole. L'allocation du tour au locuteur suivant et la coordination du transfert sont donc construites. En effet, « *turn allocation techniques are obviously used. A current speaker may select a next speaker (as when he addresses a question to another party) ; or parties may self-select in starting to talk.* » (Sacks *et al.*, 1974 : 701). En d'autres termes, il peut s'agir d'hétéro-sélection (sélection par le locuteur en cours) ou d'auto-sélection (sélection par le locuteur suivant). Différents types d'unités peuvent être utilisés pour permettre aux interlocuteurs de construire un tour de parole. Les tours sont ainsi constitués d'unités flexibles, dynamiques, produites en temps réel et négociables en temps réel, que sont les « *Turn Constructional Unit* » (TCU). La production et donc la reconnaissance des TCU se fonde sur une pluralité de ressources, souvent mobilisées ensemble : syntaxique, phonétique, prosodique, pragmatique, gestuelle, visuelle, etc. Elles ne sont cependant pas prédéterminées mais reconnaissables par les interlocuteurs. Ces TCU donnent lieu à des moments de prises de parole potentielles : les « *Transition Relevance Place* » (TRP). Sacks, Schegloff et Jefferson expliquent que « *the first possible*

*completion of a first such unit constitutes an initial transition relevance place. Transfer of speakership is coordinated by reference to such transition-relevance places, which any unit-type instance will reach.* » (1974 : 703).

Par ailleurs, les tours de parole se succèdent de façon cohérente au moyen de *paires adjacentes*. Un échange est en effet usuellement constitué d'une paire adjacente, à savoir « deux énoncés contigus, produits par des locuteurs différents, fonctionnant de telle sorte que la production du premier membre de la paire exerce une contrainte sur le tour suivant » (Traverso, 1999 : 33). Il existe un principe de dépendance entre la First Pair Part (FPP) — première partie de la paire — et la Second Pair Part (SPP) — seconde partie de la paire qu'elle anticipe (pour exemple une question appelle une réponse, une requête une réalisation ou un refus, un reproche une excuse, etc.) (Schegloff, 1990 : 59). En outre, un système de préférence contraint la nature de la SPP. Cette dernière est dite préférée dans le cas où elle est plus courante, de structure plus simple et de production plus rapide (« tu viens toujours ? Oui. »). Au contraire si la SPP se trouve produite avec difficulté, hésitation, justification, elle est alors non préférée (« tu viens toujours ? Euh... bah... en fait... je vais pas pouvoir parce que... »).

Une paire adjacente peut également faire office de préliminaires (ou *presequence* Schegloff, 1990) soit des « *sequences initiated by turn-types built to be specifically preliminary to some other turn-type, whose subsequent occurrence is projected to occur contingent on the response which the interlocutor gives to the presequence's first pair part.* » (Schegloff, 1990 : 60). La réponse obtenue à la FPP préliminaire détermine alors la production de la FPP de la paire adjacente suivante (« Tu es fatigué ? Non. On sort ? Oui. »). Les préliminaires peuvent induire des négociations, des ménagements de face, des gestions de thèmes conversationnels, etc. elles aménagent la suite de l'interaction. À des fins de clarification de l'échange, la paire adjacente peut aussi faire l'objet d'expansions : « *preexpansion before the FPP, insert expansion between the FPP and SPP, and postexpansion after the SPP* » (Schegloff, 1990 : 50). Au sein des Insert Expansions (IE), il est possible de distinguer les postfirst dédiée à clarifier la FPP des presecond visant à évaluer les SPP alternatives (*Ibid.* : 64). La production de paire adjacente apparaît donc soumise à des contraintes de co-construction des tours par les interactants.

L'ensemble de ces ressources conversationnelles nous renseigne sur l'activité que les participants façonnent depuis la paire adjacente à la structure globale de l'interaction afin d'en

définir le contenu, la forme et les identités mises en jeu. C'est donc au moyen d'une approche interactionniste à partir des travaux initiés par Goffman, et par Sacks, Schegloff et Jefferson et poursuivis par Kerbrat et Traverso que nous analyserons les productions langagières de nos participants.

## 7.5 Technologie discursive

Si l'analyse des interactions se fonde initialement sur les échanges en face-à-face physique en co-présence immédiate des participants (excepté l'analyse des conversations téléphoniques), un grand nombre d'interactions sociales se déroule désormais par les technologies numériques et à distance. Proposant de faire émerger un champ d'« analyse du discours numérique », Paveau introduit la notion de « technologie discursive », à savoir « l'ensemble des processus de mise en discours de la langue dans un environnement technologique. C'est un dispositif au sein duquel la production langagière et discursive est intrinsèquement liée à des outils technologiques en ligne ou hors ligne (ordinateurs, téléphones, tablettes, logiciels, applications, sites, blogs, réseaux, plateformes, etc.). La technologie discursive implique une nature composite des productions langagières. » (Paveau, 2015<sup>8</sup>). Cette nature composite tient au fait que les productions des locuteurs sont constituées d'un assemblage entre du langagier et du technique formant un tout hybride. Émergent alors des formes technolangagières : du technomot (mot cliquable) au technogenre de discours (genres de discours natifs du web et relevant du composite discursif) en passant par le technosigne (segment iconique ou verbo-iconique cliquable permettant la diffusion et le partage de technodiscours, l'expression d'affect, la demande d'affiliation, etc.) (*Ibid.*).

La co-construction du langagier et du technique est constitutive des « discours natifs du web », ceux-ci se distinguent des discours électroniques. Les premiers se trouvent produits en contexte numérique sur appareil *connecté* au sein des écosystèmes d'écriture disponibles (sites web, réseaux sociaux numériques, blogs, plateformes et outils numériques). Les seconds sont issus des traitements de textes, messagerie hors ligne, outils de traitement automatique du langage, principalement les appareils *non-connectés* (traités notamment par la CMO (Communication médiée par les ordinateurs)) (*Ibid.*). La production native du web relève du

---

<sup>8</sup> L'ensemble des définitions est issu du dictionnaire d'analyse du discours numérique en cours de production en ligne (Paveau, 2015)

geste de « technécriture », lequel par son hétérogénéité discursive introduit une délinéarisation du fil du discours – autant dans la production langagière que dans sa réception. Se manifeste par ailleurs une « imprévisibilité technodiscursive » en ce que le geste de production peut donner lieu à un produit de forme divergente notamment de par l'intervention des algorithmes de la plateforme dans le processus scriptural (Paveau, 2013).

Aussi l'analyse des technodiscours ne doit pas être logocentrée – porter son attention sur les seuls observables verbaux écrits – mais doit prendre pour objet l'ensemble de l'environnement technodiscursif plurisémiotique (Paveau, 2013). Il s'agit d'intégrer, dans leur étude, leur nature hybride. L'analyse du discours numérique a pour vocation de « réunir ce qui est séparé, penser le composite et l'hybride, s'engager dans une pensée postdualiste » (*Ibid.* : 5). L'approche postdualiste repose sur un rejet des binarismes (linguistique / extra-linguistique ; humain / non-humain ; en ligne / hors ligne ; réel / virtuel ; etc.). Cette critique du dualisme est corrélée à celle de la CMO perçue comme décontextualisée en ce qu'elle procède principalement « par extraction des énoncés présentés sous forme de liste ou d'énoncé individuel, leur matière verbale étant seule prise en considération. Ce type de présentation est adopté quel que soit le support de la publication, papier ou électronique » (Paveau, 2015 : 4). Or la technique ne relève pas du simple « support » de production verbale mais constitue un composant structurel des discours. Aussi le postdualisme « pense-t-il l'humain comme articulé à ce qui n'est pas à lui » (Paveau, 2013 : 5).

Bien que cette proposition d'analyse du discours numérique ne relève pas formellement de l'analyse des interactions, elle nous semble particulièrement pertinente dans notre étude de par son approche hybride et holistique et en ce qu'elle constitue une alternative à la CMO. Nous aurons donc recours aux outils analytiques proposés. Une analyse des interactions numériques logocentrée paraît en effet inenvisageable. Dès lors, « décrire la conversation en ligne » revient à décrire « la frontière entre nouvelles pratiques et structures normatives, et l'appropriation par les acteurs humains à la fois des outils et des pratiques discursives ou sémiotiques qu'ils induisent » (Develotte *et al.*, 2011 : 19). Les contributeurs à l'ouvrage « décrire la conversation en ligne » s'inscrivent également dans un renouvellement des analyses traditionnelles centrées sur le texte, et proposent d'identifier et d'adapter les méthodes d'analyse des interactions en intégrant leur multimodalité – voco-posturo-mimo-gestualité – et leur plurisémioticité – notamment le graphisme, l'audio, la vidéo. Des conditions de possibilité de l'analyse des interactions numériques sont ainsi énoncées par Develotte *et al.* (2011). En premier lieu les cadres d'analyse doivent souligner « l'interrelation

entre les composantes du discours et la matérialité de l'environnement » (notamment les affordances communicatives). En deuxième lieu, les cadres doivent se fonder sur une théorie du discours n'attribuant pas les effets de sens à la seule linguistique mais intégrant également un rôle dans la semiosis aux conditions de production, distribution et *design* de l'environnement numérique. Enfin, les cadres doivent, par une théorisation des actes des usagers, rendre compte des « valeurs et représentations à travers lesquels ils vivent l'espace numérique » (Develotte *et al.*, 2011 : 25). Émergent désormais de ces fondements, des recherches sur les interactions multimodales par écran (IMPEC)<sup>9</sup> visant à appréhender de manière pluridisciplinaire les « expériences écraniques » des usagers à partir de comportements observables (captures d'écran dynamiques, enregistrements vidéo, etc.).

Cherchant à nous inscrire dans cette démarche, nous proposons dans la suite de ce parcours théorique de porter notre attention sur le caractère multimodal des interactions sociales tant hors écran que par écran.

## 8 L'interaction comme corps à corps

---

*« Dans la situation qu'est chaque rencontre, se constitue le secret inépuisable de l'autre — la dissimulation de son existence, l'indétermination de son existence enracinée dans la liberté. Ce secret ne devient objet d'expérience que dans l'offrande de soi, l'invitation ou l'ordre, dans les gestes, l'attitude, la mimique, dans le regard et dans toutes les manifestations corporelles »*

*(Buytendijk, 1952 : 7)*

---

Dans cette étude de la multimodalité, nous partirons du corps et non de l'outil pour étudier la façon dont il se transforme, se transfigure dans l'interaction en ligne. Les interactions sont des corps à corps et comme nous l'avons notifié plus haut concernant la phénoménotechnique, de toujours les interactions ont été outillées d'une manière plus ou

---

<sup>9</sup> Par l'impulsion du groupe de recherche IMPEC (au sein du Laboratoire ICAR) et l'organisation de séminaires et colloques internationaux sur ce nouvel objet de recherche.



moins technique (*voir PI-C2-5*). C'est pourquoi, à notre sens, la multimodalité ne concerne pas seulement l'outil mais également le corps. Nous partirons donc des différents aspects du corps — corporéité, gestualité, visage, regard — pour en étudier leur signification en présentiel et leur transfiguration en ligne. Toujours dans une logique autant interactionniste que phénoménologique de l'expérience du corps en interaction numérique.

## 8.1 La corporéité

---

*« Within interaction the body is a dynamic, temporally unfolding field that displays a reflexive stance toward other coparticipants, the current talk, and the actions in progress. »*  
*(Goodwin, 2000 : 1519).*

---

### 8.1.1 Corporéité hors écran

Grande est la tentation pour de nombreux chercheurs de considérer le corps comme un objet parmi d'autres. L'opposition entre le corps et l'esprit semble responsable de cette matérialisation de ce que d'aucuns nomment « enveloppe » corporel. Mais « cette vision du monde qui isole le corps, hypostasie l'esprit et suspend l'homme comme une hypothèse secondaire et sans doute négligeable, est confrontée aujourd'hui à une résistance sociale et à un questionnement éthique généralisé. » (Le Breton, 2002 : 2). Comme l'explique Merleau-Ponty dans sa *Phénoménologie de la perception*, le corps ne peut être considéré comme un objet au monde mais comme moyen de notre communication avec lui. Il se définit comme « horizon latent de notre expérience, présent sans cesse, lui aussi, avant toute pensée déterminante » (Merleau-Ponty, 1945 : 109). Les objets extérieurs peuvent être maniés, inspectés par le corps. Quant à ce-dernier, je ne l'observe pas lui-même : « il faudrait pour pouvoir le faire, disposer d'un second corps qui lui-même ne serait pas observable » (*Ibid.*). Qu'il s'agisse du corps visuel ou du corps tactile, jamais je ne peux appréhender mon corps comme j'appréhende un objet du monde. Si mon corps est toujours près de moi, toujours là

pour moi, il n'est jamais vraiment devant moi, « je ne peux pas le déployer sous mon regard », « il demeure en marge de toutes mes perceptions », « il est avec moi » (Merleau-Ponty, 1945 : 106).

Aussi, bien que le corps visuel puisse sembler un objet dans ses parties éloignée de la tête, à mesure que mon regard s'approche de mon visage et de mes yeux, ce corps se sépare des objets, « il ménage au milieu d'eux un quasi-espace où il n'a pas accès » (*Ibid.* : 108). Quand bien-même je souhaiterais combler ce vide en projetant l'image de mon corps sur un miroir, cette image « me renvoie encore à un original du corps qui n'est pas là-bas, parmi les choses, mais de mon côté, en deçà de toute vision » (*Ibid.*). Dans la même mesure, Merleau-Ponty effectue un parallèle avec le corps tactile. Chacun de nos membres ne peut être qu'alternativement touchant ou touché jamais simultanément. Ainsi si je peux, de ma main gauche, toucher ma main droite tandis qu'elle touche un objet extérieur, ma main droite touchée est différente de ma main droite touchante : « la première est un entrelacement d'os, de muscles et de chair écrasé en un point de l'espace, la seconde traverse l'espace comme une fusée pour aller révéler l'objet extérieur en son lieu. » (*Ibid.*). Dès lors, en tant qu'il voit et qu'il touche le monde, mon corps ne peut donc être ni vu ni touché par lui-même. C'est pourquoi le corps ne peut être un objet, ni être jamais « complètement constitué » ; il est ce par quoi il y a des objets. Comme l'explique Merleau-Ponty, le corps « n'est ni tangible ni visible dans la mesure où il est ce qui voit et ce qui touche. » (1945 : 108).

Ainsi, le contour de mon corps constitue une frontière que les relations d'espace ordinaires ne peuvent franchir (Merleau-Ponty, 1945 : 114). L'appréhension par le sujet du corps et de la position de chacun de ses membres passe par un *schéma corporel* (*Ibid.*). Ce dernier ne renvoie pas au simple résumé des expériences corporelles, mais bien plus à une « prise de conscience globale de ma posture dans le monde intersensoriel, une « forme » » (*Ibid.* : 116). Néanmoins au-delà d'être une forme le schéma corporel est une dynamique en ce sens que le corps apparaît au sujet comme posture en vue de l'accomplissement d'une certaine tâche actuelle ou possible. Il convient alors de considérer la spatialité du corps différemment de celle des objets extérieurs. Les objets tiennent d'une *spatialité de position*, tandis que le corps tient d'une *spatialité de situation*. » (*Ibid.*).

Dès lors, l'application d'un déictique du type « ici » à la position du corps ne désigne pas, comme pour un objet extérieur, une position déterminée par rapport à d'autres positions mais l'ancrage du corps actif dans un objet, la situation du corps face à ses tâches. Il apparaît que le corps est « polarisé par ses tâches, il *existe vers* elles, il se ramasse lui-même pour

atteindre son but, et le schéma corporel est finalement une manière d'exprimer que mon corps est au monde. » (Merleau-Ponty, 1945 : 117). Le corps tend à incorporer les actions dans lesquelles il s'engage au point que ces actions participent à la structure du corps. Un accord s'établit entre ce que vise le sujet et ce qui est donné — entre l'intention et l'effectuation. Le corps se révèle alors l'ancrage du sujet au monde. Il en résulte que le corps n'est ni *dans* l'espace ni *dans* le temps ; il *habite* l'espace et le temps. » (*Ibid.* : 162). Selon Merleau-Ponty, « en tant que j'ai un corps [...] je suis à l'espace et au temps, mon corps s'applique à eux et les embrasse » (1945 : 164).

Se dégagent quatre types d'espaces où l'action et la perception participent de « l'incorporation, de l'internalisation et de l'externalisation des données vivantes et vécues » (Andrieu, 2010 : 40) : *espace réel*, *espace incorporé*, *espace internalisé*, *espace perçu*. L'espace réel constitue l'espace physique extérieur au corps, il est le résultat de l'interaction entre les structures et fonctions du corps et le monde. L'espace incorporé est l'espace du message sensoriel, il est le résultat de la constitution d'une représentation interne de l'espace à partir des données sensorielles du corps. L'espace internalisé renvoie aux simulations et calculs neuronaux réalisés par le cerveau s'accordant par là même au monde extérieur. Enfin, l'espace perçu résulte de ces calculs neuronaux et s'apparente au corps vécu. Ces différents espaces ne coexistent pas en parfaite indépendance mais au contraire communiquent entre eux de la manière suivante (Andrieu, 2010 : 41) :

Espace Réelisé -**Sensation**- *Espace Incorporant*

Espace Incorporé -**Incorporation**- *Espace Internalisant*

Espace Internalisé -**Action**- *Espace Percevant*

Espace Perçu -**Perception**- *Espace Réelissant*

Le corps, pour le sujet, se fait donc médiateur du monde. Le sujet pensant se fonde sur le sujet incarné. En outre, il ne suffit pas que deux individus possèdent les mêmes organes et le même système nerveux pour que les mêmes émotions s'expriment de façon équivalente chez chacun d'eux. Ce qui importe c'est la manière qu'a chaque sujet de faire usage de son corps — la mise en forme simultanée de son corps et de son monde dans l'émotion. L'usage que fait le sujet de son corps est transcendant au corps simplement biologique. Chez l'Homme « tout est fabriqué et tout est naturel, comme on voudra dire, en ce sens qu'il n'est pas un mot, pas une conduite qui ne doive quelque chose à l'être simplement biologique — et qui en même temps ne se dérobe à la simplicité de la vie animale » (Merleau-Ponty, 1945 : 220-221).

Ce corps capable d'agentivité et de spontanéité, impliqué dans le monde, peut être dénommé « corps vivant » ; il ne s'agit pas du corps biologique mais du « corps-en-vie », du sujet incarné, du lieu de l'expérience (Hastrup, 1995 : 3). Le corps vivant, en contraste avec le corps biologique, ne peut être séparé du monde qu'il habite. (Streeck, 2013 : 71). Il est à noter qu'il ne s'agit plus du corps vécu — un corps formé des expériences passées — mais du corps vivant — un corps en cours d'expérimentation.

Heidegger fonde la compréhension — tant la compréhension mutuelle dans la communication que la compréhension du monde — dans l'activité corporelle et traite le corps et le monde comme se constituant mutuellement. Heidegger ira jusqu'à écrire « nous n'entendons pas parce que nous avons des oreilles. Nous avons des oreilles, nous pouvons être dotés d'oreilles corporelles, parce que nous entendons » (1958 : 259). Le corps n'est pas considéré comme une simple structure anatomique ni comme un objet matériel ni encore comme un instrument de l'esprit, mais comme un ensemble de pratiques sociales partagées dont la mise en œuvre rend le monde intelligible. Ce fonctionnement du corps reflète la nature duelle de l'existence incorporée ; les sujets sont des « corps vivants » se mouvant spontanément, agissant, percevant leurs mouvements, mais également capables d'intégrer leurs mouvements à des intentions conscientes (Streeck, 2013 : 88).

Lorsque le sujet perçoit ou imagine un objet, il ne le fait pas simplement au travers d'un corps-outil mais par le biais de sa personnalité, son individualité (Schilder, 1936 : 15). Pour autant le schéma corporel ne repose pas strictement sur l'individualité d'un sujet face au monde mais dans les relations interpersonnelles. Joas, prenant appui sur la théorie de l'intersubjectivité de Mead, suggère que « *the relation of the actor to his body is itself already shaped by intersubjective structures [...] the body schema is itself constituted in an intersubjective process* » (1996 : 181).

### **8.1.2 Corporéité par écran**

Le corps est ainsi partie prise et partie prenante de Soi, l'Autre et le monde. Reste que d'autres médiums viennent prendre part à cette triade ; les technologies. Et avec l'avènement des nouvelles technologies, le corps est perçu par certains comme « un indigne vestige archéologique amené à disparaître » (Le Breton, 2001 : 20). Le Breton ajoute que pour ces enthousiastes des nouvelles technologies, le corps « se mue en membre surnuméraire, en

entrave à l'émergence d'une humanité (que certains appellent déjà une posthumanité) enfin parvenue à se défaire de toutes ces entraves, dont la plus cuisante est le fardeau du corps. » (*Ibid.*). Le sujet équipé de moyens de communication avec l'Autre de plus en plus variés ne doit plus nécessairement passer par une rencontre dite « physique » et obsolète « face au dialogue passionné du possesseur de portable ou d'ordinateur avec leurs interlocuteurs invisibles et diserts » (*Ibid.* : 23).

Ainsi les franges radicales de la « cyberculture » souhaitent l'affranchissement du corps perçu comme une limite nécessitant son abolition. La disparition du corps, anachronique, permettrait, dans cette optique, l'accès à une humanité glorieuse délivrée d'un corps inutile qu'il faut nourrir, soigner, entretenir, etc. (Le Breton 2002 : 491). Si la problématique de la relation entre le corps et les technologies fascine et inquiète tant, c'est qu'elle renvoie au mythe d'un esprit séparé du corps, d'un être artificiel que le savant pourrait créer, d'une communication parfaite sans malentendu (Flichy, 2009 : 11).

Depuis les années Quatre-vingt-dix, l'on fait face, selon Casilli (2012) à une crise de la sensibilité du corps. Le concept de crise renvoie ici au mot grec pour « passage, transition entre deux époques » et celui de sensibilité du corps à « l'ensemble des attitudes, discours et représentations imaginaires à l'égard du corps façonnant et légitimant ses pratiques » (*Ibid.*). Cette crise de sensibilité du corps implique donc une tension entre deux modes différents de se rapporter au corps ; en l'occurrence la tension entre une vision biomécanique héritée de la modernité et une vision virtuelle du corps issue de la postmodernité (Casilli, 2012 : 6). Cette crise du corps prend une importance d'autant plus forte que les limites du corps « dessinent à leur échelle l'ordre moral et signifiant du monde » (Le Breton, 2001 : 26). C'est pourquoi penser le corps équivaut d'une certaine manière à penser le monde et le lien social ; « un trouble introduit dans la configuration du corps est un trouble introduit dans la cohérence du monde » (Le Breton, 2001 : 26).

Et c'est précisément parce que le corps figure au centre des préoccupations des individus dans les sociétés contemporaines que l'on a pu déclarer sa perte – comme autrefois on annonçait la mort de Dieu – selon Casilli (2009). Or la crainte de la disparition du corps « englouti par un écran d'ordinateur est moins un risque réel qu'une réaction paradoxale à son hypertrophie imaginaire, à son omniprésence » et ce car notre société exalte le corps en référent ultime (Casilli, 2009 : 3). Avec le numérique, tous les accomplissements et toutes les procédures du quotidien de l'individu sont plus fluides, induisant une manière de « vivre à l'état gazeux » (Vial, 2013 : 239). Cet « état gazeux » de l'existence a introduit l'idée qu'une

expérience interactive consistait en un « détachement du corps », mais l'ontophanie numérique affectant globalement la présence phénoménologique des choses mêmes, il ne s'agit pas d'une disparition du corps mais de nouvelles formes d'apparitions corporelles (*Ibid.*). Les interactions numériques révèlent des traces corporelles monodimensionnelles (pseudonymes, émoticônes, etc.), bidimensionnelles (photos, avatars 2D, profils, etc.) et tridimensionnelles (avatars 3D, personnages virtuels, etc.) qui sont autant de repères cognitifs permettant de dessiner les caractéristiques physiques, les sensibilités et le comportement des interlocuteurs en ligne (Casilli, 2012).

Le corps du sujet en ligne se rend présent par une mise en scène, une forme de monstration naturaliste ou idéalisée, lui permettant d'interagir avec les autres sujets en ligne (Casilli, 2012 : 16). Il s'agit de « customiser », adapter les images, projeter des aspirations ; en somme faire preuve d'un « souci de soi » par la négociation d'une « présence corporelle assistée par ordinateur » (*Ibid.* : 20). Casilli fait le lien avec les travaux de Michel Foucault en évoquant une « technologie du soi », dans la mesure où « à travers la projection des traces corporelles se met en place un procédé réalisant dans le corps même le travail de réflexion sur soi, de déchiffrement des désirs et des aspirations personnelles. » (*Ibid.*).

Par ailleurs, au-delà de la manifestation numérique du corps, une manipulation de l'outil numérique par le corps est indispensable. D'une part les outils technologiques ne fonctionnent pas ex nihilo – leur utilisation requière un sujet corporel, d'autre part le corps associé aux interfaces numériques peut permettre une activité sensori-motrice dans un univers artificiel.

Le premier cas s'illustre par les interfaces graphiques dites conviviales, lancées par Apple et reprises ensuite dans Windows. L'utilisateur interagit avec son ordinateur en manipulant un pointeur permettant de sélectionner des icônes à l'écran. Bien que cette manipulation soit dorénavant routinière pour la plupart des utilisateurs, elle constitue en réalité une rupture profonde avec ce qu'était l'informatique d'il y a trente ans (Flichy, 2009 : 5). En outre le *skeuomorphisme* – le recours à des éléments d'interface informatique reproduisant des objets physiques (par exemple des textures : cuir, papier, bois) dans le but de donner des repères facilement accessibles à l'utilisateur – place le corps de l'utilisateur au centre de l'interaction homme-machine (par exemple tourner les pages d'un livre numérique sur tablette avec son doigt). L'engagement du corps de l'utilisateur est aujourd'hui réel, ce qui n'était pas le cas autrefois. Cet embodiment numérique résulte d'une tradition de recherche impulsée

notamment par Norman qui cherche à « défendre les attributs humains à l'époque de la machine » (1994).

Dans le second cas, on parle de « réalité virtuelle ». Si jusqu'alors les ordinateurs ont évolué comme « une race de têtes séparés du corps, sans aucun sens du plaisir, enfermés dans leurs mécanismes communicationnels » (Laurel, 1995), désormais le développement de la réalité virtuelle cherche, au contraire, à associer le corps à l'esprit. La réalité virtuelle s'intéresse en effet aux caractéristiques du corps : le fonctionnement des sens, la manière dont le corps se déplace, comment l'individu ressent le fait d'être quelque part, comment l'impression de la présence physique affecte l'individu (*Ibid.*).

Aussi, contraire à l'idée d'une disparition postmoderne du corps et d'un dualisme cartésien âme – corps, Frias soutient-il qu'avec l'avènement du numérique, la corporéité de l'individu est certes transfigurée mais demeure « un vecteur symbolique central dans les échanges scripturaires sur les tchats comme dans les usages cognitifs de l'ordinateur » (Frias, 2004 : 2). En effet, si le numérique concerne les « immatériaux » - images et textes virtuels - la réalisation de ceux-ci suppose de passer par le digital, à savoir la matérialité et le toucher : les doigts de la main et la tactilité. C'est pourquoi l'interaction numérique met en présence trois entités : la technique, l'intellectuel et le sensitif ; l'artefact, le conceptuel et le corporel (*Ibid.* : 6). Et l'écran devenu tactile, visuel et sonore en est l'illustration. De là Frias peut affirmer que « la porosité de ces interfaces fait s'interpénétrer la chair du sujet et le corps de l'objet en une inextricable hybridation » (Frias, 2004 : 6).

En outre la nécessaire corporéisation (présence au monde) numérique est rendu possible par des opérations symboliques : graphies, codes, affects. Comme l'explique Sauvageot « les jargons, les détournements de caractère, l'alphabet « smiley » tirent le texte vers le geste pour instaurer le contact, créer la proximité, abolir la distance » (1996 : 216). Ces marqueurs symboliques font office de substituts et de prolongements de « l'individu-substrat » et rendent possible, par-delà et au travers de l'écran, une coprésence à distance à la fois sociale et symbolique (Frias, 2004 : 10). C'est ce que Casilli nomme un « régime de métaphores corporelles » (2009 : 2). L'écran est touché par le corps qui lui-même est inspiré par l'écran et la corporéité postmoderne se vit dans cette dialectique entre la technique et les sens. Le numérique « impose une nouvelle écoute du corps, il engage à une recherche originale de sensations et de formes de l'apparence. » (Casilli, 2009 : 2). Le corps est finalement au centre exact de la société numérique (*Ibid.*), il est l'instrument d'une hybridation entre le réel et le virtuel (Flichy, 2009 : 12). De ce fait,

*« Ce qui survient avec le numérique, c'est une hybridation complexe entre la pensée et le geste, entre l'objet-ordinateur et le sujet-utilisateur qui déploie un savoir-faire habile et non systématique, relevant du flou, de l'à-peu-près, du bricolage créatif autant que des routines. Voisinent ainsi deux ontologies : un corps somatique et un corps virtuel. Étant en résonance, comme peuvent l'être le réel et l'imaginaire, ils constituent de ce fait deux modalités du même « moi » aux contours labiles. Loin de disparaître, le corps se virtualise en redéployant ses lignes, ses limites et son mode d'être social. » (Frias, 2004 : 10).*

C'est pourquoi, penser le corps en ligne nécessite de développer plus avant les conceptualisations phénoménologiques. En effet le numérique renouvelle les théories phénoménologiques en ce qu'il suppose que je ne suis plus seulement dans mon corps, et je ne suis plus seulement mon corps, mais je suis désormais également devant mon corps (Quéau, 2008). Le virtuel s'avère être un « espace noué et nouant » (*Ibid.* : 76).

## **8.2 La gestualité**

---

*« L'espace corporel peut se distinguer de l'espace extérieur et envelopper ses parties au lieu de les déployer parce qu'il est l'obscurité de la salle nécessaire à la clarté du spectacle, le fond de sommeil ou la réserve de puissance vague sur lesquels se détachent le geste et son but »*  
*(Merleau-Ponty, 1945 : 117).*

---

### **8.2.1 Gestualité hors écran**

La kinesthésie — sens du mouvement — peut être considérée comme la source de l'agentivité des individus en ce sens que l'agentivité s'instruit dès lors qu'une chance est donnée au corps de se sentir se mouvant dans l'espace et même contrôlant ces mouvements



(Noland, 2009 : 1). Le mouvement spontané est constitutif de l'agentivité, la subjectivité, l'individualité ; il induit le noyau dynamique de notre sens de nous-mêmes comme des acteurs, des sujets agissants (Sheets-Johnstone, 2012 : 119). Ainsi la kinesthésie, et plus spécifiquement la perception kinesthésique de leurs propres gestes, fournit aux interactants des indications sur ce qu'ils accomplissent dans l'interaction en cours. Les gestes rendent le corps introspectivement disponible à lui-même (Streeck, 2013: 75). Le sujet pensant se fonde sur le sujet incarné.

Néanmoins, l'individu ne cherche pas en lui-même ni dans son expérience passée le sens des gestes dont il est le témoin. Le sens du geste n'est pas contenu dans le geste comme phénomène physique ou physiologique aussi bien que le sens du mot n'est pas contenu dans le mot comme son. Le corps s'approprie « dans une série indéfinie d'actes discontinus des noyaux significatifs qui dépassent et transfigurent ses pouvoirs naturels » (Merleau-Ponty, 1945 : 226). Pour exemple un geste de colère : « le geste ne me *fait pas penser* à la colère, il *est* la colère elle-même » (Merleau-Ponty, 1945 : 215). En effet, la communication du geste ainsi que sa compréhension s'obtiennent par la réciprocité de mes intentions et des gestes d'autrui, celle de mes gestes et des intentions perceptibles d'autrui. Le geste fait figure d'intention. La communication s'accomplit lorsque le geste s'actualise, lorsque les intentions du Soi habitent le corps d'Autrui ou que celles d'Autrui habitent le corps du Soi. Merleau-Ponty explique qu'il y a alors « confirmation d'autrui par moi et de moi par autrui [...] c'est par mon corps que je comprends autrui, comme c'est par mon corps que je perçois des choses. » (1945 : 215-216).

L'intérêt des gestes dans la communication a été largement étudié (Efron, 1941 ; Greimas, 1968 ; Mahl, 1968 ; Ekman & Friesen, 1969 ; Scheflen, 1973 ; etc.) et de ces différents travaux, Cosnier (1977) retire trois grandes remarques. D'une part, un langage gestuel de nature différente du langage parlé existe dans la communication interindividuelle et présente un grand intérêt sémiotique. D'autre part, des facteurs environnementaux et socio-culturels peuvent influencer ce langage gestuel. Enfin, ce dernier accompagne le langage parlé et se révèle d'une grande importance dans les processus d'interaction (Cosnier, 1977 : 2057). En effet, les interactions en présentiel — dites face-à-face — sont par nature des interactions de corps à corps et la corporéité des interactants y intervient autant en terme de « corps statique » que de « corps dynamique » (Cosnier, 2004 : 1). Le corps statique renvoie au corps contextuel doté de marques et marqueurs (sexe, âge, morphologie, ethnicité ainsi que parures, coiffures, décorations etc.) et joue un rôle certain dans le cadrage de l'interaction. Le corps

dynamique relève du corps co-textuel de la posturo-mimo-gestualité (mimiques faciales, gestes, changements posturaux). Le corps dynamique nous rappelle en effet que « l'échange interlocutoire est spectaculairement multicanal et multimodal : il y a du verbal (du « textuel ») mais aussi du posturo-mimo-gestuel qui avec la voix constitue du “co-textuel” » (*Ibid.*).

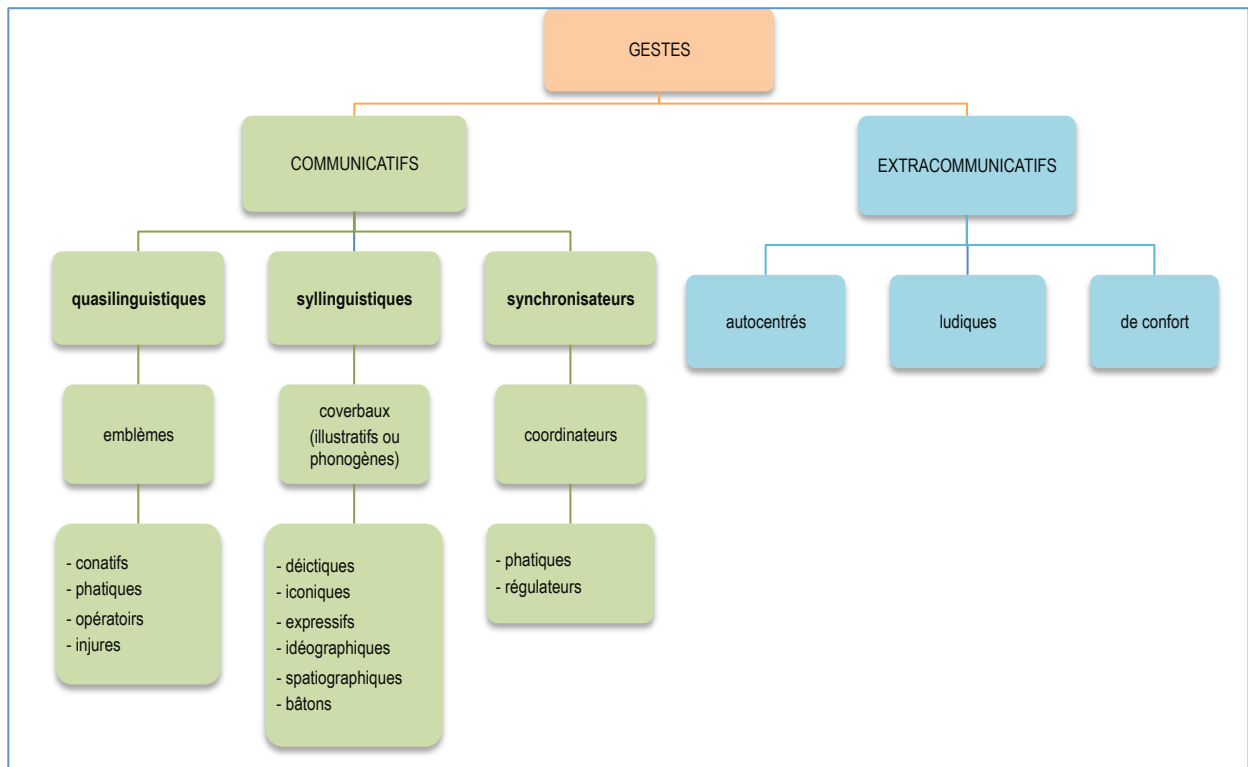
Les gestes du corps dynamique remplissent ainsi des fonctions particulières au cours de l'interaction : fonction énoncive, fonction énonciative, et fonction de co-pilotage de l'échange (Cosnier, 2004). La fonction énoncive renvoie au fait que la posturo-mimo-gestualité contribue à la constitution de l'énoncé multimodal ou « énoncé total » ; on parle de gestes « co-verbaux ». La fonction énonciative introduit le fait que les gestes induisent une dynamogénie énonciative : le travail énonciatif parolier s'associe nécessairement à une activité motrice corporelle. Les gestes facilitent l'expression orale et au-delà « la mise en corps de la pensée servirait d'intermédiaire nécessaire à sa mise en mots » (*Ibid.*). Enfin, la troisième fonction se rapporte à la contribution de la gestualité à la maintenance et au co-pilotage de l'échange. Cette fonction a valeur de coordination en ce que les gestes ne favorisent pas uniquement l'émission d'énoncé, ils permettent de surcroît de s'assurer que l'énoncé est bien reçu, évaluer la façon dont il est compris et interprété par l'interlocuteur, et partager le temps de parole entre les interactants (notamment par les regards et hochements de tête).

La posturo-mimo-gestuelle mise en place cherche à faciliter la « synchronie interactionnelle » incluant l'auto-synchronie (« la synergie chez le locuteur des événements paroliers et des mouvements des divers segments corporels enregistrés ») et l'hétéro-synchronie (« la synergie chez l'allocutaire d'activités segmentaires synchrones des événements paroliers produits par son partenaire-locuteur ») (Condon & Ogston, 1966). La « félicité interactionnelle » consiste alors en ce que le locuteur puisse exprimer sa pensée, la faire comprendre voire être approuvé, partager une opinion, etc. (Cosnier, 1996). Elle est conditionnée par la réponse aux « quatre questions du parleur » : M'entend-on ? M'écoute-t-on ? Me comprend-on ? Qu'en pense-t-on ? (*Ibid.*). Et la réponse à ces questions appelle des indices rétroactifs verbaux ou kinésiques de la part de l'interlocuteur. De surcroît la quatrième question implique un cadrage affectif consistant pour les locuteurs à gérer leurs émotions et l'expression de leurs sentiments réels ou affichés ainsi qu'à percevoir celles de leurs interlocuteurs. Cette communication affective est de deux ordres : émotionnelle (manifestations spontanées des états internes telles que les rires, pleurs, etc. : on parle d'indices) et émotive (résultat d'un travail affectif permettant la mise en scène contrôlée des

affects réels, potentiels ou non réels, on parle d'indicateurs). Dans ce dernier cas, la communication émotive, deux types d'affects se distinguent : des affects toniques qui varient peu au cours de l'interaction (humeurs, timidité, embarras, etc.) et des affects phasiques — états passagers — qui fluctuent au cours de l'échange. Ces états seront alors communiqués notamment par la posturo-mimo-gestuelle (Cosnier, 1996).

Par ailleurs, en plus d'être communiqué par un locuteur, ces affects gestuellement codifiés peuvent faire l'objet d'un phénomène d'échoïsation conduisant à un accordage affectif (Cosnier, 1996). L'échoïsation consiste en une extériorisation en miroir des mimiques, gestes et postures du locuteur par l'interlocuteur : « le sourire et les rires appellent le sourire et les rires, les pleurs, les pleurs ou du moins une mimiques compassionnelle etc.... » (*Ibid.* : 5). Cette échoïsation corporelle faciliterait alors la perception des affects d'autrui au cours de l'interaction et ferait naître ces mêmes affects chez soi. En effet, par un système d'« analyseur corporel » (Lipps, 1903), l'interactant « a tendance à échoïser le comportement de son partenaire (modèle effecteur) et cette imitation non verbale induit chez lui par un processus de rétroaction interne un état affectif correspondant à celui dudit partenaire » (Cosnier, 2004 : 2). Cette induction émotionnelle introduite par la posturo-mimo-gestuelle serait fondamentale dans l'instruction de la convergence communicative ou à l'inverse sa divergence (*Ibid.*). Ainsi, selon Cosnier (2004) « si l'énonciateur pense et parle avec son corps, l'énonciataire perçoit et interprète aussi avec son corps ».

Ainsi, à partir de travaux antérieurs et de ses propres travaux, Cosnier a pu établir une classification des gestes communicatifs que nous résumons schématiquement dans l'arbre suivant :



Classification des gestes à partir des travaux de Cosnier (1977, 1982, 1996, 1997, 2004, etc.)

Quelques définitions des catégories employées dans la classification des gestes communicatifs :

Les gestes communicatifs :

*Quasilinguistiques (ou emblèmes)* : gestes pouvant être produits sans parole concomitante et peuvent être substituables à la parole.

*Syllinguistiques (ou co-verbaux)* : gestes employés en co-occurrence avec la production verbale.

*Synchronisateurs (ou coordinateurs)* : gestes réalisés par le locuteur ou l'interlocuteur pour assurer la coordination de l'interaction.

Les gestes quasilinguistiques :

*Les conatifs* : gestes destinés à influencer autrui (ex : stop, silence, venez ici, etc.)

*Les phatiques* : rituels de contact, appels, déictiques d'interaction.

*Les opératoires* : gestes qui transmettent une information

Les gestes syllinguistiques :

*Les illustratifs* : gestes liés au contenu propositionnel du discours, équivalents verbaux pouvant être utilisés seuls ou en illustration.

*Les déictiques* : ils désignent un référent présent ou symbolique.

*Les iconiques* : gestes représentant les formes des objets

*Les expressifs* : ils connotent le discours ou situent métacommunicativement la position des locuteurs, la plupart sont des mimiques faciales.

*Les idéographiques ou métaphoriques* : ils représentent des objets abstraits.

*Les spatiographiques* : gestes illustrant la disposition spatiale.

*Les bâtons ou battements ou intonatifs* : mouvement en deux temps de la tête ou des mains, ce sont des marqueurs pragmatiques.

Les gestes synchronisateurs :

*Les phatiques* : activité du locuteur destinée à vérifier ou entretenir le contact (regard, intonation, ou contact physique).

*Les régulateurs* : ils désignent l'activité de l'interlocuteur en réponse aux phatiques (hochement de tête, sourires, etc.)

Les gestes extracommunicatifs :

*Les extracommunicatifs* regroupent les gestes qui paraissent étrangers à la fois à la communication et à la stratégie de l'interaction.

*Les autocentrés* : gestes tels que grattages, tapotements, onychophagie, bâillements, etc.

*Les ludiques* : gestes de manipulation d'objet ou d'activités ludiques (plier du papier, dessiner automatiquement, fumer, etc.)

*Les mouvements de confort* : croisement de jambes ou de bras, changement de position, etc.

Cette classification des gestes communicatifs nous révèle que le corps constitue un outil essentiel dans l'interaction. Les gestes induisent en effet tant la compréhension mutuelle que la coordination interactionnelle et le cadrage affectif durant l'interaction sociale.

### 8.2.2 Gestualité par écran

Au cours d'une interaction numérique, la gestualité du corps ne pourra être visible qu'à condition de recourir à une webcam. C'est le cas des échanges écraniques par visio avec des applications telles que Skype. Dans l'interaction par visio, « l'image permet l'introduction d'une coprésence virtuelle des interactants [...] qui joue un rôle essentiel dans la construction d'une orientation mutuelle des participants permettant la réalisation commune et négociée des tâches conversationnelles » (De Fornel, 1994 : 110). Les interactants par visio doivent maintenir une situation d'engagement réciproque et à cette fin ils cherchent à maintenir un accès visuel au visage et au buste de leur interlocuteur « pour mobiliser en particulier la gestualité liée au discours » (*Ibid.* : 114). La gestion des ressources posturo-mimo-gestuelles en ligne se révèle primordiale pour la bonne conduite de l'interaction par visio mais est contrainte par le dispositif technique. Son étude est donc particulièrement valable mais ne fait encore que peu l'objet de recherches en Sciences Humaines. Nous notons cependant l'intérêt porté à la gestualité dans les échanges par visio dans l'ouvrage « Décrire la conversation en ligne » (Develotte, Kern & Lamy, 2011) portant sur un corpus de données similaire au nôtre. Deux études retiennent particulièrement notre attention en ce qu'elle porte sur l'effet du dispositif technique sur la production gestuelle, celle de De Chanay et celle de Cosnier et Develotte.

Dans cette première étude, De Chanay constate que la fixité du dispositif technique dans ce corpus (webcam et ordinateurs fixes) contraint les interactants à un échange en posture assise devant l'écran réduisant par la même leurs mouvements en général et les mouvements perçus en particulier. De Chanay explique que ne sont perçues que les postures « qui sont dans le champ de la caméra, c'est-à-dire, [...] limitées aux avancées, reculs et penchements du buste, et aux mouvements de la tête. » (De Chanay, 2011 : 149). De même, peu de gestes sont visibles à l'écran, « ce qui ne veut pas dire que peu de gestes soient effectués » (*Ibid.*).

Dans la seconde étude citée, Cosnier et Develotte confirment que la gestualité visible des mains et des avant-bras se trouve limitée par le dispositif (2011 : 30). En effet le champ d'une webcam est restreint et capte principalement le visage et le haut du buste du locuteur se plaçant devant elle. La catégorie de gestes effectivement perceptibles par l'interlocuteur se constitue alors essentiellement des extracommunicatifs autocentrés et quelques co-verbaux illustratifs (*Ibid.*). Néanmoins, à l'aide de caméras externes, les analyses révèlent qu'une autre

gestualité existe, bien que non perceptible par l'interlocuteur. Ce sont d'une part des auto-manipulations des mains et des mouvements des mains autour du clavier, à certains moments opérant des frappes sur le clavier (notamment pour communiquer par écrit — tchat) et d'autres part des gestes co-verbaux idéographiques ainsi que des co-verbaux déictiques. La prégnance de ce second type de gestes confirme qu'il ne s'agit pas d'une gestualité constitutive de l'énoncé mais plutôt d'une gestualité énonciative, qui facilite l'activité parolière du locuteur (Bekdache 1976 ; Cosnier 1984). Et lorsque ces mêmes gestes sont mis en visibilité à l'écran, il est possible de conjecturer qu'ils le sont volontairement pour cette fois faciliter la compréhension par l'interlocuteur (Cosnier & Develotte, 2011 : 41).

### 8.3 Le visage

#### 8.3.1 Visage hors écran

L'apparition d'Autrui, cet être qui a priori est donné à Soi comme l'est tout objet « comme l'ensemble du monde, comme le spectacle du monde » (Levinas, 1986 : 116), se réalise par son visage. Le visage n'est en effet « pas simplement une forme plastique, mais est aussitôt un engagement pour moi, un appel à moi, un ordre pour moi de me trouver à son service » (*Ibid.*). L'engagement de Soi se fait vis à vis du visage d'Autrui et de l'individualité qui apparaît par ce visage, dans sa nudité, son dénuement, sans moyens, sans protection (*Ibid.*).

Pour autant, cette manière dont Autrui se présente à soi, par le visage, ne consiste pas à figurer comme simple thème se déroulant sous le regard. Le visage d'Autrui ne s'étale pas comme un ensemble de qualités formant une image, au contraire il dépasse l'image plastique qu'il laisse. Il ne se manifeste pas que par ses qualités propres, mais *Καθ'αυτο* [lui-même] (Levinas, 1961 : 21). Il *est* par lui-même et non point par référence à un système (*Ibid.* : 47). Le visage *s'exprime*. Pour Levinas, le visage n'est pas neutre, il contient une notion de vérité, une *expression* : « l'étant perce toutes les enveloppes et généralités de l'être, pour étaler dans sa « forme » la totalité de son « contenu », pour supprimer, en fin de compte, la distinction de forme et de contenu » (*Ibid.* : 22). Ce phénomène résulte non pas d'une modification de la connaissance qui thématise, mais de la conversion de la thématisation en discours (*Ibid.*). C'est ainsi que le visage parle et que sa manifestation est déjà discours. L'expression du

visage consiste à défaire la forme ou l'étant, se révéler. Cette révélation résulte en une « coïncidence de l'exprimé et de celui qui exprime, manifestation, par là même privilégiée d'Autrui, manifestation d'un visage par-delà la forme » (Levinas, 1961 : 37). Le visage navigue alors entre nudité et expression, il est « une nudité habillée d'expressions » (Milon, 2008 : 203). Par ses mimiques, le visage donne à voir de l'extérieur ce qu'Autrui éprouve à l'intérieur. La « carte » du visage est vivante et transformable à l'infini et de par sa position privilégiée elle est le lieu où se concentrent les expressions corporelles les plus explicites, notamment celles liées aux relations intersubjectives (*Ibid.*).

Ainsi, si le visage parle alors il invite à une relation. La présentation du visage d'Autrui, son épiphanie, appelle Soi, elle met en rapport les êtres (Levinas, 1961 : 187). L'apparition de l'être par le visage renvoie à une exceptionnelle présentation à Autrui de Soi par Soi, sans commune mesure avec la présentation d'objets simplement donnés. L'épiphanie du visage est fondamentalement intersubjective. Et quand le visage d'Autrui parle à Soi, il surmonte à tout moment, l'aspect plastique de sa manifestation : « se manifester comme visage, c'est s'imposer par-delà la forme, manifestée et purement phénoménale, se présenter d'une façon, irréductible à la manifestation, comme la droiture même du face-à-face, sans intermédiaire d'aucune image dans sa nudité » (Levinas, 1961 : 174). Selon Levinas, toute relation intersubjective, tient de la présentation de l'Autre à Soi, sans aucun intermédiaire d'image ou de signe, par la seule expression du visage (*Ibid.* : 188). Se pose alors la question de l'ontophanie numérique, de l'épiphanie du visage, quand le visage n'apparaît pas nécessairement ou que ses formes d'apparitions rompent avec les relations préentielles.

### **8.3.2 Visage par écran**

En interaction numérique l'ontophanie du visage est fonction du mode de communication. Le visage est soit invisible de l'interlocuteur (mail, forum, etc.), soit une représentation du visage (photo, avatar, etc.) ou de ses émotions (ponctuation, émoticônes, etc.) est proposée ou encore le visage se révèle au travers de l'écran par le biais de la webcam.



### 8.3.2.1 *Le visage en interaction numérique écrite*

Dans le cas des échanges numériques par tchat, les contraintes liées à la communication écrite associée la modalité quasi-synchrone proche de l'oralité conduisent les interactants à développer « un certain nombre de procédés destinés à indiquer leur subjectivité, fondés sur l'emploi de signes graphiques, reproductibles aisément grâce à un clavier » (Halté, 2013 : 5). Par ces signes les locuteurs en ligne expriment instantanément leurs émotions et modalisent leur énoncé. La subjectivité des interactants réalisée en présentiel par la posturo-mimo-gestualité et la prosodie se trouve moins aisée à exprimer en ligne à l'écrit. Les néologismes sémiotiques viennent alors pallier la non-visibilité du corps par l'autre. Ils sont apparus dans les tchats avant de se systématiser et se répandre aux autres formes de communication écrite numérique (forums, mails, sms, etc.).

Les manifestations de subjectivité en interaction écrite numérique sont de plusieurs ordres : les interjections, les signes de ponctuation, les lettres capitalisées ou redoublées, les séquences animées et les émoticônes. Selon Halté, « les interjections posent la question de ce qui, dans la langue, ne sert pas à conceptualiser, à *dire*, mais plutôt de ce qui sert à *montrer* : produire l'énoncé « aïe ! », ce n'est pas décrire sa douleur, c'est la montrer, la mettre en scène, voire la performer » (2013 : 12). Si les interactants en ligne cherchent à substituer leurs mimiques par des néologismes sémiotiques ce n'est en effet pas dans le but de représenter conceptuellement, propositionnellement (le « *dictum* » de Bally, le « dit » de Wittgenstein, le « symbolique » de Peirce), mais dans celui de montrer, de faire (le « *modus* » de Bally, le « montré » de Wittgenstein, l'« indiciel » de Peirce) (*Ibid.*). C'est le cas dans l'utilisation d'acronymes interjectifs (du type « lol » pour « laughing out loud », « mdr » pour « mort de rire », mettant en scène le rire du locuteur). En outre, à l'instar des bulles de bande dessinée, les productions écrites numériques contiennent des signes de ponctuation produits sans verbal afin de montrer une attitude (interrogative (?), surprise (!), etc.). Par ailleurs, les mimiques du visage peuvent être exposées en modifiant la casse des lettres c'est le cas notamment du cri représenté par des lettres capitales (« NON ») ou en étirant certains morphèmes en reproduisant plusieurs fois la lettre finale d'un mot (« bisoussss ») ou d'autres lettres (« noooooon ») (Halté, 2013 : 24). Une autre pratique, celle-ci nécessitant une connaissance informatique moins limitée, repose sur la production d'une courte séquence animée (de format .gif) « le plus souvent issue de la culture populaire partagée par la plupart des internautes (comme les films de série B par exemple). Aussi un utilisateur de forum peut-il

montrer sa joie en affichant une image de Jean-Claude Van Damme en train de sourire » (*Ibid.* : 35). Néanmoins, le procédé le plus couramment usité et le plus proche d'une apparition du visage est celui de l'émoticône.

L'émoticône est définie par Halté comme « l'ensemble des icônes s'intégrant aux énoncés verbaux lors d'une communication médiée par ordinateur, quelle qu'elle soit (*chat*, *sms*, etc.), et dont la fonction est d'être l'indice d'une émotion ou d'une attitude subjective portant sur l'énonciation d'un contenu » (2013 : 28). La notion d'indice, à partir de Pierce, est entendue comme un signe qui rend perceptible un objet du monde qui ne le serait pas sans celui-ci, et celle d'icône comme un signe qui imite un objet du monde (*Ibid.*). Les émoticônes sont initialement produites à partir de signes de ponctuation imitant une mimique faciale (telle que le désormais célèbre « smiley » : ) ). Les émoticônes doivent être lues comme des images, des icônes de mimiques faciales ou de gestes. » (Halté, 2013 : 7). Du reste désormais dans les applications de réseaux sociaux numériques, les traitements de texte ainsi que les téléphones mobiles, les émoticônes produites à partir de signes de ponctuation sur le clavier par l'utilisateur sont automatiquement transformées en pictogramme (« ☺ »). De même dans certains tchats et forums, les acronymes interjectifs sont automatiquement remplacés par un pictogramme (pour exemple « : lol : », transformé en visage rieur). Par ailleurs, existent des sites internet spécifiquement réservés au téléchargement d'émoticônes de toutes sortes classées par thématiques (amour, jeux, sports, etc.), ce sont les « banques d'émoticônes ». Les émoticônes se trouvent alors de plus en plus souvent animées et complexes (Halté, 2013 : 32).

Pour autant, « les émoticônes les plus employées sont toujours les plus simples, comme l'émoticône de sourire ou de tristesse, ou encore le clin d'œil » (*Ibid.* : 34). La rapidité du flux de communication étant le propre du numérique, l'accès simple et immédiat aux signes de ponctuation sur le clavier fait des émoticônes simplistes les plus usitées. Dans le tableau suivant sont renseignées les émoticônes courantes :

Objet imité	Émoticônes occidentales	Émoticônes orientales
Sourire	:-) :) =)	^^ (^_^) (^^) *^_^* ^_^  ^o^
Mimique faciale de tristesse	:( { (=(	Y_Y T_T T-T ToT T__T T^T
Mimique faciale sérieuse, « blasée »	:-  :  =	u_u U_U <_< =_=_
Rire	:-D :D =D	
Clin d'oeil	;-) ;)	^_- (^_-)
Tirage de langue	:-P :-p :P :p =p =P =p	XpX
Mimique faciale d'étonnement, de surprise	:-O :-o :O :o =O =o	(@_@) O_o o_O ^^ o__ô ô__O -_o OoO
Mimique faciale de consternation	:-/ :/ =/	>_> u_u'
Mimique faciale de confusion, d'embarras	:-S :S :-s :S =S =s	é~è (°~°) (@_@)
Pleurs	:'-( :'( ='(	Q__Q T_T QQ T-T TT_TT
Mimique faciale de fermeture, refus d'ouvrir la bouche	:-X :-x :X :x =X =x	TxT *x* Oxo

Les émoticônes courantes (Halté, 2013)

Reste que Yus (2011) nuance l'association émoticône-émotion en ce sens que l'émoticône peut représenter non pas une émotion *per se* mais un état émotionnel général voire une performance, un acte de langage. En effet, pour Yus :

*« The source of the term, a combination of the words emotion and icon, is misleading. As Drenser & Herring (2010 : 252) correctly clarify, the purpose of emoticons is not only to express the users' emotions, since "many facial emotions do not seem to express a single emotion, or indeed any emotion at all. Is a face with the tongue sticking out – for example ;-p –*

*a sign of a specific emotion? Various sources attribute to it the meanings of teasing, flirting, and sarcasm, all of which may be associated with emotional states, but are not emotions per se. Or consider the familiar winking face ;-): Conventionnaly, it indicates that the writer is joking, but surely jokes are not associated with a single emotive state. People may joke when they are happy or sad.” (Yus 2011, p. 166) »*

Le visage et ses expressions ne peuvent être fidèlement exprimés dans l’interaction numérique écrite. Aussi demeure-t-il l’objet d’une aura phénoménologique restreinte. En revanche la visio, permettant son apparition, lui confère un degré d’aura phénoménologique plus élevé, à condition néanmoins de faire l’objet d’une maîtrise technique de la part des participants.

#### *8.3.2.2 Le visage en interaction numérique vidéo*

Dès lors que l’interaction numérique se réalise au moyen d’une webcam, les participants cherchent à gérer l’apparition du corps et du visage à l’écran. En effet, au cours d’une communication visiophonique, les interactants « tendent à positionner leur visage au centre de l’écran, coproduisant une « écologie œil à œil » (Goffman, 1963) se rapprochant du face-à-face » (Morel & Licoppe, 2012 : 183). Cette configuration tient au fait que le visage « occupe une place centrale dans la régulation de l’interaction » (De Fornel, 1994 : 114). Il est ainsi conventionnel de regarder non seulement dans la direction de son interlocuteur mais plus précisément son visage. À défaut, le locuteur remarquera ce manquement et pourra le signaler interactionnellement. De même, au cours de l’interaction par visio, la taille réduite de l’écran et du champ de la webcam force le participant à ne se mouvoir que peu et à diriger son visage vers ladite webcam afin d’apparaître au mieux sur l’écran de son interlocuteur. Et si « les interlocuteurs ne regardent pas l’écran, il y a violation de ce qui est conventionnellement approprié, et possibilité de sanctions rituelles » (De Fornel, 1994 : 114). Morel et Licoppe distinguent plusieurs caractéristiques propres aux communications visiophoniques dont ce qu’ils nomment « la configuration têtes parlantes » (2012) à la suite des travaux sur les « talking heads » de O’Conaill et Whittaker (1993). Cette configuration constitue le format par défaut des échanges par visio et consiste en ce que les participants se positionnent face à

l'écran de sorte à maximiser la visualisation de l'entièreté de leur visage (Morel & Licoppe, 2012 : 184). Cette configuration des « têtes parlantes » implique, dans une communication multipartite, que doit être mis à l'écran le locuteur en cours ou celui identifié comme étant le prochain. L'interaction par visio tient sur la maxime « *mets le visage du locuteur actuel à l'écran* » (*Ibid.*). L'agencement des visages face à l'écran est partie prise et partie prenante du cadre participatif de l'interaction. Ainsi « le travail de production d'une image pertinente est lisible (et lu) comme une interprétation de l'organisation de la conversation en cours (*Ibid.*) ».

Reste que les participants à l'interaction visiophonique n'ont pas nécessairement la maîtrise complète du dispositif technique et le souci de leur corps à l'écran. C'est pourquoi Develotte, Guichon et Vincent dans leur analyse d'un corpus proche du nôtre, distinguent plusieurs degrés d'investissement de la webcam. Le degré zéro correspond à la non-visibilité du locuteur à l'écran (soit il est hors du cadre, soit le canal visuel est inutilisable). Dans le degré un, le locuteur est visible mais ne regarde pas l'écran. Le degré 2 repose uniquement sur la visibilité du locuteur qui regarde l'écran tandis qu'au degré trois le locuteur produit de surcroît des mimiques et des gestes. Enfin le degré quatre d'investissement de la webcam tient à l'usage du regard caméra par le locuteur (pour donner l'illusion de regarder son interlocuteur dans les yeux). Nous ajouterons que la proxémique — les relations spatiales qu'entretiennent les sujets entre eux — joue également un rôle fondamental dans le cadrage du visage du locuteur. Si en présentiel, Hall (1978) distingue quatre sphères proxémiques : sphère intime (moins de quarante centimètres), sphère personnelle (quarante-cinq à cent-vingt-cinq centimètres), sphère sociale (cent-vingt à trois-cent-soixante centimètres), sphère publique (au delà de trois-cent soixante centimètres), en ligne la spatialité est tout autre. La distance à l'autre est aussi lointaine (distance géographique plus ou moins importante) qu'elle est excessivement restreinte. Le locuteur positionne son visage très proche de l'écran pour faciliter l'échange mais il ne doit être ni trop avancé (effet « faux-jeton » décrit par De Fornel, 1994) ni trop éloigné. La configuration proxémique en visio se joue alors au centimètre près.

Le degré 3 d'investissement de la webcam semble le plus courant puisque dans leur étude (mentionnée plus haut), Cosnier et Develotte considère que l'une des caractéristiques propre à la visio est la compensation de la réduction de l'efficacité des gestes par une augmentation de l'activité communicative faciale (2011 : 30). Cette « intense activité faciale interactive » est spécifique aux interactions par écran puisqu'on rencontre « quatre à cinq fois plus d'activités mimiques dans le face à face en ligne » où « la face joue un rôle majeur dans l'expression et la régulation » (Cosnier & Develotte, 2011 : 41). L'activité faciale prend alors

en charge des fonctions usuellement prises en charge la gestualité en présentiel telles que les expressions affectives, connotations textuelles, régulations interactives (*Ibid.* : 49).

Il nous apparaît que cette intense activité faciale pourrait être due à la présence de l'image du locuteur à l'écran. En effet, en plus de voir le visage de son interlocuteur à l'écran, le locuteur perçoit également son propre visage en interaction. Les locuteurs peuvent ainsi observer et donc contrôler les mimiques qu'ils projettent à l'autre, voire les exagérer afin qu'elles soient plus visibles à l'écran (tout comme certains locuteurs parlent plus fort au téléphone qu'en face à face pour être sûr d'être entendus par l'interlocuteur).

## **8.4 Le regard**

### **8.4.1 Regard hors écran**

---

*« Mais dans une rencontre, l'expression de l'autre est un visage qui parle. Même un visage qui se ferme exprime en lumière noire sa propre fermeture, qui m'éclaire, en lumière noire, douloureusement. Mais lorsque l'autre reste ouvert, son visage rayonne l'espace où s'ouvre mon regard. En ce regard que je porte sur l'autre et qui se tient dans cette ouverture, je ne rencontre l'autre qu'à m'y trouver moi-même. L'épiphanie d'un existant dans le regard d'un autre exige l'autophanie de celui-ci dans ce même regard. »*

*(Maldiney, 2003 : 16)*

---

Le regard du sujet figure son entrée dans l'interaction avec Autrui. Et la présence d'Autrui se fait par la pointe de son regard qui fixe Soi. A travers le visage, « percent les yeux, l'indissimulable langage des yeux. L'œil ne luit pas, il parle. » (Levinas, 1961 : 38). Merleau-Ponty perçoit la relation interindividuelle comme une relation d'être à regard, « l'être n'est pas un être-pour-le-sujet-pensant, mais un être-pour-le-regard qui le rencontre » (1945 : 292). Mais le regard vers un visage contient un double risque : celui de n'être que superficiel et manquer la rencontre avec l'autre, et inversement celui d'être trop exhaustif, trop profond, violant alors l'intimité de l'autre. Tout regard de Soi sur l'Autre, toute perception « est alors à la fois protection et menace », protection en ce que du point de vue éthique le regard se doit de s'arrêter au seuil de l'intimité, menace si l'irrépressible secret d'Autrui est percé, son essence pénétrée par infraction (Dugravier, 2012 : 71). La relation

entre Soi et l'Autre au cours de la rencontre se nourrit du lien entre l'apparence et l'essence (*Ibid.*), et le regard navigue sur ce lien ténu. Le regard prend lors le risque d'être trop partiel ou au contraire trop partial.

En outre, le regard fait l'objet d'une dialectique entre regardé et regardant. Au cours de la rencontre, la présentation de soi du regardé comme acte de présence offerte au regard coïncide avec la représentation comme image formée par le sujet regardant (*Ibid.* : 73). Le regard est constitutivement lié à l'intentionnalité du regardant, il est pétri de subjectivité. Le regard cherche à *dé-couvrir* le visage, le *dé-voiler*, permettant l'identification d'Autrui regardé. Dès lors, le regard est « emblématique de la perception parce qu'il est cet acte unique me permettant de saisir l'apparence du visage, ainsi que de rassembler sous l'unité de l'identification la multiplicité des détails perçus » (Dugravier, 2012 : 72). Le regard ne voyant pas tout, il cherche à capter un à un les éléments nécessaires à sa compréhension du regardé. À cette fin, le regardant découpe les images qu'il perçoit du réel selon ses propres limites et représentations avant de les reconstituer et reconstruire par la même l'unité du sujet perçu. Le regard se révèle donc constitutif de la relation entre les sujets.

Pour maintenir une situation d'engagement réciproque entre les interactants, un accès visuel aux visages relève donc de l'indispensable (De Fornel, 1994 : 114). Ainsi, le regard ne se constitue pas simplement de l'orientation des yeux vers un point de l'espace afin d'y récolter des informations, il est « projection sur le monde de préperceptions, il est décision de regarder en fonction des intentions du sujet ; le regard est capture du monde et d'autrui, il est anticipation, il est construction d'un monde par le sujet percevant » (Berthoz, 2008 : 33). C'est pourquoi lorsque les regards se croisent, il y a « commune union ou communion » entre les sujets qui échangent, transmettent et reçoivent des messages et élaborent un vécu partagé (*Ibid.*). À partir des propos de Merleau-Ponty selon lesquels « la vision est palpation par le regard », Berthoz étaye et suggère que le contact par le regard est l'équivalent du contact par la main (2008 : 36). Il est le lien à autrui. Le regard tient un « rôle fondamental d'équilibre interactionnel » (*Ibid.*).

Il est possible de distinguer plusieurs modes d'échange par le regard. Emery (2000) classe cinq catégories neuroéthologiques du regard : *le regard partagé ou échangé* (dont le regard direct et le regard dévié), *le suivi de regard* (lien dynamique avec poursuite oculaire), *l'attention conjointe* (le regard de l'autre induit une attention portée au même objet), *l'attention partagée* (triade entre les deux regardants et le regardé), et *la théorie de l'esprit* (le sujet attribue à autrui une intention sur l'objet regardé par exemple le saisir). Il n'existe donc

pas un mais de multiples regards « certains automatiques, réactifs, d'autres élaborés, exploratoires, d'autres encore projectifs, ou même libérés du mouvement de l'œil comme dans l'expression « jeter un certain regard sur » » (Berthoz, 2008 : 45). Ces divers regards participent de la régulation de l'échange entre les sujets. Comme le souligne Cosnier « du côté phatique, le regard constitue un des éléments majeurs du système d'inter-régulation et va constituer un « signal intra-tour » » (2008 : 123). En effet, le locuteur ne regarde pas son interlocuteur en permanence sinon il risquerait d'enfreindre sa territorialité et de menacer sa face. Le regard ponctuel a valeur de signal : préciser son discours, proposer un changement de tour de parole, marquer son engagement ou son désengagement dans l'interaction permettant la suspension ou la reprise de la conversation (*Ibid.*).

Aussi, lors d'interaction numérique la problématique du regard est-elle d'autant plus complexe. Certes à aucun moment en interaction numérique les interactants ne peuvent se regarder littéralement les yeux dans les yeux. Néanmoins comme nous venons de le démontrer le regard peut renfermer plusieurs modes et fonctions.

#### **8.4.2 *Regard par écran***

Comme mentionné à plusieurs reprises, les visages des locuteurs en visio sont généralement cadrés de face et en plan serré permettant un accès privilégié aux mimiques faciales et donc a priori au regard. Néanmoins, cette accessibilité ne se réalise pas de la même manière que dans un face à face présentiel. En visio, les participants à l'interaction font l'objet d'un enregistrement vidéo par webcam retransmis sur l'écran, ils ne sont pas en présence physique immédiate les uns des autres. Ils font face à une image vidéo de leur visage. Et la « disjonction spatiale entre la webcam qui capte les images et l'écran qui permet de les voir (aussi bien la sienne que celle de l'interlocuteur) interdit de se regarder les yeux dans les yeux (contact Y-Y) » (De Chanay, 2011 : 149).

Du fait de cette disjonction, pour que l'interlocuteur ait l'impression d'être regardé droit dans les yeux, le locuteur doit détourner les yeux de l'image de son interlocuteur (ou de la sienne, ou de celle du tchat) pour les porter sur la webcam qui captera son regard et le retransmettra sur l'écran. Cette configuration s'avère contraignante en ce qu'elle induit une perte immédiate de tout feed-back visuel. La perte de ce feed-back apparaît « doublement



gênante : on cesse de voir l'autre et / ou de voir ce qu'il voit (soi). » (*Ibid.*). De surcroît, si locuteur et interlocuteur cherchaient simultanément à donner l'impression de se regarder dans les yeux en fixant tous deux la webcam le résultat serait contreproductif puisqu'ils cesseraient de se voir « c'est-à-dire qu'ils ne verraient pas l'autre les regarder, et que simultanément ils n'en seraient pas vus non plus. » (*Ibid.*).

Cependant, les webcams désormais intégrées aux écrans ne sont plus si éloignées de l'image de l'interlocuteur et sont en réalité dans le champ visuel du locuteur. Cette disjonction entre écran et caméra n'est que partielle. En outre, Cosnier et Develotte (2011 : 41) concluent, à partir d'entretiens avec des participants aux interactions visiophoniques, que si la régulation des échanges de regard en ligne « peut constituer une gêne au début, une habitude rapide la fait pratiquement disparaître ».

La gestion du regard dans l'interaction en ligne, au même titre que celle du corps, des gestes et des mimiques, se révèle donc fonction d'une maîtrise plus ou moins accrue des rituels conversationnels classiques du face à face présentiel ainsi que des outils techniques et corporels mis à la disposition des interactants.

Nous aurons compris par, l'attention que nous venons de porter à l'analyse multimodale des interactions, que ces dernières sont largement configurées par les participants. Ceux-ci ouvrent l'interaction, la construisent tour de parole après tour de parole, au moyen de ressources posturo-mimo-gestuelles et sémiotiques jusqu'à sa clôture. L'issue de la rencontre est alors fonction de l'engagement des sujets et de leurs compétences sociotechniques. Et cette issue se révèle dans les productions interactionnelles des sujets qui y construisent leurs identités.

## *CONCLUSION AU PARCOURS THEORIQUE*

---

Au cours de ce parcours théorique, il est apparu que l'identité dans la rencontre avec l'altérité se construit de manière située, procédurale et itérative. Elle se trouve co-construite dans et par le verbal, le corps et la technique par les sujets qui cherchent à prendre existence, donner du sens à l'interaction sociale, et définir les rôles et statuts de chacun des acteurs impliqués. Aussi avons-nous proposé d'aborder la question des modalités de l'intersubjectivité en interaction hors et par écran au moyen d'une approche interdisciplinaire phénoménologique et linguistique mettant en exergue les enjeux de la rencontre et définissant l'interaction comme une mise en espace-temps de l'intersubjectivité par des ressources multimodales. Nous avons impliqué que sa transposition à l'écran inférait une modification de l'essence de ces quatre pôles : intersubjectivité, espace, temps, modalité. Nous nous proposons de reprendre ici de manière synthétique les conceptualisations développées dans ce parcours théorique.

L'intersubjectivité, en présentiel, se définit en opposition à la subjectivité — une conception autoréférentielle du sujet — comme une nécessité pour le Soi de se construire par rapport à un Autre (Mead, 1934). L'interaction entre Soi et l'Autre constitue alors le lieu où « un étant rencontre un étant, donc chaque étant se rencontre lui-même » (Marcel, 1935 : 9). Le numérique engage un niveau supplémentaire de subjectivité, celui de la technique. Technique qui a toujours existé car pour qu'un Autre apparaisse à un Soi une médiation technique est nécessaire quelle qu'en soit la forme. Voirol (2013) distingue alors trois niveaux : usager-technique, usager-technique-usager, collectivité d'utilisateurs. L'écran fait ainsi varier le degré d'aura phénoménologique — à distinguer du degré d'existence — de l'utilisateur en ligne (Vial, 2013) en fonction des modes utilisés. L'intersubjectivité ne fonctionne donc pas ex nihilo, elle nécessite la présence de supports tant symboliques que physiques (Coutant & Stenger, 2010).

L'espace, dans l'interaction, a jusqu'alors été perçu comme immédiat et commun aux interactants pour la bonne conduite de l'échange (Goffman, 1973) car il n'est de discours ni pratique sociale qui ne se produisent hors espace physique, historique et social (De Saint Georges, 2004). Or l'espace se révèle à l'horizon des perceptions du sujet (Merleau-Ponty, 1945), il est un « regard vécu » (Chabert, 2012). Et l'écran ouvre un « espace intermédiaire » (Jauréguiberry, 2000) qui a autant vocation de protection — l'écran fait écran et protège — qu'il a vocation d'ouverture — fenêtre sur le monde (Chabert, 2012). Denouël (2008) parle alors de « coprésence à distance » à savoir « un accomplissement pratique lié à l'organisation située de ressources sociotechniques » favorisant ainsi l'échange à distance.

Le temps ne constitue pas un flux en soi que le sujet se contenterait d'observer, au contraire il naît du rapport du sujet avec son environnement. Cette conception est celle de l'être et du temps qui communiquent du dedans (Merleau-Ponty, 1945). Et si l'interaction sociale est qualifiée, par les chercheurs en analyse des interactions, de « modifiable mais sans rupture » (Kerbrat, 1990), et constituée de séquences ordonnées (Sacks et *al.*, 1974 : 727), la temporalité des échanges en ligne s'avère plus morcelée de la synchronie (visio) à la quasi-synchronie (tchat) et l'asynchronie (forum). L'outil technique prend part à l'allocation des tours de parole et provoque un décalage plus ou moins significatif entre la production du message et sa réception effective par l'interlocuteur réduisant ainsi les possibilités de copilotage de l'interaction (Garcia et Jacobs, 1999). Par ailleurs plusieurs interactions simultanées sont rendues possibles par les divers plans de l'écran (fenêtres), la perception (canal visuel, auditif) et la temporalité, donnant lieu à une polyfocalisation. L'accès à plusieurs systèmes sémiotiques simultanés peut libérer ou contraindre l'utilisateur qui répondra, en fonction de ses compétences, par de nouvelles adaptations (Lamy, 2008).

Les modalités d'échange se font aussi bien « par le langage que par des expressions du corps, des sentiments devinés, une observation du comportement de l'autre » (Husserl, 1980). Ainsi les interactions sont considérées comme étant par nature des interactions de corps à corps (Cosnier, 2004). Et les gestes du corps remplissent des fonctions énoncives, énonciatives et de copilotage de l'échange (*Ibid.*). De même le visage du sujet, son épiphanie, est déjà discours, il s'exprime (Levinas, 1961). Tout comme le regard des interactants qui marque l'engagement dans l'interaction. D'où la crainte de la disparition du corps en ligne. Or les adaptations possibles de l'image de soi projetée à l'écran (photo, avatar, émoticône, séquence animée, etc.) participent d'une « présence corporelle assistée par ordinateur » (Casilli, 2012). Si bien que l'interaction par écran met en présence trois substances : le technique, l'intellectuel et le sensitif ; l'artefact, le conceptuel, le corporel (Frias, 2004). Un nouveau régime de métaphores corporelles se met en place et la corporéité d'aujourd'hui se vit dans l'aller-retour entre technologie et chair (Casilli, 2009).

L'analyse interactionnelle de la construction identitaire et de ses modalités intersubjectives ne peut donc se suffire ici d'une étude verbale des interactions. L'appréhension de l'hybridité des échanges par écran nécessite une approche multimodale et phénoménologique des apparitions des sujets et des espaces-temps de leur manifestation. C'est l'entreprise menée dans la seconde partie de notre recherche, le parcours empirique.



## PARTIE 2 : PARCOURS EMPIRIQUE

---



## *INTRODUCTION AU PARCOURS EMPIRIQUE*

---



Afin de poursuivre notre parcours visant l'appréhension des modalités de l'intersubjectivité en interaction numérique, nous nous proposons de faire succéder à nos réflexions théoriques, des observations empiriques. Nous nous intéressons dans ce qui suit à l'étude de la rencontre entre plusieurs participants à un échange à distance. Plusieurs groupes se sont formés au cours de cet échange. Il nous a été possible de suivre et enregistrer les interactions de quatre de ces groupes. Nous cherchons à analyser le déroulement de leur rencontre depuis le tout premier énoncé émis en asynchronie au tout dernier échange en synchronie après deux mois de communication hebdomadaire. Cette analyse interdisciplinaire croise la linguistique et la phénoménologie. Nous proposons de mener une analyse interactionnelle multimodale et d'en dégager les implications phénoménologiques. Nous nous appliquons à appréhender la manière dont les identités sont construites et le contexte organisé dans ces interactions à distance, à partir de l'expérience des sujets. Il s'agit en premier lieu d'analyser les productions langagières multimodales et en second lieu de procéder à une réduction éidétique, à savoir dépasser les éléments empiriques, opérer un retour aux essences. En recourant aux théories précédemment développées, nous aurons l'occasion de discerner celles qui sont immédiatement opérantes sur ce type d'interaction de celles qui ne le sont pas ou peuvent être révisées.

Nous cherchons à observer notre objet d'étude, l'identité en interaction numérique, sous plusieurs angles :

- la séquentialité interactionnelle et le traitement des façades et décors ainsi que le cadre de l'expérience ;
- la progression thématique des productions interactionnelles et la satisfaction des besoins liés au processus identitaire ;
- la réduction éidétique et l'énaction sujet-espace-temps.

Aux vues de la multiplicité des interactions au sein d'un groupe au cours des deux mois de la rencontre et de la diversité des angles d'analyse, et dans l'optique d'éviter longueurs et redondances, nous portons notre attention sur deux groupes de trois participants chacun (les deux groupes pour lesquels nous possédons le plus de données enregistrées). L'analyse de la rencontre du premier groupe – trinôme composé d'Élise<sup>10</sup> à Lyon et Judy et Sharmila à Berkeley – nous donnera l'opportunité d'éprouver les théories développées en première partie. Après avoir présenté nos résultats d'analyse, l'étude d'un second groupe – trinôme

---

<sup>10</sup> Pour respecter l'anonymat des participants, nous recourons à des pseudonymes.

composé d'Hernando à Lyon et Carly et Elaine à Berkeley – sera l'occasion de vérifier la pertinence de nos résultats et de faire de nouvelles propositions théoriques.

Le contexte des ouvertures que nous étudions ici est le suivant : les participants au cours de didactique des langues à Lyon et à Berkeley ont posté sur un forum dédié (Bspace, plateforme de l'université de Berkeley) chacun un message consistant en de courtes présentations de soi et ont répondu aux présentations qui ont attiré leur attention. La semaine suivante, ils ont échangé par tchat (toujours sur Bspace) durant une séance d'une heure avec les participants de leur choix. Dans un troisième temps les participants ont interagi par vidéo synchrone (via Skype). Les interactions vidéo ont eu lieu une fois par semaine pendant six semaines durant une heure. Ce sont les mêmes trinômes qui ont interagi ensemble pendant six semaines, ces trinômes étant issus des affinités créées sur le tchat. L'objet principal des discussions est la didactique des langues, mais d'autres thématiques relevant de la rencontre interpersonnelle (vie du quotidien, loisirs, expériences, etc.) sont abordées au cours des échanges. Notre analyse porte sur l'ensemble des messages émis par les participants étudiés sur le forum et sur les séquences d'ouverture et de clôture de l'unique interaction par tchat et celles de la première et de la dernière interaction par visio.

Rappelons que bien que la rencontre des participants ait pour origine le cours de didactique des langues, notre analyse ne concerne pas l'aspect didactique mais relève des modalités linguistiques et phénoménologiques de l'intersubjectivité en interaction numérique.



## *CHAPITRE 4 : LA RENCONTRE DU TRINOME A*

---

## 1 La rencontre en asynchronie écrite numérique (Forum)

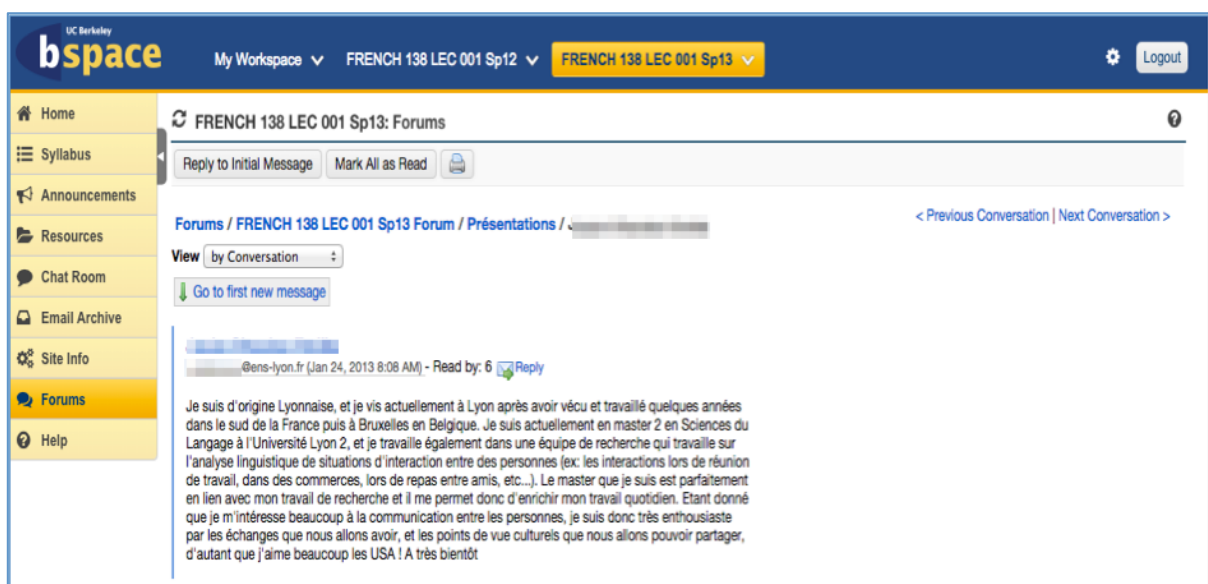
Comme nous le mentionnions en introduction d'analyse, le premier contact entre les participants de Lyon et de Berkeley s'est réalisé sur le Forum de la plateforme numérique de l'université de Berkeley (Bspace). Nous analysons ici les messages de « présentation de soi » postés par les trois participantes du trinôme A : Élise, Judy et Sharmila. Nous porterons également notre attention sur les réponses à ces présentations.

### 1.1 Les présentations de Soi à Autrui

#### 1.1.1 Présentation d'Élise



*EF\_Im1 : Accès cliquable message Élise sur Forum*



*EF\_Im2 : Page de présentation d'Élise sur Forum Bspace*

Le message posté par cette participante porte le titre « *Janin-Chalet Elise* », l’auteur « *Elise.janin@ens-lyon.fr* », la date d’émission « *Janv 24, 2013 8:08 AM* », le nombre de lecteurs « 6 », et le message suivant :

1        *[ S1 : Je suis d'origine Lyonnaise, et je vis actuellement à Lyon après avoir*  
2        *vécu et travaillé quelques années dans le sud de la France puis à Bruxelles*  
3        *en Belgique.*

4        *S2 : Je suis actuellement en master 2 en Sciences du Langage à l'Université*  
5        *Lyon 2, et je travaille également dans une équipe de recherche qui travaille*  
6        *sur l'analyse linguistique de situations d'interaction entre des personnes*  
7        *(ex: les interactions lors de réunion de travail, dans des commerces, lors de*  
8        *repas entre amis, etc...).*

9        *S3 : Le master que je suis est parfaitement en lien avec mon travail de*  
10       *recherche et il me permet donc d'enrichir mon travail quotidien.*

11       *S4 : Étant donné que je m'intéresse beaucoup à la communication entre les*  
12       *personnes, je suis donc très enthousiaste par les échanges que nous allons*  
13       *avoir, et les points de vue culturels que nous allons pouvoir partager,*  
14       *d'autant que j'aime beaucoup les USA !*

15       *S5 : A très bientôt ]*

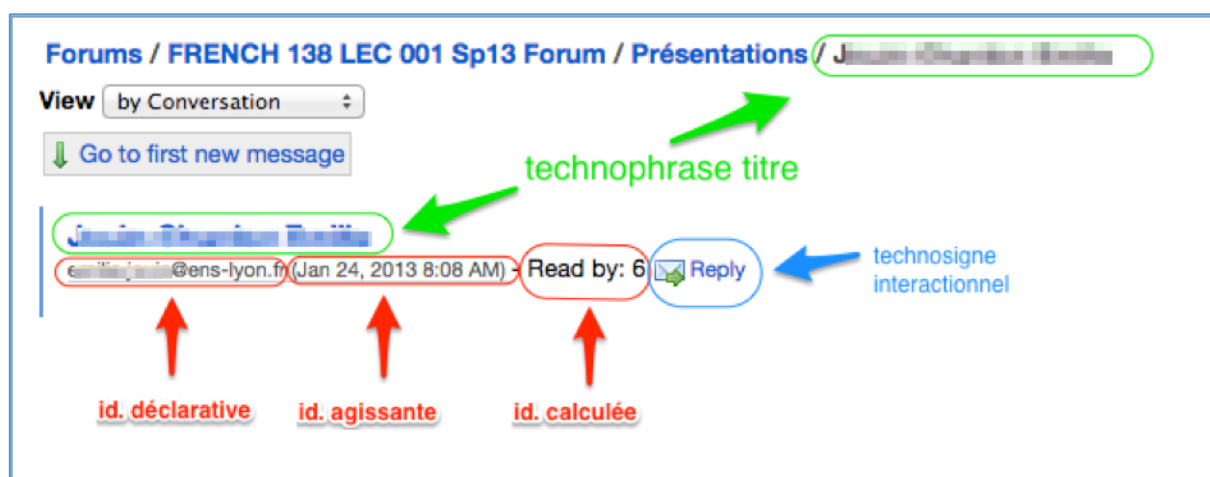
À des fins d’analyse structurelle, nous délimitons ici les segments constituant le message. Cette forme de délimitation consiste à faire « coïncider la portion de texte sélectionnée constituant le a-tour avec une unité formelle, sémantique, voire visuelle, comme le paragraphe ou l’énoncé délimités par la ponctuation, la typographie et la disposition spatiale sur l’écran » (Mondada, 1999 : 12). Nous choisissons d’associer ici le segment à la phrase graphique dans la mesure où les délimitations d’énoncés par des points sont choisies par le locuteur. Nous allons donc dans le sens du locuteur dans son découpage énonciatif. Nous verrons que les interlocuteurs répondant à ce message peuvent effectuer un découpage segmental différent en fonction de l’intérêt thématique qu’ils portent aux énoncés.

### 1.1.1.1 Organisation séquentielle de la présentation écrite asynchrone

Le post émis par cette participante contient d'une part l'en-tête — dont le titre écrit par la locutrice et les métadonnées générées par l'outil — d'autre part le message rédigé. La longueur du message se trouve en deçà de la moyenne des présentations du forum, à savoir 147 mots pour 174 en moyenne. Il n'est pas structuré en paragraphe et ne présente pas de signature. Élise opère ici un choix de langue d'interaction : son message est rédigé uniquement en langue française, sans code-switching, et ne semble pas présenter de procédés d'hétéro-facilitation (De Pietro, 1988). En effet, les divergences de répertoires linguistiques, ne sont pas ici constitutives du fonctionnement de l'échange ; la situation d'interaction n'apparaît pas comme exolingue (cf. Pr-C1-1).

Pour titre, la locutrice a fait le choix de rédiger son nom, comme tous les autres participants. Son message étant posté en vingt-septième position sur un ensemble de trente messages (Lyon et Berkeley confondus) et le premier ayant été émis par l'enseignant de Berkeley — avec également pour titre son nom —, nous supposons une influence par souci de symétrie. Ce phénomène renvoie au troisième niveau d'intersubjectivation technique : la normativité induite par la collectivité d'utilisateurs (Voirol, 2013) (cf. P1-C2-5). Notons néanmoins que notre participante énonce dans ce titre son nom de famille avant son prénom contrairement à l'usage qui veut que le prénom précède le nom. Nous verrons dans la suite de nos analyses que ce choix de la locutrice aura un effet sur ses interactions à suivre.

Au sein des métadonnées, il est possible — selon le modèle de Georges (2008) — de distinguer l'identité déclarative signalée par l'identifiant plateforme (permettant l'accès à Bspace) d'Élise « *Elise.janin@ens-lyon.fr* », l'identité agissante indiquant temporellement l'émission du message sur le forum « *Jan 24, 2013 8:08 AM* », et l'identité calculée rendue saillante par « *Read by : 6* » indiquant le nombre de participants ayant lu le message. À cela s'ajoute un technosigne interactionnel (enveloppe fléchée suivi de « *Reply* ») invitant les récepteurs du message à interagir avec la locutrice en répondant à son message.



*EF\_Im3 : En-tête message de présentation Élise*

L'identifiant signalé par l'outil correspond à l'adresse mail de la locutrice. Celui-ci renvoie à un autre format de nom : le prénom de la locutrice suivi d'un seul nom de famille — le nom marital n'y apparaît plus. L'adresse mail choisie est celle de son institution — l'ENS de Lyon — qui apparaît donc dans l'identifiant. Notons que l'identité agissante ne renvoie pas à la temporalité de la locutrice mais à celle de la plateforme américaine. Il s'agit en effet de l'heure qu'il était à Berkeley (Californie, U.S.A) lorsque la locutrice a posté son message depuis Lyon (Rhône, France). Il n'était donc pas huit heures du matin pour Elise mais dix-sept heures. L'outil numérique institue une disjonction temporelle entre l'heure effective d'émission du message par la locutrice en son lieu géographique et l'heure d'enregistrement du message par la plateforme américaine. Enfin, l'identité calculée présente une faille ne restituant pas le nombre de lecteurs effectifs du message. En effet, pour que la lecture du message par un participant soit prise en compte, il est nécessaire que l'utilisateur clique de nouveau sur la technophrase-titre du message. Le chemin de clics prévu par l'outil consiste à cliquer d'abord sur le forum choisi « Présentations » puis sur l'intitulé de la conversation (en l'occurrence « *Janin-Chalet Elise* ») et enfin sur le titre de message (identique au nom de conversation « *Janin-Chalet Elise* »). Une nouvelle fenêtre s'ouvre alors avec d'autres technosignes (« *Reply to this message* », « *Reply to initial message* », « *Copy link* »).



UC Berkeley  
**bspace**

My Workspace ▾ FRENCH 138 LEC 001 Sp12 ▾ FRENCH 138 LEC 001 Sp13 ▾ [Settings] Logout

Home  
Syllabus  
Announcements  
Resources  
Chat Room  
Email Archive  
Site Info  
**Forums**  
Help

FRENCH 138 LEC 001 Sp13: Forums

Forums / FRENCH 138 LEC 001 Sp13 Forum / Présentations / < Previous Conversation | Next Conversation >

C'est ici où vous allez vous présenter à nos collègues outre-Atlantique.

Reply to This Message Reply to Initial Message Copy link

< Previous Message | Next Message >

n@ens-lyon.fr ( Jan 24, 2013 8:08 AM )

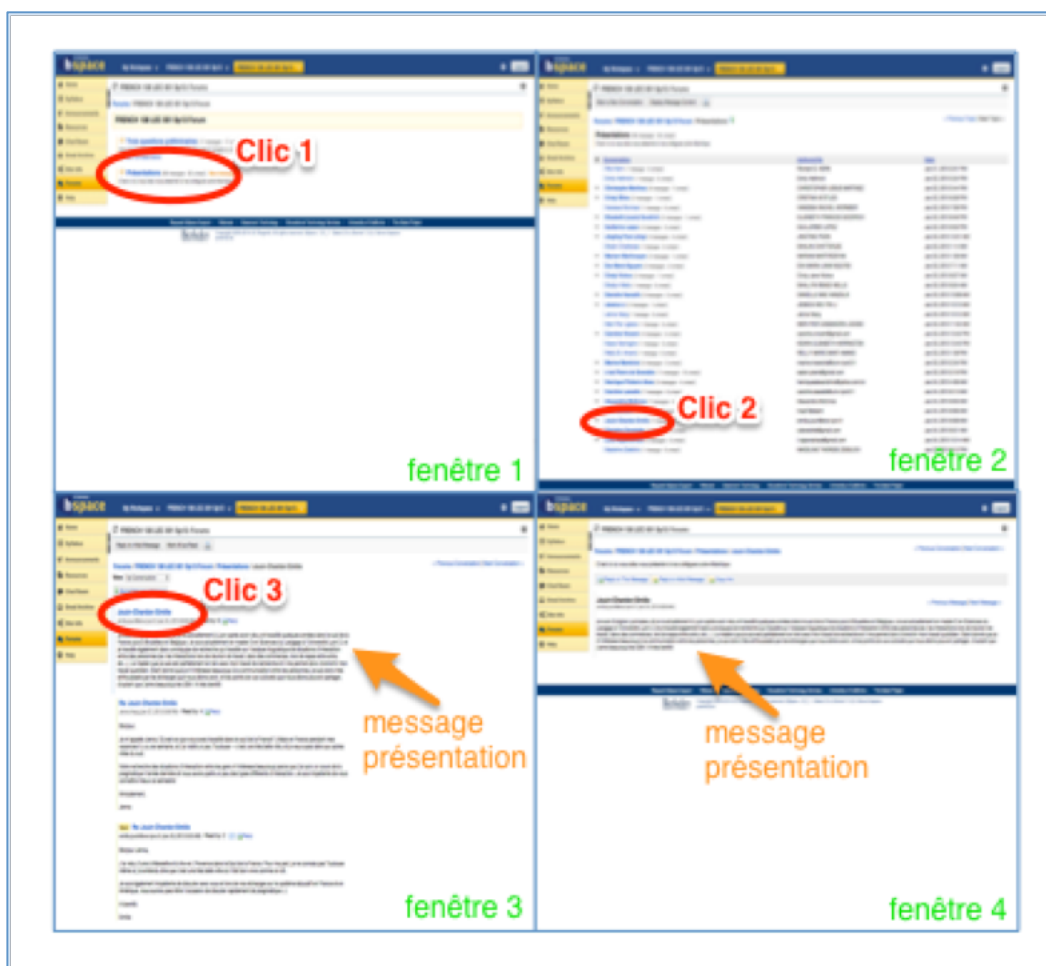
Je suis d'origine Lyonnaise, et je vis actuellement à Lyon après avoir vécu et travaillé quelques années dans le sud de la France puis à Bruxelles en Belgique. Je suis actuellement en master 2 en Sciences du Langage à l'Université Lyon 2, et je travaille également dans une équipe de recherche qui travaille sur l'analyse linguistique de situations d'interaction entre des personnes (ex: les interactions lors de réunion de travail, dans des commerces, lors de repas entre amis, etc...). Le master que je suis est parfaitement en lien avec mon travail de recherche et il me permet donc d'enrichir mon travail quotidien. Etant donné que je m'intéresse beaucoup à la communication entre les personnes, je suis donc très enthousiaste par les échanges que nous allons avoir, et les points de vue culturels que nous allons pouvoir partager, d'autant que j'aime beaucoup les USA ! A très bientôt

Request bSpace Support | Webcast | Classroom Technology | Educational Technology Services | University of California | The Sakai Project

Berkeley UNIVERSITY OF CALIFORNIA Copyright 2005-2014 UC Regents. All rights reserved. bSpace - 2.9\_1 - Sakai 2.9.x (Kernel 1.3.2)- Server bspace-prod-02.ist

EF\_Im4 : Message de présentation Élise (au troisième clic)

Pour autant, ce dernier clic n'est pas nécessaire pour le récepteur qui peut déjà lire le message. Nous supposons donc que potentiellement tous les participants ont lus tous les messages mais que seuls certains d'entre eux ont effectué cet ultime clic. L'identité calculée proposée par l'outil ne rend donc pas fidèlement compte du nombre de participants ayant lu le message. Ce message a été lu par plus de récepteurs que ne l'indique l'outil. C'est de ce fait la métaphore du flux qui se trouve faussée par cet indicateur d'interaction qui signale une activité interactionnelle moins dense qu'elle ne l'est effectivement.



*EF Im5 : Chemin de clics forum vers présentation Élise*

Le message produit par Élise est structuré comme suit : corps – clôture. Une absence d'ouverture est donc à noter. Le message n'est effectivement pas initié par des salutations ou *greetings*. L'initiation du message ne préfigure alors pas un format interactionnel rituel. Si l'intitulé généré par la plateforme est bien « conversation », l'énoncé émis par Élise ne constitue pas une amorce de conversation. Le message consiste dès la première phrase graphique en une présentation de soi. Il est possible de distinguer dans le corps du message trois topics principaux : géographique, professionnel, de centres d'intérêt (nous reviendrons sur cette catégorisation dans la deuxième phase d'analyse). Le premier topic — géographique — concerne le premier segment (lg 1-3). Le deuxième topic — professionnel — s'étend du début du deuxième segment à la fin du troisième (lg 4-10). Enfin le troisième topic — les centres d'intérêt — correspond au quatrième segment (lg 11-14).

Malgré l'absence de séquence d'ouverture présageant un format non interactionnel, une clôture fait finalement suite à ce corps de message, le segment 5 (lg 15) : « A très

*bientôt* », ratifiant ainsi des participants adressés. D'une part, cette clôture projette temporellement une prochaine séquence interactionnelle, comme indiqué dans le segment 4 « *les échanges que nous allons avoir* » (lg 12-13) sans pour autant en spécifier la nature. D'autre part, ce dernier segment implique des interlocuteurs par le pronom personnel « *nous* » (lg 12-13). Notons que, dans ce message, aucune forme nominale d'adresse (FNA) n'a été utilisée par la locutrice — FNA que l'on retrouve généralement en ouverture d'interaction, ici également absente. Par cette clôture, des participants sont donc effectivement adressés mais non identifiés. L'émission même du message sur ce forum détermine un cadre participatif relativement définissable : est ratifié tout individu ayant accès à ce forum. Cet accès est géré en amont par l'enseignant de français des étudiants de Berkeley et en aval par la plateforme (connexion). Au sein des individus ratifiés, supposés donc être les étudiants de didactique du Français participant à cette classe (autant les étudiants de Berkeley que ceux de Lyon), les adressés seraient les participants qui sont inconnus et à connaître et envers lesquels Élise est inconnue et à connaître. L'enjeu d'un tel cadre participatif – relativement définissable en théorie mais impersonnel – est donc d'exprimer dans ce message qui l'on est à des individus dont on ne sait pas qui ils sont.

De là la complexité et l'importance des moyens d'expression de soi choisis et mis en œuvre par le locuteur. Ce format d'interaction (asynchrone écrit) ne permet ni la régulation par l'interlocuteur de la production du locuteur ni l'accès au décor et à la façade physiques du locuteur. Aussi Élise doit-elle tenter d'exprimer les éléments de décor et de façade pertinents dans cette situation d'interaction. Pourtant, la fenêtre Bspace n'est nullement personnalisable par l'individu postant son message. La métaphore du chez-soi (Georges, 2010) ne peut être appliquée aux échanges au sein de cette plateforme. Si le décor numérique n'est pas modifiable, il peut tout du moins s'exprimer textuellement. Et c'est ce que propose Élise en indiquant son lieu de résidence « *Je vis actuellement à Lyon* » (lg 1). Notons que l'adverbe temporel « *actuellement* » est particulièrement subjectif et relatif et ne nous permet de connaître ni le début ni la fin de l'activité qu'il définit. En outre, cet élément textuel de décor physique tient de la macro-description ou du moins méso-description spatiale mais ne donne pas d'information sur le décor qui entoure la locutrice au moment où elle entame la « conversation ». La façade peut, elle aussi, être exprimée par des éléments textuels, comme le fait Élise (nous en détaillerons le contenu dans la seconde phase de cette analyse). Mais la façade peut également être numériquement transmise par des éléments tels que des photos, des émoticônes, des typographies particulières, etc. (voir P1-C3-8) effectivement disponibles

sur la plateforme Bspace dans la fenêtre de rédaction du message. Pour autant, dans son message, Élise ne recourt quasiment pas à ces éléments. Seul le dernier segment de son énoncé est ponctué par un point d'exclamation exprimant son enthousiasme quant au fait de converser avec des personnes vivant aux U.S.A « *je suis donc très enthousiaste par les échanges que nous allons avoir, et les points de vue culturels que nous allons pouvoir partager, d'autant que j'aime beaucoup les USA !* » (lg 12-14). Son message ne présente donc pas de multimodalité : la façade de la locutrice se trouve alors faiblement accessible.

Le cadre primaire de l'activité de notre locutrice ici repose sur la présentation d'elle-même, la communication de son identité situationnelle à des interlocuteurs plus ou moins identifiés. C'est pour le moins ce que nous indique le corps de son message. Néanmoins une transformation de cadre s'opère dans le dernier segment et dans la clôture du message s'ouvrant sur l'échange à venir entre elle et ses interlocuteurs. Cette strate supplémentaire, se superposant au cadre primaire, renvoie au phénomène de rencontre. Il s'agit pour Élise de se présenter mais également d'interagir avec des participants américains. Si la présentation de soi constitue le cadre primaire de l'activité, ses contours sont ceux de la rencontre.

#### *1.1.1.2 Progression thématique de la présentation écrite asynchrone*

La présentation d'elle-même par cette locutrice se réalise en initiation d'échange asynchrone, sans énoncé préalable projetant son tour. Il s'agit donc pour elle de construire sa présentation tant à partir de ses représentations d'elle-même que de sa représentation d'une présentation de soi dans ce forum. Notre participante se doit de se représenter sur le forum et de sélectionner, à cet effet, les éléments identitaires pertinents dans ce contexte et la manière de les énoncer.

Les premiers éléments identitaires sélectionnés par Élise renvoient à sa situation géographique diachronique. Elle initie en effet sa présentation par son origine géographique (lg 1) « *je suis d'origine Lyonnaise* », sa situation géographique synchronique à la rencontre (lg 1) « *je vis actuellement à Lyon* » et son parcours géographique (lg 2-3) « *après avoir vécu et travaillé quelques années dans le sud de la France puis à Bruxelles en Belgique* ». La locutrice insère dans cet énoncé une justification de sa mobilité (lg 1-2) « *après avoir vécu et travaillé* ». Cette définition géographique du Soi se réalise au sein d'une seule phrase graphique. Le choix d'Élise d'entamer sa présentation par ces indices indique qu'ils sont

assez pertinents et intéressants pour être ses premiers mots mais pas assez importants pour y accorder plus d'une phrase. Cette exposition d'un Soi géographique renvoie d'une part aux caractéristiques de notre société post-moderne (hypermobilité des individus qui implique une diversité géographique), d'autre part à l'échange Lyon-Berkeley fondé notamment sur la distance géographique surmontée par le numérique. Il s'agit ici pour Élise de permettre à ses interlocuteurs absents de la situer géographiquement et de prendre connaissance de son parcours.

Le deuxième topic abordé par Élise est celui de sa situation professionnelle et correspond à deux phrases graphiques (lg 4-10). La première phrase « *Je suis actuellement en master 2 en Sciences du Langage à l'Université Lyon 2, et je travaille également dans une équipe de recherche qui travaille sur l'analyse linguistique de situations d'interaction entre des personnes (ex: les interactions lors de réunion de travail, dans des commerces, lors de repas entre amis, etc...).* » (lg 4-8) informe les interlocuteurs des études que poursuit Élise et de son emploi parallèle à ses études. La seconde « *Le master que je suis est parfaitement en lien avec mon travail de recherche et il me permet donc d'enrichir mon travail quotidien.* » (lg 9-10) établit un lien entre son emploi et ses études. Pour aborder ses études, la locutrice se réfère au système universitaire qui est le sien, à savoir le système français. Pourtant, ses interlocuteurs appartiennent à un système universitaire différent. En effet, les systèmes universitaires américain et français divergent dans leur découpage d'années et de diplômes. Et le domaine français des « sciences du langage » n'y existe pas *per se*. L'énonciation de la situation universitaire de notre participante ne fait donc pas l'objet d'une adaptation manifeste à ses interlocuteurs. Soit la locutrice se représente ses interlocuteurs comme connaissant le système français soit elle ne se représente pas le système américain comme différent du sien. Au sein de cette même première phrase indiquant ses études, Élise fait part du domaine dans lequel elle travaille « *l'analyse linguistique de situations d'interaction entre des personnes* » (lg 6). Elle complète cette information de champs d'études par des exemples de situations qu'elle analyse placés entre parenthèses et précédés de la locution « ex : » et suivi de « etc. » : « *(ex : les interactions lors de réunion de travail, dans des commerces, lors de repas entre amis, etc...)* » (lg 7-8). L'explicitation par la locutrice du champ d'études de son équipe de recherche et l'exemplification qu'elle propose nous renseigne sur l'importance qu'elle accorde à ce topic dans sa présentation d'elle-même. Dans cette activité de présentation de soi dans cette situation d'interaction, il apparaît donc que connaître Élise c'est connaître son domaine de travail. L'importance de ce topic est renforcé par l'énoncé suivant « *Le master que je suis est parfaitement en lien avec mon travail de recherche et il me permet donc*

*d'enrichir mon travail quotidien* » (lg 9-10). Dans cet énoncé, la locutrice ne spécifie ni n'exemplifie en quoi consiste son Master. En revanche elle souligne à quel point il est « *en lien* » - à savoir « *parfaitement* » - et comme il « *permet d'enrichir* » son travail, dans un lien logique amené par la conjonction de coordination consécutive « *donc* ». Ses études sont donc implicitement définies par son travail, l'implicature étant que définir l'un permet de définir l'autre. Pour ajouter à l'importance de son travail, Élise le qualifie par l'adjectif temporel « *quotidien* » indiquant sa place prépondérante dans la définition de son identité. Notons d'ailleurs, en terme de temporalité, que ces éléments identitaires concernant ses études et son emploi ne sont proposés cette fois qu'en terme synchronique. Si un parcours géographique était développé dans le premier énoncé, il n'est pas question ici de parcours professionnel.

Après avoir livré son parcours géographique et sa situation professionnelle, Élise consacre sa dernière phrase à ses centres d'intérêt « *Étant donné que je m'intéresse beaucoup à la communication entre les personnes, je suis donc très enthousiaste par les échanges que nous allons avoir, et les points de vue culturels que nous allons pouvoir partager, d'autant que j'aime beaucoup les USA !* » (lg 11-14). Le premier centre d'intérêt exprimé par notre participante est celui de « *la communication entre les personnes* » ; intérêt déjà développé dans la définition de sa situation professionnelle. C'est pourquoi il est introduit par le subordonnant « *étant donné que* ». Ce subordonnant porte un double effet : celui de mettre en lien les éléments identitaires précédemment mentionnés et son enthousiasme pour les échanges à venir, et celui de mettre en relief le fait que l'interlocuteur sait maintenant quelque chose d'Élise. Il apparaît ainsi que les interactions interindividuelles constituent pour Élise tant son domaine d'études que son domaine de travail et son centre d'intérêt personnel. Et cet intérêt introduit un enthousiasme évident pour cette rencontre avec les étudiants de Berkeley (« *donc* » (lg 12)). Un autre intérêt sous-tend celui de la communication interpersonnelle : « *les points de vue culturels* » (lg 13). Une prise en compte intersubjective manifeste transparait dans cet implicite impliquant qu'Élise et ses interlocuteurs sont chacun porteurs d'un point de vue culturel différent. Aucune exemplification ici ne peut nous permettre de savoir à quel type d'éléments ces points de vue se rapportent. Néanmoins la précision finale « *d'autant que j'aime beaucoup les USA !* » nous renseigne sur le fait que la culture peut ici être entendue comme « *culture as a national asset* » (Piller, 2011). La différence culturelle entre les locuteurs mise en exergue ici est liée à leur situation géographique nationale<sup>11</sup>. La

---

<sup>11</sup> Nous ne parlerons pas ici de nationalité dans la mesure où les participants de Berkeley ne sont pas tous américains et les participants de Lyon ne sont pas tous français.

présentation de notre participante nous informe donc non seulement sur l'identité de la locutrice mais également sur l'identité supposée de ses interlocuteurs. En effet, l'énoncé nous indique que ces derniers ont un lien avec les États-Unis et qu'ils ont un point de vue culturel différent de celui de la locutrice. Et le fait d'avoir des interlocuteurs se trouvant aux États-Unis ajoute encore, pour Élise, de l'intérêt aux échanges à venir. Ce dernier énoncé présente donc la double fonction de transmettre des informations personnelles et de communiquer son enthousiasme à participer à cette rencontre.

Nous soulignons en ce début de sous-partie la difficulté que pouvait représenter, pour notre locutrice, la sélection d'éléments identitaires pertinents parmi l'ensemble des éléments possibles, notamment dans cette configuration interactionnelle particulière (asynchronie, tour initiatif, connaissance limitée des interlocuteurs). Il semble que cette sélection n'est pas aléatoire mais répond à des nécessités, notamment aux besoins inhérents au processus identitaires (Lipiansky, 1993) (cf. P1-C3-6). Tout d'abord, la simple émission du message de présentation de soi relève du besoin d'existence. Il est nécessaire de se manifester à l'écran pour prendre existence aux yeux des autres. Par besoin d'intégration, la locutrice démontre la pertinence de sa présence et de sa participation à ces échanges (« *je m'intéresse beaucoup à la communication entre les personnes* » (lg 11-12) ; « *j'aime beaucoup les USA !* » (lg 14)). Il reste tout de même nécessaire par besoin d'individuation de se distinguer des autres et à cet effet de faire part d'informations personnelles (parcours géographique, centre d'intérêts). Les besoins de valorisation et de contrôle ne sont en revanche pas particulièrement saillants dans le discours de notre participante. L'intérêt est ainsi particulièrement porté sur l'existence et l'intégration : activités d'autant plus nécessaires que les participants ne sont pas en présence physique les uns des autres.

On remarquera cependant que ces différents topics ne font l'objet que de quelques phrases. La présentation de soi ne tient ici qu'en quelques cent cinquante mots, chiffre proche d'une moyenne d'environ cent soixante dix mots par message. Une relative homogénéité dans la longueur de message peut être constatée. Une règle implicite semble indiquer que notre participante ne peut en dire ni trop ni pas assez. Cette règle implicite nous renvoie au principe de coopération de Grice indiquant « que votre contribution à la conversation soit, au moment où elle intervient, telle que le requiert l'objectif ou la direction acceptée de l'échange verbal dans lequel vous êtes engagé » (1979 : 93). Ce principe implique le respect de quatre maximes : *quantité* (que votre contribution soit aussi informative que nécessaire, que votre contribution ne soit pas plus informative que nécessaire), *qualité* (ne dites pas ce que vous

croyez être faux, ne dites pas ce que vous n'avez pas de raisons suffisantes de considérer comme vrai.), *relation* (soyez pertinents), *manière* (évitez de vous exprimer de manière obscure, évitez l'ambiguïté, soyez bref et ordonné).

La locutrice semble ainsi respecter la maxime de quantité en limitant la longueur de son discours de sorte à ce qu'il ne soit ni trop court ni trop long. La maxime de quantité vaut tant pour le message dans son unité que pour ses constituants. Les énoncés prépondérants au sein de son discours sont ceux portant sur son intérêt pour les interactions interindividuelles. Partant du principe que la locutrice respecte la maxime de relation, cette prépondérance signifie qu'il s'agit de l'élément identitaire le plus pertinent à connaître concernant Élise dans cette situation d'interaction. En revanche la maxime de manière ne semble pas être maîtrisée par la locutrice dans ce type d'interaction en ce qu'elle semble osciller entre un style énonciatif de simple émission d'un message presque de l'ordre de l'épistolaire et un style interactionnel avec prise en compte de l'interlocuteur (absence de salutations, d'ouverture, de FNA mais présence d'une clôture). Cette difficulté est propre au format d'interaction Forum particulièrement variable et non stabilisé. Enfin, en terme de maxime de qualité (vrai/faux), il paraît évident que les éléments identitaires transmis par Élise sont de nature à être vrais. Il est fréquent dans les Forums en ligne que les participants proposent une identité imaginaire, fantasmée (cf. P1-C2-5), néanmoins le contexte académique de cette rencontre ne permet pas de mentir sur son identité.

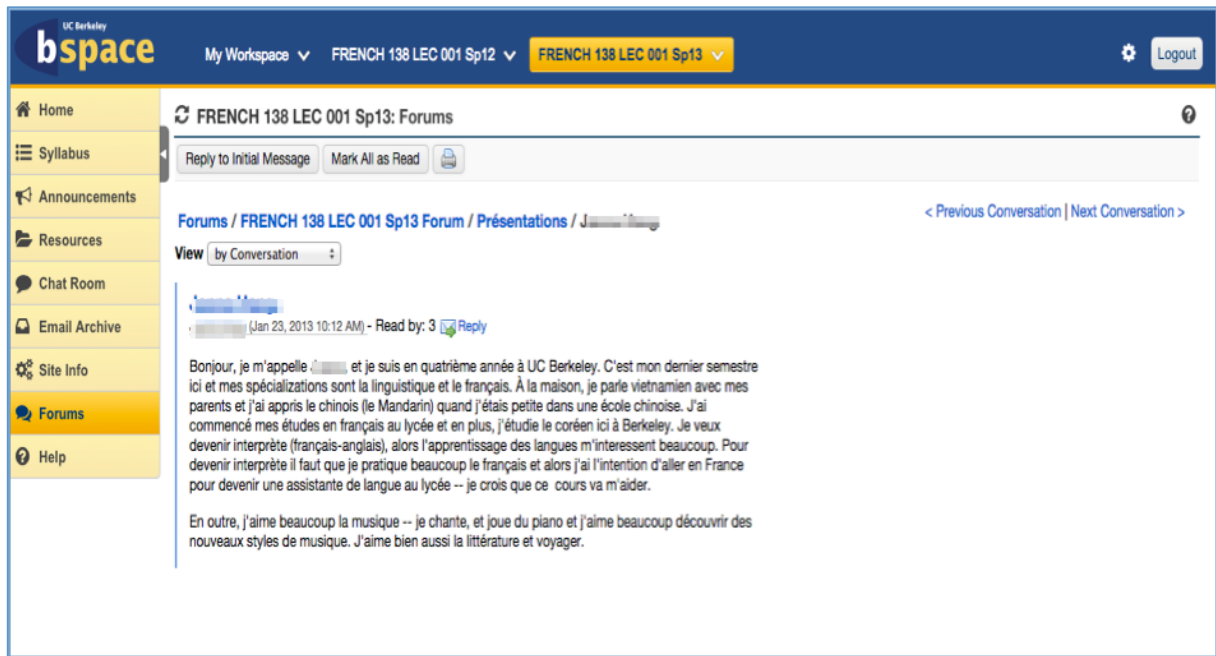
Dans cette présentation, Élise s'attribue donc une définition identitaire portant sur sa situation et son parcours géographiques, sa situation professionnelle et ses centres d'intérêt (les interactions interindividuelles et les USA). Élise propose à ses interlocuteurs une identité revendiquée (cf. P1-C3-6) en attente de confirmation ou négociation (Kerbrat, 2005), une identité pour soi à confronter à l'identité pour autrui (cf. P1-C3-6).

### ***1.1.2 Présentation de Judy***



*EF\_Im6 : Accès cliquable message Judy sur Forum*





EF Im7 : Page de présentation de Judy sur Forum Bspace

Le message posté par cette participante porte le titre « *Judy Hong* », l'auteur « *Judy Hong* », la date d'émission « *Jan 23, 2013 10:12 AM* », le nombre de lecteurs « *3* », et le message suivant :

- 1        *[ S1 : Bonjour, je m'appelle Judy, et je suis en quatrième année à UC*
- 2        *Berkeley.*
- 3        *S2 : C'est mon dernier semestre ici et mes spécialisations sont la*
- 4        *linguistique et le français.*
- 5        *S3 : À la maison, je parle vietnamien avec mes parents et j'ai appris le*
- 6        *chinois (le Mandarin) quand j'étais petite dans une école chinoise. J'ai*
- 7        *commencé mes études en français au lycée et en plus, j'étudie le coréen ici*
- 8        *à Berkeley.*
- 9        *S4 : Je veux devenir interprète (français-anglais), alors l'apprentissage des*
- 10       *langues m'intéressent beaucoup.*

11        *S5 : Pour devenir interprète il faut que je pratique beaucoup le français et*  
12        *alors j'ai l'intention d'aller en France pour devenir une assistante de*  
13        *langue au lycée -- je crois que ce cours va m'aider.*

14

15        *S6 : En outre, j'aime beaucoup la musique -- je chante, et je joue du piano*  
16        *et j'aime découvrir des nouveaux styles de musique.*

17        *S7 : J'aime bien aussi la littérature et voyager.]*

#### *1.1.2.1 Organisation séquentielle de la présentation écrite asynchrone*

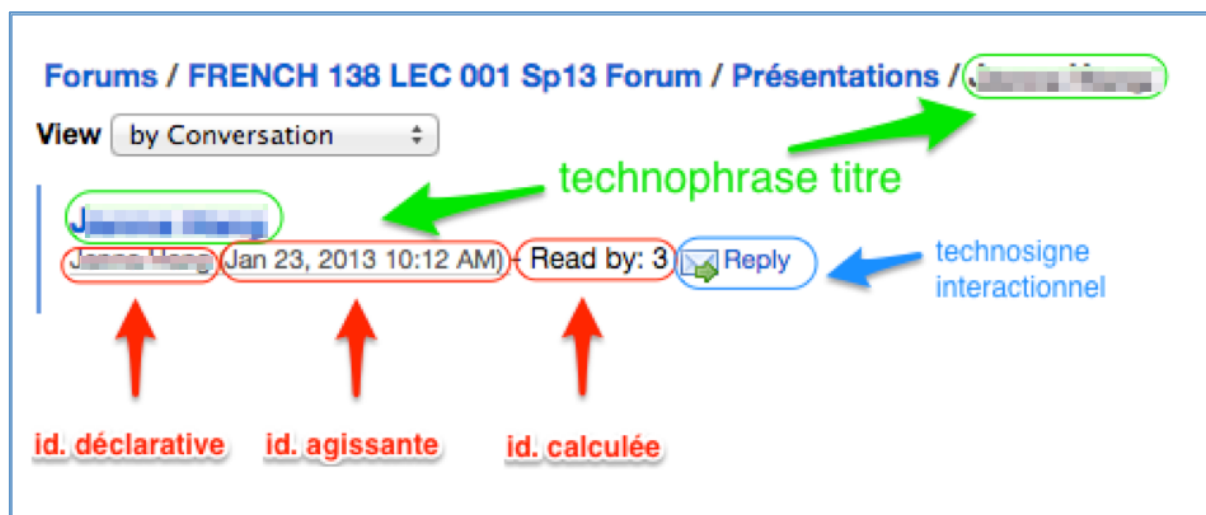
Le post émis par cette participante est du même format que ceux des autres participants : il contient d'une part l'en-tête — dont le titre écrit par la locutrice et les métadonnées générées par l'outil — d'autre part le message rédigé. La longueur du message de Judy se trouve en deçà de la moyenne des présentations du forum, à savoir 141 mots pour 174 en moyenne. Ce message est structuré en deux paragraphes distincts, ce qui correspond à la moyenne générale du forum. Le message de Judy ne comporte pas de signature, comme la majorité des messages (80% de messages sans signature). La signature ne se trouve pas être une nécessité dans cette configuration en ce que le nom de l'auteur apparaît à de multiples reprises. Dans ce post, il apparaît en technophrase-titre, en identifiant généré par Bspace, au sein du message rédigé.

La langue d'interaction choisie par Judy est le français. Modalisons l'adjectif « choisie » dans la mesure où ses interactions se déroulent dans le cadre d'un cours de didactique du français langue étrangère pour les étudiants de Berkeley. Il semble nécessaire que cette participante rédige son message en français. La locutrice s'exprime donc ici en langue étrangère. S'agit-il pour autant d'une situation exolingue ? Encore une fois – comme mentionné dans l'analyse du message d'Élise –, la divergence de répertoire linguistique n'apparaît pas comme constitutive de l'interaction. Néanmoins, le degré interactionnel du discours est faible à ce stade de la rencontre en communication écrite asynchrone. Et le niveau de langue française de notre participante semble élevé tant au niveau de la syntaxe que du vocabulaire et de la conjugaison, peu de fautes apparaissent dans son message. Ce message en

langue étrangère pour la locutrice semble compréhensible sans difficulté pour le récepteur francophone. D'autant plus que Judy parvient dans son message à écrire les mots accentués en français avec l'accent – les claviers américains ne permettant pas directement de taper les accents, l'accentuation écrite nécessite un effort supplémentaire. Dans la réception, la divergence linguistique n'est donc pas notable. Dans cette communication écrite asynchrone distancielle, rien ne nous informe en revanche du niveau de difficulté du processus de rédaction du message pour la locutrice.

Pour titre, la locutrice a fait le choix de rédiger son prénom et son nom, comme tous les autres participants. Son message étant posté en seizième position sur un ensemble de trente messages (Lyon et Berkeley confondus) nous supposons de nouveau une influence de l'intersubjectivation technique.

Le nom de la locutrice apparaît également au sein des métadonnées générées par Bspace. Il s'agit de l'identité déclarative de Judy. Contrairement à l'identifiant d'Élise, celui de Judy ne correspond pas à son adresse mail mais à ses prénom et nom. En effet, les identifiants plateforme des étudiants de Berkeley correspondent à leur nom tandis que les identifiants des participants « invités » sur la plateforme de l'Université de Berkeley – à savoir les étudiants de Lyon – correspondent à leur adresse mail. Les messages des étudiants de Lyon révèlent ainsi une information personnelle supplémentaire transmise par la plateforme. Le traitement qu'il convient de faire de l'identité agissante émise dans les messages doit également être différent entre ceux des participants de Berkeley et ceux des participants de Lyon. En effet, contrairement aux indications « infidèles » de l'heure d'émission du message d'Élise, les indications du message de Judy sont fidèles à la réalité temporelle vécue par la locutrice. La date et l'heure californienne de Bspace correspondent à la date et l'heure auxquelles Judy a émis son message.



*EF Im8 : En-tête message de présentation Judy*

Le message qui suit cet en-tête est structuré comme suit : ouverture – corps. Le message est initié par des salutations et préfigure donc un format interactionnel rituel. En effet la locutrice débute son discours par « *Bonjour,* » (lg 1). Cette salutation n'est cependant pas détachée du texte si ce n'est par la virgule. Elle est intégrée au reste du message et n'est pas suivi d'une forme nominale d'adresse. Il s'agit d'une forme de salutation générique.

Suite à cette salutation, Judy s'identifie nominalelement « *je m'appelle Judy* » (lg 1). Cette identification constitue une redondance en ce que le nom de la locutrice apparaît déjà à plusieurs reprises dans l'en-tête comme nous l'avons vu. Elle semble pourtant nécessaire à la locutrice. Cette nécessité peut s'expliquer notamment par le fait que les éléments générés par la plateforme ne le sont qu'a posteriori, au moment de l'émission du message et non de sa rédaction. Par ailleurs ce qui est généré par la plateforme ne correspond pas au discours direct de la locutrice. Si Judy est bien l'énonciatrice de cette identification, elle n'en est pas le sujet parlant (Ducrot, 1984). La participante choisit donc d'exprimer elle-même son identité nominale. Reste que cette identification est également déjà rédigée dans le titre. Il semblerait donc qu'au-delà de chercher à émettre par elle-même son nom, la locutrice souhaite l'intégrer au corps de sa présentation. La position dans le message est très précise : l'identification suit la salutation – ce qui est particulièrement d'usage lors d'une rencontre interpersonnelle. Les participants à la rencontre se saluent et s'identifient. Ce rituel semble donc d'usage également dans ce forum. Nous vérifierons si tel est le cas dans les autres présentations. Nous savons déjà que ce n'était pas le cas dans la présentation d'Élise mais celle-ci ne proposait pas de salutation. Il pourrait donc y avoir corrélation entre salutation et identification nominale.

Il est possible de distinguer dans la suite de la présentation de Judy quatre topics principaux : ses études, son répertoire linguistique, son projet professionnel et ses centres d'intérêt. Le premier topic — études — concerne les deux premiers segments (lg 1-4). Le deuxième topic — répertoire linguistique — constitue le troisième segment (lg 5-8). Les segments quatre et cinq sont consacrés au troisième topic de la présentation de soi — projet professionnel — (lg 9-13). Enfin le dernier topic – centre d'intérêts – correspond au deux derniers segments (lg 15-17). La présentation se termine sur ce dernier topic, sans salutation de clôture. Si l'ouverture présageait un format interactionnel rituel, la fin du message ne porte pas de trace d'interaction.

En outre, aucune forme nominale d'adresse n'a été utilisée par la locutrice — ni en ouverture ni dans le corps du message. Par la salutation « *bonjour* », des participants sont donc effectivement adressés mais non identifiés. Nous expliquions plus haut le complexe cadre participatif de cette interaction sur Forum ; le message de Judy ne permet pas de l'explicitier plus.

Au même titre que la présentation d'Élise, la présentation de Judy n'est pas multimodale. Une seule modalité est utilisée pour exprimer la façade et le décor de la locutrice : le textuel. Aucun élément numérique de façade autre que le texte (image, photo, émoticône, etc.) n'apparaît dans la présentation de Judy. L'accès à la façade et au décor de Judy se trouve être particulièrement faible.

Le cadre primaire de l'activité de notre locutrice ici repose sur la présentation verbale d'elle-même, la communication de son identité situationnelle à des interlocuteurs plus ou moins identifiés. Néanmoins, la large part du message consacrée à son répertoire linguistique et à son projet professionnel lié à ce répertoire et nécessitant une amélioration de ce dernier nous renseigne sur la strate supplémentaire de l'activité en cours. Judy a besoin de pratiquer le français « *pour devenir interprète il faut que je pratique beaucoup le français* » (lg 11). Ainsi le message de Judy, s'il constitue bien une présentation d'elle-même, consiste également en une pratique de la langue française. L'expérience de la locutrice n'est d'ailleurs pas définie comme une rencontre mais comme un cours « *je crois que ce cours va m'aider* » (lg 13). L'accent n'est pas mis sur l'interaction sociale mais sur la pratique linguistique. Le cadre primaire de l'activité en cours – la présentation de soi – s'insère ici explicitement dans une expérience dont les contours sont ceux d'un cours de didactique du français.

### 1.1.2.2 Progression thématique de la présentation écrite asynchrone

Comme nous le mentionnions, les présentations de soi dans ce forum se réalisent en initiation d'échange asynchrone, sans énoncé préalable projetant le tour. Judy doit sélectionner les éléments identitaires pertinents dans ce contexte et la manière de les énoncer.

Et les premiers éléments identitaires sélectionnés par Judy sont donc son nom, comme nous l'avons vu, et les études suivies. Judy indique en effet « *je suis en quatrième année à UC Berkeley* » (lg 1-2) et précise « *c'est mon dernier semestre ici et mes spécialisations sont la linguistique et le français* » (lg 3-4). Le système universitaire américain étant différent du système français, Judy n'exprime pas son niveau universitaire en terme de Master ni d'intitulé de Master mais en année et spécialisations. Les premières années universitaires américaines sont en effet généralistes puis l'étudiant effectue une sélection de matières qui deviendront « majeures » dans son cursus. Judy indique dans sa présentation que ses matières majeures sont la linguistique et le français. Cette indication dès le second segment nous renseigne sur la pertinence de cette information personnelle. Il est en effet d'autant plus pertinent dans ce contexte de préciser ses spécialisations qu'elles sont en lien immédiat avec la situation d'interaction – un échange en français avec des francophones au sein d'un cours de didactique des langues. Lorsque la locutrice précise dans cet énoncé que son cursus universitaire à Berkeley touche à sa fin « *c'est mon dernier semestre ici* » (lg 3), il lui est possible d'utiliser un déictique spatial « *ici* » dans la mesure où elle a indiqué dans la phrase graphique précédente qu'elle poursuivait ses études à « *UC Berkeley* » (lg 1-2).

Les indications spatiales se poursuivent avec le complément circonstanciel de lieu « *à la maison* » (lg 3) pour aborder une autre pratique langagière, celle de la langue utilisée pour communiquer avec ses parents. Judy explique en effet à ses interlocuteurs « *à la maison, je parle vietnamien avec mes parents* » (lg 5). Du premier au deuxième topic, la locutrice passe alors de la sphère universitaire à la sphère familiale pour développer le sujet du répertoire linguistique. Elle ajoute une nouvelle indication spatiale associée à une langue supplémentaire « *j'ai appris le chinois (Mandarin) quand j'étais petite dans une école chinoise* » (lg 5-6). La langue mentionnée est dénommée par deux substantifs « *le chinois* » et « *(Mandarin)* » dans la mesure où le chinois en tant que langue n'existe pas. Même si Judy le sait, elle utilise ce terme pour faciliter la compréhension, et fait par là même preuve d'adaptation à ses interlocuteurs – trace d'intersubjectivité. Bien que Judy ait déjà indiqué dans le deuxième segment qu'elle étudiait le français, elle aborde de nouveau le sujet pour poursuivre la

définition de son répertoire linguistique « *j'ai commencé mes études en français au lycée* » (lg 6-7). L'association des indications spatio-temporelles « *au lycée* » dans ce segment et « *quatrième année à UC Berkeley* » dans le premier segment, nous renseigne sur la durée d'études de français de Judy – près de huit années. Judy exprime ainsi implicitement l'importance du français dans son parcours. L'accent n'est pas seulement porté sur le français mais sur les langues étrangères et leur pluralité dans le répertoire de Judy comme l'indique la nouvelle langue introduite dans sa présentation par la conjonction « et » suivie de la locution adverbiale « en plus » et d'une virgule, « *et en plus, j'étudie le coréen ici à Berkeley* » (lg 7-8). La locutrice peut de nouveau utiliser le déictique « ici » pour identifier spatialement la place de cette langue dans son parcours. Cet usage du déictique est cette fois renforcé par le complément circonstanciel de lieu « à Berkeley », et la temporalité est indiquée par le verbe conjugué au présent « j'étudie ». Ainsi Judy ne fait pas que lister les langues de son répertoire, elle définit pour chacune d'elle la place spatio-temporelle qu'elle occupe dans sa vie et sa relation à chacune : « spécialisations » (lg 3), « je parle » (lg 5), « j'ai appris » (l 5), « j'étudie » (lg 7). À ce niveau de la présentation, il apparaît que l'intérêt pour les langues étrangères est prépondérant dans la définition identitaire de Judy.

Cet élément identitaire est encore développé dans le topic suivant – projet professionnel. Ce dernier se trouve être en lien avec son intérêt pour le français « *je veux devenir interprète (français-anglais)* » (lg 9). Judy établit alors un lien de causalité introduit par l'adverbe « alors », « *alors l'apprentissage des langues m'intéressent beaucoup* » (lg 9-10). Notons que l'ordre introduit par la locutrice implique que la cause est le projet professionnel et l'effet est l'intérêt pour les langues et non l'inverse comme il aurait été possible de supposer. De par cette cause, Judy explique « *il faut que je pratique beaucoup le français* » (lg 11) et mentionne deux moyens d'y parvenir « *j'ai l'intention d'aller en France pour devenir une assistante de langue au lycée* » (lg 12-13) et « *je crois que ce cours va m'aider* » (lg 13). Les échanges à venir avec ses interlocuteurs francophones forment donc pour Judy un moyen de pratiquer le français dans l'objectif de parvenir à être interprète français-anglais.

Les trois topics développés par Judy ont en commun son intérêt pour l'apprentissage et la pratique de langues étrangères et plus spécifiquement du français. Ces topics font alors l'objet d'un paragraphe uni. La locutrice rédige un second paragraphe séparé d'une ligne du précédent et initié par la locution adverbiale « en outre » introduisant le changement de topic sans lien direct avec les précédents – ses loisirs culturels. Judy entame trois énoncés par le

verbe « aimer ». La reprise anaphorique de « *j'aime* » (lg 15-16-17) permet à Judy de lister ses loisirs : la musique, la littérature, les voyages. La musique se distingue toutefois de la littérature et des voyages puisqu'elle fait l'objet d'une phrase graphique plus longue, est précisée par l'apposition « *je chante, et je joue du piano* » (lg 15), et est prolongée par « *j'aime découvrir des nouveaux styles de musique* » (lg 16). Par ailleurs, le verbe « aimer » est complété par l'adverbe « beaucoup » quand il a pour objet la musique et par « bien » quand ses objets sont la littérature et les voyages. Judy établit ainsi une hiérarchie dans l'énonciation de ses loisirs. Ces derniers occupent une position assez importante dans sa définition identitaire pour qu'elle les mentionne mais pas assez substantielle pour être développés par plus de phrases en fin de message.

Si nous nous référons aux besoins inhérents au processus identitaire, il apparaît que Judy répond au besoin d'existence par la simple émission de son message et au besoin d'individuation en développant les particularités de son répertoire linguistique et en précisant ses centres d'intérêt en dehors de ses études. Par besoin d'intégration, Judy relève explicitement l'intérêt de sa participation à ces échanges : elle doit pratiquer le français pour atteindre son objectif de carrière. En établissant une causalité entre les nombreuses langues qui font partie de son répertoire et son projet, la locutrice atténue l'aspect valorisant de ses compétences linguistiques. Il ne semble pas s'agir pour elle d'assouvir un besoin de valorisation mais d'expliquer l'importance des langues dans sa vie. En outre, en définissant spatio-temporellement chacune de ses expériences linguistiques dans sa présentation, la locutrice fait particulièrement preuve de contrôle de ses informations identitaires.

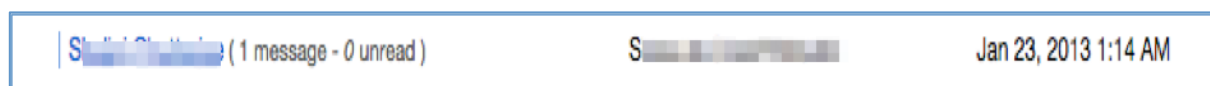
La locutrice use également des maximes conversationnelles – notamment de la maxime de quantité – pour rendre saillants les éléments qu'elle juge prépondérants dans sa définition identitaire. Si sa présentation respecte la longueur moyenne des messages du forum, les topics au sein de la présentation font l'objet de longueurs variées. La plus grande part du message est réservée au répertoire linguistique de la locutrice. Si la locutrice respecte la maxime de pertinence alors son répertoire linguistique lié à sa volonté d'être interprète constitue l'information identitaire majeure concernant Judy dans cette situation d'interaction. De même, si la locutrice respecte la maxime de manière, le choix et l'ordonnement de ses topics nous renseignent sur leur ordre d'importance. Notons que Judy recherche la clarté dans ses propos – notamment par les définitions spatio-temporelles et les explications linguistiques (« *chinois (Mandarin)* » (lg 6)) – faisant ainsi preuve d'adaptation à ses interlocuteurs. Pour autant la structure du message, débutant par une salutation mais sans



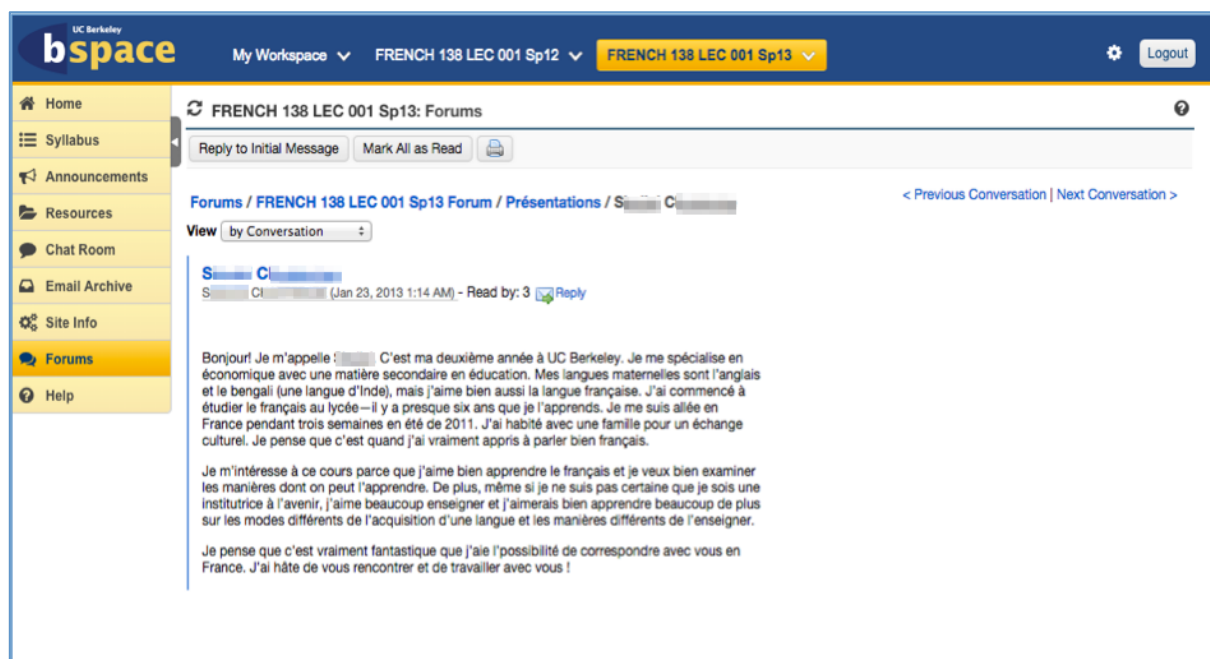
clôture et ne présentant aucun caractère multimodal, est hétérogène. Enfin, comme nous l'indiquons concernant la présentation d'Élise, il est fortement probable que la participante respecte la maxime de qualité – que les informations qu'elle livre soient vraies – puisqu'il s'agit d'un contexte académique encadré par des enseignants. Ces derniers font donc partie du cadre participatif de ce forum et sont supposément pris en compte par les locuteurs.

Dans cette présentation, Judy s'attribue une définition identitaire portant sur son large répertoire linguistique et sa volonté d'être interprète (et de pratiquer le français à cette fin). Judy propose à ses interlocuteurs une identité revendiquée en attente de confirmation ou négociation, une identité pour soi à confronter à l'identité pour autrui.

### 1.1.3 Présentation de Sharmila



*EF\_Im9 : Accès cliquable message Sharmila sur Forum*



*EF\_Im10 : Page de présentation de Sharmila sur Forum Bspace*

Le message posté par cette participante porte la technophrase-titre « *Sharmila Chodhari* », l'auteur « *SHARMILA CHODHARI* », la date d'émission « *Janv 23, 2013 1:14 AM* », le nombre de lecteurs « *3* », et le message suivant :

- 1        *[ S1 : Bonjour !*
- 2        *S2 : Je m'appelle Sharmila.*
- 3        *S3 : C'est ma deuxième année à UC Berkeley.*
- 4        *S4 : Je me spécialise en économie avec une matière secondaire en*  
5        *éducation.*
- 6        *S5 : Mes langues maternelles sont l'anglais et le bengali (une langue*  
7        *d'Inde), mais j'aime bien aussi la langue française.*
- 8        *S6 : J'ai commencé à étudier le français au lycée-il y a presque six ans que*  
9        *je l'apprends.*
- 10       *S7 : Je me suis allée en France pendant trois semaines en été de 2011.*
- 11       *S8 : J'ai habité avec une famille pour un échange culturel.*
- 12       *S9 : Je pense que c'est quand j'ai vraiment appris à parler bien le français.*
- 13
- 14       *S10 : Je m'intéresse à ce cours parce que j'aime bien apprendre le français*  
15       *et je veux bien examiner les manières dont on peut l'apprendre.*
- 16       *S11 : De plus, même si je ne suis pas certaine que je sois une institutrice à*  
17       *l'avenir, j'aime beaucoup enseigner et j'aimerais bien apprendre beaucoup*  
18       *de plus sur les modes différents de l'acquisition d'une langue et les*  
19       *manières différentes de l'enseigner.*
- 20
- 21       *S12 : Je pense que c'est vraiment fantastique que j'aie l'opportunité de correspondre*  
22       *avec vous en France.*
- 23       *S13 : J'ai hâte de vous rencontrer et de travailler avec vous ! ]*

### 1.1.3.1 Organisation séquentielle de la présentation écrite asynchrone

Le post émis par cette participante est du même format que ceux des autres participants. La longueur du message de Sharmila se trouve au-dessus de la moyenne des présentations du forum, à savoir 181 mots pour 174 en moyenne. Ce message est structuré en trois paragraphes distincts, ce qui est également au-dessus de la moyenne générale du forum. Le message de Sharmila ne comporte pas de signature.

La langue d'interaction choisie par Sharmila, comme par Judy, est le français. Mais contrairement au message de Judy qui ne présentait que peu de fautes de langue, le message de Sharmila comporte plusieurs tournures syntaxiques fautives « *je me suis allée en France* » (lg 10), « *je pense que c'est quand j'ai vraiment appris* » (lg 12), « *je veux bien examiner les manières* » (lg 15), « *je ne suis pas certaine que je sois une institutrice* » (lg 16), « *j'aimerais bien apprendre beaucoup de plus sur les modes* » (lg 18). S'opère ici une influence translinguistique de la langue première de la locutrice. La divergence de répertoire linguistique est perceptible. Pour autant le message de Sharmila semble clairement compréhensible pour un locuteur francophone. Et l'absence de réponse synchrone à ce message ne nous permet pas d'appréhender l'effet de la divergence codique.

Le message est structuré comme suit : ouverture – corps – clôture. Il est initié par des salutations et préfigure un format interactionnel rituel. En effet la locutrice débute son discours par « *Bonjour !* » (lg 1). Cette salutation n'est pas suivie d'une FNA, ni détachée du corps par un saut de ligne, mais est ponctuée par un point d'exclamation. Ce dernier introduit un style informel et par là même plus de proximité avec les interlocuteurs. Le point d'exclamation peut également indiquer l'état émotionnel de la locutrice ; Sharmila semble ici faire montre d'enthousiasme pour l'interaction.

Suite à cette salutation, Sharmila s'identifie nominalement « *Je m'appelle Sharmila.* » (lg 2). À l'instar de Judy, malgré la redondance induite par les métadonnées, Sharmila choisit de s'identifier nominalement dans le corps de son message. Nous constatons donc de nouveau une corrélation entre salutation et identification nominale.

Il est possible de distinguer dans la suite de la présentation de Sharmila quatre topics principaux. Le premier topic — ses études — concerne les deux premiers segments (lg 3-5). Le segment suivant (lg 6-7) constitue le deuxième topic – son répertoire linguistique. Le troisième topic – la langue française – est développé sur quatre segments (lg 8-12). Enfin, le

dernier topic de la présentation de Sharmila – son intérêt dans cet échange – fait l’objet d’un paragraphe distinct s’étendant sur les segments dix et onze (lg 14-19). Suite au développement de ces topics, la locutrice clôture son discours par des greetings (lg 21-23). Au sein de cette clôture la locutrice fait part du plaisir qu’elle éprouve à l’interaction avec les participants français.

Dans cette présentation, les destinataires sont clairement identifiés « *vous en France* » (lg 22). Le pronom personnel « *vous* » est utilisé à trois reprises dans les deux dernières phrases graphiques. Si le cadre participatif de ces interactions contient pour ensemble de participants ratifiés les étudiants et l’enseignant de Berkeley, les étudiants et l’enseignant de Lyon et le chercheur, les participants adressés par Sharmila sont explicitement les étudiants de Lyon.

Au même titre que les deux précédentes présentations, la présentation de Sharmila est logocentrée. L’accès à sa façade et son décor se trouve être particulièrement faible.

Le cadre primaire de l’activité de notre locutrice ici repose sur la présentation verbale d’elle-même, la communication de son identité situationnelle à des interlocuteurs identifiés comme francophones se trouvant en France. L’accent est d’ailleurs particulièrement mis sur la francophonie. La large part du message de Sharmila consacrée à l’enseignement-apprentissage de la langue française nous renseigne sur la strate supplémentaire de l’activité en cours. Sharmila souhaite échanger sur les méthodologies en didactique du français langue étrangère. Ainsi le message de Sharmila, s’il constitue bien une présentation d’elle-même, consiste principalement en une demande, une invitation à échanger sur ce thème. L’accent est bien mis sur l’interaction sociale mais avec pour objectif d’ « *apprendre beaucoup de plus sur les modes différents de l’acquisition d’une langue et les manières différentes de l’enseigner* » (lg 17-19). Il s’agit pour Sharmila de « *correspondre avec vous* », « *vous rencontrer* », « *travailler avec vous* » (lg 21-23). Le cadre primaire de l’activité en cours – la présentation de soi – s’insère ici explicitement dans une expérience dont les contours sont ceux d’une rencontre avec des individus partageant son intérêt pour la didactique du FLE.

### 1.1.3.2 Contenu énonciatif de la présentation écrite asynchrone

Dans cette initiation d'échange asynchrone, les premiers éléments sélectionnés par Sharmila sont donc son nom et les études suivies, premier topic. Sharmila indique en effet « *C'est ma deuxième année à UC Berkeley* » (lg 3) et fait part de ses spécialisations « *je me spécialise en économie avec une matière secondaire en éducation.* » (lg 4-5). La spécialisation de Sharmila, l'économie, semble n'avoir aucun lien avec le domaine du cours dans lequel s'intègre les échanges – la didactique des langues. Aussi la locutrice précise-t-elle sa « *matière secondaire* » – l'éducation – qui celle-ci est bien en lien avec la situation d'interaction. Et toute la suite de la présentation consistera à argumenter en faveur de la pertinence de sa participation à l'échange.

Sharmila se propose tout d'abord de définir son répertoire linguistique – deuxième topic – en commençant par ses langues maternelles « *mes langues maternelles sont l'anglais et le bengali (une langue d'Inde)* » (lg 6-7). Sharmila informe ainsi ses interlocuteurs qu'elle n'est pas seulement anglophone native mais qu'elle possède une seconde langue première. L'énonciation de cette seconde langue, le bengali, s'associe à une définition entre parenthèse « *(une langue d'Inde)* », à l'attention des interlocuteurs qui ne connaîtraient pas la langue mentionnée. Par cette définition, Sharmila fait preuve d'adaptation à ses interlocuteurs qu'elle se représente comme ne connaissant pas nécessairement cette langue. La définition ne fait pas l'objet d'un long développement, il s'agit simplement de donner une indication géographique de l'origine de cette langue. Dans cette énonciation il y a prise en compte intersubjective. La troisième langue du répertoire de Sharmila est introduite par une conjonction de coordination marquant l'opposition « mais », « *mais j'aime bien aussi la langue française* » (lg 7). La locutrice oppose ses langues maternelles à la langue apprise ultérieurement. Elle n'indique cependant pas dans cet énoncé qu'elle apprend le français mais qu'elle « *aime bien* » (lg 7) la langue française. Sharmila suppose que ses interlocuteurs savent qu'elle apprend le français. Cette représentation paraît légitime dans la mesure où les participants suivent tous un cours de didactique du français langue étrangère. Il ne semble donc pas nécessaire à Sharmila de préciser qu'elle étudie le français. Il s'agit de nouveau d'une prise en compte intersubjective dans l'énonciation. En outre, le verbe aimer est complété par l'adverbe « *aussi* ». Le prédicat associé au thème de langues est donc l'attachement. Et Sharmila infère qu'elle n'aime pas uniquement ses langues premières mais également une langue étrangère, l'implicite d'amont

étant que l'attachement aux langues premières est plus évident que l'attachement aux langues étrangères.

C'est dans le topic suivant que Sharmila va développer le thème de l'apprentissage de la langue française en précisant les deux principaux cadres spatio-temporels de son apprentissage. Le premier renvoie au cadre scolaire « *j'ai commencé à étudier le français au lycée-il y a presque six ans que je l'apprends* » (lg 8-9). La locutrice renseigne ses interlocuteurs sur le début de son apprentissage et introduit en apposition par un tiret « - » la durée d'apprentissage que cela représente. De nouveau Sharmila explicite les informations identitaires qu'elle transmet à ses interlocuteurs. Ces derniers pourraient inférer par eux-mêmes la durée d'apprentissage induite par un début d'apprentissage au lycée et un niveau actuel de deuxième année universitaire. Mais par cette précision Sharmila nous indique explicitement d'une part que son enseignement n'a pas été interrompu, d'autre part que ses années d'apprentissage sont nombreuses. Ses compétences linguistiques en français pourraient être liées à ce nombre plus ou moins élevé d'années d'apprentissage. Mais Sharmila va contredire cette hypothèse par les trois segments suivants (lg 10-12). En effet, la locutrice précise à ses interlocuteurs qu'elle a séjourné en France « *Je me suis allée en France pendant trois semaines en été de 2011* » (lg 10). Par ce segment elle donne des indications temporelles très précises sur son séjour et le segment suivant précise le contexte « *J'ai habité avec une famille pour un échange culturel* » (lg 11). Si l'indication temporelle est très précise, ce n'est pas le cas de l'indication spatiale. Sharmila ne précise en effet pas la ville dans laquelle elle a séjourné. Cette information semble moins pertinente pour la locutrice que celle de l'hébergement « *avec une famille* ». Notons que l'expérience n'est pas définie comme un « séjour linguistique » mais comme « un échange culturel ». Le séjour de Sharmila paraît ainsi porter sur l'expérience culturelle. Et c'est cette expérience culturelle qui a permis à Sharmila, selon elle, d'améliorer ses compétences linguistiques en français « *Je pense que c'est quand j'ai vraiment appris à parler bien le français* » (lg 12). La locutrice instaure ici une nouvelle opposition (après l'opposition langue première - langue étrangère), cette fois entre l'apprentissage en milieu scolaire et l'apprentissage en situation d'immersion en milieu homoglotte. Le dernier étant perçu par Sharmila comme plus efficace que le premier. La locutrice explique ainsi à ses interlocuteurs que son apprentissage du français est plus efficient en échange avec des francophones qu'en classe de langue. Par là, Sharmila valorise l'interaction en cours avec ses interlocuteurs francophones et montre son intérêt.

Son intérêt pour cet échange est en outre développé dans le paragraphe suivant. Ce dernier est en effet consacré au quatrième topic – l'intérêt de la locutrice pour cet échange. Sharmila explique en effet « *Je m'intéresse à ce cours parce que j'aime bien apprendre le français et je veux bien examiner les manières dont on peut l'apprendre* » (lg 14-15). Les deux topics précédents sont donc résumés dans cet énoncé – son attachement au français et son goût pour l'acquisition des langues. La longue phrase graphique suivante (lg 16-19) consiste à justifier cet intérêt. Cette justification débute par une contre-raison « *même si je ne suis pas certaine que je sois une institutrice à l'avenir* » (lg 16-17) indiquant que l'intérêt de Sharmila pour la didactique du français n'est pas lié à un projet professionnel. Le fait qu'elle ne souhaite pas nécessairement être enseignante de langue et bien en lien avec le premier topic concernant ses études et sa spécialisation en économie. Après cette contre-raison, la locutrice introduit les raisons « *j'aime beaucoup enseigner et j'aimerais bien apprendre beaucoup de plus sur les modes différents de l'acquisition d'une langue et les manières différentes de l'enseigner.* » (lg 17-19). La locutrice modalise ainsi le fait qu'elle ne sera pas nécessairement institutrice en précisant qu'elle aime tout de même enseigner. Elle précise que son intérêt est double et porte autant sur l'apprentissage que sur l'enseignement. Par la répétition de l'adjectif « différent » qualifiant les « modes » et « manières » au pluriel, la locutrice fait part de son ouverture et de sa volonté d'en savoir plus, nécessitant des échanges avec autrui.

Cette nécessité nous amène au dernier paragraphe formant la clôture du discours de Sharmila. Cette clôture consiste en des greetings, en l'occurrence à exprimer explicitement le plaisir qu'elle éprouve à cet échange. Le premier énoncé de cette clôture « *Je pense que c'est vraiment fantastique que j'aie l'opportunité de correspondre avec vous en France* » (lg 21-22) réfère à l'échange dans son ensemble : la possibilité de communiquer avec des francophones se trouvant en France. Par l'adjectif mélioratif « fantastique » associé à l'adverbe « vraiment », l'énoncé fait transparaître un important degré d'auto-implication subjective. Par là, Sharmila transmet son enthousiasme. Le second énoncé de cette clôture « *J'ai hâte de vous rencontrer et de travailler avec vous !* » (lg 23) nous renseigne également sur l'important degré d'auto-implication subjective notamment par la locution verbale « avoir hâte » et le point d'exclamation qui ponctue ce dernier énoncé. La locutrice, dans cet énoncé final, précise ses deux attentes quant à l'échange : « rencontrer » et « travail ». Elle accorde ainsi de l'importance tant à la dimension professionnelle des interactions à venir qu'à leur dimension sociale. Notons que l'utilisation de la locution verbale « avoir hâte » indique que la rencontre n'a pas encore débuté selon Sharmila à ce stade de l'échange.

Au même titre que les autres participants, Sharmila répond au besoin d'existence par la simple émission de son message et au besoin d'individuation en développant ses centres d'intérêt. Mais ces derniers répondent également au besoin d'intégration. En effet, Sharmila révélant à ses interlocuteurs une spécialisation universitaire éloignée de la thématique de l'échange – économie – il lui semble nécessaire de justifier la pertinence de sa participation à cet échange. Sa définition identitaire repose alors presque entièrement sur son attachement à la langue français et à l'enseignement-apprentissage des langues. La locutrice, par besoin de contrôle de l'information identitaire transmise, explicite à de nombreuses reprises ses thèmes et prédicats. Sa présentation s'en trouve alors plus longue que la moyenne des messages du Forum. Sharmila ne semble pas chercher à répondre à un besoin de valorisation, il s'agit en revanche d'exprimer l'intérêt de sa participation et son enthousiasme pour la rencontre à venir.

Si la maxime de quantité n'est pas violée *per se*, le message de Sharmila est tout du moins d'une longueur supérieure à la moyenne. Cette longueur est liée à cette volonté d'expliciter et justifier par différents énoncés, parfois semblables, son goût pour la didactique du français, ce qui réduit le nombre d'informations identitaires transmises. Si la locutrice respecte la maxime de pertinence alors ce principal élément identitaire constitue l'information majeure que Sharmila souhaite transmettre la concernant, dans cette situation d'interaction. Le discours de la locutrice est particulièrement emprunt d'intersubjectivité notamment par sa structure interactionnelle (ouverture, corps, clôture) et typographique (trois paragraphes distincts, usage de tirets et de parenthèses), respectant ainsi la maxime de manière. Sharmila recherche constamment la clarté dans ses propos par des justifications, malgré les répétitions induites. Il est fortement probable que Sharmila, à l'instar des autres participants, respecte la maxime de qualité – que les informations qu'elle livre soient vraies.

Dans sa présentation d'elle-même, Sharmila s'attribue donc une définition identitaire portant sur son goût pour la langue française et la didactique. Sharmila propose à ses interlocuteurs une identité pour soi à confronter à son identité pour autrui.



#### ***1.1.4 Réduction éidétique des présentations écrites asynchrones numériques***

Nos participants se trouvant géographiquement distants ne partagent pas le même espace ni la même temporalité. La rédaction d'un message de présentation de soi posté sur une plateforme accessible en ligne à tous les participants tient de la seule prise de contact possible à ce stade de la rencontre.

Le message constitue par là un point d'accès au corps et à l'espace-temps d'autrui. Le locuteur, qui écrit physiquement et techniquement<sup>12</sup> le message, peut être lu par son interlocuteur dans l'espace-temps de ce dernier. Celui qui lit le message peut voir la trace de l'activité physique de l'émetteur dans l'espace-temps de ce dernier. Un relatif accès aux corps et aux espaces-temps des participants est rendu possible par l'écran.

Pour autant le degré d'aura phénoménologique induit par ce mode d'interaction numérique est relativement faible. L'accès à autrui se fait uniquement par l'écriture/lecture d'un message textuel à l'écran, ou plutôt aux écrans puisque l'écran lui-même n'est pas partagé, chacun possède le sien propre. Ce message, dans le cas de ces trois présentations, est faiblement multimodal (uniquement textuel, pas de photo, image, émoticône), donnant une faible représentation du corps et de l'espace synchronique à l'écriture du message. L'interface de la plateforme ne permet aucune personnalisation. De ce fait, l'espace de l'écran lui-même n'est pas porteur d'éléments identitaires concernant l'émetteur du message, autres que ceux produits dans le message.

Aucun indice ne permet à l'émetteur de savoir s'il existe bien un récepteur effectif de sa présentation, si ce n'est l'icône défailante proposée par la plateforme (le « read by *n* » ne renvoyant pas au nombre réel de lecteur). Et si un récepteur existe bien, l'émetteur ne peut savoir où ni quand son message est lu. Par ailleurs, les indications temporelles d'émission du message générées par la plateforme renvoie à la temporalité californienne et non la temporalité française. Il s'agit d'un temps subjectif.

L'échange est donc à ce stade particulièrement ancré dans la subjectivité – espace-temps et écran propres à chacun. L'incertitude concernant les définitions identitaire et spatio-temporelle de l'interlocuteur ajoute à la faiblesse du degré d'aura phénoménologique et d'intersubjectivité. Ce stade de la rencontre tient de la manifestation de soi à l'écran. Une

---

<sup>12</sup> Par l'usage de son corps et de l'artefact

manifestation qui, par ce mode, ne révèle que peu des corps, espace et temps du locuteur cherchant à prendre existence.

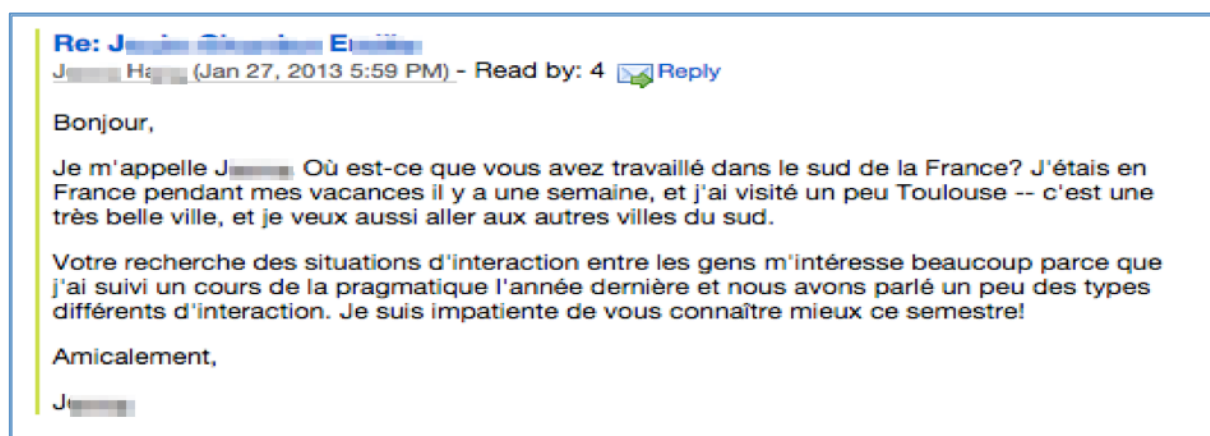
### 1.1.5 Les réponses aux présentations sur Forum

Il était possible pour les participants de répondre aux messages de présentations qui présentaient un intérêt pour eux. Les messages de Judy et Sharmila n'ont pas reçu de réponses. En revanche le message d'Élise a reçu plusieurs réponses dont une de Judy et une de Sharmila. Nous proposons d'étudier ces échanges.

The screenshot shows the bspace forum interface. The top navigation bar includes the bspace logo, a 'My Workspace' dropdown, and two forum filters: 'FRENCH 138 LEC 001 Sp12' and 'FRENCH 138 LEC 001 Sp13'. A 'Logout' button is on the right. The left sidebar contains a menu with 'Home', 'Syllabus', 'Announcements', 'Resources', 'Chat Room', 'Email Archive', 'Site Info', 'Forums' (highlighted), and 'Help'. The main content area is titled 'FRENCH 138 LEC 001 Sp13: Forums' and includes buttons for 'Reply to Initial Message', 'Mark All as Read', and a printer icon. Below this, the thread title is 'Forums / FRENCH 138 LEC 001 Sp13 Forum / Présentations / ...'. A 'View' dropdown is set to 'by Conversation', and a 'Go to first new message' link is present. The thread consists of three messages. The first message is from 'bens-lyon.fr' (Jan 24, 2013 8:08 AM), read by 6 people, and contains a detailed presentation of the user's background and research interests. The second message is a reply from 'Judy' (Jan 27, 2013 5:59 PM), read by 4 people, starting with 'Bonjour,' and asking questions about the user's work and research. The third message is another reply from 'bens-lyon.fr' (Jan 30, 2013 5:33 AM), read by 2 people, starting with 'Bonjour Judy,' and responding to Judy's questions. The interface also shows 'Previous Conversation' and 'Next Conversation' links.

*EF Im11 : Fenêtre de messages de réponses à Élise*

### 1.1.5.1 Réponse de Judy à Élise



#### EF\_Im12 : Message de réponse de Judy à Élise

Le message posté par Judy porte le titre « *Re : Janin-Chalet Elise* », l'auteur « *Judy Hong* », la date d'émission « *Janv 27, 2013 5:59 PM* », le nombre de lecteurs « *4* », et le message suivant :

1        *[ S1 : Bonjour,*

2

3        *S2 : Je m'appelle Judy.*

4        *S3 : Où est-ce que vous avez travaillé dans le sud de la France ?*

5        *S4 : J'étais en France pendant mes vacances il y a une semaine, et j'ai*

6        *visité Toulouse - - c'est une très belle ville, et je veux aussi aller aux autres*

7        *villes du sud.*

8

9        *S5 : Votre recherche des situations d'interaction entre les gens m'intéresse*

10       *beaucoup parce que j'ai suivi un cours de pragmatique l'année dernière et*

11       *nous avons parlé un peu des types différents d'interaction.*

12       *S6 : Je suis impatiente de vous connaître mieux ce semestre !*

13

14            *S7 : Amicalement,*

15

16            *S8 : Judy]*

#### 1.1.5.1.1 Organisation séquentielle

Le post émis par cette participante se trouve dans la même fenêtre que celle hébergeant le message de présentation d'Élise. Judy s'est donc rendue sur la page du message d'Élise et a cliqué sur le technosigne interactionnel figurant dans l'en-tête et permettant de répondre.

Le message rédigé par Judy se voit alors attribué par la plateforme le statut de « réponse ». Ce statut est indicé par plusieurs éléments : le message est placé sous la présentation d'Élise et est décalé vers la droite, la ligne verticale le longeant est d'une couleur différente (verte et non bleue), le titre du message est généré automatiquement sous la forme « Re : » + « titre du message initiatif » (en l'occurrence : « *Re : Janin-Chalet Elise* »). L'ensemble de ces indices nous indique que le message s'insère dans une conversation. Notons que la plateforme Bspace génère par cet agencement, une métaphore du chez soi (Georges, 2010 : 4). En effet, pour accéder au message de Judy, il ne s'agit plus de cliquer sur son nom (technosigne-titre) et accéder à « sa » page, la page de son message. Il faut cette fois cliquer sur le nom d'autrui, technosigne-titre du message initiatif. Le message de Judy se trouve donc dans la page d'Élise, chez Élise.

Une conversation s'instruit alors entre Élise et Judy. Le message de Judy étant réactif à celui d'Élise. La conversation est dite asynchrone dans la mesure où les éléments d'identité agissante de Judy nous indiquent que son message a été posté le 27 Janvier à 5:59 PM (heure de Berkeley), à savoir trois jours après le message d'Élise (posté le 24 Janvier à 8:08 AM (heure de Berkeley)). Le « silence » entre les deux messages semblent parfaitement toléré, c'est une des particularités du format de Forum (Marcoccia, 2004). Néanmoins, cette asynchronie implique que Judy répond à un message archivé, et non à une personne immédiatement présente. Du moins, rien ne nous indique sur Bspace si l'interlocutrice est ou non « en état de parole ouvert » (Goffman, 1987). Ainsi, si les messages – initiatifs et réactifs

– contiennent des séquences d’ouverture, corps et clôture, celles-ci se font en regard les unes des autres et non en construction de tours synchrones. Il s’agit pourtant bien d’une conversation entre les locutrices qui se répondent et structurent leurs interventions par rapport à celles de l’autre. C’est pourquoi, à l’instar de Mondada (1999), nous conservons la notion de paire adjacente et nous parlons ici d’ « a-tour », i.e. tour de parole asynchrone.

Le message de Judy est donc constitué d’a-tours formant une séquence d’ouverture, un corps et une séquence de clôture. Ces séquences font typographiquement l’objet de paragraphes distincts. La locutrice débute son message par une salutation détachée du reste du message « *Bonjour,* » (lg 1). Cette salutation n’est pas suivie d’une FNA, mais le statut du message – réponse à la présentation d’Élise – renseigne sur l’adressage de cette salutation. Si Judy ne juge pas nécessaire d’inclure le nom de son interlocutrice dans sa salutation, elle fait tout de même suivre cette salutation d’une dénomination d’elle-même « *Je m’appelle Judy* » (lg 3). Il semble donc plus nécessaire à la locutrice de s’identifier que d’identifier son interlocutrice. Cette dernière est néanmoins directement adressée dans la suite de l’énonciation comme dans le segment 3 « *Où est-ce que vous avez travaillé dans le sud de la France ?* » (lg 4). Cet a-tour sous forme interrogative appelle un autre a-tour sous forme de réponse de la part d’Élise. Ce message de Judy est donc interactionnellement marqué et ne constitue pas seulement une réponse au message d’Élise mais une invitation à poursuivre une conversation.

Par ailleurs, le segment 4 « *J’étais en France pendant mes vacances il y a une semaine, et j’ai visité Toulouse - - c’est une très belle ville, et je veux aller aux autres villes du sud.* » (lg 5-7) constitue le deuxième a-tour de la paire adjacente dont le premier a-tour est émis par Élise dans sa présentation « *Je vis actuellement à Lyon après avoir vécu et travaillé quelques années dans le sud de la France puis à Bruxelles en Belgique.* » (lg 1-3 Élise). Le segment 3 « *Où est-ce que vous avez travaillé dans le sud de la France ?* » (lg 4) constitue alors une First Insert Expansion (FIE) entre la First Pair Part (FPP) d’Élise et la Second Pair Part (SPP) de Judy. Les a-tours s’enchainent comme suit :

- 1           [ ELI : FPP -> *Je vis actuellement à Lyon après avoir vécu et travaillé*
- 2           *quelques années dans le sud de la France puis à Bruxelles en Belgique.*
- 3           JUD : FIE -> *Où est-ce que vous avez travaillé dans le sud de la France ?*

4        *JUD : SPP -> J'étais en France pendant mes vacances il y a une semaine,*  
 5        *et j'ai visité Toulouse - - c'est une très belle ville, et je veux aller aux autres*  
 6        *villes du sud. ]*

Nous verrons par la suite que la paire adjacente se poursuit (Second Insert Expansion et Third Part) avec la réponse d'Élise à la réponse de Judy.

Le segment cinq « *Votre recherche des situations d'interaction entre les gens m'intéresse beaucoup parce que j'ai suivi un cours de pragmatique l'année dernière et nous avons parlé un peu des types différents d'interaction.* » (lg 9-11) consiste également en un atour Second Pair Part à la First Pair Part d'Élise « *je travaille également dans une équipe de recherche qui travaille sur l'analyse linguistique de situations d'interaction entre des personnes* » (lg 5-6). Le sixième segment « *Je suis impatiente de vous connaître mieux ce semestre* » (lg 12) forme une pré-clôture exprimant le plaisir éprouvé à cette rencontre, avant une clôture en formule de politesse « *Amicalement* » (lg 14) et une signature « *Judy* » (lg 16). Ces deux derniers segments au format plutôt épistolaire nous renvoient à l'hétérogénéité du format d'interaction de Forum.

#### 1.1.5.1.2 Progression thématique

Nous expliquions, concernant les présentations de soi dans ce forum, qu'elles se réalisent en initiation d'échange asynchrone impliquant que les participants devaient sélectionner des éléments identitaires pertinents. Il s'agit désormais dans les messages de réponse de confirmer les identités initialement revendiquées par les locuteurs. Pour autant, chaque participant n'a pas répondu à toutes les présentations rédigées dans le forum. Une sélection des messages auxquels répondre a été effectuée par l'interlocuteur répondant par là même au besoin d'existence du locuteur choisi. Les réponses ne sont pas seulement des attestations de lecture ou d'intérêt (comme le serait un « *like* » sur des plateformes de RSN), elles sont rédigées et structurées.

La réponse de Judy porte sur deux topics : le sud de la France et les interactions interindividuelles. Ces deux topics ne sont pas aléatoires, ils sont les sujets développés par Élise dans son message de présentation. Concernant le premier topic – sud de la France - Judy pose la question « *Où est-ce que vous avez travaillé dans le sud de la France ?* » (lg 4).

Il apparaît en effet que dans sa présentation, Élise a identifié son lieu de résidence actuel par la ville (« *Lyon* »), son lieu d'emploi antérieur par la ville et le pays (« *Bruxelles en Belgique* »), mais son autre lieu d'emploi est désigné par une zone géographique (« *dans le sud de la France* »). Aussi l'interlocutrice attend-elle de la locutrice initiale qu'elle précise cette information identitaire. Cette demande de précision n'est pas anodine puisqu'elle s'associe à un énoncé transmettant une information identitaire propre à l'interlocutrice « *J'étais en France pendant mes vacances il y a une semaine, et j'ai visité Toulouse - - c'est une très belle ville, et je veux aller aux autres villes du sud.* » (lg 5-7). Dans cet énoncé, Judy informe la locutrice du message initiatif qu'elle a visité la ville de Toulouse, ville se situant dans le sud de la France, et qu'elle souhaite visiter d'autres villes du Sud. Admettant que l'interlocutrice respecte ici la maxime de pertinence, cette information doit avoir un intérêt dans l'interaction. Si l'on met en regard les deux a-tours, Élise explique avoir vécu dans le sud de la France et Judy l'informe qu'elle a visité le sud de la France. Leurs définitions identitaires portent donc un point commun. Et ce point commun est pertinent pour Judy qui l'exprime. Il fait d'ailleurs l'objet d'une définition méliorative « *c'est une très belle ville* », « *je veux aussi aller aux autres* ». Cette correspondance d'information identitaire repose sur un élément valorisé et renvoie à la notion d'homophilie sociale – l'attraction pour la même chose chez autrui. Ainsi dans l'ensemble des présentations Judy a sélectionné celle d'Élise puis dans l'ensemble des éléments de la présentation d'Élise, Judy a sélectionné l'élément identitaire lui correspondant également.

Il en va de même avec le second topic – les interactions interindividuelles. Dans le segment 5, l'interlocutrice exprime explicitement l'intérêt qu'elle a en commun avec la locutrice « *votre recherche des situations d'interaction entre les gens m'intéresse beaucoup* » (lg 9-10). Il s'agit ici d'une hétéro-reformulation (Vion, 1992) qui résume les différents énoncés produits par Élise pour expliquer l'objet de ses études, travail et centre d'intérêt. Ce thème fait l'objet d'un prédicat mélioratif « *m'intéresse beaucoup* ». Le verbe « intéresser » au présent ne nous renseigne pas sur la place de ce centre d'intérêt dans l'identité de Judy. Elle peut être uniquement situationnelle en réaction au message d'Élise. Aussi la suite de l'énoncé, introduite par la locution conjonctive « *parce que* », spécifie-t-elle cet engouement « *parce que j'ai suivi un cours de pragmatique l'année dernière et nous avons parlé un peu des types différents d'interaction.* » (lg 10-11). Par cet énoncé, l'interlocutrice propose de nouveau un élément identitaire en commun avec la locutrice, faisant preuve d'homophilie sociale.

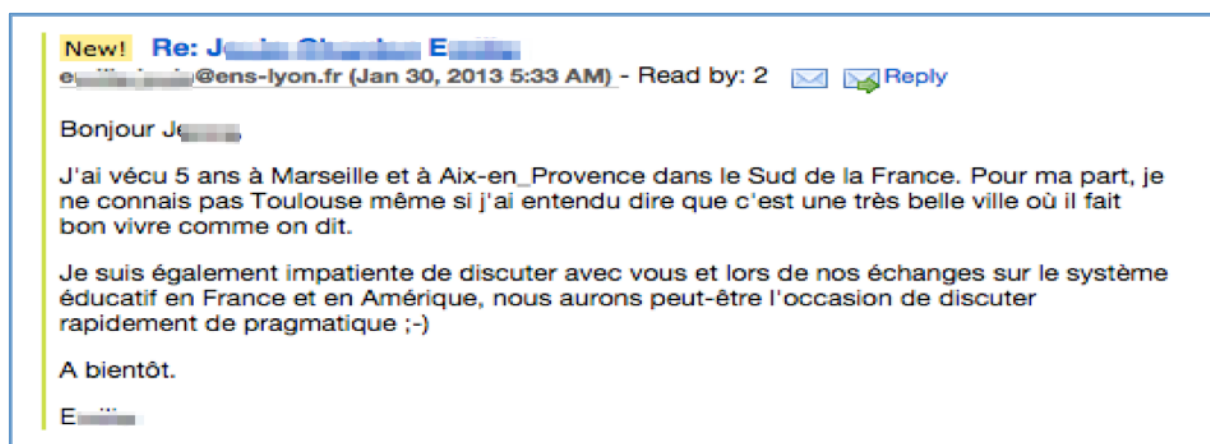
Par le sixième segment « *Je suis impatiente de vous connaître mieux ce semestre !* » (lg 12), et plus particulièrement l'usage de l'adverbe « *mieux* » pour compléter le verbe « *connaître* » Judy révèle d'une part qu'elle connaît maintenant Élise, d'autre part qu'elle souhaite acquérir de nouveaux éléments identitaires sur elle. Elle projette également la durée de la rencontre par le complément circonstanciel de temps « *ce semestre* », renvoyant de ce fait au phénomène de rencontre anticipée (La Haye, 1975) (cf. P1-C2-4). Par son choix de clôture « *Amicalement* » (lg 14), Judy ne transmet pas une information identitaire mais une information de relation, un relationème (cf. P1-C3-7). L'interlocutrice marque par cette formule un certain type de relation interpersonnelle, l'amitié. Les deux derniers énoncés configurent ainsi la rencontre : à ce stade Judy connaît Élise, elles partagent une relation, et cette relation est d'ordre amical.

Le message de Judy en réponse à celui d'Élise satisfait les besoins d'existence des deux participantes par l'interaction ainsi instaurée. Et en choisissant spécifiquement Élise comme partenaire d'interaction, Judy répond aux besoins d'individuation et de valorisation de celle-ci. La réponse en elle-même consiste en effet en un Face Flattering Act sur la face positive d'Élise (Kerbrat-Orecchioni, 2005) (cf. P1-C3-7). Sa présentation est jugée assez pertinente et intéressante par Judy pour y répondre. Et le topic principal développé par Élise dans sa définition d'elle-même – l'analyse des interactions interindividuelles – est bien ratifié et valorisé par Judy. Par ailleurs, par la mise en relief d'informations identitaires convergentes, Judy répond au besoin d'intégration des deux locutrices ; intégration cette fois non pas au groupe de participants à l'échange mais à la relation entre les deux locutrices. Notons que le besoin de contrôle de l'information identitaire transmise n'est plus entièrement maîtrisé par la locutrice. Parmi les éléments identitaires sélectionnés par Élise, seuls certains ont fait l'objet d'une reprise par Judy, donnant lieu à une sélection dans la sélection.

L'identité des participants fait clairement l'objet d'une co-construction. Élise a proposé à ses interlocuteurs une identité situationnelle revendiquée, celle-ci a été reçue et confirmée par une des interlocutrices. Identité pour soi et identité pour autrui convergent. L'identité attribuée diffère néanmoins légèrement de celle revendiquée (sélection d'éléments), et reste perçue comme incomplète, en attente d'éléments identitaires supplémentaires. La rencontre est perçue comme l'activité qui permettra de se « *connaître mieux* ».



### 1.1.5.2 Réponse d'Élise à Judy



#### EF Im13 : Message de réponse d'Élise à la réponse de Judy

Le message posté par cette participante porte le titre « *Re : Janin-Chalet Elise* », l'auteur « *Elise.janin@ens-lyon.fr* », la date d'émission « *Jan 30, 2013 5:33 AM* », le nombre de lecteurs « 2 », et le message suivant :

1        *[ S1 : Bonjour Judy,*

2

3        *S2 : J'ai vécu 5 ans à Marseille et à Aix en Provence dans le sud de la*  
4        *France.*

5        *S3 : Pour ma part, je ne connais pas Toulouse même si j'ai entendu dire que*  
6        *c'est une très belle ville où il fait bon vivre comme on dit.*

7

8        *S4 : Je suis également impatiente de discuter avec vous et lors de nos*  
9        *échanges sur le système éducatif en France et en Amérique, nous aurons*  
10       *peut-être l'occasion de discuter rapidement de pragmatique ;-)*

11

12            *S5 : A bientôt.*

13

14            *S6 : Elise ]*

#### 1.1.5.2.1 Organisation séquentielle

Ce deuxième post émis par Élise se trouve dans la même fenêtre que celle hébergeant son message de présentation. Élise s'est donc rendue sur sa page et a cliqué sur le technosigne interactionnel de réponse figurant dans l'en-tête du message de Judy.

Le message rédigé par Élise se voit alors attribué par la plateforme le statut de « réponse », au même titre que le message de Judy. Notons que les indices de réponse générés par la plateforme Bspace ne distinguent pas une réponse au message initiatif d'une réponse à une réponse. Par cet agencement, ce sont les métaphores du soi et du chez soi qui sont renforcées (Georges, 2010). En effet, la page est entièrement consacrée à la présentation d'Élise. Tous les messages qui lui succèdent sont automatiquement intitulés « *Re : Janin-Chalet Elise* ». C'est la salutation énoncée par Élise « *Bonjour Judy* » (lg 1) détachée du reste du message qui indiquera que ce message est à destination de celui de Judy.

La conversation se poursuit alors entre Élise et Judy. Cette conversation maintient son caractère asynchrone dans la mesure où les éléments d'identité agissante d'Élise nous indiquent que son message a été posté le 30 Janvier à 5:33 AM (heure de Berkeley), à savoir trois jours après la réponse de Judy (posté le 27 Janvier à 5:59 PM (heure de Berkeley)). Dès lors que la locutrice s'est trouvée « en état de parole ouvert » (Goffman, 1987) dans cette interaction, elle a émis son message à destination de son interlocutrice désormais identifiée. Ce message nous confirme le format conversationnel entre les locutrices qui se répondent et structurent leurs interventions par rapport à celles de l'autre.

Le message d'Élise définit immédiatement le cadre participatif, la participante ratifiée et adressée est Judy comme l'indiquent la salutation associée à une FNA « *Bonjour Judy* » (lg 1) et les a-tours suivants qui font réponse à ceux de Judy. Il est alors délicat de définir le statut des autres participants au sein du cadre participatif. Nous pourrions les considérer comme ratifiés et non adressés en ce que chacun sait qu'ils peuvent accéder aux messages de tous.

Mais, en considérant la métaphore du chez soi impliquant que l'on ne se trouve non plus simplement sur le forum mais spécifiquement sur la page d'Élise, nous pourrions également les considérer comme non ratifiés, des intrus acceptés dans l'espace perceptif, ou même des épieurs dans la mesure où une conversation s'instaure précisément entre Élise et Judy. L'appréciation du statut des autres participants nous semble ici particulièrement subjective. Reste que les éléments identitaires supplémentaires énoncés par la locutrice, s'ils sont adressés à Judy, sont accessibles à tous les participants.

Le message d'Élise est constitué d'a-tours formant une séquence d'ouverture, un corps et une séquence de clôture. Ces séquences font typographiquement l'objet de paragraphes distincts. L'ouverture d'interaction qui était absente dans le message de présentation de la locutrice est désormais présente, en réponse à la salutation de Judy. Le corps du message d'Élise se divise en deux paragraphes liés à deux topics : le sud de la France, la pragmatique. Ces deux topics sont ceux développés par Judy dans son message.

Le segment 2 « *J'ai vécu 5 ans à Marseille et à Aix en Provence dans le sud de la France.* » (lg 3-4) constitue la Second Insert Expansion (SIE) répondant à la First Insert Expansion (FIE) à la forme interrogative émise par Judy « *Où est-ce que vous avez travaillé dans le sud de la France ?* » (lg 4 Judy). Et le segment 3 « *Pour ma part, je ne connais pas Toulouse même si j'ai entendu dire que c'est une très belle ville où il fait bon vivre comme on dit.* » (lg 5-6) est la Third Part (TP) qui fait suite à la Second Pair Part (SPP) « *J'étais en France pendant mes vacances il y a une semaine, et j'ai visité Toulouse - - c'est une très belle ville, et je veux aussi aller aux autres villes du sud* » (lg 5-7 Judy).

Les a-tours s'enchaînent comme suit :

- 1 [ ELI : FPP -> *Je vis actuellement à Lyon après avoir vécu et travaillé*
- 2 *quelques années dans le sud de la France puis à Bruxelles en Belgique.*
- 3 JUD : FIE -> *Où est-ce que vous avez travaillé dans le sud de la France ?*
- 4 JUD : SPP -> *J'étais en France pendant mes vacances il y a une semaine,*
- 5 *et j'ai visité Toulouse - - c'est une très belle ville, et je veux aller aux autres*
- 6 *villes du sud*

- 7        *ELI : SIE -> J'ai vécu 5 ans à Marseille et à Aix en Provence dans le sud de*  
 8        *la France.*
- 9        *ELI : TP -> Pour ma part, je ne connais pas Toulouse même si j'ai entendu*  
 10       *dire que c'est une très belle ville où il fait bon vivre comme on dit. ]*

Le segment 4 renferme deux a-tours. Le premier « *Je suis également impatiente de discuter avec vous* » (lg 8) est la Second Pair Part à la First Pair Part de pré-clôture de Judy « *Je suis impatiente de vous connaître mieux ce semestre* » (lg 12 Judy). Le second a-tour du segment 4 « *lors de nos échanges sur le système éducatif en France et en Amérique, nous aurons peut-être l'occasion de discuter rapidement de pragmatique* » (lg 8-10) forme la Third Part de la Second Pair Part « *Votre recherche des situations d'interaction entre les gens m'intéresse beaucoup parce que j'ai suivi un cours de pragmatique l'année dernière et nous avons parlé un peu des types différents d'interaction.* » (lg 9-11).

Ces a-tours s'enchainent comme suit :

- 1        [*JUD : FPP -> Je suis impatiente de vous connaître mieux ce semestre.*
- 2        *JUD : SPP -> Je suis également impatiente de discuter avec vous ]*

Et :

- 1        [*ELI : FPP -> Je travaille également dans une équipe de recherche qui*  
 2        *travaille sur l'analyse linguistique de situations d'interaction entre des*  
 3        *personnes.*
- 4        *JUD : SPP -> Votre recherche des situations d'interaction entre les gens*  
 5        *m'intéresse beaucoup parce que j'ai suivi un cours de pragmatique l'année*  
 6        *dernière et nous avons parlé un peu des types différents d'interaction*

7        *ELI : TP -> Lors de nos échanges sur le système éducatif en France et en*  
 8        *Amérique, nous aurons peut-être l'occasion de discuter rapidement de*  
 9        *pragmatique. ]*

Le quatrième segment (ici lg 7-9) consiste donc autant en une réponse aux a-tours de Judy qu'en une pré-clôture précédant la clôture temporellement marquée « *A bientôt* » (lg 12) et la signature « *Elise* » (lg 14). Cette dernière n'était pas utilisée par Élise dans son message de présentation. Ce message réactif, interactionnellement marqué, porteur de FNA et de signature se révèle donc être plus personnalisé que la présentation initiative.

#### 1.1.5.2.2 Progression thématique

En opposition à la présentation de soi initiative consistant à sélectionner des éléments identitaires pertinents, le message de réponse à une réponse repose sur la transmission d'informations personnelles spécifiques à la demande d'autrui. Cette transmission se trouve être structurée, organisée par rapport au modèle de la demande de l'interlocuteur.

La réponse d'Élise porte alors désormais une ouverture et des paragraphes distincts – ce qui n'était pas le cas de son message de présentation. La locutrice s'adapte ici à son interlocutrice et au format conversationnel. Comme nous l'avons vu, l'échange n'est pas seulement constitué de paires adjacentes en FPP et SPP mais contient également des troisièmes tours et des expansions. Ceux-ci permettent au sein de l'interaction d'aborder les identités des deux locutrices à la fois. Le segment 2 « *J'ai vécu 5 ans à Marseille et à Aix en Provence dans le sud de la France* » (lg 3-4) permet à Élise de préciser une information identitaire en réponse à la demande de Judy, tandis que le segment 3 « *pour ma part, je ne connais pas Toulouse même si j'ai entendu dire que c'est une très belle ville où il fait bon vivre comme on dit* » (lg 5-6) fait figure d'évaluation de l'information identitaire de Judy cette fois. Il serait plus juste de la qualifier d'évaluation de la tentative d'accordage identitaire émise par Judy. Cette dernière pensait avoir un point commun avec Élise – avoir passé du temps à Toulouse – et il s'avère que ce n'est pas le cas. En mentionnant les villes de Marseille et Aix en Provence dans un énoncé affirmatif et en insérant celle de Toulouse dans une phrase négative, la locutrice rejette le point de convergence potentiel entre les identités des deux

participantes. La mise en branle de l'homophilie sociale consistant en un Face Threatening Act (cf. P1-C3-7), la locutrice associe cet énoncé à un adoucisseur « *même si j'ai entendu dire que c'est une très belle ville où il fait bon vivre comme on dit* » (lg 5-6). Cet énoncé est en effet mélioratif et valorise ainsi l'information transmise par Judy, atténuant le FTA.

La particularité du segment 4 est qu'il inverse les a-tours. La locutrice répond en premier lieu à la pré-clôture de Judy « *Je suis impatiente de vous connaître mieux ce semestre !* » (lg 12 Judy) par l'énoncé « *Je suis également impatiente de discuter avec vous* » (lg 8), puis elle répond à un énoncé du corps de message de Judy concernant la pragmatique en lui expliquant « *lors de nos échanges sur le système éducatif en France et en Amérique, nous aurons peut-être l'occasion de discuter rapidement de pragmatique ;-)* » (lg 8-10). Notons que dans sa réponse à la pré-clôture de Judy, Élise effectue une reprise diaphonique de l'adjectif qualificatif attribut « *impatiente* » indiquant un état positif similaire à celui de Judy mais le complément n'est pas fidèlement repris, il est reformulé en « *de discuter avec vous* » (lg 8). Si Judy est impatiente de « *connaître mieux* » Élise, cette dernière est impatiente de « *discuter avec* » Judy. Cette hétéro-reformulation avec modification du propos antérieur peut signifier que les deux participantes n'attendent pas la même activité où que « *connaître* » et « *discuter* » sont perçues comme une même activité.

Dans le second énoncé de ce segment « *lors de nos échanges sur le système éducatif en France et en Amérique, nous aurons peut-être l'occasion de discuter rapidement de pragmatique ;-)* » (lg 8-10), la locutrice ratifie l'intérêt de Judy pour la pragmatique mais ne développe pas le sujet au sein de son message. Elle propose d'en « *discuter rapidement* » lors de la séance de tchat. Par là, la locutrice inscrit temporellement la conversation, elle l'étend au prochain échange programmé sous un autre mode interactionnel, le tchat. Elle définit ce dernier par le topic censé être abordé à cette session, à la demande des enseignants, « *le système éducatif en France et en Amérique* ». Elle implique ainsi que la pragmatique n'est ni le propos du forum ni celui du tchat. Aussi modalise-t-elle sa proposition d'en discuter par les adverbes « *peut-être* » et « *rapidement* ». Par ailleurs cet énoncé se conclut par la première marque multimodale émise dans l'énonciation de cette participante, l'émoticône typographique « *;-)* » (lg 10). Ce dernier, étant un clin d'œil placé après la proposition de discuter de pragmatique, instaure une forme de complicité entre les locutrices. D'une part Élise prend en compte son intérêt en commun avec Judy pour la pragmatique, d'autre part elle lui propose d'aborder ce topic même si ce ne sera pas le sujet prescrit. En soulignant ces points par un clin d'œil Elise rend l'échange moins formel et plus personnel.

Par son choix de clôture « *A bientôt* » (lg 12), Élise ne ratifie pas le relationème marqué par la formule « *Amicalement* » de Judy (lg 14). Cette clôture associée à l'énoncé qui la précède, projette néanmoins une suite à la conversation. En miroir avec le message de Judy, Élise signe son message par son prénom.

Ainsi, le message d'Élise en réponse à celui de Judy satisfait les besoins d'existence des deux participantes par l'interaction ainsi instaurée. Mais, si Élise fait acte de réception des informations identitaires que Judy propose comme convergentes, elle ne les valide pas, freinant de ce fait le besoin d'intégration de Judy. Consciente de cet effet, la locutrice associe ses invalidations à des adoucisseurs, répondant ainsi au besoin de valorisation de son interlocutrice. En répondant aux demandes d'éléments identitaires supplémentaires, Élise n'est plus pleinement dans la satisfaction du besoin de contrôle de l'information identitaire transmise. Dans sa présentation, Élise avait sélectionné des éléments avant de les émettre mais son interlocutrice est à la recherche de supplément d'information en relation avec son identité propre.

Chaque message co-construit les identités des deux interlocutrices à la fois. D'une part chacune revendique une identité d'elle-même et en attribue une à son interlocutrice. D'autre part chacune ajuste ces identités revendiquées et attribuées toujours dans la recherche d'une convergence entre identité pour soi et identité pour autrui. Le processus semble nécessiter plus de temps et d'interactions pour les participantes afin de compléter les identités en construction. La rencontre n'en est qu'à ses débuts.

#### *1.1.5.3 Réponse de Sharmila à Élise*

Sharmila a également répondu à la présentation d'Élise. Sa réponse est la suivante :

New! Re: J [redacted] E [redacted]  
S [redacted] C [redacted] (Jan 29, 2013 12:35 AM) - Read by: 3   Reply

Bonjour J [redacted] C [redacted],

Je m'appelle S [redacted]. Merci de votre présentation ! Qu'est-ce que vous faisait en Belgique ? Ma sœur, qui a fait ses études à l'Université du Texas, a passé un semestre en Belgique. Je pense que vos sujets de recherche sont vraiment intéressants. Je fais des recherches dans le département d'éducation, mais en l'éducation de mathématiques, pas des langues. Je m'intéresse beaucoup à votre recherche pour voir comment les manières dont on apprendre les mathématiques et les langues sont différentes. J'ai hâte d'apprendre plus !  
Merci encore !

A bientôt !

EF Im14 : Message de réponse de Sharmila à Élise

Le message posté par cette participante porte le titre « *Re : Janin-Chalet Elise* », l'auteur « *SHARMILA CHODHARI* », la date d'émission « *Jan 29, 2013 12:35 AM* », le nombre de lecteurs « 3 », et le message suivant :

1        *[ S1 : Bonjour Janin-Chalet,*

2

3        *S2 : Je m'appelle Sharmila.*

4        *S3 : Merci de votre présentation !*

5        *S4 : Qu'est-ce que vous faisait en Belgique ?*

6        *S5 : Ma sœur, qui a fait ses études à l'Université du Texas, a passé un*  
7        *semestre en Belgique.*

8        *S6 : Je pense que vos sujets de recherche sont vraiment intéressants.*

9        *S7 : Je fais des recherches dans le département d'éducation, mais en*  
10       *l'éducation de mathématiques, pas des langues.*

11       *S8 : Je m'intéresse beaucoup à votre recherche pour voir comment les*  
12       *manières dont on apprendre les mathématiques et les langues sont*  
13       *différents.*



- 14        *S9 : J'ai hâte d'apprendre plus !*
- 15        *S10 : Merci encore !*
- 16
- 17        *S11 : A bientôt ! ]*

#### 1.1.5.3.1 Organisation séquentielle

Comme les autres réponses au message d'Élise, le post émis par cette participante se trouve dans la même fenêtre que celle hébergeant le message de présentation d'Élise.

Le message de Sharmila est constitué d'a-tours formant une séquence d'ouverture, un corps et une séquence de clôture. Ces séquences font typographiquement l'objet de paragraphes distincts. La locutrice débute son message par une salutation détachée du reste du message « *Bonjour Janin-Chalet,* » (lg 1). Cette salutation est suivie d'une FNA permettant d'identifier la participante ratifiée et adressée. Néanmoins, la FNA choisie n'est pas usuelle puisqu'il s'agit du nom de famille de la locutrice du message initiatif. Les cas de dénomination d'une personne par son nom de famille uniquement sont très particuliers et ne correspondent pas à cette situation d'interaction. Il est donc à supposer que Sharmila, qui par ailleurs se présente par son prénom, n'adresse pas volontairement Élise par son nom de famille. Il apparaît que Sharmila pense que le prénom de la locutrice est « Janin-Chalet » et non « Élise ». Cette confusion paraît due au titre du message d'Élise – Janin-Chalet Elise – qui fait précéder le nom au prénom contrairement à l'usage et à la pratique des autres participants. Cette erreur d'adressage révèle une erreur de compréhension d'une information identitaire. La salutation est suivie d'une dénomination de l'interlocutrice « *Je m'appelle Sharmila* » (lg 3) et d'un *greeting* « *Merci de votre présentation !* » (lg 4).

Suite à cette ouverture, Sharmila formule une question « *Qu'est-ce que vous faisiez en Belgique ?* » (lg 5) en First Insert Expansion (FIE) et une assertion « *Ma sœur, qui a fait ses études à l'Université du Texas, a passé un semestre en Belgique.* » (lg 6-7) en Second Pair Part (SPP) répondant à la First Pair Part (FPP) d'Élise « [...] *après avoir vécu et travaillé quelques années dans le sud de la France puis à Bruxelles en Belgique* » (lg 1-3 Élise). La FIE sous forme interrogative appelle un autre a-tour sous forme de réponse de la part d'Élise.

Ce message de Sharmila est donc interactionnellement marqué et ne constitue pas seulement une réponse au message d'Élise mais une invitation à poursuivre une conversation.

Ces a-tours s'enchainent comme suit :

- 1        *[ ELI : FPP -> Je vis actuellement à Lyon après avoir vécu et travaillé*
- 2        *quelques années dans le sud de la France puis à Bruxelles en Belgique.*
- 3        *SHA : FIE -> Qu'est-ce que vous faisait en Belgique ?*
- 4        *SHA : SPP -> Ma sœur, qui a fait ses études à l'Université du Texas, a*
- 5        *passé un semestre en Belgique. ]*

Nous verrons par la suite que la paire adjacente se poursuit (Second Insert Expansion) avec la réponse d'Élise à la réponse de Sharmila.

Les segments 6, 7 et 8 (lg 8-13) consiste également en un a-tour Second Pair Part à la First Pair Part d'Élise « *je travaille également dans une équipe de recherche qui travaille sur l'analyse linguistique de situations d'interaction entre des personnes* » (lg 5-6 Élise). Au sein de cet a-tour, le segment 6 « *Je pense que vos sujets de recherche sont vraiment intéressants* » (lg 8) aborde les recherches d'Élise, le segment 7 « *Je fais des recherches dans le département d'éducation mais en l'éducation de mathématiques, pas de langues* » (lg 9-10) introduit les recherches de Sharmila, et le segment 8 « *Je m'intéresse beaucoup à votre recherche pour voir comment les manières dont on apprendre les mathématiques et les langues sont différents.* » (lg 11-13) établit un lien entre les deux.

Le segment 9 mélioratif « *J'ai hâte d'apprendre plus !* » (lg 14) et le segment 10 formule de politesse « *Merci encore !* » (lg 15) constituent la pré-clôture du message de Sharmila. Le segment 11 détaché du reste du message par un saut de ligne fait figure de salutation de clôture « *A bientôt !* » (lg 17). Ces trois segments sont ponctués par un point d'exclamation exprimant par là même l'enthousiasme de la participante à cet échange.

### 1.1.5.3.2 Progression thématique

La réponse de Sharmila porte sur deux topics : la Belgique et la recherche en didactique. Ces deux topics ne sont pas aléatoires, ils sont proches des sujets abordés par Élise dans son message de présentation. Concernant le premier topic – la Belgique – Sharmila pose la question « *Qu'est-ce que vous faisait en Belgique ?* » (lg 4), question compréhensible malgré l'erreur de conjugaison liée au fait que l'énonciation se fait ici en langue étrangère. Cette question fait écho à l'énoncé d'Élise « *après avoir vécu et travaillé quelques années dans le sud de la France puis à Bruxelles en Belgique* » (lg 1-3 Élise). L'information d'activité en Belgique transmise par Élise par les verbes « vivre » et « travailler » est perçue comme incomplète par l'interlocutrice qui demande à ce qu'elle soit précisée. Par cette interrogation, Sharmila porte son intérêt sur un lieu spécifique du parcours géographique énoncé par Élise (Lyon, sud de la France, Belgique), et cet intérêt diffère de celui de Judy qui interrogeait Élise sur le sud de la France. Cet intérêt est de nouveau lié à une tentative d'accordage d'informations identitaires comme l'indique l'énoncé suivant de Sharmila « *Ma sœur, qui a fait ses études à l'Université du Texas, a passé un semestre en Belgique* » (lg 6-7). La spécificité de l'information identitaire présentée comme convergente à celle d'Élise, repose sur le fait que cette information ne concerne pas Sharmila directement mais sa sœur. La recherche d'éléments identitaires communs – en l'occurrence un séjour en Belgique – convoque un tiers dans l'énonciation. L'interlocutrice n'évoque plus seulement elle et la locutrice mais un autre individu. Considérant que Sharmila ne cherche pas ici à enfreindre la maxime de pertinence, il apparaît qu'il lui semble tout de même pertinent de convoquer l'expérience d'un tiers. Et cela dans la mesure où ce tiers a une relation avec Sharmila – elles sont sœurs – et qu'elle a un point commun avec Élise – elle a vécu en Belgique. Sharmila fait preuve d'homophilie sociale et énonce donc ici un point commun avec Élise, par association.

Les trois énoncés suivants (lg 8-13) consistent, pour Sharmila, à valoriser les recherches d'Élise « *Je pense que vos sujets de recherche sont vraiment intéressants* » (lg 8), aborder ses propres recherches « *Je fais des recherches dans le département d'éducation mais en l'éducation de mathématiques, pas des langues* » (lg 9-10), et établir un lien entre les deux « *Je m'intéresse beaucoup à votre recherche pour voir comment les manières dont on apprend les mathématiques et les langues sont différents* » (lg 11-13). Ils mettent ainsi en regard deux subjectivités pour les rapprocher. Les segments 6 et 8 sont particulièrement semblables, ce sont des auto-reformulations « *Je pense que vos sujets de recherche sont*

*vraiment intéressants* » (lg 8) et « *Je m'intéresse beaucoup à votre recherche* » (lg 11). Le segment 8 permet d'expliciter l'intérêt de Sharmila pour les recherches d'Élise, à savoir comparer la didactique des mathématiques à la didactique des langues. En indiquant qu'elle souhaite comparer les deux méthodologies et en précisant qu'elle ne mène pas des recherches dans le domaine des langues « *pas des langues* » (lg 10), Sharmila implique qu'Élise mène des recherches en didactique des langues. Or celle-ci a expliqué travailler dans le domaine de « *l'analyse linguistique de situations d'interaction entre des personnes* » (lg 6) et l'a exemplifié par les situations d'interactions en « *réunion de travail, dans des commerces, lors de repas de entre amis* » (lg 7-8 Élise). L'information identitaire transmise par Élise a donc été mésinterprétée par Sharmila.

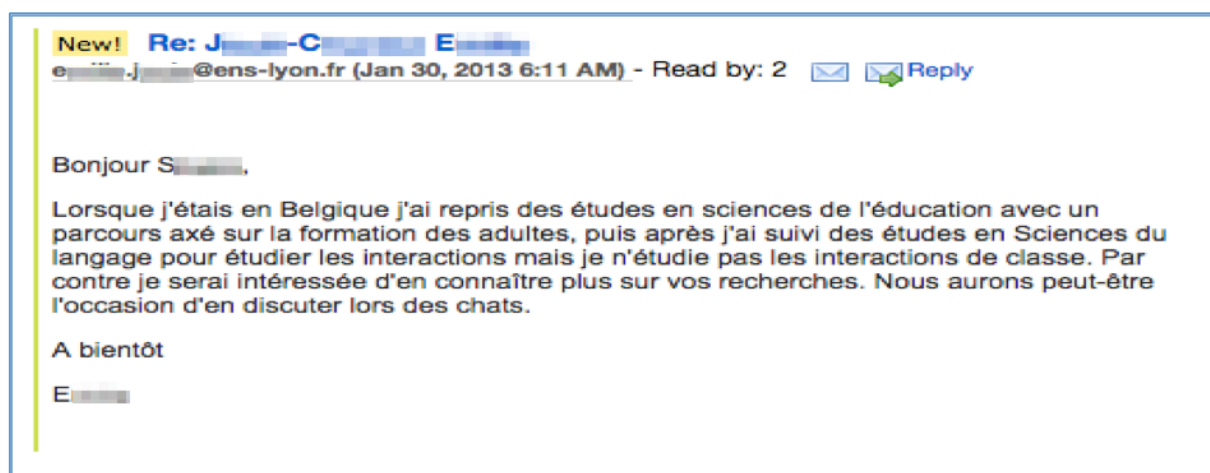
Au même titre que les autres pré-clôtures, celle de Sharmila indique qu'elle souhaite acquérir plus d'informations. Néanmoins, l'absence de complément à « *apprendre* » ne nous renseigne pas sur l'objet du verbe. Il peut s'agir de la didactique ou d'Élise. Reste que cette pré-clôture formule le désir de Sharmila de poursuivre la conversation avec Élise, comme le confirme la clôture en formule temporelle « *A bientôt !* » (lg 17).

Le message de Sharmila en réponse à celui d'Élise satisfait donc les besoins d'existence des deux participantes par l'interaction instaurée. Et en choisissant spécifiquement Élise comme partenaire d'interaction, Sharmila répond aux besoins d'individuation et de valorisation de celle-ci. La réponse en elle-même consiste en effet en un Face Flattering Act sur la face positive d'Élise (Kerbrat-Orecchioni, 2005). Et le topic principal développé par Élise dans sa définition d'elle-même – l'analyse des interactions interindividuelles – est bien ratifié et valorisé par Sharmila. Mais il est mésinterprété. Par ailleurs, Sharmila, comme Judy, par la mise en relief d'informations identitaires convergentes, tente de répondre au besoin d'intégration des deux locutrices au sein d'une relation émergente. Néanmoins cette tentative d'accordage porte sur des informations relatives à un tiers (sœur de Judy) et une mésinterprétation du sujet de recherche d'Élise, et met en branle les besoins d'intégration et de contrôle de l'information identitaire.

Il apparaît ici que l'identité pour soi et l'identité pour autrui ne convergent pas. En effet, l'identité revendiquée par Élise n'est pas similaire à celle que lui attribue Sharmila. Elle doit donc faire l'objet d'une négociation (Kerbrat, 2005). Par ailleurs, l'identité revendiquée par Sharmila n'est pas seulement constituée d'éléments identitaires qui lui sont propres mais

également d'éléments identitaires d'un tiers en relation avec elle. Enfin, les définitions identitaires sont de nouveau perçues comme incomplètes, en attente de nouveaux éléments.

#### 1.1.5.4 Réponse d'Élise à Sharmila



#### EF\_Im15 : Message de réponse d'Élise à la réponse de Sharmila

Le message posté par cette participante porte le titre « *Re : Janin-Chalet Elise* », l'auteur « *Elise.janin@ens-lyon.fr* », la date d'émission « *Jan 30, 2013 6:11 AM* », le nombre de lecteurs « 2 », et le message suivant :

1        [ S1 : Bonjour Sharmila,

2

3        S2 : Lorsque j'étais en Belgique j'ai repris des études en sciences de  
4        l'éducation avec un parcours axé sur la formation des adultes, puis après  
5        j'ai suivi des études en Sciences du langage pour étudier les interactions  
6        mais je n'étudie pas les interactions de classe.

7        S3 : Par contre je serai intéressée d'en connaître plus sur vos recherches.

8        S4 : Nous aurons peut-être l'occasion d'en discuter lors des chats.

9

10        *S5 : A bientôt.*

11

12        *S6 : Elise ]*

#### 1.1.5.4.1 Organisation séquentielle

La conversation se poursuit entre Élise et Sharmila. Cette conversation maintient son caractère asynchrone puisqu'Élise répond le 30 Janvier à 6:11 AM (heure de Berkeley), à savoir un jour après la réponse de Sharmila (posté le 29 Janvier à 12:35 AM (heure de Berkeley)). Notons que la locutrice s'est rendue disponible et « en état de parole ouvert » (Goffman, 1987) au même moment pour répondre à Judy (30 minutes avant) et à Sharmila. La locutrice s'est donc inscrite dans une activité interactionnelle de réponse à ses réponses.

Dans ce message, les a-tours font réponse à ceux de Sharmila. Il est possible de distinguer des séquences d'ouverture, corps et clôture. L'ouverture d'interaction consiste en une salutation associée à une FNA en réponse à la salutation de Sharmila. Le corps du message d'Élise se divise en deux paragraphes liés à deux topics : ses activités en Belgique, les recherches des deux locutrices. Ces deux topics sont ceux développés par Sharmila dans son message.

Le segment 2 « *Lorsque j'étais en Belgique j'ai repris des études en sciences de l'éducation avec un parcours axé sur la formation des adultes, puis après j'ai suivi des études en Sciences du langage pour étudier les interactions mais je n'étudie pas les interactions de classe.* » (lg 3-5) constitue la Second Insert Expansion (SIE) répondant à la First Insert Expansion (FIE) à la forme interrogative émise par Sharmila « *Qu'est-ce que vous faisait en Belgique* » (lg 5 Sharmila). La fin du segment 2 et le segment 3 « *je n'étudie pas les interactions de classe. Par contre je serai intéressée d'en connaître plus sur vos recherches.* » (lg 6-7) est la Third Part (TP) qui fait suite à la Second Pair Part (SPP) « *Je pense que vos sujets de recherche sont vraiment intéressants. Je fais des recherches dans le département d'éducation, mais en l'éducation de mathématiques, pas des langues. Je m'intéresse*

*beaucoup à votre recherche pour voir comment les manières dont on apprendre les mathématiques et les langues sont différents. » (lg 8-13 Sharmila).*

Les a-tours s'enchainent comme suit :

1        [ *ELI : FPP -> Je vis actuellement à Lyon après avoir vécu et travaillé*  
2        *quelques années dans le sud de la France puis à Bruxelles en Belgique.*

3        *SHA : FIE -> Qu'est-ce que vous faisait en Belgique ?*

4        *SHA : SPP -> Ma sœur, qui a fait ses études à l'Université du Texas, a*  
5        *passé un semestre en Belgique.*

6        *ELI : SIE -> Lorsque j'étais en Belgique j'ai repris des études en sciences*  
7        *de l'éducation avec un parcours axé sur la formation des adultes, puis*  
8        *après j'ai suivi des études en Sciences du langage pour étudier les*  
9        *interactions mais je n'étudie pas les interactions de classe. ]*

Il est à noter que la Second Pair Part (SPP) émise par Sharmila ne fait pas l'objet d'une évaluation par une Third Part de la part d'Élise.

Et :

1        [ *ELI : FPP -> Je travaille également dans une équipe de recherche qui*  
2        *travaille sur l'analyse linguistique de situations d'interaction entre des*  
3        *personnes.*

4        *SHA : SPP -> Je pense que vos sujets de recherche sont vraiment*  
5        *intéressants. Je fais des recherches dans le département d'éducation, mais*  
6        *en l'éducation de mathématiques, pas des langues. Je m'intéresse beaucoup*  
7        *à votre recherche pour voir comment les manières dont on apprendre les*  
8        *mathématiques et les langues sont différents.*

9        *ELI : TP -> je n'étudie pas les interactions de classe. Par contre je serai*  
10       *intéressée d'en connaître plus sur vos recherches. ]*

Le quatrième segment « *Nous aurons peut-être l'occasion d'en discuter lors des chats* » (lg 8) consiste en une pré-clôture en réponse à celle de Sharmila « *J'ai hâte d'en apprendre plus !* » (lg 14 Sharmila). Cette pré-clôture précède la clôture temporellement marquée « *A bientôt* » (lg 10) et la signature « *Elise* » (lg 12). Les messages réactifs d'Élise possèdent donc une structure similaire, divergente de son message initiatif de présentation. Ils sont interactionnellement marqués, porteurs de FNA et de signature.

#### 1.1.5.4.1 Progression thématique

Suite à son ouverture, Élise répond à la demande de précision formulée par Sharmila concernant ses activités en Belgique. La locutrice initie cette réponse par la proposition subordonnée circonstancielle « *Lorsque j'étais en Belgique* » (lg 3) avant d'inventorier ses activités – intitulé d'études et spécification du parcours – « *études en sciences de l'éducation avec un parcours axé sur la formation des adultes* » (lg 3-4) et « *études en Sciences du langage pour étudier les interactions* » (lg 5-6). Les deux activités sont liées par l'adverbe « *puis* » et la préposition « *après* ». La locutrice retrace ainsi avec précision son parcours en Belgique. La quantité d'information transmise concernant ses études est donc plus importante que dans son message de présentation mais n'enfreint pas la maxime de quantité dans la mesure où son interlocutrice est à l'origine de la demande de précision.

Un autre point était abordé par Sharmila au sujet de la Belgique « *Ma sœur, qui a fait ses études à l'Université du Texas, a passé un semestre en Belgique.* » (lg 6-7 Sharmila). Mais cet énoncé n'est pas pris en compte par la locutrice dans son message. Il est possible que cet énoncé soit perçu comme violant la maxime de pertinence en ce qu'il ne concerne pas réellement l'identité de Sharmila pour la locutrice. Il ne fait donc pas l'objet d'une validation par Élise. Par cette absence de validation, c'est la tentative d'accordage identitaire émise par Sharmila qui est mise en échec.

La tentative d'accordage est également mise en échec au sujet des recherches en didactique. En effet par l'énoncé sous forme négative et introduit par la conjonction d'opposition « *mais* », « *mais je n'étudie pas les interactions de classe* » (lg 6), la locutrice rejette de nouveau le point de convergence possible proposé par l'interlocutrice. Cette



nouvelle mise en branle de l'homophilie sociale consistant en un Face Threatening Act, la locutrice associe cet énoncé à un adoucisseur « *Par contre je serai intéressée d'en connaître plus sur vos recherches* » (lg 7). Cet énoncé mélioratif valorise ainsi l'information transmise par Sharmila, atténuant le FTA. Cet énoncé implique qu'il n'est pas nécessaire que la recherche en didactique soit un élément identitaire commun aux deux locutrices pour intéresser Élise. La locutrice ne fait donc pas preuve d'homophilie sociale. La mêmeté chez autrui ne lui semble pas une nécessité dans la rencontre.

Par la pré-clôture « *Nous aurons peut-être l'occasion d'en discuter lors des chats* » (lg 8), la locutrice renouvelle son intérêt pour les recherches de Sharmila, et inscrit temporellement la conversation. Élise l'étend au prochain échange programmé sous un autre mode interactionnel, le tchat. La conversation est ainsi invitée à se poursuivre comme l'indique également la clôture « *A bientôt.* » (lg 10).

Nous notions que la salutation d'ouverture de Sharmila était associée à une FNA portant sur le nom de famille d'Élise et non son prénom. Cette erreur d'identification n'est pas explicitement corrigée par la locutrice. Mais Élise transmet tout de même un nouvel élément d'identification par sa signature qui n'était pas présente dans son message de présentation. Il appartient alors à Sharmila de percevoir cet indice.

Ainsi, le message d'Élise en réponse à celui de Sharmila satisfait, au même titre que les autres réponses, les besoins d'existence des deux participantes par l'interaction ainsi instaurée. Mais, si Élise fait acte de réception des informations identitaires que Sharmila propose comme convergentes, elle ne les valide pas, freinant de ce fait le besoin d'intégration de Sharmila. Consciente de cet effet, la locutrice associe ses invalidations à des adoucisseurs, répondant ainsi au besoin de valorisation de son interlocutrice. En répondant aux demandes d'éléments identitaires supplémentaires, Élise n'est plus pleinement dans la satisfaction du besoin de contrôle de l'information identitaire transmise. Dans sa présentation, Élise avait sélectionné des éléments avant de les émettre mais son interlocutrice est à la recherche de supplément d'information en relation avec son identité propre.

Ces messages de réponses entre Élise et Sharmila présentent ainsi des caractères similaires à ceux entre Élise et Judy tant en terme d'organisation séquentielle qu'en regard de la progression thématique. Les effets sur les constructions identitaires sont semblables. Chaque message co-construit les identités des deux interlocutrices à la fois. D'une part chacune revendique une identité d'elle-même et en attribue une à son interlocutrice. D'autre part chacune ajuste ces identités revendiquées et attribuées toujours dans la recherche d'une

convergence entre identité pour soi et identité pour autrui. Le processus semble nécessiter plus de temps et d'interactions pour les participantes afin de compléter les identités en construction.

#### *1.1.5.5 Modalités et cadres de l'activité de réponses au forum*

Nous traitons ici des modalités et cadres de l'activité de réponse des trois participantes dans la mesure où ils nous semblent convergents.

Au même titre que les présentations de soi, les réponses sont particulièrement logocentrées. Seule une émoticône typographiée par Élise apparaît dans une réponse. L'accès aux façades et décors des locuteurs se trouve être particulièrement faible. Pour autant, les participants ne cherchent pas à obtenir plus d'éléments sur les décors de leurs interlocuteurs au cours de l'interaction, ils sont à la recherche de définition de parcours identitaires. Les parcours géographique, universitaire, professionnel et linguistique sont au centre des définitions identitaires dans cette situation d'interaction. Cet intérêt est directement en lien avec la situation d'interaction : un cadre d'échange universitaire dont le sujet est la didactique des langues, entre participants résidant dans des pays différents.

Le cadre primaire de l'activité de réponse est toujours la définition identitaire, de même que l'activité de présentation de soi. L'expérience en cours consiste en la communication de son identité situationnelle à des interlocuteurs cette fois identifiés. Néanmoins une transformation de cadre est opérée dans les réponses par l'effet de l'homophilie sociale. Les participants sélectionnent leurs interlocuteurs en fonction des éléments identitaires qu'ils ont en commun. Ils expriment alors leur volonté de poursuivre une conversation portée sur un centre d'intérêt commun. Cette strate supplémentaire, se superposant au cadre primaire, renvoie au phénomène de rencontre et plus précisément à celui de *bonding* – formation de lien affectif, socialisation entre individus semblables (Putnam, 2000). Si l'activité d'échange entre des participants de Berkeley et des participants de Lyon tient par essence du *bridging* – formation de lien affectif, socialisation entre individus dissemblables (Putnam, 2000), nos locuteurs s'adonnent ici au contraire à du *bonding*. Ainsi, la définition identitaire constitue le cadre primaire de l'activité de réponse, ses contours sont ceux du *bonding*.

### ***1.1.6 Réduction éidétique des réponses aux présentations sur Forum***

De nouveau, les participants géographiquement distants ne partagent ni le même espace ni la même temporalité. Pour autant, ils parviennent à se ménager un espace-temps de l'interaction. La page du message de présentation d'Élise constitue un point de rencontre. Se rendre sur cette page permet aux sujets de s'exprimer sur un sujet spécifique : l'identité de la locutrice en rapport avec l'identité des interlocuteurs auto-sélectionnés.

L'activité physique et technique d'Élise de transmettre son identité à distance est reçue, validée et ratifiée. Deux espaces-temps coexistent, celui du locuteur à l'émission de son message et celui de l'interlocuteur à la réception de celui. Un troisième espace-temps permet aux deux premiers d'entrer en contact. Par l'archivage de la plateforme, le message acquiert une intemporalité objective. Chacun peut alors le rédiger, le consulter, y répondre avec sa propre temporalité subjective. De même l'espace ouvert objectif de la plateforme, permet aux individus d'y entrer ou dans sortir à leur gré, et d'y percevoir les activités passées d'autrui dont les traces sont automatiquement indicées. L'espace-temps objectif permet aux espaces-temps subjectifs de coexister mais pas simultanément. Du moins, la plateforme le permet dans l'absolu mais ce n'est pas l'usage qu'en font les sujets.


Le degré d'aura phénoménologique induit par ce mode d'interaction numérique est donc toujours faible. Mais le degré d'aura émis par les réponses réactives apparaît plus élevé que les présentations initiatives. En effet l'existence de chacun des participants est ratifiée par l'interaction et la personnalisation des messages émis. L'interlocution réélise la présence de chacun. Le degré d'aura phénoménologique ne repose donc pas uniquement sur le mode interactionnel employé mais également sur l'usage qu'en font les interactants.

L'échange à ce stade n'est donc plus seulement ancré dans la subjectivité. Les réponses successives induisent une prise en compte mutuelle des existences des sujets. L'émission de réponse constitue un acte performatif de confirmation intersubjective des identités. Ce stade de la rencontre tient de la connaissance d'autrui. Cette connaissance d'autrui, en interaction textuelle asynchrone, reste limitée. Les sujets cherchent à compléter les définitions identitaires. À cet effet, la rencontre est invitée à se poursuivre.

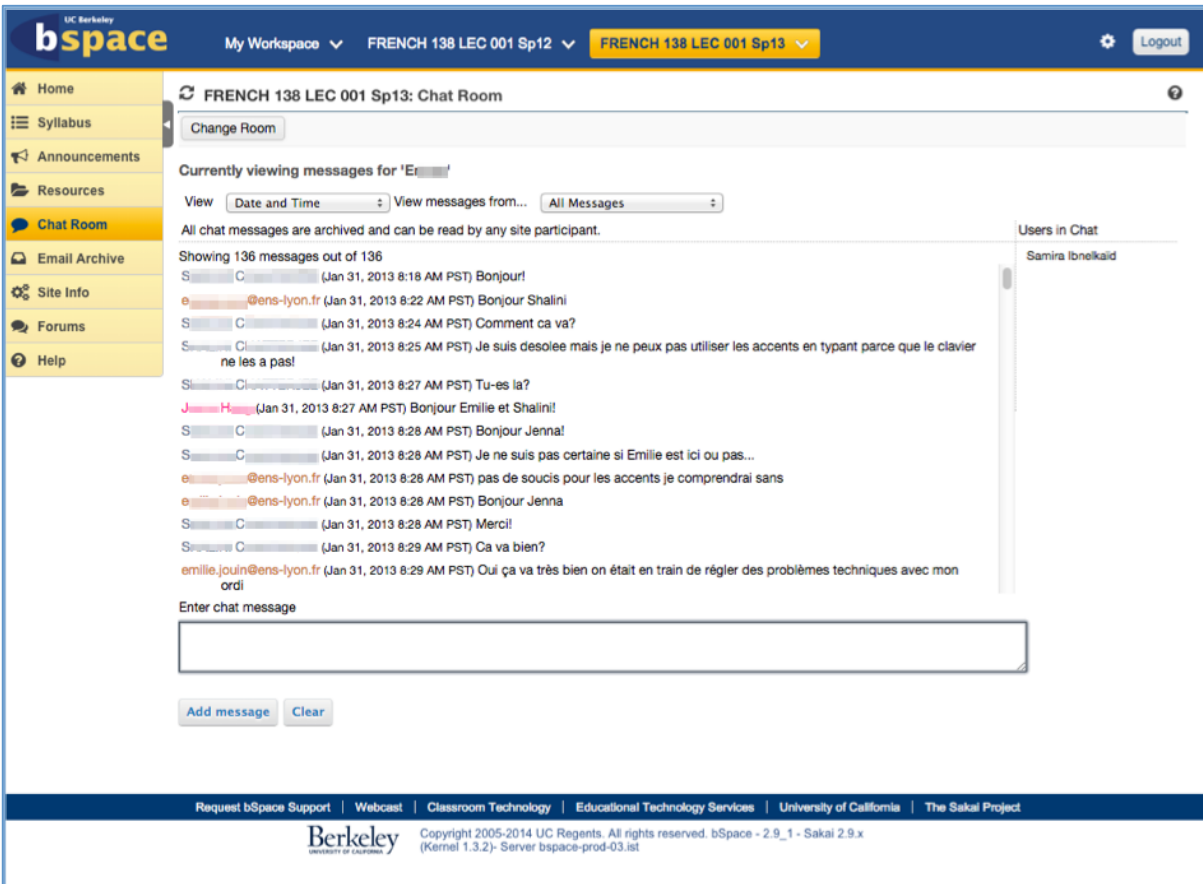
## 2 La rencontre en quasi-synchronie écrite numérique (Tchat)

Une semaine après leurs échanges par Forum, les participants ont initié une nouvelle interaction sur la même plateforme numérique Bspace, mais cette fois en interaction quasi-synchrone écrite : un tchat.

### 2.1 L'ouverture d'interaction tchat

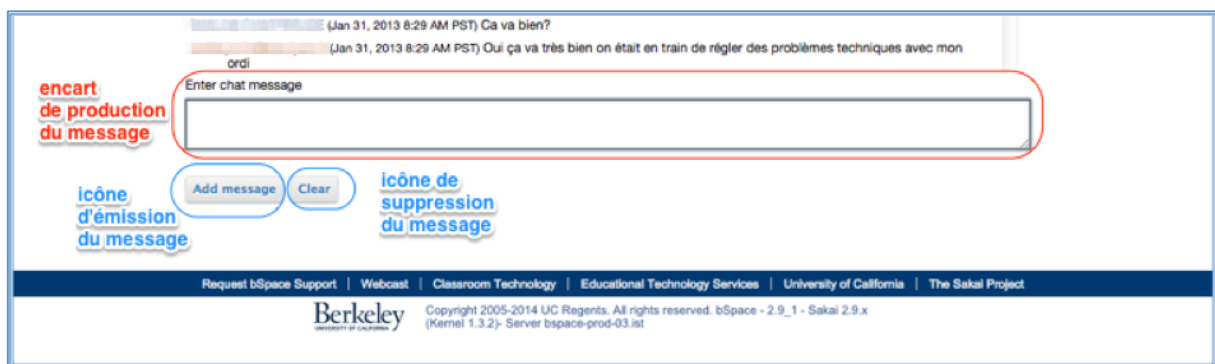
Chat Room	Creation Date	Description
	Jan 28, 2013	

*ET Im1 : Accès « chat room » Élise*



*ET Im2 : « Chat room » d'Élise au sein de la plateforme Bspace*

Ce tchat a été créé en amont par l'enseignant de Berkeley. Il porte pour intitulé le nom du participant de Lyon. Chaque locuteur du côté français possède ainsi sa page de discussion à laquelle les interlocuteurs accèdent pour échanger avec lui. Cette page est nommée « chat room » par la plateforme, soit « salle de discussion ». La discussion est prévue pour débiter à l'heure du cours dans lequel elle se déroule. Les participants se trouvent donc en état de parole ouvert (Goffman, 1987) relativement simultanément (ils ne sont pas tous prêts exactement au même moment). Les interlocuteurs de ce tchat choisissent donc d'échanger précisément avec Élise. Pour ce faire, ils cliquent sur l'intitulé « Elise » dans la liste des « chat rooms ». Ils peuvent alors lire et écrire des messages. Les messages rédigés dans l'encart prévu, apparaissent dans la fenêtre lorsque le locuteur clique sur l'icône « Add message ». Le locuteur a la possibilité d'effacer le message en cours de rédaction en cliquant sur l'icône « Clear ».



### ET Im3 : Production du message sur Tchat Bspace

Les messages ajoutés sont archivés et constituent les tours de paroles de la conversation d'Élise et ses interlocutrices (séquence d'ouverture) :

- 1 SHARMILA CHODHARI (Jan 31, 2013 8:18 AM PST) Bonjour!
- 2 Elise.janin@ens-lyon.fr (Jan 31, 2013 8:22 AM PST) Bonjour Sharmila
- 3 SHARMILA CHODHARI (Jan 31, 2013 8:24 AM PST) Comment ca va?
- 4 SHARMILA CHODHARI (Jan 31, 2013 8:25 AM PST) Je suis desolee mais je ne
- 5 peux pas utiliser les accents en typant parce que le clavier ne les a
- 6 pas!
- 7 SHARMILA CHODHARI (Jan 31, 2013 8:27 AM PST) Tu-es la?
- 8 Judy Hong (Jan 31, 2013 8:27 AM PST) Bonjour Elise et Sharmila!

9 SHARMILA CHODHARI (Jan 31, 2013 8:28 AM PST) Bonjour Judy!

10 SHARMILA CHODHARI (Jan 31, 2013 8:28 AM PST) Je ne suis pas certaine si  
11 Elise est ici ou pas...

12 Elise.janin@ens-lyon.fr (Jan 31, 2013 8:28 AM PST) pas de soucis pour les  
13 accents je comprendrai sans

14 Elise.janin@ens-lyon.fr (Jan 31, 2013 8:28 AM PST) Bonjour Judy

15 SHARMILA CHODHARI (Jan 31, 2013 8:28 AM PST) Merci!

16 SHARMILA CHODHARI (Jan 31, 2013 8:29 AM PST) Ca va bien?

17 Elise.janin@ens-lyon.fr (Jan 31, 2013 8:29 AM PST) Oui ça va très bien on  
18 était en train de régler des problèmes techniques avec mon ordi

19 SHARMILA CHODHARI (Jan 31, 2013 8:30 AM PST) Oh d'accord!

20 Elise.janin@ens-lyon.fr (Jan 31, 2013 8:30 AM PST) Quelle heure est-il à  
21 Berkeley ?

22 Judy Hong (Jan 31, 2013 8:30 AM PST) D'accord! Pas de soucis

23 SHARMILA CHODHARI (Jan 31, 2013 8:30 AM PST) Bienvenue encore Judy! Ca va?

24 SHARMILA CHODHARI (Jan 31, 2013 8:31 AM PST) C'est 8 h 30

25 SHARMILA CHODHARI (Jan 31, 2013 8:31 AM PST) Alors, un peu tot!

26 Elise.janin@ens-lyon.fr (Jan 31, 2013 8:32 AM PST) Ok ici il n'est que  
27 17h40 mais la nuit commence déjà à tomber

28 SHARMILA CHODHARI (Jan 31, 2013 8:32 AM PST) J'ai vu que c'est vers 17h30  
29 en France, oui? Est-ce que tu as toujours classe a l'heure tard?

30 Judy Hong (Jan 31, 2013 8:33 AM PST) Oui, ça va... Désolée, je vais  
31 changer quelquefois à mon autre salle de chat :/

32 SHARMILA CHODHARI (Jan 31, 2013 8:33 AM PST) C'est pas grave!

33 Elise.janin@ens-lyon.fr (Jan 31, 2013 8:33 AM PST) généralement les cours  
34 finissent vers 18h mais pour pouvoir correspondre avec vous ce cours  
35 fini plus tard

36 SHARMILA CHODHARI (Jan 31, 2013 8:34 AM PST) Elise, je n'aime pas aller a  
37 la classe quand le soleil ne brille pas hahah

38 SHARMILA CHODHARI (Jan 31, 2013 8:34 AM PST) Oh ok! Je suis desolee que  
39 vous devez rester plus pour nous!

40 Elise.janin@ens-lyon.fr (Jan 31, 2013 8:35 AM PST) vous n'êtes pas dans la  
41 même salle Judy et toi ?

42 SHARMILA CHODHARI (Jan 31, 2013 8:36 AM PST) Oui nous sommes dans la meme  
43 salle mais a des ordinateurs differents

44 SHARMILA CHODHARI (Jan 31, 2013 8:36 AM PST) Elle a deux correspondants,  
45 alors elle fait du chat avec quelqu'un autre dans votre classe

46 Elise.janin@ens-lyon.fr (Jan 31, 2013 8:37 AM PST) ok

Nous cherchons ici à étudier la séquence d'ouverture de la conversation qu'Élise a menée avec ses interlocutrices sur ce tchat. La séquence d'ouverture fait l'objet de notre attention dans la mesure où elle joue un rôle déterminant dans l'interaction globale qu'elle prépare. C'est au cours de cette séquence que les interactants opèrent une prise de contact physique et psychologique et une première mais décisive définition de la situation d'interaction (Kerbrat-Orecchioni, 1996) (cf. P1-C3-7). Les différents types d'échanges possibles au sein de l'ouverture (salutations, salutations complémentaires, manifestations de cordialités, etc.) rendent cette séquence complexe à délimiter. Si l'ouverture commence nécessairement à la première intervention – verbale ou posturo-mimo-gestuelle – la fin de l'ouverture n'est pas liée à une dernière intervention puisque les tours d'ouverture s'enchaînent avec le corps de l'interaction. Ce dernier, ayant pour thématique suggérée par les enseignants, la comparaison des systèmes éducatifs français et étasunien, nous choisissons ici de fixer la limite de la séquence d'ouverture à la première intervention sur cette thématique.

La séquence d'ouverture de ce tchat nous semble donc débiter à la première intervention :

SHARMILA CHODHARI (Jan 31, 2013 8:18 AM PST) Bonjour!

Et s'achever avant l'échange concernant la comparaison des heures de cours :

SHARMILA CHODHARI (Jan 31, 2013 8:37 AM PST) A quelle heure au matin est-ce que tu commences tes classes?

Elise.janin@ens-lyon.fr (Jan 31, 2013 8:39 AM PST) ca dépend des cours mais on peut commencer à 8h30 ou 9h

Judy Hong (Jan 31, 2013 8:39 AM PST) Ah, mais c'est assez tôt aussi!

SHARMILA CHODHARI (Jan 31, 2013 8:40 AM PST) Ah d'accord. C'est similaire ici. Je commence à 8h chaque jour sauf vendredi.

Le dernier échange de la séquence d'ouverture est donc le suivant :

Elise.janin@ens-lyon.fr (Jan 31, 2013 8:35 AM PST) vous n'êtes pas dans la même salle Judy et toi ?

SHARMILA CHODHARI (Jan 31, 2013 8:36 AM PST) Oui nous sommes dans la même salle mais à des ordinateurs différents

SHARMILA CHODHARI (Jan 31, 2013 8:36 AM PST) Elle a deux correspondants, alors elle fait du chat avec quelqu'un autre dans votre classe

Elise.janin@ens-lyon.fr (Jan 31, 2013 8:37 AM PST) ok

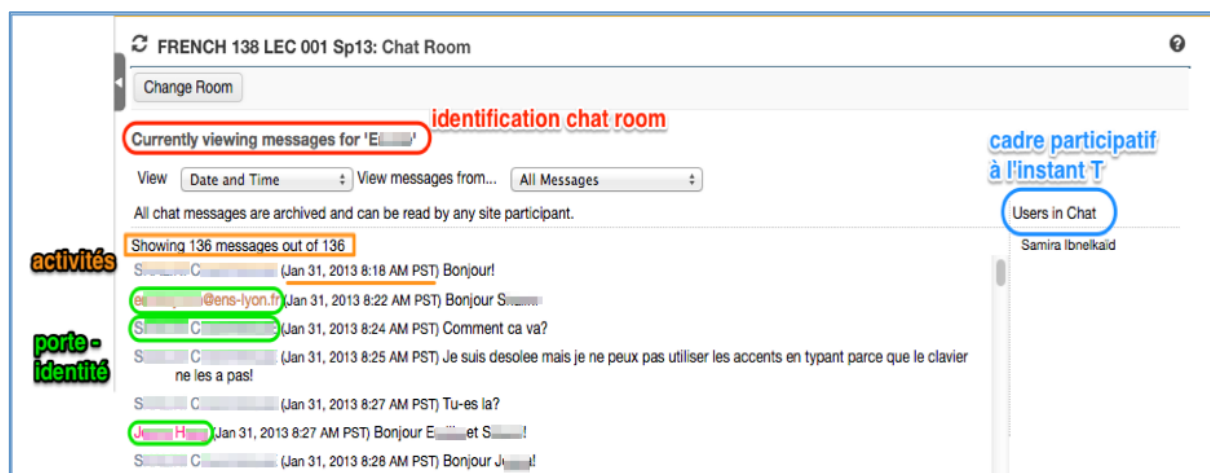
### ***2.1.1 Organisation séquentielle***

Les métadonnées générées par la plateforme participent des métaphores du chez-soi, du soi et du flux (Georges, 2008) (cf. P1-C2-5). En effet, de même que pour les réponses de présentation sur Forum, pour échanger Élise, les interlocuteurs sont invités par la plateforme à cliquer sur le lien vers sa « chat room » accédant ainsi à une page dédiée à la conversation avec cette participante. Le terme même de salle de discussion, spatialise l'interaction. Cette spatialisation s'associe à une identification par l'intitulé « Élise », faisant de cette page la salle de discussion d'Élise. La métaphore du soi s'illustre par l'identification des locuteurs. Les participants à l'interaction sont en effet identifiés par des porte-identités (Goffman, 1975) automatiquement générés à l'émission du message. Ces porte-identités sont issus des identifiants plateforme et précèdent le tour de parole du locuteur ainsi identifié. Une couleur est attribuée à chacun de ces porte-identités. Le locuteur est donc identifiable par son identifiant Bspace et sa couleur.

Le décor numérique immédiat de l'interaction consiste donc en la salle de discussion d'Élise. Et la façade à l'écran est celle générée par l'outil en caractères typographiés et colorés. Ces éléments échappent au contrôle des participants. L'identification est indicée par l'outil.

La métaphore du flux est également indicée par Bspace. En effet, les activités des locuteurs sont inscrites temporellement. Chaque tour de parole est accompagné d'une indication entre parenthèses de la date et de l'heure d'émission. Par ailleurs le nombre de messages émis par les participants est également référencé en tête de tchat.





*ET\_Im4 : Identification participants tchat*

Notons, concernant le flux de l'interaction, que les tours de parole s'enchaînent ici avec une temporalité soutenue. Plusieurs messages possèdent la même inscription temporelle, ils sont émis à la même minute. Il serait presque nécessaire à ce niveau de simultanéité d'indiquer également les secondes. Il s'agit en effet d'un polylogue à distance, impliquant que les interactants, sans accès à la production physique des messages, ne peuvent monitorer l'allocation des tours (cf. P1-C2-5). Le manque de précision dans la temporalité des tours, ne permet donc pas d'identifier formellement les chevauchements bien qu'ils semblent fréquents. Au sein de cette interaction quasi-synchrone, les locuteurs occupent quatre positions : rédacteur du message, émetteur du message, récepteur en attente, lecteur d'un message (Garcia et Jacob, 1999 : 347) (cf. P1-C2-5). La gestion de l'ensemble de ces positions est complexifiée par la pluralité des participants à l'interaction et l'imprécision de l'inscription temporelle des tours émis presque simultanément.

Il est par ailleurs nécessaire d'émettre des messages pour exprimer sa présence dans la mesure où lors des « silences », le corps d'autrui, n'apparaissant pas à l'écran, ne permet pas de confirmer qu'il est tout de même présent. La plateforme génère des informations sur le cadre participatif dans un encart intitulé « Users in Chat » (participants au chat). Dès lors qu'un participant clique sur le lien d'accès à la « chat room », son nom apparaît dans cet encart. Cette indication ne permet pas pour autant de s'assurer que le participant est bien face à son écran, sur cette fenêtre, « en état de parole ouvert » (Goffman, 1987). Il s'agit simplement d'un indice automatique qui demande à être confirmé par une activité interlocutive comme en témoigne la séquence d'ouverture de ce tchat.

L'ouverture débute par des salutations et des salutations complémentaires qui sont réitérées à plusieurs reprises. La langue choisie par la première locutrice est le français. Toute la séquence se déroule alors en langue française : langue première pour Élise et langue étrangère pour ses interlocutrices. Aucun trouble de compréhension linguistique n'apparaît pourtant dans les échanges. La situation d'interaction ne peut donc pas être définie comme exolingue. D'abord Sharmila salue les participants « *Bonjour !* » (lg 1). Ce tour est initiatif et ne possède pas de forme nominale d'adresse.<sup>13</sup> Élise répond quatre minutes plus tard par une salutation accompagnée de la FNA du prénom de la première locutrice « *Bonjour Sharmila !* » (lg 2). Sharmila poursuit alors par la salutation complémentaire « *Comment ça va ?* » (lg 3) et précise « *Je suis desolee mais je ne peux pas utiliser les accents en typant parce que le clavier ne les a pas !* » (lg 4-6). Sa First Pair Part (FPP) de salutation complémentaire émise à 8:25 AM reste sans réponse à 8:27 AM. Cette pause dans l'interaction quasi-synchrone semble perçue comme trop long. Elle pose un doute sur la présence d'Élise. Sharmila émet alors une Insert Expansion questionnant la présence de son interlocutrice « *Tu es là ?* » (lg 7). Le tour qui suit ceux de Sharmila n'est pas émis par Élise mais par une nouvelle participante à l'interaction, Judy, et consiste en une salutation « *Bonjour Elise et Sharmila !* » (lg 8). Par l'usage de FNA, Judy identifie ses partenaires d'action. Cette identification est rendue possible par les indices de cadre participatif générés par l'outil et les tours de paroles déjà émis et archivés. Sharmila maintient sa présence dans le tchat en émettant la Second Pair Part (SPP) de la salutation de Judy « *Bonjour Judy* » (lg 9) et remet en doute la présence d'Élise par un nouveau tour « *Je ne suis pas certaine si Elise est ici ou pas...* » (lg 10-11). Par ces deux SPP à la FPP de salutation de Judy, Sharmila répond en son nom et en celui d'Élise. Les deux locutrices ayant été adressées dans la salutation de Judy, mais la seconde ne faisant pas acte de présence, Sharmila choisit d'émettre un tour en son nom.

À la même minute, 8:28 AM, un tour de parole est finalement émis par Élise. Ce tour « *pas de soucis pour les accents je comprendrai sans* » (lg 12-13) constitue la SPP de la FPP de Sharmila émise trois minutes plus tôt « *Je suis desolee mais je ne peux pas utiliser les accents en typant parce que le clavier ne les a pas !* » (lg 4-6). Le tour suivant d'Élise « *Bonjour Judy* » (lg 14) est la SPP à la FPP de salutation de Judy « *Bonjour Elise et Sharmila* » (lg 8) comme l'indique la FNA. Il permet à Élise de reprendre sa position de

---

<sup>13</sup> L'échec de la capture dynamique d'écran de ce tchat ne nous permet pas de compléter l'analyse des tours par les informations du cadre participatif générés par Bspace.

seconde interlocutrice de Judy – tour qui lui avait été substitué par Sharmila. Les tours ainsi émis par Élise après une pause de trois minutes ne répondent donc pas explicitement aux interrogations émises par Sharmila « *Comment ça va ?* » (lg 3) et « *Tu-es la ?* » (lg 7). Aussi, après la Third Part de remerciement « *Merci !* » à l'acceptation d'excuse sur les accents, Sharmila émet de nouveau sa salutation complémentaire « *Ca va bien ?* » (lg 16). Cette salutation complémentaire n'est pas associée à une FNA mais Élise répond sans délai – à la même minute – tant à la salutation complémentaire « *Oui ça va très bien* » (lg 17) qu'au questionnement sur son absence « *on était en train de régler des problèmes techniques avec mon ordi* »<sup>14</sup> (lg 18). Ce dernier tour constitue alors la SPP des salutations complémentaires et la Second Insert Expansion de la First Insert Expansion « *Tu-es la ?* » (lg 7). Cette SIE fait l'objet d'une Minimal Post Expansion (MPE) de validation par Sharmila « *Oh d'accord !* » (lg 19) et Judy « *D'accord ! Pas de soucis* » (lg 22). Ces tours de nature MPE émis par Sharmila et Judy ont la fonction de Sequence-Closing Third (SCT), elles valident la présence actuelle d'Élise et excuse son absence antérieur.

Les tours s'enchainent comme suit :

SHA : 1FPP -> Bonjour!

ELI : 1SPP -> Bonjour Sharmila

SHA : 2FPP -> Comment ca va?

SHA : 3FPP -> Je suis desolee mais je ne peux pas utiliser les accents en typant parce que le clavier ne les a pas!

SHA : 2Fie -> Tu-es la?

JUD : 4FPP -> Bonjour Elise et Sharmila!

SHA : 4SPP -> Bonjour Judy!

SHA : 4SPP -> Je ne suis pas certaine si Elise est ici ou pas...

ELI : 3SPP -> pas de soucis pour les accents je comprendrai sans

ELI : 4SPP -> Bonjour Judy

SHA : 3TP -> Merci!

SHA : 2FPP-> Ca va bien?

ELI : 2SPP -> Oui ça va très bien +2Sie on était en train de régler des problèmes techniques avec mon ordi

SHA : MPE -> Oh d'accord!

ELI : 5FPP -> Quelle heure est-il à Berkeley ?

JUD : MPE -> D'accord! Pas de soucis

---

<sup>14</sup> Nous tentions avec la participante de lancer la capture dynamique d'écran, sans succès. C'est donc notre intervention qui a interféré avec l'interaction. (cf. Discussion finale)

Un chevauchement semble se produire entre les Minimal Post Expansions, la FPP d'une nouvelle paire adjacente émise par Élise « *Quelle heure est-il à Berkeley ?* » (lg 21) et la reprise de salutation de Sharmila envers Judy « *Bienvenue encore Judy ! Ca va ?* » (lg 23-24). À cette temporalité de l'interaction, les topics divergent. Sharmila est toujours dans la salutation tandis qu'Élise cherche à définir le cadre spatio-temporel de l'interaction. Sharmila a eu une réponse à sa salutation complémentaire « *Ca va bien ?* » (lg 16) par l'une des participantes au polylogue mais pas l'autre. C'est pourquoi elle l'émet de nouveau « *Ca va ?* » (lg 24), cette fois associée au greeting de bienvenue adressé à Judy. Afin que cette dernière lui réponde. Cette FPP restant sans réponse, Sharmila rejoint le topic abordé par Élise, et répond par la SPP « *C'est 8 h 30* » (lg 25) et la First Post Expansion « *Alors, un peu tôt !* » (lg 26). Elise poursuit la Post Expansion par « *Ok ici il n'est que 17h40 mais la nuit commence déjà à tomber* » (lg 27-28). Cette Second Post Expansion étant émise une minute après la FPE de Sharmila, cette dernière a déjà émis un tour qui chevauche alors celui d'Élise. Ce tour de Sharmila consiste en deux interrogations « *J'ai vu que c'est vers 17h30 en France, oui ? Est-ce que tu as toujours classe à l'heure tard ?* » (lg 29-30). La première interrogation trouve sa réponse dans le tour émis en chevauchement par Élise. La seconde ne trouvera réponse que deux tours plus tard. Ces deux tours sont consacrés au retour de Judy dans la conversation. Judy répond alors ligne 31 à la salutation complémentaire de Sharmila ligne 24. La pause de trois minutes entre ces tours est jugée comme trop longue par Judy qui présente ses excuses en Post Expansion « *Oui, ça va... Désolée, je vais changer quelquefois à mon autre salle de chat ./* » (lg 31-32). Judy associe son excuse à une émoticône typographiée exprimant l'embarras. Pour sauver la face positive de Judy, Sharmila émet la Second Post Expansion « *C'est pas grave !* » (lg 33). Elise reste dans le topic des heures de classe et répond à l'interrogation de Sharmila « *généralement les cours finissent vers 18h mais pour pouvoir correspondre avec vous ce cours finit plus tard* » (lg 34-36). Sharmila répond au tour d'Élise concernant le fait que « *la nuit commence déjà à tomber* » (lg 28) en l'adressant « *Elise, je n'aime pas aller à la classe quand le soleil ne brille pas hahah* » (lg 37-38). L'interaction à cet instant étant polylogale et portant sur deux topics – heure géographique et absence de Judy – Sharmila ressent la nécessité de débiter son tour par une FNA « *Elise* ». Le tour suivant de Sharmila est en réponse au dernier tour d'Élise sur la raison de sa présence malgré l'heure tardive « *Oh ok ! Je suis desolée que vous devez rester plus pour nous !* ». Ces

deux tours de Sharmila sont particulièrement dissemblables, le premier est une plaisanterie (il se termine par un rire typographié « hahah »), le second est une excuse (« desolee »).

Les tours s'enchainent ainsi :

ELI : 5FPP -> Quelle heure est-il à Berkeley ?  
JUD : MPE -> D'accord! Pas de soucis  
SHA : 4SPP -> Bienvenue encore Judy! + 2FPP Ca va?  
SHA : 5SPP -> C'est 8 h 30  
SHA : 5FPE -> Alors, un peu tot!  
ELI : 5TP -> Ok + 5SPE ici il n'est que 17h40 mais la nuit commence déjà à tomber  
SHA : 6FPP -> J'ai vu que c'est vers 17h30 en France, oui? Est-ce que tu as toujours classe à l'heure tard?  
JUD : 2SPP -> Oui, ça va... + 2FPE Désolée, je vais changer quelquefois à mon autre salle de chat :/  
SHAL : 2SPE -> C'est pas grave!  
ELI : 6SPP -> généralement les cours finissent vers 18h mais pour pouvoir correspondre avec vous ce cours fini plus tard  
SHA : 5Tp -> Elise, je n'aime pas aller à la classe quand le soleil ne brille pas hahah  
SHA : 6TP -> Oh ok! Je suis desolee que vous devez rester plus pour nous!

Dès le topic de l'horaire clôturé, celui de l'absence de Judy est développé par Élise et Sharmila. La First Post Expansion de Judy « *Désolée, je vais changer quelquefois à mon autre salle de chat :/* » (lg 31-32) entraîne une nouvelle paire adjacente introduite par la First Pair Part d'Élise « *vous n'êtes pas dans la même salle Judy et toi ?* » (lg 41-42). Ce tour dissociant Judy et Sharmila, et cette dernière étant dénommée par le pronom « toi », s'adresse à Sharmila. Les allers-retours de Judy dans l'espace discursif la désélectionne comme interlocuteur. Notons que le terme « salle » ne recouvre pas la même définition dans la FPE de Judy que dans la FPP d'Élise. La première renvoie à la « chat room », page internet consacrée à la discussion avec Élise. La seconde concerne la salle de classe physique. Ce terme fait probablement ici l'objet d'une mésinterprétation. Sharmila propose donc deux réponses. L'une – la Second Pair Part – concerne la salle physique « *Oui nous sommes dans la même salle mais à des ordinateurs différents* » (lg 43-44). L'autre – en Post Expansion – se rapporte à la « chat room » Bspace « *Elle a deux correspondants, alors elle fait du chat avec*

*quelqu'un d'autre dans votre classe* » (lg 45-46). Cette réponse complète est ratifiée par Élise « *ok* » (lg 47).

Les tours s'enchainent ainsi :

SHA : 4SPP -> Bienvenue encore Judy! + 2FPP Ca va?

[...]

JUD : 2SPP -> Oui, ça va... + 2FPE Désolée, je vais changer quelquefois à mon autre salle de chat :/

SHA : 2SPE -> C'est pas grave!

[...]

ELI : 7FPP -> vous n'êtes pas dans la même salle Judy et toi ?

SHA : 7SPP -> Oui nous sommes dans la meme salle mais a des ordinateurs differents

SHA : 7pe -> Elle a deux correspondants, alors elle fait du chat avec quelqu'un autre dans votre classe

ELI : 7TP -> ok

Au sein de l'ensemble de cette séquence d'ouverture d'interaction quasi-synchrone, il est possible de distinguer plusieurs phases. La première phase consiste en des salutations et salutations complémentaires. La deuxième phase se rapporte à la vérification de présence ou justification d'absence, elle caractérise la dynamique du cadre participatif. Enfin au cours de la troisième phase les participants définissent les cadres spatio-temporels de l'interaction à distance. Une fois définis les espaces, temps, et participants, de la conversation, la séquence d'ouverture prend fin et peut laisser place au corps de l'interaction.

Cette séquence d'ouverture est précédée d'une pré-ouverture ménageant l'interaction à venir. Nous mentionnions en première partie (cf. P1-C3-7) que les phases constitutives de la pré-ouverture en interaction mobile pourraient être appliquées à l'introduction d'une rencontre à distance. Mondada (2008) distingue quatre phases de pré-ouverture : le choix et l'identification de l'autre comme futur partenaire de l'interaction à venir, l'organisation de la convergence avec l'interlocuteur imminent (regard, posture), la construction d'un espace interactionnel commun, la reconfiguration de l'espace interactionnel en fonction de l'activité à venir. Et il apparaît en effet que ces activités sont constitutives de la pré-ouverture d'interaction de tchat. En premier lieu, les participants de Berkeley sélectionnent le ou les participants de Lyon avec lesquels ils vont interagir en cliquant sur le lien portant leur nom et

menant à leur « chat room ». En second lieu, la convergence avec l'interlocuteur se réalise par la présence mutuelle sur la page de tchat. Enfin, l'espace interactionnel commun, aménagé par Bspace, est revendiqué par les participants qui prennent la parole sur le tchat en y émettant des messages. Notons que la reconfiguration de l'espace interactionnel se réalise, non plus en pré-ouverture, mais au cours de la séquence d'ouverture. Les participants y cherchent non seulement à définir l'espace numérique de l'interaction mais également à obtenir des informations sur les espaces physiques de chacun.

Le cadre primaire de l'activité d'ouverture d'interaction tchat consiste à entamer une conversation portant sur la comparaison des systèmes éducatifs étasunien et français. C'est pour le moins ce qui a été suggéré par les enseignants. Pourtant une transformation de cadre s'opère au cours de cette ouverture. Il s'agit pour les locuteurs d'identifier leurs interlocuteurs et de déterminer leur degré d'état de parole ainsi que les différents cadres spatio-temporels qui coexistent au cours de la conversation. Cette strate supplémentaire, se superposant au cadre primaire, renvoie au phénomène de rencontre à distance. Il s'agit pour les participants de connaître l'inconnu, « remplir les blancs » induits par l'inaccessibilité des multiples façades et décors impliqués dans ce polylogue quasi-synchrone écrit.

### ***2.1.2 Progression thématique***

Les participants de Berkeley ayant sélectionné la « chat room » d'Élise sont ceux qui avaient précédemment choisi de répondre à sa présentation sur Forum : Judy et Sharmila. Aussi, avant même l'ouverture verbale de l'interaction, la relation s'affirme-t-elle. Les interlocutrices d'Élise renouvellent leur intérêt envers elle. Par là elles entretiennent une relation et la rencontre se poursuit.

Dès lors, à l'ouverture de l'interaction, il n'est pas nécessaire pour les participantes de se présenter. Elles s'adressent réciproquement par la FNA de leur prénom, faisant acte de connaissance mutuelle. Mais cet adressage ne pourrait se faire sans les métadonnées de la plateforme. L'interaction se réalisant à distance sans accès visuel physique, il ne serait pas possible sans les identifiants Bspace de début de tour de savoir qui parle. Les identités sont donc verbalement et techniquement construites. Elles sont issues conjointement des locuteurs et de l'outil. Il en va de même pour la présence immédiate. Si l'outil affiche le nom des

participants connectés au tchat, il reste nécessaire que ceux-ci prennent part à l'interlocution. Les pauses sont tolérées mais ne peuvent dépasser une certaine longueur – variable en fonction de l'appréciation de chaque locuteur – au risque de mettre en doute la présence de l'interlocuteur silencieux.

Au cours de cette ouverture de tchat, il apparaît que les silences sont principalement introduits par Judy et Élise qui ne répondent pas immédiatement aux interrogations de Sharmila. Bien que la conversation se déroule dans la « chat room » d'Élise, c'est Sharmila qui occupe majoritairement l'espace discursif. En pré-ouverture d'interaction, l'intitulé de la « chat room » au nom d'une des participants préfigurait une interaction asymétrique avec Élise en position haute. Par cet intitulé, Élise apparaît comme locutrice principale dont la présence est indispensable puisque les autres participants accèdent à cette page pour converser avec elle. Toutefois, dans l'ouverture d'interaction, c'est finalement Sharmila qui se trouve être la locutrice principale. Sur l'ensemble des tours de parole, plus de la moitié est émise par Sharmila (dix-huit sur trente, contre huit par Élise et trois par Judy). En outre, Sharmila distribue les initiatives et procède à des auto-reprises de salutations et salutations complémentaires si elle n'obtient pas de réponses de tous les locuteurs du polylogue. Par ailleurs, elle souhaite elle-même la bienvenue à Judy dans l'espace discursif d'Élise.

Cette position haute dans l'interaction occupée par Sharmila pourrait révéler des informations identitaires sur cette locutrice et des éléments sur la relation entre les trois locutrices. Néanmoins, le contexte vient nuancer l'investissement supérieur de Sharmila dans l'interaction. En effet, les silences d'Élise et Judy se justifient par des activités parallèles à cette interaction. Élise explique cette activité parallèle par l'énoncé descriptif « *on était en train de régler des problèmes techniques avec mon ordi* » (lg 17). Le tchat se réalisant techniquement via l'ordinateur, dès lors que ceux-ci rencontrent un problème, la communication est interrompue pour la personne concernée. Cet énoncé justifie donc les silences dont la responsabilité incombe alors au médium et non au locuteur. Par cet énoncé, Élise manifeste sa présence, motive son absence antérieure, se dédouane et reprend part à l'interaction. Par ailleurs, Judy pressée par les reprises de salutations adressées à elle par Sharmila, vient également justifier ses silences et s'en excuser par l'énoncé métadiscursif « *Désolée, je vais changer quelquefois à mon autre salle de chat :/* » (lg 31-32). Par cet énoncé, Judy introduit une nouvelle dimension à la situation d'énonciation : elle est impliquée simultanément dans deux conversations parallèles. Seuls l'archivage des messages et la facilité de navigation d'une page à l'autre (par un clic sur l'icône « change room » en tête de



tchat) permettent ce type de situation d'interaction. Mais en occupant alternativement deux espaces discursifs, Judy réduit sa présence dans chacune. Elle prend le risque de ne pas recevoir les tours qui lui sont adressés au moment de leur émission. Cette posture énonciatrice particulière de présence-absence peut constituer un Face Threatening Act pour les autres participants à l'énonciation. Les sorties de conversation de Judy peuvent révéler un désintérêt pour l'interaction en cours dans l'une des « chat rooms ». C'est pourquoi Judy s'excuse verbalement de ce potentiel FTA par l'adjectif « *désolée* » (lg 31) et exprime un sentiment d'embarras par l'émoticône de mimique faciale « *:/* » (lg 32) représentant des yeux et une bouche oblique. Par ailleurs la périphrase verbale au futur proche « *je vais changer* » (lg 31) indique que d'autres absences sont à venir. Judy ne s'excuse donc pas seulement pour son silence antérieur mais également pour les silences à venir. Par ailleurs l'utilisation de l'adjectif possessif « *mon* » qualifiant l'« *autre salle de chat* » (lg 32) révèle que la locutrice s'est approprié les deux espaces discursifs. La salle de discussion parallèle ne se trouve pas être subalterne. Cette conversation avec Élise et Sharmila ne constitue pas son interaction principale. Judy modalise toutefois l'importance de sa conversation parallèle par l'usage de l'adverbe « *quelquefois* » (lg 32). Par cet énoncé, la locutrice spatialise les conversations qu'elle mène, accorde de l'importance à chacune de ses interactions et s'excuse multimodalement de la FTA commise par son engagement interactionnel ainsi diminué.

Cette révélation de présence-absence de Judy aura deux effets : l'indulgence de Sharmila et la remise en question des espaces discursifs par Élise. Sharmila, par l'énoncé « *C'est pas grave !* » (lg 33), reçoit et accepte l'excuse présentée par Judy. Par la négation de l'attribut « *grave* », la locutrice minimise la gravité des absences de l'interlocutrice et sauve la face de chacune. Reste que les participantes prennent acte de la présence-absence de Judy qui se trouve alors désélectionnée comme interlocutrice adressée dans la suite des échanges, même si elle reste ratifiée. Judy sera mentionnée par le pronom personnel « *elle* » et intégrera l'énonciation de Sharmila. La polyphonie dans le discours de Sharmila recouvre celle-ci pour locutrice et Judy pour énonciatrice, notamment dans les énoncés « *elle a deux correspondants* » (lg 45-46) et « *alors elle fait du chat avec quelqu'un d'autre dans votre classe.* » (lg 46).

Ces énoncés sont induits par l'interrogation d'Élise sur l'occupation des espaces discursifs par les participants à l'interaction. Si son propre espace est vécu et clairement défini par Élise, celui de ses interlocutrices semble remis en cause par l'énoncé de Judy et plus précisément par le groupe nominal « *mon autre salle de chat* » (lg 32). Si l'interaction globale

se déroule entre des participants de deux zones géographiques distincts – l’ENS de Lyon et l’Université de Berkeley – et induit deux espaces – celui des Lyonnais et celui des Berkeleyens – le caractère polylogale de cette interaction manifesté par l’énoncé de Judy, remet en cause cette dualité. La question à la forme négative « *vous n’êtes pas dans la même salle Judy et toi ?* » (lg 41-42) nous renseigne sur la perception d’Élise. Cette dernière se représentait ses deux interlocutrices comme partageant un seul et même espace. L’espace questionné par Élise est celui de la « salle ». La réponse de Sharmila à la définition de l’espace interactionnel du côté de Berkeley recouvre l’espace physique « *dans la même salle* » (lg 44) et « *dans votre classe* » (lg 46), l’espace artefactuel « *a des ordinateurs différents* » (lg 44), l’espace de l’interface « *du chat avec quelqu’un d’autre* » (lg 46). Notons que ces trois espaces sont introduits par des prépositions spécifiques. La préposition « dans » pour l’espace physique induit une inclusion du sujet dans cet espace. L’espace de l’artefact est introduit par « à », du latin *ad* « dans la direction de, vers », indiquant une présence tournée vers cet espace. Enfin l’espace de l’interface est défini par une activité « *faire du chat* ». Judy et Sharmila se trouvent donc dans un même espace, tournées vers des écrans différents, faisant une activité similaire mais avec des individus différents.

La temporalité de l’interaction fait également l’objet d’une recherche de définition de la part des locutrices au cours de la séquence d’ouverture. Elle est introduite par l’énoncé interrogatif d’Élise « *Quelle heure est-il à Berkeley ?* » (lg 20-21). Le complément circonstanciel de lieu « *à Berkeley* » engage l’implicite d’amont selon lequel l’heure de Berkeley n’est pas équivalente à l’heure de Lyon. L’espace et le temps sont ici particulièrement corrélés. L’espace qu’occupe Élise ne renvoie pas à la même temporalité que celle de l’espace de ses interlocutrices – fuseau horaire différent. Élise a donc connaissance du fait qu’il n’est pas la même heure pour ses interlocutrices et le relève dans l’interaction. Il ne s’agit pas simplement ici de savoir l’heure pour chacune mais de connaître le moment de la journée et par là l’état physique dans lequel se trouvent les participants. D’autant plus que l’heure de Berkeley est affichée au début de chaque tour de parole (indication générée par la plateforme). Aussi la réponse de Sharmila ne consiste-t-elle pas uniquement à énoncer l’heure « *c’est 8h30* » (lg 25), elle est complétée par une définition subjective de cette temporalité « *Alors, c’est un peu tôt !* » (lg 26). Il en va de même pour l’expression de la temporalité d’Élise qui mêle objectivité et subjectivité « *ici il n’est que 17h40 mais la nuit commence déjà à tomber* » (lg 27-28). La locutrice oppose par la conjonction « mais » l’heure et l’événement naturel indiquant que la journée touche à sa fin. Les locutrices ne transmettent pas seulement l’heure mais n’indiquent pas non plus explicitement leur état. Elles expriment la place

temporelle de cette interaction au sein de leur journée – tôt pour l’une, tard pour l’autre. Entre ces deux temporalités subjectives, se ménage une temporalité intersubjective, celle de l’enchaînement des tours de parole dans l’espace intersubjectif de la « chat room ».

Au sein de l’espace-temps discursif de l’ouverture de tchat, la présence simultanée des participantes manifestée par les métadonnées, discours, et métadiscours confirme les existences de chacune à l’écran. Le besoin d’individuation est pris en charge par la plateforme qui génère des porte-identités en début de tour. Mais ceux-ci échappent au contrôle des locutrices qui n’ont pas le choix de l’apparence de ces porte-identités – nom, couleur, police. Le besoin d’intégration est quant à lui satisfait pour Élise par la simple présence de ses interlocutrices dans sa « chat room ». L’intégration de Judy est plus complexe dans la mesure où elle s’engage dans deux groupes différents se rendant peu présente dans celui-ci. Sharmila associe ici le besoin d’intégration au besoin de contrôle en ce qu’elle distribue les initiatives, émet la plus grande part des énoncés, effectue des auto-reprises d’interrogatives pour vérifier l’implication de ses interlocutrices dans l’interaction. Sharmila se valorise ainsi par son rôle de régulateur de l’interaction. Élise est de fait valorisée par la configuration de l’interaction, elle dispose de sa propre « chat room ». L’accès à cet espace discursif par autrui constitue un Face Flattering Act. La présence-absence de Judy dans l’interaction la dévalorise rapidement en ce qu’elle ne se trouve plus adressée par les autres participants dans la suite de l’ouverture.

Dans cette séquence d’ouverture, les identités ne sont plus l’objet principal du discours. Mais il apparaît que tout acte ou non-acte des participants ainsi que chaque relationème révèlent les statuts de chacun dans l’interaction. Ils constituent en eux-mêmes des informations identitaires. En outre les informations générées par l’outil forment le socle des identités et statut interactionnels à partir duquel sont attendues des confirmations ou infirmations de la part des interactants. Ce sont les activités techniques et discursives des locuteurs qui manifestent leur existence auprès des autres et construisent leur identité.

## **2.2 La clôture d’interaction tchat**

Nous cherchons maintenant à étudier la séquence de clôture de la conversation qu’Élise a menée avec ses interlocutrices sur ce tchat. La séquence de clôture fait l’objet de notre attention dans la mesure où elle joue un rôle aussi déterminant que l’ouverture dans l’interaction globale. Il s’agit, au sein de la clôture, d’annoncer et d’organiser de manière

harmonieuse la fin de l'interaction notamment au moyen d'échanges à fonction « euphorisante » (évaluation positive de la rencontre, excuse et justification du départ, remerciement, vœux, salutations et promesses de se revoir,...) (Kerbrat-Orecchioni, 1999) (cf. P1-C3-7). La clôture nécessite un aménagement dans la mesure où les participants mettent fin à l'interaction et par là même à leur relation immédiate. Aussi est-elle fréquemment précédée d'une pré-clôture menant aux salutations finales tout en ménageant les faces.

La séquence de clôture de ce tchat apparaît dans les échanges suivants :

- 1 MADISON THEODORA ZENDRICK (Jan 31, 2013 9:24 AM PST) non! j'ai mal parlé,
- 2 je pense que je recois une education mieux que mes amis qui attendent
- 3 les autres universités
- 4 Elise.janin@ens-lyon.fr (Jan 31, 2013 9:24 AM PST) Notre professeur nous
- 5 demande d'arrêter la communication. A bientôt à toute. Au plaisir de
- 6 rediscuter avec vous.
- 7 MADISON THEODORA ZENDRICK (Jan 31, 2013 9:24 AM PST) mais, je pense que
- 8 c'est l'heure
- 9 MADISON THEODORA ZENDRICK (Jan 31, 2013 9:24 AM PST) a bien tot!
- 10 SHARMILA CHODHARI (Jan 31, 2013 9:24 AM PST) Ohhh d'accord! Je pense que
- 11 c'est moi qui a malcompris! Desolee!
- 12 SHARMILA CHODHARI (Jan 31, 2013 9:25 AM PST) Oui malheureusement il faut
- 13 partir!
- 14 SHARMILA CHODHARI (Jan 31, 2013 9:25 AM PST) A bientot!
- 15 Judy Hong (Jan 31, 2013 9:25 AM PST) D'accord! A bientôt! :)
- 16 SHARMILA CHODHARI (Jan 31, 2013 9:25 AM PST) Merci de nous parler!
- 17 Elise.janin@ens-lyon.fr (Jan 31, 2013 9:26 AM PST) Avec plaisir !!!

### 2.2.1 Organisation séquentielle

Cette séquence de clôture est initiée par Élise avec le tour de pré-clôture « *Notre professeur nous demande d'arrêter la communication* » (lg4-5). Ce tour est précédé par celui de Madison. Cette dernière a rejoint la conversation en cours, à 09h02, soit quarante-quatre minutes après son commencement (08h18) et vingt-quatre minutes avant sa fin (09h26). Elle n'a donc que peu participé à l'interaction mais est présente à sa clôture.

Le tour de Madison « *non ! J'ai mal parlé, je pense que je recois une éducation mieux que mes amis qui attendent les autres universités* » (lg 1-3) appartient au corps de l'interaction dont le topic est la comparaison des systèmes éducatifs étasunien et français. Il fait partie du dernier échange précédant la clôture. Aussi le nommerons-nous l'échange zéro. Le tour de Madison est la Second Pair Part de cet échange zéro initié antérieurement par Sharmila et clôturé également par Sharmila avec la Third Part « *Ohhh d'accord ! Je pense que c'est moi qui a malcompris ! Desolee* » (lg 10-11). La Third Part de Sharmila et la pré-clôture d'Élise font très probablement l'objet d'un chevauchement. Ce chevauchement inclut vraisemblablement une autre pré-clôture ; celle de Madison « *mais, je pense que c'est l'heure* » (lg 7-8), dans la mesure où ces tours ne tiennent pas compte les uns des autres et sont émis dans la même minute (9:24 AM).

La pré-clôture est donc simultanément initiée par Élise et Madison. De ces deux participantes, l'une se trouve à Lyon l'autre à Berkeley. Elles ont tout de même pu juger synchroniquement que la conversation touchait à sa fin, et ce par l'intervention de leurs enseignants respectifs. Ces derniers, l'enseignant de Berkeley et l'enseignante de Lyon, veillent sur la temporalité des interactions qui commencent et finissent dans les limites des heures de classe de ce cours de didactique. La pré-clôture des interactants se trouve donc instruite par des tiers.

Les deux First Pair Part de pré-clôture émises par Élise et Madison sont complétées par la Second Pair Part de Sharmila « *Oui malheureusement il faut partir !* » (lg 12-13) qui confirme (« oui ») avec regret (« malheureusement ») la fin de l'échange (« il faut partir »). Les salutations de clôture se font alors sur la même base pour les quatre interactantes : « à bientôt ». Élise complète cette salutation par la Forme Nominale d'Adresse « à toutes » : « *A bientôt à toute* » (lg 5). Madison et Sharmila la ponctue d'un point d'exclamation « *a bien tot !* » (lg 9) et « *A bientot !* » (lg 14). Judy l'associe à une émoticône typographiée mimiquant un sourire « *A bientôt ! :)* » (lg 15). Cette émoticône peut être considérée comme une Post Expansion à la salutation en ce qu'elle permet d'exprimer une évaluation positive de la rencontre au même titre que la Post Expansion d'Élise « *Au plaisir de rediscuter avec vous* » (lg 5-6) et celle de Sharmila « *Merci de nous parler !* » (lg 16). Le dernier tour de la clôture est émis par Élise en réponse à celui de Sharmila, « *Avec plaisir !!!* » (lg 17).

Il est à noter que les tours d'Élise de pré-clôture, salutation finale et évaluation positive font l'objet d'un seul message. Les tours de paroles restants se distribuent alors entre

les autres interactantes tout au long de la clôture. C'est Sharmila qui relancera une ultime fois Élise par sa Post Expansion.

Les tours s'enchainent comme suit :

-----

SHA : 0FPP -> Madline, ton ami ne pense pas que Berkeley offre une bonne éducation ???

[...]

MAD : 0SPP -> non! j'ai mal parlé, je pense que je recois une éducation mieux que mes amis qui attendent les autres universités

-----

ELI : 1FPP -> Notre professeur nous demande d'arrêter la communication.  
+ 2FPP A bientôt à toute. + 1FPE Au plaisir de rediscuter avec vous.

MAD : 1<sup>bis</sup>FPP -> mais, je pense que c'est l'heure

MAD : 2SPP -> a bien tot!

SHA : 0TP -> Ohhh d'accord! Je pense que c'est moi qui a malcompris!  
Desolee!

SHA : 1<sup>(bis)</sup>SPP -> Oui malheureusement il faut partir!

SHA : 2SPP -> A bientot!

JUD : 1<sup>(bis)</sup>SPP -> D'accord! + 2SPP A bientôt! + 1SPE :)

SHA : 2FPE -> Merci de nous parler!

ELI : 2SPE -> Avec plaisir !!!

-----

L'ensemble de cette séquence de clôture d'interaction quasi-synchrone est particulièrement répétitif. Les interactants réalisent tour à tour, parfois simultanément, les trois mêmes activités : indiquer la fin de la discussion, saluer en projetant une prochaine conversation, évaluer positivement l'interaction. Notons que si la phase de pré-clôture initie les tours de la séquence de clôture, cette dernière est également suivie de phases de fermeture de l'interaction. En effet, une « post-clôture » de l'interaction tchat marque le désengagement des participants. La post-clôture constitue le pendant de la pré-ouverture. Elle consiste à ne plus émettre de message, sortir de l'espace interactionnel commun (« chat room »), et éventuellement se déconnecter de Bspace ou engager une nouvelle activité. L'espace-temps d'interaction construit en pré-ouverture se déconstruit en post-clôture.

Le cadre primaire de cette courte activité (deux minutes) de clôture d'interaction tchat consiste à mettre fin à une conversation portant sur la comparaison des systèmes éducatifs étasunien et français. Néanmoins une transformation de cadre s'opère au cours de cette clôture par le choix de salutation finale « À bientôt ». Celle-ci, émise par chacune des participantes, et étendue par Élise « *au plaisir de rediscuter avec vous* » induit une nouvelle conversation à venir. Cette strate supplémentaire, de projection de la prochaine interaction, se superpose au cadre primaire. La rencontre ne touche pas encore à sa fin, elle est mise en suspens.

### 2.2.2 *Progression thématique*

La clôture d'interaction est initiée par trois formes de pré-clôture. Celle d'Élise « *Notre professeur nous demande d'arrêter la communication* » (lg 4-5) est polyphonique. Il s'agit d'un discours rapporté indirect qui fait entendre plusieurs voix dans l'énonciation : celle de la locutrice – Elise – et celle de l'énonciatrice – l'enseignante de Lyon. Par cet énoncé Élise répond à la demande de l'enseignante, transmet à ses interlocuteurs la demande qui lui a été faite, et exprime explicitement l'origine de la clôture à suivre. Par là, la locutrice se décharge du Face Threatening Act que peut induire la rupture de conversation avec ses interlocutrices. La pré-clôture de Madison « *mais, je pense que c'est l'heure* » (lg 7-8) est moins explicite. La conjonction « mais » en début d'énoncé ménage une opposition entre l'énoncé précédent appartenant au corps de l'interaction et l'énoncé suivant introduisant la clôture. Ce dernier est modalisé par le verbe « penser » et fait l'objet d'une ellipse « *c'est l'heure* » n'étant pas suivi d'un complément du nom. L'interaction se déroulant au sein d'un cours de didactique, l'implicite d'amont ici est que l'heure de la fin du cours approche et l'implicite d'aval que la conversation ne peut plus se poursuivre. Par sa pré-clôture Madison invoque donc, elle aussi, un élément extérieur pour justifier la clôture à suivre. Sharmila confirme les pré-clôtures « *Oui malheureusement il faut partir* » (lg 12-13). Cette confirmation est exprimée par l'adverbe affirmatif « oui » et l'impératif impersonnel « *il faut partir* ». Cette injonction relève du discours indirect libre en ce qu'il ne s'agit pas d'une volonté personnelle mais extérieure. Cet énoncé polyphonique témoigne autant de l'injonction extérieure que de l'auto-implication subjective de la locutrice. L'adverbe « malheureusement » nous renseigne en effet sur la posture de Sharmila vis à vis du discours

qu'elle rapporte. Elle ne souhaite, au contraire, pas mettre fin à la conversation en cours. Ces indices de contextualisation (Gumperz, 1992) nous révèlent que la temporalité dynamique de l'interaction – enchaînement des tours de parole – s'inscrit explicitement dans une temporalité globale extérieure à la conversation. Les locutrices doivent prendre acte et gérer les multiples temporalités impliquées dans l'interaction située.

Au sein de cette clôture d'interaction, la phase d'évaluation positive de la conversation est observée par les trois locutrices initiales. Par la formule de politesse générique « *Au plaisir de rediscuter avec vous* » (lg 5-6) Élise exprime autant le « plaisir » qu'elle a eu à converser avec ses interlocutrices que celui qu'elle aura à converser de nouveau avec elles « *rediscuter* ». Le pronom personnel Forme Nominale d'Adresse « vous » attribue le Face Flattering Act à toutes ses interlocutrices actuelles et les sélectionne toutes comme interlocutrices futures. L'émoticône de sourire « :) » (lg 15) typographiée par Judy nous renseigne sur son état émotionnel positif mais ne nous permet pas de déterminer à quel thème elle se rapporte – l'interaction passée ou à venir ou les deux. Bien que les salutations finales aient été émises, Sharmila relance ses interlocutrices par un remerciement « *Merci de nous parler* » (lg 16). L'interjection « *merci* » est complétée par le verbe « *parler* » dont le complément d'objet indirect est le pronom personnel « nous ». La locutrice manifeste ainsi une distinction entre un « nous » et un « vous », entre deux groupes de locuteurs. Cette distinction implicite est immédiatement identifiée par Élise qui répond « *Avec plaisir !!!* » (lg 17). Cet échange révèle que le polylogue est asymétrique, il recouvre une locutrice d'une part et trois interlocutrices d'autre part. Cet effet est probablement dû à la configuration spatiale géographique – une locutrice dans la classe de Lyon les autres dans la classe à Berkeley – et numérique – la salle de discussion « chat room » au nom d'Élise. Cette dernière occupe alors une position haute dans cet échange interactionnel et le FFA envers elle se trouve être un FTA envers les autres locuteurs. Aussi Élise répond-elle également par un énoncé mélioratif, ponctué par trois points d'exclamation exprimant l'enthousiasme « *Avec plaisir !!!* » (lg 17), qui forme un FFA envers ses interlocutrices et rétablit une horizontalité dans l'échange.

Comme dans la séquence d'ouverture, les identités ne sont plus l'objet principal des productions de la séquence de clôture. Néanmoins, nous mentionnions concernant la première séquence que tout acte ou non-acte des participants ainsi que chaque relationème révèlent les statuts de chacun dans l'interaction et constituent en eux-mêmes des informations identitaires. Il en va de même dans cette séquence de clôture. Il est nécessaire d'y ménager les faces afin



de se quitter harmonieusement et maintenir la relation qui est amenée à se poursuivre. Aussi la décision de mettre fin à l'échange n'est-elle pas unilatérale, ni soudaine. Elle est amenée par des pré-clôtures justificatives, et ce par trois des quatre interactantes. La compréhension de la conclusion de l'interaction est partagée, tout comme la projection d'une nouvelle interaction. Seuls quelques tours suffisent alors à clore la discussion. Les tours sont gérés malgré les décalages induits par les chevauchements en communication numérique. La clôture est harmonieuse et la relation maintenue voire entretenue par des FFA multimodaux (texte, ponctuation, émoticône).

### **2.3 Réduction éidétique du tchat**

Les participants géographiquement distants ne partagent pas tous le même espace ni la même temporalité. Pour autant, ils parviennent à se ménager un espace-temps de l'interaction. La page de tchat d'Élise constitue un point de rencontre. Se rendre sur cette « chat room » permet aux sujets de converser ensemble. La spécificité de l'interaction par tchat est qu'elle impose à tous les participants d'être simultanément en « état de parole ouvert » (Goffman, 1987). Cet état doit être exprimé par une production langagière au sein de l'espace prévu à cet effet. L'activité physique et technique des sujets émettant des messages doit être reçue, validée et ratifiée dans une temporalité soutenue au risque de paraître absent.

L'interaction asynchrone par forum nous révélait la coexistence de deux espaces-temps – celui du locuteur à l'émission de son message et celui de l'interlocuteur à la réception de celui – ainsi qu'un troisième espace-temps permettant aux deux premiers d'entrer en contact. Ce troisième cadre spatio-temporel était permis par l'archivage des messages de la plateforme et l'ouverture de celle-ci permettant aux sujets d'y entrer ou d'en sortir à leur gré, et d'y percevoir les activités passées d'autrui dont les traces étaient automatiquement indicées. L'espace-temps objectif permettait alors aux espaces-temps subjectifs de coexister mais pas simultanément. Il en est autrement pour l'interaction quasi-synchrone par tchat. La présence immédiate des sujets est nécessaire à la bonne conduite de la rencontre. Si cette présence se manifeste sur le tchat numérique, elle doit préalablement se réaliser dans des espaces physiques. Le caractère multipartite de la conversation révèle la multiplication des espaces de natures différentes : l'espace objectif de la salle de classe (dans l'une ou l'autre des villes), l'espace subjectif de l'artefact (chacune à son ordinateur), l'espace intersubjectif de

l'interface (la « chat room » commune). La temporalité fait également l'objet de distinction : la temporalité objective de l'heure géographique (de l'une ou l'autre des villes), la temporalité subjective d'émission-réception des informations (les temps de réception, lecture, rédaction et émission de messages parfois entrecoupés d'incidents techniques), la temporalité intersubjective de la dynamique conversationnelle (adressage, distribution et régulation des tours de parole dans l'interaction).

Le degré d'aura phénoménologique de l'interaction quasi-synchrone dans ces espaces-temps se révèle relatif à la définition et la gestion qu'en font les participants. L'expression et la description des espaces-temps impliqués dans l'interaction s'avèrent capitale dans la séquence d'ouverture. La co-construction d'un espace-temps intersubjectif n'est pas suffisante à la conduite harmonieuse de l'interaction. Les sujets cherchent à circonscrire l'étendue des espaces-temps impliqués. Plus cette circonscription sera activement saisie plus le degré d'aura phénoménologique des sujets sera élevé.

L'interaction à ce stade ne présente pas seulement un caractère intersubjectif, elle est dépendante de cette intersubjectivité. L'enchaînement des tours induit une prise en compte mutuelle des existences des sujets mais elle n'est plus suffisante pour mener la rencontre interindividuelle. Il s'agit désormais de faire émerger une relation interpersonnelle et de définir un contexte d'émergence. Ce stade de la rencontre tient de la connaissance d'autrui et de son environnement interactionnel immédiat. Néanmoins, en interaction écrite quasi-synchrone, cette connaissance d'autrui et du contexte demeure limitée. Les sujets, n'ayant toujours pas d'accès visuel aux corps et leurs espaces, doivent faire émerger verbalement Soi, Autrui, l'espace et le temps.

### 3 La rencontre en synchronie audiovisuelle (première séance Skype)

L'interaction par visio fait suite à l'interaction par tchat, une semaine plus tard. Elle se réalise en trinôme : deux participants de Berkeley et un participant de Lyon. Les trinômes ont été constitués à partir des interactions précédentes. Élise, Judy et Sharmila ayant conversé ensemble sur le forum et le tchat poursuivent la rencontre par les interactions visio ensemble également

#### 3.1 L'ouverture d'interaction vidéo



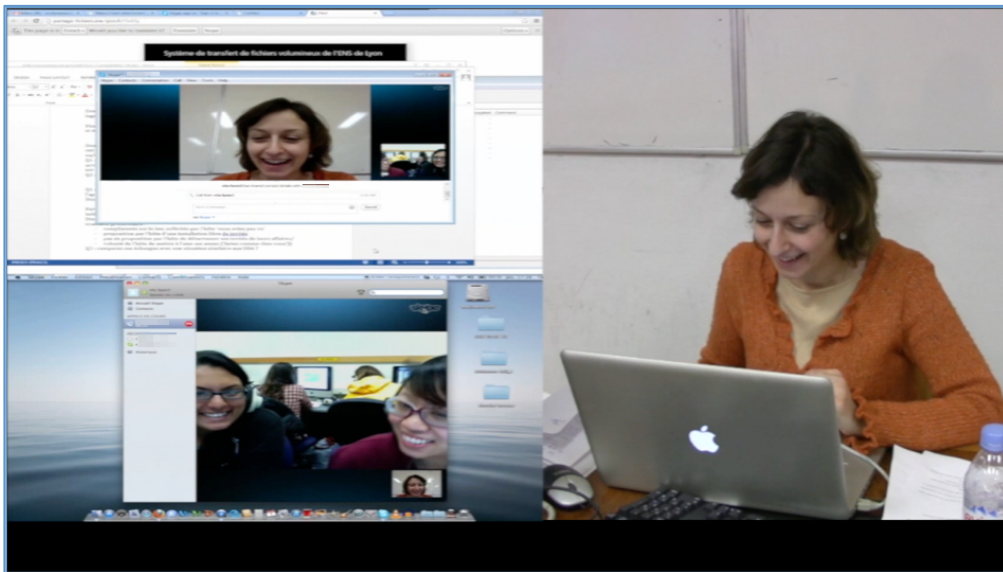
*EV10 Im1 : séance visio trinôme A (écran Berkeley)*



*EV10 Im2 : séance visio trinôme A (écran Lyon)*



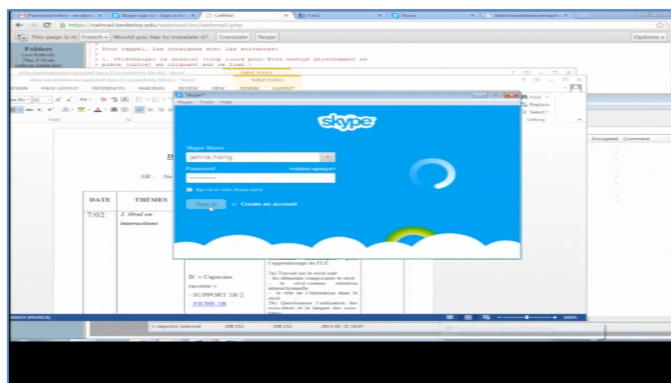
*EVIO\_Im3 : séance visio trinôme A (caméra externe Lyon)*



*EVIO\_Im4 : Séance visio trinôme A (montage multicam)*

La première séance par visio nécessite des aménagements numériques pour la mise en contact des interactants sur une nouvelle plateforme : Skype. Dans l'extrait vidéo suivant, nous avons donc inclus cette séquence précédant l'ouverture verbale de l'interaction.

Les participantes de Berkeley sont les premières à avoir démarré leur enregistrement d'écran, suit l'enregistrement d'écran de la participante de Lyon et enfin la caméra externe de cette dernière<sup>15</sup>.



***EV10 V0 : ouverture première séance visio trinôme A = VIDEO À VISIONNER SUR transphanie.com : <https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>***

### ***3.1.1 Organisation séquentielle***

#### ***3.1.1.1 L'entrée en contact***

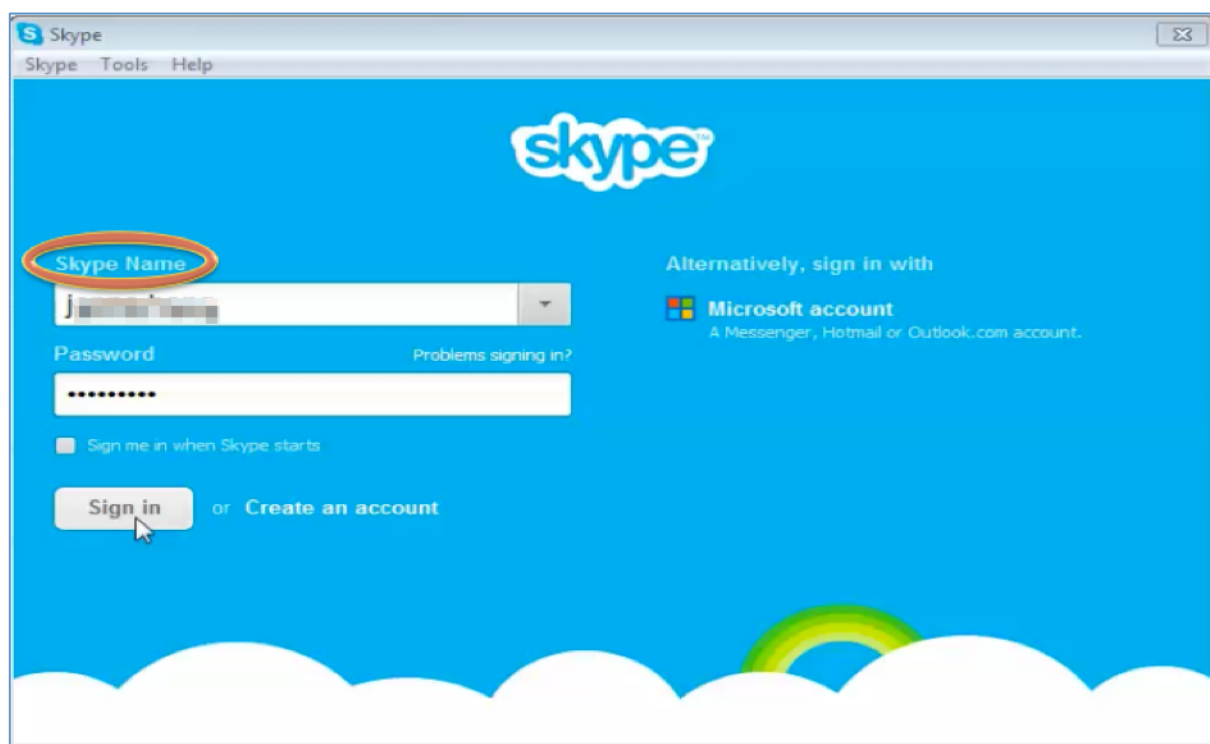
À l'instar de l'interaction par tchat une semaine plus tôt, l'interaction par visio est prévue pour débiter à l'heure du cours dans lequel elle se déroule. Les participants se trouvent donc en « état de parole ouvert » (Goffman, 1987) relativement simultanément (ils ne sont pas tous prêts exactement au même moment). Il s'agit donc pour les interactants de se coordonner pour faire émerger un espace-temps interactionnel. À cette fin, plusieurs sous-séquences successives d'entrer en contact sont nécessaires.

Judy et Sharmila initient l'entrée en contact :

---

<sup>15</sup> Pour simplifier et alléger la transcription incrustée dans la vidéo, nous identifions les locuteurs par numéro en ordre alphabétique : L1 pour Élise, L2 pour Judy, L3 pour Sharmila.

## SOUS-SEQUENCE 1 : IDENTIFICATION SUR L'ESPACE NUMERIQUE



*EV10\_Im5 : Identification sur la plateforme Skype par Judy*

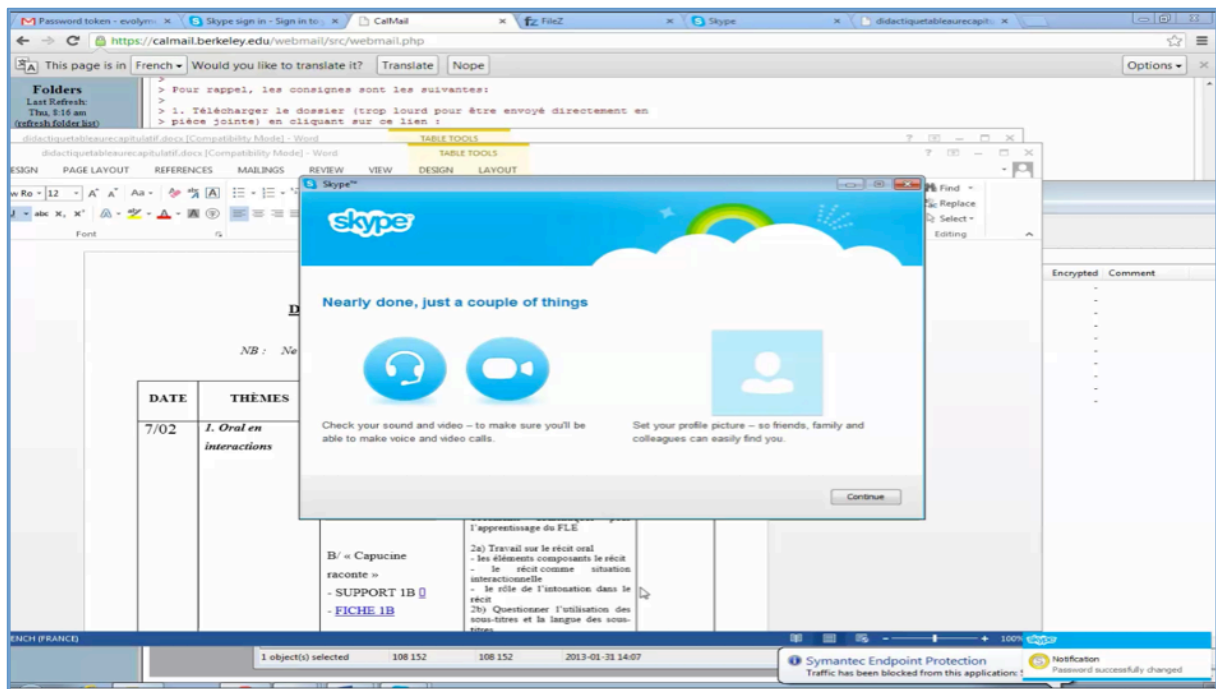
Le logiciel de visiocommunication Skype n'est fonctionnel que lorsque l'utilisateur s'y connecte. La connexion se réalise par l'identification – l'écriture de son identifiant Skype et de son mot de passe (après avoir créé un compte). Un identifiant correspond à un compte et renvoie à un individu. Il s'agit ici de Judy bien que deux interactantes se trouvent face à cet écran<sup>16</sup>. La prise en main de la mise en contact des participants à l'interaction se fait donc par Judy mais au nom d'elle-même et de Sharmila.

## SOUS-SEQUENCE 2 : REGLAGES DE L'ESPACE NUMERIQUE

Le compte Skype de Judy semble ne jamais avoir été ouvert précédemment sur cet ordinateur, ce qui induit des étapes supplémentaires de réglages avant de pouvoir en faire usage. Cette invitation aux réglages apparaît via une fenêtre surgissante (« pop-up »). Cette fenêtre est dite « modale » en ce qu'elle empêche l'accès à la page principale de Skype tant que l'utilisateur n'a

<sup>16</sup> La version gratuite de Skype ne permet pas de converser à plus de deux comptes avec la vidéo.

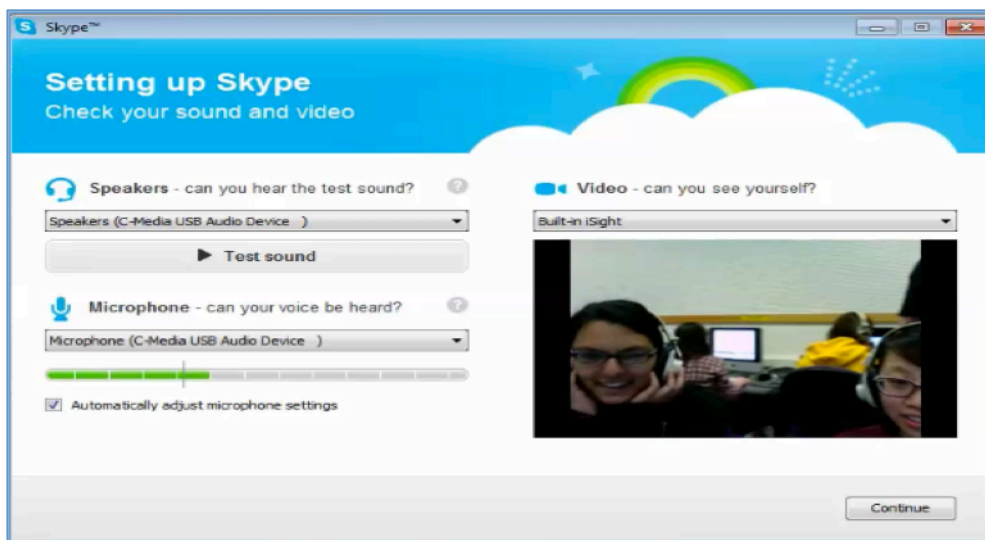
pas validé les étapes ou cliqué sur l'icône croix permettant de la quitter. Une première fenêtre indique les deux étapes à venir :



*EV10\_Im6 : Invitation aux réglages Skype*

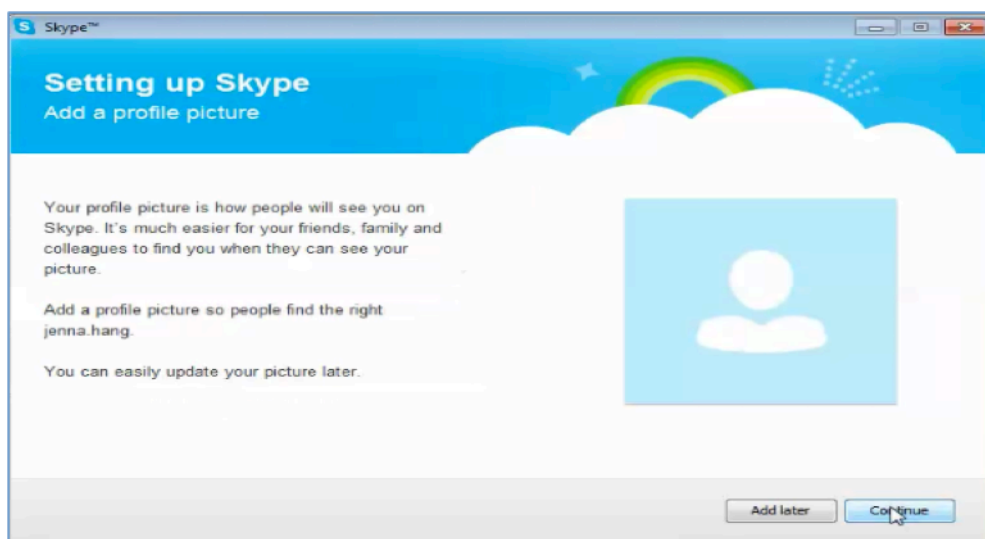
La fenêtre suivante consiste donc en la première étape : vérifier que le son et la vidéo fonctionnent correctement pour pouvoir effectuer un appel visio. Le réglage permet de vérifier que le son entrant est entendu par l'utilisateur, le son sortant est enregistré par le micro, la webcam enregistre l'image. Ce dernier réglage permet également d'évaluer le champ de la webcam et gérer le cadrage.





*EV10\_Im7 : Réglages son et vidéo Skype*

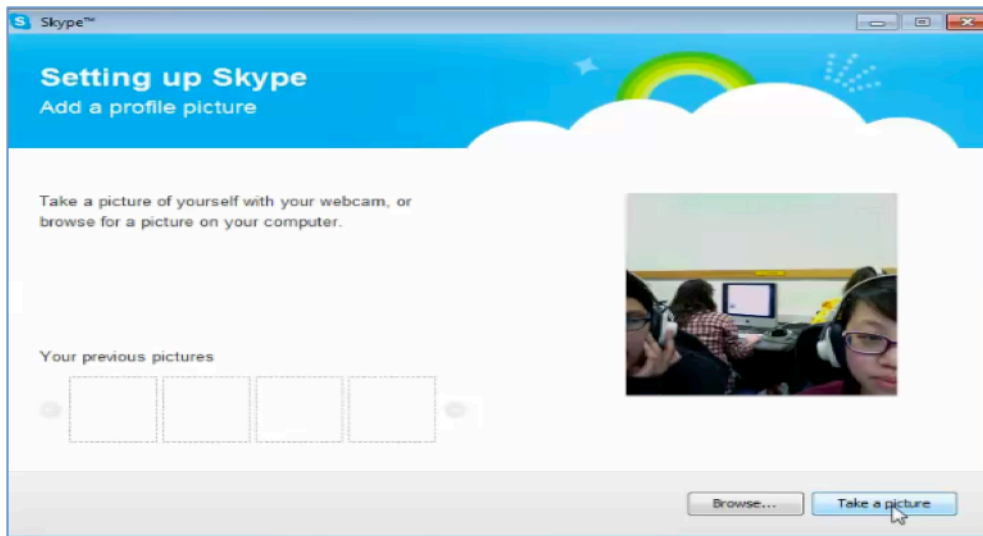
Suite à ces vérifications, en cliquant de nouveau sur l'icône « continue » Judy et Sharmila se trouvent face à une fenêtre les invitant à fournir une photo de profil. Elles ont la possibilité de l'ajouter plus tard (icône « add later ») ou de poursuivre la personnalisation (« continue »).



*EV10\_Im8: Invitation à poursuivre pour ajouter une photo de profil Skype*

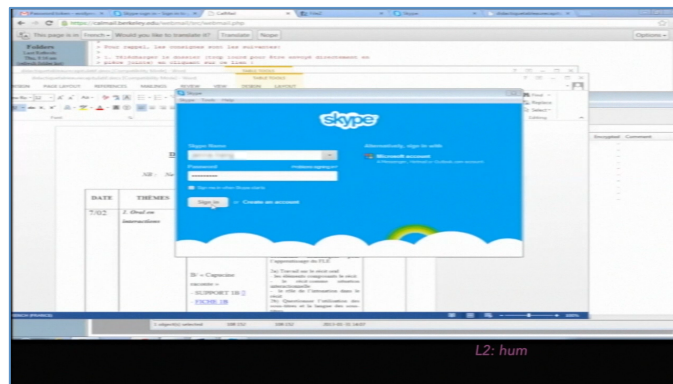
Le clic sur l'icône « continue » mène à une fenêtre permettant au choix de rechercher une photo dans ses fichiers personnels dans l'ordinateur (icône « browse ») ou de se prendre immédiatement en photo sur Skype via la webcam (icône « take a picture »). Sur cette fenêtre Skype, apparaissent également les précédentes photos de profil de ce compte (celles de Judy n'y apparaissent pas, nous verrons qu'elle en a pourtant bien une).





*EVIO Im9 : Ajout d'une photo de profil Skype*

L'usage que font Judy et Sharmila de ces instructions est le suivant :

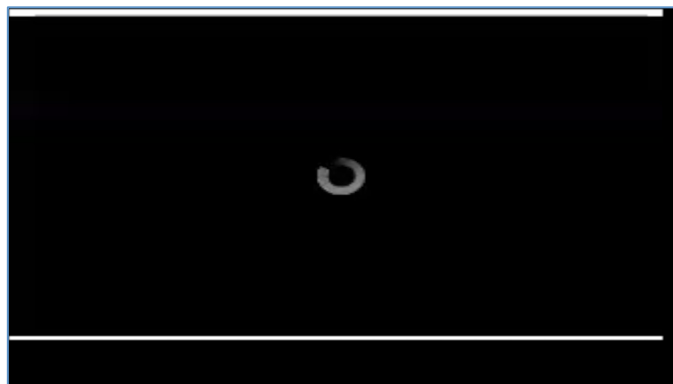


*EVIO V1: réglages Skype = VIDEO À VISIONNER SUR [transphanie.com](https://transphanie.com) :*

<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>

À la connexion, Skype émet un son d'ouverture. Judy surprise par la puissance du son réagit par une interjection « *wow* » et qualifie le son de trop élevé « *it's loud* ». Mais avant d'agir sur le volume, elle interroge sa co-participante une première fois « *is that loud/* » puis une deuxième fois avec un adressage « *is that loud for you/* ». Sharmila n'émet pas de réponse verbale mais réalise certainement une réponse non-verbale que nous ne pouvons percevoir puisque Judy réagit en diminuant le volume de l'ordinateur. Cet échange nous rappelle l'asymétrie entre le nombre d'appareils et le nombre d'utilisateurs (un pour deux) et révèle la collaboration entre les participantes pour parvenir à une configuration technique satisfaisante pour chacune. Suite à ce réglage auto-initié, Judy interagit cette fois avec la plateforme Skype

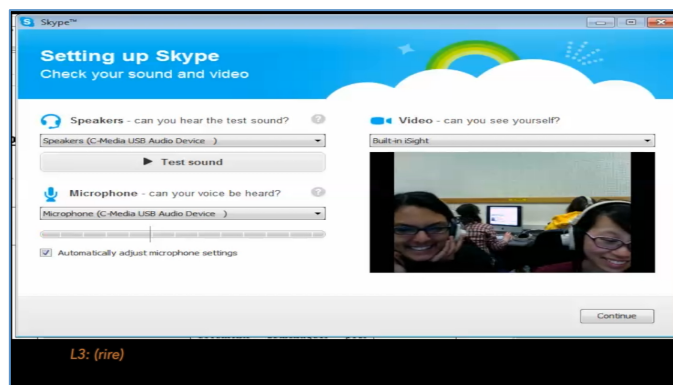
en cliquant sur « continue » sur la fenêtre l’invitant à poursuivre la navigation. À l’affichage de la fenêtre suivante, apparaît la vidéo prise en charge par la webcam. Judy est de nouveau surprise, non plus par l’audio mais par la vidéo. Elle émet une interjection « wo::h » et a un mouvement de recul. Elle ne s’attendait visiblement pas à voir uniquement son visage ni de si près.



EV10 V2: découverte du champ webcam = VIDEO À VISIONNER SUR transphanie.com :

<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>

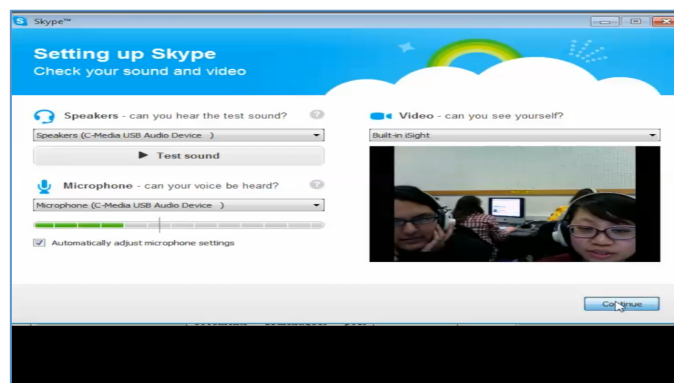
La surprise de Judy étant liée au fait qu’elle apparaisse seule à l’écran, elle invite Sharmila à participer au recadrage pour qu’elles puissent toutes deux apparaître dans le champ « *we should be closer together* ». La collaboration entre les deux usagères n’est plus seulement technique mais également corporelle. Trois actes vont alors concourir à l’inscription des deux participantes dans le cadre : la caméra (donc l’écran, puisqu’elle y est intégrée) est déplacée, Judy se rapproche physiquement de Sharmila, Sharmila se rapproche physiquement de Judy :



EV10 V3: recadrage webcam = VIDEO À VISIONNER SUR transphanie.com :

<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>

Les participantes œuvrent par ces ajustements technico-corporels à se rendre toutes deux présentes à l'écran pour leur future partenaire d'interaction. Après avoir ajusté le cadrage, un clic sur l'icône « continue » mène Judy et Sharmila sur la fenêtre d'invitation à poursuivre pour ajouter une photo de profil. Face à cette page, il est possible de constater un décalage entre le propos de Judy et son action à l'écran – entre les signaux verbaux et non-verbaux. Si elle indique verbalement ne pas vouloir de photo de profil - « *I think it's fine* » « *I don't want a profil picture* » - elle clique pourtant sur l'icône « continue » et non sur « add later ».



EV10 V4 : décalage verbal-action = VIDEO À VISIONNER SUR transphanie.com :

<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>

Judy n'a pas pris en considération l'icône « add later » qui lui aurait permis de ne pas avoir à ajouter une photo de profil. Le clic sur l'icône « continue » apparaît comme une réponse automatique de l'utilisateur en ligne. Cet icône est perçue comme permettant de passer l'étape en cours. Pourtant dans ce cas précis, l'inverse se produit.

Judy se trouve alors sur la page d'ajout de photo de profil. Elle réitère son refus d'ajouter une

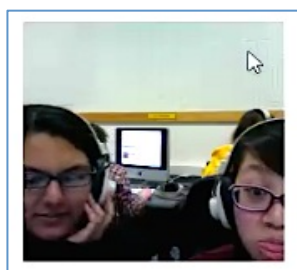
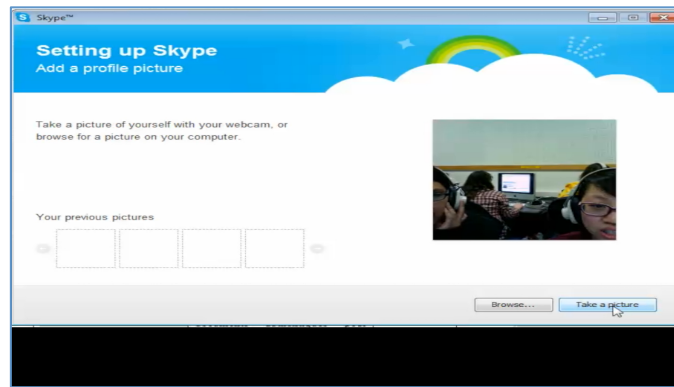


photo de profil en répétant « *I don't want a profil picture* » mais simule une pose comique. Face à la webcam, elle grimace en levant les sourcils et tirant la langue avant de finalement verbaliser cette simulation émise comme une plaisanterie « *I'm just kidding* » et de cliquer sur l'icône « croix » pour fermer la fenêtre de réglages.

Notons qu'à l'apparition de la vidéo pour la prise de photo, Sharmila se place dans le cadre comme pour de nouveau s'assurer d'apparaître à l'écran de la future interlocutrice, sans tenir compte du fait qu'il s'agit cette fois de la photo de profil du compte personnel de Judy.

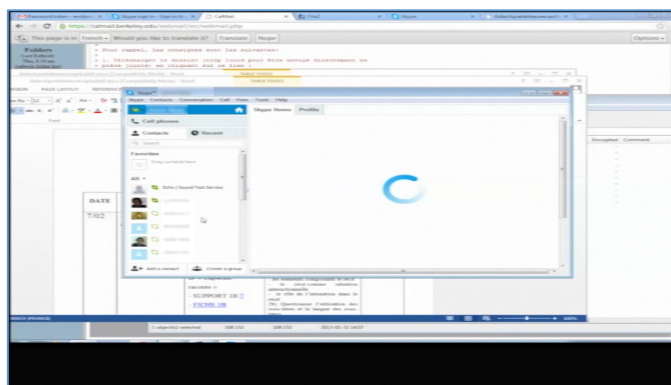


*EV10\_V5 : simulation photo de profil = VIDEO À VISIONNER SUR [transphanie.com](https://transphanie.com) :*

<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>

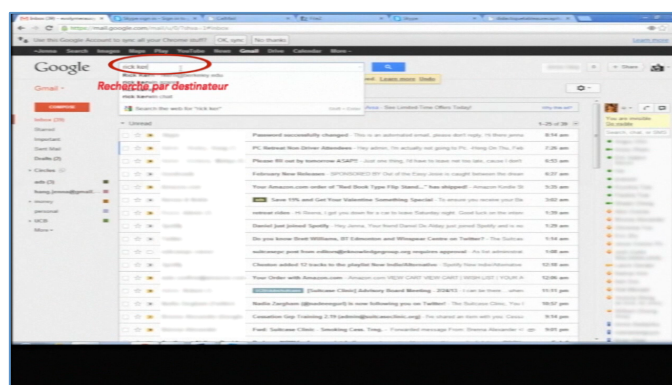
### **SOUS-SEQUENCE 3 : RECHERCHE DE L'INTERLOCUTEUR**

Suite à la sous-séquence d'identification et à la sous-séquence de réglage, vient la sous-séquence de recherche du futur interlocuteur sur Skype. L'ensemble des comptes Skype est répertorié par la plateforme et il appartient à l'utilisateur d'y trouver le contact qu'il recherche. Cette recherche s'effectue par nom de compte Skype. Dans le cas présent, les participants de Lyon se sont vu assigner des pseudos Skype par l'enseignante et nous-même, non pas dans le cadre de notre recherche mais pour faciliter l'usage de Skype dans ce cours (possibilité de transmission des identifiants et mots de passe en cas de remplacement d'un absent, non-interférence d'éléments personnels sur le compte). Il est alors nécessaire en premier lieu pour Judy et Sharmila d'accéder au pseudo Skype associé à Élise. Aussi, suite à une pause verbale de vingt secondes durant lesquelles Judy parcourt l'écran avec sa souris, Sharmila introduit-elle l'idée de rechercher le nom du contact à partir de la liste reçue par mail. L'interrogation de Sharmila « *Je pense que :: est-ce qu'il a euh nous nous a envoyé un e-mail avec les adresses Skype de les Français/* » a une valeur indirecte de requête. Sharmila attend de Judy – qui manipule l'ordinateur – qu'elle recherche dans ses mails la liste des adresses Skype.



*EV10 V6 : requête indirecte de recherche de liste d'adresses Skype = VIDEO À VISIONNER SUR*  
*transphanie.com : <https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>*

À cette requête sous la forme interrogative Judy répond verbalement et actionnellement. À la First Pair Part de Sharmila, Judy répond d'abord par la Second Pair Part « *a::h peut-être oui::* » et accède à la requête en recherchant le mail contenant la liste dans sa boîte de réception. Elle commente ses actions à l'écran et finalise l'échange par une Third Part « *oui* ».



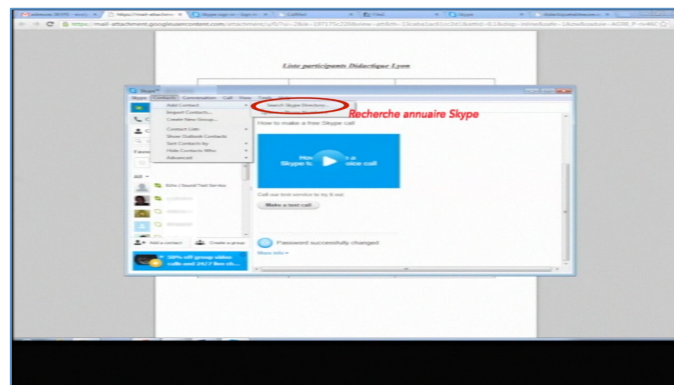
*EV10 V7: réponse à la requête indirecte de recherche de liste d'adresses Skype = VIDEO À*  
*VISIONNER SUR transphanie.com : <https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>*

Dès lors que les participantes ont récupéré le nom Skype de leur future interlocutrice, elles doivent retrouver son compte dans la base de la plateforme. Mais Judy n'étant pas certaine que cette tâche lui incombe, émet des doutes face à la liste et questionne Sharmila.



EV10\_Im11 : Judy : « Do I add them/ »

Sharmila répond vraisemblablement de façon non verbale et positivement puisque Judy sélectionne et copie le nom Skype d'Élise pour le rechercher sur la plateforme. Judy rit à l'apparition du compte dans l'annuaire Skype : il s'agit déjà d'une première manifestation d'Élise sur la plateforme.



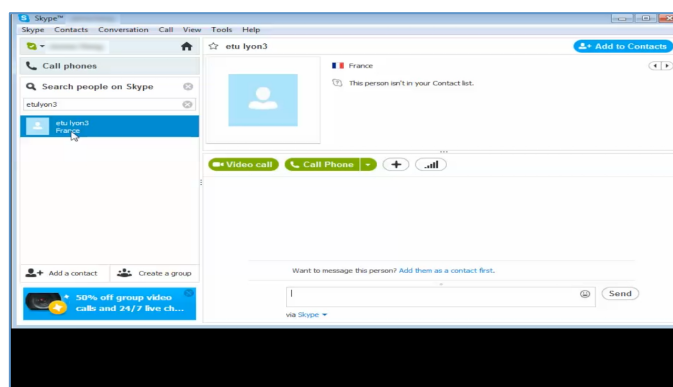
EV10\_V8 : recherche de contact Skype = VIDEO À VISIONNER SUR [transphanie.com](https://transphanie.com) :

<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>

#### **SOUS-SEQUENCE 4 : ACTE DE REQUÊTE (DEMANDE D'AJOUT DU CONTACT)**

Dès le compte Skype d'Élise repéré, il s'agit de l'ajouter à sa liste de contact. Cet ajout préfigure l'entrée en relation des participants sur Skype. L'ajout n'est pas unilatéral, il nécessite l'accord de l'individu qui en fait l'objet. Il s'agit d'une requête. L'acte de requête est un acte de langage illocutoire directif par lequel le locuteur fait comprendre à l'interlocuteur qu'il veut que celui-ci accomplisse une action (Kerbrat-Orecchioni, 1991). Pour Judy, l'acte de requête ne doit être réalisé que s'il est vraiment nécessaire. À l'apparition

du message pré-rédigé Skype pour l'ajout de contact – « *Hi etulyon3, I'd like to add you as a contact. Judy Hong* »<sup>17</sup> - Judy hésite à émettre la requête. Cet acte met en effet en jeu les faces des interactants impliqués. S'il constitue un Face Flattering Act du demandeur au demandé (souhait de l'ajouter à ses contacts), il représente aussi un Face Threatening Act autant pour la face négative de l'interlocuteur (empiètement sur son territoire) que pour la face positive du locuteur (prise de risque en cas de refus). Le simple clic sur le technosigne « add to contacts » semble peu intrusif pour Judy qui l'effectue. Mais le technodiscours qui y est associé lui apparaît vraisemblablement comme plus élaboré et intrusif ; il remet en cause l'acte de requête. Judy questionne alors la nécessité de l'effectuer.

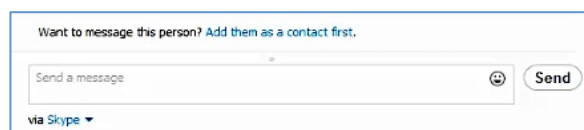


*EV10 V9 : Hésitation requête contact = VIDEO À VISIONNER SUR transphanie.com :*

<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>

À la vue du message rédigé, Judy interroge Sharmila sur la nécessité d'émettre la requête « *I don't know* » « *Do we have to* ». Et à la réponse de Sharmila « *je ne sais pas* », Judy décide de ne pas envoyer la demande de contact et clique ailleurs sur l'écran pour faire disparaître le message sans l'envoyer. Judy émet un début de justification « *non je pense que c'est* » mais ne l'achève pas et conclut « *je pense que ça va* ». D'un commun accord Judy et Sharmila choisissent de ne pas émettre de requête de contact à Élise.

Reste qu'une injonction de Skype compromet ce choix – « want to message this person ? Add them as a contact first » est inscrit au dessus de la boîte de message. La requête n'est donc



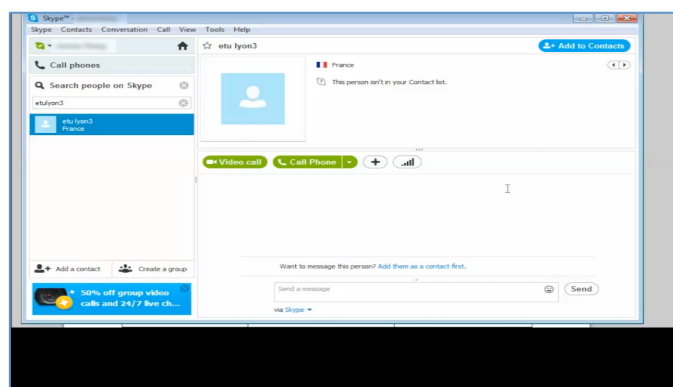
plus une possibilité, elle devient une nécessité. Pour que les participantes interagissent avec Élise, il leur revient, à la demande de Skype,

<sup>17</sup> « Salut etulyon3, je voudrais t'ajouter en contact. Judy Hong »



d'obtenir l'accord de leur future interlocutrice. La ratification de la relation entre les locutrices, i.e. faire partie de leurs listes de contacts, se trouve indispensable pour communiquer sur Skype. L'activité à suivre consistant à interagir sur la plateforme, Judy et Sharmila n'ont plus le choix, elles doivent ajouter la troisième participante. C'est Sharmila qui va signaler l'injonction de la plateforme à Judy.

Un chevauchement verbal se produit entre le tour de Sharmila qui reprend l'énoncé Skype « *oh it says want to message this person/ add them as a contact* » et le tour de Judy qui reprend sa justification de refus. Ce dernier tour se lit multimodalement (flèches roses dans vidéo) : l'énoncé verbal de Judy « *on peut* » et le pointage de la souris sur l'icône « video call ». Judy justifie ainsi son abstention quant à la requête. Mais le tour de Sharmila mettra fin à l'hésitation ; Judy ratifie verbalement « *a::h* » et actionnellement (clic sur la technophrase « Add them as a contact first » qui ouvre le technodiscours de requête et clic sur « send »). La demande envoyée apparaît dans la liste des messages. Le statut de Etulyon 3 se modifie, passant de « *This person isn't in your Contact list* » à « *This person has not shared their details with you* ». Ce nouveau statut est un entre-deux, Élise n'est plus une inconnue sur Skype mais elle n'est pas non plus un contact reconnu pour le moment. La requête est adressée et en attente d'acceptation par la destinataire.

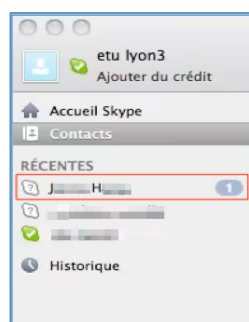


EV10\_V10 : Sharmila souligne l'injonction Skype = **VIDEO À VISIONNER SUR**  
**transphanie.com** : <https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>



## **SOUS-SEQUENCE 5 : RECEPTION/LECTURE/ACCEPTATION DE LA REQUETE PAR LA CO-PARTICIPANTE**

Élise connectée à Skype voit apparaître le compte de Judy dans ses activités récentes. Il s'agit d'une première forme d'apparition de Judy dans l'environnement perceptif d'Élise. Cette

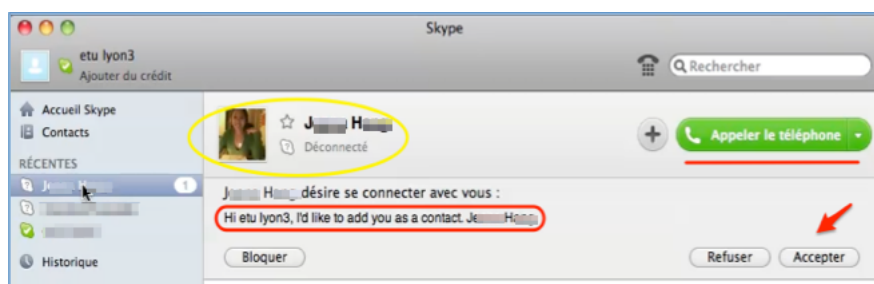


apparition est catégorisée comme une activité ; elle appelle l'action.

L'icône précédant le nom est grisée. Cette icône indique aux usagers le statut de l'individu sur Skype (« connecté », « absent », « ne pas déranger », « invisible », « déconnecté »). L'icône grisée signale que l'individu ne fait pas partie de la liste des contacts, et ne permet pas de connaître son statut. Un chiffre succède au nom, il indique qu'un message non lu est en attente. L'ensemble de ces éléments manifeste

l'existence de Judy sur l'espace d'Élise, et sa volonté d'entrer en contact avec elle. Il appartient alors à Élise d'agir en conséquence et de cliquer sur le nom de Judy pour accéder au contenu du message en attente.

Élise clique effectivement sur le nom de Judy, une nouvelle fenêtre s'ouvre et affiche les détails de la requête de Judy. En tête, le nom de Judy apparaît associé à une photo de profil. Bien que Judy ne souhaitait pas ajouter une photo de profil durant la sous-séquence de réglage, il se trouve qu'une photo existait déjà sur son compte. Cette photo participe alors de

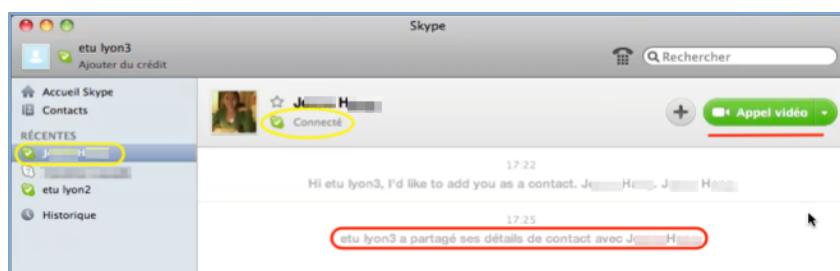


l'identité de Judy sur Skype et s'associe à la demande contact. Cette requête de mise en contact se manifeste par ailleurs par deux

énoncés. Le premier en français émis par le logiciel Skype d'Élise est un technodiscours rapporté indirect « Judy Hong désire se connecter avec vous ». Le second en anglais est le message pré-rédigé par le logiciel Skype de Judy, au nom de cette dernière et adressé à Etulyon3 « Hi etu lyon3, I'd like to add you as a contact. Judy Hong ». Trois possibilités s'offrent à la réceptrice de la requête : l'accepter, la refuser, bloquer ce compte pour qu'il ne puisse plus la contacter. L'importance de cette requête pour les faces des participants impliqués est particulièrement saillante face à ces choix. Mais l'interaction entre les

participantes étant imminente et l'appel vidéo n'étant pas encore accessible, il apparaît indispensable qu'Élise accède à la demande de Judy.

En accédant à la requête d'ajout en contact, par le clic sur l'icône « accepter », Élise ratifie la relation. Celle-ci se trouve désormais reconnu par la plateforme qui révèle les informations de



connexion de Judy à Élise et inversement par la génération de métadonnées. L'icône du statut de Judy se dégrise – elle est connectée – et

l'icône d'appel vidéo est désormais disponible. L'acceptation de la requête induit un partage des informations qui est explicitement mentionné en message « etu lyon3 a partagé ses détails de contact avec Judy Hong ». Notons que Skype associe deux requêtes différentes : l'ajout dans la liste de contact et le partage d'informations de contact. Il ne s'agit donc plus simplement de faire partie du répertoire de l'utilisateur mais de partager des informations identitaires.

Ainsi cette séquence d'entrée en contact se constitue de cinq sous-séquences successives. La première sous-séquence, l'identification sur l'espace numérique, a pour fonction d'accéder à la plateforme et d'y être reconnu. La sous-séquence qui suit, les réglages de l'espace numérique, repose sur l'ajustement technique de l'outil et la personnalisation du compte numérique. La troisième sous-séquence consiste à accéder à l'identité numérique Skype de l'interlocuteur. Les quatrième et cinquième sous-séquences renvoient à l'acte de requête : la demande de mise en relation et la ratification de cette relation au niveau numérique. L'entrée en contact apparaît fortement conditionnée et ritualisée par la plateforme et induit une nécessaire collaboration usager-usager et usager-outil.

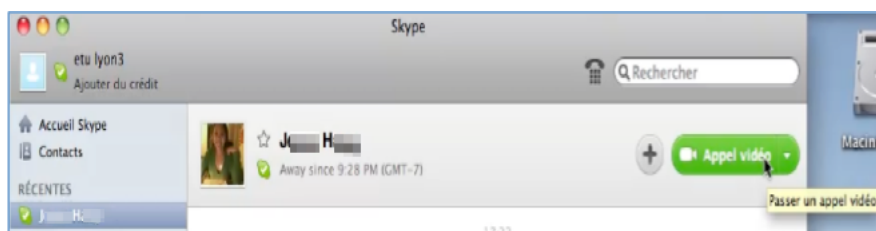
Après l'accomplissement de ces sous-séquences, le contact entre les participantes est établi, l'interaction visio peut avoir lieu. Cependant le contact est plus précisément établi entre Judy et Élise. Si Sharmila a physiquement participé à la mise en contact (guidage verbal de Judy), elle n'apparaît pas numériquement. Au cours de cette séquence d'entrée en contact, Sharmila n'existe pas numériquement pour Élise.

### 3.1.1.2 Pré-ouverture

Après l'entrée en contact des participantes sur Skype, il leur est possible d'interagir. Élise émet donc l'appel vidéo sur la plateforme à destination de Judy. L'émission de l'appel constitue la pré-ouverture de l'interaction et se réalise au moyen de plusieurs sous-séquences.

#### **SOUS-SEQUENCE 1 : CHOIX ET IDENTIFICATION DE L'AUTRE COMME FUTUR PARTENAIRE DE L'INTERACTION**

Si Judy et Sharmila sont à l'origine de la séquence de mise en contact, c'est Élise qui initie la séquence de pré-ouverture d'interaction visio. L'entrée en contact étant un préalable à l'appel vidéo, elle apparaît également comme un acte indirect de requête d'appel. En recevant la



demande de Judy, Élise comprend qu'elle peut désormais l'appeler sur la plateforme.

Aussi clique-t-elle sur l'icône « Appel vidéo » maintenant disponible. Ce lancement de l'appel vidéo rappelle la préphase de repérage et décision de saluer décrite par Kendon (1990) dans son analyse des salutations en présentiel. Il s'agit en effet de repérer le futur interlocuteur et décider d'entrer en contact avec lui. Le lancement de l'appel modifie l'aspect de l'interface. Sur un arrière-plan foncé, apparaissent deux images : l'une fixe est celle de la photo de profil de Judy dont le nom figure au-dessous, l'autre mobile est la vidéo prise en temps réel par la webcam d'Élise qui se voit apparaître à l'écran. Des métadonnées signalent le lancement de l'appel entre ces deux participantes : « ça sonne » accompagné d'un indicateur de progression, l'icône d'un téléphone actif devant le nom de Judy dans la nouvelle zone « Appels en cours ». De nouvelles actions sont rendues possibles : raccrocher, couper son microphone, agrandir la fenêtre d'appel, et une icône « + » dans une bulle permet d'ouvrir le tchat intégré, autant d'outils pour configurer l'interaction naissante.

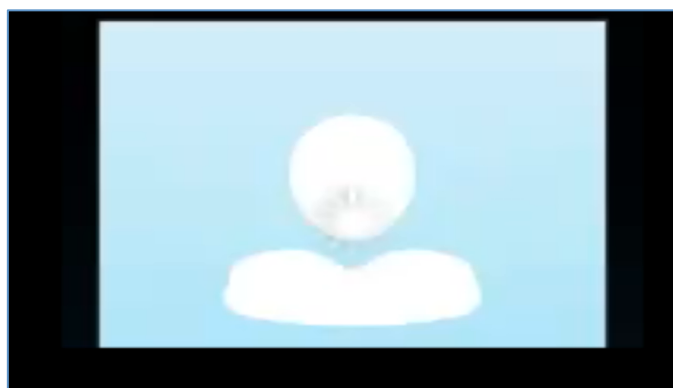


EV10\_Im17: fenêtre lancement d'appel visio Skype

## SOUS-SEQUENCE 2 : ORGANISATION DE LA CONVERGENCE

### - APPROCHE INITIALE

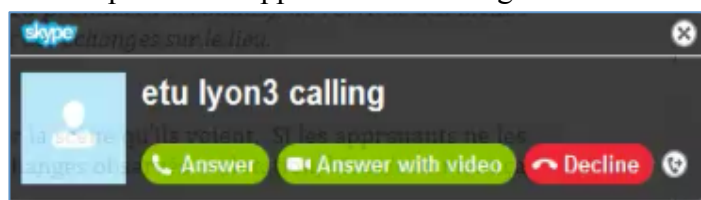
Le lancement de l'appel établit la connexion entre les locuteurs. Cette connexion réduit la distance entre les participants. Aussi rapprochons-nous cette sous-séquence de la phase d'approche initiale (Kendon, 1990) au cours de laquelle la distance se réduit et les interactants se préparent physiquement à l'échange (*grooming*). Durant ce temps de lancement de l'appel, Élise se voyant à l'écran peut en effet ajuster ce qui y apparaît. Elle procède à des ajustements tant au niveau du corps que de l'artefact. Ces arrangements technico-corporels visent à optimiser le champ couvert par la caméra intégrée à l'ordinateur. Les interlocuteurs n'auront visuellement accès qu'à une portion du corps et de l'environnement de la locutrice. La gestion de cette part visible incombe à celle à qui elle appartient (De Fornel, 1994). La perception de sa vidéo permet à Élise d'aménager préalablement la représentation numérique d'elle-même que ses interlocuteurs recevront. Elle arrange autant le champ vertical et horizontal de la webcam que son apparence physique (coiffure) et sa distance à l'écran. En terme de proxémique, il est vrai que, contrairement à une interaction en présentiel, l'échange par visio ne permet pas de gérer la distance physique des interactants en terme de sphères intime à publique. La spatialité se gère au centimètre près afin d'éviter l'« effet faux-jeton » - le visage trop près de la caméra - (De Fornel, 1994). Pour le confort de l'interaction, le visage ne doit se trouver ni trop proche ni trop éloigné de la webcam. C'est à cet ajustement qu'Élise se livre en pré-ouverture d'interaction.



EVIO\_V11 : Élise ajuste son apparition à l'écran en pré-ouverture = VIDEO À VISIONNER SUR [transphanie.com](https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/) : <https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>

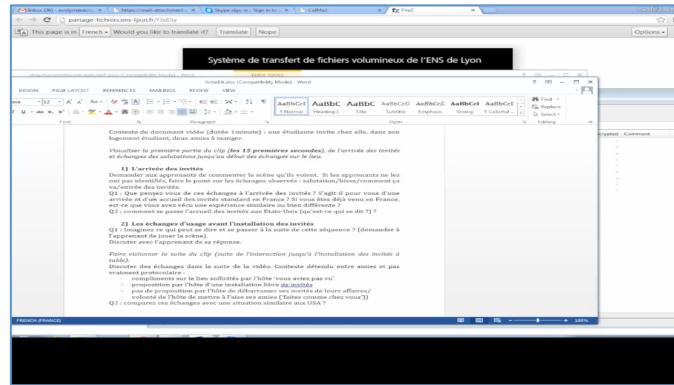
#### - SALUTATION DISTANTE

La réception de l'appel d'Élise est signalée sur l'écran de Judy et Sharmila par l'apparition



d'une fenêtre surgissante « pop-up » et une sonnerie. Cette fenêtre indique le nom de l'appelant, en l'occurrence le nom Skype d'Élise (etu lyon3) et

affiche sa photo de profil le cas échéant. Élise n'ayant pas chargé de photo de profil sur ce compte, un avatar générique de Skype apparaît. Les réceptrices de l'appel peuvent identifier l'appelant et ont la possibilité de décrocher ou de décliner l'appel. Le décrochage peut se faire en mode vidéo ou uniquement en mode audio. À l'affichage du pop-up, Sharmila verbalise cette réception d'appel « *oh elle nous appelle* » et est reprise par Judy « *elle nous appelle maintenant* ». Sharmila poursuit par un rire et une interjection exprimant son enthousiasme « *yay* ». La sonnerie de l'appel et son apparition à l'écran se rapproche de la notion de salutation distante (Kendon, 1990). Il s'agit en effet de se signaler à autrui avant une potentielle entrée en interaction.



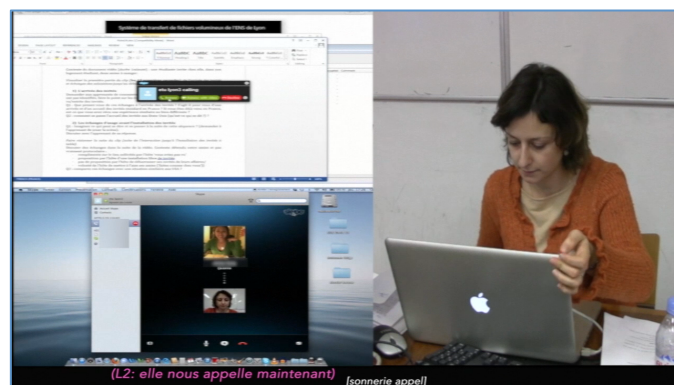
***EV10\_V12 : Réception de l'appel d'Élise par Judy et Sharmila = VIDEO À VISIONNER***

***SUR transphanie.com : <https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>***

### **SOUS-SEQUENCE 3 : CREATION D'UN ESPACE INTERACTIONNEL COMMUN**

#### **- APPROCHE FINALE**

Sur le pop-up, Judy clique une première fois sur l'icône « Answer » puis réalise qu'une autre icône permet de décrocher avec la vidéo et clique aussitôt sur « Answer with video ». Ce décrochage a valeur d'acceptation de l'interaction. Les participantes se sont trouvées, elles se sont mises en relation, elles vont maintenant se percevoir mutuellement. Ce ne sont plus seulement des éléments identitaires textuels qui manifestent la co-présence en ligne des participantes ; leurs corps mobiles apparaissent à l'écran en synchronie. Les avatars font place aux visages immédiats. Il s'agit de l'approche finale (Kendon, 1990) ; les interactantes se regardent et sourient à leur apparition mutuelle. L'ouverture verbale de l'interaction en synchronie et en vidéo peut avoir lieu.



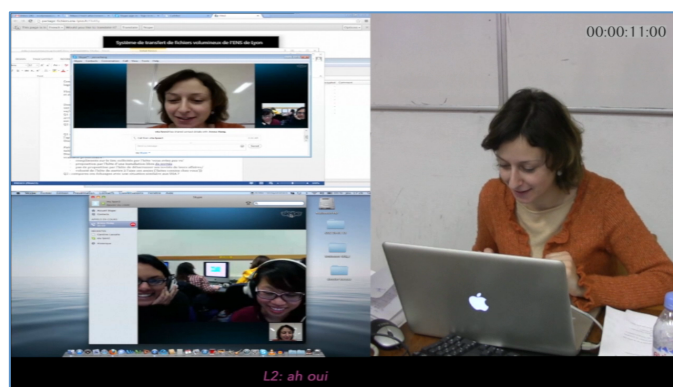
***EV10\_V13 : Décrochage de l'appel et apparitions à l'écran = VIDEO À VISIONNER SUR***

***transphanie.com : <https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>***

Cette séquence de pré-ouverture concrétise la relation entre les participantes et aménage l'interaction à venir. À l'instar de l'interaction par tchat, à la pré-ouverture d'interaction visio, des sous-séquences successives se distinguent. Nous observons les trois premières sous-séquences décrites par Mondada (2008) en pré-ouverture d'interaction mobile : le choix et l'identification de l'autre comme futur partenaire de l'interaction à venir, l'organisation de la convergence avec l'interlocuteur imminent, la construction d'un espace interactionnel commun. Ces sous-séquences se réalisent au moyen des phases de salutations successives décrites par Kendon (1990) : la préphase de repérage et décision de saluer, les salutations distantes, les approches initiales et finales. En premier lieu, Élise repère et sélectionne la co-participante avec laquelle elle va interagir en cliquant sur le lien portant son nom. En second lieu, la convergence avec les interlocutrices se réalise par des arrangements technico-corporels. Durant cette phase d'approche initiale que constitue la connexion entre les interactantes, Élise se voyant à l'écran, comme dans un miroir, peut ajuster son « reflet », i.e. son image réfléchie, afin d'être perçue au mieux par ses interlocutrices. Les co-participantes qui reçoivent l'appel et l'acceptent participent des salutations distantes. Enfin, l'espace interactionnel commun est aménagé d'une part par les participantes qui se placent dans la salle physique devant leur ordinateur et dans l'espace numérique de la plateforme et d'autre part par Skype qui ouvre une fenêtre dédiée à l'appel vidéo. L'apparition de l'ensemble des participantes et l'émergence des regards et sourires tiennent alors de l'approche finale. À cette séquence de pré-ouverture, succède l'ouverture.

### *3.1.1.3 Ouverture :*

La séquence d'ouverture de la première interaction visio se réalise également au moyen de sous-séquences successives. Notons qu'il s'agit du premier contact audiovisuel des interactantes.

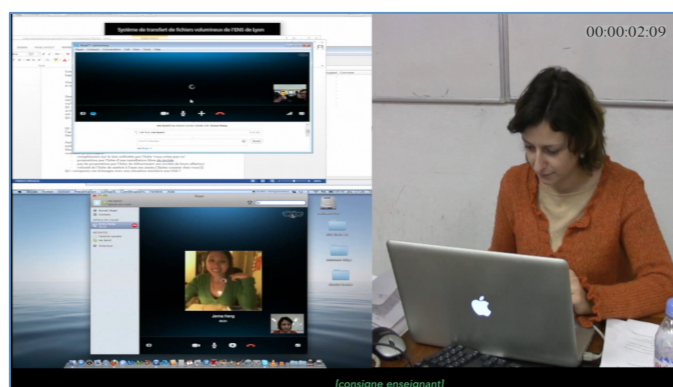


***EV10\_V14: Séquence d'ouverture visio1 = VIDEO À VISIONNER SUR transphanie.com :***

<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>

#### **SOUS-SEQUENCE 1 : SALUTATIONS RAPPROCHEES**

À l'apparition de leurs visages à l'écran, les interactantes se saluent. Ces salutations rapprochées (Kendon, 1990) sont initiées par Sharmila et Judy en chevauchement, auxquelles Élise répond. Le terme de salutation choisi par les trois interactantes est le même : « *Bonjour* ». Un rire d'Élise et des sourires prononcés de Judy et Sharmila font immédiatement suite aux « *bonjour* ». Ce rire semble désormais constitutif de l'apparition des interactantes en ligne. En effet, pour rappel, Judy avait ri en voyant apparaître le compte d'Élise sur Skype. Il nous est difficile d'appréhender ce qu'exprime précisément ce rire – gêne, surprise, embarras ? – mais il est intéressant de constater que l'apparition des sujets en ligne suscite une réponse automatique de rire.

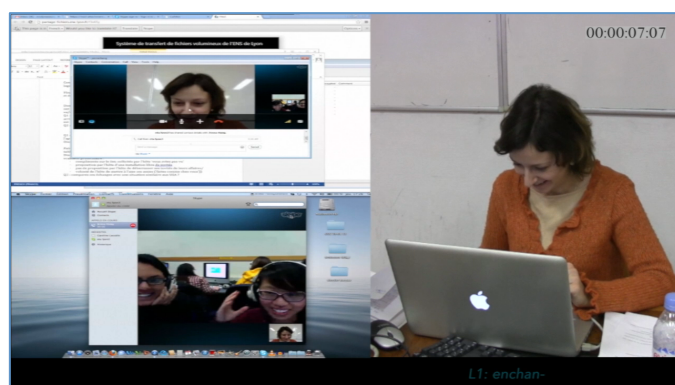


***EV10\_V15 : Salutations d'ouverture = VIDEO À VISIONNER SUR transphanie.com :***

<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>



Élise poursuit les salutations verbales par une salutation de la main (*waving*) – non perceptible à l'écran de ses interlocutrices – et tente d'émettre la formule de politesse générique de la rencontre « enchantée » mais sa verbalisation se trouve gênée par un locuteur externe. Ce dernier est l'enseignant qui dans la salle de classe de Berkeley transmet des consignes à l'ensemble des étudiants également présents. La formule de politesse est coupée à deux reprises « *enchan-* » et « *enchan-* ». Élise tente deux fois de l'émettre mais coupée par la voix du locuteur externe, elle s'interroge sur la possibilité de ses interlocutrices de l'entendre. La locutrice entreprend de vérifier la disponibilité de ses interlocutrices par une First Insert Expansion « *vous m'entendez/* » à laquelle Judy répond par la Second Insert Expansion « *ah oui* ». Élise reprend le « *oui* » à l'interrogative « *oui/* » en chevauchement avec la SIE de Sharmila « *oui un peu* ». Les interlocutrices confirment leur capacité à entendre Élise, Judy dira même « *that's really loud* » en contradiction avec la locution adverbale de Sharmila « un peu ». En Third Part Élise valide les réponses de Judy et Sharmila « *ok* ».

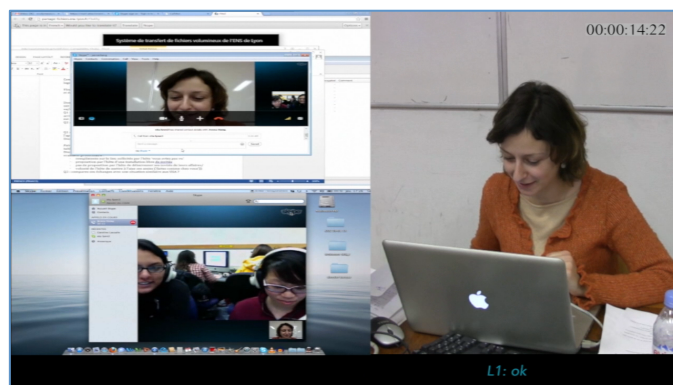


***EV10 V16: Formule de politesse coupée = VIDEO À VISIONNER SUR [transphanie.com](https://transphanie.com) :***

<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>

Malgré sa validation « *ok* », Élise ne semble pas trouver satisfaction dans la réponse de ses interlocutrices. Elle ne reprend pas la First Pair Part de sa formule de politesse mais initie une nouvelle FIE « *moi ça va j'vous entends même si j'entends le le professeur au fond d'la classe* ». Élise souligne par là le dérangement que peut causer ce locuteur externe dans l'interaction et adoucit ce FTA potentiel par un rire. La SIE de Judy « *oui oui c'est c'est lui* » ne porte cependant pas sur le dérangement mais sur l'identité du « déranger ». Elle confirme qu'il s'agit de leur enseignant, comme pour souligner le fait qu'elles ne peuvent pas remédier

à cette incommodité. Judy et Sharmila recourent également au rire vraisemblablement par embarras.

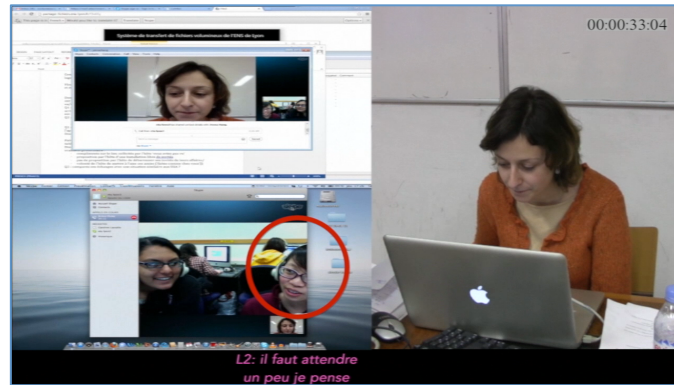


*EV10\_V17: interaction concurrentielle du professeur = VIDEO À VISIONNER SUR transphanie.com : <https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>*

## **SOUS-SEQUENCE 2 : RECONFIGURATION DE L'ESPACE-TEMPS**

Suite à cet échange inséré, ne résolvant pas la problématique du bruit environnant les participantes de Berkeley, Élise s'apprête à reprendre l'échange principal d'ouverture « *alo-*» mais s'interrompt de nouveau indirectement pour la même raison. En effet, l'enseignant poursuit ses consignes mais ce n'est pas directement lui qui induit l'interruption mais le mouvement de tête de Judy qui se détourne de la webcam pour regarder vraisemblablement l'enseignant. Élise percevant ce détournement a un mouvement de recul et un geste communicatif quasilinguistique conatif (cf. P1-C3-8) s'apparentant à un stop pour indiquer qu'elle met l'interaction en pause. Ce geste, qui n'apparaît cependant pas sur l'écran des interlocutrices, est dû au fait que le détournement du visage de Judy met les deux interactions en concurrence. Judy en tournant la tête oriente son attention vers son enseignant et non plus vers Élise. C'est pourquoi cette dernière s'interrompt de nouveau afin de laisser l'interaction de classe prendre le dessus pour que l'interaction des trois participantes ne reprenne qu'au « bon moment ». Mais Sharmila, quant à elle, se trouve bien engagée dans l'interaction avec Élise et l'invite à poursuivre « *oui/* ». Élise ne poursuivra pas l'échange principal tant que la configuration spatio-temporelle ne sera pas satisfaisante. Aussi réitère-t-elle ses doutes sur la disponibilité de ses co-participantes de manière explicite cette fois « *vous pouvez parler ou est-ce que il vous explique quelque chose/* ». Après une hésitation des deux participantes « *eu:h* » en chevauchement, Judy tourne de nouveau la tête vers son enseignant et verbalise son désengagement de l'interaction avec Élise « *il faut attendre un peu je pense* ». Ce

désengagement est confirmé par Sharmila « *oui* » et accepté par Élise « *d'accord* », « *ok* ». Ce retrait de l'interaction, et ce dès l'ouverture, forme un Face Threatening Act à l'encontre de la face positive d'Élise. Ce FTA est adouci d'une part par des rires embarrassés et d'autre part par des excuses explicites « *ok désolée* » par Judy et « *sorry merci* » par Sharmila. Le FTA est également adouci par la principale concernée puisque Élise accepte le désengagement de ses interlocutrices « *d'accord* », l'associe à un atténuateur de la gravité de l'acte « *pas d'souci* » et limite les excuses de ses interlocutrices par un geste quasilinguistique conatif les invitant à mettre fin à leurs excuses. Ce geste n'est de nouveau pas visible à l'écran des interlocutrices mais son accompagnement verbal est suffisant. Le désengagement est alors effectif : Élise ne parle plus et se recule, ses deux interlocutrices se détournent de l'écran, Sharmila retire le casque qui lui permettait d'entendre Élise. Le désengagement prendra rapidement fin par l'injonction de l'enseignant de Berkeley « *il faut mettre les casques* ». Sharmila porte de nouveau son casque qui la lie à l'interaction avec Élise et verbalise son réengagement dans l'interaction par un énoncé modalisé en attente de confirmation par sa co-participante « *euh je pense qu'on peut parler maintenant oui/* ». Judy doute « *oui peut-être* » et poursuit son observation de son environnement physique en regardant autour d'elle. Sharmila insiste pour se réengager dans l'interaction avec Élise et s'adresse directement à celle-ci en regardant et s'approchant de l'écran « *je pense qu'on peut parler maintenant si vous voulez* ». Sharmila n'attend plus l'accord de Judy mais demande celui d'Élise. Cette nouvelle demande est alors à la fois finalement validée par Judy « *ouais je pense* » et acceptée par Élise qui se rapproche de nouveau de l'écran « *oui oui oui pas d'souci* ». Ainsi dès lors que Judy et Sharmila se sont détachées de l'interaction se déroulant dans le cadre spatio-temporel de la classe physique, l'échange en ligne peut reprendre. Notons qu'Élise de son côté cherche également à gérer l'espace de l'interaction tout au long de l'ouverture, elle réajuste en effet régulièrement son écran en le décalant d'arrière en avant afin de trouver le bon angle autant pour voir que pour être vue.

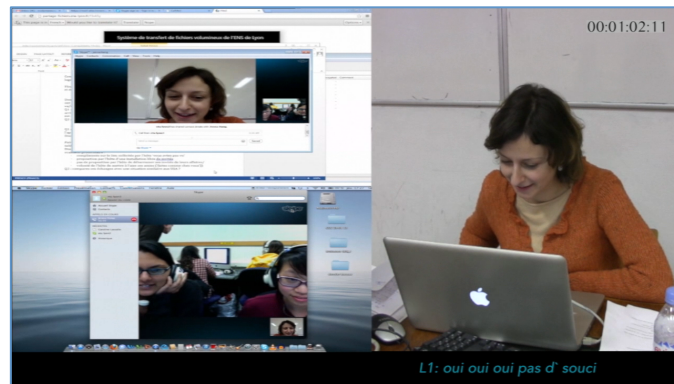


***EV10\_V18 : configuration espace-temps de l'interaction = VIDEO À VISIONNER SUR***  
***transphanie.com : <https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>***

### **SOUS-SEQUENCE 3 : PRESENTATIONS**

À ce stade de la rencontre les participantes savent à qui elles s'adressent. Elles se sont présentées tour à tour sur le Forum. Elles ont tchaté quasi-simultanément sur Bspace. Judy est entrée en contact avec Élise sur Skype par l'annuaire de la plateforme. Pour autant, une sous-séquence de présentation s'avère nécessaire dans cette ouverture. En effet, si jusqu'alors un tour (ou a-tour dans le cas du Forum) était associé à un locuteur identifié (textuellement ou par métadonnées) ici les tours sont émis par deux locutrices différentes sur un seul compte Skype. Selon les métadonnées Skype, Élise est en communication vidéo avec Judy mais une troisième locutrice est présente à l'écran. Les interactions qui ont eu lieu précédemment entre les trois participantes ne se sont réalisées qu'à l'écrit et aucune description physique – textuelle ou photographique – n'a été proposée. Aussi Élise demande-t-elle à ses interlocutrices « *alors est-ce que: vous pouvez vous présenter* ». Cette requête pouvant paraître étonnante après les nombreux échanges verbaux des interactantes, Élise apporte une reformulation-justification « *je n` sais pas laquelle est laquelle* » témoignant de cette configuration polylogale particulière. La requête de présentation cocasse dans cette situation provoque le rire chez les trois locutrices et les excuses de Sharmila « *oh désolée* ». Sharmila se présente « *je suis Sharmila* » en effectuant un geste co-verbal déictique en se pointant de la main. Élise répond à cette présentation par une validation « *d'accord* », la formule de politesse qu'elle tentait d'initier en début d'ouverture « *enchantée* » et la FNA « *Sharmila* ». La présentation de l'une suffit à savoir qui est l'autre, mais Judy précise « *oui je suis Judy* ». Élise reprend également le prénom de Judy « *et Judy* », valide les présentations « *ok* » et réitère sa formule de politesse « *ok bah enchantée* ». Élise propose également une

présentation d'elle-même « *moi c'est Élise hein* » qui n'est pourtant pas indispensable dans la mesure où elle a bien été identifiée par ses interlocutrices qui ont initié l'entrée en contact et qu'elle se trouve seule face à son écran. Aussi Élise achève-t-elle son tour par « *hein* » pour marquer l'évidence et ses interlocutrices confirment « *oui merci* » (Sharmila) et « *oui enchantée* » (Judy) en riant.



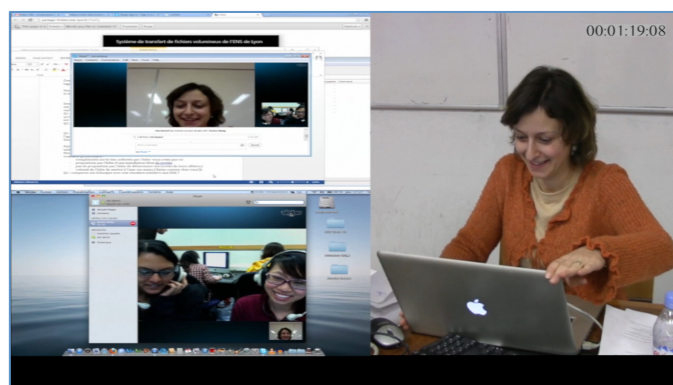
***EV10 V19 : présentations en ouverture = VIDEO À VISIONNER SUR [transphanie.com](https://transphanie.com) :***

<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>

#### **SOUS-SEQUENCE 4 : SALUTATIONS COMPLÉMENTAIRES**

Suite aux présentations, Élise initie des salutations complémentaires. Ces dernières sont orientées vers l'arrière, i.e. « vers la relation existant entre les participants » et vers l'avant, i.e. « vers un accroissement de la relation » (Traverso, 2013 : 65). En effet Élise précise une temporalité relationnelle dans ses salutations complémentaires « *bon eh ben est-ce que euh bah ça va depuis la semaine dernière/* », renvoyant à la période qui s'est écoulée entre leur dernière interaction et la présente. La locutrice réitère cette temporalité relationnelle dans sa reprise « *j' dis est-ce que ça va depuis la semaine dernière/* » provoquée par Sharmila « *comment/* ». Sharmila à la reprise répond positivement « *ah oui oui* », de même que Judy à la première occurrence « *oui ça va* » accompagné d'un rire et à la seconde « *oui* ». Les réponses des participantes sont donc particulièrement courtes et non développées. Elles n'élaborent pas et au contraire renvoient la salutation complémentaire à Élise « *et toi/* » qui répond par un tour plus développé « *oui oui bah écoutez ça va hein moi c'est la fin de fin de journée comme euh je vous disais la dernière fois donc je suis peut-être plus en forme euh que vous qui démarrez la journée seulement* ». Judy ponctue ce tour long d'Élise par un back-channel signal « *oui* » et les rires des trois interactantes succèdent au tour. Par ce tour, Élise reprend l'échange de l'interaction précédente par tchat et effectue un rappel de la

configuration temporelle de cette interaction synchrone à distance induisant un état physique asymétrique entre les participantes. Elle excuse implicitement par avance ses interlocutrices d'une activité interactionnelle potentiellement plus faible que la sienne. Elle amorce par ailleurs une conséquence à ces faits « *donc euh* » mais ne la développe pas. Au contraire, Élise met fin à l'ouverture d'interaction par un marqueur verbal conclusif de l'échange de salutations « *ok* » et un marqueur verbal ouvreuse du corps de l'interaction (l'activité didactique) « *eh ben* » en regardant son document papier. Le tour suivant « *vous avez reçu les documents/* » initie l'activité didactique.



**EV10 V20 : salutations complémentaires en ouverture = VIDEO À VISIONNER SUR**  
**transphanie.com : <https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>**

Au sein de cette séquence d'ouverture d'interaction synchrone, il nous a donc été possible de distinguer plusieurs sous-séquences. La première sous-séquence consiste en des salutations. Celles-ci se réalisent à l'apparition des visages à l'écran. Ces salutations s'accompagnent d'une formule de politesse générique (« enchantée ») qui se trouve coupée et entraîne une deuxième sous-séquence : la reconfiguration du cadre spatio-temporel. Si une première configuration de l'espace-temps se voyait réalisée au cours de la séquence de pré-ouverture, une reconfiguration est nécessaire à l'apparition de l'interlocuteur à l'écran. Il s'agit de s'assurer de la disponibilité des participants dans l'interaction en cours et de s'engager à cette fin dans l'espace-temps de l'interaction numérique en mettant en arrière-plan l'espace-temps physique. Dès lors, peut s'enchaîner la troisième sous-séquence, typique d'une première rencontre, à savoir les présentations. Il s'agit ici d'associer un nom à un visage. Enfin au cours de la dernière sous-séquence les participants peuvent procéder à des salutations complémentaires, tournées ici vers l'arrière et l'avant de la relation, et induisant la fin de l'ouverture et le début du corps de l'interaction.

#### *3.1.1.4 Métaphores du soi /chez soi /flux*

Les métadonnées générées par Skype, au même titre que celles de Bspace, participent des métaphores du chez-soi, du soi et du flux. En effet, au cours de la séquence d'entrée en contact, il est d'abord nécessaire pour Judy d'entrer dans son espace personnel par l'identification à l'ouverture de la plateforme. Et les réglages techniques et de profil participent de cette métaphore du chez soi. La métaphore du soi s'illustre par les identités déclaratives autant au niveau de l'identification du locuteur dans son espace au moyen des nombreux porte-identités, qu'à celui de la recherche de l'interlocuteur dans l'annuaire de la plateforme. Les éléments identitaires du futur interlocuteur sont d'abord privés avant d'être dévoilés par l'outil une fois l'accord obtenu par l'utilisateur. La métaphore du flux est également indicée par Skype en terme d'identité agissante. Toutes les activités des locuteurs font l'objet d'une exposition soit textuelle soit iconique révélant ainsi leur présence ou absence et leurs actions. Une visibilité croissante de l'utilisateur permet une entrée en interaction progressive, d'abord particulièrement médiée par l'outil qui enjoint les usagers à respecter des étapes de la rencontre numérique, puis autogérée physiquement et verbalement par les interactantes qui recherchent la convergence dans l'interaction.

#### *3.1.1.5 Décor et façade*

Si jusqu'alors les façades et décors des interactantes étaient difficilement exprimables en interactions asynchrones et quasi-synchrones écrites, il en va autrement de l'interaction vidéo synchrone. Pour rappel, la façade (Goffman, 1973) désigne l'appareillage symbolique (décor, disposition, manière, apparence, etc.) ayant pour fonction d'établir et de fixer la définition de la situation d'interaction. La façade personnelle est à distinguer du décor. La première désigne les éléments qui sont confondus avec l'individu (éléments stables : apparence physique, vêtements, coiffure, etc. et éléments mobiles : postures, mimiques, gestes). Le second concerne les éléments constituant la toile de fond des activités qui se déroulent à cet endroit (mobilier, décoration, disposition des objets). Au lancement de l'appel vidéo, une partie des façades et décors apparaissent à l'écran. Les interactantes peuvent se voir et s'entendre, ce qui n'était pas le cas en interaction écrite. Néanmoins se voient-ils et

s'entendent-ils effectivement ? L'interaction se déroule à distance, les uns se trouvent en France, les autres aux États-Unis, ils ne sont pas en présence physique immédiate les uns des autres. Ce ne sont donc pas ici les corps physiques et les voix physiques qui sont perçues, mais leur retransmission à l'écran et aux casques ou haut-parleurs. En outre, l'accès visuel n'est pas total, seuls les éléments de façades et décors contenus dans le champ de la webcam du locuteur apparaissent à l'écran de l'interlocuteur. Ces éléments apparaissent également à l'écran du locuteur lui-même. Il lui appartient alors de réaliser des arrangements technico-corporels, monitorés par son reflet, pour transmettre numériquement les façade et décor physiques qui définiront la situation d'interaction.

#### *3.1.1.6 Cadre de l'expérience*

Le cadre primaire de l'activité d'ouverture d'interaction vidéo consiste à proposer des activités de didactique des langues. Une transformation de cadre s'opère néanmoins au cours de cette ouverture. Les activités des locuteurs consistent à identifier leurs interlocuteurs, entrer en contact avec eux, déterminer et ajuster les différents cadres spatio-temporels qui coexistent au cours de la conversation. Cette strate supplémentaire, se superposant au cadre primaire, renvoie au phénomène de rencontre à distance. Les participants cherchent à ratifier numériquement leur relation et à combler les éléments identitaires manquants car jusqu'alors inaccessibles.

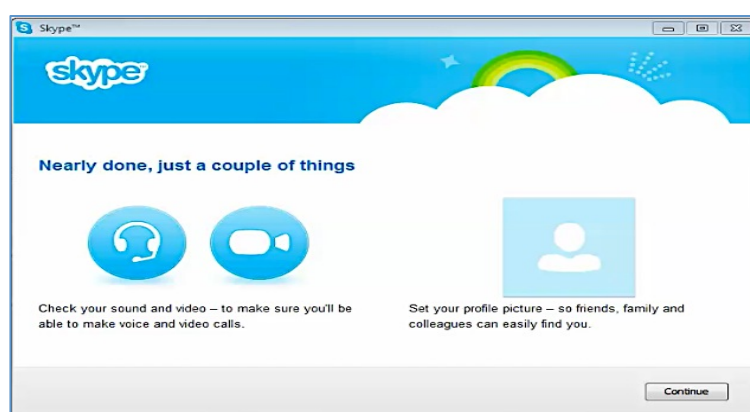
### *3.1.2 Progression thématique*

#### *3.1.2.1 L'entrée en contact*

Au cours de la séquence d'entrée en contact initiée par Judy et Sharmila, plusieurs sous-séquences successives sont observées. Ces sous-séquences nécessitent l'usage et la manipulation de l'ordinateur. Une seule personne peut « avoir la main » pour réaliser les activités à l'écran. Sans disposer d'enregistrement externe des participantes de Berkeley, il nous est tout de même possible de supposer que l'ensemble de ces étapes est réalisé par Judy. En effet, cette dernière commente ses actions à l'écran (hétéro-reprise de ce qui est inscrit à



l'écran (« continue », etc.), c'est elle qui apparaît face à l'ordinateur à l'ouverture de la vidéo



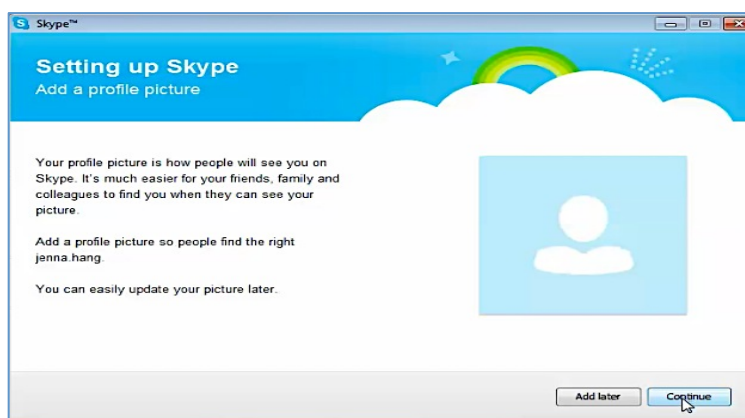
webcam, et il s'agit de son compte Skype. Sharmila n'est donc pas active au cours de cette pré-ouverture. Judy pourrait alors sembler en position haute au cours de cette séquence, en ce qu'elle maîtrise son déroulement. Néanmoins, elle se trouve en fait

guidée par Sharmila. Cette dernière n'agit pas physiquement sur le clavier et la souris mais oriente verbalement les actions de Judy lorsque cela lui semble nécessaire. Si Judy opère par elle-même les sous-séquences une et deux de la séquence d'entrée en contact (identification sur l'espace numérique et réglages techniques et de profil), Sharmila est à l'origine des deux sous-séquences suivantes (recherche de l'interlocuteur et acte de requête de mise en relation). Sharmila se révèle médiatrice entre Judy et chacun des tiers impliqués : l'enseignant de Berkeley qui a adressé les correspondances nom civil/nom Skype, la plateforme qui interpelle textuellement les usagers, Élise future interlocutrice en attente de mise en relation. Sharmila procède à des discours rapportés de ces instances auprès de Judy qui répond actionnellement. Cette première séquence fait donc l'objet d'une collaboration entre les co-participantes.

Il est à noter concernant la plateforme que son rôle est majeur dans le déroulement de cette séquence. Dès l'identification de l'utilisateur entraînant son entrée dans l'espace Skype, une suite d'injonctions est émise par la plateforme (réglages audio et vidéo, ajout d'une photo de profil, demande de contact). Ces consignes sont émises sous forme d'énoncés textuels au sein de fenêtres surgissantes. Les énoncés ne sont pas sous la forme impersonnelle mais sont directement adressés à l'utilisateur dans un registre informel « *Nearly done, just a couple of things* », et chaque consigne est argumentée par une apposition « *Check your sound and video – to make sure you'll be able to make voice and video calls* », « *Set your profile picture – so friends, family and colleagues can easily find you* ». Les arguments apposés aux énoncés à

l'impératif sont fondés sur l'assurance de la bonne conduite des appels pour l'utilisateur tant au niveau technique que interpersonnel. Les destinataires des informations personnelles transmises par le réglage du profil (ajout d'une photo) sont identifiés comme les amis, la famille et les collègues. Par là, la plateforme minimise le risque d'intrusion et de FTA sur les faces positive et négative de l'utilisateur. L'acte de dévoilement d'un élément identitaire se trouve minoré en ce qu'il apparaît comme destiné à des individus que l'utilisateur connaît déjà. Ce procédé argumentatif est réitéré et développé à la fenêtre suivante d'ajout de photo de profil. Un premier paragraphe argumentatif se présente sous une forme explicative « *Your profile picture is how people will see you on Skype. It's much easier for your friends, family and colleagues to find you when they can see your picture.* ». La photo de profil est décrite comme la façon dont l'utilisateur est vu par les autres sur Skype. Et le même argument de facilitation de recherche de ce contact par des proches est usité.

Un deuxième paragraphe ajoute un argument supplémentaire « *Add a profile picture so people find the right Judy hang.* ». Si les valeurs de facilité d'usage et de proximité des destinataires ne suffiraient pas à convaincre l'utilisateur, une nouvelle valeur plus essentielle entre en jeu : la conformité. Il s'agit de s'assurer que l'ensemble des usagers cette fois, accèdent au profil de la « bonne » Judy. L'implicite d'amont est que le nom peut faire l'objet d'une homonymie mais que le visage est unique. L'accès au visage, plus qu'au nom, assure la conformité entre la personne recherchée et le compte trouvé dans



l'annuaire Skype. Un dernier énoncé ajoute un ultime argument. Si l'utilisateur est convaincu de la nécessité d'insérer une photo de lui mais ne possède pas immédiatement une photo appropriée, il lui est possible de la modifier ultérieurement « *You can easily update your picture later* ». Reste qu'aucun de ses arguments n'a convaincu Judy qui ne semble même pas les avoir lus. Elle répond verbalement « *I don't want a profile picture* » et choisit de cliquer sur la croix à la fenêtre suivante pour mettre fin aux réglages du compte. Les injonctions de la plateforme ne configurent pas unilatéralement les activités en ligne, l'utilisateur conserve son libre arbitre en acceptant ou rejetant les actes prescrits.

### *3.1.2.2 La pré-ouverture*

En pré-ouverture de Forum, ce sont Judy et Sharmila qui ont choisi Élise pour interlocutrice en se rendant sur la page de sa présentation. Il en est allé de même concernant le tchat avec l'entrée dans la « chat room » d'Élise. Judy et Sharmila sont également à l'origine de la séquence d'entrée en contact. Aussi Élise choisit-elle cette fois d'initier elle-même la pré-ouverture d'interaction. Dès l'acceptation de la requête de contact, elle sélectionne Judy comme interlocutrice et lance un appel vidéo destiné à celle-ci. À la réception de l'appel, les destinataires connaissent et reconnaissent l'appelant. Sharmila exprime son enthousiasme à la demande d'interaction d'Élise (interjection « Yay »). Cet enthousiasme ne peut être reçu par Élise mais il indique avant même l'ouverture verbale de l'interaction, que la relation entre les participantes se réaffirme. Les interlocutrices d'Élise renouvellent leur intérêt envers elle en décrochant, et Élise confirme le sien en les appelant. La rencontre peut se poursuivre.

### *3.1.2.3 L'ouverture*

À l'ouverture d'interaction vidéo synchrone, l'apparition des visages sur les écrans provoque les rires des locutrices. Cette nouvelle forme d'apparition à l'écran présente la particularité d'être synchrone et de révéler les apparences physiques des locutrices et leurs expressions simultanées. Ce ne sont plus des textes qui surgissent à l'écran mais des apparences corporelles. La rencontre prend un nouveau tour. Les énoncés verbaux ne sont plus les seuls éléments qui révèlent et entretiennent la présence immédiate des locutrices, les corps parlent. La construction des énoncés se réalise vocalement mais aussi par les postures, les mimiques et les gestes. Si une partie de cette voco-posturo-mimo-gestuelle n'est pas accessible à l'écran de l'interlocuteur, une importante partie est visible et participe de la définition de la situation d'interaction. Nous avons vu qu'un simple détournement de visage de Judy a conduit à une pause dans l'interaction en l'attente d'une disponibilité totale des locutrices. L'engagement dans la conversation se réalise désormais multimodalement par les outils et les corps.

#### *3.1.2.4 Les besoins identitaires*

Au besoin d'existence satisfait par l'apparition sur les écrans, s'insère le besoin d'individuation. Les locutrices s'identifient chacune individuellement et verbalement dans la mesure où dans cette configuration les porte-identités générés par la plateforme ne suffisent plus. En revanche, le besoin d'intégration n'est pas à l'initiative des locutrices, il se trouve enjoint par la plateforme. Pour communiquer les locutrices doivent rejoindre la communauté Skype pour y être répertoriées et au sein de cette communauté, elles doivent faire émerger une relation entre elles. L'existence de cette relation s'est développée au sein d'une autre plateforme (Bspace) et doit être renouvelée sur cette nouvelle plateforme. Skype joue le rôle de médiateur de la relation numérique. Les identités ne sont pleinement dévoilées qu'après intégration mutuelle dans la relation. Le contrôle des identités se révèle partagé par l'outil et l'utilisateur en fonction des affordances. Certaines actions ou fonctions sont possibles voire recommandées et l'utilisateur y réagit positivement ou négativement. Par ailleurs, le retour de la vidéo de la webcam permet aux locutrices de gérer leur apparition et valoriser leur apparence. Toutefois, Élise se trouve avantagée sur ce point dans la mesure où elle est seule face à sa webcam tandis que ses interlocutrices se partagent le champ et prennent le risque de voir leur espace d'expression réduit et leur apparition dévalorisée.

Bien que dans cette séquence d'ouverture les identités ne soient plus l'objet principal du discours verbal, elles apparaissent constitutives de l'interaction. Les identités et relations doivent être préalablement numériquement réélisés pour procéder à l'interaction. L'appel vidéo transmet de nombreux éléments identitaires non verbalisés mais véhiculés par les corps. Ce sont désormais les activités multimodales – techniques, discursives, corporelles – des locuteurs qui manifestent leur existence auprès des autres et construisent leurs identités.

#### *3.1.3 Réduction éidétique de l'ouverture de la première visio*

Nous avons observé dans les interactions précédentes (Forum, Tchat) que bien que les participantes soient géographiquement distantes et ne partagent pas toutes le même espace ni la même temporalité, elles parvenaient à se ménager un espace-temps de l'interaction. De nouveau, au cours de cette interaction vidéo synchrone, la plateforme numérique constitue un point de rencontre. Se rendre sur Skype permet aux sujets de converser ensemble. Néanmoins

le logiciel ne tient d'abord que de l'espace-temps objectif. Il revient aux sujets de le subjectiviser en s'y identifiant, un espace dit personnel émerge alors. Ce nouvel espace demande à être personnalisé par l'ajout d'éléments identitaires. La subjectivisation tient de l'accomplissement individuel et technique. Reste que l'espace subjectif ne suffit à la poursuite de la rencontre. Il s'agit de faire émerger un espace-temps intersubjectif. À cette fin, la recherche de relation interpersonnelle est tenue d'être reçue, validée et ratifiée par l'ensemble des sujets impliqués dans la rencontre. Identité et altérité doivent se manifester dans les deux espace-temps numériques subjectifs, celui du Soi et celui d'Autrui. Une première présence absolue dans la plateforme numérique est primordiale, s'en suit une co-présence immédiate des sujets nécessaire à l'interaction en ligne.

Objectivité, subjectivité et intersubjectivité émergent tant dans l'espace-temps physique que dans l'espace-temps numérique. Si la co-présence des sujets se manifeste multimodalement sur la plateforme numérique, elle doit préalablement se réaliser dans des espaces physiques. Nous distinguons désormais dans l'espace physique : l'espace objectif de la salle de classe (dans l'une ou l'autre des villes), l'espace subjectif de l'environnement immédiat (posture de chacune sur sa chaise à son bureau devant son ordinateur), l'espace intersubjectif de l'artefact (l'ordinateur sur lequel se déroule l'interaction). La temporalité physique fait également l'objet de distinction : la temporalité objective de l'heure géographique (de l'une ou l'autre des villes), la temporalité subjective de l'état physique (« pour moi c'est la fin de journée alors je dois être plus en forme que vous » Élise), la temporalité intersubjective de la conversation synchrone (émergence d'un temps de l'interaction). L'espace numérique se constitue quant à lui de l'espace objectif du logiciel d'interaction numérique (Skype), de l'espace personnel subjectif de la plateforme (après identification et personnalisation), et de l'espace intersubjectif de l'appel vidéo (ouverture de la fenêtre d'appel faisant apparaître les vidéos synchrones des sujets). Enfin la temporalité numérique comprend : la temporalité numérique objective qui se superpose à l'heure géographique (de l'une ou l'autre des villes), la temporalité subjective d'émission-réception des informations (les temps de réception et émission des énoncés parfois entrecoupés d'incidents techniques), la temporalité intersubjective de la dynamique conversationnelle (adressage, distribution et régulation des tours de parole dans l'interaction). Il s'agit pour les sujets de gérer et négocier les espace-temps physiques et numériques objectifs et subjectifs dans le but d'énacter les espaces-temps physiques et numériques intersubjectifs.

Le degré d'aura phénoménologique de l'interaction numérique synchrone n'est pas augmenté uniquement par le mode vidéo mais se révèle relatif à la définition et la gestion qu'en font les participants. Les sujets appréhendent, évaluent et circonscrivent l'étendue des espaces-temps impliqués, ceux à mettre en arrière-plan et ceux à mettre en lumière. Plus cette circonscription sera activement saisie plus le degré d'aura phénoménologique des sujets sera élevé.

À ce stade de la rencontre, les sujets se connaissent et procèdent à une reconnaissance au sens Honnetien du terme, i.e. un acte performatif de confirmation intersubjective par autrui des capacités et qualités morales (Honneth, 2003). Cette reconnaissance se réalise par le renouvellement de leur intérêt mutuel, la confirmation de la relation établie entre les sujets et l'association des qualités connues (informations identitaires révélées textuellement dans le Forum et le Tchat) aux qualités nouvelles (éléments identitaires physiques transmis par la vidéo). Par là, la distance entre les identités virtuelles et les identités réelles se réduit encore. Ce début de reconnaissance fait suite à la connaissance et repose sur la manifestation des sujets à l'écran, leur ontophanie. Se dessinent ainsi des étapes dans le parcours de la rencontre.

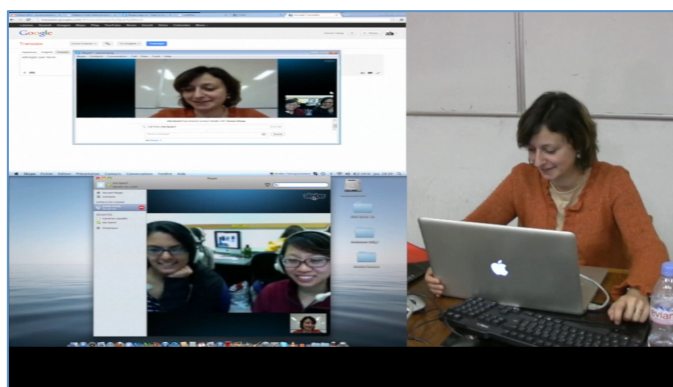
### **3.2 Séquence méta-interactionnelle précédant la clôture**

Suite à la séquence d'ouverture, les interactantes ont déroulé en corps d'interaction leur activité didactique. Lorsque cette activité a pris fin, l'interaction s'est dirigée vers sa clôture. Avant la séquence de clôture, Élise a introduit une nouvelle séquence dont la nature est méta-interactionnelle. Le topic de cette séquence relève d'une pratique interactionnelle de ses interlocutrices envers elle : le vouvoiement. À ce sujet, Élise souhaite porter à l'attention de ses interlocutrices que le choix d'adressage en « vous » lui semble inapproprié à cette situation d'interaction. La séquence méta-interactionnelle qui va se développer sur ce topic du vouvoiement tient de la « négociation conversationnelle » à savoir « tout processus interactionnel susceptible d'apparaître dès lors qu'un différend surgit entre les interactants concernant tel ou tel aspect du fonctionnement de l'interaction, et ayant pour finalité de résorber ce différend afin de permettre la poursuite de l'échange » (Kerbrat-Orecchioni, 2005 : 103). L'engagement dans une négociation conversationnelle trouve son origine dans le fait que « tout le matériel produit de part et d'autre durant l'interaction peut être considéré

comme autant de propositions virtuelles que l'on soumet à l'évaluation d'autrui » et qu'une partie de ces propositions va donner lieu à contestation (*Ibid.*). La négociation conversationnelle suit le schéma général suivant (Kerbrat-Orecchioni, 2005 : 98):

- (1) A fait à B une proposition (Prop) ;
- (2) B conteste cette proposition, en assortissant éventuellement cette contestation d'une contre-proposition (Contre-Prop) ;
- (3) Si A rejette cette Contre-Prop c'est l'amorce d'une négociation.

S'en suivent des procédures variables pour tenter de résorber le désaccord et enfin un état final, l'issue de la négociation, la réussite ou l'échec.



*EVISM V0 : séquence méta-interactionnelle « vouvoiement » = VIDEO À VISIONNER SUR transphanie.com : <https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>*

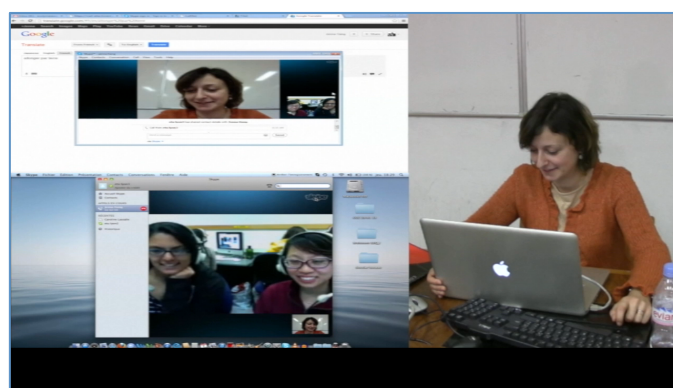
### **3.2.1 Organisation séquentielle**

Il apparaît dans le cas de l'interaction entre Élise, Judy et Sharmila que ces deux-dernières ont fait une proposition concernant l'état de la relation interpersonnelle en faisant le choix du vouvoiement tout au long de l'interaction, proposition qui se trouve contestée par Élise en fin d'interaction. La contre-proposition d'Élise – le tutoiement – ne fait pas immédiatement l'objet d'un accord mais est suivie de diverses justifications dans un sens comme dans l'autre. Le choix de pronom personnel d'adressage relève du cœur de la relation entre les interactantes en ce qu'elle définit sa nature (proximité (tu) vs distance (vous)). En effet le pronom d'adressage se définit comme un « relationème » (Kerbrat-Orecchioni, 2005), à savoir une unité relevant autant du *marqueur*, en ce qu'il « indique l'état de la relation en un instant T », que de l'*opérateur* « permettant aux participants de reconstruire en permanence

cette relation » (*Ibid.* : 164). Cette négociation conversationnelle au sujet du relationnème « vous » est donc cruciale dans la co-construction de la relation intersubjective et implique d'introduire et développer le topic avec précaution afin d'éviter un FTA sur les faces impliquées.

#### SOUS-SEQUENCE 1 : POINTAGE D'UNE PRATIQUE INTERACTIONNELLE

Élise conclut la dernière sous-séquence du corps de l'interaction par une Closing Third d'évaluation positive (« *c'est très intéressant* ») et introduit la nouvelle sous-séquence en s'auto-sélectionnant comme nouvelle locutrice par le Turn Constructional Unit verbal « *et sinon j'avais une question* » et gestuel (elle lève et secoue l'index). L'intervention complète « *et sinon j'avais une question mais qui n'a rien à voir avec eu:h le le SUJET de l'interaction mais eu:h* » constitue par ailleurs une Pre-First (PF) préliminaire à la First Pair Part « *mais euh vous vous me vouvoyez* ». Cette FPP, contrairement à ce qu'indique la PF, se trouve être une assertion et non une question. En usant d'une Pre-First et en ne posant pas une question explicite du type « pourquoi me vouvoyez-vous ? » ou une requête immédiate telle que « je ne souhaite pas que vous me vouvoyez », Élise ménage les faces de ses interlocutrices, en leur laissant le libre choix d'entrer ou non dans la négociation, et sa propre face en évitant un échange abrupte avec maintien du vouvoiement et par là de la relation distante.



*EVISM\_VI : préliminaire au pointage du « vouvoiement » = VIDEO À VISIONNER SUR*  
*transphanie.com* : <https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>

#### SOUS-SEQUENCE 2 : MALENTENDU VOUVOYEZ – VOUS VOYEZ

Suite à la FPP émise par Élise « *vous me vouvoyez* », une pause s'installe et les visages de Judy et Sharmila expriment le doute : bouches à demi ouvertes et sourcils froncés pour



Sharmila et levés pour Judy. Élise comprend alors qu'elle vient d'émettre un énoncé problématique (un « *trouble source* » selon Schegloff (1990)) et reprend la parole en entamant



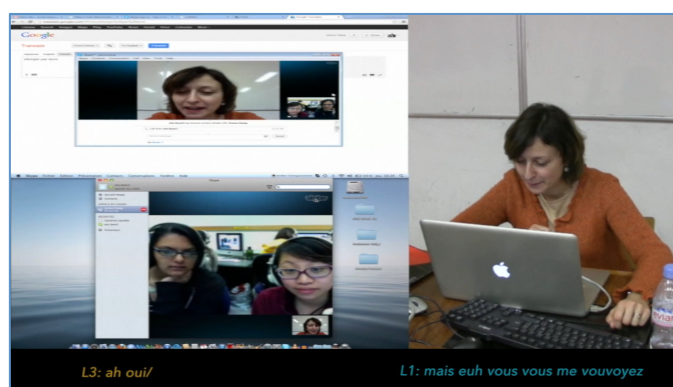
un nouveau tour par « *vous* ». Ce trouble introduit dans l'interaction donne lieu à une séquence spécifique : la réparation. Il s'agit d'un phénomène interactionnel qui intervient « *after a responsive turn has displayed to a prior speaker that, and how, the prior turn has been misunderstood* » (Schegloff, 1990 : 68). La réparation tient lieu de restauration de l'intercompréhension

lorsque celle-ci a été suspendue suite à un énoncé problématique. Trois événements interactionnels se succèdent alors : le trouble (segment problématique), l'initiation (signalement du trouble), la réparation (prise en charge du trouble). L'initiation et la réparation peuvent être émises par le locuteur à l'origine du trouble (auto-initiation, auto-réparation) ou par son interlocuteur (hétéro-initiation, hétéro-réparation).

Dans la séquence qui retient ici notre attention, le trouble introduit par l'énoncé « *vous me vouvoyez* » est signalé par la pause inter-tour et l'expression faciale de doute des interlocutrices d'Élise. Suite au trouble et à son signalement, une réparation devrait intervenir. Mais le tour émis alors par Judy – réponse positive – vient contrer son hétéro-initiation et entre en contradiction avec l'apparence problématique de l'échange. Il y a discordance entre le verbal (exprimant la compréhension) et le non verbal (révélant une incompréhension). Le trouble ne semble donc pas résider dans la compréhension du contenu de la FPP d'Élise mais dans sa production à ce moment de l'interaction. Cette origine du trouble se confirme dans l'échange suivant avec l'interrogation d'Élise « *vous voyez c`que ça veut dire vouvoyez/* » et la réponse de Sharmila « *oui* ». Cette réponse positive indique que l'interlocutrice a saisi le sens de la question. Or Élise ne s'en satisfait pas dans la mesure où d'une part les interlocutrices se contentent de répondre positivement sans prendre part à la réflexion sur le vouvoiement d'autre part les visages restent dubitatifs et Sharmila émet un « *euh* ». Ainsi les interlocutrices pensent saisir la question mais sont dubitatives quant à l'intentionnalité de la locutrice.

Il s'agit ici d'une forme spécifique de trouble interactionnel : le malentendu. Il survient « lorsqu'il y a interprétation divergente d'un même segment de discours par les interlocuteurs en présence. Il y a alors attribution de sens par l'auditeur, mais ce sens n'est pas celui que cherchait à communiquer le locuteur » (La Forest & Vincent, 1999 : 116). En outre,

l'auditeur ne perçoit pas le problème d'interprétation lorsqu'il réagit ; il se trouve face à une « illusion de compréhension » (Heredia, 1986 : 50). C'est le cas au sein de cette séquence. Élise use du verbe « vouvoyer » que ses interlocutrices comprennent comme « voir » (« vouvoyez » vs « vous voyez »)<sup>18</sup>. Elles répondent donc positivement au fait qu'elles voient Élise non au fait qu'elles la vouvoient, et ne saisissent pas l'intérêt de cette question en fin d'interaction. Traverso (2003) distingue les sources du malentendu, i.e. les objets sur lesquels il porte (texte conversationnel, structure de l'interaction, cadre participatif, etc.), des causes du malentendu, i.e. les facteurs favorisant son apparition (données contextuelles, situationnelles, extra-situationnelles, etc.). Le malentendu entre « vous voyez » et « vouvoyez » présente une source et une cause différentes. Le malentendu trouve sa source dans l'homonymie entre ses deux segments. Et sa cause tient au dispositif d'interaction par écran. L'interaction se réalisant au moyen de la vidéo, il paraît légitime pour Judy et Sharmila qu'Élise vérifie que son image apparaît bien sur leur écran. Ce qui paraît moins légitime c'est qu'elle interroge sa visibilité après presque une heure d'interaction, alors qu'aucun incident technique n'a eu lieu. Judy et Sharmila ne savent donc comment réagir à cette interrogation indirecte dont elles ignorent l'intentionnalité bien que nécessairement existante en ce qu'elle a par ailleurs été préfacée (« *et sinon j'avais une question mais qui n'a rien à voir avec eu:h le le SUJET de l'interaction mais eu:h* »).

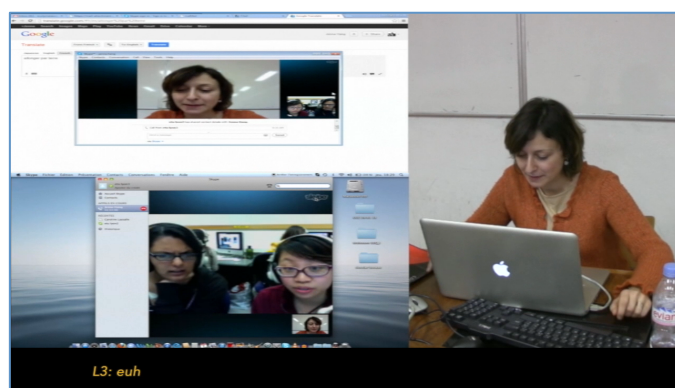


***EVISM V2 : malentendu « vouvoyez – vous voyez » = VIDEO À VISIONNER SUR  
transphanie.com : <https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>***

<sup>18</sup> Cette interprétation a été confirmée par un échange post-interaction entre Judy et Sharmila. Sharmila indiquant à Judy « *When she talked about how to address her I thought she was saying “vous voyez” as in like “do you see me ?” I did not understand where she was going with that.* »

### SOUS-SEQUENCE 3 : REPARATION DU TROUBLE

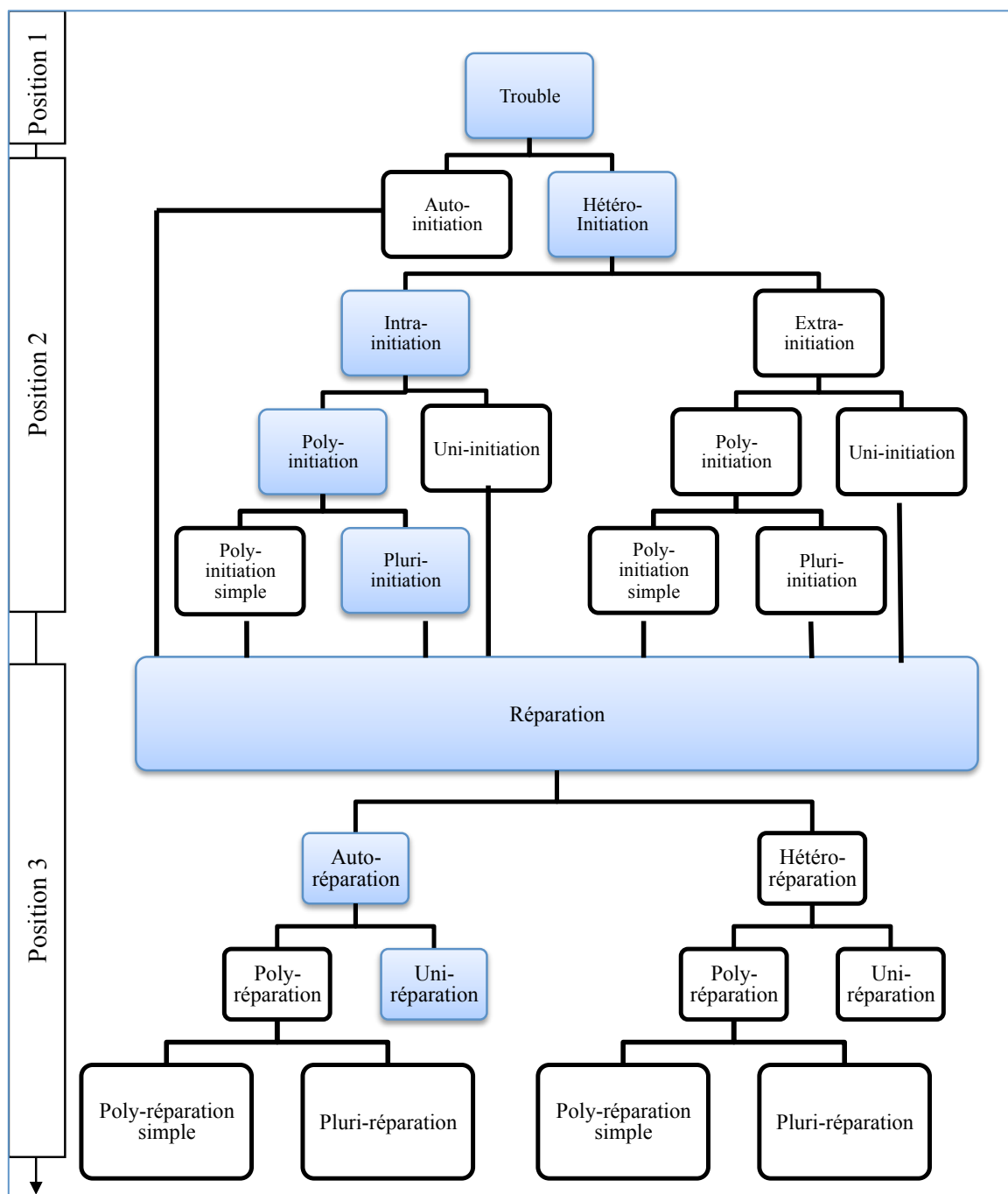
Élise perçoit le trouble sans en connaître la nature et tente de proposer plusieurs formes d'auto-réparation : la répétition « vouvoyer » (avec interrogation directe « *vous voyez c` que ça veut dire vouvoyez/* »), la paraphrase affirmative « *vous dites vous* » (malgré encore la réponse verbale positive à la question précédente), le complément de paraphrase négatif « *et pas tu* ». Ces multiples auto-réparations aboutissent à la compréhension de Judy, manifestée multimodalement par une exclamation « *o:h* », un mouvement de recul et un sourire. Cette séquence problématique au cours de laquelle l'interaction « piétine » (Traverso, 2003 : 50) touche à sa fin pour Judy et Élise. Mais l'échange ne peut encore progresser ; lorsque Judy cherche le soutien de Sharmila dans la formulation d'une réponse à la problématique du vouvoiement, cette dernière révèle être toujours dans l'incompréhension « *quoi/* ». L'interrogation est adressée à Judy qui fait face à Sharmila mais elle se trouve dans l'incapacité de poursuivre la réparation et demande le soutien d'Élise par le regard et l'émission verbale d'hésitation « *euh* ». Élise prend de nouveau en charge la réparation avec trois nouvelles formes : la contextualisation (« *en français quand o:n on est euh bah là on a à peu près les **mêmes âges** tout ça donc en- **entre jeunes** on se TUtoie* »), l'exemplification (« *tu vas dire euh TU euh comment TU vas/ euh TU vas à l'école demain* ») et la reprise (« *et là toutes les deux vous me dites VOUS comment v- euh comment VOUS allez euh VOUS allez à l'école demain* »). Ces réparations sont soutenues par des *backchannel signals* émis par Judy (« *oui* », et répétition du « *tu* »). Ces nouvelles formes de réparation mettent fin à la séquence problématique et l'intercompréhension est ratifiée par les interjections « *oh oui* » de Judy et « *oh* » de Sharmila.



EVISM\_V3 : réparation trouble = **VIDEO À VISIONNER SUR transphanie.com** :

<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>

Il est possible de schématiser le déroulement de cette séquence problématique à partir de la typologie de la réparation en interaction polylogale proposée par Figols (2012) et issue des travaux de Schegloff (1990) sur la réparation dans les dialogues. Cette proposition de typologie spécifique au polylogue illustre le fait que « la réparation, quelle que soit sa structure, met en relief le lien entre les interactants, [...] elle indique que les interactants sont prêts à s'entraider, à revenir sur un énoncé précédent pour comprendre l'origine du *trouble*, et à construire un nouvel énoncé seul ou à plusieurs » (Figols, 2012 : 102). Au cours de ce type de séquence, les interactants « façonnent l'interaction en fonction des besoins de chacun » ; par là, la réparation « met en lumière le caractère co-construit de l'interaction » (*Ibid.*).



*EV1C\_Im2 : Typologie de la réparation en interaction polylogale (Figols, 2012)*

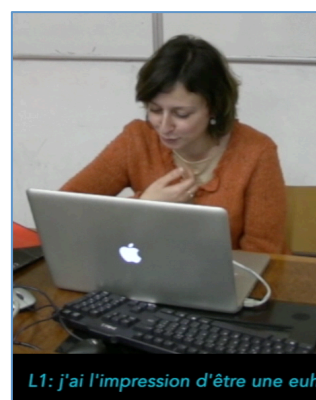
L'énoncé problématique [trouble] est énoncé par Élise (« vous me vouvoyez ») et provoque une incompréhension signalée par les deux interlocutrices adressées, Judy et Sharmila, [intra-hétéro-initiation] par des émissions non verbales chez chacune d'elles (expressions faciales et pause inter-tour) [poly et pluri-initiation]. Élise se lance alors seule dans une tentative de réparation [auto-uni-réparation]. Nous ajouterons que cette uni-réparation se présente sous des formes multiples (réparation, paraphrase, complément,

contextualisation, exemplification et reprise) jusqu'au rétablissement de l'intercompréhension entre l'ensemble des participants.

#### SOUS-SEQUENCE 4 : NEGOCIATION CONVERSATIONNELLE SUR LE RELATIONEME « VOUS »

L'intentionnalité d'Élise étant désormais entendue par Judy et Sharmila, la négociation conversationnelle s'engage. À ce stade de la séquence, Élise ne conteste pas explicitement la proposition de relationème « vous » mais la remet implicitement en cause. En réponse à cette remise en cause, Judy et Sharmila proposent des justifications au choix de vouvoiement.

En premier lieu, le caractère exolingue de l'interaction est mis en relief par Judy qui évoque son apprentissage linguistique de la langue française *« au lycée on a appris que: euh quand nous ne euh nous nous connaissons pas très bien on vouvoyait donc on vouvoie »*. Cette assertion semble prévisible pour Élise qui assiste Judy dans sa formulation *« nous ne connaissons pas »* associé à un hochement de tête. Judy renforce l'aspect linguistique de la problématique du vouvoiement en confrontant la langue française à la langue anglaise *« pa`ce qu'en anglais on on n'a pas les deux types de: de tu et vous »*, assertion confirmée par Sharmila *« oui »*. Si cette justification paraît reposer sur le fait linguistique et l'exolinguisme, elle prend néanmoins source dans l'évaluation de la relation interpersonnelle perçue alors comme relativement distante. Judy considère ne pas encore connaître assez Élise pour la tutoyer. Cette justification, bien que comprise *« d'accord »*, est rejetée par Élise. Ce rejet prend la forme d'un droit de réponse en deux points : une dédramatisation / dépersonnalisation *« non mais euh c'était juste euh une petite référence culturelle »*, une proposition d'argument dans le sens du tutoiement *« là puisqu'on est des étudiantes en général on se dirait TU et pas VOUS »*. Cet argument écarte la cause du degré de connaissance mutuelle pour une explication liée au statut des locuteurs et leur appartenance à une même communauté (entre étudiants le tutoiement l'emporte). Un argument concordant est proposé *« pa`ce que VOUS j'ai l'impression d'être euh une personne euh une vie- une personne plus âgée (rire) »*. Cette dernière justification, plus personnalisée, prend la forme d'une confidence (*« j'ai l'impression »*, baisse de tonalité, geste déictique d'auto-pointage itératif). Ce « discours auto-centré portant sur l'état du locuteur » (Kerbrat-Orecchioni & Traverso, 2011 : 3) a pour effet une réaction immédiate des interlocutrices relevant du « partage » i.e. phase au cours de

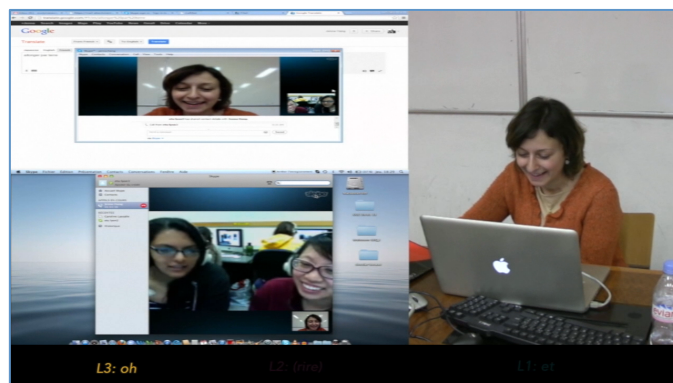


L1: j'ai l'impression d'être une euh

laquelle « le confident manifeste son soutien et souvent propose solutions et conseils » (Traverso, 2000 : 206). Les réactions empathiques « *oui* » « *oh non non* » et partage de rires gênés se concluent par la fin du rejet de contre-proposition implicite de tutoiement en guise de solution à l'affect négatif d'Élise (Judy : « *on peut tutoyer* »).

La négociation conversationnelle pourrait prendre fin ici, néanmoins d'une part Élise cherche à minimiser l'effet de sa confiance « *mais c'est* » (interrompu) associé à un geste quasi-linguistique conatif d'arrêt (secoue la main), d'autre part Sharmila introduit une nouvelle justification au vouvoiement, cette fois proprement linguistique « *quelque fois je dis euh tsk. le mot qui me semble le plus facile (rire) pa`ce que oui alors le conjugation du verbe euh est-ce qu'il est plus facile à conjuguer pour tu or vous/* ». Judy appuie la justification de Sharmila « *oui c'est ça aussi* ». Élise exploite la question rhétorique de Sharmila à des fins de clarification et prise en compte ultérieure « *eh ben c'est plus facile le vous non/ pa`ce que vous avez plus naturellement dit vous* ». Judy et Sharmila nuancent l'affirmation d'Élise (« *quelques fois* », « *ça dépend* ») brouillant par là même d'avantage le lien entre l'usage du « vous » comme forme linguistique pure et comme relationème constitutif de la construction intersubjective des identités. La conclusion à la négociation semble compromise et Élise exprime une forme d'abandon « *bon* ». Sharmila émet alors des excuses (« *je suis désolée* ») et une promesse non engageante « *je vais essayer de dire TU* ». Face à ces excuses, Élise cherche de nouveau à dédramatiser la négociation : répétition de « non », rire, de nouveau un geste quasi-linguistique conatif d'arrêt (secoue la main), « *c'est pas grave du tout* », dépersonnalisation (« *on sait très bien avec les étrangers qui n'ont pas cette différence comme nous on a en France des deux euh c'est vrai que le vouvoiement est plus courant* »), rejet d'une définition péjorative de la situation (« *i` y a pas de problème* ») et proposition d'une définition relativement méliorative (« *c'est marrant* »). Élise rétablit par ailleurs la symétrie dans la relation en explicitant le fait qu'il ne s'agit pas d'un tutoiement « à sens unique » : Élise souhaite également les tutoyer mais la configuration polylogale à distance induit un usage du « vous » non de politesse mais de pluriel (« *moi j`dis vous mais pa`ce que vous êtes deux* »). À ce stade de la laborieuse négociation, Judy émet un doute quant à la proposition finalement retenue « *mais on peut euhm on peut tutoyer/ avec toi/* ». Élise propose son accord avec concession « *bien sûr mais si c'est plus compliqué pour vous vous faites au plus simple hein* » associé à un geste syllinguistique presque expressif comme pour se décharger d'une décision qui serait unilatérale. Sharmila réfute la nécessité de cette concession linguistique « *non non non non pas de problème* » et Élise réaffirme sa

proposition « *vous pouvez me tutoyer tout à fait* ». La proposition est acceptée par tous les locuteurs et de nombreuses Minimal Post Expansions multimodales (« *okay* », « *d'accord* », hochements de tête, mouvement de recul) confirment définitivement la fin de la négociation.



*EVISM V4 : négociation conversationnelle = VIDEO À VISIONNER SUR [transphanie.com](https://transphanie.com) :*  
<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>

Au cours de cette séquence méta-interactionnelle, le lien entre les participantes est mis à l'épreuve. Elles sont confrontées à un malentendu d'une part et à une négociation conversationnelle d'autre part. Chacune doit alors faire preuve d'engagement dans l'échange pour entrer en collaboration dans la résolution de ces difficultés tout en ménageant les faces impliquées. Ces deux événements interactionnels – malentendu et négociation – révèlent la forte implication d'Élise, qui persiste dans les tentatives de résolution de situations non explicitement problématiques, autant qu'ils mettent en lumière combien la multimodalité des tours façonne l'interaction. En effet les pauses, gestes, expressions faciales et regards sont révélateurs des incompréhensions qui par le verbal seul risqueraient de passer inaperçues. La perception des corps – du moins d'une partie des corps – permise par la vidéo est partie prise et partie prenante de cette séquence méta-interactionnelle. Les expressions faciales exprimant le doute (« *trouble initiator* »), les regards cherchant le soutien (demande d'aide à la réparation), les postures et gestes introduisant la confiance, etc. sont autant d'éléments constitutifs de l'émergence de l'intersubjectivité, de la prise en compte de l'ensemble des subjectivités impliquées et impliquantes de l'interaction. L'intersubjectivité se révèle corporellement énoncée.



### 3.2.2 *Progression thématique*

#### 3.2.2.1 *La négociation conversationnelle*

Au cours de la négociation conversationnelle, la relation entre les participantes est particulièrement mise à l'épreuve et par là même c'est le rapport entre les identités pour soi et les identités pour autrui qui se trouve questionné. En premier lieu, la remise en cause du vouvoiement par Élise indique en lui-même le rejet de l'identité qui lui a été attribuée. La question qui se pose alors est quel type d'identité lui a-t-il été attribué ? L'identité d'une inconnue ? D'une simple connaissance ? D'une personne âgée ? Au-delà d'une négociation sur un choix dichotomique entre un adressage en « tu » et « vous », l'échange consiste en une redéfinition des identités dans l'interaction. L'énoncé de Judy « *au lycée on a appris que: euh quand nous ne euh nous nous connaissons pas très bien on vouvoyait donc on vouvoie* » prend la forme d'un syllogisme elliptique avec pour prémisses majeure « *nous vouvoyons ceux que l'on ne connaît pas très bien* » et pour prémisses mineures implicites « *nous ne vous connaissons pas très bien* » induit par la conclusion « *donc nous vous vouvoyons* ». Bien qu'implicite, de par l'ellipse de l'affirmation « nous ne vous connaissons pas très bien », l'évaluation de la relation par Judy est claire. Élise n'est, à ce stade de la rencontre, pas une inconnue mais pas une connaissance proche non plus. Cette évaluation peut constituer un FTA d'autant plus substantiel qu'Élise a rejeté cette proposition en introduisant le topic du vouvoiement comme élément problématique de l'interaction. Il y a apparente asymétrie dans l'évaluation de la relation.

Néanmoins l'énoncé suivant de Judy « *mais euh euh je sais pas* » vient modaliser son évaluation qui n'apparaît alors pas comme ferme et réfléchie mais au contraire incertaine et presque mécanique, et ce d'autant plus que la réflexion n'est nécessaire qu'en langue étrangère (« *en anglais on n'a pas les deux types de: de tu et vous* »). La poursuite de la négociation ne portera alors pas sur le degré de connaissance des interlocutrices mais sur la proposition d'autres sources de justification d'un recours à l'une ou l'autre forme nominale d'adresse. Élise invoque alors une « *référence culturelle* » qui échapperait à ses interlocutrices ne partageant pas les mêmes références culturelles et se propose de leur expliciter « *puisque on est des étudiantes en général on se dirait tu* ». Le recours à une référence culturelle associée à la locution adverbiale « en général » permet à Élise de sortir de l'évaluation intersubjective de

la relation pour passer à un cadre de norme générique. Ce cadre présente l'avantage d'être incluant et indiscutable. Les trois participantes appartiennent à une même communauté dont la pratique est le tutoiement. Dès lors, ne pas tutoyer Élise revient à l'exclure de ce cadre et induire un affect négatif révélé dans sa confiance (« *pa`ce que VOUS j'ai l'impression d'être euh une personne euh une vie- une personne plus âgée* »). La problématique socio-culturelle étant résolue et ce dans le sens de l'adressage incluant en « tu », seule la difficulté linguistique persiste. Cette dernière va faire attribuer une nouvelle identité dans l'interaction à Judy et Sharmila : celle d'étrangères. L'énoncé émis par Élise dans le but de dédouaner ses interlocutrices, « *on sait très bien euh avec les étrangers qui n'ont pas cette euh différence comme nous on a en France* », catégorise les participantes comme appartenant à deux communautés différentes : les Français et les étrangers. La première communauté renvoie explicitement à Élise « *on* », « *nous en France* », la seconde implicitement à Judy et Sharmila « *les étrangers qui n'ont pas cette différence* ». L'énoncé « *c'est marrant en France que vous me vouvoyez* » renforce ensuite le caractère impropre de l'adressage en « vous » qui n'aurait pas lieu d'être selon la locutrice si elles appartenaient toutes à la même communauté (celle des Français). La négociation tient alors entre un adressage en « tu » symétrique et incluant, faisant des participantes les membres d'une même communauté (de jeunes étudiantes), et un adressage en « vous » asymétrique et excluant, uniquement justifiable par l'appartenance à deux communautés distinctes (Français et étrangers). De fait Judy et Sharmila acceptent la contre-proposition d'Élise d'adoption du tutoiement participant de l'évolution horizontale de la relation entre les participantes.

### 3.2.2.2 *Les besoins identitaires*

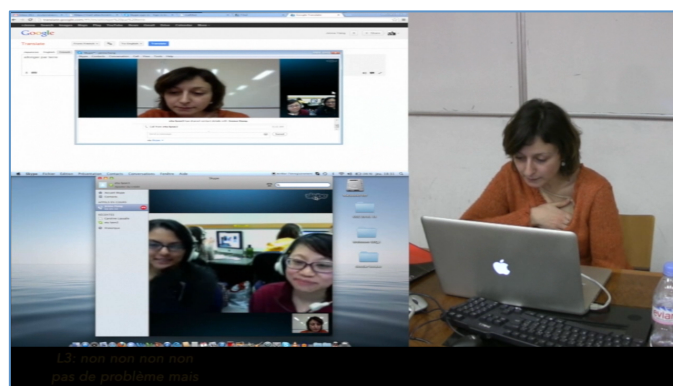
Cette séquence méta-interactionnelle met particulièrement en évidence l'un des besoins inhérents au processus identitaire : l'intégration. En effet Élise cherche, au cours de cet échange, à intégrer l'ensemble des participantes au sein d'un même groupe et à confirmer cette intégration par un relationème à la fois marqueur et opérateur de la relation ainsi co-construite. La séquence révèle également le besoin de contrôle développé par les locutrices dans la longue négociation conversationnelle au cours de laquelle de multiples justifications sont exprimées afin de choisir explicitement et volontairement le relationème adapté aux attentes et compétences de chacune. Par ailleurs Élise exprime son besoin de valorisation en tant que « jeune étudiante » par opposition à une définition identitaire dévalorisante dans cette

situation (celle de « personne âgée »). Enfin la corporéité de l'interaction – échanges de regards, régulation par les gestes, prise en compte des pauses et postures – participe de la satisfaction des besoins d'individuation et d'existence au cours des échanges.

Ainsi Judy et Sharmila avaient attribué une identité à Élise – fondée sur une relation distante – qui n'a pas été ratifiée mais a fait au contraire l'objet d'une négociation à l'issue de laquelle identité pour soi et identité pour autrui ont été accordées.

### 3.3 Séquence de clôture

Suite à cette séquence méta-interactionnelle, les participantes initient la clôture de cette première interaction par visio. Une pré-clôture précède la séquence de clôture et une post-clôture lui succède. Nous les analysons dans ce qui suit.



***EVIC\_V0 : clôture d'interaction Visio1 = VIDEO À VISIONNER SUR [transphanie.com](https://transphanie.com) :***

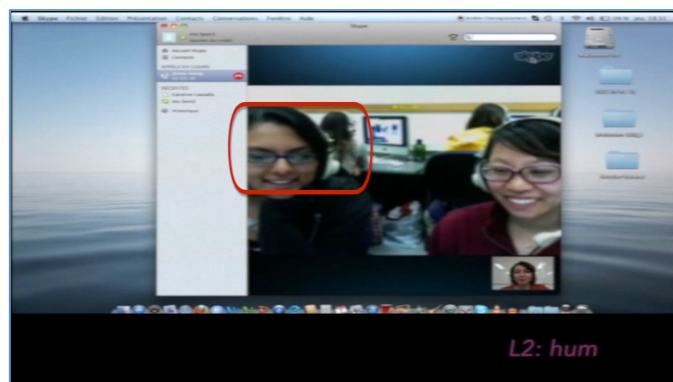
<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>

#### 3.3.1 Organisation séquentielle

##### 3.3.1.1 La pré-clôture

La séquence méta-interactionnelle prend fin lorsqu'un accord est trouvé et ratifié par des signaux multimodaux (« okay », « d'accord », hochements de tête, mouvement de recul). S'installe une courte pause à laquelle succèdent des marqueurs de clôture. Deux conclusifs sont en effet émis en chevauchement par Judy et Élise : « hum » pour la première et « bon » pour la seconde. Ces conclusifs confirment l'achèvement de la séquence méta-

interactionnelle qui a fait suite au corps de l'interaction. Un nouveau topic pourrait être entamé mais le tour suivant émis par Judy propose de se diriger vers une clôture de l'interaction « *mais je pense que c'est l'heure* ». Cette forme de pré-clôture permet à la locutrice de proposer de mettre fin à la conversation tout en ménageant les faces impliquées dans la mesure où il ne s'agit pas d'un choix personnel mais d'une contrainte extérieure et que la formulation est indirecte. Interagissant dans le cadre d'un cours de didactique, les participantes observent un contrat implicite selon lequel elles entament l'interaction au début de l'heure de cours et l'achève à sa fin. L'indication « *c'est l'heure* » fait coïncider la temporalité physique contextuelle de la classe et la temporalité numérique de l'interaction en ligne. Le tour de Judy faisant l'objet d'une modalisation (« je pense »), Sharmila vient confirmer l'échéance « *la fin de l'heure* ». Ces verbalisations s'accompagnent de détournement des visages ; les locutrices regardent la salle autour d'elles en quête d'indices confirmant la nécessité de raccrocher. Un échange de regard entre Judy et Sharmila soutenu verbalement (« *oui* ») apporte une confirmation à la décision de mettre fin à l'interaction.



**EVIC\_V1 (vidéo ralentie) : « fin de l'heure » = VIDEO À VISIONNER SUR transphanie.com :**  
<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>

### 3.3.1.2 La clôture

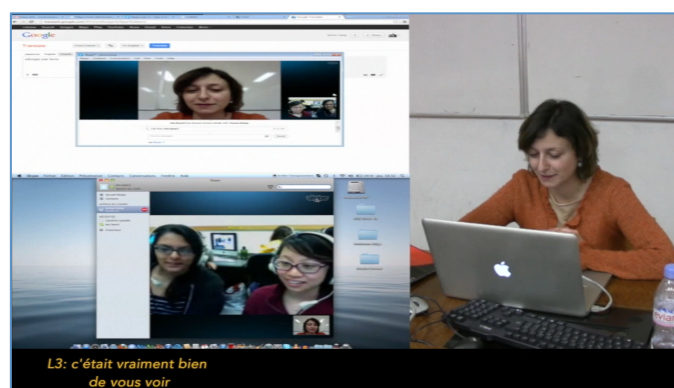
#### SOUS-SEQUENCE 1 : PROJET

Suite à l'annonce de l'échéance imminente, les locutrices cherchent par quel moyen clôturer l'interaction et tâtonnent : « *oui euhm* » (Sharmila), « *alors euh* » « *donc* » (Judy). Élise prend alors le relai en proposant de clôturer sur l'un des actes prototypique de la clôture ; le projet (avec le souhait et les remerciements) (Traverso, 1996, 84). Le projet concerne « l'avenir

commun » des interactants et consiste à « exprimer que l'on prévoit une prochaine rencontre » (*Ibid.* : 86). Élise, par ce tour, explique en effet que mettre fin à l'interaction ne signifie pas se quitter mais se revoir ultérieurement, rendant ainsi la fin de l'échange moins abrupte « *eh ben ça veut dire qu'on se revoit la semaine prochaine/* ». L'intonation montante du tour d'Élise indique qu'elle cherche confirmation auprès de ses interlocutrices. Si Judy confirme fermement « *oui* », Sharmila modalise sa réponse « *oui je pense* » et se trouve reprise par la première « *oui c'est ça* ». Le projet confirmé, les interactantes entrent dans l'évaluation de la rencontre.

## **SOUS-SEQUENCE 2 : ÉVALUATION POSITIVE DE LA RENCONTRE**

Sharmila propose un bilan positif à visée euphorisante « *c'était vraiment bien de vous voir* » confirmé en chevauchement par Judy et Élise « *oui* ». L'évaluation positive ne porte ici pas exactement sur la conversation qui vient de se dérouler mais sur son mode – la vidéo – comme le souligne le geste syllinguistique illustratif de Sharmila accompagnant le verbe « voir ».



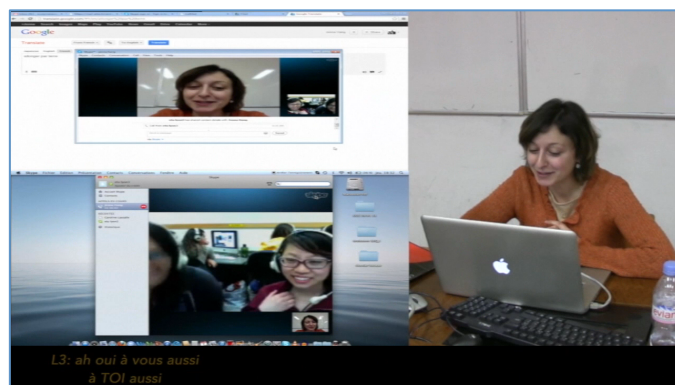
***EVIC\_V2 : « vous voir » = VIDEO À VISIONNER SUR transphanie.com :***

<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>

Cette remarque provoque le rire des trois participantes. Élise renvoie l'évaluation positive « *bah pareil pour moi* » et renchérit « *effectivement* ». Aucun des modes interactionnels précédents n'avaient fait l'objet d'une évaluation positive ni même de quelque métadiscours que ce soit. La vidéo apparaît vraisemblablement porteuse d'une valeur supplémentaire dans l'interaction, valeur telle qu'elle mérite d'être mentionnée par les participantes.

### SOUS-SEQUENCE 3 : SOUHAIT

Suite à l'acte de projet et au commentaire méta-interactionnel, un acte de souhait est émis par Élise « *bon bah écoutez bah passez une euh bonne journée* ». Par ce souhait Élise fait preuve d'adaptation à ses interlocutrices en ce qu'elle prend en compte la divergence de temporalité géographique (18h30 pour elle à Lyon, 09h30 pour Judy et Sharmila à Berkeley). Judy et Sharmila remercie Élise mais ne font quant à elles pas preuve d'adaptation à la situation d'interaction puisqu'elles lui retournent le souhait sans le personnaliser. En revanche, Sharmila se reprend pour tenir compte de l'histoire conversationnelle des participantes. En effet, après avoir adressé Élise en vous dans son souhait « *à vous aussi* », elle procède à une auto-reprise avec modification du pronom d'adresse « *à TOI aussi* », ce qui ne manque pas de provoquer le rire des participantes. Judy effectue alors une hétéro-reprise du souhait avec l'adressage en « tu », « *à toi aussi* » et Élise associe son remerciement à un geste syllinguistique déictique pointant furtivement Sharmila, mais non visible à l'écran de ses interlocutrices.



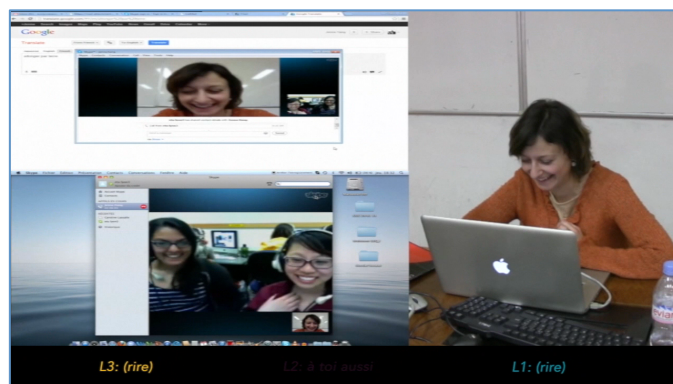
**EVIC\_V3 : « oui merci » = VIDEO À VISIONNER SUR [transphanie.com](https://transphanie.com) :**

**<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>**

Élise cherche à éviter le réengagement dans une séquence méta-interactionnelle sur l'adressage en précisant « *pas d`souci* » et produisant de nouveau l'acte de projet « *et p`is à la s`maine prochaine alors* ».

#### SOUS-SEQUENCE 4 : SALUTATIONS FINALES

Par les marqueurs « *ouais* » et « *d'accord* », Judy et Sharmila ratifie la clôture et enchaînent avec les salutations finales ; « *au revoir* » initié par Sharmila et répété par Judy auquel Élise répond « *allez salut* », accompagnés de gestes de *waving*. Sharmila formule une nouvelle salutation finale « *bye* » également reprise par Judy et également accompagnées de *waving*.

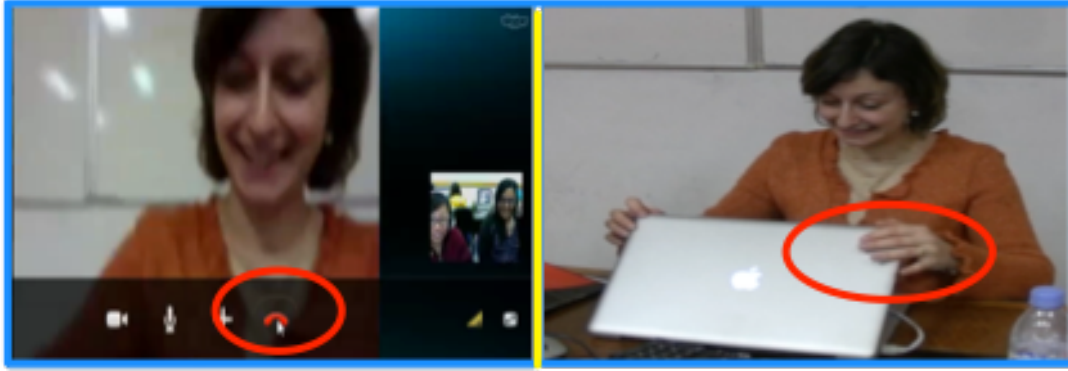


**EVIC V4 : salutations finales = VIDEO À VISIONNER SUR *transphanie.com* :**

<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>

##### 3.3.1.3 La post-clôture

Si les salutations finales multimodales émises par les participantes indiquent que l'interaction est close, la connexion numérique quant à elle maintient la situation de face à face. Aussi appartient-il aux interactantes de mettre techniquement fin à la communication après l'avoir close verbalement. C'est Judy qui va cliquer sur l'icône permettant de raccrocher tandis qu'Élise a le réflexe de rompre le face à face en refermant le capot de son ordinateur. L'une agit sur l'écran en tant qu'interface numérique, l'autre sur l'écran comme artefact matériel.



EV1C\_Im4: raccrochage numérique (Judy) et mécanique (Élise)

Élise réalise que ce geste automatique n'est pas approprié à la situation dans la mesure où d'autres actions sont nécessaires suite à la clôture : se déconnecter de la plateforme et la quitter, mettre fin à l'enregistrement d'écran et le sauvegarder (particulièrement dans le cas de ces interactions enregistrées). Elle revient alors sur son geste en réouvrant son ordinateur pour procéder à ses actions post-clôture. Notons par ailleurs que quitter l'interaction numérique consiste également à se défaire des artefacts qui isolaient les participantes de leur espace physique. Ainsi dès la clôture verbale conclue, Sharmila initie le retrait de son casque audio en portant les mains à ses écouteurs.



EV1C\_Im5 : retrait casque en post-clôture

En post-clôture définitive de l'espace-temps de cette interaction, chacune des participantes quittera sa place devant l'écran et la salle dans laquelle chacune se trouvait.



Ainsi au cours de cette séquence de clôture, les participantes cherchent à mettre harmonieusement fin à l'interaction en évaluant positivement la rencontre qui vient de se dérouler et projeter sa suite. Et au-delà, c'est le mode particulier de l'interaction qui entre en jeu dans la séquence de clôture et la façon. En effet les participantes verbalisent la particularité de cette interaction par rapport aux précédentes (forum et tchat). Elles ont eu ici la possibilité de se voir et évaluent positivement cette opportunité. Pour autant le sujet n'est pas plus développé, il semble délicat et provoque le rire. La réaction du rire est désormais clairement intrinsèquement liée aux apparitions des interactantes à l'écran (rire à l'apparition du compte Skype de la future interlocutrice, rire à l'apparition des visages au décrochage, rire à l'évocation du mode vidéo). Parler de l'apparition de l'autre à l'écran c'est parler de son corps, aussi une relative gêne ou un quelque embarras peuvent-ils se faire sentir. Le sujet ne sera donc pas explicitement exploité outre mesure par les interactantes.

#### 3.3.1.4 *Métaphores du soi /chez soi /flux*

L'interaction par visio participe de la *métaphore du chez-soi* (Georges, 2010) et plus spécifiquement ici du *chez nous*. Il est en effet primordial pour les participantes de converger dans l'espace numérique de la plateforme Skype afin de pouvoir mener à bien la rencontre en ligne. C'est ici à une « architecture de mise en visibilité de soi et de vision vers l'extérieur » (*Ibid.*) à laquelle œuvrent les participantes. Au cours de la séquence d'ouverture, ce « moment de haute tension » (Laver, 1981 : 291), les interactantes collaborent dans un projet d'énaction d'un *chez nous* interactionnel. Cette énaction est celle de la *métaphore du flux* (Georges, 2010) qui devra être maintenu tout au long de l'interaction jusqu'à sa clôture. Cette séquence finale constitue alors le moment de rupture du flux interactionnel et doit être engagée avec précaution. Il s'agit de ménager le *soi* et sa *métaphore* (*Ibid.*) à l'écran d'autrui qui va progressivement disparaître. Les usagers cherchent à raccrocher l'échange en ligne, se détacher du chez-nous numérique ainsi construit, reprendre leurs activités externes, pour mettre en suspens le flux interactionnel numérique en attendant la prochaine conversation en ligne. Une déconstruction de l'intersubjectivité écranique, un retour à la subjectivité hors écran.

### 3.3.1.5 *Décor et façade*

La mise en pratique des métaphores du soi, chez nous et flux ne pourraient être possible sans les arrangements technico-corporels auxquels s'adonnent les interactantes. La définition de la situation d'interaction se réalise par l'expression des façades et décors impliqués dans la rencontre. Il est apparu dans la séquence méta-interactionnelle précédant la clôture et dans la clôture elle-même que les émissions verbales n'étaient pas suffisantes à la bonne conduite de l'interaction. Les éléments posturo-mimo-gestuels prennent part à l'intercompréhension, la régulation, l'organisation et la coordination dans l'interaction. L'inscription des façades à l'écran et la perception des décors donnent des éléments de réponses aux quatre questions du parleur – m'entend-on ? M'écoute-t-on ? Me comprend-on ? Qu'en pense-t-on ? – et participent ainsi de la « félicité interactionnelle » (Cosnier, 1996). Par la vidéo, les « analyseurs corporels » (Lipps, 1903) des interactants sont mis en œuvre et permettent une échoïsation de part et d'autre de l'écran facilitant la prise en compte des subjectivités dans l'interaction. La corporéité de l'action n'est pas complète dans la mesure où la vidéo ne capture qu'une partie des corps et donc des émissions voco-posturo-mimo-gestuelles. Pour autant, la synchronie interactionnelle reste moins ardue en interaction vidéo qu'en interaction écrite ici particulièrement logocentrée. D'autant plus que même si toute la façade du locuteur n'est pas perçue par son interlocuteur, sa mise en mouvement possède également une fonction énonciative – et pas seulement énoncive – autorisant par là les interactants à vivre physiquement la conversation. Rappelons en effet que « la mise en corps de la pensée servirait d'intermédiaire nécessaire à sa mise en mots » (Cosnier, 2004). Ainsi les façades physiques des interactants et leur retransmission numérique partielle à l'écran participent conjointement de l'émergence de l'interaction multimodale à distance. Les décors impliqués jouent quant à eux le rôle de coordinateurs entre les impératifs spatio-temporels physiques dans lesquels s'inscrit la rencontre et les conditions spatio-temporelles numériques de l'interaction en ligne. L'écran fait alors figure d'interface entre les activités physiques et numériques. Et les interactants collaborent dans cette activité de mise en relation, d'articulation des multiples décors et façades impliqués, de jonction, d'interfaçage voire d'*interfaçade*.

### *3.3.1.6 Cadre de l'expérience*

Le cadre primaire de la séquence de clôture d'interaction vidéo consiste à mettre fin aux activités de didactique des langues et se quitter. Cependant une transformation de cadre s'opère au cours de cette clôture avec superposition de strates. Il s'agit pour les locutrices de faire le point sur l'état de leur relation, évaluer le mode interactionnel auquel elles ont eu recours, se situer dans leur histoire conversationnelle, se quitter harmonieusement en projetant la prochaine interaction. Cette superposition de strates révèle le travail relationnel accompli par les participantes. Il ne s'agit pas seulement de réaliser un échange didactique mais également de construire une relation interpersonnelle. Par là, les interactantes renforcent leur lien intersubjectif en l'inscrivant dans le passé et le futur de leur histoire commune.

### *3.3.1.7 Les besoins identitaires*

Au cours de la séquence de clôture de la première interaction vidéo des participantes, celles-ci valorisent chez chacune d'entre elles le besoin d'intégration au groupe. La projection d'une prochaine interaction les inscrit dans une histoire conversationnelle commune en cours. Il y a ritualisation de la rencontre avec la systématisation progressive de la proposition-rappel de « se revoir la semaine prochaine ». La séparation en fin d'interaction est rendue plus aisée par la promesse d'une poursuite de la rencontre. La suspension du besoin d'existence, liée à la clôture, apparaît alors moins rude. Par ailleurs, par l'évaluation positive de la rencontre, ce sont autant les participantes qui sont valorisées que le mode interactionnel. Chacune des participantes partage un sentiment positif quant au fait d'avoir pu se voir en conversant. En outre, le besoin de contrôle d'Élise est satisfait par Sharmila qui modifie sa forme d'adressage pour correspondre aux attentes de son interlocutrice. La négociation de relationnisme précédemment initiée par Élise est donc désormais prise en compte dans l'énonciation de Sharmila. Par là, Sharmila se valorise également elle-même en ce qu'elle se montre capable d'adaptation linguistique et sociale. Les besoins intersubjectifs de chacune étant pris en considération, elles peuvent se quitter harmonieusement dans l'attente du prochain échange.

### ***3.3.2 Réduction éidétique de la clôture de la première visio***

Au cours de l'ouverture d'interaction vidéo, nous avons pu observer la mise en œuvre d'un espace-temps intersubjectif par les sujets. En effet, le logiciel Skype ne tenant d'abord que de l'espace-temps objectif, il revenait aux sujets de le subjectiviser en s'y identifiant, faisant ainsi émerger un espace dit personnel. Ce nouvel espace demandait à être personnalisé par l'ajout d'éléments identitaires. La subjectivisation relevait de l'accomplissement individuel et technique. Il s'agissait ensuite de faire émerger un espace-temps intersubjectif permettant la co-présence immédiate des sujets, nécessaire à l'interaction en ligne. Objectivité, subjectivité et intersubjectivité se trouvaient éactés technico-corporellement tant dans l'espace-temps physique que dans l'espace-temps numérique.

À l'inverse, la clôture d'interaction relève de la déconstruction des espaces-temps intersubjectifs précédemment éactés. Au cours de cette séquence, les sujets cherchent à se détacher d'autrui et de ce qui les liait. Le passage de la co-présence par écran à la distance implique la rupture du flux spatio-temporel qui se trouvait jusque-là maintenu technico-corporellement. C'est donc de la même manière que les sujets vont se détacher, en initiant un retrait de l'espace-temps numérique intersubjectif (clôture d'interaction par écran), puis de l'espace-temps numérique subjectif (déconnexion de la plateforme) d'une part et de l'espace-temps physique intersubjectif (en se détournant de l'artefact) et enfin de l'espace-temps physique subjectif (en se retirant du bureau) d'autre part.

Le degré d'aura phénoménologique de l'interaction numérique synchrone se trouve alors progressivement réduit jusqu'à l'évanouissement<sup>19</sup> des espaces, temps et sujets de l'interaction en ligne. De la pré-ouverture d'interaction à sa post-clôture, le degré d'aura phénoménologique progresse jusqu'à satisfaction mutuelle des sujets avant de régresser jusqu'à leur disparition.

À ce stade de la rencontre, l'expérience que les sujets font les uns des autres fait l'objet d'une conscientisation. Cette dernière concerne tant le traitement langagier que technique qui est fait de la relation intersubjective (forme d'adressage et mode ontophanique). La quête de reconnaissance (Honneth, 2003) entre les sujets se révèle continue et activement

---

<sup>19</sup> au sens de « cesser d'être perceptible » (CNRTL)

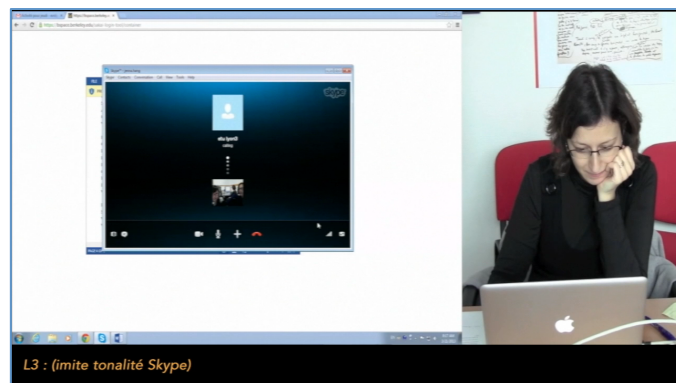
performée. Par cette reconnaissance, soit attribuée soit sollicitée mais toujours accordée, la distance entre les identités pour soi et les identités pour autrui ne cesse de se réduire.

## 4 La fin de la rencontre (dernière séance Skype)

À la première interaction vidéo, ont fait suite cinq autres interactions au rythme d'une par semaine. Nous n'analyserons pas ici l'ensemble de ces interactions afin d'éviter redondances et longueurs. Nous choisissons, au contraire, de mettre en regard la dernière de ces interactions avec la première. Il s'agit donc ici d'étudier la sixième séance de visio entre Élise, Judy et Sharmila. Six semaines se sont écoulées depuis leur première interaction vidéo.

### 4.1 L'ouverture d'interaction vidéo

Cette sixième interaction est initiée par les participantes du côté de Berkeley.

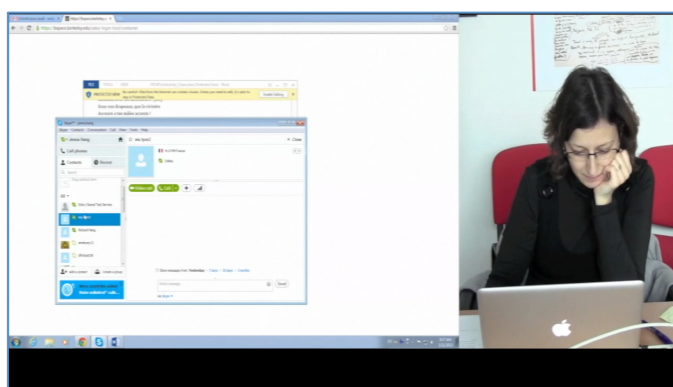


**EV60\_V0 : ouverture dernière séance visio trinôme A = VIDEO À VISIONNER SUR**  
**transphanie.com** : <https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>

### **4.1.1 Organisation séquentielle**

#### **4.1.1.1 Pré-ouverture**

Sur Skype, les participantes étant désormais identifiées et leur relation ratifiée, il leur est possible d'émettre l'appel vidéo sans mise en relation préalable. Aussi Judy et Sharmila émettent-elles l'appel vidéo sur la plateforme à destination d'Élise. L'émission de l'appel constitue la pré-ouverture de l'interaction et se réalise au moyen de plusieurs sous-séquences.

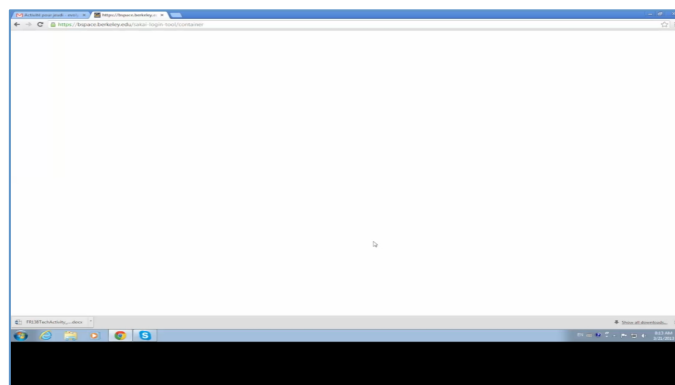


**EV60\_V1 : séquence de pré-ouverture dernière séance visio trinôme A = VIDEO À VISIONNER**

**SUR transphanie.com : <https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>**

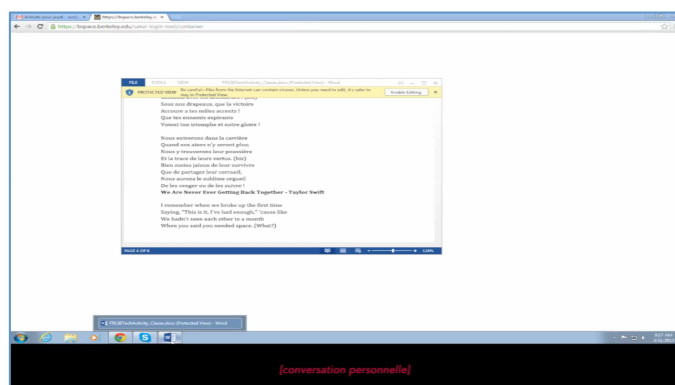
**SOUS-SEQUENCE 1 : CHOIX ET IDENTIFICATION DE L'AUTRE COMME FUTUR PARTENAIRE DE L'INTERACTION**

Quelques instants avant l'ouverture d'interaction vidéo, Élise a procédé à sa connexion sur la plateforme Skype. Cette connexion a pour effet l'apparition d'un pop up sur l'écran de Judy et Sharmila, elles-mêmes déjà connectées à la plateforme (toujours via le compte Skype de Judy). Ce pop up indique aux usagers que l'un de leur contact vient de se connecter à la plateforme, qu'il est désormais en ligne.



**EV60\_V2 : signalement Skype de connexion d'un contact = VIDEO À VISIONNER SUR**  
**transphanie.com** : <https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>

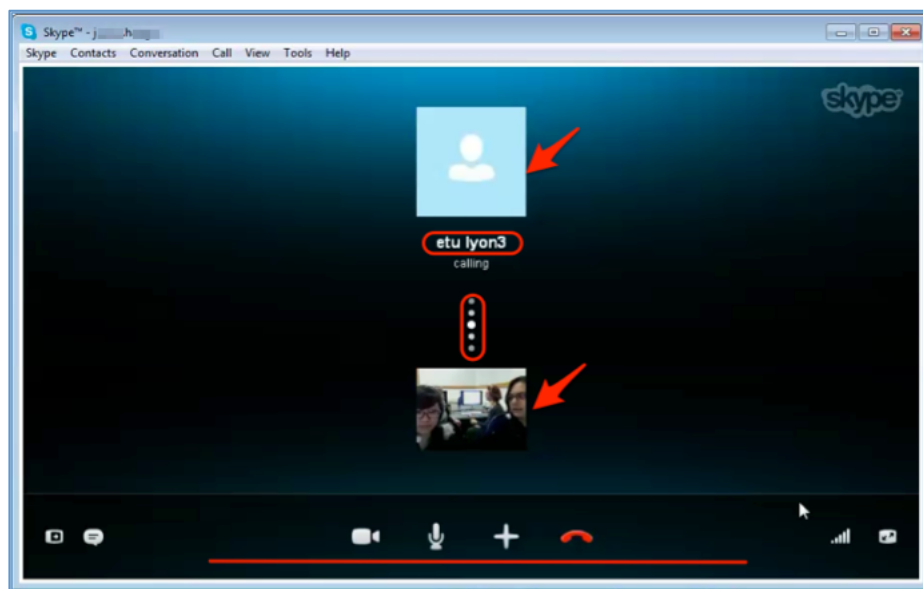
Malgré l'apparition du signalement de présence d'Élise en ligne, Judy et Sharmila poursuivent d'abord leur conversation puis se rendent sur Skype et y perçoivent la présence d'Élise par son compte « etulyon3 » affiché dans les contacts et précédé de l'icône verte de disponibilité. Cette indication numérique de présence d'Élise sur la plateforme fait dire à Judy « *okay elle est là* ». Elle recentre alors sa fenêtre Skype qui va devenir son espace d'activité principal et décide de lancer l'appel vidéo en cliquant sur l'icône. L'action technique de clic et accompagnée verbalement « *video call* ».



**EV60\_V3 : repérage du contact et décision d'appeler = VIDEO À VISIONNER SUR**  
**transphanie.com** : <https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>

Ce lancement de l'appel vidéo renvoie à la préphase de repérage et décision de saluer décrite par Kendon (1990) dans son analyse des salutations en présentiel. Judy repère sa future interlocutrice et décide d'entrer en contact avec elle. Comme observé dans la séquence de pré-ouverture de la première visio, le lancement de l'appel modifie l'aspect de l'interface.

Sur un arrière-plan foncé, apparaissent deux images : l'une fixe est celle de l'avatar d'Élise dont le pseudo Skype figure au-dessous, l'autre mobile est la vidéo prise en temps réel par la webcam de Judy et Sharmila qui se voient apparaître à l'écran. Des métadonnées signalent le lancement de l'appel entre ces deux participantes : « calling » accompagné d'un indicateur de progression. De nouvelles actions sont rendues possibles : raccrocher, couper son microphone, agrandir la fenêtre d'appel, et une icône « + » dans une bulle permet d'ouvrir le tchat intégré, autant d'outils pour configurer l'interaction naissante.



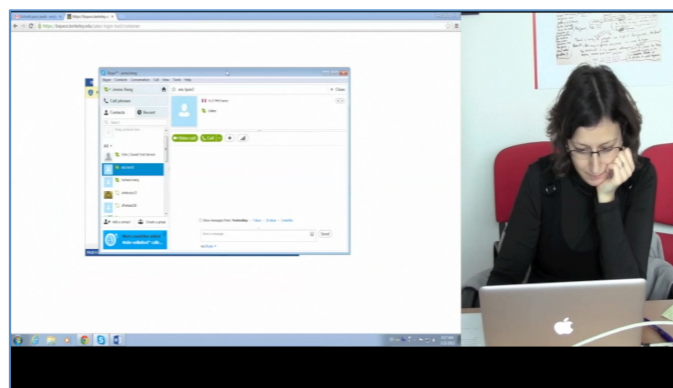
***EV60\_Im1** : fenêtre lancement d'appel visio Skype*

## **SOUS-SEQUENCE 2 : ORGANISATION DE LA CONVERGENCE**

### *- APPROCHE INITIALE*

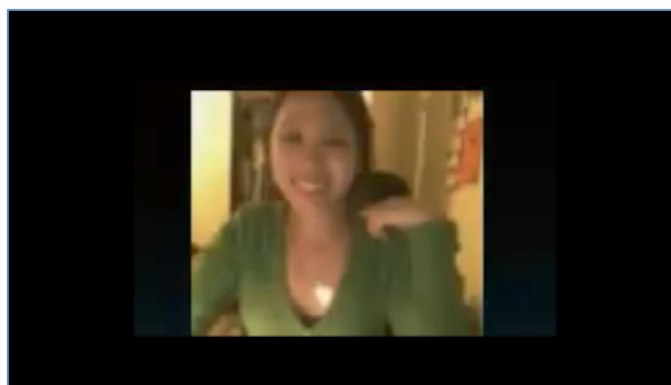
Le lancement de l'appel établit la connexion entre les locutrices. Cette connexion réduit la distance entre les participantes. Aussi rapprochons-nous cette sous-séquence de la phase d'approche initiale (Kendon, 1990) au cours de laquelle la distance se réduit et les participantes qui initient l'interaction se préparent à l'échange. Durant ce temps de lancement de l'appel, les avatars apparaissent à l'écran et une tonalité retentit. Aussi Sharmila réagit-elle aux apparitions en lançant une salutation virtuelle « oh hi » et à la tonalité en l'imitant.





***EV60 V4 : Réaction de Sharmila aux apparitions d'avatar = VIDEO À VISIONNER SUR [transphanie.com](https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/) : <https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>***

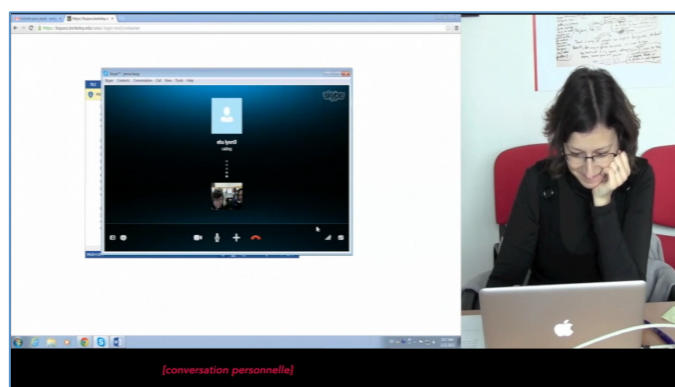
Simultanément aux réactions verbales de Sharmila, Judy ajuste techniquement l'outil dès lors que l'avatar fait place à la vidéo captée en synchronie. En effet à l'apparition de la vidéo, seul le visage de Judy étant cadré, celle-ci décale l'artefact de droite à gauche afin d'inclure Sharmila dans le champ de la webcam.



***EV60 V5 : cadrage webcam en pré-ouverture = VIDEO À VISIONNER SUR [transphanie.com](https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/) : <https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>***

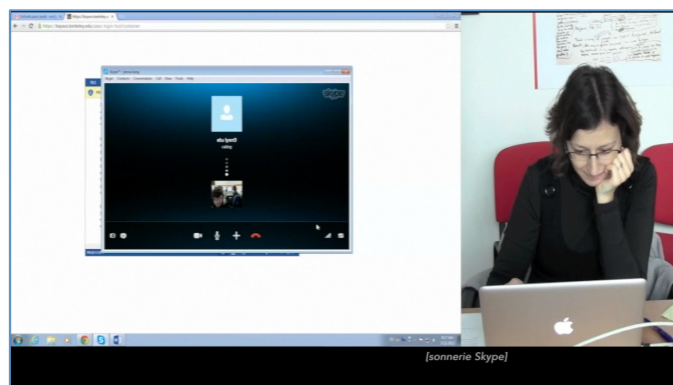
Par cet arrangement technique, Judy configure l'image que recevra Élise au décrochage de l'appel. La configuration polylogale – une participante d'une part de l'écran et deux de l'autre part – implique des efforts supplémentaires afin d'inclure visuellement chacune des participantes dans l'interaction vidéo. C'est ici Judy qui prend en charge techniquement la manifestation des locutrices à l'écran. Sharmila ne s'en préoccupe pas à ce stade ; elle ne cherche pas à placer son corps dans le champ.

Durant cette phase d'approche les locutrices échangent sur leur état physiologique, en ce qui est le début de journée pour elles (09h du matin à Berkeley). Une courte pause fait suite à cet échange personnel et révèle l'absence de tonalité d'appel sur la plateforme, conduisant Judy à questionner l'émission de l'appel « *I don't know if it's calling her* ». Si le lancement physique de l'appel a été réalisé par Judy (repérage du contact, clic sur le compte et enfin clic sur l'icône « video call »), le lancement technique de l'appel n'est pas encore effectif à ce stade. La connexion d'appel n'est pas encore établie. C'est alors le retentissement de la tonalité qui finalement indique aux interactantes que l'appel est bien lancé et signalé à leur future interlocutrice. Ce retentissement surprend d'abord Judy – « *whoop* » et mouvement de recul - mais la rassure ensuite sur le bon fonctionnement technique de la plateforme – « *yah* ».



**EV60 V6 : Interrogation sur le lancement de l'appel = VIDEO À VISIONNER SUR**  
**transphanie.com : <https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>**

Bien que perçue positivement en ce qu'elle confirme le bon fonctionnement de la connexion, la tonalité d'appel dévoile un problème en terme de configuration technique. En effet le volume audio se révèle trop élevé alors que son réglage sur l'ordinateur est au plus bas. Judy s'en trouve contrariée (« *shi:t* ») et s'interroge sur l'origine de ce décalage (« *what's going on in here/* »). Elle entreprend alors d'une part une vérification du réglage audio de l'ordinateur et se lance d'autre part dans la recherche d'accès au réglage audio du logiciel Skype. Mais sur la plateforme, aucune icône n'est immédiatement disponible à cet effet, il est nécessaire de se rendre sur l'onglet « conversations » puis de cliquer sur « augmenter le volume » ou « diminuer le volume ». Des raccourcis clavier sont également disponibles («  $\backslash$ ⌘↑ » sur Mac). N'en ayant pas connaissance, Judy ne parviendra pas à saisir de quelle manière diminuer le volume audio sur Skype avant le décrochage de son interlocutrice.



**EV60\_V7 : Réglage volume ordinateur/logiciel = VIDEO À VISIONNER SUR**  
**transphanie.com** : <https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>

Il s'agit donc pour Judy de tenter d'opérer une première reconfiguration de l'espace-temps interactionnel avant même la manifestation de son interlocutrice. Cette tentative d'ajustement pré-interactionnelle se trouve en effet permise et initiée par les émissions sonores de l'outil lui-même et non plus des interactants.

#### - *SALUTATION DISTANTE*

À ce stade de l'interaction, Élise n'a pas encore démarré son enregistrement d'écran. La réception de l'appel en tant que *summon* (Schegloff, 1968) ou forme de salutation distante (Kendon, 1990) ne nous est donc pas visible à partir de son écran. Néanmoins, l'émission-réception de l'appel nous est confirmé par le changement de posture d'Élise simultanément à la tonalité d'appel de Judy et Sharmila ainsi que par l'audio de la caméra externe. Élise met en effet fin à son activité – visionnage de la vidéo support de l'activité didactique à venir – pour lancer son enregistrement d'écran avant de décrocher l'appel vidéo. Par là Élise reçoit et accepte la salutation distante non seulement en tant que salutation mais en tant qu'invitation à l'interaction.

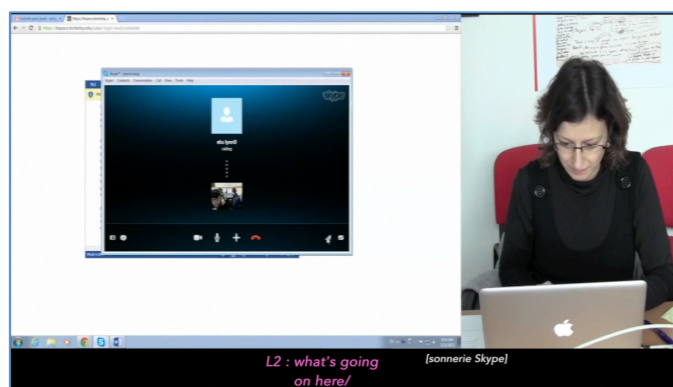


*EV60\_V8 : Réception de l'appel par Élise = VIDEO À VISIONNER SUR  
transphanie.com : <https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>*

### **SOUS-SEQUENCE 3 : CREATION D'UN ESPACE INTERACTIONNEL COMMUN**

#### *- APPROCHE FINALE*

Le décrochage d'Élise a valeur d'acceptation de l'interaction. Dès lors les vidéos synchrones révèlent les corps mobiles des interactantes. Les avatars font place aux visages à l'écran. Il s'agit d'une forme d'approche finale (Kendon, 1990) ; les interactantes se regardent à leur apparition mutuelle mais ne sourient pas encore. Les visages restent fermés et celui de Sharmila n'est même pas encore visible à l'écran. Malgré l'effort de cadrage technique fourni par Judy, sans la collaboration corporelle de Sharmila cette dernière reste numériquement imperceptible. Il lui reviendra donc de se rendre visible en ouverture d'interaction. Par ailleurs, l'interaction vidéo devenant la principale activité des locutrices, celles-ci configurent l'espace de leur écran en conséquence – centrage de la fenêtre Skype par Judy avant de lancer l'appel vidéo et par Élise après avoir décroché l'appel. La configuration est tout de même différente sur les deux écrans : chez Élise, la fenêtre Skype est quasiment en plein écran tandis que chez Judy et Sharmila, elle reste de taille assez minimale.



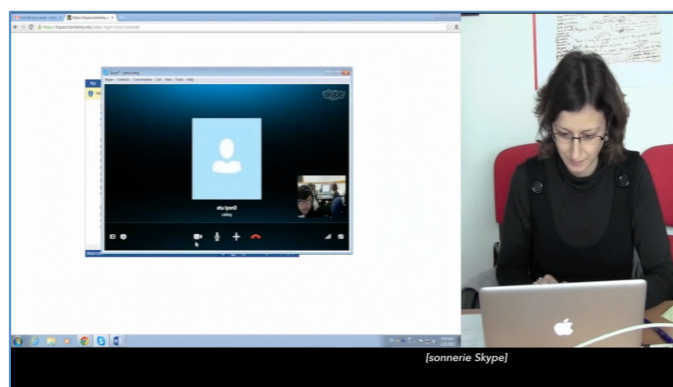
***EV6O\_V9 : Décrochage de l'appel et apparitions à l'écran = VIDEO À VISIONNER SUR***  
***transphanie.com : <https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>***

Cette séquence de pré-ouverture de dernière visio est à l'image de celle de la première visio – aménagement de l'interaction à venir – à ceci près que les identités et relations entre les interactantes sont d'ores et déjà ratifiées par l'outil et les participantes. L'initiation de la pré-ouverture n'est donc plus conditionnée à l'entrée en contact des locutrices mais uniquement à la connexion des participantes et au signalement de leur présence en ligne. Dès la présence perçue, les trois sous-séquences de pré-ouverture décrites par Mondada (2008) en interaction mobile ont pu de nouveau être observées et décrites à partir des phases de salutations successives décrites par Kendon (1990) : le choix et l'identification de l'autre comme futur partenaire de l'interaction à venir dont la préphase de repérage et décision de saluer, l'organisation de la convergence avec l'interlocuteur imminent dont la salutation distante et l'approche initiale, la construction d'un espace interactionnel commun dont l'approche finale. En premier lieu, Judy repère et sélectionne la co-participante avec laquelle elle va interagir en cliquant sur le lien portant son nom et précédé de l'icône verte de disponibilité. En second lieu, la convergence entre les interlocutrices se réalise par des arrangements technico-corporels. Durant la phase d'approche initiale que constitue la connexion entre les interactantes, Judy cherche d'une part à recadrer le champ de la webcam afin d'y inclure sa co-participante et d'autre part à opérer une première reconfiguration technique de l'espace-temps interactionnel (tentative de réglage audio). L'émission de la sonnerie d'appel reçue et acceptée par Élise participe des salutations distantes. Enfin, l'espace interactionnel commun est aménagé d'une part par les participantes qui se placent dans la salle physique devant leur ordinateur et dans l'espace numérique de la plateforme et d'autre part par Skype qui ouvre une fenêtre dédiée à l'appel vidéo. L'apparition des corps mobiles

des participantes et l'émergence des regards tiennent alors de l'approche finale. L'ouverture d'interaction peut dès lors succéder à cette séquence de pré-ouverture.

#### 4.1.1.2 Ouverture :

La séquence d'ouverture de la dernière interaction visio se réalise également au moyen de sous-séquences successives.



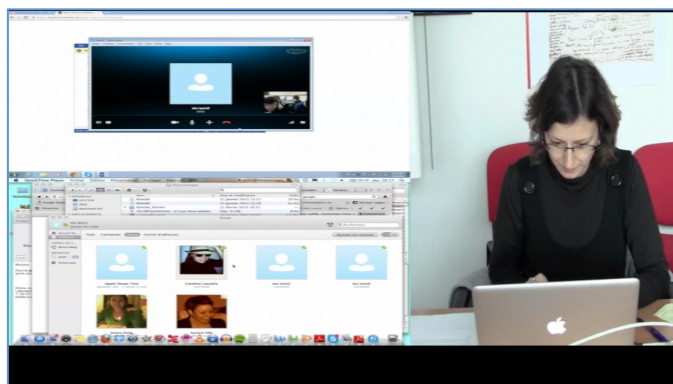
***EV60 V10 : Séquence d'ouverture visio6 = VIDEO À VISIONNER SUR transphanie.com :***

<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>

#### **SOUS-SEQUENCE 1 : SALUTATIONS RAPPROCHEES**

Au décrochage de l'appel, Élise procède d'abord au centrage de la fenêtre Skype plaçant ainsi l'appel vidéo au centre de ses activités, et mettant ses interlocutrices et elle en situation de face à face. Elle initie alors les salutations verbales « *salut* » auxquelles répondront identiquement Judy et Sharmila « *salut* ». Ces salutations révèlent une évolution dans la relation entre les participantes en ce qu'il s'agit, en cette ouverture de dernière séance, d'une salutation moins formelle que celle émise à la première séance (« *bonjour* »). Notons que le rire reste associé à ces salutations quelle qu'en soit leur forme, il demeure attaché à l'apparition des interactantes à l'écran. Précisons néanmoins que, lorsque les avatars font place aux vidéos synchrones, seuls les visages d'Élise et Judy sont perceptibles à l'écran. Malgré la tentative de cadrage de Judy au cours de la phase d'approche initiale, Sharmila reste hors champs au cours de la phase d'approche finale. C'est en cette phase de salutation rapprochée que Sharmila entreprend de se manifester à l'écran. La difficulté de manifestation à l'écran réside ici dans la configuration polylogale asymétrique et le cadre statique de

l'interaction assise à un bureau en salle de classe. Placer deux bustes dans le champ court de la webcam n'est réalisable qu'à condition de rapprocher considérablement les corps des deux co-participantes. La manœuvre est donc délicate en ce qu'elle peut constituer un FTA sur les territoires des interactantes. Aussi Sharmila se contente-t-elle de pencher son visage ponctuellement en l'occurrence ici au moment de saluer Élise.



***EV60 V11 : Salutations rapprochées = VIDEO À VISIONNER SUR transphanie.com :***

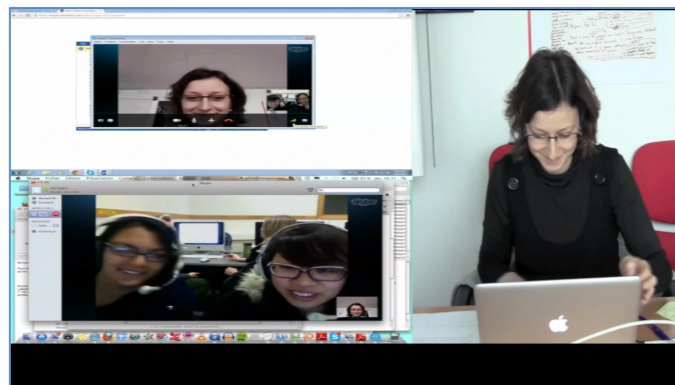
<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>

## **SOUS-SEQUENCE 2 : SALUTATIONS COMPLEMENTAIRES**

Les interactantes poursuivent cette séquence d'ouverture par des salutations complémentaires initiées par Sharmila « *ça va /* » à l'endroit d'Élise. La réponse de cette dernière sera courte et positive respectant l'aspect souvent purement rituel d'un « *ça va /* » qui n'a pas véritablement valeur de question (Traverso, 1996, 71). Si Élise apporte une réponse préférentielle à cette salutation complémentaire, lorsqu'elle la retourne à ses interlocutrices celles-ci l'interprètent différemment. Judy apporte d'abord également une réponse préférentielle « *oui* » avant de la modifier et l'aligner sur la réponse marquée de Sharmila « *euh fatiguée* ». Judy modifie sa réponse en surenchérissant « *très fatiguée* » et se trouve reprise par Sharmila qui ajoute également l'adverbe d'intensité à sa réponse initiale « *très fatiguée* ». Par ces réponses marquées, Judy et Sharmila renseignent leur interlocutrice sur leur état physiologique, celui-ci pouvant affecter la qualité de l'interaction en cours. Cet échange n'est pas sans rappeler celui des salutations complémentaires de la première interaction vidéo au cours desquelles Élise évoquait l'état physiologique de Judy et Sharmila : « *oui oui bah écoutez ça va hein moi c'est la fin de fin de journée comme euh je vous disais la dernière fois donc je suis peut-être plus en forme euh que vous qui démarrez la journée seulement* ». Cette évaluation était confirmée par Judy « *oui* » et les rires des trois participantes. Par ce tour, Élise reprenait déjà l'échange



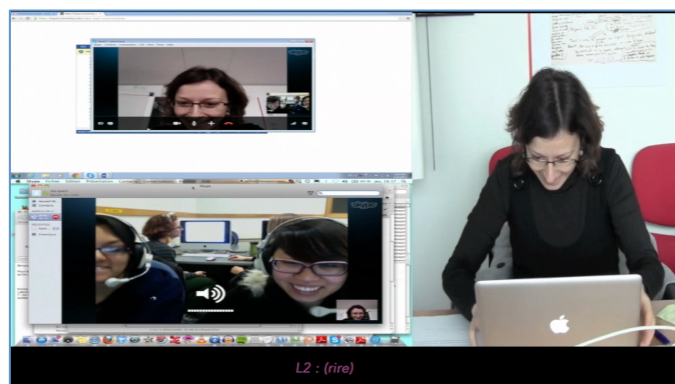
de l'interaction précédente par tchat et effectuait un rappel de la configuration temporelle de cette interaction synchrone à distance – décalage horaire – induisant un état physiologique asymétrique entre les participantes. Il s'agit dans ces trois formes de salutations complémentaires, au cours de l'ouverture du tchat, de la première visio et ici de la dernière visio, d'excuser par avance Judy et Sharmila d'une activité interactionnelle potentiellement plus faible que celle d'Élise. Le caractère récurrent de ce type de réponse en salutation complémentaire est souligné par Sharmila en Closing Third « *comme toujours* ».



*EV60\_V12 : Salutations complémentaires = VIDEO À VISIONNER SUR [transphanie.com](https://transphanie.com) :*

<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>

### SOUS-SEQUENCE 3 : COMMENTAIRE DE FAÇADE/DECOR

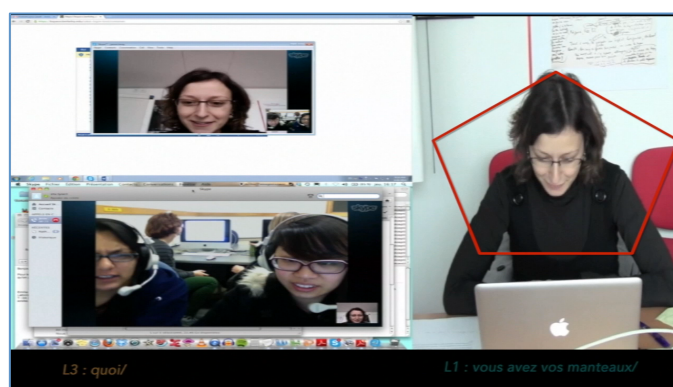


*EV60\_V13 : Commentaire de façade = VIDEO À VISIONNER SUR [transphanie.com](https://transphanie.com) :*

<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>



La séquence d'ouverture en cette dernière interaction inclut une sous-séquence qui semblait précédemment inenvisageable : ce que nous nommerons le commentaire de façade. Le commentaire de façade est à l'instar du commentaire de site « un thème qui perd beaucoup en “sécurité” du fait qu'il concerne un des participants » (Traverso, 1996, 112). Commenter l'apparence physique de l'interactant peut constituer une ingérence verbale dans le territoire d'autrui au risque de causer un FTA. Il semble donc préférable de, soit émettre un commentaire positif relevant potentiellement de la FFA, soit prendre des précautions à la production du commentaire. Or dans le cas présent, Élise émet son commentaire sous la forme d'une petite moquerie. Elle parcourt du regard ses interlocutrices à l'écran émet son observation à l'oral et accompagne sa remarque d'un rictus (remarque d'abord adressée à l'une des interlocutrices puis aux deux) « *et t'as encore et vous j' vois qu' vous avez encore euh vous avez des manteaux là/* ». La remarque d'Élise forme un énoncé problématique dont la réparation est hétéro-initiée par Sharmila qui ne l'a pas compris ou entendu « *quoi/* ». La réparation d'Élise prend la forme d'une reprise avec accompagnement non verbal « *vous avez vos manteaux* » et geste syllinguistique iconique. La réparation est alors ratifiée par Judy « *oui* ».

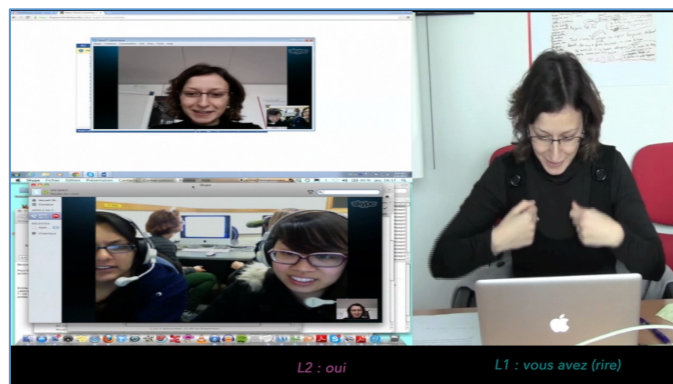


***EV60\_V14 : Réparation multimodale = VIDEO À VISIONNER SUR [transphanie.com](https://transphanie.com) :***

<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>

Partant du postulat qu'Élise respecte la maxime de pertinence, sa remarque sous-tend une implicature ; il est malvenu ou pour le moins étonnant que les participantes portent encore leur manteau pendant leur interaction en ligne dans leur salle de classe. Judy perçoit la petite moquerie et se justifie en souriant « *il fait froid aujourd'hui* ». Élise reprend Judy en souriant « *il fait froid/* » et Sharmila confirme « *il fait froid oui* ». Enfin Élise conclut le commentaire de façade par un rire légèrement taquin et un conclusif « *ok* ». Cet échange révèle l'évolution

de la relation entre les participantes. Si ces dernières ne se connaissaient pas quelques semaines auparavant, elles sont désormais assez proches pour se permettre de se faire des commentaires taquins sans mettre en danger les faces impliquées. Le mode vidéo de l'interaction fait ainsi l'objet d'un usage ludique et permet par ailleurs l'ouverture d'un small talk « météorologique » (qui succèdera à la sous-séquence 4).



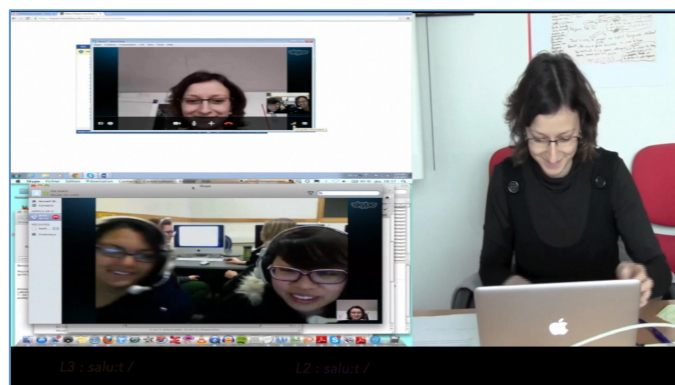
***EV60 V15 : Rire taquin = VIDEO À VISIONNER SUR [transphanie.com](https://transphanie.com) :***

<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>

#### **SOUS-SEQUENCE 4 : RECONFIGURATION / DEFINITION DE L'ESPACE-TEMPS**

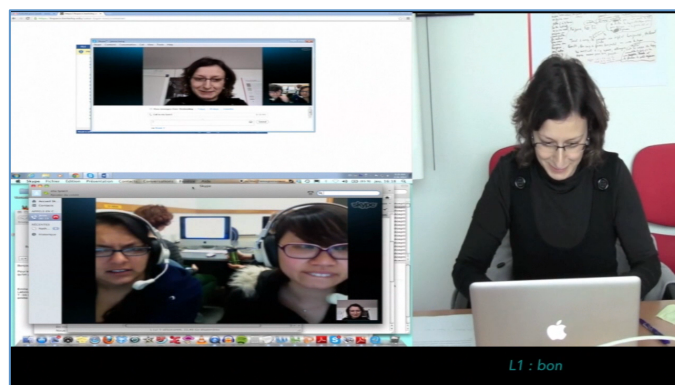
##### **- RECONFIGURATION TECHNIQUE**

L'ouverture d'interaction forme également le lieu de reconfiguration de l'espace-temps interactionnel. Cette reconfiguration passe par l'ajustement des outils permettant de s'assurer que l'on est vu et entendu. Dès la sous-séquence de salutations complémentaires, Élise initie un réajustement tant de son propre champ perceptif que du champ perceptible de ses interlocutrices. Il s'agit de trouver un compromis ergonomique entre l'inclinaison d'écran lui permettant de bien voir et celui permettant d'être bien vue. Cet angle idéal peut être délicat à obtenir en interaction sur ordinateur portable (placé à un niveau très inférieur à celui du visage) de surcroît avec une webcam fixe. L'écran d'Élise se trouvera donc manipuler par cette dernière de manière itérative quasiment tout au long de la séquence d'ouverture. Par ailleurs, en plus d'ajuster la visibilité des participantes, Élise cherche à améliorer leur audibilité. Par les tout premiers tours de parole de Judy et Sharmila, Élise constate que le volume audio n'est pas assez élevé et passe par l'artefact – ordinateur – pour y remédier.



*EV60 V16 : première reconfiguration technique d'Élise = VIDEO À VISIONNER SUR transphanie.com : <https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>*

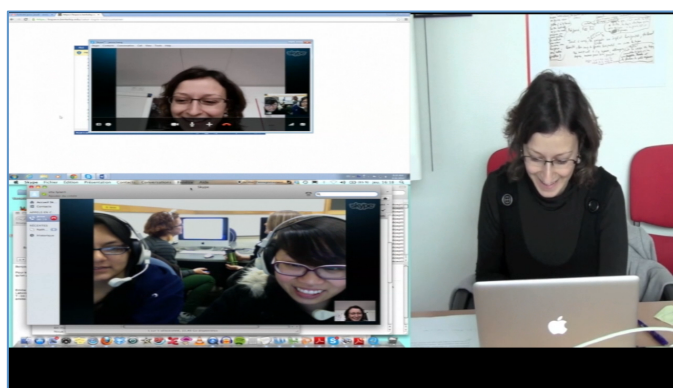
Élise ne se satisfait pas de cette première reconfiguration. La perception audio de ses interlocutrices ne lui paraît pas encore satisfaisante. Le réglage permis par l'artefact a pourtant atteint ses limites – volume au maximum. Dès lors, Élise rend *accountable* cet inconfort en le verbalisant auprès de ses interlocutrices « *j' vous entends pas bien hein* » et l'attribue non plus au volume de l'artefact mais à la connexion numérique « *i` y a des coupures* ». Elle ne cherche alors pas la participation de Judy et Sharmila dans la remédiation à la qualité audio de l'interaction (notamment parler plus fort ou rapprocher leurs micros). Mais toujours dans un souci de félicité interactionnelle, et mettant en doute la qualité de la connexion, Élise interroge ses interlocutrices sur leur capacité à l'entendre « *ça va vous m'entendez/* ». Leur réponse positive l'invite à clore la sous-séquence de reconfiguration technique et poursuivre la suite de l'interaction par les marqueurs conclusifs « *d'accord okay bon* ».



*EV60 V17 : seconde reconfiguration technique d'Élise = VIDEO À VISIONNER SUR transphanie.com : <https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>*

Du côté de Judy et Sharmila, la perception visuelle étant relativement acquise, le focus est porté sur la perception auditive. Si en pré-ouverture d'interaction, Judy avait réalisé une première tentative échouée de réglage audio, en ouverture, celle-ci ne cesse de chercher le moyen de diminuer le son via la plateforme Skype. Dans la difficulté, Judy cherche la collaboration de Sharmila en verbalisant une interrogative directe en anglais excluant par là Élise de l'échange « *where's the volume/* ». Cette FPP de Judy forme un énoncé problématique pour l'adressée qui l'interroge sur le référent de « volume » : « *quel volume/* ». Cette hétéro-initiation de réparation expose la multiplicité des sources auditives dans l'interaction numérique à distance. L'interruption de l'échange par le tour d'Élise – informant ses interlocutrices qu'elle ne les entend pas bien – révèle que la source effective du manque de perceptibilité auditive est le cadre participatif de l'échange. En effet, à cet instant de l'interaction, Élise est ratifiée mais non adressée. Aussi Judy s'exprime-t-elle plus bas et en anglais, se rendant peu audible pour Élise. Pendant l'échange inséré introduit par Élise, Sharmila conserve une expression faciale d'incompréhension liée à la FPP de Judy. Dès la fin de la Closing Third d'Élise « *d'accord okay bon* », Sharmila émet une nouvelle hétéro-initiation de réparation sous une forme plus générale « *qu'est-ce que tu demandes/* » qui constitue lui-même un énoncé problématique pour l'adressée « *what/ what happened/* ». Judy et Sharmila finissent d'exclure Élise de la séquence en détournant les visages de l'écran pour se regarder mutuellement. De surcroît Sharmila éloigne son micro de sa bouche, rompant le lien audio avec Élise. Enfin Sharmila rejoint Judy dans son code-switching du français à l'anglais « *what were you asking/* » en guise d'hétéro-initiation. Judy quant à elle propose une simple répétition en guise d'auto-réparation « *the the volume* » et porte de nouveau son regard sur l'écran, non pour regarder leur interlocutrice mais pour poursuivre sa recherche d'icône de réglage du son. Judy ayant rompu le face à face avec Sharmila, cette dernière porte également son regard sur l'écran mais à la différence de Judy, elle regarde de nouveau Élise. Sharmila perçoit alors qu'Élise se trouve mise à l'écart de la séquence interactionnelle dont elle est spectatrice. Afin d'éviter un FTA ou remédier au FTA potentiellement commis par cet aparté dont l'effet discriminant est renforcé par le contexte écranique et exolingue, Sharmila présente à Élise ses excuses en riant « *désolée* ». Elle est alors suivie par Judy qui, quant à elle, ne met pas fin au code-switching « *sorry* ». Élise se propose alors de collaborer à la résolution de problème « *dites-moi demandez-moi* » mais cette option se trouve écartée par Judy qui identifie le problème comme étant intrinsèque à son ordinateur et donc pas à la portée d'Élise « *non c'est eu:h c'est un problème avec euh notre ordinateur* ». Élise ratifie le fait que son aide est exclue par le marqueur « *ah* ». Pour autant, la réparation de l'énoncé-

situation problématique demeure non-atteinte pour Sharmila qui formule une quatrième hétéro-initiation de la réparation centrée sur le fait qu'elle ne parvient pas à percevoir le problème énoncé par Judy « *non que qu'est-ce que c'est qui manque je ne comprends pas qu'est-ce que tu cher-/* ». Ce tour est interrompu par la réparation de Judy « *the volume* » à laquelle Sharmila répond à deux reprises par la même émission verbale « *oh* » mais avec deux intonations différentes : la première exprimant qu'elle a désormais saisi le problème et la seconde indiquant qu'elle n'en connaît pas la solution. Judy spécifie sa recherche « *volume on Skype* » et la justifie « *because it's very loud* ». Cette nouvelle réparation de Judy à l'endroit de Sharmila est reçue et ratifiée également par Élise (« *d'accord* ») qui elle-même se met à la recherche d'une icône de volume sur Skype – en vain puisqu'inexistante<sup>20</sup>. Élise, à l'instar de Judy parcourt son écran et verbalise sa recherche « *il est où/* ». De nouveau Judy rejette l'aide d'Élise et identifie le problème audio comme acceptable et la suspension de l'interaction initiale non nécessaire « *mais eu:h ça va on peut y aller that's okay* ». La proposition de clôture de la séquence de reconfiguration technique est ratifiée par Élise « *o:k* » qui propose de reprendre la séquence introduite par le commentaire de façade : les conditions météorologiques de part et d'autre de l'écran.



***EV60\_V18 : reconfiguration technique = VIDEO À VISIONNER SUR transphanie.com :***

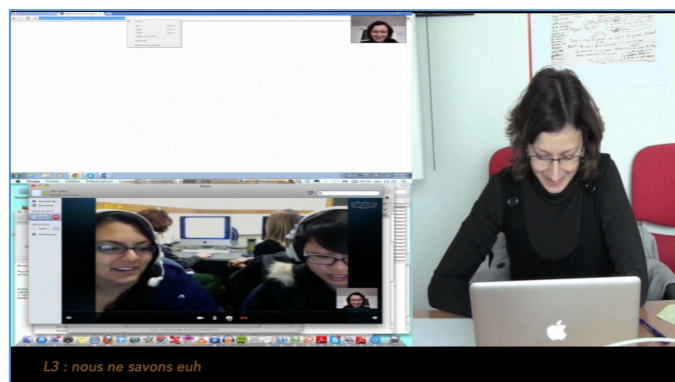
<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>

#### - DEFINITION DES DECORS

Les façades de Judy et Sharmila perçues par Élise (« *vous avez vos manteaux* ») apparaissent liées à leur décor. Ce dernier étant différent et inaccessible à Élise, celle-ci cherche à le faire

<sup>20</sup> Rappelons que les deux seuls accès au réglage de volume sur Skype sont un sous menu de l'onglet « conversations » en français et « call » en anglais, et le raccourci clavier «  $\backslash$  ⌘ ⬆ ».

définir verbalement par ses interlocutrices en les interrogeant d'abord sous une forme générale « *alors quel temps il fait aux États-Unis/* » puis plus spécifique « *quelle température/* ». Cette question qui pourrait être anodine pose problème dans cette situation d'interaction en ce que les unités de mesure ne sont pas communes aux participantes. L'interrogation d'Élise conduit à deux comportements : celui de Judy qui suspend sa réponse verbalement « *eu:hm* » et met fin à son activité de recherche du volume Skype (qu'elle avait donc poursuivi) pendant qu'elle ouvre une fenêtre web afin d'y trouver une réponse ; celle de Sharmila qui exprime son malaise par un « grognement » accompagné d'un regard vers sa co-participante et une expression faciale de confusion. Cette réaction de Sharmila entraîne le rire d'Élise et une première réponse de Judy indiquant qu'elle ne peut offrir à Sharmila le soutien sollicité « *désolée je ne sais pas* ». Sharmila justifie cette confusion « *parce que nous ne savons euh fahrenheit et pas celsius* » auprès d'Élise qui ratifie par une confirmation de cette information dont elle avait connaissance mais avait omise « *ah oui: c'est vrai oui* » accompagné d'un geste syllinguistique expressif (cogne légèrement sur la table).



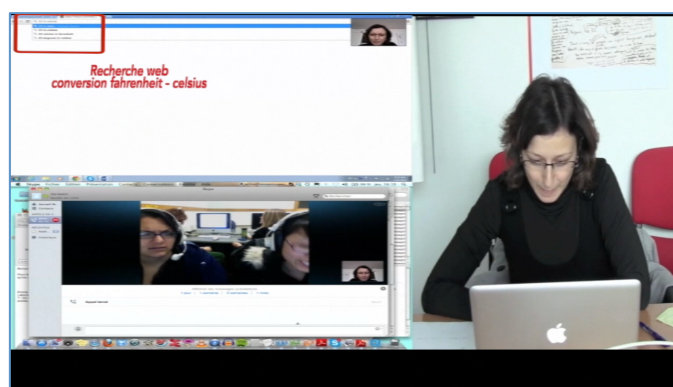
**EV60 V19 : confusion température = VIDEO À VISIONNER SUR transphanie.com :**

<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>

Sharmila propose de rechercher l'information, cette recherche doit se faire en deux temps : prendre connaissance de la température actuelle dans leur propre unité de mesure, convertir cette unité dans celle d'Élise. Notons que la recherche s'effectue par l'usage de deux appareils : un smartphone pour prendre connaissance de la météo (probablement via une application déjà installée) et l'ordinateur pour accéder à un site web de conversion des degrés fahrenheit en celsius. Ainsi les interactantes adaptent le choix d'appareil au type de requête. L'activité de recherche ayant donc déjà été initiée par Judy sur son smartphone celle-ci peut immédiatement transmettre la première forme de réponse « *il fait 53 degrees* » et proposer



une évaluation de cette réponse qui remet en cause le port de manteaux : « *en fait c'est pas c'est pas très froid* ». Une tentative de justification est initiée mais échoue « *mais euh (rire) je sais pas* ». Élise accepte cette évaluation et propose une alternative à la définition de la météo par la température : la présence ou non de neige. Cet universel permet aux interactantes d'avoir une base commune d'évaluation des décors externes. À la question « *mais vous avez pas de neige/* », la réponse spontanée et véhémement de Judy et Sharmila – « non » allongée, répétition à quatre nouvelles reprises du « non » par Judy et rires – fait s'interroger Élise sur la potentialité générale de neige dans le décor des participantes de Berkeley. La réponse à la question d'Élise « *vous avez jamais de neige/* » et effectivement négative.

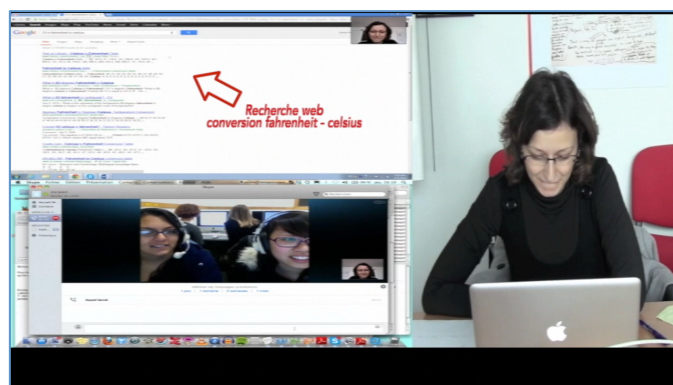


***EV60 V20 : recherche température = VIDEO À VISIONNER SUR transphanie.com :***

<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>

Parallèlement à leur interaction verbale avec Élise, les interactantes poursuivent la recherche de conversion sur leur écran et commentent verbalement par : de multiples initiations de réponse par « *c'est* », l'usage à plusieurs reprises du marqueur « *euh* », la verbalisation de la frappe « *fahrenheit to celsius* », le « grognement » de Sharmila (qui entraîne les rires), et finalement une explicitation de l'activité en cours afin de la rendre *accountable* « *on cherche* ». Les participantes de Berkeley parviennent à trouver en ligne la réponse à la question d'Élise, sa verbalisation est initiée par les deux en chevauchement « *c'est* » et achevée par Judy – en français cette fois – « *onze degrés* » et reprise par Sharmila « *onze* ». Par cette conversion en unité de mesure compréhensible pour Élise, celle-ci peut proposer sa propre évaluation du décor externe de ses interlocutrices. Cette évaluation prend la forme d'une comparaison avec son propre décor externe « *ah c'est un peu plus que nous euh nous on a un peu moins encore* ». Judy saisit l'occasion pour exprimer ses propres connaissances sur le décor d'Élise « *je sais que c'est très très froid en France* ». Élise

poursuit la comparaison par l'indicateur qu'elle avait précédemment proposé à ses interlocutrices « *on a de la neige pas très loin* ». Cette comparaison se solde par une évaluation du décor d'Élise comme moins favorable, celle-ci se fait alors plaindre par Sharmila « *o:h* », ce qui ne manque pas de provoquer le rire des participantes.



EV60\_V21 : recherche web conversion = VIDEO À VISIONNER SUR [transphanie.com](https://transphanie.com) :

<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>

La sous-séquence de définition des décors se réalise donc en collaboration entre toutes les participantes et l'outil numérique dans le but de trouver des éléments de comparaison accessibles et compréhensibles pour chacune. Dès clarification des situations de part et d'autre de l'écran, il est possible de proposer une définition des décors impliqués et de leur effet sur les façades. Les participantes, satisfaites de ces définitions, se proposent de clore la sous-séquence et même l'ouverture dans la globalité par les conclusifs « *bon* », « *d'accord* » et « *ok* ». Élise soumet à ses interlocutrices une proposition de transition vers le corps de l'interaction par un parallèle entre la séquence passée et la séquence à venir : l'usage des technologies comme il vient de se produire dans l'ouverture et comme il va être abordé dans le corps de l'interaction « *eh ben justement aujourd'hui on va parler des technologies* ».

Au sein de cette dernière séquence d'ouverture d'interaction synchrone, nous avons pu observer des sous-séquences similaires à celle de la première interaction vidéo : salutations rapprochées, salutations complémentaires, reconfiguration de l'espace-temps interactionnel. Néanmoins cette ouverture de dernière visio se démarque de celle de la première en ce qu'elle



intervient après deux mois d'interactions hebdomadaires <sup>21</sup> et révèle une relation interpersonnelle tangible. En effet, d'une part, les interactantes ne sont plus dans les présentations-découvertes les unes des autres et la teneur des échanges est moins formelle, d'autre part, elles se permettent de commenter leur apparence physique avec taquinerie. En outre les salutations complémentaires s'ancrent dans une histoire conversationnelle commune et révèlent le caractère itératif des interactions (« fatiguée comme toujours » au cours de ces conversations matinales). Par ailleurs, la définition des espaces-temps interactionnels s'élargit passant de l'environnement immédiat de la salle de classe au décor externe au moyen d'un small talk météorologique. Ainsi s'insèrent au cours de l'ouverture des sous-séquences non indispensables au bon déroulement de l'interaction mais à caractères ludique et léger.

#### *4.1.1.3 Métaphores du soi /chez soi /flux*

À l'instar de la première ouverture d'interaction vidéo, cette séquence participe de la *métaphore du chez-soi* (Georges, 2010) et plus spécifiquement ici du *chez nous*. Les participantes s'installent d'abord dans un *chez soi* hybride – physique et numérique – énoncé par un rituel technico-corporel – inscription des corps dans l'espace-temps physique face à l'écran et connexion à la plateforme numérique. Les *chez soi* de part et d'autre de l'écran entrent en interaction dès lors que la connexion de l'autre participant – son entrée dans son *chez soi* hybride – est indicé à l'écran (pop up Skype). Ce sont les prémices du flux interactionnel en ce que ce signalement de soi à l'écran provoque les comportements de convergence : lancement de l'appel vidéo et reconfiguration de l'espace-temps interactionnel. Toute la séquence d'ouverture constitue le terrain de mise en visibilité de soi et d'autrui en collaboration entre les interactants et les appareils permettant l'interaction à distance.

#### *4.1.1.4 Décor et façade*

Si au cours de la première interaction Skype les interactantes découvraient leurs façades pour la première fois en vidéo synchrone et cherchaient à associer les éléments

---

<sup>21</sup> Pour rappel : premier message forum au 24 Janvier 2013, conversation tchat au 31 Janvier 2013, première interaction vidéo au 07 Février 2013, dernière interaction vidéo au 21 Mars 2013.

identitaires connus à ces nouveaux éléments révélés par la webcam, en cette sixième visio les visages sont connus de toutes, ils font l'objet d'une reconnaissance immédiate mais d'autres éléments de façade font l'objet d'une verbalisation. Le commentaire de façade a ici une visée ludique – petite moquerie – et de mise en relation avec le décor des participantes – justification météorologique. Les interactantes ne sont donc plus dans une démarche globale de connaissance générale des façades et décors mais dans une appréhension immédiate à un instant T de l'interaction de l'état physiologique, de la tenue vestimentaire, du temps qu'il fait etc. Les façades et décors stables se trouvent déjà connus, ils sont désormais acquis et l'intérêt ne se porte plus sur eux. Les décors physiques des salles de classe, le décor numérique de Skype deviennent des lieux communs. Les façades à l'écran des interactantes paraissent familières. Ils peuvent alors être exploités au bon vouloir des participantes – Sharmila ne se présentant à l'écran que ponctuellement, Judy initiant un aparté en anglais avec sa co-participante, Élise commentant les tenues de ses interlocutrices. L'interaction a désormais lieu dans des décors immédiats routiniers et familiers au sein desquels les participantes peuvent évoluer – les participantes n'hésitent pas à rechercher des informations sur leur smartphone ou dans une fenêtre web. Ainsi dès les décors et façades relativement définis et circonscrits, une plus grande liberté d'action et d'interaction devient possible. Pour autant, une relative maîtrise des outils est indispensable – la méconnaissance de la plateforme Skype induit des énoncés-situations problématiques – ainsi qu'un accompagnement verbal des activités à l'écran. Car en effet le décor numérique du locuteur reste inaccessible pour son interlocuteur. Sans description verbale même minimale du décor numérique d'un participant désengagé de l'activité conversationnelle, l'interlocuteur devient spectateur d'une scène dont il ignore le script. Aussi les décors connus mais imperceptibles doivent-ils faire l'objet d'une description dès lors qu'ils jouent un rôle dans l'interaction.

#### *4.1.1.5 Cadre de l'expérience*

De même qu'au cours de toutes les séquences ici observées, une transformation de cadre s'opère. Se superpose au cadre primaire de proposition d'activités de didactique, un cadre de description des condition internes – états physiologiques des interactantes – et externes – météo – ayant une influence potentielle sur l'attitude des participantes au cours de l'interaction. Cette strate supplémentaire permet autant aux locutrices de faire état de leur situation immédiate que de démontrer leur intérêt mutuel.

#### 4.1.1.6 *Les besoins identitaires*

Au cours de cette dernière séquence d'ouverture, il apparaît que les besoins d'existence et d'intégration sont satisfaits par la ratification numérique de la relation sur Skype. En effet les participantes appartenant désormais mutuellement à leur liste de contacts, leur connexion en ligne est indiquée et perceptible. Leur existence est actualisée par leur présence en ligne. Il leur est alors possible d'entrer immédiatement en interaction. La spécificité de cette séquence réside notamment dans le fait qu'Élise se joue des besoins de valorisation et de contrôle de ses interlocutrices. Elle n'émet pas de commentaire mélioratif à leur endroit mais au contraire les taquine sur leur apparence. Ce type de moquerie, par son caractère risqué en terme de *face work*, ne nous paraît rendu possible que par l'évolution de la relation interpersonnelle vers plus de symétrie et de proximité. Ces dernières résultent de la co-construction identitaire des interactantes notamment au moyen des négociations conversationnelles. En revanche, notons que le besoin d'individuation reste difficile à satisfaire pour Judy et Sharmila face à Élise en ce qu'elles sont particulièrement associées l'une à l'autre. Cette problématique trouve origine dans la co-présence physique de ces deux participantes avant, pendant, et après l'interaction. Elles apparaissent et disparaissent aux yeux d'Élise de manière simultanée. Par ailleurs leurs émissions verbales et non verbales font souvent l'objet d'une échoïsation, notamment du fait que les tours d'Élise s'adressent majoritairement autant à l'une qu'à l'autre. Leurs réponses ne peuvent alors être que similaires, limitant par là les possibilités d'individualisation de ces participantes. Ici les deux écrans de l'interaction tendent à créer deux groupes de locutrices. Aussi le mode interactionnel participe-t-il intrinsèquement de la construction identitaire des locutrices.

#### 4.1.2 *Réduction éidétique de l'ouverture de la dernière visio*

Comme observé lors de la première ouverture d'interaction vidéo, la plateforme numérique constitue un point de rencontre. Se rendre sur Skype permet aux sujets de converser ensemble. Encore faut-il parvenir à atteindre ce point de rencontre. Le logiciel Skype ne tient en effet que de l'espace-temps objectif avant que les sujets ne le subjectivisent en s'y identifiant. Cette subjectivation provoque désormais également l'initiation de l'intersubjectivation dans la mesure où la connexion à la plateforme d'un sujet se trouve

signalée à autrui dès lors que ceux-ci partagent une relation interpersonnelle ayant fait l'objet d'une reconnaissance numérique. L'intersubjectivation initiée par l'outil numérique se voit confirmée lorsque l'un des sujets décide de prendre en compte la présence d'autrui en entrant en interaction avec lui. Les sujets entrant alors en interaction doivent maintenir la connexion numérique et au-delà entretenir l'espace-temps interactionnel. Il ne s'agit pas seulement d'être connecté à un appareil, il est indispensable de se rendre audible et visible à autrui, de se rendre présent à lui. C'est l'effort conjuguée de la connexion numérique de l'outil, des configurations techniques et corporelles de soi pour autrui et d'autrui pour soi qui énonce leur co-présence à distance. La présence de soi à autrui dépend autant de soi que d'autrui. Chacune des actions des sujets en ouverture d'interaction porte l'objectif de percevoir et être perçu à l'écran. Rappelons ici que la théorie de Berkeley, philosophe idéaliste radical, repose sur l'idée selon laquelle « être c'est être perçu ou percevoir » (1710). Nous pourrions dire ici qu'être à l'écran c'est être perçu et percevoir numériquement. Nous nous trouvons ici au-delà de l'intersubjectivité, dans une forme de transsubjectivité. Nous expliquons en première partie que, selon Husserl, l'intersubjectivité prend sa source dans le hiatus qui s'exprime entre l'acte de perception qui se fait à l'intérieur de la sphère du soi et l'intentionnalité de cette perception qui transcende ce qui lui est propre (cf. P-C2-4). Mais l'expérience que font ici les sujets les uns des autres transcendent chacun de ces sujets et des outils impliqués. Et le flux interactionnel tient de leur transcendance. La co-présence interactionnelle domine et traverse les sujets, les espaces et les temps physiques et numériques. Elle n'est possible et n'opère qu'à condition de les hybrider et de maintenir cette hybridation durant toute la rencontre par écran.

En outre, nous développons précédemment, à partir de Merleau-Ponty, l'idée que le corps se révèle l'ancrage du sujet au monde. Il en résulte que le corps n'est ni *dans* l'espace ni *dans* le temps ; il *habite* l'espace et le temps (Merleau-Ponty, 1945 : 162). En effet « en tant que j'ai un corps [...] je suis à l'espace et au temps, mon corps s'applique à eux et les embrasse » (*Ibid.* : 164). Il en va de même de l'interaction numérique. Ce sont les arrangements technico-corporels qui font vivre l'interaction numérique. Les corps des sujets habitent les espaces-temps interactionnels. Ils les embrassent et les font leurs. L'outil constitue une extension du corps participant de la perception et perceptibilité des sujets. Ces sujets perçus et percevant, ne se voient et ne s'entendent que parce que leur corps, couplé à l'outil et l'ajustement de l'un à l'autre, le permettent. Les sujets incarnés à l'écran sont animés par les « corps vivants », ces « lieux de l'expérience » qui ne peuvent être séparés du monde

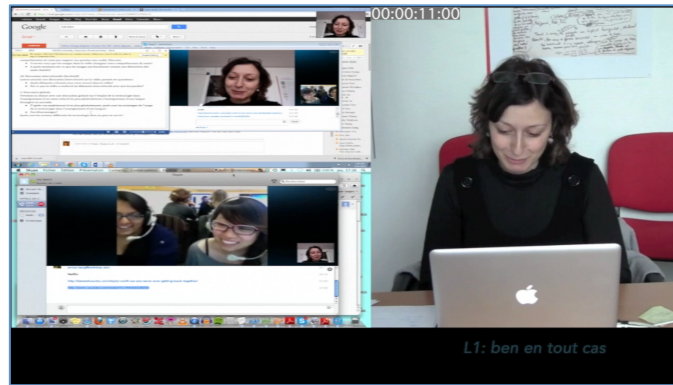
qu'ils habitent (Streeck, 2013 : 71) (cf. P1-C2-8). Ces mondes sont ici les espaces-temps hybrides – physique et numérique, en ligne et hors ligne – qu'expérimentent les corps.

Le degré d'aura phénoménologique des sujets en interaction vidéo tient non seulement du mode interactionnel et de la définition-configuration qu'en font les sujets mais également de leur histoire interactionnelle commune. Les sujets ayant précédemment appréhendé, évalué et circonscrit l'étendue des espaces-temps impliqués, ceux à mettre en arrière-plan et ceux à mettre en lumière, se reconnaissent immédiatement dans leurs décors mutuels. Ils y sont accoutumés, y ont construit un *chez nous* interactionnel. En habitant ces espaces-temps interactionnels routiniers, les sujets acquièrent une plus grande liberté d'action, deviennent plus mobiles et moins figés face à l'écran, et augmentent par là même leur degré d'aura phénoménologique.

À ce stade de la rencontre, la reconnaissance intersubjective des sujets est acquise. L'intérêt mutuel se trouve bien renouvelé. Et au-delà, les sujets entrent dans un équilibre interactionnel et une transsubjectivité leur permettant de prendre des libertés les uns à l'égard des autres. Aussi, dans le parcours de la rencontre, après la manifestation, la connaissance et la reconnaissance, une forme de sympathie se dessine-t-elle.

#### **4.2 Séquence de clôture (dernière visio)**

Cette sixième séance visio présente la particularité d'être la dernière interaction entre les participantes, sa clôture constitue donc l'ultime séquence de cette rencontre. Les interactantes mettent ici non seulement fin à l'interaction du jour mais également à ces deux mois d'échange. Une pré-clôture initie la séquence de clôture et une post-clôture lui succède. Nous les analysons dans ce qui suit.



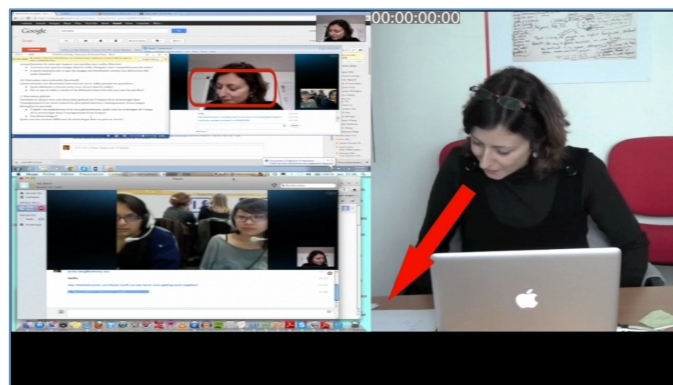
***EV6C\_V0 : clôture d'interaction Visio6 = VIDEO À VISIONNER SUR [transphanie.com](https://transphanie.com) :***

<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>

#### ***4.2.1 Organisation séquentielle***

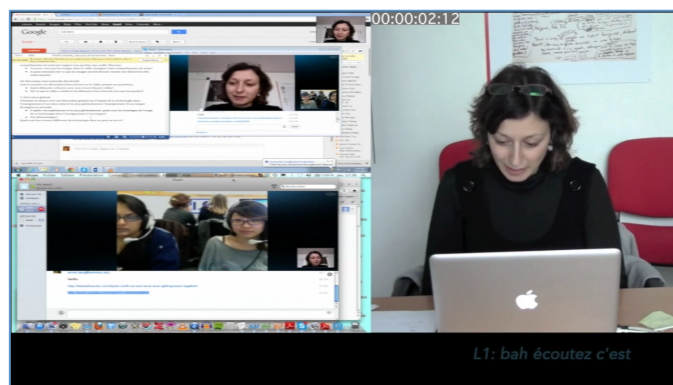
##### ***4.2.1.1 La pré-clôture***

L'activité didactique touche ici à sa fin. Élise jette alors un dernier coup d'œil à son document papier et clôt simultanément l'activité par un conclusif « ok ». La transition vers la clôture d'interaction se réalise par un retour du regard vers ses interlocutrices à l'écran et le marqueur verbal « euh ». Élise verbalise alors une pré-clôture non seulement de l'interaction en cours mais de la rencontre dans sa globalité « bah écoutez c'est je crois que c'est la dernière fois qu'on se ». Cette FPP n'est pas achevée ; Élise n'énonce pas de verbe d'activité et met en suspend sa verbalisation.



***EV6C\_V1 : initiation pré-clôture d'interaction Visio6 = VIDEO À VISIONNER SUR [transphanie.com](https://transphanie.com) :*** <https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>

Malgré l'inachèvement de la FPP d'Élise, la signification de ce tour est saisie par ses interlocutrices et la réaction de Sharmila consiste en une interjection à fonction émotive « *o::h* ». L'expression de tristesse ainsi émise par Sharmila provoque le rire des trois participantes et une Closing Third de confirmation d'Élise « *oui* ». Cette dernière s'apprête à entamer un nouveau tour « *ben* » mais se trouve interrompue par Sharmila qui surenchérit par une explicitation de son émotion « *oh c'est triste* ». Élise confirme de nouveau « *oui* » et reprend le tour interrompu.



***EV6C V2 : tour à fonction émotive = VIDEO À VISIONNER SUR transphanie.com :***

<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>

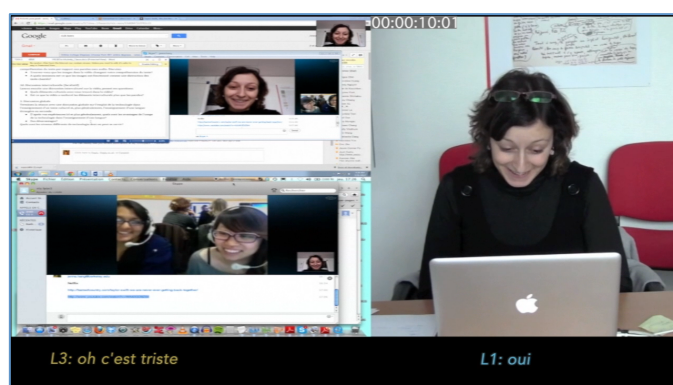
#### 4.2.1.2 La clôture

Suite à l'annonce de l'échéance imminente et les réactions émotives, les locutrices entrent en clôture d'interaction. Cette clôture inclut des sous-séquences d'évaluation positive de la rencontre, de projet et de souhait. Autant d'actes prototypiques de la clôture d'interaction (Traverso, 1996).

#### **SOUS-SEQUENCE 1 : ÉVALUATION POSITIVE DE LA RENCONTRE**

Élise mène de nouveau la séquence en proposant une évaluation de la rencontre. Cette évaluation apparaît positive et porte sur les conversations d'une part et sur les participantes d'autre part. En effet Élise exprime son plaisir à interagir avec ses interlocutrices « *ben en tout cas j'ai beaucoup aimé euh parler avec vous* » précisant que « *c'était euh très intéressant* ». Cette première forme de FFA à l'endroit de Judy et Sharmila concerne donc la teneur des conversations et la qualité interactionnelle des participantes. Une deuxième forme

de FFA vient flatter les participantes « *et vous êtes vraiment très sympas* ». Ce second FFA attribue cette fois des qualités sociales et relationnelles à Judy et Sharmila. Ces dernières renvoient en écho ces FFAs à Élise « *oui* », « *nous aussi* », « *et nous à toi* », « *oui à toi aussi* ».



EV6C\_V3 : évaluation positive de la rencontre = VIDEO À VISIONNER SUR [transphanie.com](https://transphanie.com) :

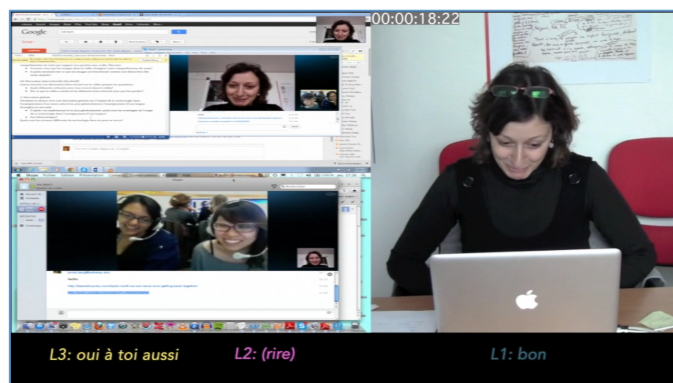
<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>

## SOUS-SEQUENCE 2 : PROJET

De nouveau Élise clôt la sous-séquence par la Closing Third « *ouais* » et les marqueurs « *bah* » et « *bon* ». Elle initie alors la sous-séquence de projet. Pour rappel, Le projet concerne « l'avenir commun » des interactants et consiste à « exprimer que l'on prévoit une prochaine rencontre » (Traverso, 1996 : 86). Néanmoins, la particularité de cette sous-séquence à ce stade de la rencontre est l'impossibilité de projeter avec certitude la prochaine interaction. Si jusqu'alors les participantes pouvaient prévoir de converser de nouveau la semaine suivante, il ne leur est plus possible de présager avec certitude quand et si elles entreront de nouveau en interaction. La sous-séquence de projet ne se clôt pas par l'habituel « à la semaine prochaine », au contraire Élise émet un non-projet à fonction émotive « *ça va faire drôle de pas vous reparler euh* ». Bien qu'Élise n'achève encore pas son tour de parole, Sharmila enchaîne en émettant à nouveau l'interjection à fonction émotive « *o::h* » exprimant ici autant la tristesse que la compassion et Judy confirme « *oui* ». Cet échange émotif provoque le rire des participantes et une proposition de projet alternatif par Élise « *mais bon vous avez mon identifiant si euh si un jour euh vous voulez euh* ». Par ce tour inachevé, Élise rappelle en effet que bien que la relation didactique des participantes prend ici fin, leur relation sociale numérique reste effective, les rendant potentiellement disponibles les unes aux autres. Judy exprime son accord comme une évidence « *oh oui* » « *bien sûr* » en souriant. Ainsi les



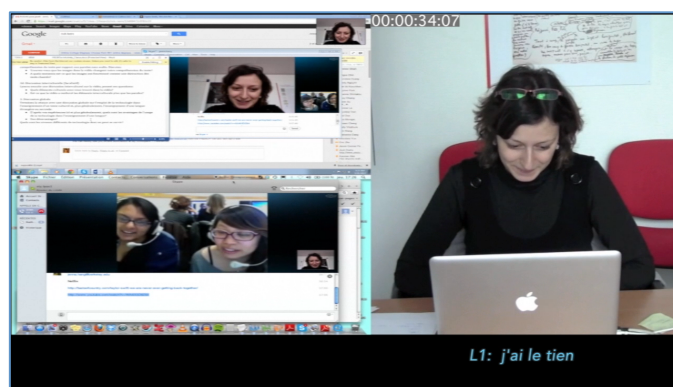
participantes se proposent de rester en contact sans avoir besoin de s'échanger leurs coordonnées ; ce qui est valable autant pour Élise que pour Judy comme le précise Élise « *et moi j'ai le tien Judy du coup puisque c'est toujours toi qui te connectes donc j'ai euh j'ai le tien* ». En chevauchement, Judy confirme par une hétéro-reprise « *oui c'est toujours moi* » et Sharmila appuie avec une prosodie exprimant le regret « *eh oui:* ». Élise est en effet ami en ligne avec Judy et non Sharmila. Pour autant Sharmila ne propose pas à Élise de lui transmettre son identifiant et Élise ne le lui demande pas explicitement.



EV6C V4 : projet alternatif numérique = VIDEO À VISIONNER SUR [transphanie.com](https://transphanie.com) :

<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>

À ce projet alternatif numérique, Élise associe un projet alternatif physique « *eh ben donc si un jour vous voulez venir à Lyon eh ben vous avez mon identifiant et vous pouvez euh vous euh vous connecter et puis euh ça me ferait plaisir de vous rencontrer à Lyon* ». Cette proposition d'Élise est plus spécifiquement hybride en ce qu'elle mêle la possibilité de se voir en présentiel et celle d'initier en ligne cette rencontre potentielle. C'est donc l'outil numérique qui peut permettre aux participantes non seulement de rester en contact en ligne mais également de poursuivre la rencontre par un face à face physique. Cette proposition d'Élise provoque l'enthousiasme de ses interlocutrices : « *ah oui* » (Sharmila) « *oh yeah* » (Judy) accompagnés de sourires. En outre, Sharmila soumet une évaluation positive de cette proposition de projet alternatif et plus précisément de ce qui la rend possible « *c'est une des belles euh des belles des des choses bons de technologie* ». Élise confirme avec enthousiasme « *oui exactement c'est vrai c'est vrai* » avec sourire et prosodie très prononcée. Elle conclut par ailleurs cette sous-séquence par une forme de politesse générique « *c'était un plaisir* » confirmée par Judy « *oui* ».



***EV6C\_V5 : projet alternatif hybride = VIDEO À VISIONNER SUR [transphanie.com](https://transphanie.com) :***

<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>

### **SOUS-SEQUENCE 3 : SOUHAIT**

Élise mène l'échange en le clôturant, après un regard vers l'extérieur, par le conclusif « *ok* » et initie la sous-séquence d'acte de souhait « *eh ben écoutez bah j'espère que vos études se continueront bien* ». Ce souhait est particulièrement contextualisé. La rencontre s'opérant dans le cadre d'un cours de didactique, le topic choisi est celui des études. Notons que tout au long de cet acte verbal, Élise émet une salutation finale non verbale. Il s'agit d'un geste de *waving* non perceptible à l'écran de ses interlocutrices car hors-champs de la webcam. Judy et Sharmila ne retournent donc pas la salutation finale gestuelle non perçue mais remercient simultanément Élise de son souhait « *merci* » (en chevauchement) et le lui renvoient « *à toi aussi* » (en chevauchement). Cette gémellité verbale de Judy et Sharmila provoque des rires chez celles-ci et une réponse globale d'Élise « *merci bien* ».

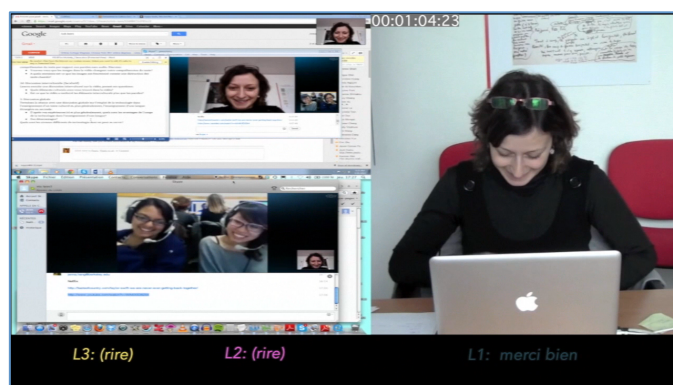


***EV6C\_V6 : acte de souhait = VIDEO À VISIONNER SUR [transphanie.com](https://transphanie.com) :***

<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>

#### SOUS-SEQUENCE 4 : SALUTATIONS FINALES

Les participantes ayant fourni en cette clôture d'interaction une évaluation positive de la rencontre, des actes de langage de projet et de souhait, elles peuvent se quitter par des salutations finales. Élise lance la première de ces salutations finales introduite par le marqueur « *allez* », « *au revoir* ». Sharmila accepte cet acte par un « *ok* » et renvoie la salutation finale « *au revoir* » toujours en chevauchement avec le tour similaire de Judy « *au revoir* ». Élise répète sa salutation auprès de Judy et Sharmila « *au re- au revoir* ». À l'instar de son acte de souhait, la salutation finale d'Élise est accompagnée d'un geste de *waving*. Mais cette fois-ci ce geste, porté plus haut dans le champ de la webcam, est bien visible à l'écran de ses interlocutrices qui échoïsent alors toutes deux ce geste de salutation finale.



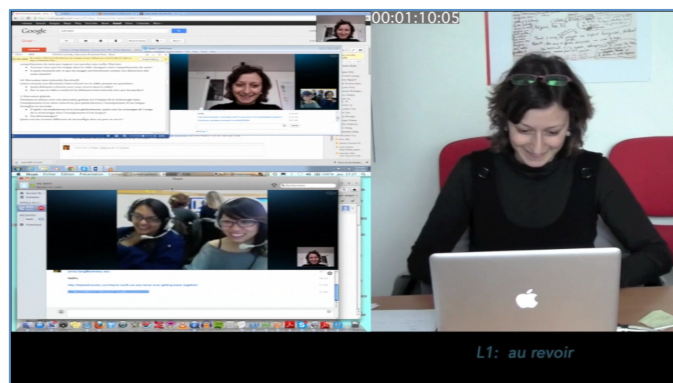
***EV6C V7 : salutations finales = VIDEO À VISIONNER SUR [transphanie.com](https://transphanie.com) :***

<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>

##### 4.2.1.3 La post-clôture

Comme observé lors de la première visio, si les salutations finales multimodales émises par les participantes indiquent que l'interaction est close, la connexion numérique, quant à elle, maintient la situation de face à face. Aussi appartient-il aux interactantes de mettre techniquement fin à la communication après l'avoir close verbalement. D'une part les participantes, toujours visibles à l'écran, cessent de parler mais continuent de sourire, d'autre part elles vont cliquer sur l'icône de raccrochage de la plateforme Skype. Ce raccrochage est quasi-simultané des deux côtés de l'écran ménageant ainsi les faces impliquées. Dès la communication numérique avec Élise interrompue, Judy émet l'interjection à fonction émotive jusqu'alors émise par Sharmila « *o::h* ». Et Sharmila exprime le sentiment ressenti

par cette clôture définitive de l'interaction, de la rencontre avec Élise, celui de la tristesse « *so sad* ». Pour l'ultime fois, les participantes vont se défaire des artefacts qui les liaient les unes aux autres et quitter l'espace-temps physique de l'interaction.



EV6C\_V8 : raccrochage dernière visio = VIDEO À VISIONNER SUR [transphanie.com](https://transphanie.com) :

<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-ta/>

Ainsi au cours de cette séquence de clôture, les participantes cherchent à mettre harmonieusement fin non seulement à l'interaction qui vient de se dérouler mais également à la rencontre dans sa globalité. À cet effet, elles évaluent positivement la rencontre à laquelle elles ont participé. Il s'agit plus particulièrement de flatter les faces positives des interactantes tant en terme de compétence communicationnelle que de qualité sociale. Et au-delà, c'est encore le mode particulier de l'interaction qui fait l'objet d'une appréciation méliorative. Les locutrices valorisent ces interactions interindividuelles et les acteurs de cette rencontre : les sujets et l'outil technique. Ce dernier façonne tant l'acte d'évaluation que l'acte de projet. C'est par l'outil technique que les participantes peuvent entrevoir une poursuite de cette relation nouvelle. Par ailleurs, ce lien numérique qui les unit désormais adoucit l'épineuse rupture induite par cette ultime clôture d'interaction.

#### 4.2.1.4 Métaphores du soi /chez soi / flux

Nous observons dans les séquences précédentes, la co-construction d'un *chez-soi* (Georges, 2010) et plus spécifiquement ici d'un *chez nous* en ligne autorisant les participantes à converger dans l'espace numérique de la plateforme Skype et y mener à bien leur rencontre. C'est en effet ici à une « architecture de mise en visibilité de soi et de vision vers l'extérieur »

(*Ibid.*) à laquelle ont œuvré les participantes. Ce projet d'énaction d'un *chez nous* interactionnel pourraient immédiatement prendre fin en cette clôture finale. Or, les interactantes cherchant à se ménager et ménager la relation installée, se proposent de maintenir un *flux* (Georges, 2010) potentiel, encore au-delà des interactions hebdomadaires effectives. Ce refus de rupture définitive du *flux* apporte plus de légitimité à la relation entre les interactantes qui n'est de fait plus uniquement circonstanciée (échange international dans le cadre du cours de didactique), mais peut se poursuivre hors cadre. Dès lors c'est le *soi* et *sa métaphore* (*Ibid.*) à l'écran d'autrui qui vont se maintenir. Ce maintien de l'existence de l'autre dans son *chez soi* en ligne introduit une forme de permanence de l'intersubjectivité numérique. Reste que les participantes ne devront, si elles souhaitent faire vivre cette relation suspendue, non seulement exister en ligne mais se rendre présentes l'une à l'autre. Actualiser ce *flux* potentiel.

#### 4.2.1.5 *Décor et façade*

L'expérimentation des décors physiques et numériques de la rencontre a peu à peu fait l'objet d'une routine. Les participantes ont pris l'habitude de se construire chacune leur petit décor physique à leur bureau sur leur chaise face à leur artefact et numérique sur leur écran dans la plateforme Skype avant de co-construire un point de rencontre de ces décors au cours de l'ouverture d'interaction vidéo. L'énaction des décors de la scène d'énonciation se réalisent en collaboration. L'apparition des façades de chacune est conditionnée par la reconfiguration systématique des décors de part et d'autre de l'écran. Par l'ajustement des champs perceptible et perceptif favorables à l'apparition des façades, les interactantes co-construisent un lieu interactionnel. Ce lieu leur est devenu familier et a participé de leur sociabilité. Ces façades et décors devenus coutumiers se révèlent difficiles à quitter. Les interactantes regrettent déjà la rupture imminente de leur routine. Aussi l'alternative consistant à exploiter les traces résiduelles de cette rencontre, à savoir la persistance des façades numériques sur les décors numériques, apparaît comme une forme de soulagement. L'accès aux façades et décors des interactantes n'est alors pas condamné. De surcroît, les interactantes se proposent d'aller au-delà d'un maintien d'accès potentiel aux décors et façades numériques en soumettant un projet hypothétique d'accès aux décors et façades physiques. Après l'exploitation des modes forum, tchat et visio, il s'agirait d'exploiter une nouvelle forme d'expression des façades et décors, le face à face physique. Ce projet de se

rencontrer hors écran repose sur leur capacité d'échanger sur écran. Le caractère hybride de la relation de nos participantes nous rappelle que les façades et décors en ligne et hors-ligne, physiques et numériques, sur écran et hors écran sont intrinsèquement liés et ne peuvent être vécus et observés que conjointement. Ce sont les acteurs principaux de la rencontre – les locuteurs, interlocuteurs et outils – qui font, par les éléments voco-posturo-mimo-gestuels et composants de décor, émerger et maintenir les façades et décors hybrides constituants et constitutifs de la co-présence à distance.

#### *4.2.1.6 Cadre de l'expérience*

Plusieurs strates de cadre se superposent dans cette expérience de clôture d'interaction vidéo. Au cadre primaire de la séquence consistant à mettre fin aux activités de didactique des langues et se quitter, se superposent les actes d'entretien de la relation intersubjective co-construite au cours de ces deux mois. Les locutrices évaluent positivement leur rencontre, procèdent à des actes flatteurs pour les faces, et cherchent à maintenir une forme de relation à distance afin de se quitter harmonieusement. À l'instar des séquences précédentes, cette superposition de strates révèle le travail intersubjectif accompli par les participantes. Au delà d'un partage d'expérience didactique, la rencontre constitue un lieu d'expérience sociale, de co-construction identitaire et relationnelle.

#### *4.2.1.7 Les besoins identitaires*

Cette clôture d'interaction finale forme le haut lieu de satisfaction des besoins inhérents au processus identitaire. En effet les interactants produisent des énoncés à visée euphorisante dans le but de valoriser les faces de chacune et qu'elles puissent quitter la rencontre en en étant satisfaites et réjouies. Le besoin de valorisation est particulièrement satisfait par l'évaluation positive de la rencontre portant tant sur le mode interactionnel que la teneur des échanges et les qualités sociales des locutrices. Notons que cette évaluation, comme la plupart des sous-séquences de cette clôture, est initiée et entretenue par Élise qui par là satisfait son besoin de contrôle. Par ailleurs le rejet d'une rupture définitive de la relation entre les participantes tient des besoins d'intégration et d'existence. Par leur

proposition de rester en contact numérique et potentiellement physique, les interactantes conservent un sentiment d'appartenance à un groupe et maintiennent leur existence en ligne les unes aux autres. Néanmoins le besoin d'individuation demeure difficilement atteignable pour Sharmila dans cette configuration polylogale particulière. Si elle apparaît à l'écran au cours des interactions verbales par son corps, dès que celui-ci n'est plus visible c'est Sharmila qui disparaît. Élise n'est numériquement en contact qu'avec Judy. Et la proposition de rester en contact numérique à l'avenir n'est possible pour Élise qu'avec Judy. Il appartiendra donc à Sharmila d'activement satisfaire son besoin d'individuation en entrant elle-même en contact avec Élise si elle souhaite maintenir une relation. Au cours de cette rencontre, les besoins intersubjectifs de chacune ont été relativement pris en considération, les identités ont fait l'objet d'une co-construction active et permanente, les interactantes peuvent se quitter harmonieusement avec une perspective de maintien réel ou non de la relation.

#### ***4.2.2 Réduction éidétique de la clôture de la dernière visio***

Comme observé lors de la première interaction vidéo, la séquence de clôture relève de la déconstruction des espaces-temps intersubjectifs précédemment énoncés, de la rupture du flux spatio-temporel jusque là maintenu technico-corporellement. Or ce flux ne serait ici pas simplement suspendu jusqu'à l'interaction suivante mais définitivement rompu. Et les sujets ayant œuvré à l'énonciation des espaces, temps et identités ne peuvent se résoudre à les voir disparaître. S'ils acceptent un retrait temporaire des espaces-temps intersubjectifs, ils entrevoient également un maintien d'une potentialité de réémergence de ces espaces-temps co-construits. L'expérience que les sujets ont fait les uns des autres s'est opérée au moyen d'un investissement technico-corporel de la part de chacun d'eux. Cet investissement ne relève pas uniquement de l'ordre social mais également de celui du corps et de la matière. Les sujets ont investi les espaces-temps par des actes de sensation, incorporation, action et perception (Andrieu, 2010 : 40). Au travers de leurs sens et de leurs actes, ils ont rendu perceptibles les espaces et temps de l'interaction. Ils les ont vécus par le corps et la technique.

Le degré d'aura phénoménologique de l'interaction numérique s'est intensifié à mesure que les sujets s'approchaient d'un point de transsubjectivité. Les sujets ont cherché à dépasser la distance matérielle pour vivre un espace-temps perceptif inter-énoncé. Dès lors, leur co-présence hybride s'est trouvée porteuse d'un fort degré d'aura phénoménologique

conduisant les sujets à refuser son évanouissement absolu. Maintenir une existence autorisant une présence future, participe de la reconnaissance des essences et constitue une confirmation intersubjective des identités et relations.

En cette fin de rencontre, la quête de reconnaissance entre les sujets est pleinement satisfaite, les identités pour soi et pour autrui convergent. Et ce qui ne tenait que de la manifestation de soi puis de la connaissance et enfin de la reconnaissance tient désormais de la sympathie voire d'un début d'attachement.





## *RESULTATS D'ANALYSE*

---

Nous débutons notre parcours d'appréhension des modalités de l'intersubjectivité en interaction numérique par une problématique : comment les identités se co-construisent-elles et évoluent-elles au cours d'interactions multimodales par écran ? Et des interrogations connexes : comment le contexte de production langagière participe-t-il de ces constructions identitaires ? Comment définir cet environnement d'interaction numérique ? À quelles ressources les interactants ont-ils recours pour négocier les identités ? Quelles adaptations linguistiques et corporelles sont nécessaires pour interagir numériquement ?

Notre analyse de la rencontre du trinôme formé par Élise, Judy et Sharmila, témoigne d'une collaboration entre les acteurs de l'interaction – Soi, Autrui et l'outil – indispensable à la définition de la situation d'interaction et des identités, à l'émergence des espaces-temps et des sujets à l'écran, au maintien du flux interactionnel. Ce ne sont pas simplement les contextes qui font les identités, ni à l'inverse les identités qui font les contextes mais ils s'énactent mutuellement au cours de l'interaction. Avant la rencontre, les participants n'existent pas les uns pour les autres. Les séquences interactionnelles observées consistent essentiellement à prendre existence aux yeux d'autrui pour ensuite se connaître et reconnaître mutuellement. Ces stades se succèdent en concomitance avec le processus de co-identification au cours duquel des identités potentielles se réélisent et la distance entre identité pour soi et identité pour autrui se réduit. Cette énonciation des identités et de la relation interpersonnelle qui se réalise dans un cadre particulier, celui de la rencontre à distance, nécessite pour être pertinente une définition de la situation d'interaction. À cette fin, les interactants aménagent, d'abord chacun dans son propre décor puis en collaboration par écran un espace-temps interactionnel satisfaisant pour la bonne conduite de la rencontre. Les définitions des sujets et des lieux sont subordonnées aux affordances et produites à partir des ressources disponibles – composants de décor et émissions voco-posturo-mimo-gestuelles. Pour que ces derniers soient transmis à l'interlocuteur, les locuteurs doivent réaliser des activités multimodales – techniques, discursives, corporelles. Nous développons dans ce qui suit ces modalités d'émergence des sujets, espaces et temps de l'interaction, observées au cours de notre analyse linguistique et phénoménologique. Nous proposons plus précisément de présenter les spécificités des séquences et phases interactionnelles, définir l'aménagement des décors et façades, développer les processus énonciatifs à l'œuvre dans la co-construction identitaire, dégager les modes phénoménologiques d'inter-énaction des sujets, des espaces-temps et de leurs relations dans la rencontre.

# 1 Organisation séquentielle en interaction numérique

## 1.1 Les séquences et sous-séquences d'interaction numérique

Les présentations de soi en a-tour initiatif présentent un caractère hétérogène en terme de structure interactionnelle. Le cadre spatio-temporel asynchrone et subjectif, prémisse de la rencontre, rend complexe le choix de registre pour les interactants. Nous avons constaté des écarts entre les débuts et fins de messages, entre genre épistolaire et genre conversationnel. En revanche, dès lors que les tours de paroles se réalisent en réponse, qu'ils deviennent réactifs, la structure interactionnelle se précise. Une particularité traverse alors autant les échanges asynchrones que quasi-synchrones et synchrones : l'usage massif des Insert Expansions. Les échanges à structure ternaire – First Pair Part (FPP), Second Pair Part (SPP), Third Part (TP) – font l'objet d'échanges insérés. Ceux-ci présentent deux fonctions principales.

En premier lieu, en interaction asynchrone, les First Insert Expansions (FIE) visent à lier une FPP à une SPP et projeter un nouveau tour en Second Insert Expansion. L'intérêt d'une telle structure réside dans le fait de solliciter par la FIE des précisions en SIE sur l'information identitaire transmise par le locuteur initial en FPP et introduire une information identitaire similaire en SPP. La FIE se trouve systématiquement hétéro-initiée sous la forme interrogative. Une Third Part du locuteur initial peut évaluer positivement ou négativement la SPP du second locuteur.

- 1        [ L1 : FPP -> Information identitaire A
- 2        L2 : FIE -> Demande de précision sur l'information identitaire A
- 3        L2 : SPP -> Information identitaire B similaire à A
- 4        L1: SIE -> Information identitaire A' (précision sur A)
- 5        L1 : TP -> Évaluation de l'information identitaire B ]

Cette parade, cumulant les tours dans un seul message et diminuant par là le nombre de messages à émettre, présente néanmoins une faille. L'asynchronie de l'interaction ne permet pas aux interactants de monitorer les a-tours. En synchronie, la SIE conditionnerait la production de la SPP, ce qui n'est pas le cas ici. Aussi le risque d'évaluation négative ou d'absence d'évaluation de la SPP se trouve-t-il plus élevé. L'échange portant sur les identités, une menace pèse sur les faces des locuteurs engagés, et plus précisément sur celle du second locuteur. Le locuteur produisant la TP propose donc ici quasi-systématiquement un adoucisseur pour atténuer le Face Threatening Act potentiel dû à une évaluation négative de la SPP. Précisons que cette évaluation négative ne porte pas sur l'information identitaire *per se* mais sur la tentative d'accordage implicite qu'elle représente. En effet, dans ces échanges FPP-FIE-SPP-SIE-TP, le cadre primaire de l'activité est bien la transmission d'informations identitaires mais son contour est celui de l'homophilie sociale, du bonding. Les interactants cherchent à mettre en lumière des éléments identitaires communs, préalables à l'instauration d'une relation interpersonnelle.

En second lieu, l'usage des Insert Expansions, en échanges quasi-synchrones et synchrones cette fois, a pour fonction l'attestation d'engagement des interactants dans l'interaction en cours. L'absence physique des interactants induit une nécessaire co-construction de la co-présence en ligne, que les corps apparaissent ou non à l'écran. Ces IEs interviennent lors d'un signe de désengagement de l'interaction ou d'absence de signe d'engagement de la part d'un des interactants ratifiés. C'est le cas notamment lors d'une pause jugée trop longue après une FPP ou lors de l'émission d'un geste tel qu'un détournement du visage. La FIE est dans ce cas auto-initiée par l'émetteur de la FPP. Est alors attendue une reprise directe de l'échange par une SPP ou une justification insérée en SIE. Dans ce dernier cas, une Minimal Post Expansion excuse le désengagement momentané. Nous illustrons ici en prenant l'exemple de la salutation :

- 1           [ L1 : FPP -> Salutation complémentaire (comment ça va ?)
- 2           L1 : FIE -> Demande d'attestation d'engagement (tu es là ?)
- 3           L2 : SPP -> Attestation d'engagement (oui ça va très bien)
- 4           L2 : SIE -> Justification du désengagement (on réglait un problème avec
- 5           l'ordinateur)

Lors de l'interaction vidéo, il peut arriver que le locuteur perçoive un décalage entre la réaffirmation verbale de l'engagement dans l'interaction et l'attitude multimodale toujours désengagée. Auquel cas, les IEs sont réitérées jusqu'à l'attestation multimodale suffisante d'engagement mutuel dans l'interaction en cours.

La structure interactionnelle des échanges révèlent ainsi la co-construction de la co-présence des interactants quels que soient les contextes d'interaction respectifs. Les interactants ratifiés cherchent à confirmer l'engagement de chacun allant jusqu'à suspendre l'échange initié tant que cet état n'est pas effectif. Si l'attestation multimodale d'engagement est nécessaire en présentiel, elle forme une condition *sine qua non* à l'interaction numérique. Par là c'est la polyfocalisation qui est remise en cause. Il est attendu des interactants de se focaliser sur l'interaction en cours et de synchroniser les tours de parole. Il apparaît ainsi que les qualifications d'asynchronie, quasi-synchronie et synchronie ne sont pas uniquement liées à l'outil mais se rapportent à l'usage qu'en font les interactants.

La structure interactionnelle des séquences d'ouverture atteste également de la co-construction par les interactants du contexte d'interaction. En témoignent les trois phases que nous avons observées en séquence de pré-ouverture :

1. Le choix et l'identification de l'autre comme futur partenaire de l'interaction à venir (dont préphase de repérage et décision de saluer) ;
2. L'organisation de la convergence avec l'interlocuteur imminent (dont approche initiale et salutation distante) ;
3. La construction d'un espace-temps interactionnel commun (approche finale).

Ces phases participent de l'érection commune d'un contexte d'interaction. Les interactants rendent saillants les éléments pertinents dans la définition de l'interaction et

mettent en arrière-plan ceux qui n'y contribuent pas. Il en va de même des phases de la séquence d'ouverture (dont l'ordre varie) :

1. Manifestation de soi par des salutations rapprochées ;
2. (Re)configuration d'un espace-temps interactionnel commun ;
3. Salutations complémentaires tournées vers la relation existante et son accroissement.

Ainsi, les interactants, en pré-ouverture et ouverture d'interaction numérique, manifestent leur présence, reconnaissent celle de leur interlocuteur, confirment leur engagement mutuel et font émerger en collaboration un cadre d'interaction fonctionnel. Ils définissent Soi, Autrui, temps et espace.

À l'inverse, au cours de la séquence de clôture, les participants cherchent à mettre harmonieusement fin à l'interaction en évaluant positivement la rencontre qui vient de se dérouler et projeter sa suite. La clôture est systématiquement précédée de la pré-clôture qui se trouve configurée par le caractère encadré de l'interaction (pendant la durée du cours de didactique). Les interactantes expriment en pré-clôture les contraintes les amenant à mettre fin à l'interaction. La pré-clôture consiste en un désengagement des interactantes. Ces dernières adoucissent ce désengagement en clôture par les sous-séquences de :

1. Évaluation positive de l'interaction
2. Acte de projet
3. Acte de souhait
4. Salutation finale

En outre une post-clôture succède à la clôture : si les salutations finales émises par les participantes indiquent que l'interaction est close, la connexion numérique quant à elle maintient la situation de face à face. Aussi appartient-il aux interactantes de mettre techniquement fin à la communication après l'avoir close verbalement. Les participantes se défont des artefacts qui les lient les unes aux autres et quittent les espaces-temps numériques et physiques de l'interaction.

## 1.2 Façade et décor, une scénographie hybride

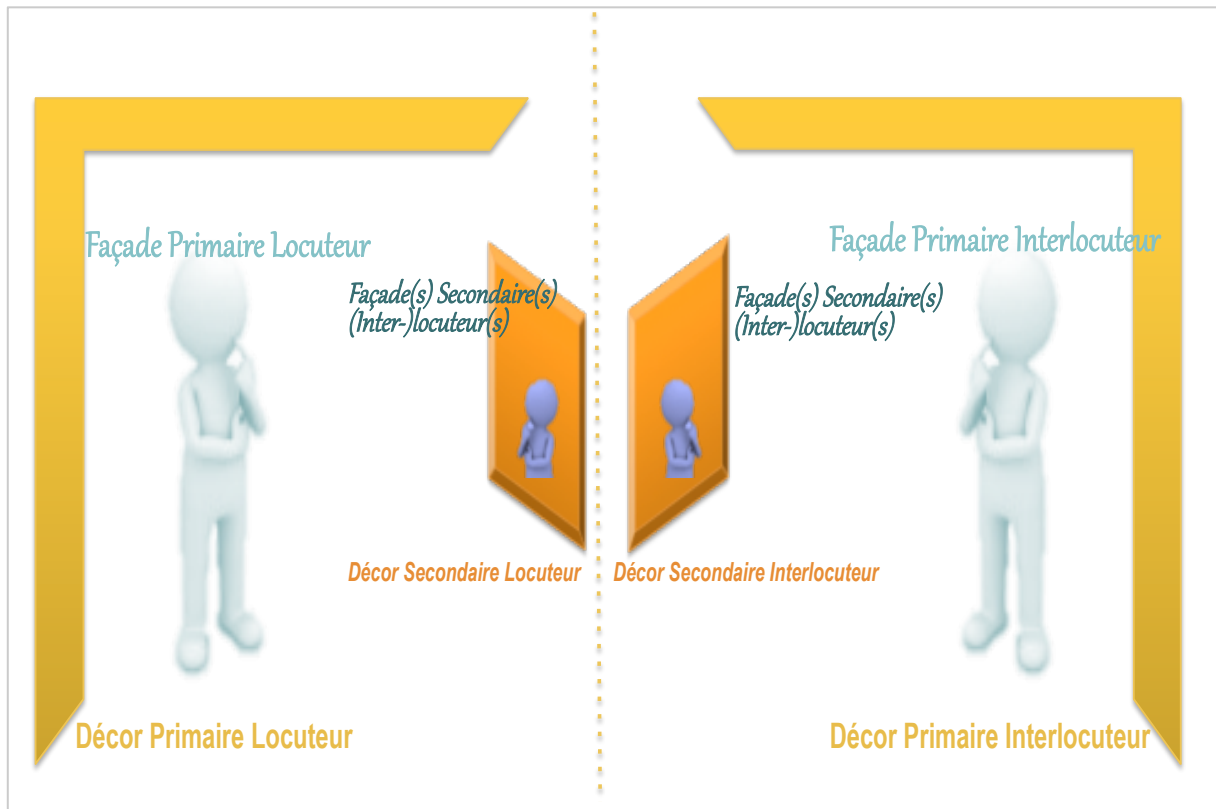
L'importance de ces définitions de contexte réside dans la multiplication des décors et façades dans ces interactions numériques à distance. En effet, chaque locuteur possède ses propres façade et décor physiques. Mais ces derniers ne sont pas directement accessibles par l'interlocuteur. Décor et façade se trouvent pourtant nécessaires à la définition de la situation d'interaction et l'adéquation des attitudes et propos. La restitution d'éléments de décor et façade se réalise conjointement par l'outil et l'utilisateur, et est subordonnée aux affordances. Le locuteur produit physiquement des activités langagières multimodales qui sont en partie retransmises par l'outil à l'interlocuteur. Les éléments apparaissant à l'écran de l'interlocuteur se définissent comme des « indices », au sens de Peirce (1903). Ce sémiologue distingue en effet plusieurs rapports que le signe entretient avec son objet (ils ne s'excluent pas nécessairement) :

- L'*Indice* : signe qui fait référence à l'objet qu'il dénote. L'indice est réellement affecté par cet objet, il en est le signe immédiat. L'indice est une expression directe de l'objet manifesté. Il a alors nécessairement certaines qualités en commun avec cet objet. (Empreinte de pas, fumée, action du vent sur une girouette).
- L'*Ikône* : signe qui fait référence à l'objet qu'il dénote par les caractères qu'il possède, par une similarité qualitative ou ressemblance. L'ikône ressemble à l'objet et en est utilisé comme le signe.
- Le *Symbole* : signe qui se réfère à l'objet qu'il dénote par une loi, une association d'idées. Le symbole ne représente pas l'objet. Le lien entre le symbole et son objet tient de la connaissance par l'interprétant de la règle qui le régit.

Les productions verbales et posturo-mimo-gestuelles apparaissant à l'écran des interactants sont de l'ordre de l'indice en ce que ces éléments numériques sont induits par une activité physique de l'utilisateur.

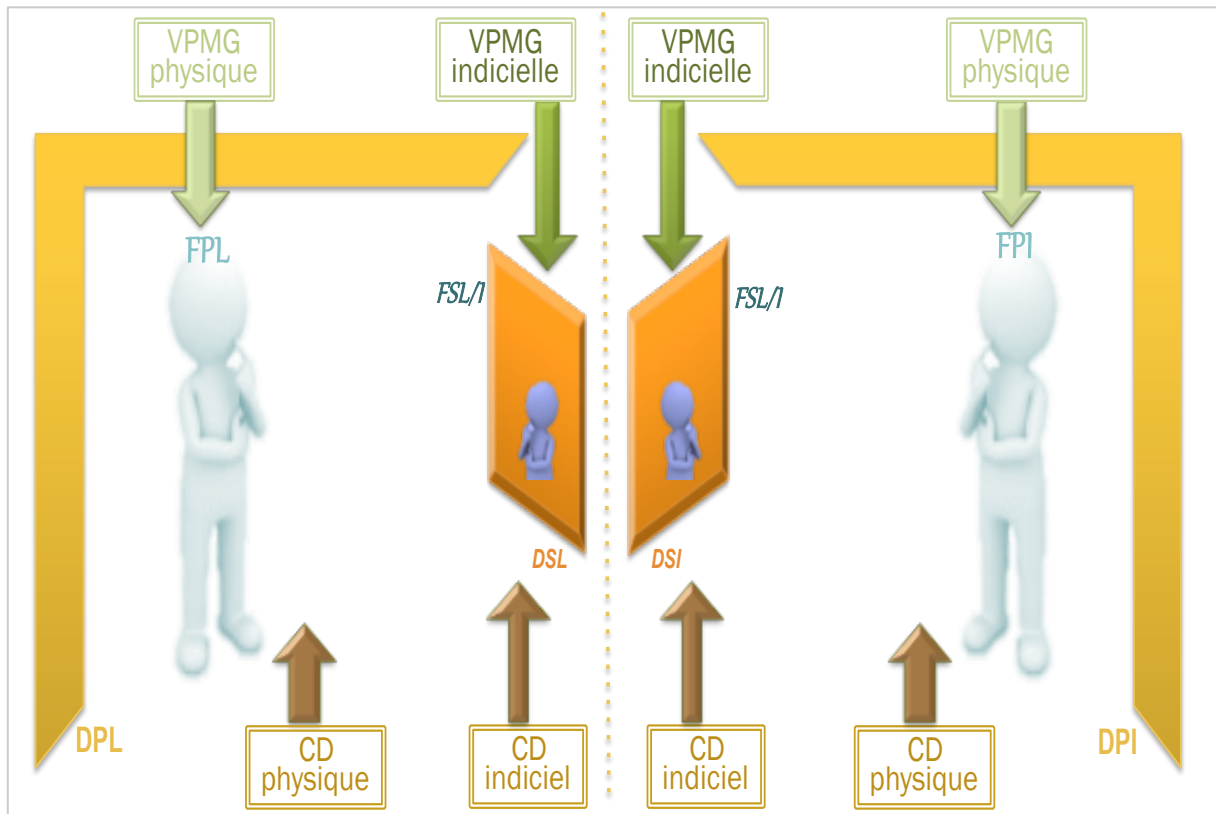
Afin de sortir de la dichotomie physique-numérique et mieux appréhender leur interrelation et hybridation, nous qualifions les façades et décors physiques de primaires en ce qu'elles sont préalables à toute activité en ligne. Nous proposons le schéma illustratif suivant :





RP\_Im1 : Façade et décor en interaction numérique

Chaque locuteur impliqué dans l'interaction numérique à distance se trouve dans son propre décor primaire et son corps physique constitue sa façade primaire. L'écran fait alors figure de décor secondaire sur lequel apparaissent les façades secondaires – reflet des façades primaires – du locuteur et de son interlocuteur. Les décors secondaires peuvent être plus ou moins personnalisés en fonction des affordances. Les façades secondaires révèlent peu ou beaucoup des façades primaires selon le mode interactionnel et l'usage qu'en font les interactants.



*RP\_Im2 : Expression des façades et décors en interaction numérique*

L'expression des façades se réalise au moyen d'éléments voco-posturo-mimo-gestuels (VPMG) émis physiquement par les façades primaires. Cette VPMG physique<sup>22</sup> peut être indiquée à l'écran ou non, toujours selon les affordances. Il en va de même des composants de décor (CD) physiques qui entourent les interactants. Certains d'entre eux sont indiqués à l'écran (par exemple en fonction du champ de la webcam en interaction vidéo). Toute VPMG indicielle est induite par une VPMG physique tandis que toute VPMG physique n'induit pas nécessairement une VPMG indicielle (par exemple les a-tours apparaissant sur le tchat sont un indice de l'activité physique de taper sur le clavier, mais un geste énonciatif émis hors champ de la webcam en interaction vidéo n'est pas indiqué à l'écran).

Il appartient alors aux interactants d'indiquer au moyen de l'outil numérique les éléments physiques de façades et décors pertinents dans l'interaction. Ces indices technico-

<sup>22</sup> Physique : « qui a trait à la matière, à la nature, aux corps en général, à la réalité matérielle perceptible par les sens ou qui peut être observé objectivement » (CNRTL)

corporellement construits participent de l'émergence d'une « scénographie » commune et la définition de la situation d'interaction dans laquelle les interactants se trouvent engagés. Nous empruntons le concept de scénographie à Maingueneau (2014) qui définit la scène comme référant tant à un cadre qu'à un processus ; la scène est « à la fois l'espace bien délimité sur lequel sont représentées les pièces et les séquences d'actions, verbales et non verbales, qui investissent cet espace » (Maingueneau, 2014 : 123). La mise en scène d'une énonciation constitue alors sa « scénographie » (*Ibid.* : 129). Cette scénographie est construite par les énonciateurs à travers leur énonciation. Et il apparaît qu'au cours de l'interaction par écran, les interactants doivent collaborer dans l'émergence d'une scénographie hybride, physico-numérique, impliquant façades et décors primaires et secondaires.

## **2 Processus identitaire en interaction numérique**

### **2.1 La construction des identités**

L'analyse des présentations écrites initiales a révélé des spécificités dans la construction de la définition de soi à autrui. Ces présentations tiennent en effet de la sélection des informations identitaires perçues comme pertinentes au sein d'un ensemble d'informations identitaires potentielles. Les locuteurs ne peuvent exposer leur « biographie » (Goffman, 1975) complète sur le Forum, ils doivent opérer des choix. Nous avons constaté que ces choix relèvent en premier lieu de champs d'information (parcours géographique, professionnel, centre d'intérêts, etc.). De nouveau l'ensemble de ces champs n'est pas entièrement développé dans la présentation de soi. Une nouvelle sélection se produit en effet en second lieu ; les locuteurs déterminent les éléments à communiquer au sein de ces topics. Cette attribution identitaire auto-initiée est numériquement transmise et en attente de réception par les interlocuteurs. La réception par autrui fait alors suite à la sélection et à l'expression par soi. Mais la réception des informations identitaires par autrui ne suffit à confirmer l'élément identitaire exprimé. C'est la ratification de la part de l'interlocuteur qui réduit la distance entre identité pour soi et identité pour autrui. Cette ratification peut prendre la forme d'une hétéro-reprise ou d'un énoncé interrogatif. Ce dernier a la double fonction de

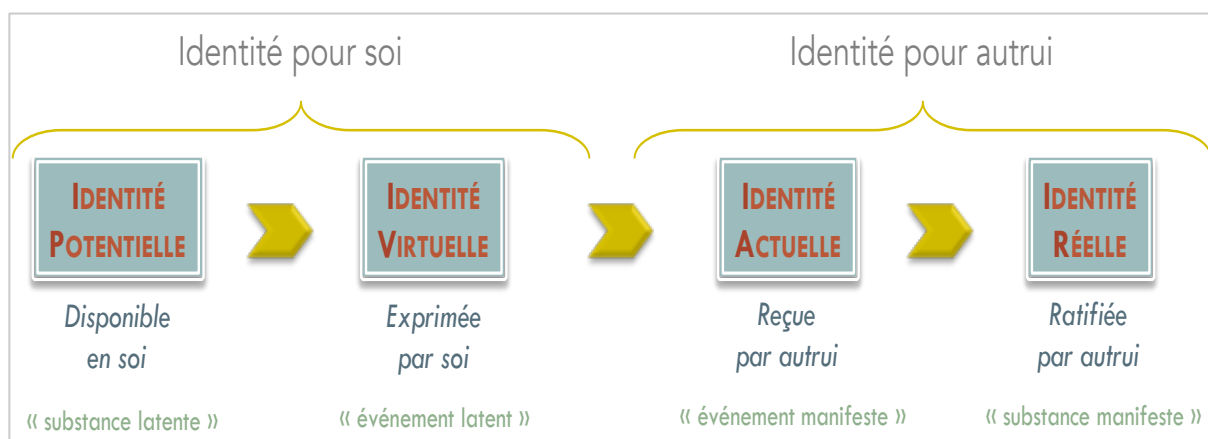
ratifier l'information identitaire sur lequel il porte et de solliciter d'autres éléments identitaires liés.

Il apparaît que l'identité ne passe pas seulement par les deux modes présentés par Goffman (1975) : du virtuel au réel. Les quatre états observés – sélectionné, exprimé, reçu, ratifié – nous semblent renvoyer au quadrivium ontologique développé par Lévy (1998). Ce dernier distingue potentiel, réel, virtuel et actuel. Les deux premiers tiennent de la substance et les deux derniers de l'événement. Les deux substances, potentiel et réel, se distinguent en ce que l'une est latente (potentiel), l'autre est manifeste (réel). Il en va de même pour les deux événements dont l'un est latent (virtuel) et l'autre est manifeste (réel).

	Latent	Manifeste
Substance	<b>Potentiel</b> (insiste)	<b>Réel</b> (subsiste)
Évènement	<b>Virtuel</b> (existe)	<b>Actuel</b> (arrive)

*RP Im3 : Quatre modes d'être (Lévy, 1998)*

La substance latente qui insiste, le potentiel, renvoie dans notre analyse à l'information identitaire se trouvant dans la biographie de l'individu, en attente de sélection. L'événement latent, le virtuel, est l'expression de cette information qui va la faire exister. L'identité virtuelle existe en puissance. Le virtuel se définit comme un « hors-là », en ce sens qu'il consiste à exister – du latin sistere, *être placé*, et du préfixe ex, *hors de* – son essence est dans la sortie (Serres, 1994). L'identité virtuelle s'associe à l'*expression* de soi, il s'agit de prendre existence à l'écran pour se manifester à autrui. Cette énonciation identitaire arrive, elle s'actualise quand l'événement de son expression devient manifeste à autrui. Enfin, l'identité devient réelle dès lors qu'elle subsiste, qu'elle est une substance manifeste. Notons que s'opère ici un renversement de mode ontologique entre le cadre théorique développé par Goffman dans son étude des stigmates (1975) et notre nouvelle proposition théorique issue de notre analyse de rencontre par écran. Dans le cadre de notre étude, l'identité virtuelle relève de l'identité pour soi et l'identité réelle de l'identité pour autrui et non l'inverse.



RP Im4 : Processus de co-identification en interaction

Reste que, dans ce processus de co-identification, ce n'est pas l'identité dans son ensemble qui passe par ces modes ontologiques mais chaque information identitaire. En outre, cette terminologie « information identitaire », « information sociale », « information personnelle », « signe », (Goffman, 1975) nous semble inadaptée à la situation. D'une part, il est particulièrement complexe d'opposer « social » et « personnel », cette distinction tient de la subjectivité de celui qui émet l'information et de celui qui la reçoit. D'autre part, l'information est ce qui est véhiculée par le signe mais il est difficile de dissocier l'un et l'autre. Aussi la notion d'*identème* proposée par Neyraut (2008) nous semble plus appropriée. Neyraut définit l'identème comme « la plus petite unité significative d'une identification dont elle représente à la fois le substrat et la fin » (2008 : 173). Le signe et l'information qu'il transmet constituent l'identème. Nous précisons que la sélection de ces identèmes se réalise au sein de champs. Nous proposons donc de les qualifier de champs identémiques.

Afin de co-construire leurs identités en interaction, il revient aux interactants de transmettre des éléments de leur histoire personnelle et sociale. Ces éléments sont sélectionnés comme autant de *biographèmes*, ces « points de passage obligé dans une biographie »<sup>23</sup>. Pour Roland Barthes, à l'origine du concept, les biographèmes relèvent de vies « réduites à quelques détails, quelques goûts, à quelques inflexions » (1971 : 706). Aussi réducteurs soient-ils, les biographèmes constituent une entrée en matière identitaire indispensable aux prémices de la rencontre. Ils sont ici transmis verbalement. Mais notre

<sup>23</sup> Encyclopédie Universalis

analyse des interactions asynchrones à synchrones a par ailleurs révélé que l'identité de chacun des locuteurs impliqués n'était pas seulement transmise par le contenu des émissions verbales (textuelles ou orales) mais également par les actes et relationèmes. La connexion en ligne, l'engagement ou le désengagement dans l'interaction, l'acte de requête de contact, l'acte d'acceptation, l'acte d'appel, le dévoilement de soi à l'écran, la gestion de son apparition, etc. sont autant d'« *actèmes* »<sup>24</sup> de manifestation de soi, de prise d'existence en ligne et d'affirmation identitaire. Il en va de même des *relationèmes* tels que les formes nominales d'adresse, la distribution des tours initiatifs, la quantité de parole, les positions dans l'interaction, les choix de langue. Ainsi, les définitions identitaires dans l'interaction se construisent au moyen de trois types d'identèmes :

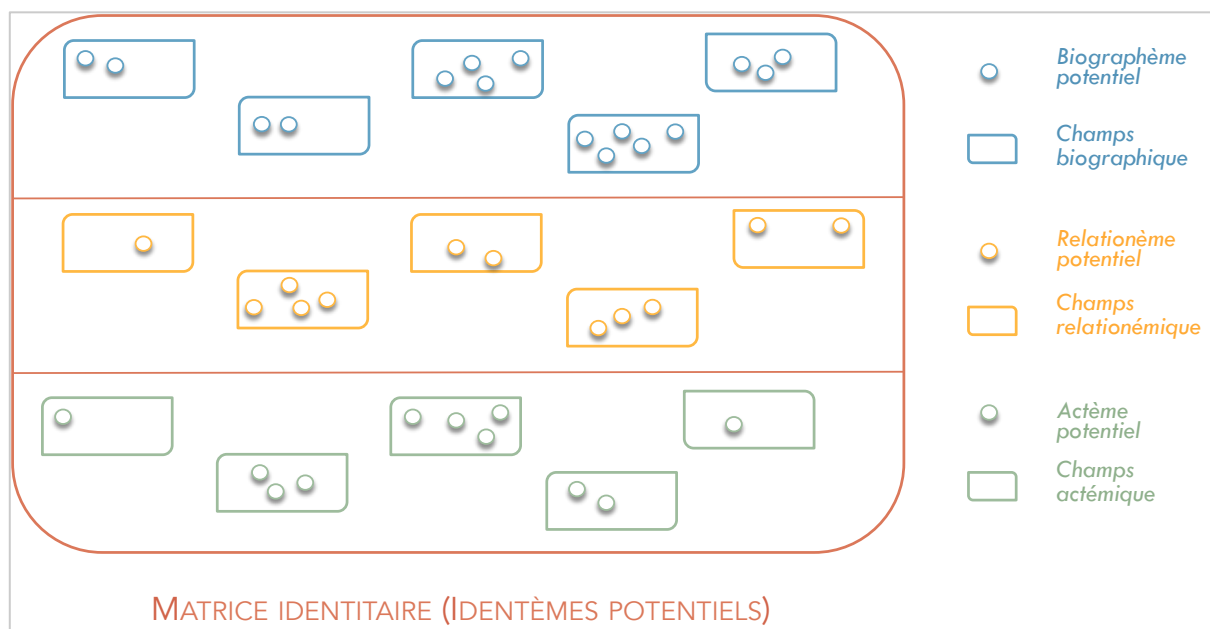
- *Le biographème* : escale dans le parcours biographique
- *Le relationème* : « unité qui peut être envisagée à la fois comme un marqueur (qui indique l'état de la relation à un instant T) et un opérateur (qui permet aux participants de reconstruire en permanence cette relation) » (Kerbrat-Orecchioni, 2005)
- *L'actème* : la plus petite unité d'acte opérant les identités et relations.<sup>25</sup>

Ces identèmes participent autant de la construction des identités et relations que de leur expression. Les locuteurs sélectionnent au sein de champs biographiques, relationémiques et actémiques, les identèmes (biographèmes, relationèmes et actèmes) qui seront exprimés. Et il appartient à leurs interlocuteurs de les actualiser et rééliser ou de les négocier. L'ensemble de ces champs identémiques potentiels forme donc, à notre sens, plus qu'une biographie, une matrice identitaire, en ce sens que le *potentiel* tient de « la sélection d'une entité disponible dans un ensemble logiquement fermé et numériquement fini d'éléments simplement stockés en mémoire » (Lévy, 1998).

---

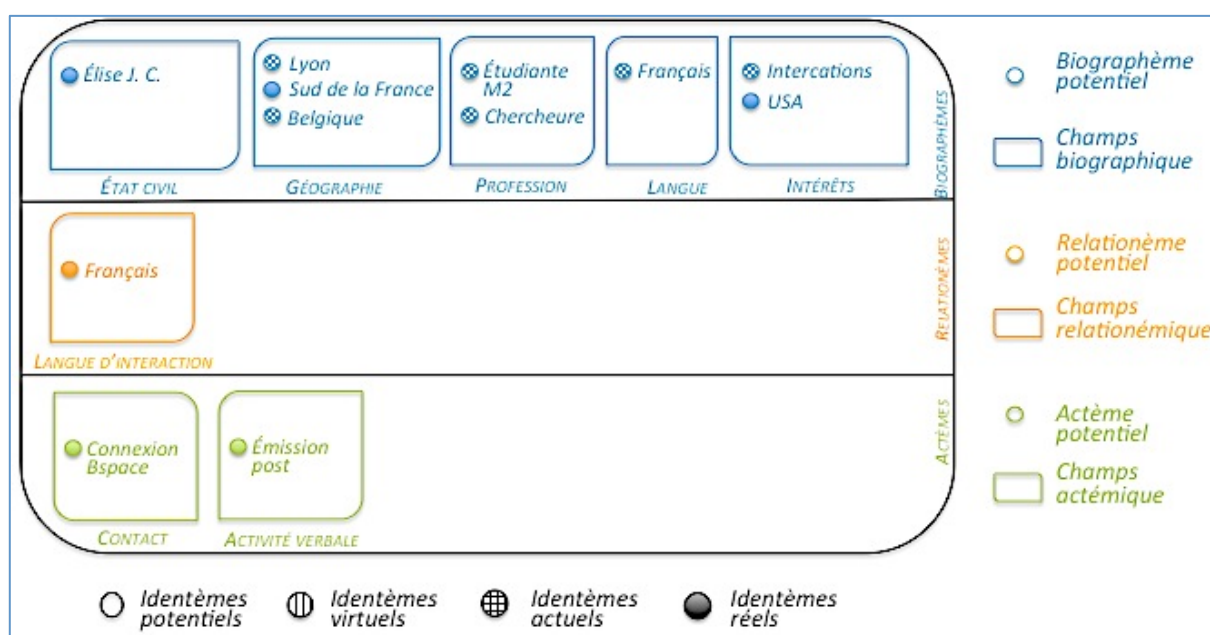
<sup>24</sup> Nous les nommons des actèmes sur la même construction morphologique que les identèmes et relationèmes.

<sup>25</sup> Nous proposons ces notions et définitions en relation avec l'identème et le relationème



*RP Im5 : Identèmes potentiels au sein de la matrice identitaire*

Il est possible, pour exemple, d'illustrer le traitement fait des identèmes exprimés par Élise et traités par Judy au début de la rencontre, comme suit :

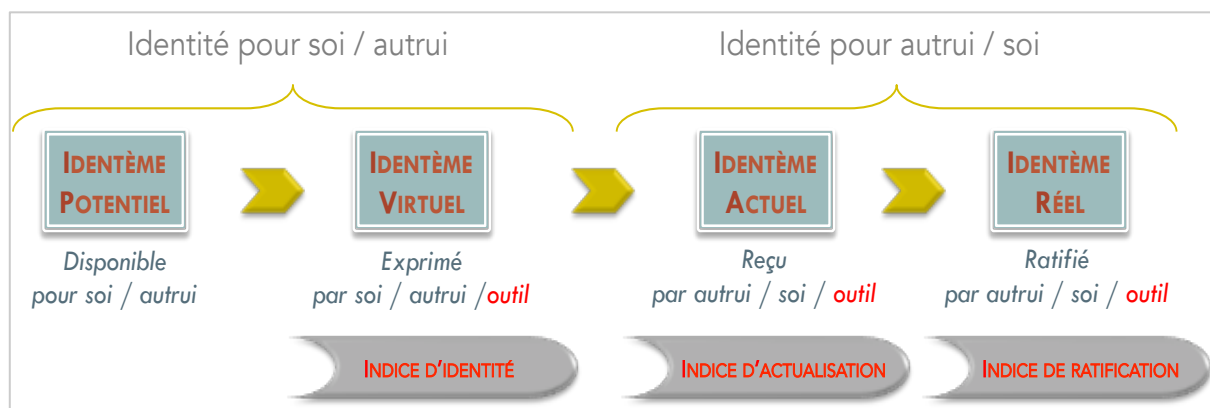


*RP Im6 : Co-construction de l'identité d'Élise en interaction avec Judy (instant T : forum)*

Élise s'est auto-attribuée une identité pour soi à partir de la virtualisation (expression) des biographèmes « *vit à Lyon* » et « *a vécu dans le sud de la France* » au sein du champ biographique du parcours géographique. Ce premier identème a été actualisé par Judy qui l'a reçu en lisant le message mais n'a pas été réélisé contrairement à ce second biographème qui a été réélisé par une hétéro-reprise. Le même traitement est fait des biographèmes de centre d'intérêt : « *Analyse des interactions* » est exprimé et ratifié contrairement à « *goût pour les USA* » qui n'est qu'actualisé mais pas repris dans l'interaction. Nous notons par ailleurs que la relation est marquée par la langue d'interaction choisie par Élise – le français – pour qui elle est une langue première. Ce choix de langue est actualisé et réélisé par Judy qui poursuit la communication dans cette langue étrangère pour elle. Enfin l'actème de contact avec l'interlocutrice est actualisé par la lecture de la présentation identitaire d'Élise par Judy et réélisé par la réponse de cette dernière au message. C'est la poursuite de la rencontre qui va permettre aux locutrices de poursuivre les étapes de réélisation de l'identité, expression d'identèmes supplémentaires, et de réduction de la distance entre identité pour soi et identité pour autrui.

Par ailleurs les identèmes ne sont pas nécessairement exprimés uniquement par le locuteur. Dans la mesure où il s'agit ici d'une interaction interindividuelle numérique, l'interlocuteur et l'outil joue également un rôle dans l'attribution des identités et relations. En début de rencontre, Judy signalait « *Amicalement* » en réponse au message d'Élise, auto-attribuant au deux locutrices un type de relation spécifique. Sharmila attribuait à Élise l'identème « *analyse des interactions de classe* », identème qui a été rejeté par Élise dès l'atour suivant. En outre la plateforme Bspace attribuait des identèmes de nom typographiés en couleur non modifiables et inscrits automatiquement en début de chaque tour sur le tchat. Les actèmes se trouvaient également indicés par les métadonnées indiquant par exemple les dates et heures d'émission des énoncés. Enfin la requête de contact sur Skype a été co-exprimée par Judy et Skype (clique sur « Add as a contact » par Judy et message « Hi, etulyon3 I'd like to add you as a contact » pré-rédigé par la plateforme). Ainsi les états des identèmes ne tiennent pas seulement de l'expression par soi et la ratification par autrui mais font l'objet d'une collaboration entre Soi, Autrui et l'outil.





*RP Im7 : Processus collaboratif de co-construction identitaire en interaction numérique*

Le processus d'expression des biographèmes, relationèmes et actèmes peut être auto-initié par le locuteur ou hétéro-initié par l'interlocuteur et/ou la plateforme. Et dans ces interactions numériques, la plateforme tend à indiquer virtualisation, actualisation et réalisation par la génération de métadonnées. L'outil numérique prend donc également part à la construction des identités en ligne.

## 2.2 Sélection des identèmes

Au sein de la matrice identitaire des identèmes doivent être sélectionnés pour être exprimés à autrui et définir des identités situationnelles. Les identèmes sélectionnés tendent à être perçus comme pertinents dans la situation d'interaction par le locuteur qui les exprime. Notre analyse a révélé trois principaux fondements sous-jacents à la sélection : les maximes conversationnelles, les besoins identitaires, l'homophilie sociale.

Les identèmes sont exprimés dans le cadre d'une interaction interindividuelle à distance au sein d'un espace-temps spécifique. L'espace-temps intersubjectif d'expression des locuteurs est limité. Aussi, leur contribution doit-elle respecter le principe de coopération (Grice, 1979 : 93) indiquant « que votre contribution à la conversation soit, au moment où elle intervient, telle que le requiert l'objectif ou la direction acceptée de l'échange verbal dans lequel vous êtes engagé ». Ce principe implique le respect de quatre maximes :

- *Maximes de quantité* : Que votre contribution soit aussi informative que nécessaire.  
Que votre contribution ne soit pas plus informative que nécessaire.

- *Maximes de qualité* : Ne dites pas ce que vous croyez être faux. Ne dites pas ce que vous n'avez pas de raisons suffisantes de considérer comme vrai.
- *Maxime de relation* : Soyez pertinents.
- *Maximes de manière* : Évitez de vous exprimer de manière obscure. Évitez l'ambiguïté. Soyez bref. Soyez ordonné.

L'on remarque en effet, notamment dans la présentation de soi sur Forum, que les définitions identitaires ne s'expriment qu'en quelques mots et qu'une relative homogénéité dans la longueur de message peut être constatée. Une règle implicite semble indiquer que les locuteurs ne doivent en dire ni trop ni pas assez. Cette règle implicite renvoie à la maxime de quantité. De surcroît, les énoncés ne pouvant être trop longs dans cet espace-temps intersubjectif limité, les locuteurs doivent restreindre le nombre d'identèmes exprimés. Il s'agit donc de n'émettre que les identèmes pertinents dans la situation d'interaction, ce qui renvoie à la maxime de relation. La maxime de manière semble la moins aisée à maîtriser en ce que les modes interactionnels utilisés (forum, tchat, vidéo) complexifie tant la régulation des productions langagières par les interlocuteurs que l'usage des diverses modalités posturo-mimo-gestuelles constitutives de l'interaction de face-à-face présentielle. Enfin, en terme de qualité, si l'absence physique et la méconnaissance initiale des locuteurs pourraient entraîner des identités fictives, la maxime de qualité semble respectée par nécessité contextuelle. Le contexte universitaire de l'interaction impose implicitement des interactants qu'ils ne se créent pas d'identèmes fictifs. Les constructions identitaires relèvent donc des maximes de ce que l'on pourrait nommer ici non seulement un principe de coopération mais au-delà un principe de co-identification.

La sélection des identèmes tient également des besoins inhérents au processus identitaire: besoin d'existence (être visible aux yeux d'autrui), besoin d'intégration (être reconnu comme membre d'un groupe), besoin de valorisation (être jugé positivement), besoin de contrôle (maîtriser l'image que l'on donne de soi), et le besoin d'individuation (être distingué des autres) (Lipiansky, 1993 : 33). Et la satisfaction de ces besoins se réalise autant par soi pour soi que par autrui pour soi. Au cours de la rencontre, les locuteurs sont particulièrement attentifs au *Face Work* (Goffman, 1974), le ménagement des faces positive (« façade » : image positive que l'on s'efforce de donner de soi) et négative (« territoire » : corps, biens, espace privé, information intime, parole) de chacun. Les locuteurs participent à la satisfaction des besoins identitaires de leurs interlocuteurs par la production de Face

Flattering Act et l'évitement – ou à défaut l'adoucissement – des Face Threatening Act. Ils contribuent effectivement l'un pour l'autre à la « maximisation des profits narcissiques » et la « minimisation des risques de blessures » (Lipiansky, 1993 : 33). Notons néanmoins que dès lors que les interactants dépassent le stade de la connaissance et de la reconnaissance, ils peuvent se permettre de prendre des risques avec les faces impliquées, de prendre des libertés dans la relation (négociation conversationnelle, moquerie, etc.).

Enfin, nous avons constaté, dans cette rencontre à distance, l'effet de l'homophilie sociale – l'attrance pour la mêmété chez autrui. Les participants sélectionnent leurs interlocuteurs en fonction des éléments identitaires qu'ils ont en commun. Ils expriment alors leur volonté de poursuivre une conversation portée sur un centre d'intérêt commun. Ils opèrent un « bonding » – formation de lien affectif, socialisation entre individus semblables (Putnam, 2000). En effet, bien que l'activité d'échange entre les participants de Berkeley et les participants de Lyon relève initialement du « bridging » - formation de lien affectif, socialisation entre individus dissemblables (Putnam, 2000), elle s'associe également au bonding. Aux identèmes émis par le locuteur initial, l'interlocuteur répond par des identèmes similaires ; des homo-identèmes. Les homo-identèmes sont perçus par les locuteurs comme les garants d'une relation interpersonnelle tangible.

Les trois principaux fondements sous-jacents à la sélection des identèmes, relationèmes et actèmes – maximes conversationnelles, besoins identitaires, homophilie sociale – se révèlent particulièrement emprunts d'intersubjectivité. La co-construction identitaire au cours de la rencontre numérique implique la prise en compte de tous les agents impliqués – Soi, Autrui, l'outil – et se concrétise multimodalement par les corps et artefacts.

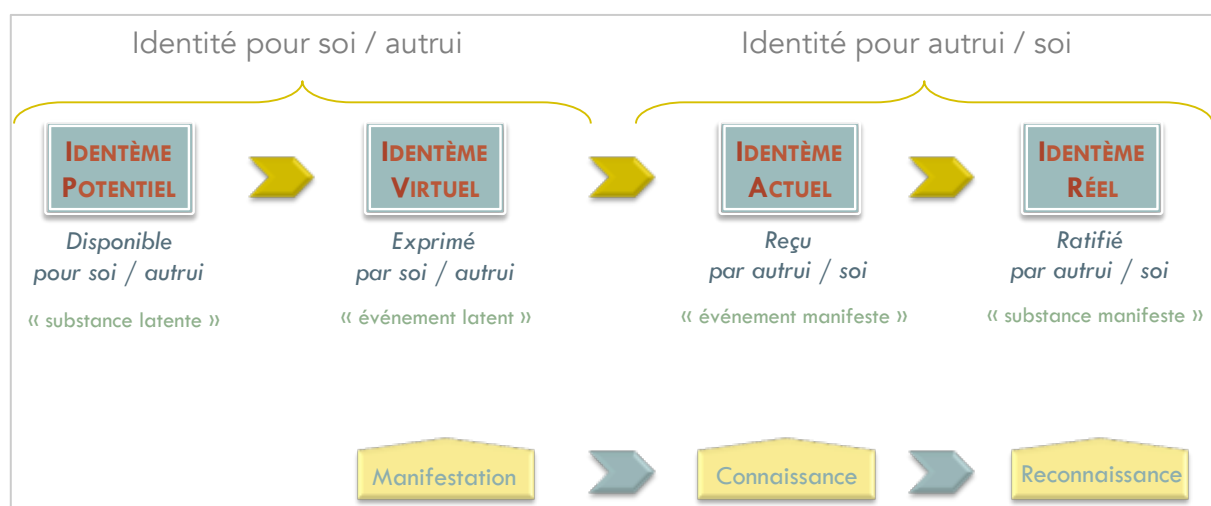
### **3 Réduction éidétique de la rencontre par écran**

#### **3.1 Les stades de la rencontre**

La rencontre des sujets tient initialement du fait qu'ils ne se connaissent pas et qu'il leur revient de chercher à se connaître afin de collaborer dans une tâche commune. La connaissance interindividuelle ne constitue pas le seul événement de la rencontre mais en forme la pierre angulaire. Avant de pouvoir se connaître, les sujets doivent prendre existence aux yeux d'autrui. Il s'agit de se manifester à lui. Cette manifestation de soi à autrui est d'autant plus indispensable que les sujets ne se trouvent pas en présence physique immédiate les uns des autres. La manifestation de soi peut prendre la forme d'un message émis sur un forum, de l'entretien soutenu de production de tours de parole sur le tchat, de la convergence et l'expression voco-posturo-mimo-gestuelle à l'écran en appel vidéo. Les identités virtualisées par l'un et actualisées par l'autre, suite à cette manifestation, tiennent de la connaissance. En se transmettant mutuellement des identèmes, les sujets confirment leurs existences réciproques. La connaissance peut en effet être définie comme l'« état de celui qui a le sentiment de son existence » (Litré). Ce sentiment d'existence auprès d'autrui n'est pas suffisant à la construction d'une relation effective, les sujets ont besoin de procéder à une reconnaissance au sens Honnetien du terme, i.e. un acte performatif de confirmation intersubjective par autrui des capacités et qualités morales (Honneth, 2003). Cette reconnaissance se réalise principalement par la ratification des identèmes auto-initiés par le sujet et l'attribution hétéro-initiée réussie de nouveaux identèmes. La reconnaissance intersubjective implique le renouvellement de l'intérêt mutuel et la confirmation de la relation établie entre les sujets. La distance entre les identités virtuelles et les identités réelles devient nulle.

Ces trois étapes de la rencontre – manifestation, connaissance, reconnaissance – apparaissent particulièrement dépendantes des modes ontologiques traversés par les identèmes, relationèmes et actèmes. La manifestation se réalise lors de la virtualisation de l'identème en ligne. L'actualisation d'identème permet la connaissance de celui qui l'a exprimé par celui qui le reçoit. Enfin la ratification des identèmes réalise les identités et

amorce la reconnaissance intersubjective. Notons que suite à la reconnaissance, peut, par ailleurs, se dessiner une forme d'attachement entre les sujets.



*RP\_Im8 : Les trois étapes de la rencontre liées aux modes ontologiques des IRA*

### 3.2 Ontophanie et intersubjectivité

Il apparaît par ailleurs que l'ontophanie, la manifestation des sujets dans la rencontre par écran, se déroule en plusieurs actes. C'est pourquoi nous proposons une typologie des formes d'apparition des sujets en ligne. En se plaçant dans son espace interactionnel physique et numérique (installation devant l'artefact et connexion sur la plateforme numérique), le sujet subjectivise les lieux impliqués et prépare son apparition à l'écran mais cette apparition n'est perçue par autrui que lorsque lui-même s'y connecte et reçoit les indices de sa présence. Cette première connexion tient de l'apparition primaire, de ce que nous nommerons la « protophanie » et sa réception par autrui, l'apparition du sujet à l'écran de l'interlocuteur, l'« hétérophanie ». Un au-delà de l'hétérophanie existe également. Dès lors que les sujets deviennent dépendants l'un de l'autre dans leur apparition, cette dernière transcende le sujet, autrui et l'outil. L'apparition des êtres dépasse et traverse les acteurs impliqués. Il y a nécessaire collaboration pour maintenir sa co-présence en ligne et inter-énacter les modalités du face-à-face à distance. Cette forme d'apparition, nous la nommons « transphanie ». Ainsi, la protophanie est à la subjectivité ce que l'hétérophanie est à l'intersubjectivité et la transphanie à la transsubjectivité. Et si les pré-ouvertures d'interaction consistent à passer de

la protophanie à l'hétérophanie, l'ouverture consiste à atteindre la transphanie. À l'inverse, les séquences de clôture relèvent du passage de la transphanie à l'hétérophanie et les post-clôtures de l'hétérophanie à la protophanie.

Le degré d'aura phénoménologique des formes d'apparition – protophanie, hétérophanie, transphanie – se trouvent dépendantes du mode interactionnel numérique et l'usage qu'en font les interactants. Ce phénomène s'illustre notamment par la « présence-absence » de Judy au cours de la conversation par tchat. Son absence physique liée à l'interaction à distance et son engagement dans deux interactions parallèles ont réduit son degré d'aura phénoménologique. Si elle était présente dans l'absolu sur la plateforme de tchat, cette protophanie n'était pas suffisante à son intégration effective dans les échanges en cours. Son hétérophanie induite par l'émission de quelques tours de parole était faible et sa transphanie annihilée par la réaction de ses interlocutrices qui ne l'adressaient plus. Les formes d'apparition et leur degré d'aura phénoménologique se révèlent conditionnées par la collaboration des sujets impliqués dans le dispositif interactionnel numérique et sont intrinsèquement liées à la configuration des espaces-temps de l'interaction.

### **3.3 Espaces et temps de l'interaction numérique**

Dans notre analyse de la rencontre du trinôme A, une topographie phénoménologique des espaces et temps impliqués s'est progressivement dessinée. En premier lieu, nous est apparue avec évidence la multiplicité des espaces-temps impliqués dans l'interaction. Puis la nature de ces espaces-temps s'est précisée. Nous définissons l'essence de ces espaces-temps à partir de l'expérience qu'en font les sujets, car comme nous le développons dans notre parcours théorique, l'être-au-monde structure le temps, conçoit des modes de temporalisation, il est partie prise et partie prenante du temps. Et il en va de même concernant l'espace. Si dans ce parcours théorique nous mettions en lumière le caractère subjectif de l'espace et du temps construits, notre analyse a mis en exergue l'importance d'autrui dans l'émergence d'un espace-temps commun nécessaire à l'interaction. Un espace-temps intersubjectif. Par ailleurs la rencontre à distance implique la coexistence de contextes spatio-temporels physiques et numériques. Reste que l'émergence de ces espaces-temps relève de la co-construction par les sujets. Il conviendrait donc d'établir une distinction entre les espaces-temps et les niveaux qui

les constituent : les lieux. Nous expliquions en effet au cours de notre parcours théorique que le passage de la notion d'espace à celle de lieu, revient à passer de la catégorie à la modalité, des catégories théoriques de l'entendement de l'espace aux modalités pratiques de l'accomplissement (Prado, 2010 : 126).

Aussi distinguons-nous:

Trois modalités pratiques d'accomplissement de l'espace physique :

- le lieu objectif de la salle de classe (dans l'une ou l'autre des villes),
- le lieu subjectif de l'environnement immédiat (posture de chacune sur sa chaise à son bureau devant son ordinateur),
- le lieu intersubjectif de l'artefact (l'écran de l'ordinateur sur lequel se déroule l'interaction).

Trois niveaux de temporalité physique :

- la temporalité objective de l'heure géographique (de l'une ou l'autre des villes),
- la temporalité subjective de l'état physique (ex. « pour moi c'est la fin de journée alors je dois être plus en forme que vous » Élise),
- la temporalité intersubjective de la conversation synchrone (émergence d'un temps de l'interaction).

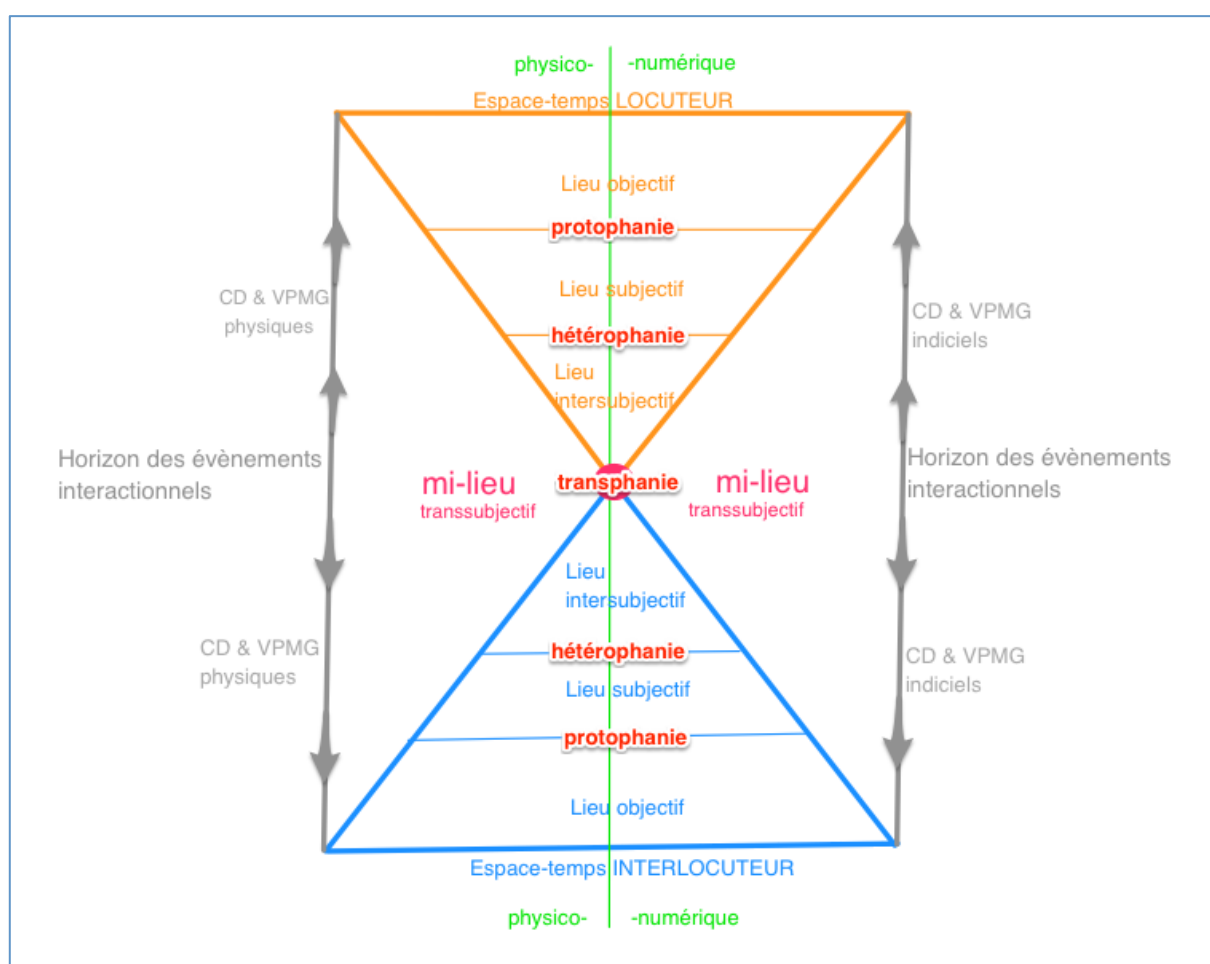
Trois modalités pratiques d'accomplissement de l'espace numérique :

- le lieu objectif du logiciel d'interaction numérique (Skype),
- le lieu personnel subjectif de la plateforme (après identification et personnalisation),
- le lieu intersubjectif de l'appel vidéo (ouverture de la fenêtre d'appel faisant apparaître les vidéos synchrones des sujets).

Trois niveaux de temporalité numérique :

- la temporalité numérique objective qui se superpose à l'heure géographique (de l'une ou l'autre des villes),
- la temporalité subjective d'émission-réception des informations (les temps de réception, lecture, rédaction et émission des énoncés parfois entrecoupés d'incidents techniques),
- la temporalité intersubjective de la dynamique conversationnelle (adressage, distribution et régulation des tours de parole dans l'interaction).

Les sujets de la rencontre appréhendent, évaluent et circonscrivent l'étendue des lieux impliqués, ceux à mettre en arrière-plan et ceux à mettre en lumière. Cette circonscription activement saisie étend plus ou moins le champ d'action et de perception des sujets et des lieux engagés dans l'interaction. Nous définissons ce champ d'action et de perception comme l'horizon<sup>26</sup> des événements interactionnels. Il apparaît que plus cet horizon est étendu, plus le degré d'aura phénoménologique des sujets est élevé. L'horizon des événements interactionnels tient en effet de l'apparition des corps et décors dans la rencontre et par là, de la définition de la situation d'interaction.



*RP Im9 : Espaces-temps de l'interaction numérique*

<sup>26</sup> « Portion de l'espace s'étendant sur une grande profondeur et qui est le lieu de phénomènes sonores perçus par une personne », « Étendue de ce qu'on peut voir d'un lieu », « champ dans lequel s'exerce la pensée ou l'action d'un individu » (CNRTL, « Horizon »)



Les espaces-temps physiques et numériques coexistent et forment le contexte interactionnel du locuteur d'une part et celui de l'interlocuteur d'autre part. La rencontre se déroulant à distance, ces deux cadres spatio-temporels ne pourraient communiquer sans les activités de connexion entre les sujets et les lieux. Protophanie, hétérophanie et transphanie ne relèvent pas d'états mais bien d'actes. Ces actes technico-corporels de manifestation de soi à autrui par écran sont à l'origine du passage d'un lieu objectif à un lieu subjectif (acte de protophanie) et d'un lieu subjectif à un lieu intersubjectif (acte d'hétérophanie). Il est alors question d'apparition de l'être par les efforts du sujet (subjectivation) et d'autrui (intersubjectivation). Pour autant l'intersubjectivité est insuffisante à la conduite d'une interaction hybride dynamique, à l'attestation d'engagement des interactants et l'augmentation du degré d'aura phénoménologique ; c'est par l'accomplissement transsubjectif que les sujets se révèlent en transphanie et inter-énactent un « mi-lieu » interactionnel.

Les échanges révèlent en effet clairement que les sujets ne se trouvent pas dans le même lieu mais se rejoignent dans un mi-lieu. Ce mi-lieu constitue le point de contact entre les sujets. Il n'est pas un lieu à part entière mais deux portions d'un lieu en jonction. Il n'est pas un lieu commun. Il est un point médian, intermédiaire entre ce que je perçois et ce qu'autrui perçoit. Ce que le Soi perçoit à son écran diffère de ce qu'Autrui perçoit sur le sien. Ces deux perceptions peuvent même être symétriquement opposées dans le cas de l'appel vidéo. Cette conception vaut dans l'absolu également pour l'interaction physique. La particularité du mi-lieu en interaction numérique tient à sa dépendance à l'outil numérique et à l'usage qu'en font les sujets pour émerger. Le mi-lieu est le point de contact transsubjectif à partir duquel se révèle l'horizon des événements interactionnels ; en fonction de l'outil numérique et son usage, les sujets pourront ou non avoir accès au lieu objectif physique d'autrui (le décor de la classe indicé sur l'écran en appel vidéo), son lieu subjectif numérique (dans le cas du partage d'écran par exemple), etc.

Les composants de décor et les éléments voco-posturo-mimo-gestuels physiques et indiciels constituent alors les actions et perceptions structurant les espaces-temps de l'interaction. Ils œuvrent à rassembler ces lieux, étendre l'horizon des événements, entretenir le mi-lieu.

## 4 Quelques mots sur les résultats d'analyse

---

« *La rencontre nous crée : nous n'étions rien – ou rien que des choses – avant d'être réunis* »  
(Bachelard pref. Buber, 1969)

---

Notre approche interdisciplinaire – interactionniste et phénoménologique – nous a permis d'appréhender un même objet, l'identité en interaction numérique, par plusieurs de ses aspects, l'observer au travers de différents prismes, apprivoiser ses multiples facettes. Il convient désormais de les rassembler afin d'obtenir une vue d'ensemble de notre objet d'étude. Il en ressort que les acteurs de la construction identitaire sont autant les actants que les actés de l'interaction. Si au cours de la rencontre identité et altérité se révèlent en protophanie sous forme d'*essence* – l'être comme concept pur (Husserl, 1980) – c'est l'acte de protophanie qui leur donne *existence* – du latin *sistere*, *être placé*, et préfixe *ex*, *hors de* – être hors de soi, auprès des choses. Car en effet « c'est la fonction du langage de faire exister les essences dans une séparation qui, à vrai dire, n'est qu'apparente » (Merleau-Ponty, 1945). Mais les sujets ne se contentent pas de prendre existence à l'écran, ils se rendent présents l'un à l'autre ; une présence – « fait de laisser percevoir, d'imposer sa personnalité à travers ses actes, ses attitudes, ses œuvres » (CNRTL) – accomplie dans la transphanie.

Ainsi, l'apparition des sujets, leur apparence à l'écran « ne cache pas leur essence, elle la révèle » (Sartre, 1943, 12). La révélation du sujet, de l'essence à l'existence et la présence, n'est pas sans rappeler les trois instances identitaires dans la théorie de Mead (1963) ; le soi, le moi et le je. Dès lors, il nous est possible d'appliquer ici la distinction ternaire d'Ezra Park – inspirateur de Goffman – « nous venons au monde [ici à l'interaction numérique] comme individus, nous assumons un personnage et nous devenons des personnes » (1950 : 249). Ainsi se rendre présent à autrui c'est aussi se rendre présent à soi-même et par là même « éprouver sa propre existence » (Merleau-Ponty, 1945).

Et l'expérience que fait le sujet de son corps qui habite le temps et l'espace par sensation, incorporation, action et perception (Andrieu, 2010) se réalise au moyen de l'écran comme artefact, dispositif, interface et prothèse (Frau-Meigs, 2011) et implique de nouvelles modalités de mise en scène de la rencontre. Les sujets ordonnent et configurent technico-

corporellement les dialogues (organisation séquentielle particulière), les façades et décors (hybridité permise par la VPMG physique et indicielle) et les identités des personnages (processus ontologique identémique) qu'ils font progressivement émerger au sein du mi-lieu interactionnel au cours de l'ouverture d'interaction et harmonieusement disparaître à sa clôture. Ces modalités de l'expérience transsubjective permettent de circonscrire dans l'interaction les éléments naturels et artefactuels à mettre en lumière et ceux à laisser dans l'ombre, ainsi que de déployer les stades de la rencontre – de la manifestation de soi à la connaissance et la reconnaissance voire l'attachement entre les sujets.

L'inter-énaction de l'identité et de l'altérité par écran se produit donc de manière hybride par le flux réticulaire dynamique réélisé par les acteurs – actants et actés – de l'interaction. Il s'agit d'une identité narrative qui se raconte en même temps qu'elle s'invente dans l'histoire conversationnelle des participants.

Après avoir eu l'opportunité de suivre l'histoire interactionnelle d'Élise, Judy et Sharmila et d'en dégager des conclusions sur les modalités de l'intersubjectivité en interaction numérique, nous proposons de découvrir l'histoire interactionnelle d'Hernando, Carly et Elaine en suivant le fil de leur rencontre à travers le prisme de nos précédents résultats – organisation séquentielle et processus ontologique identémique, façade et décors hybrides, transphanie et mi-lieu interactionnel. Nous pourrions alors en évaluer la pertinence, en percevoir les limites et proposer des perspectives.

## *CHAPITRE 5 : LA RENCONTRE DU TRINOME B*

---



## 5 La rencontre en asynchronie écrite numérique (Forum)

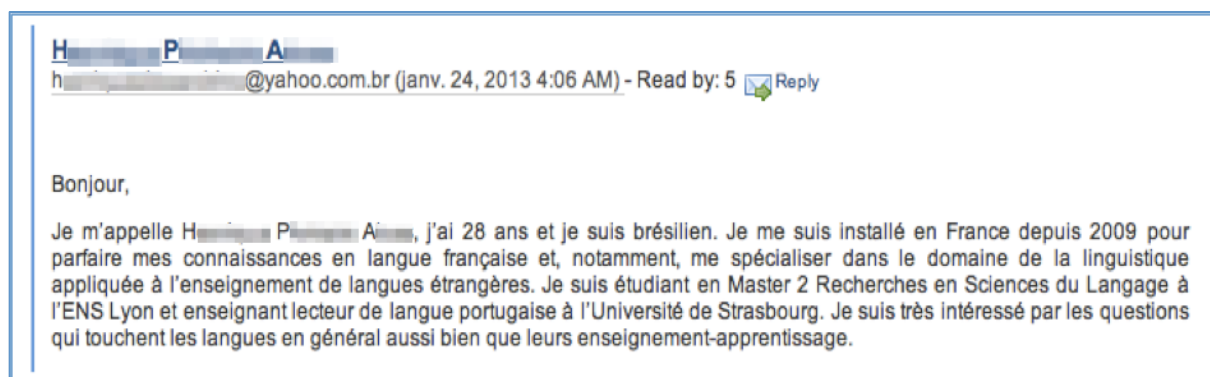
De la même manière qu'Élise, Judy et Sharmila, Hernando, Carly et Elaine ont cherché à établir un premier contact sur le Forum de la plateforme numérique de l'université de Berkeley (Bspace). Nous analysons ici les messages de « présentation de soi » postés par ces trois participants du trinôme B ainsi que les réponses apportées à ces présentations.

### 5.1 Les présentations de Soi à Autrui

#### 5.1.1 Présentation d'Hernando



*HF Im1 : Page de présentation d'Hernando sur Forum Bspace*



*HF Im2 : Présentation d'Hernando sur Forum Bspace*

Le message posté par ce participant porte le titre « *Hernando Prieto Almeida* », l'auteur « *Hernandoalejandro@yahoo.com.br* », la date d'émission « *Janv 24, 2013 4:06 AM* », le nombre de lecteurs « 5 », et le message suivant :

- 1        *[S1 : Bonjour,*
- 2        *S2 : Je m'appelle Hernando Prieto Almeida, j'ai 28 ans et je suis brésilien.*
- 3        *S3 : Je me suis installé en France depuis 2009 pour parfaire mes*
- 4        *connaissances en langue française et, notamment, me spécialiser dans le*
- 5        *domaine de la linguistique appliquée à l'enseignement de langues*
- 6        *étrangères.*
- 7        *S4 : Je suis étudiant en Master 2 Recherches en Sciences du Langage à*
- 8        *l'ENS Lyon et enseignant lecteur de langue portugaise à l'Université de*
- 9        *Strasbourg.*
- 10       *S5 : Je suis très intéressé par les questions qui touchent les langues en*
- 11       *général aussi bien que leur enseignement-apprentissage.]*

#### *5.1.1.1 Organisation séquentielle*

Le post émis par Hernando est à l'image des précédentes présentations ici analysées ; il contient un en-tête et un message écrit. L'en-tête rédigé par le locuteur sous la forme d'un de ses prénoms et de ses deux noms « *Hernando Prieto Almeida* » dans son lieu subjectif (après connexion à la plateforme Bspace) se transforme en technophrase dans le lieu intersubjectif. Le clic sur cette technophrase permet aux autres participants d'accéder à son message. Au sein de cet en-tête nous retrouvons également le technosigne invitant les usagers à répondre au message de présentation d'Hernando. L'en-tête nous renseigne également sur la temporalité de production du message. Hernando l'a posté le 24 Janvier 2013 à 04:06 du matin. Cette indication temporelle relève de l'hybridité de l'interaction à distance en ce qu'elle tient autant de la temporalité subjective physique et numérique du locuteur (le moment auquel il produit le message dans son espace-temps en France) que de la temporalité objective

de la plateforme (heure exprimée dans le fuseau horaire de Berkeley, USA). Enfin au sein de l'en-tête, est générée l'identification du locuteur par son identifiant Bspace, à savoir son adresse mail. Cette dernière est formée des deux prénoms du locuteur « Hernando Alejandro ».

Dans l'analyse de cet en-tête, nous ne reprendrons pas ici la nomenclature de l'identité numérique de Georges (2008) qui se révèle plus opérante pour les pages de profils de Réseaux Sociaux Numériques que pour des interactions dynamiques. Nous cherchons ici à éviter l'éclatement du concept d'identité par son adjectivisation systématique. Nous reviendrons sur cet en-tête en proposant une analyse par identème au sein de l'étude du processus identémique.

Le message qui suit l'en-tête est particulièrement court au regard des autres présentations ; 86 mots pour 174 en moyenne. Il n'est pas structuré en paragraphe et ne présente pas de signature. À l'instar d'Élise dans sa présentation, Hernando opère ici un choix de langue d'interaction : son message est rédigé uniquement en langue française, sans code-switching, et ne présente pas de procédés d'hétéro-facilitation (De Pietro, 1988).

La présentation d'Hernando a pour structure une séquence d'ouverture et un corps sans clôture. Le message est effectivement initié par une salutation « Bonjour » détachée du corps. L'initiation du message préfigure alors un format interactionnel rituel et constitue une amorce de conversation. Mais la fin du message rompt avec ce format puisqu'elle ne contient ni salutation, ni souhait, ni projet. Le corps du message consiste en une présentation de soi au sein de laquelle il est possible de distinguer quatre topics principaux : d'« état civil », géographique, professionnel, de centres d'intérêt (nous reviendrons sur cette catégorisation dans l'analyse par identème). Le premier topic — « état civil » — concerne le premier segment (lg 2). Le deuxième segment (lg 3-6) a pour topic le parcours géographique d'Hernando qui par ailleurs apporte une justification de parcours. Le topic suivant – situation professionnelle – correspond au troisième segment (lg 7-9). Enfin le quatrième segment (lg 10-11) tient du topic de centre d'intérêt. C'est sur ce dernier topic qu'Hernando achève sa présentation de lui-même et son message à ses interlocuteurs, sans clôture ni signature donc.

Les interlocuteurs ne sont du reste pas verbalement adressés dans ce message. Hernando n'a recours à aucune forme nominale d'adresse et ne formule ses énoncés que par le pronom sujet « je ». Les participants à l'échange Lyon-Berkeley sont bien ratifiés par la simple émission du message sur le forum mais se trouvent indirectement adressés (Goffman, 1987). Il leur reviendra de s'auto-sélectionner non seulement pour prendre la parole en



répondant à Hernando s'ils le souhaitent mais également pour lire sa présentation ; s'auto-définir comme interlocuteur.

Le cadre primaire de l'activité d'Hernando relève de la présentation de soi, l'expression d'une forme d'identité à des interlocuteurs relativement inconnus. Néanmoins une strate supplémentaire s'y superpose : celle de la justification de sa participation. En effet les topics abordés sont mis en lien avec la thématique de l'échange Lyon-Berkeley – la didactique des langues. Ainsi par son message Hernando cherche non seulement à se présenter mais également à exposer la pertinence de sa présence dans cette rencontre.

#### 5.1.1.2 *Scénographie*

À la lecture du message d'Hernando, les interlocuteurs ont un accès restreint à sa façade et son décor primaires. La présentation d'Hernando est particulièrement logocentrée, son expression identitaire principalement verbale écrite. Aucun élément posturo-mimogestuel n'est indicé à l'écran (ni vidéo, ni photo, ni émoticône, ni typographie particulière). Bien que cette absence rende les éléments de façade mobiles inaccessibles, certains éléments stables au moment de l'interaction sont quant à eux indicés par la description verbale d'Hernando. À savoir son nom (Hernando Prieto Almeida), son âge (28 ans), sa nationalité (Brésilien), son statut (étudiant et lecteur). Son décor primaire est également exprimé verbalement à l'écran. Il s'agit plus précisément *des* décors dans lesquels il évolue, à un niveau macro « en France » et méso « à l'ENS de Lyon » et « à l'Université de Strasbourg ». Ces éléments de façade et décors primaires transmis verbalement à l'écrit apparaissent sur le décor secondaire des interlocuteurs lisant la présentation d'Hernando. Ce décor secondaire consiste en la plateforme numérique Bspace sur les écrans des interlocuteurs après connexion. Ainsi la définition des décors et façades primaires du locuteur reste large et l'asynchronie de l'interaction unidirectionnelle ne fait pas émerger une scénographie dynamique mais pose simplement les jalons permettant de relativement situer le locuteur.

### 5.1.1.3 Processus identémique

Afin de se présenter aux autres participants, Hernando doit opérer une sélection des informations à leur transmettre. Au sein de l'ensemble des identèmes potentiels – « plus petite unité significative d'une identification dont elle représente à la fois le substrat et la fin » (Neyraut, 2008 : 173) – qu'il pourrait exprimer, Hernando choisit ceux qui lui semblent pertinents dans cette situation d'interaction. Il distingue en premier lieu les champs identémiques à aborder : champs biographiques d'« état civil », géographique, professionnel et de centres d'intérêt ; champs relationémique de la langue d'interaction (français), champs actémiques de la connexion à Bspace et de l'émission du post.

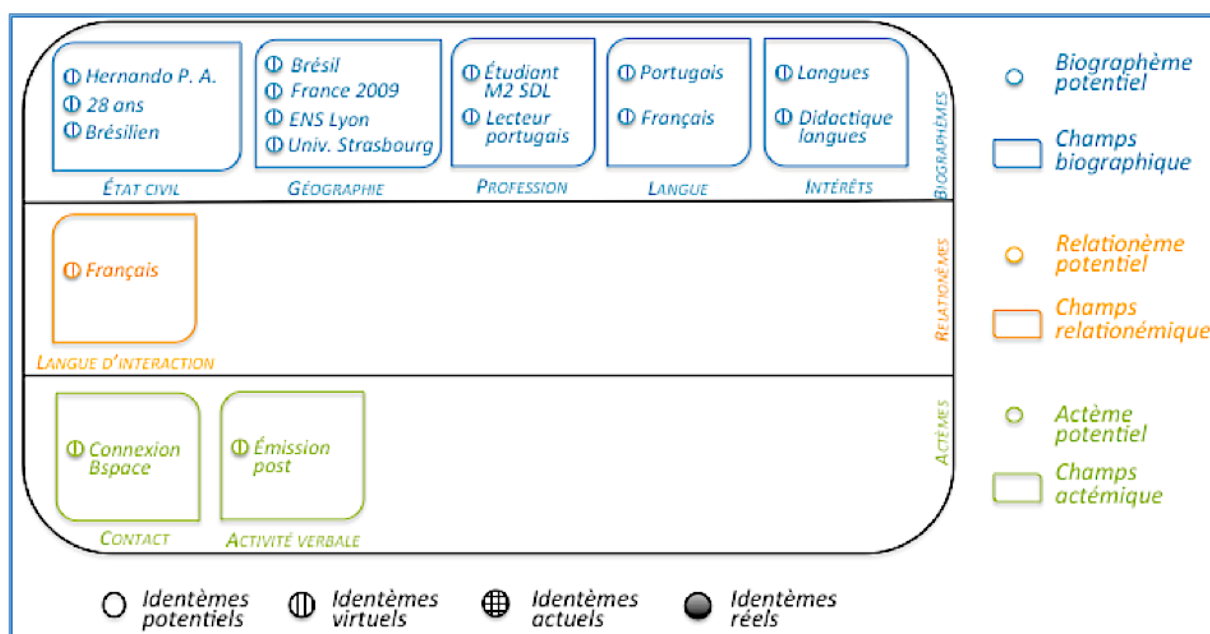
Les champs biographiques sélectionnés par Hernando se révèlent similaires à ceux d'Élise dans son message de présentation (géographique, professionnel et centre d'intérêt). Il s'agit de champs biographiques qui d'une part nous paraissent relativement courants dans les présentations identitaires en général et d'autre part se trouvent en lien avec la situation d'interaction : échange entre étudiants géographiquement distants, de diverses nationalités et qui n'ont encore jamais communiqué entre eux. La sélection opérée n'est donc pas aléatoire. Hernando initie sa présentation par des biographèmes qui relèvent de l'état civil : biographème de nom, d'âge et de nationalité émis en une phrase graphique par des appositions « *Je m'appelle Hernando Prieto Almeida, j'ai 28 ans et je suis brésilien* » (lg 2). L'expression du champ biographique suivant est particulière puisqu'elle consiste autant à transmettre une information de parcours géographique « *Je me suis installé en France depuis 2009* » qu'à la justifier par un premier objectif « *pour parfaire mes connaissances en langue française* » (lg 3-4) et un second « *me spécialiser dans le domaine de la linguistique appliquée à l'enseignement de langues étrangères* » (lg 4-6) introduit par l'adverbe « *notamment* » (lg 4) qui nous indique qu'il existe d'autres justifications qu'il choisit de ne pas exprimer ici. Ces justifications imbriquées dans le champ biographique géographique véhiculent des informations sur sa compétence en langue française et ses choix professionnels. Il s'agit donc de biographèmes appartenant au champ biographique linguistique (Hernando parle le français langue étrangère couramment mais a besoin de parfaire ses compétences), et au champ biographique professionnel (il se spécialise en didactique des langues). Le champ biographique professionnel est également développé dans le segment suivant qui révèle qu'Hernando possède deux statuts simultanés « *étudiant en Master 2 Recherches en Sciences du Langage* » (lg 7) et « *enseignant lecteur de langue*

*portugaise* » (lg 8). Ces deux biographèmes de statuts correspondent à deux biographèmes géographiques respectivement « *l'ENS de Lyon* » (lg 8) et « *l'Université de Strasbourg* » (lg 8-9). De surcroît, le biographème « *enseignant lecteur* » nous informe par le complément du nom, qu'Hernando parle portugais. Ce biographème linguistique était également potentiellement véhiculé par le biographème de nationalité (« *brésilien* »). Enfin, le champ biographique de centre d'intérêt développé dans le dernier segment (lg 10-11) reste dans le thème général de la présentation – la didactique des langues – puisqu'Hernando y précise être « *très intéressé* » (lg 10) non pas seulement par les langues mais par « *les questions qui touchent les langues en général* » (lg 10-11) d'une part et « *leur enseignement-apprentissage* » (lg 11) d'autre part. Ce biographème de centre d'intérêt entre en résonance avec le biographème professionnel de spécialisation en « *linguistique appliquée à l'enseignement de langues étrangères* » (lg 5-6). Ainsi la construction identitaire d'Hernando dans son message relève principalement de son lien avec les langues étrangères – en tant qu'apprenant, enseignant, linguiste.

Le champ relationémique est en revanche bien moins fourni que ne l'est le champ biographique. Seul le relationème de langue est exprimé : Hernando fait le choix du français pour langue d'interaction. Il n'exprime pas de FNA et à ce stade il est le seul à avoir la parole.

Enfin, concernant le champ actémique, il est à relever que par sa connexion à la plateforme et l'émission de son post Hernando se manifeste à ses interlocuteurs et affirme son existence et sa participation à la rencontre.

À ce stade de la rencontre, l'ensemble de ces identèmes est virtualisé par Hernando qui les inscrit dans la plateforme en rédigeant et postant ce message. Par leur expression en ligne, ces identèmes passent de l'état potentiel à l'état virtuel et tiennent de l'identité pour soi. Le travail identémique d'Hernando peut être schématisé comme suit :



*HF\_Im3 : Matrice identitaire d'Hernando à l'instant T (émission post Forum)*

La sélection des identèmes par le locuteur ne se réalise pas de manière aléatoire mais répond notamment au principe de coopération (Grice, 1979), aux besoins inhérents au processus identitaire (Lipiansky, 1993) et au principe d'homophilie sociale (Putnam, 2000).

Admettant qu'Hernando respecte les maximes conversationnelles, son message est ordonné, aussi informatif que nécessaire selon lui, comporte des informations vraies, et est pertinent. L'ordonnement des identèmes paraît effectivement clair au vu de l'analyse par champs. Les informations transmises sont apparemment soigneusement choisies en ce qu'Hernando propose une présentation relativement courte (86 mots pour 174 en moyenne) mais comportant de nombreux biographèmes. Son expression est concise, d'où l'importance des biographèmes mais la relative absence de relationèmes. Et l'usage de l'adverbe « notamment » rappelle que le locuteur opère une sélection volontaire dans les identèmes potentiels à exprimer. Quant à la véracité des identèmes, le cadre de l'interaction en est le garant. Enfin, la maxime de relation est toute relative. Il peut paraître pertinent de faire reposer sa présentation sur la source de l'échange Lyon-Berkeley – l'enseignement-apprentissage des langues – mais il pourrait être tout aussi pertinent d'aborder le sujet des États-Unis comme a pu le faire Élise, ses loisirs comme l'a fait Judy, décrire son répertoire linguistique comme Sharmila, ou encore exprimer son rapport à l'expérience de cette rencontre comme l'ont fait ces trois dernières. Ainsi l'expression de plusieurs champs

identémiques peut être pertinente dans cette situation d'interaction. Et le choix principal nous renseigne sur l'identité du locuteur et la teneur des conversations à venir avec lui.

En ce qui concerne les besoins inhérents au processus identitaire, il apparaît qu'Hernando concentre sa présentation sur la satisfaction du besoin d'intégration. Presque chaque identème exprimé justifie sa participation à cette rencontre. Par la simple sélection d'identème, il répond par ailleurs à son besoin de contrôle. Il choisit l'identité qu'il exprime à ses interlocuteurs. En revanche Hernando ne semble pas particulièrement chercher à se valoriser dans son message qui relève plus de l'inventaire de ses divers statuts que de l'expression de qualités spécifiques. Enfin, à l'instar des autres participants, la connexion à la plateforme et l'émission du message dans la conversation du forum permettent à l'interactant de prendre existence aux yeux d'autrui.

Malgré l'absence de relationèmes verbaux, le message d'Hernando constitue un appel à participant partageant le même intérêt pour l'enseignement-apprentissage des langues. En effet par son dernier énoncé « *Je suis très intéressé par les questions qui touchent les langues en général aussi bien que leur enseignement-apprentissage* » (lg 10-11) Hernando invite implicitement les participants ayant le même intérêt à s'auto-sélectionner comme interlocuteur. L'expression d'un centre intérêt sur lequel les participants pourront échanger a vocation à faciliter le bonding. Cela étant dit, les participants étant tous étudiants dans un cours de didactique des langues, nombreux sont certainement ceux qui partagent ce même identème.

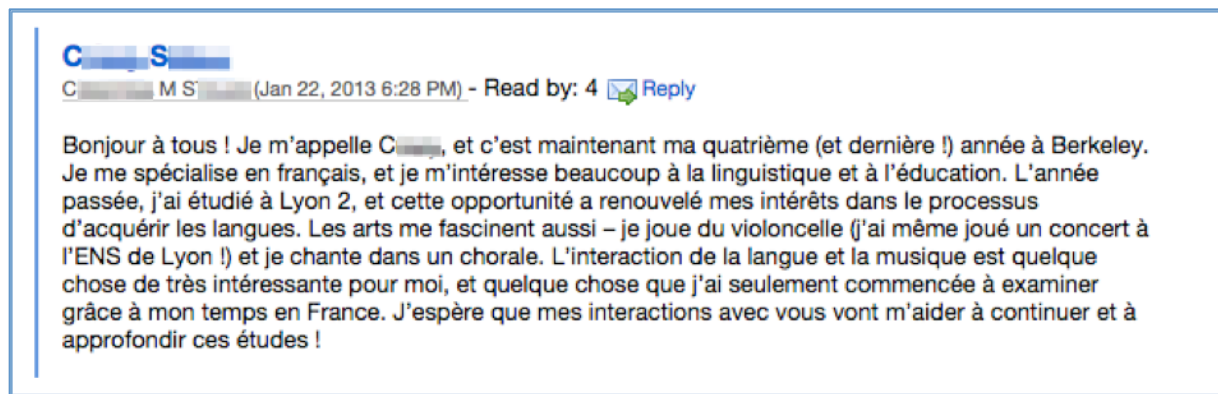
Suite à l'émission de ce post, des métadonnées ont été générées par Bspace et apparaissent en en-tête. La technophrase « Hernando Prieto Almeida » constitue un biographème virtualisé, le sous-titrage « Hernandoalejandro@yahoo.com.br (janv. 24, 2013 4:06 AM) » un actème virtualisé et la mention « read by : 5 » un indice d'actualisation par autrui. Enfin le technosigne « reply » consiste en un actème potentiel pour autrui.



*HF Im4 : Métadonnées en-tête post d'Hernando sur Forum Bspace*

Ainsi, la construction identitaire d'Hernando relève à ce stade de l'identité pour soi, virtualisée par le locuteur, actualisée par cinq (ou plus) participants non identifiés et dans l'attente de réélisation.

### 5.1.2 Présentation de Carly



*HF Im5 : Présentation de Carly sur Forum Bspace*

À l'instar des en-têtes des précédents posts, celui de Carly porte pour titre son nom sous forme de technophrase « *Carly Steel* », pour auteur son identifiant Bspace « *CRISTINA M STEEL* », la date d'émission « *Janv 22, 2013 6:28 PM* », le nombre de lecteurs « *4* », le technosigne de réponse « *Reply* » et le message suivant :

- 1        *[S1 : Bonjour à tous !*
- 2        *S2 : Je m'appelle Carly, et c'est maintenant ma quatrième (et dernière !)*
- 3        *année à Berkeley.*
- 4        *S3 : Je me spécialise en français, et je m'intéresse beaucoup à la*
- 5        *linguistique et à l'éducation.*
- 6        *S4 : L'année passée, j'ai étudié à Lyon 2, et cette opportunité a renouvelé*
- 7        *mes intérêts dans le processus d'acquérir les langues.*
- 8        *S5 : Les arts me fascinent aussi – je joue du violoncelle (j'ai même joué un*
- 9        *concert à l'ENS de Lyon !) et je chante dans une chorale.*
- 10       *S6 : L'interaction de la langue et la musique est quelque chose de très*
- 11       *intéressante pour moi, et quelque chose que j'ai seulement commencée à*
- 12       *examiner grâce à mon temps en France.*
- 13       *S7 : j'espère que mes interactions avec vous vont m'aider à continuer et à*
- 14       *approfondir ces études !]*

#### 5.1.2.1 Organisation séquentielle

Le message rédigé par Carly est de longueur en deçà de la moyenne (124 mots pour 174 en moyenne) et ne forme qu'un seul paragraphe. Il présente néanmoins une structure interactionnelle avec une ouverture, un corps et une forme de clôture. En effet, Carly initie son message par une salutation complétée par une forme nominale d'adresse « *Bonjour à tous !* » (lg 1). Elle le conclut par un énoncé projetant de futures interactions « *mes interactions avec vous vont...* » (lg 13) et formulant un souhait au sujet de ces futures interactions « *j'espère [qu'elles] vont m'aider à continuer et à approfondir ces études !* » (lg 13-14). Carly développe dans le corps du message de présentation de soi trois topics principaux : professionnel, géographique et de centre d'intérêt. Ces trois topics se trouvent imbriqués les uns aux autres dans chacun des énoncés de Carly. Le segment 2 « *Je m'appelle Carly et c'est maintenant ma quatrième (et dernière !) année à Berkeley* » (lg 2-3), en plus de

nous donner son nom, nous renseigne sur sa situation professionnelle et géographique. Le troisième segment « *Je me spécialise en français, et je m'intéresse beaucoup à la linguistique et à l'éducation* » (lg 4-5) donne des informations autant professionnelles que de centre d'intérêt, les deux paraissant liées. Il en va de même du segment suivant « *L'année passée, j'ai étudié à Lyon 2, et cette opportunité a renouvelé mes intérêts dans le processus d'acquérir les langues* » (lg 6-7) qui nous informe autant sur son parcours géographique que professionnel et de centre d'intérêt. Le segment six nous révèle un nouveau centre d'intérêt sans rapport apparent cette fois avec la linguistique et la didactique « *Les arts me fascinent aussi – je joue du violoncelle (j'ai même joué un concert à l'ENS de Lyon !) et je chante dans une chorale* » (lg 8-9). Cependant le segment suivant a vocation à faire lien entre l'ensemble de ces topics « *L'interaction de la langue et la musique est quelque chose de très intéressante pour moi, et quelque chose que j'ai seulement commencée à examiner grâce à mon temps en France* » (lg 10-12). Enfin, le dernier segment « *J'espère que mes interactions avec vous vont m'aider à continuer et à approfondir ces études !* » (lg 13-14) nous renseigne sur les attentes de Carly quant à cette rencontre et contribue encore à faire du lien, cette fois entre les topics abordées et la situation d'interaction.

Dans son message, Carly adresse directement ses interlocuteurs par une FNA en salutation d'ouverture « *bonjour à tous !* » qui reste assez générale pour y inclure tous les participants à la rencontre. Par ailleurs elle fait de nouveau référence à ses interlocuteurs en clôture par l'usage du pronom « vous » (« *mes interactions avec vous* » (lg 13)). L'ensemble des participants à l'échange Lyon-Berkeley apparaît donc bien ratifié et directement adressé. Il y a de surcroît prise en compte de ses interlocuteurs dans le corps du message puisque Carly y précise d'une part avoir étudié à Lyon et d'autre part avoir joué à l'ENS de Lyon. Le caractère singulier de cette dernière information est marqué par l'adverbe « même » et un point d'exclamation « *j'ai même joué un concert à l'ENS de Lyon !* » (lg 8-9). Cette information ne serait ni pertinente ni singulière si elle n'était destinée aux participants à l'échange Lyon-Berkeley, voire du reste plus spécifiquement aux étudiants de l'ENS de Lyon.

Le cadre primaire de l'activité de Carly tient de la présentation de soi à autrui et une strate supplémentaire s'y superpose, à savoir la création de lien avec ses futurs interlocuteurs. Cette transformation de cadre s'exprime par l'usage de FNA, de pronom, de sélection d'informations familières pour ses interlocuteurs, de projet de nouvelles interactions avec eux.



### 5.1.2.2 Scénographie

Le message de Carly apparaissant sur le décor secondaire de ses interlocuteurs transmet peu d'éléments de sa façade et de son décor primaires. À l'instar des précédentes présentations, celle de Carly est logocentrée et de surcroît uniquement écrite. Néanmoins, si les postures et gestes de Carly ne sont pas indicés à l'écran, son intonation l'est par l'usage de la ponctuation. En effet la locutrice recourt à plusieurs reprises au point d'exclamation pour exprimer ses affects : en salutation d'ouverture, en corps de message précisant qu'elle est en dernière année à Berkeley et soulignant qu'elle a déjà joué à l'ENS de Lyon, en clôture dans la formulation de son souhait. Le message de Carly se trouve ainsi marqué par ses affects au moment de la rédaction du message et réduit par là même la distance entre la production et la réception du message, entre elle et ses interlocuteurs, entre sa façade primaire à l'instant T (production) et sa façade secondaire à l'instant T+1 (réception). Si cette ponctuation renseigne sur la façade mobile de la locutrice, des éléments verbaux informent sur sa façade stable ; son nom (Carolina Steel), son surnom (Carly) et son statut (étudiante en dernière année). Son décor primaire est également défini verbalement par un indicateur géographique de ville et d'université (Berkeley). La particularité scénographique de cette présentation réside dans le fait que Carly connaît le décor primaire de ses interlocuteurs et l'a déjà expérimenté (a fait un concert à l'ENS de Lyon). Il lui est alors d'ores et déjà possible de se représenter, sans s'y trouver au moment de l'interaction, le décor primaire de ses interlocuteurs sans que ceux-ci ne le lui définissent ni le lui décrivent. La scénographie s'inscrit ici dans une histoire et une temporalité plus larges que celles de la rencontre immédiate.

### 5.1.2.3 Processus identémique

Au cours de sa présentation d'elle-même, Carly exprime son identité en recourant principalement à trois champs biographiques : professionnel, géographique, de centre d'intérêts – topics clairement récurrents dans les présentations de cette rencontre à distance. Au sein du champ biographique professionnel, Carly sélectionne un biographème passé « *j'ai étudié à Lyon 2* » et un biographème présent « *c'est maintenant ma quatrième (et dernière !) année à Berkeley* », ainsi que sa spécialisation « *en français* ». Au sein du champ

biographique géographique, sont également exprimés un biographème présent « *Berkeley* » et des biographèmes passés « *France* », « *Lyon 2* », « *ENS de Lyon* ». Ces derniers constituent des homo-identèmes dans la mesure où ils sont partagés par ses interlocuteurs. Enfin, le champ biographique de centre d'intérêt est développé par les biographèmes « *linguistique et éducation* » introduit par « *je m'intéresse beaucoup à* », le biographème « *les arts* » sujet du verbe « fasciner », le biographème « *je joue du violoncelle* », le biographème « *je chante dans une chorale* », enfin le biographème de centre d'intérêt « *l'interaction de la langue et la musique* » sujet dont l'attribut est « *quelque chose de très intéressante pour moi* ». Notons par ailleurs qu'un biographème d'état civil, et plus spécifiquement de surnom, est introduit en début de message « *je m'appelle Carly* ».

Ainsi la construction identitaire de Carly dans son message tient principalement de l'expression de ses centres d'intérêt – linguistique, éducation, musique.

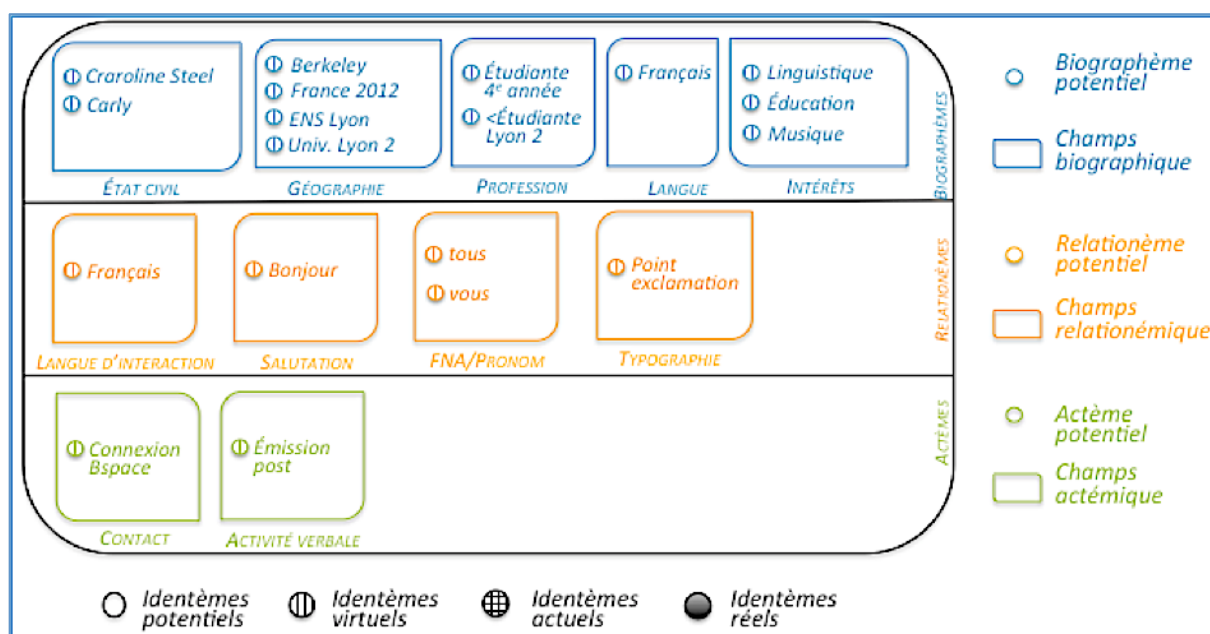
Le champ relationémique est entretenu par l'usage de la salutation d'ouverture « bonjour », la FNA « tous », le pronom « vous », le recours à la ponctuation expressive (point d'exclamation), et le choix de langue étrangère pour la locutrice et officielle<sup>27</sup> pour ses interlocuteurs – le français.

Enfin, de même que pour Hernando, concernant le champ actémique, il est à relever que par les actèmes de connexion à la plateforme et d'émission de son post Carly se manifeste à ses interlocuteurs et affirme son existence et sa participation à la rencontre.

Par la rédaction et l'émission du post, l'ensemble de ces identèmes est virtualisé par Carly. En les sélectionnant et les exprimant numériquement, ces identèmes passent de l'état potentiel à l'état virtuel et constitue l'identité pour soi. La matrice identitaire de Carly à ce stade de la rencontre peut être schématisé comme suit :

---

<sup>27</sup> Langue officielle pour les participants de Lyon et pas nécessairement première comme nous l'avons vu avec Hernando.



*HF\_Im6 : Matrice identitaire de Carly à l'instant T (émission post Forum)*

De nouveau, la sélection des identèmes par la locutrice répond aux trois principes : coopération, besoins inhérents au processus identitaire et homophilie sociale.

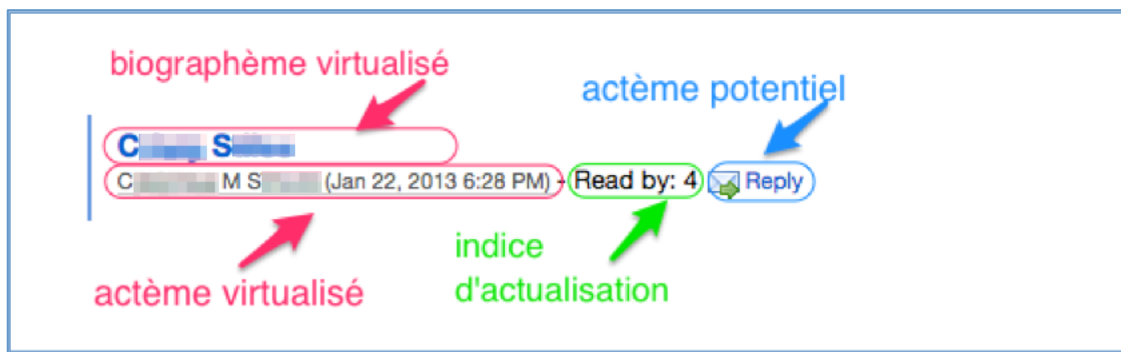
Dans son message de présentation d'elle-même, Carly semble cultiver principalement la maxime de relation. En effet, une grande partie des identèmes transmis répond à un identème de ses interlocuteurs. Il s'agit pour Carly de ne sélectionner au sein de ses identèmes potentiels que ceux qui ont un lien avec ses interlocuteurs et la situation d'interaction. Et cette recherche de pertinence repose sur l'association de chaque identème à un homo-identème. Un biographème qui semblerait a priori sans lien apparent avec ses interlocuteurs le devient par adjonction : son intérêt pour les langues (identème) est associé à son cursus à l'université de Lyon (homo-identème), son goût pour les arts (hyper-identème) et plus spécifiquement le violoncelle (hypo-identème) est associé à un lieu commun avec ses interlocuteurs – l'ENS de Lyon (homo-identème), l'attention qu'elle porte à l'interaction entre la langue et la musique (identème) est mise en relation avec un lieu géographique commun (homo-identème) et ses futures interactions avec ses interlocuteurs (homo-actème). Par ailleurs, l'expression de ces identèmes par imbrication participe à la construction d'une progression dans la présentation. Carly ne compartimente par les différents champs identémiques abordés mais les met en regard afin d'arriver à la conclusion selon laquelle elle s'intéresse à l'interaction langue-musique grâce à son séjour en France et souhaite développer ce sujet avec ses interlocuteurs qui se trouvent en France, comme une continuité à distance de ce qu'elle a déjà entamé en

présentiel. Le désordre apparent qui pourrait constituer une violation de la maxime de manière révèle une volonté de créer une identité narrative. Carly dans son message développe particulièrement le champ lexical de la temporalité par l'usage de compléments circonstanciels de temps (« maintenant », « l'année passée », « mon temps en France »), les temps et aspects verbaux (passé « j'ai étudié », présent « je me spécialise », futur « vont m'aider », inchoatif « j'ai seulement commencé à examiner », continuatif « continuer à approfondir ces études »). Par là, Carly met en regard ses identèmes passés, présents et à venir et implique ses interlocuteurs dans leur construction. Elle les invite à participer à sa construction identitaire.

Ainsi, au cours de ce processus identitaire, Carly cherche principalement à satisfaire son besoin d'intégration. Sa présentation d'elle-même est façonnée de sorte à s'intégrer au futur groupe qu'elle pourra constituer avec ses interlocuteurs partageant des identèmes similaires. Elle parvient néanmoins à satisfaire simultanément son besoin d'individuation en associant les homo-identèmes à des identèmes singuliers – notamment la musique. Cette proposition de présentation de soi ne tient pas nécessairement de la satisfaction du besoin de valorisation mais lui permet de prendre existence aux yeux d'autrui et de créer du lien.

Ce lien dont la construction est initiée par les sélection et expression d'homo-identèmes ainsi que le recours aux relationèmes repose sur la recherche de bonding. Par là Carly propose aux participants de Lyon des jalons interactionnels amorces de la rencontre. Notons que les homo-identèmes proposés étant peu discriminants, l'ensemble des participants de Lyon peut entrer en interaction avec Carly. Ce sont alors les identèmes singuliers qui pourront établir une sélection au sein de ces participants.

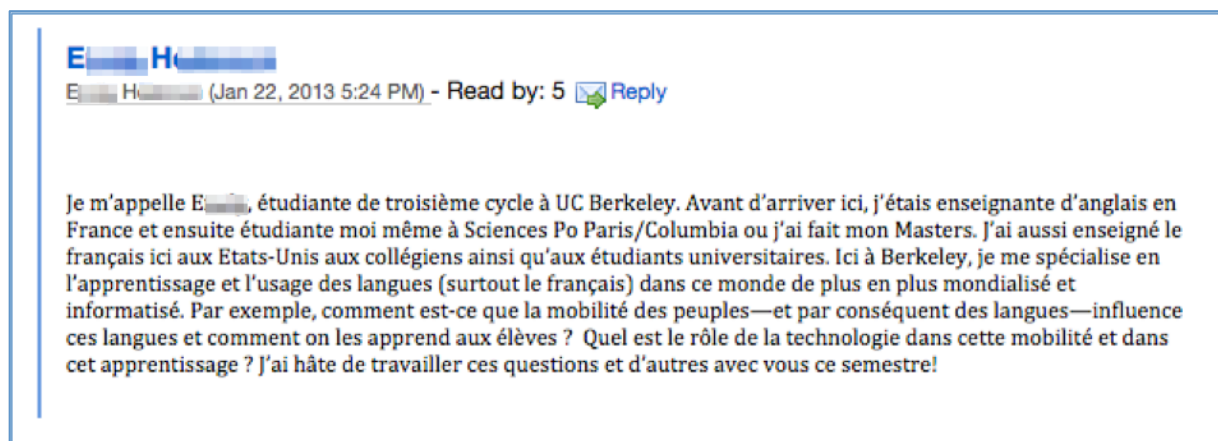
Une fois le message posté, des métadonnées générées par Bspace en en-tête nous renseignent sur les conditions de production-réception de cette présentation. Nous retrouvons le même type de métadonnées que dans les autres en-têtes : la technophrase de biographème virtualisé « *Carly Steel* », l'actème virtualisé « *CRISTINA M STEEL (janv. 22, 2013 6:28 PM)* », l'indice d'actualisation par autrui « *read by : 4* », et enfin le technosigne d'actème potentiel pour autrui « *reply* ».



*HF\_Im7 : Métadonnées en-tête post de Carly sur Forum Bspace*

À ce stade, la construction identitaire de Carly tient de l'identité pour soi. Les identèmes sont virtualisés par la locutrice, actualisés par cinq participants (ou plus) non identifiés et dans l'attente de réélisation.

### 5.1.3 Présentation d'Elaine



*HF\_Im8 : Présentation d'Elaine sur Forum Bspace*

À l'instar des en-têtes des précédents posts, celui d'Elaine porte pour titre la technophrase d'identème virtualisé « *Elaine Hermann* », pour actème virtualisé « *Elaine Hermann (Janv 22, 2013 5:24 PM)* », l'indice d'actualisation par autrui « *Read by : 5* », le technosigne d'actème potentiel pour autrui « *reply* ». Cet en-tête est suivi du message suivant :

- 1        *[S1 : Je m'appelle Elaine, étudiante de troisième cycle à UC Berkeley.*
- 2        *S2 : Avant d'arriver ici, j'étais enseignante d'anglais en France et ensuite*
- 3        *étudiante moi même à Sciences Po Paris/Columbia ou j'ai fait mon Masters.*
- 4        *S3 : J'ai aussi enseigné le français ici aux Etats-Unis aux collégiens ainsi*
- 5        *qu'aux étudiants universitaires.*
- 6        *S4 : Ici à Berkeley, je me spécialise en l'apprentissage et l'usage des*
- 7        *langues (surtout le français) dans ce monde de plus en plus mondialisé et*
- 8        *informatisé.*
- 9        *S5 : Par exemple, comment est-ce que la mobilité des peuples – et par*
- 10       *conséquent des langues – influence ces langues et comment on les apprend*
- 11       *aux élèves ? Quel est le rôle de la technologie dans cette mobilité et dans*
- 12       *cet apprentissage ?*
- 13       *S6 : J'ai hâte de travailler ces questions et d'autres avec vous ce*
- 14       *semestre !]*

### 5.1.3.1 Organisation séquentielle

La longueur du message rédigé par Elaine est similaire à celle du message de Carly et en deçà de la moyenne (124 mots pour 174 en moyenne). Il ne présente initialement pas de structure interactionnelle. Aucune forme d'ouverture ni salutation n'introduit le message. Néanmoins le dernier segment constitue une forme de clôture en ce qu'il projette de futures interactions avec ses interlocuteurs potentiels « *J'ai hâte de travailler ces questions et d'autres avec vous ce semestre !* » (lg 13-14). Dans son message de présentation d'elle-même Elaine développe deux topics principaux : professionnel et géographique. Ces deux topics se trouvent associés l'un à l'autre et imbriqués dans presque chaque énoncé. Le segment 1 « *Je m'appelle Elaine, étudiante de troisième cycle à UC Berkeley* » (lg 1), associe le statut professionnel actuel d'Elaine au lieu géographique, en plus de nous donner son nom. Le deuxième segment porte sur deux précédentes situations professionnelles et géographiques :

« j'étais enseignante d'anglais en France » (lg 2) et « étudiante moi même à Sciences Po Paris/Columbia où j'ai fait mon Masters » (lg 3). Il en va de même du segment suivant « j'ai aussi enseigné le français ici aux États-Unis » (lg 4). Le segment 4 porte également sur les topics professionnels et géographiques mais apporte une précision quant à sa spécialisation « Ici à Berkeley, je me spécialise en l'apprentissage et l'usage des langues (surtout le français) dans ce monde de plus en plus mondialisé et informatisé » (lg 6-8). Le segment suivant permet à Elaine de développer le sujet de sa spécialisation en l'illustrant par des questionnements « Par exemple, comment est-ce que la mobilité des peuples – et par conséquent des langues – influence ces langues et comment on les apprend aux élèves ? Quel est le rôle de la technologie dans cette mobilité et dans cet apprentissage ? » (lg 9-12). Ces questionnements nous éclairent également sur les attentes de Carly quant aux interactions à venir avec ses interlocuteurs « j'ai hâte de travailler ces questions et d'autres avec vous ce semestre ! » (lg 13-14). Par cet énoncé, Elaine restreint le cadre des interactions tout en laissant une ouverture possible à ses interlocuteurs.

Ce dernier énoncé constitue la seule forme d'adresse directe à ses interlocuteurs. Contrairement au reste du message ce segment contient en effet l'usage du pronom « vous » renvoyant à ses interlocuteurs et aborde explicitement l'activité commune avec eux. L'ensemble des participants à l'échange Lyon-Berkeley apparaît donc ratifié et directement adressé par Elaine.

Le cadre primaire de l'activité d'Elaine tient principalement de la présentation de soi à autrui, à l'instar des autres messages. Une strate supplémentaire se superpose à ce cadre, à savoir l'expression de son intérêt dans cette rencontre. Il s'agit pour Elaine d'exposer son parcours professionnel relatif à l'enseignement et l'usage contemporains des langues et le présenter comme source de participation à cet échange dont le topic est ainsi défini par la locutrice. Les attentes d'Elaine concernant cette rencontre relèvent ainsi plus de l'ordre du professionnel que du relationnel.

### 5.1.3.2 Scénographie

Au même titre que les présentations précédemment analysées, celle d'Elaine en apparaissant sur le décor secondaire de ses interlocuteurs transmet peu d'éléments de sa façade et de son décor primaires et se révèle particulièrement logocentrée. Presque rien ne

nous renseigne sur sa façade primaire mobile au moment de la production du message, si ce n'est la forme de clôture introduite par « *j'ai hâte* » et conclue par un point d'exclamation. Par là Elaine exprime un affect personnel à ses interlocuteurs ; elle indice sa façade primaire sur leur décor secondaire. Par ailleurs sont exprimés verbalement des éléments de sa façade – son nom « *je m'appelle Elaine* » ainsi que son statut « *étudiante de troisième cycle* » - et des éléments de décor primaire présent – UC Berkeley USA – et passé – Science Po Paris France. Ce dernier implique que le décor primaire des interlocuteurs de Carly ne lui est pas tout à fait inconnu en ce qu'elle le connaît à un niveau macro – celui du pays de résidence – y ayant déjà séjourné. De nouveau, ici, la scénographie s'inscrit ici dans une histoire et une temporalité plus larges que celles de la rencontre immédiate.

#### 5.1.3.3 *Processus identémique*

Pour se présenter aux autres participants, Elaine recourt à un biographème d'état-civil « *je m'appelle Elaine* » puis sélectionne ses biographèmes principalement au sein de deux champs : professionnel et géographique. Concernant le champ biographique professionnel, sont exprimés les biographèmes « *étudiante de troisième cycle* », « *enseignante d'anglais* », « *étudiante de Master* », « *enseignante de français* », « *spécialisée dans l'apprentissage et l'usage des langues* ». Le champ biographique géographique est développé en lien avec le champ biographique professionnel, les localisations reposant principalement sur les universités fréquentées : « *UC Berkeley* », « *Sciences Po Paris* », « *Columbia* », « *aux Etats-Unis* », « *en France* ». Ce dernier consiste en un homo-identème en ce qu'il est partagé par ses interlocuteurs participants à l'échange depuis Lyon. La construction identitaire d'Elaine dans ce message initiatif tient principalement de l'expression de sa biographie professionnelle.

Le champ relationémique n'est pas entretenu explicitement au sein du message, en dehors de l'usage de la langue officielle de ses interlocuteurs. Seul le dernier segment est porteur de relationèmes tels que le pronom « vous » et le point d'exclamation.

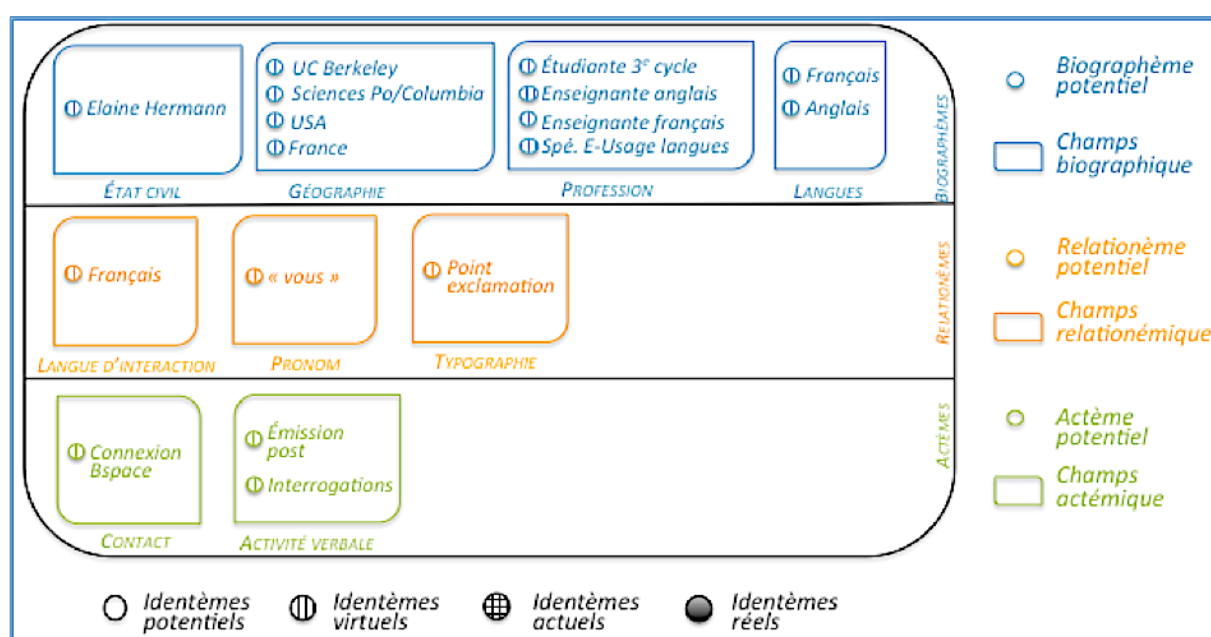
En revanche, concernant le champ actémique, notons qu'au delà des actèmes de connexion à la plateforme et d'émission du post, Elaine propose un actème particulier, celui de poser des questions. Bien que celles-ci soient essentiellement rhétoriques et de nature à illustrer la spécialisation d'Elaine, ces questions ont également vocation à interroger ses



interlocuteurs futurs et proposer une thématique interactionnelle comme l'indique explicitement le segment suivant.

Par ce message, Elaine se manifeste à ses interlocuteurs, affirme son existence et cherche non seulement à définir son identité mais également l'objet de la rencontre.

Elaine sélectionnant et exprimant numériquement ces identèmes les fait passer de l'état potentiel à l'état virtuel et construit une identité pour soi. La matrice identitaire d'Elaine à ce stade de la rencontre peut être schématisée comme suit :



*HF\_Im9 : Matrice identitaire d'Elaine à l'instant T (émission post Forum)*

Il apparaît que dans ce message de présentation d'elle-même, Elaine cultive principalement les maximes de quantité et de relation. Elle ne transmet aucune information autre que professionnelle. Les identèmes exprimés, qu'ils appartiennent aux champs géographique ou professionnel, qu'ils renvoient à une temporalité passé ou présente, s'inscrivent tous dans son parcours professionnel. Elaine fonde la pertinence de ce parcours sur son lien avec l'objet principal de l'échange Lyon-Berkeley – la didactique des langues – et la situation linguistique et géographique de ses interlocuteurs en France. Si les champs biographiques abordés ne sont pas compartimentés et ordonnés c'est qu'ils participent d'une identité narrative fondée sur une progression temporelle. À l'instar de Carly dans sa

présentation, Elaine ne viole pas la maxime de manière mais construit sa narration identitaire au moyen du champ lexical de la temporalité : compléments circonstanciels de temps (« *avant d'arriver ici* », « *et ensuite* », « *ce semestre* ») et temps verbaux (imparfait « *j'étais enseignante d'anglais* », passé composé « *j'ai fait mon Master* », « *j'ai aussi enseigné le français* », présent « *je me spécialise* », « *j'ai hâte de travailler avec vous* »). Par ce récit, Elaine dresse l'étendue des postures qu'elle a pu adopter vis à vis de la didactique des langues : enseignement de l'anglais en pays francophone, enseignement du français en pays anglophone, étudiante étasunienne en France, étudiante de français aux États-Unis.

Au cours de ce processus identitaire, Elaine satisfait principalement ses besoins de contrôle et de valorisation. Par cette présentation professionnelle Elaine se positionne en expert de l'enseignement-apprentissage des langues. Sont mises en relief ses connaissances théoriques par ses statuts d'étudiante et ses compétences pratiques par ses expériences d'enseignante. Ses questionnements théoriques soulevés en fin de message relève alors du contrôle de sa construction identitaire autant que de la situation d'interaction. Au delà de la prise d'existence en ligne et de l'intégration au groupe Lyon-Berkeley, la présentation d'Elaine tient de la maîtrise anticipée de la définition de la rencontre.

Par là, Elaine limite l'étendue des interlocuteurs potentiels. Ces derniers devront s'auto-sélectionner comme correspondant aux attentes interactionnelles de la locutrice. Cette forme de bonding s'avère assez restreinte et exclut le bridging.

La suite de la rencontre nous renseignera sur l'effet de cette forme de construction relationnelle et identitaire. Les identèmes virtualisés par la locutrice et actualisés par quatre participants (ou plus) non identifiés sont en attente de réélisation.

#### ***5.1.4 Réduction éidétique des présentations de forum***

La production par les sujets de messages initiatifs, à destination d'autres sujets relativement inconnus, s'inscrit dans une démarche de manifestation de soi. En s'installant face à leur écran et se connectant à la plateforme numérique, le sujet fait acte de protophanie. Il subjectivise ce lieu initialement objectif. Ce lieu devenu subjectif se trouve alors personnalisé, certaines actions du sujet sont indicées à l'écran (le message verbal émis, son

auteur, la temporalité de sa production). Si cette indiciation se réalise à l'instant T dans l'espace du sujet, elle n'apparaît qu'à l'instant T+1 dans l'espace d'autrui. Cette manifestation de soi à l'autre exprime l'essence du sujet qui prend existence auprès d'autrui mais ne se traduit pas en terme de présence immédiate – ni de soi à autrui ni d'autrui à soi.

Par la suite, l'exposition et la perception du message dans l'espace-temps d'autrui – dès lors que ce dernier s'installe à son tour face à son écran et se connecte à la plateforme numérique – relèvent de l'hétéro-ontophanie. Par l'acte d'autrui, le sujet se manifeste à lui. Sans cet acte, le sujet lui demeurerait inconnu et même inexistant. Cette prise en compte mutuelle des sujets tient alors de l'intersubjectivité. Le lieu s'intersubjectivise par les actions successives de soi et autrui.

Néanmoins, ces actions asynchrones n'étant ni conjointes ni simultanées n'entrent pas dans le champ de la transsubjectivité. Les sujets n'énactent pas de mi-lieu interactionnel. Le degré d'aura phénoménologique, même s'il n'est plus nul, demeure faible. Une activité interactionnelle dynamique sera nécessaire pour élargir l'horizon des événements interactionnels, alimenter le flux interactionnel, rendre les sujets présents l'un à l'autre.

## **5.2 Les réponses aux présentations sur forum**

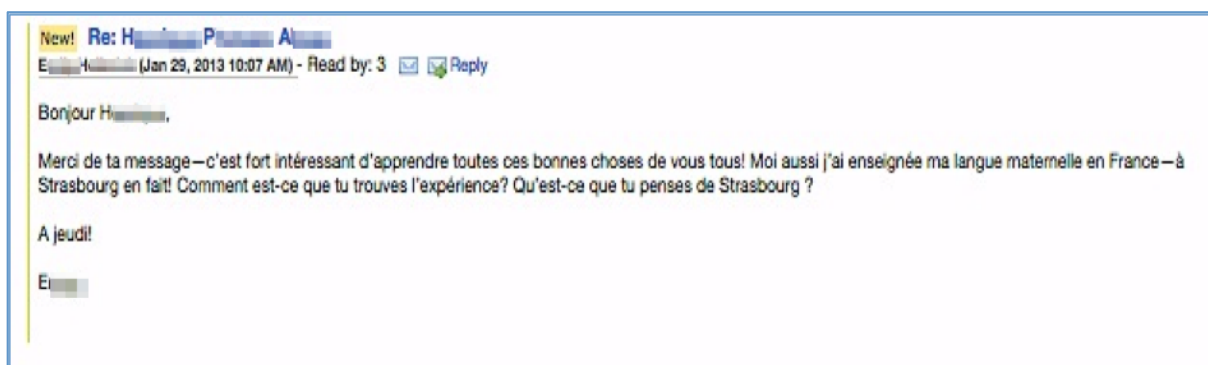
L'ensemble des participants avait l'opportunité de répondre aux messages initiatifs qui présentaient un intérêt pour eux. Le message d'Elaine n'a pas trouvé d'interlocuteur effectif sur le forum. À celui de Carly, a répondu un participant de Lyon. Hernando s'est vu avoir deux interlocuteurs effectifs de Berkeley – l'un ne faisant pas partie de notre corpus de données, l'autre étant Elaine. Nous proposons d'étudier l'échange entre les deux participants de notre corpus – Hernando et Elaine.

### 5.2.1 La réponse d'Elaine à Hernando

The screenshot shows a forum interface on bspace. The top navigation bar includes 'My Workspace', 'FRENCH 138 LEC 001 Sp12', and 'FRENCH 138 LEC 001 Sp13'. The left sidebar lists various navigation options. The main content area displays a forum thread for 'FRENCH 138 LEC 001 Sp13: Forums'. The thread title is 'Forums / FRENCH 138 LEC 001 Sp13 Forum / Présentations / H...'. The thread shows a message from 'Hernando' dated Jan 24, 2013, and a reply from 'Elaine' dated Jan 27, 2013. The reply is highlighted in yellow. The reply discusses language learning and teaching experiences.

#### HF Im10 : Fenêtre de messages de réponses à Hernando

Au message initiatif émis par Hernando, succèdent les messages réactifs émis par ses interlocuteurs (Gustavo – hors de notre champ d'étude – et Elaine), et les réponses d'Hernando à ces messages réactifs. Le message d'Elaine est le suivant :



HF\_Im11 : Message de réponse d'Elaine à Hernando

L'en-tête du post d'Elaine porte pour titre la technophrase « *Re : Hernando Prieto Almeida* » qui constitue autant un actème virtualisé (acte de réponse signalée par le signe « New! ») qu'un biographème réélisé (ratification du locuteur initial). S'en suivent l'actème virtualisé « *Elaine Hermann (Janv 29, 2013 10:07 AM)* », l'indice d'actualisation par autrui « Read by : 3 », le technosigne d'actème potentiel pour autrui « *reply* ». L'ensemble du post est longé d'un liseré jaune distinguant la réponse du message initial (liseré bleu). La réponse d'Elaine est émise cinq jours après le message d'Hernando. L'en-tête est suivi du message suivant :

- 1        *[S1 : Bonjour Hernando,*
- 2        *S2 : Merci de ta message – c'est fort intéressant d'apprendre toutes ces*
- 3        *bonnes choses de vous tous !*
- 4        *S3 : Moi aussi j'ai enseignée ma langue maternelle en France – à*
- 5        *Strasbourg en fait !*
- 6        *S4 : Comment est-ce que tu trouves l'expérience ?*
- 7        *S5 : Qu'est-ce que tu penses de Strasbourg ?*
- 8        *S6 : A jeudi!*
- 9        *Elaine ]*

### 5.2.1.1 Organisation séquentielle

La réponse d'Elaine présente clairement, contrairement à son message initiatif, une structure interactionnelle. Les deux premiers tours asynchrones (a-tours) forment la séquence d'ouverture interactionnelle avec une salutation accompagnée d'une FNA « *Bonjour Hernando* » (lg 1), et des *greetings* à valeur euphorisante – l'un particulier « *merci de ta message* » (lg 2) et l'autre plus général « *c'est fort intéressant d'apprendre toutes ces bonnes choses de vous tous !* » (lg 2-3). S'en suit le corps du message avec les a-tours 3 à 5. Le sixième a-tour constitue, sous la forme d'un acte de projet, la clôture d'interaction « *A jeudi !* » (lg 8) (date prévue de la séance de tchat). Enfin l'interlocutrice d'Hernando signe son message par son prénom « *Elaine* » (lg 9). Au sein du corps du message-réponse d'Elaine, il est possible d'identifier d'une part la Second Pair Part « *Moi aussi j'ai enseignée ma langue maternelle en France – à Strasbourg en fait !* » (lg 4-5) intervention réactive à la First Pair Part initiative d'Hernando « *Je suis [...] enseignant lecteur de langue portugaise à l'Université de Strasbourg* » dans son message de présentation. Succèdent à cette SPP d'Elaine deux nouveaux a-tours : les FPPs interrogatives « *Comment est-ce que tu trouves l'expérience ?* » (lg 6) et « *Qu'est-ce que tu penses de Strasbourg ?* » (lg 7). Les a-tours émis par Elaine constituent autant des interventions réactives qu'initiatives ; par là Elaine invite Hernando à poursuivre la conversation avec elle. À cet instant de l'interaction, la séquentialité du corps apparaît comme suit :

- 1        *[HER: 1FPP -> Je suis étudiant en Master 2 Recherches en Sciences du*
- 2        *Langage à l'ENS de Lyon et enseignant lecteur de langue portugaise à*
- 3        *l'Université de Strasbourg.*
- 4        *ELA : 1SPP -> Moi aussi j'ai enseignée ma langue maternelle en France –*
- 5        *à Strasbourg en fait !*
- 6        *ELA : 2FPP -> Comment est-ce que tu trouves l'expérience ?*
- 7        *ELA: 3FPP -> Qu'est-ce que tu penses de Strasbourg ?]*

La réponse d'Hernando à la réponse d'Elaine viendra compléter cette séquentialité.

### 5.2.1.2 *Processus identémique*

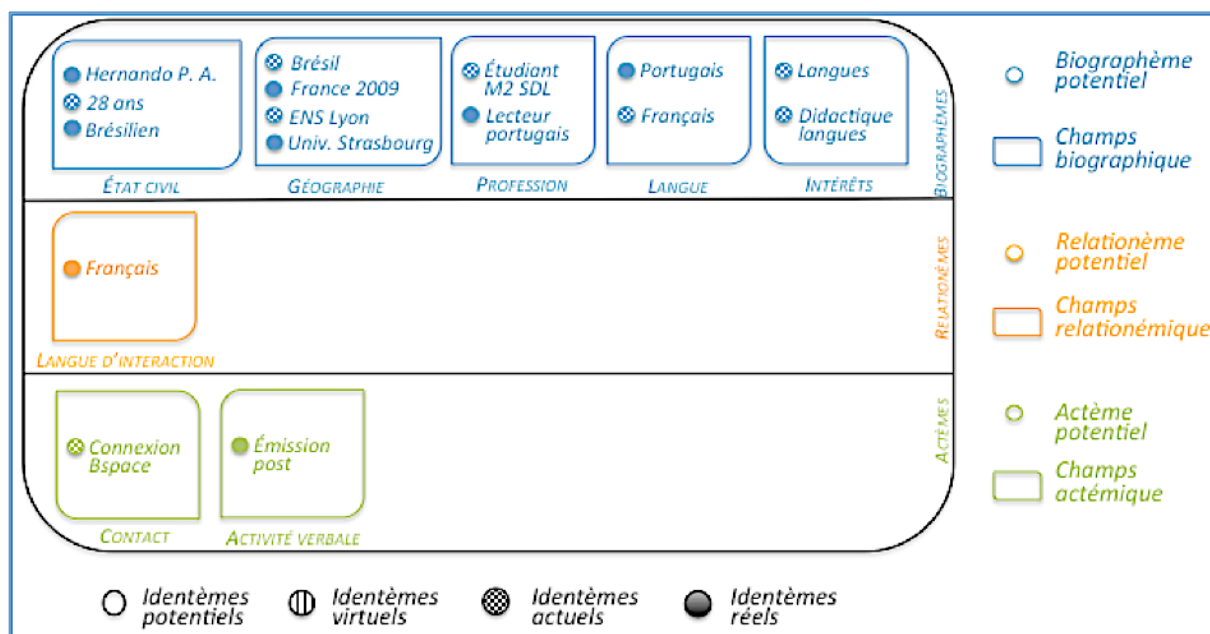
La séquentialité de la réponse d'Elaine apparaît différente de celles des réponses de forum précédemment analysées. En effet, une absence d'usage d'échanges insérés est à noter. Cette absence n'est pas fortuite, elle est induite par la similarité manifeste entre l'identème d'Hernando ayant enseigné le portugais à Strasbourg et l'identème d'Elaine ayant enseigné l'anglais à Strasbourg. Ces identèmes ne sont plus seulement similaires mais deviennent même identiques dès lors qu'Elaine use d'un hyper-identème consistant à remplacer les langues spécifiques (portugais et anglais) par le concept plus général de « *langue maternelle* ». Ce passage de l'identème « *portugais* » à l'hyper-identème « *langue maternelle* » est permis par une inférence identémique. En effet, à partir de l'identème d'Hernando « *je suis brésilien* » Elaine a inféré que le portugais était sa langue maternelle. L'inférence faite par Elaine lui permet de trouver une base interactionnelle commune. Enseigner sa langue maternelle en France à Strasbourg devient un homo-identème absolu partagé par Hernando et Elaine. Il n'est alors plus nécessaire pour l'interlocutrice de recourir à un échange inséré pour demander des précisions sur l'identème du locuteur. Elaine peut au contraire immédiatement enchaîner par des a-tours initiatifs ouvrant une conversation fondée sur un topic auquel il est certain que les deux locuteurs peuvent réagir. À cet instant de l'interaction, la séquentialité du traitement identémique est la suivante :

- 1        *[HER : 1FPP -> biographème professionnel (« enseignant lecteur de*
- 2        *langue portugaise ») + biographème géographique (« Strasbourg »)*
- 3        *ELA : 1SPP -> homo-biographème professionnel (« j'ai enseignée ma*
- 4        *langue maternelle ») + homo-biographème géographique (« Strasbourg »)*
- 5        *ELA : 2FPP -> Proposition de développement de l'homo-biographème*
- 6        *professionnel (« Comment est-ce que tu trouves l'expérience ? »)*
- 7        *ELA : 3FPP -> Proposition de développement de l'homo-biographème*
- 8        *géographique (« Qu'est-ce que tu penses de Strasbourg ? »)]*

Ainsi la réponse d'Elaine à la présentation d'Hernando nous révèle qu'elle a bien reçu l'ensemble des identèmes exprimés par celui-ci. Les identèmes virtualisés par Hernando sont actualisés par Elaine. Reste que, seule une partie de ces identèmes actuels se trouvent réélisée par Elaine. Il y a sélection eu sein de la sélection ; de tous les identèmes exprimés par Hernando, Elaine ratifie plus spécifiquement :

- les biographèmes d'état civil : prénom (Hernando), nationalité (Brésilien)
- le biographème professionnel : profession (lecteur de portugais)
- le biographème de langue (portugais)
- les biographèmes géographiques : pays (France), ville (Strasbourg)
- le relationème de langue d'interaction (français)
- l'actème d'émission du post (par le greeting « merci de ta message »)

La matrice identitaire d'Hernando dans l'interaction, suite à son traitement par Elaine, se modifie et peut être schématisée comme suit :



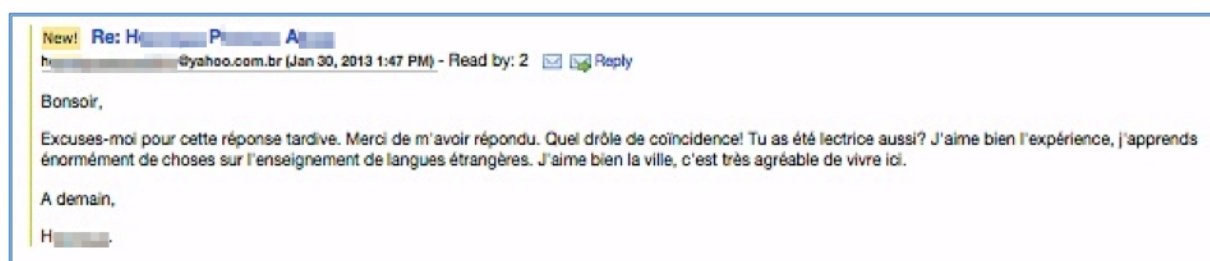
*HF\_Im12 : Matrice identitaire d'Hernando à l'instant T (réponse d'Elaine Forum)*



Nous observons dans le message initiatif d'Hernando que malgré une relative absence de relationème verbal, sa présentation constituait un appel à participant partageant le même intérêt pour l'enseignement-apprentissage des langues. Et ce notamment par son dernier énoncé « *Je suis très intéressé par les questions qui touchent les langues en général aussi bien que leur enseignement-apprentissage* » (lg 10-11) qui invitait implicitement les participants ayant le même intérêt à s'auto-sélectionner comme interlocuteur. Cette recherche de bonding apparaît effective mais ne tient pas exactement à ce dernier identème de centre d'intérêt mais plus particulièrement aux identèmes professionnel et géographique partagés par la nouvelle interlocutrice d'Hernando. C'est autant la relation que l'identité qui se révèlent co-construites par les participants. Le locuteur propose les jalons d'une identité et d'une relation potentielles vis à vis de ses interlocuteurs et ces derniers produisent une contre-proposition soumise à l'évaluation du locuteur initial. Le bonding fait l'objet d'un processus identitaire et relationnel issu des allers-retours négociatifs entre les locuteurs.

### 5.2.2 *La réponse d'Hernando à la réponse d'Elaine*

La conversation asynchrone entre Elaine et Hernando se poursuit par un nouveau message de ce dernier.



HF\_Im13 : Message de réponse d'Hernando à la réponse d'Elaine

L'en-tête nous indique que la réponse d'Hernando est postée le lendemain de celle d'Elaine. Son message est le suivant :

- 1        *[S1 : Bonsoir,*
- 2        *S2 : Excuses-moi pour cette réponse tardive.*
- 3        *S3 : Merci de m'avoir répondu.*
- 4        *S4 : Quel drôle de coïncidence !*
- 5        *S5 : Tu as été lectrice aussi ?*
- 6        *S6 : J'aime bien l'expérience, j'apprends énormément de choses sur*  
7        *l'enseignement de langues étrangères.*
- 8        *S7 : J'aime bien la ville, c'est très agréable de vivre ici.*
- 9        *S8 : A demain.*
- 10       *Hernando ]*

#### 5.2.2.1 Organisation séquentielle

Le message d'Hernando entre en interaction avec celui d'Elaine. Il présente une ouverture par salutation sans FNA « *Bonsoir* » (lg 1) et deux formes de *greetings* – l'excuse « *excuses-moi pour cette réponse tardive* » (lg 2) et le remerciement « *merci de m'avoir répondu* » (lg 3). Concernant l'acte d'excuse produit par Hernando, notons qu'il porte sur la temporalité du message « *réponse tardive* » mais cet énoncé est ambigu ; Hernando s'excuse-t-il de la temporalité s'étant écoulée entre l'émission du message d'Elaine et l'émission de sa réponse ou de la temporalité immédiate d'émission de sa réponse (heure tardive) ? Le fait qu'Elaine ait répondu au message d'Hernando au bout de quatre jours tandis que ce dernier lui a répondu en vingt-quatre heures tend à invalider la première hypothèse. Le choix de salutation peut nous éclairer ; « bonsoir » étant réservé à la fin de journée, Hernando exprime par là l'heure tardive à laquelle il écrit son message. Néanmoins l'actème en en-tête « (janv. 30, 2013 1:47 PM) » nous indique l'inverse ; d'où l'importance de distinguer les décors primaires et secondaires des locuteurs et interlocuteurs. Sur notre décor secondaire, le

message d'Hernando apparaît comme ayant été émis en début d'après-midi tandis qu'il a été émis dans son décor primaire en pleine nuit – à cinq heures du matin (décalage horaire). Sans prise en compte du décor primaire du locuteur, ce-dernier semblerait violer les maximes de relation et manière. Saluer par « bonsoir » et s'excuser de l'heure tardive en début d'après-midi pour son interlocutrice n'aurait aucun sens. Ainsi, le sens des énoncés est à trouver dans l'intersubjectivité de ces interactions à distance, dans la prise en compte mutuelle des décors primaires des locuteurs.

Suite à cette séquence d'ouverture, se développe le corps du message d'Hernando des segments 4 à 7 (lg 4-8). Le huitième segment consiste en une clôture-projet « *A demain* » (lg 9) (date prévue de la séance de tchat) et est suivi d'une signature « *Hernando* » (lg 10). Au sein du corps du message, Hernando émet en premier lieu une Third Part « *Quel drôle de coïncidence !* » (lg 4) évaluative de la SPP d'Elaine « *Moi aussi j'ai enseignée ma langue maternelle en France – à Strasbourg en fait !* » (lg 4-5) et une nouvelle FPP sur ce même topic « *Tu as été lectrice aussi ?* » (lg 5). Suite à quoi il produit deux a-tours en réponse aux interrogations d'Elaine ; la SPP « *J'aime bien l'expérience, j'apprends énormément de choses sur l'enseignement de langues étrangères.* » (lg 6-7) liée à la FPP « *Comment est-ce que tu trouves l'expérience ?* » (lg 6) et la SPP « *J'aime bien la ville, c'est très agréable de vivre ici.* » (lg 8) à la FPP « *Qu'est-ce que tu penses de Strasbourg ?* » (lg 7). La conversation asynchrone entre Hernando et Elaine s'organise comme suit :

- 1        *[HER : 1FPP -> Je suis étudiant en Master 2 Recherches en Sciences du*
- 2        *Langage à l'ENS de Lyon et enseignant lecteur de langue portugaise à*
- 3        *l'Université de Strasbourg.*
- 4        *ELI : 1SPP -> Moi aussi j'ai enseignée ma langue maternelle en France – à*
- 5        *Strasbourg en fait !*
- 6        *HER : 1TP -> Quel drôle de coïncidence !*
- 7        *ELI : 2FPP -> Comment est-ce que tu trouves l'expérience ?*
- 8        *HER : 2SPP -> J'aime bien l'expérience, j'apprends énormément de choses*
- 9        *sur l'enseignement de langues étrangères.*
- 10       *ELI : 3FPP -> Qu'est-ce que tu penses de Strasbourg ?*

11           HER : 3SPP -> *J'aime bien la ville, c'est très agréable de vivre ici.*

12           HER : 4FPP -> *Tu as été lectrice aussi ?]*

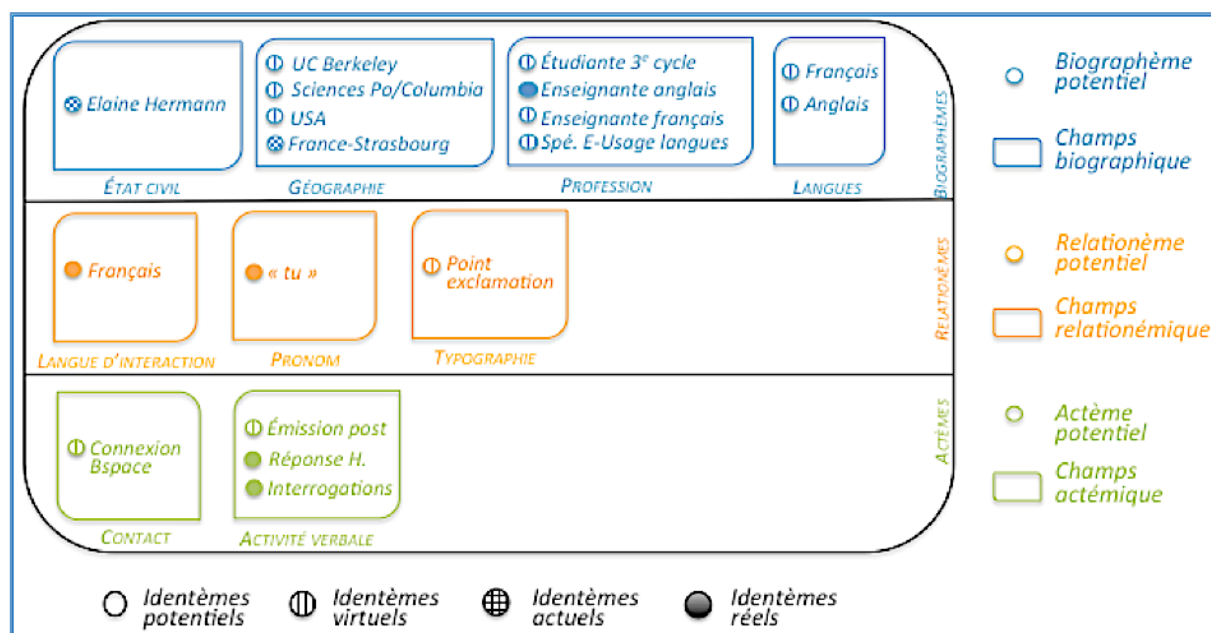
Bien qu'à temporalité différée, les a-tours des locuteurs s'enchaînent et se répondent. Les locuteurs structurent leurs messages réactifs en relation avec les messages initiatifs et font émerger une conversation leur permettant de co-construire les identités et relations impliquées dans l'interaction.

#### 5.2.2.2 *Processus identémique*

La similarité identémique entre les locuteurs, mise en lumière par Elaine, provoque d'abord la surprise chez Hernando (« *Quel drôle de coïncidence !* ») en ce qu'elle s'avérerait peu probable dans ce contexte de bridging. Elle l'engage ensuite à la coopération dans le dévoilement de soi. Hernando entre en effet dans la conversation proposée par Elaine et est amené à virtualiser de nouveaux identèmes : Hernando « *aime bien* » enseigner et « *aime bien* » vivre à Strasbourg. À l'inverse, Hernando n'invite pas Elaine à révéler de nouveaux identèmes si ce n'est par l'interrogation « *tu as été lectrice aussi ?* » qui est certainement plutôt de nature rhétorique et liée à sa surprise quant à cette « *coïncidence* ». Cette interrogation révèle par ailleurs qu'Hernando n'a probablement pas pris connaissance du message de présentation d'Elaine. La conversation sur cette page porte donc en priorité sur Hernando, locuteur du message initiatif. Et le message initiatif d'Elaine sur sa page n'obtenant pas de réponse renferme des identèmes qui restent à l'état virtuel vis à vis d'Hernando. Seuls les identèmes émis dans la réponse d'Elaine à Hernando font l'objet d'une actualisation et en partie d'une réélisation par ce dernier, à savoir :

- les biographèmes d'état civil : prénom (Elaine) et nom (Hermann)
- le biographème professionnel : profession (a enseigné sa langue maternelle)
- les biographèmes géographiques : pays (France), ville (Strasbourg)
- les relationèmes de langue d'interaction (français) et de pronom de tutoiement (« tu »)
- l'actème de réponse au message d'Hernando (par le greeting « *merci de m'avoir répondu* »)

La matrice identitaire d'Elaine pour Hernando à ce stade de la rencontre peut être schématisée ainsi :



*HF Im14 : Matrice identitaire d'Elaine à l'instant T (conversation Forum Hernando)*

Il apparaît que si la distance entre identité pour soi et identité pour autrui d'Hernando vis à vis d'Elaine est relativement faible, celle d'Elaine vis à vis d'Hernando est bien plus élevée. Hernando s'est construit une identité à partir de la sélection et l'émission d'identèmes dont la totalité a été actualisée et la majorité réélisée par Elaine. De nouveaux identèmes ont même été virtualisés à la demande de son interlocutrice. En revanche, la matrice identitaire d'Elaine à ce stade de la rencontre révèle une disparité entre les identèmes virtualisés par la locutrice et les identèmes réélisés par son interlocuteur. Elaine devra donc œuvrer, si elle le souhaite, à se faire connaître de son interlocuteur par une nouvelle virtualisation de ses identèmes via un nouveau mode interactionnel. Si ces deux participants choisissent d'effectivement poursuivre leur rencontre à la séance suivante, le tchat devra être le lieu de confirmation identitaire pour Hernando et réaffirmation identitaire pour Elaine.

### **5.2.3 Réduction éidétique des réponses aux présentations de forum**

Suite à l'acte de protophanie du sujet qui se manifeste par son activité en ligne de production d'un message de présentation de soi, se produit l'acte d'hétérophanie – la perception de cette manifestation de soi par autrui. Si l'ontophanie est d'abord indicée à l'écran par les métadonnées générées par la plateforme numérique (« read by x »), elle se trouve ensuite confirmée par l'action d'autrui qui vient répondre au message du sujet.

L'ontophanie en asynchronie est donc le fait d'un aller-retour entre les actions et perceptions successives des sujets. L'action du soi qui se produit sur la scène écranique (action) est perçue par autrui (perception) qui agit en retour par l'expression d'une réponse (action) que découvrira le soi (perception). Ces opérations alternatives permettent aux sujets de prendre existence l'un auprès de l'autre et de faire émerger les prémices d'une relation entre eux.

Néanmoins demeure une disjonction spatio-temporelle ne permettant pas d'appréhender cette expérience comme celle d'une présence immédiate. L'horizon des événements interactionnels demeure faible de par cette disjonction spatio-temporelle non contrée par les sujets et l'aspect particulièrement logocentré écrit de leurs productions. C'est en revanche le degré d'aura phénoménologique qui se trouve altéré par cette conversation asynchrone. En effet, celui-ci est augmenté par l'action qu'exerce les sujets l'un sur l'autre – les productions des sujets sont dépendantes de celles d'autrui. Les sujets agissent alternativement sur les lieux subjectifs l'un de l'autre, par là ils les intersubjectivisent. L'expérience qu'ils font de cette rencontre ne tient plus seulement de la subjectivité mais relève de l'intersubjectivité et de l'ontophanie réciproque.

## 6 La rencontre en quasi-synchronie écrite numérique (Tchat)

Une semaine après la production de message par Forum, les participants ont initié une nouvelle forme d'interaction, le tchat – interaction quasi-synchrone écrite – sur la même plateforme numérique – Bspace.

Nous mentionnions précédemment que des « chat room » ont préalablement été créées par l'enseignant de Berkeley avec pour intitulé chacune un technosigne identémique (le prénom d'un participant de Lyon). Les participants de Berkeley sont alors invités à entrer en interaction avec un ou des participants lyonnais de leur choix en « entrant » dans leur « salle de discussion » (clic sur le technosigne identémique). La discussion étant prévue pour débiter à l'heure du cours dans lequel elle se déroule, les participants se trouvent en état de parole ouvert (Goffman, 1987) relativement simultanément.

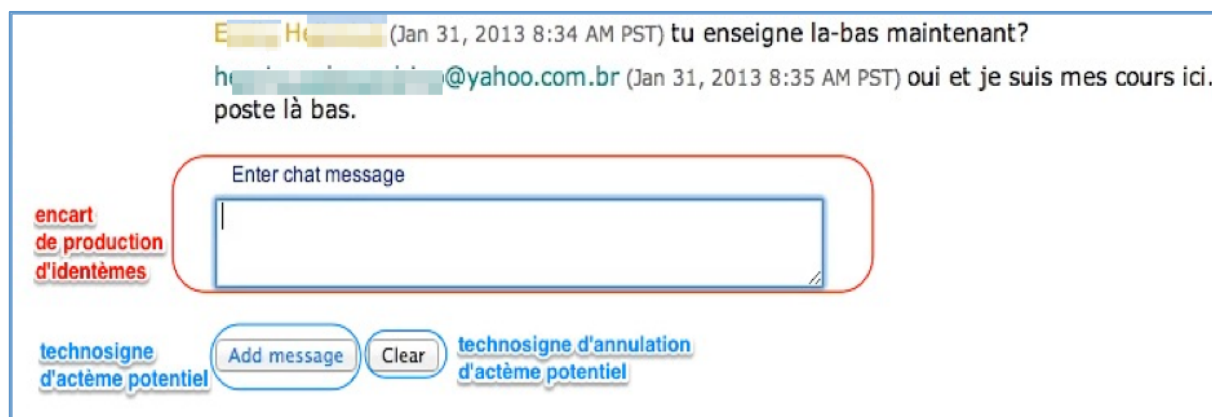
Chat Room	Creation Date	Description
H	Jan 28, 2013	

*HT\_Im1 : Accès « chat room » Hernando*

The screenshot displays the Bspace web application interface. At the top, the 'bspace' logo is visible alongside navigation links like 'My Workspace' and 'FRENCH 138 LEC 001 Sp13'. A 'Logout' button is in the top right. On the left, a 'Course Tools' sidebar lists options: Home, Syllabus, Announcements, Resources, Chat Room (selected), Email Archive, Site Info, Forums, and Help. The main area is titled 'Chat Room' and shows 'Currently viewing messages for 'H...''. It includes filters for 'View' (Date and Time) and 'View messages from...' (All Messages). A note states: 'All chat messages are archived and can be read by any site participant.' The chat history shows a series of messages from participants with email addresses like '@yahoo.com.br' and timestamps from Jan 31, 2013. The messages discuss a greeting, well-being, and a discussion about Strasbourg. At the bottom, there is a text input field labeled 'Enter chat message' and buttons for 'Add message' and 'Clear'.

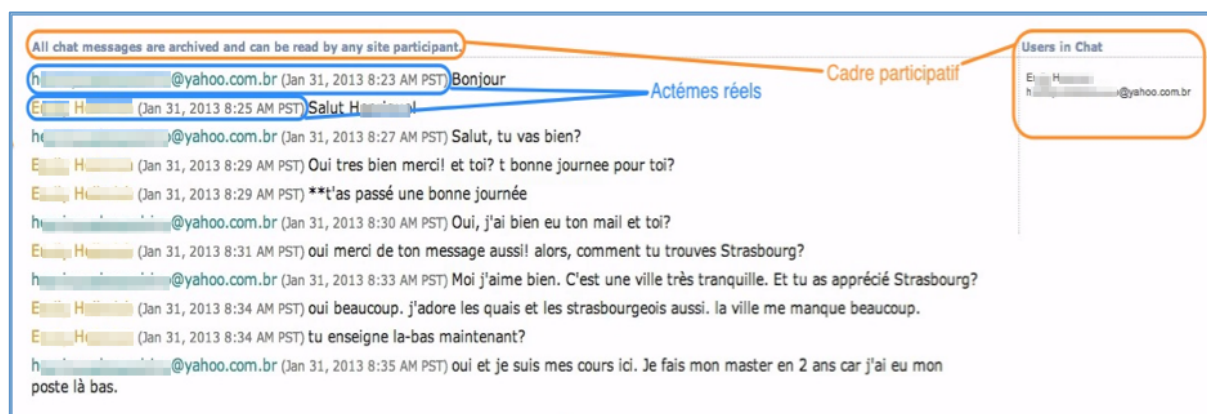
*HT\_Im2 : « Chat room » d'Hernando au sein de la plateforme Bspace*

Une fois dans la tchat room, les participants peuvent rédiger un message dans l'encart prévu à cet effet et l'envoyer « add message » (ou l'effacer « clear ») ; le message ajouté est archivé dans un fil de discussion. Ces messages émis en quasi-synchronie constituent les tours de paroles de l'interaction entre les participants.



*HT Im3 : Production du message sur Tchat Bspace*

Au sein de la tchat room d'Hernando, une participante de Berkeley est venue interagir ; il s'agit d'Elaine – participante étant précédemment entrée en interaction avec Hernando via forum. Le cadre participatif de l'échange est indicé en simultanément par l'encart « users in chat » et les actèmes de début de tour (« identifiant Bspace (temporalité d'émission du post) »).



*HT Im4 : Cadre participatif sur Tchat Bspace*

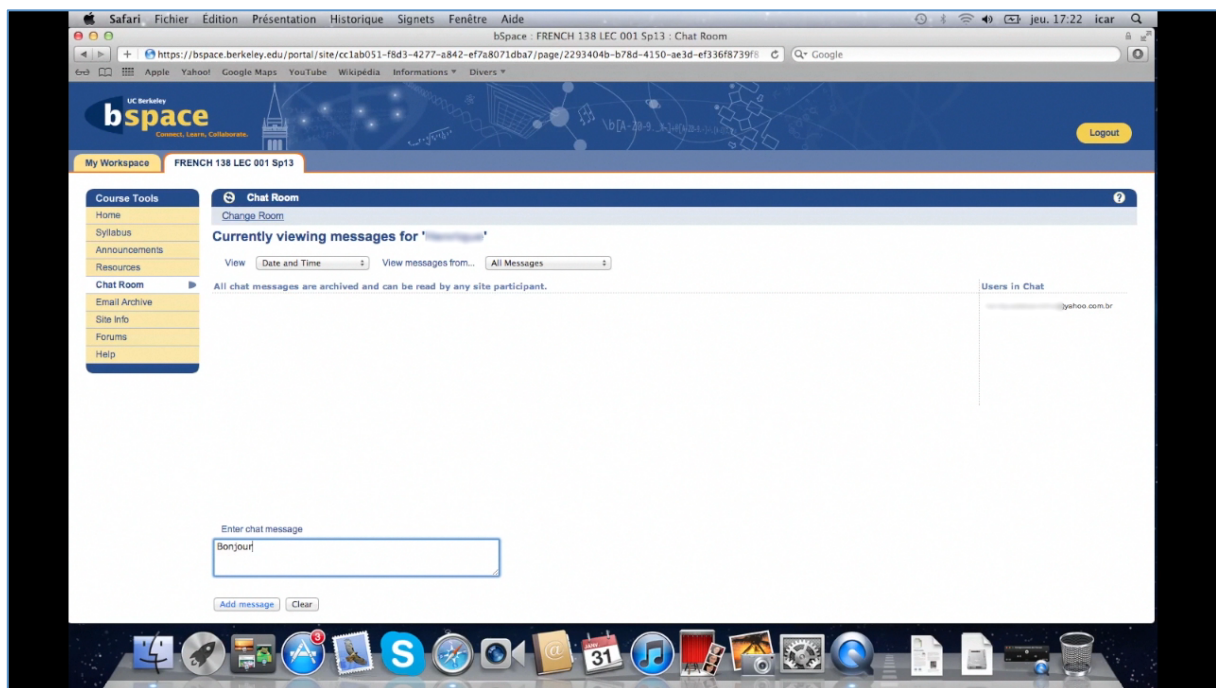


Au cours de cette interaction par tchat, Hernando et Elaine apparaissent comme les participants ratifiés et adressés de l'échange. L'énoncé plateforme « All chat messages are archived and can be read by any site participant » rappelle néanmoins que le cadre participatif peut s'étendre à tout moment à d'autres participants. Ces derniers seraient tout de même identifiables en simultané par l'encart « users in chat » mais ne le seraient plus a posteriori. L'accès à la tchat room d'Hernando demeure en effet possible à tout moment, que celui-ci y soit présent ou non.

## **6.1 Organisation séquentielle de l'interaction par tchat**

### ***6.1.1 Organisation séquentielle de l'ouverture d'interaction par tchat***

L'entrée progressive en interaction entre les locuteurs constitue la séquence de pré-ouverture d'interaction au sein de laquelle sont identifiables plusieurs sous-séquences. La première sous-séquence de pré-ouverture – le choix et l'identification de l'autre comme futur partenaire de l'interaction – revient plus spécifiquement ici aux participants de Berkeley, en l'occurrence Elaine qui sélectionne Hernando. L'organisation de la convergence, deuxième sous-séquence, est initiée par Hernando qui émet une salutation générique sans forme nominale d'adresse. La généricité de cette salutation distante tient au fait qu'Hernando l'émet dès son entrée dans la « chat room » avant qu'il n'y soit rejoint par d'autres participants. Il invite par là les participants à entrer en interaction avec lui. La construction de l'espace interactionnel commun, deuxième sous-séquence de pré-ouverture, sera alors à l'initiative d'Elaine qui rejoindra Hernando dans sa « chat room ». Tous deux feront ainsi émerger un espace interactionnel pour lequel aucun signalement préalable (telle qu'une sonnerie) ni accord de l'interlocuteur choisi (tel qu'un décrochage) n'est nécessaire ou possible.



***HT\_V1 : Salutation de pré-ouverture = VIDEO À VISIONNER SUR transphanie.com :***  
<https://transphanie.com/rencontre-par-tchat-tb/>

Dès les participants présents dans la salle de discussion, s'ouvre la séquence d'ouverture qui s'étend ici sur les sept premiers tours de parole suivants :

- 1 `Hernandoalejandro@yahoo.com.br` (Jan 31, 2013 8:23 AM PST)
- 2 Bonjour
- 3 Elaine Hermann (Jan 31, 2013 8:25 AM PST) Salut Hernando!
- 4 `Hernandoalejandro@yahoo.com.br` (Jan 31, 2013 8:27 AM PST) Salut,
- 5 tu vas bien?
- 6 Elaine Hermann (Jan 31, 2013 8:29 AM PST) Oui tres bien merci!
- 7 et toi? t bonne journee pour toi?
- 8 Elaine Hermann (Jan 31, 2013 8:29 AM PST) \*\*t'as passé une bonne
- 9 journée
- 10 `Hernandoalejandro@yahoo.com.br` (Jan 31, 2013 8:30 AM PST) Oui,
- 11 j'ai bien eu ton mail et toi?
- 12 Elaine Hermann (Jan 31, 2013 8:31 AM PST) oui merci de ton
- 13 message aussi! alors, comment tu trouves Strasbourg?

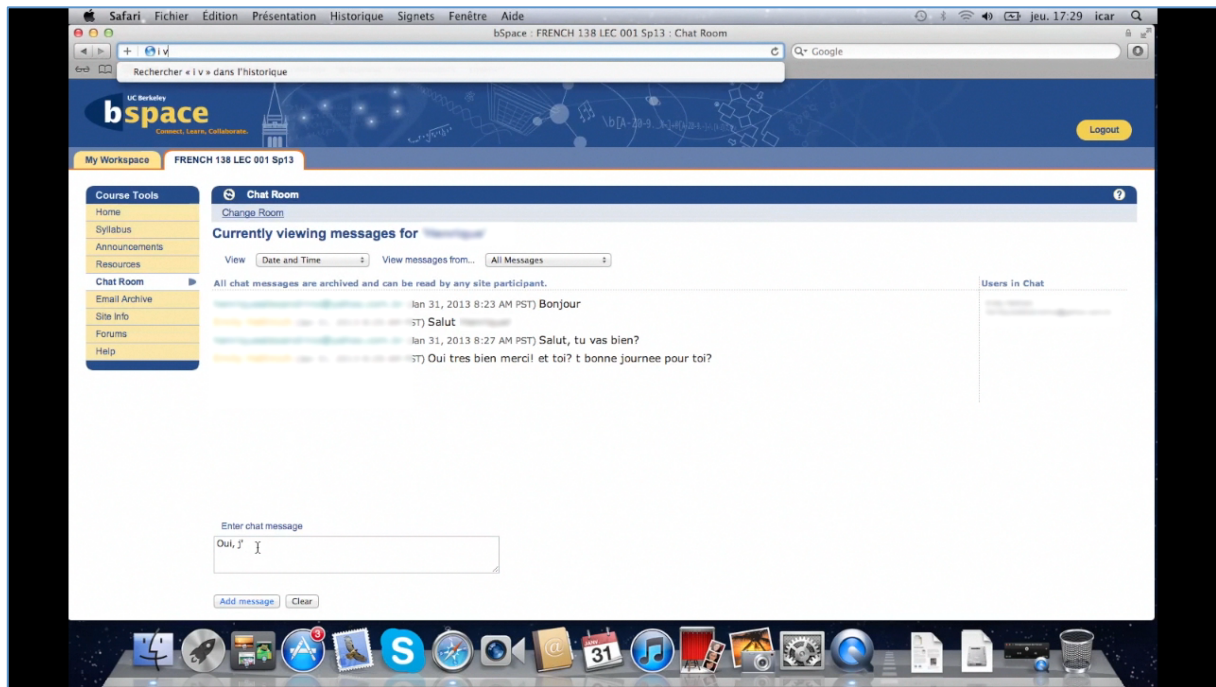
La séquence d'ouverture n'est donc pas concrètement initiée par le premier tour d'Hernando qui constitue en réalité une salutation distante de pré-ouverture. C'est le premier

tour d'Elaine « *Salut Hernando !* » (lg 3) qui constitue le lancement de l'interaction entre les deux locuteurs. À ce tour initiatif d'Elaine, Hernando renvoie le « *Salut* » (lg 5) auquel il juxtapose une salutation complémentaire « *tu vas bien ?* » (lg5). Les salutations complémentaires se poursuivent par le tour d'Elaine avec une SPP « *oui très bien merci !* » (lg 6) et une nouvelle FPP « *et toi ? t bonne journee pour toi ?* » (lg 7). Cette dernière étant agrammatical, Elaine produit immédiatement une auto-réparation « *t'as passé une bonne journée* » (lg 8-9), la fonction réparatrice de ce segment étant signalée par « *\*\** » (lg 8). Par la SPP « *Oui* » (lg 10), Hernando clôt les salutations complémentaires pour initier un échange s'inscrivant dans la relation existante entre les participants et mettant en exergue leur « *histoire conversationnelle* » à savoir « *l'ensemble des interactions conversationnelles ayant eu lieu, à un moment donné, entre deux (ou plusieurs) sujets parlants* » (Golopentia, 1985 : 6). En effet, la FPP d'Hernando « *j'ai bien eu ton mail<sup>28</sup> et toi ?* » (lg 10-11) renvoie à la précédente interaction entre lui et Elaine par forum.

Notons qu'Hernando s'apprêtait à immédiatement initier la poursuite de la conversation par forum introduite par « *alors quelles sont tes* » (vidéo) mais s'est ravisé pour finalement s'assurer préalablement de la bonne réception de son message forum par Elaine, comme nous l'indique son activité dans l'encart de production de message tchat :

---

<sup>28</sup> L'usage du mot « mail » est lié au fait que les participants reçoivent une notification par mail lorsqu'a été posté sur le forum un message de réponse.



**HT\_V2 : Modification du message en cours de rédaction = VIDEO À VISIONNER SUR**  
**transphanie.com : <https://transphanie.com/rencontre-par-tchat-tb/>**

Dès lors qu'Elaine confirme à son tour la bonne réception du message de son interlocuteur « *oui merci de ton message aussi !* » (lg 12-13), il devient possible pour ces deux participants de poursuivre la conversation déjà entamée via le précédent mode interactionnel « *alors, comment tu trouves Strasbourg ?* » (lg 13). Si le tchat constitue une nouvelle interaction, il relève néanmoins d'une poursuite de conversation. Il s'inscrit alors dans la continuité de la rencontre.

Les tours de cette séquence d'ouverture s'enchaînent comme suit :

- 1 HER : Pre-pre -> Bonjour
- 2 ELA : 1FPP -> Salut Hernando!
- 3 HER : 1SPP -> Salut, +2FPP tu vas bien?
- 4 ELA : 2SPP -> Oui tres bien merci! +3FPP et toi? t bonne
- 5 journee pour toi?
- 6 ELA : 3<sup>bis</sup>FPP -> \*\*t'as passé une bonne journée
- 7 HER : 3SPP -> Oui, +4FPP j'ai bien eu ton mail et toi?
- 8 ELA : 4SPP -> oui merci de ton message aussi! +5FPP alors,
- 9 comment tu trouves Strasbourg?

Les interactants enchainent dans cette séquence d'ouverture, les sous-séquences de salutations rapprochées, salutations complémentaires et transition vers le corps de l'interaction sans recourir à une sous-séquence de reconfiguration de l'espace-temps interactionnel commun. Ce dernier apparaît en effet satisfaisant pour les locuteurs qui se rendent activement présents l'un à l'autre. Par leur engagement mutuel dans l'interaction en cours, ils attestent leur présence et disponibilité l'un à l'autre et font conjointement émerger un espace-temps de l'interaction.

### ***6.1.2 Organisation séquentielle de la clôture d'interaction par tchat***

Suite à la séquence d'ouverture, les interactants ont développé dans le corps de l'interaction non pas le topic suggéré par les enseignants – la comparaison des systèmes éducatifs – mais le topic initié dans le forum – leur expérience respective d'enseignement de langue étrangère à Strasbourg. Ils ont développé la conversation en partageant leurs impressions sur la ville dans laquelle ils ont tous deux vécus, leur rapport à l'enseignement de leur langue première à des étrangers, leurs niveaux d'études et de langue. Cette conversation s'est dirigée vers sa fin lorsque la séance touchait elle-même à sa fin.

Les séquences de pré-clôture et clôture apparaissent dans les échanges suivants :

```
1 Elaine Hermann (Jan 31, 2013 9:16 AM PST) bref, on sera des
2 etudiants à jamais !!!
3 Elaine Hermann (Jan 31, 2013 9:17 AM PST) (je rigole)
4 Hernandoalejandro@yahoo.com.br (Jan 31, 2013 9:17 AM PST) c'est
5 vrai
6 Hernandoalejandro@yahoo.com.br (Jan 31, 2013 9:17 AM PST) lol
7 Elaine Hermann (Jan 31, 2013 9:251 AM PST) bon c'était vraiment
8 un plaisir de te parler aujourd'hui ! j'ai l'impression qu'il
9 faut arreter bientôt mais je voulais te dire cela
10 Hernandoalejandro@yahoo.com.br (Jan 31, 2013 9:21 AM PST)
11 pareillement, j'ai beaucoup apprécié notre discussion.
12 Hernandoalejandro@yahoo.com.br (Jan 31, 2013 9:22 AM PST) Bon je
13 vous dis à bientôt alors si tu veux continuer cette
14 discussion, on échangera par mail.
```

15 Elaine Hermann (Jan 31, 2013 9:22 AM PST) et on se verra la  
 16 semaine prochaine ! j'espère que tes cours se passent bien !  
 17 bonne semaine  
 18 Hernandoalejandro@yahoo.com.br (Jan 31, 2013 9:23 AM PST) Bonne  
 19 continuation et à bientôt.

Un dernier échange portant sur les études de nos deux participants appartient au corps de l'interaction. Cet échange comprend une FPP émise par Elaine « *bref, on sera des étudiants à jamais !!!* » (lg 1-2) et poursuivie par une Post First « *(je rigole)* » (lg 3) ainsi qu'une SPP de la part d'Hernando « *c'est vrai* » (lg 5) suivie d'une Post Expansion « *lol* » (lg 6). La séquence de pré-clôture se trouve alors introduite par la FPP d'Elaine constituée d'abord d'une évaluation positive de l'interaction « *bon c'était vraiment un plaisir de te parler aujourd'hui !* » (lg 7-8) puis d'une annonce de clôture « *j'ai l'impression qu'il faut arreter bientôt mais je voulais te dire cela* » (lg 8-9). Cette inversion de l'ordre rituel de ces sous-séquences – rituellement annonce de clôture puis évaluation positive de l'interaction – est soulignée et justifiée par Elaine dans son segment « *je voulais te dire cela* ». Elaine tenait à exprimer son plaisir à interagir avec son interlocuteur avant de n'entrer dans la clôture de l'interaction.

L'évaluation positive à valeur euphorisante fait l'objet d'une reprise-confirimation par Hernando en SPP « *pareillement, j'ai beaucoup apprécié notre discussion.* » (lg 11). Et l'annonce de clôture d'Elaine induit la FPP de salutation finale d'Hernando « *Bon je vous dis à bientôt alors* » (lg 12-13) et d'acte de projet « *si tu veux continuer cette discussion, on échangera par mail* » (lg 13-14). En réponse, Elaine propose un acte de projet plus précis « *et on se verra la semaine prochaine !* » (lg 15-16) (en référence à la séance de visio à venir). S'en suit un acte de souhait de la part d'Elaine « *j'espère que tes cours se passent bien ! bonne semaine* » (lg 16-17) et d'Hernando « *bonne continuation* » (lg 19) auquel ce dernier associe une nouvelle salutation finale « *à bientôt* » (lg 19).

Les tours de ces séquences de pré-clôture et clôture s'enchaînent comme suit :

1 ELA : 0FPP -> *bref, on sera des étudiants à jamais !!!*  
 2 ELA : 0Pf -> *(je rigole)*  
 3 HER : 0SPP -> *c'est vrai*  
 4 HER : 0Pe -> *lol*  
 5 ELA : 1FPP -> [*acte d'évaluation*] *bon c'était vraiment un*

6 plaisir de te parler aujourd'hui ! [pré-clôture] j'ai  
 7 l'impression qu'il faut arreter bientôt mais je voulais te  
 8 dire cela  
 9 HER : 1SPP -> [acte d'évaluation] pareillement, j'ai beaucoup  
 10 apprécié notre discussion  
 11 HER : 2FPP -> [salutation] Bon je vous dis à bientôt alors  
 12 [acte de projet] si tu veux continuer cette discussion, on  
 13 échangera par mail.  
 14 ELA : 2SPP -> [acte de projet] et on se verra la semaine  
 15 prochaine ! [acte de souhait] j'espère que tes cours se  
 16 passent bien ! bonne semaine  
 17 HER : 2Pe -> [acte de souhait] Bonne continuation et  
 18 [salutation] à bientôt.

Apparaissent, au cours de cette séquence, chacun des actes de clôture rituels – évaluation positive de l'interaction, projet, souhait, salutation. Ces actes se trouvent produits tour à tour par chaque interactant. Ils peuvent alors se quitter harmonieusement. Reste que l'acte de projet se révèle bien plus spécifique chez Elaine qui donne explicitement rendez-vous à Hernando la semaine suivante que chez Hernando qui maintient la salutation générique « à bientôt » ne confirmant pas ce rendez-vous.

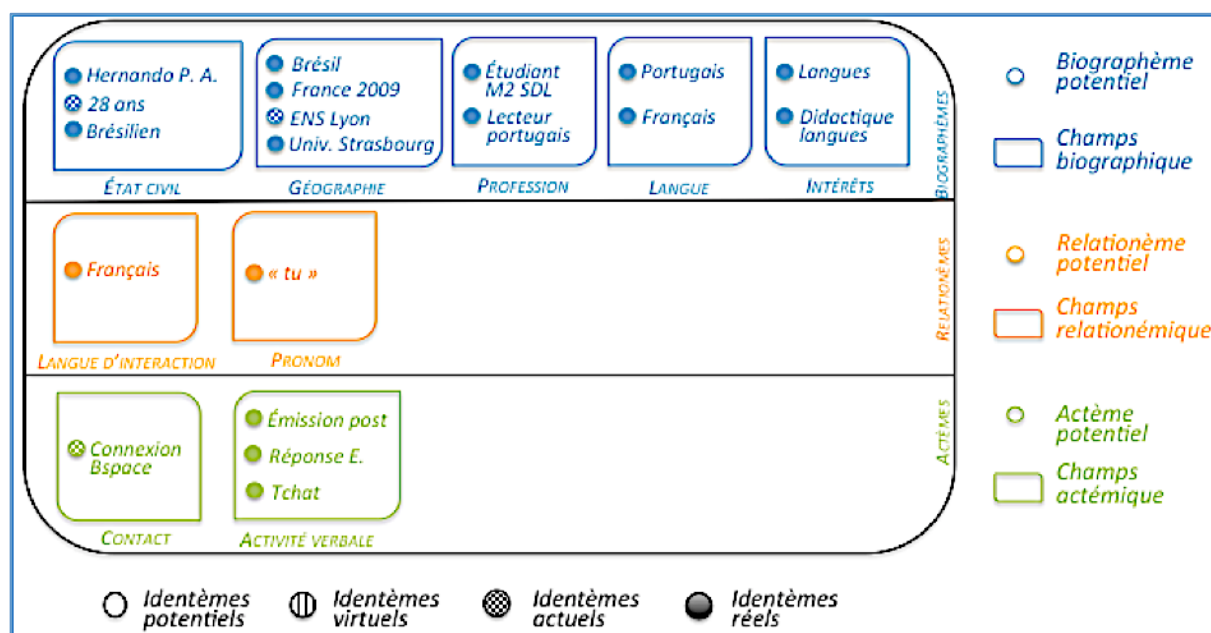
Notons que succèdent à cette séquence de clôture des phases de fermeture de l'interaction. Une post-clôture de l'interaction tchat marque le désengagement des participants. La post-clôture constitue le pendant de la pré-ouverture et consiste à ne plus émettre de message, sortir de l'espace-temps interactionnel (« chat room »), et éventuellement se déconnecter de Bspace ou engager une nouvelle activité. L'espace-temps d'interaction construit en pré-ouverture se déconstruit en post-clôture.

## 6.2 Processus identémique en interaction par tchat

En inscrivant explicitement cette nouvelle interaction dans leur histoire conversationnelle, Hernando et Elaine poursuivent le processus de réélisation identémique. Sont encore réélisés les biographèmes de prénom (Hernando et Elaine), les biographèmes géographiques avec prise en compte du décalage horaire (bien qu'Elaine débute sa journée, elle prend en compte dans sa salutation complémentaire le fait qu'Hernando achève la sienne « t'as passé une bonne journée » (lg 8-9)), les relationèmes de langue d'interaction (français)

et de tutoiement, ainsi que les actèmes d'émission de message sur le forum. Par ailleurs, Hernando virtualise de nouveaux identèmes, à savoir les actèmes de connexion au tchat et d'invitation à l'interaction. Ceux-ci font l'objet d'une actualisation et d'une ratification par Elaine qui se connecte à la « chat room » d'Hernando et répond verbalement à son invitation. En outre, tout au long de leur interaction par tchat, Hernando et Elaine ont développé leurs identèmes.

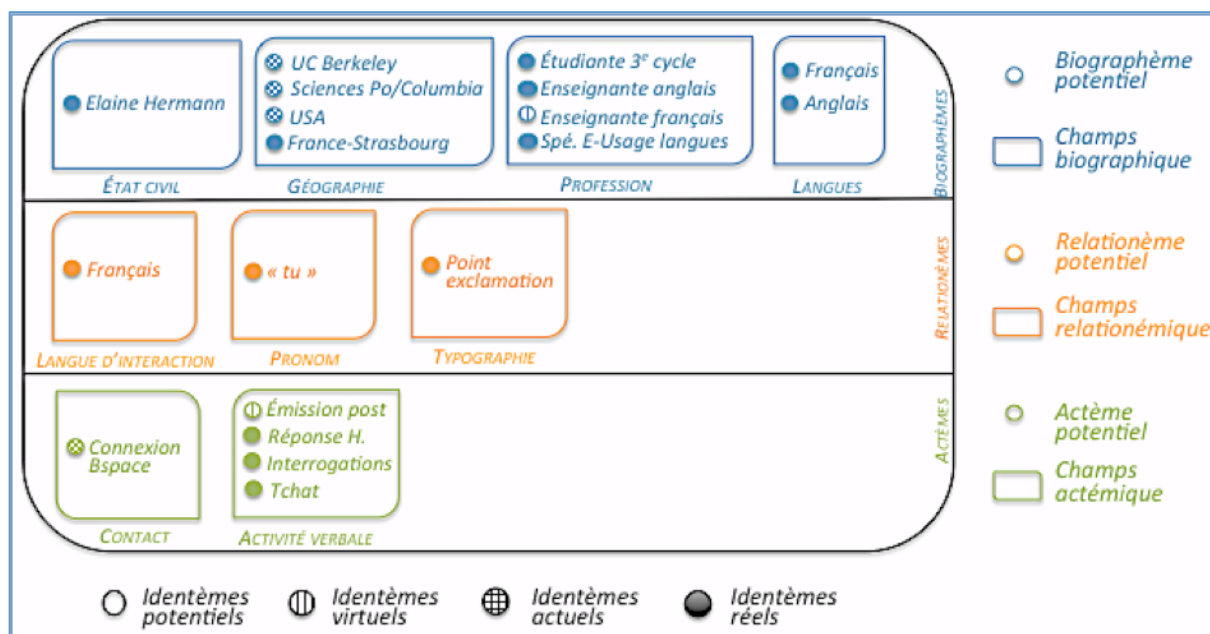
La matrice identitaire d'Hernando en interaction avec Elaine à ce stade de la rencontre peut être schématisée comme suit :



*HT Im5 : Matrice identitaire d'Hernando en interaction avec Elaine à l'instant T (tchat)*

Et la matrice identitaire d'Elaine en interaction avec Hernando à ce stade de la rencontre apparaît ainsi :





*HT\_Im6 : Matrice identitaire d'Elaine en interaction avec Hernando à l'instant T (tchat)*

Suite à leur interaction par tchat, les participants réduisent encore la distance entre identités pour soi et identités pour autrui. Dans le cas d'Hernando, la totalité de ses identèmes virtualisés avait déjà été actualisée par Elaine, et désormais la grande majorité se trouve réélisée. Concernant la matrice identitaire d'Elaine, il est à noter que la précédente disparité entre les identèmes virtualisés par la locutrice et les identèmes réélisés par son interlocuteur s'est dissipée. En effet, si Hernando n'avait a priori pas pris connaissance du message de présentation d'Elaine par forum et n'y avait pas répondu, il a désormais pu interagir avec elle, prenant ainsi connaissance de ses différents identèmes. L'actualisation identémique s'est de surcroît accompagnée d'une réélisation pour la majorité des identèmes virtualisés par Elaine. Elaine a donc effectivement œuvré à se faire connaître de son interlocuteur via ce nouveau mode interactionnel. L'équilibre est rétabli dans la co-construction identitaire de ces deux locuteurs. Il leur est possible de poursuivre la rencontre en se connaissant mutuellement.

### 6.3 Scénographie de l'interaction par tchat

Par ce nouveau mode interactionnel, les décors primaires de chacun des interactants restent peu visibles. Aucun accès visuel ou sonore à l'environnement physico-numérique immédiat des participants n'est permis. En revanche le concept de « chat room » personnalise

le décor secondaire. La page internet est définie comme un lieu dont la propriété revient au participant lyonnais et dans lequel les autres participants peuvent lui rendre visite. L'appréhension du décor secondaire d'Hernando ne peut être la même que celle du décor secondaire d'Elaine. Le premier y joue le rôle d'hôte, la seconde d'invitée. Cette divergence configure la structure de l'interaction (pour exemple Hernando émettant un premier tour visant à accueillir ses invités potentiels (« Bonjour »)) et les modalités d'action des façades secondaires. Celle d'Hernando doit permaner dans ce décor secondaire tandis que celle d'Elaine peut se déplacer à son gré dans chacun des différents décors secondaires.

Les façades secondaires dans les décors secondaires sont issues de l'indiciation à l'écran en quasi-synchronie de l'activité physico-numérique des façades primaires. En effet, la connexion à la page de tchat est indicée par l'apparition du nom dans l'encart des « users in chat » et chaque tour de parole fait l'objet d'une apparition à l'écran et d'un archivage permettant sa permanence visuelle et enrichi de métadonnées renseignant sur l'auteur. L'acte physico-numérique de production du message verbale – en tapant sur le clavier du texte dans l'encart de la plateforme numérique – s'inscrit numériquement dans les décors secondaires par l'alignement de lignes verbales à chaque clic sur le technosigne « add message ». La production verbale écrite numérique, ne pouvant être attribuée par l'interlocuteur à distance à un corps physique non visible, se trouve précédée d'une identification nominale (identifiant Bspace) colorée pour faciliter sa perception sensorielle. L'activité de la façade primaire du locuteur dans son décor primaire se traduit alors sur le décor secondaire par une voco-posturo-mimo-gestualité indicielle constituant sa façade secondaire.

#### **6.4 Réduction éidétique de l'interaction par tchat**

À l'instar de l'interaction par forum, l'acte de protophanie au cours de l'interaction par tchat se réalise par la manifestation du sujet à l'écran – sa connexion à la plateforme, son entrée dans la page dédiée et l'émission d'une première production verbale écrite. Si cette première émission tient initialement de la protophanie, sa perception et ratification par autrui qui y répond relève de l'hétérophanie. Nous observions précédemment, concernant l'interaction en asynchronie, que l'ontophanie était le fait d'un aller-retour entre les actions et perceptions successives des sujets. L'action du soi qui se produit sur la scène écranique (action) est perçue par autrui (perception) qui agit en retour par l'expression d'une réponse

(action) que découvrira le soi (perception). Il en va de même en interaction par tchat, à ceci près que la temporalité y joue un rôle majeur. En effet, il revient aux sujets de se rendre disponibles et actifs afin de permettre perception et action dans une temporalité soutenue. Dès lors que l'un des sujets n'agit plus, il disparaît, n'est plus perceptible par autrui. Entre deux tours de parole, rien ne permet de confirmer la disponibilité des sujets – pas même l'indication à l'écran des « users in chat » dans la mesure où ils peuvent quitter temporairement leur lieu subjectif physique tout en restant indicés dans le lieu intersubjectif numérique tant que la connexion est maintenue. Il est nécessaire au sujet d'agir pour être perçus. Action et perception se superposent à l'écran.

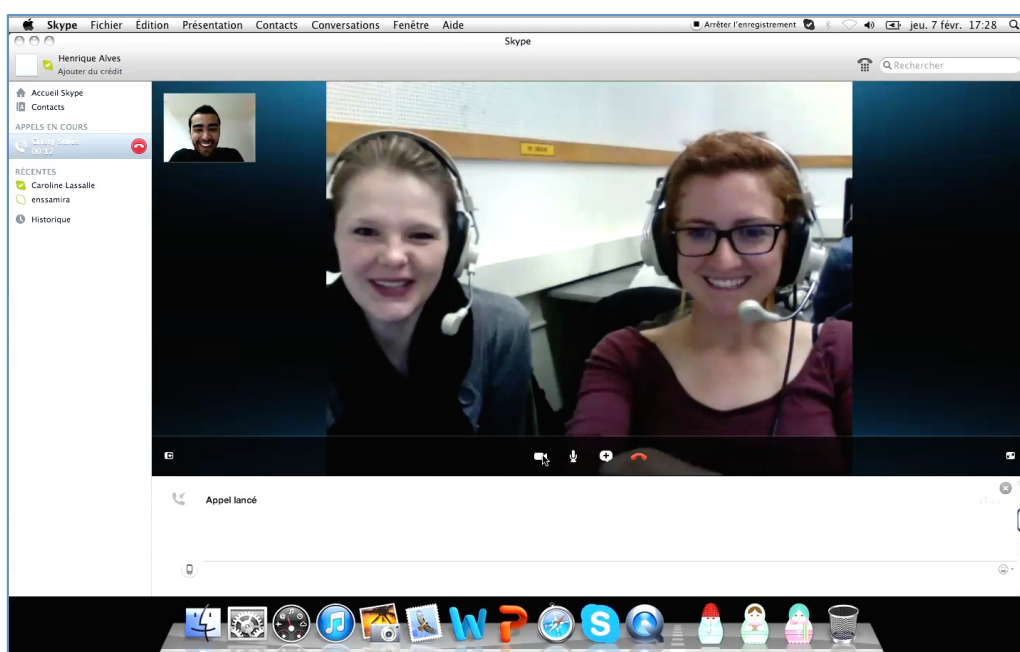
Une forme de mise en présence émerge des actions des sujets. Mais celle-ci reste fragile et ne dépasse pas les lieux intersubjectifs. L'horizon des événements interactionnels de cette rencontre demeure faible de par la disjonction spatio-temporelle et plus particulièrement la temporalité qui sépare les actions des sujets durant laquelle ils sont imperceptibles. Le degré d'aura phénoménologique relève alors de l'activité des sujets. Plus ils s'engagent dans l'interaction en cours plus leur aura est élevée. L'aura phénoménologique du sujet fait alors, parallèlement à son engagement, l'objet de variation dans l'interaction.

L'ontophanie réciproque des sujets, renouvelée par cette nouvelle interaction, et leur confirmation identitaire intersubjective participent d'une reconnaissance mutuelle. Après les stades de manifestation et de connaissance, ce nouveau stade de la rencontre – la reconnaissance – vient affirmer les identités et relations des sujets l'un à l'autre.

## 7 La rencontre en synchronie audiovisuelle (première séance Skype)

Une semaine après l'interaction par tchat, les participants se retrouvent à nouveau, cette fois en interaction vidéo. Cette dernière se réalise en trinômes formés à partir des précédents échanges. Hernando et Elaine ayant précédemment conversé ensemble forme un groupe auquel s'adjoint Carly. N'ayant jamais interagi par Skype auparavant, les participants doivent se mettre en contact sur cette plateforme numérique avant de pouvoir s'appeler. Nous observons alors trois séquences d'entrée en interaction précédemment identifiées : l'entrée en contact, la pré-ouverture, l'ouverture.

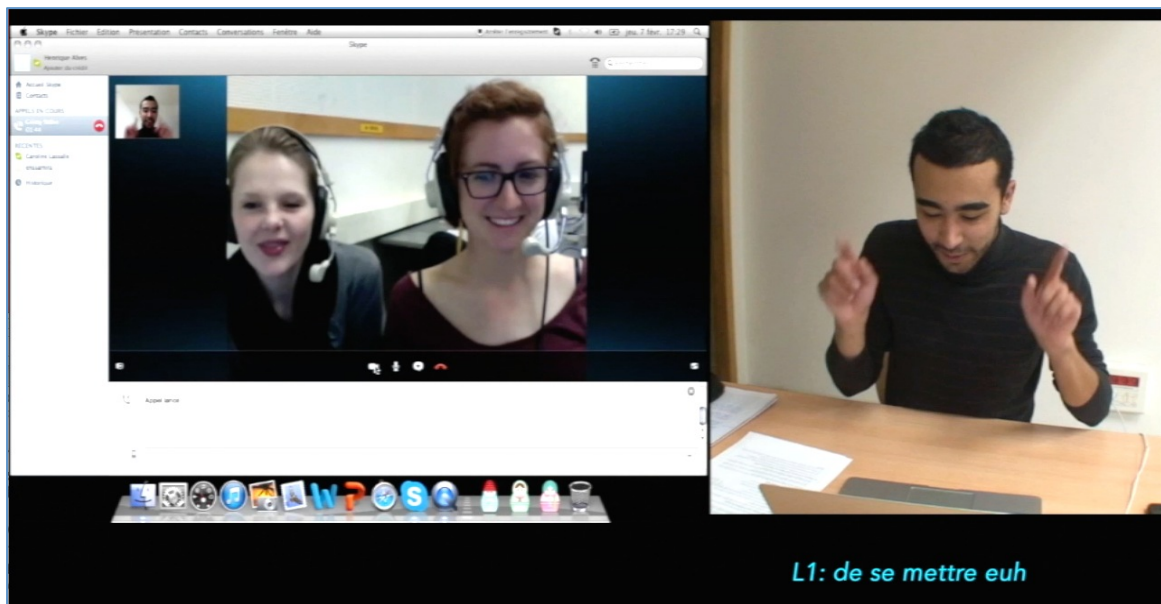
Nous nous proposons d'étudier ces séquences à partir des vidéos d'enregistrement d'écran et de caméra d'Hernando – en cette première séance Skype, les participantes de Berkeley ne sont pas parvenues à enregistrer leur écran.



*HV10 Im1 : Séance visio Trinôme B (capture écran Hernando)*



*HV10\_Im2 : Séance visio Trinôme B (caméra externe Hernando)*

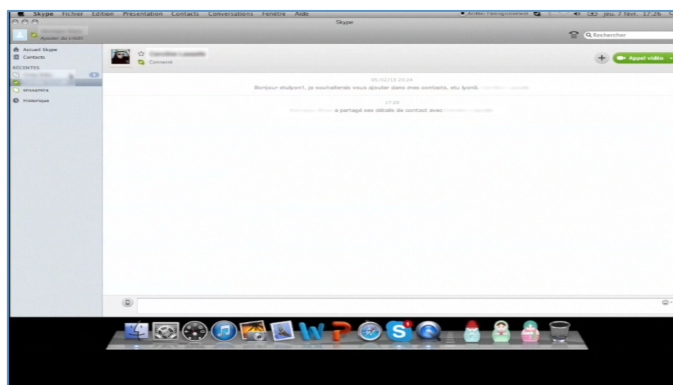


*HV10\_Im3 : Séance visio Trinôme B (montage multicam)*

## 7.1 Organisation séquentielle de la première interaction vidéo

### 7.1.1 Organisation séquentielle de l'ouverture d'interaction vidéo

L'extrait vidéo incluant les séquences d'entrée en contact, pré-ouverture et ouverture est le suivant<sup>29</sup> :



***HV10\_V0 : Ouverture Trinôme B première visio = VIDEO À VISIONNER SUR [transphanie.com](https://transphanie.com/rencontre-par-visio-tb/) :***  
<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-tb/>

#### 7.1.1.1 L'entrée en contact

Comme observé précédemment, il est nécessaire pour les participants d'appartenir à leur liste respective de contacts afin d'être en mesure de lancer un appel vidéo. Ce sont les participants de Berkeley qui initient l'entrée en contact avec le participant de Lyon.

#### **SOUS-SEQUENCE 1 : IDENTIFICATION SUR L'ESPACE NUMERIQUE**

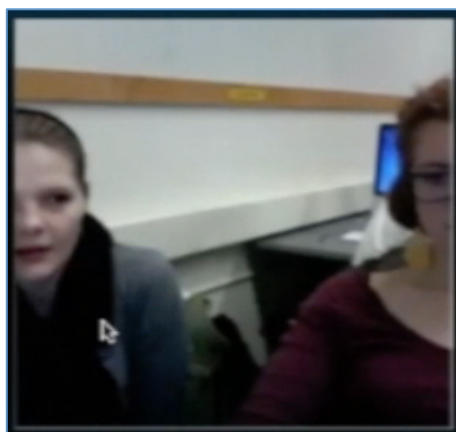
Cette première sous-séquence n'a pas fait l'objet d'un enregistrement vidéo par les participants. Elle n'en demeure pas moins indispensable pour la suite de la rencontre.

---

<sup>29</sup> Nous avons coupé la séquence d'attente entre l'acceptation de contact et la réception de l'appel (2 minutes sans action à l'écran).

L'identification dans l'espace numérique constitue le préalable à toute activité en ligne sur la plateforme. L'interaction se réalisant ici à deux-écrans-trois-participants, seuls deux d'entre eux réalisent cette identification, Hernando et Carly.

#### **SOUS-SEQUENCE 2 : REGLAGES DE L'ESPACE NUMERIQUE**



Bien que les participantes n'aient pas procédé à un enregistrement vidéo de la séance, les traces de la sous-séquence de réglages de l'espace numérique sont visibles a posteriori par leur avatar. Il s'avère en effet que Carly et Elaine ont personnalisé le compte Skype en se prenant en photo en début de séance ; laissant apparaître les deux participantes sur le compte de l'une d'elle. Cette apparition est toute relative en ce que Carly et Elaine n'ont pas réalisé un cadrage permettant de rendre entièrement visibles les deux visages.

#### **SOUS-SEQUENCE 3 : RECHERCHE DE L'INTERLOCUTEUR**

Une fois identifiés par la plateforme, les participants doivent s'identifier l'un l'autre. Il s'agit, à cet effet, de retrouver l'identifiant plateforme correspondant à l'identité du participant recherché. Ce sont Carly et Elaine qui procèdent à cette recherche sur Skype. Et celle-ci se trouve facilitée par le choix d'Hernando d'inscrire son identité civile pour identifiant Skype – et non la recommandation d'identification générique « etulyon1 »<sup>30</sup>.

#### **SOUS-SEQUENCE 4 : ACTE DE REQUETE (DEMANDE D'AJOUT DU CONTACT)**

Le compte Skype d'Hernando repéré, Carly et Elaine ont initié l'acte de requête d'ajout en contact. Contrairement à Judy et Sharmila dans leur demande de contact auprès d'Elise, Carly et Elaine n'émettent pas le technodiscours-plateforme pré-rédigé. Elles suppriment cet énoncé se proposant d'en rédiger un plus personnalisé « *Bonjour ! On travaille ensemble pour le*

---

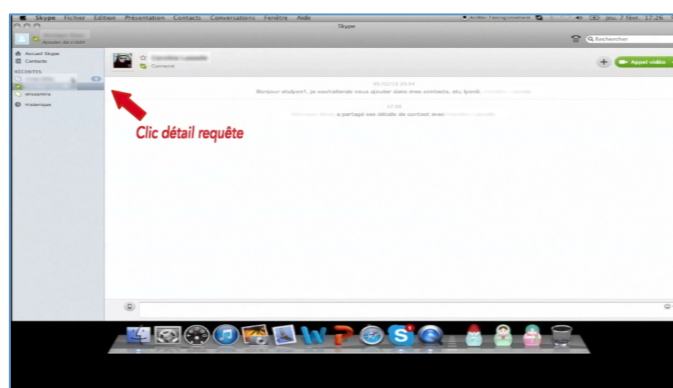
<sup>30</sup> Hernando suivant ce cours de didactique principalement à distance a mésinterprété la consigne de création de compte. Précisons qu'il ne s'agit cependant pas de son compte personnel Skype.



*cours pédagogique. A très bientôt ! – Carly et Elaine.* » suivi de la signature automatique « Carly Steel ».

#### **SOUS-SEQUENCE 5 : RECEPTION/LECTURE/ACCEPTATION DE LA REQUETE PAR LE CO-PARTICIPANT**

La production verbale d'acte de requête de contact émise par Carly et Elaine est signalée sur l'écran d'Hernando par un pop-up. Hernando verbalise ce signalement « *euheuh j'ai j'ai une demande déjà* ». Il identifie alors l'origine de la requête à partir de l'identifiant du requêteur « *c'est Carly* ». En cliquant sur l'identifiant technosigne apparu « Carly Steel », Hernando accède aux détails de la requête : nom, avatar, phrase d'accroche précédée d'un commentaire plateforme « Carly Steel désire se connecter avec vous ». Trois actèmes potentiels à cette requête lui sont disponibles : bloquer, refuser, accepter. Le clic sur l'icône d'acceptation de la requête génère un nouvel énoncé-plateforme – un méta-commentaire indiquant l'actème d'Hernando « Hernando Almeida a partagé ses détails de contact avec Carly Steel ». Par ailleurs la visibilité actémique de Carly est débloquée – connexion passant de l'icône grisée à l'icône verte et blanche « déconnecté ».



**HV10\_V1 : Entrée en contact Carly-Hernando = VIDEO À VISIONNER SUR transphanie.com :**

<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-tb/>

La séquence d'entrée en contact se trouve donc initiée par Carly et Elaine et fait l'objet des sous-séquences précédemment observées : l'identification sur l'espace numérique, le réglage de l'espace numérique, la recherche de l'interlocuteur, l'acte de requête de contact et l'acceptation de cette requête. Au cours de cette séquence d'entrée en contact, la plateforme n'indice automatiquement que Carly et Hernando. Néanmoins, Carly et Elaine œuvrent à se



rendre toutes deux présentes à l'écran en personnalisant l'entrée en contact avec Hernando notamment par la prise de photo conjointe choisie pour avatar et la rédaction d'un message signé de leurs deux noms. Avant l'appel vidéo, Hernando peut avoir connaissance de la présence de deux locutrices derrière le compte de Carly, à condition de prêter attention à ces marques de personnalisation – ce que ne semble pas démontrer sa verbalisation « *c'est Carly* ».

#### *7.1.1.2 La pré-ouverture*

L'entrée en contact des participants sur Skype étant ratifiée de part et d'autre de l'écran, il leur est désormais possible d'émettre un appel vidéo. L'appel est émis par Carly et Elaine à destination d'Hernando. L'émission de l'appel constitue la pré-ouverture de l'interaction et se réalise au moyen de plusieurs sous-séquences.

#### **SOUS-SEQUENCE 1 : CHOIX ET IDENTIFICATION DE L'AUTRE COMME FUTUR PARTENAIRE DE L'INTERACTION**

La requête de contact de Carly et Elaine ayant été ratifiée par Hernando, s'initie la préphase de repérage et décision de saluer. Les deux participantes de Berkeley sélectionnent le compte Skype d'Hernando et cliquent sur l'icône de lancement d'appel vidéo.

#### **SOUS-SEQUENCE 2 : ORGANISATION DE LA CONVERGENCE**

##### *- APPROCHE INITIALE*

Le lancement de l'appel par Carly et Elaine modifie l'aspect de l'interface et le flux de connexion entre leur compte Skype et celui d'Hernando réduit la distance entre ces participants. Durant le temps de lancement de l'appel, avant qu'il ne soit reçu et éventuellement accepté par Hernando, Carly et Elaine ont la possibilité d'ajuster leur apparence visuelle à l'écran (notamment en cadrant technico-corporellement le champ de la webcam) et leur perception auditive (notamment en enfilant leur casque).

#### - SALUTATION DISTANTE

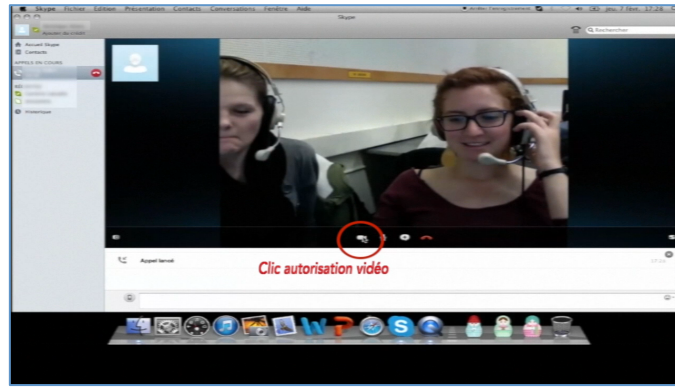
L'appel lancé par Carly et Elaine est signalé sur l'écran d'Hernando par l'apparition d'un pop-up accompagné d'une sonnerie. Le pop-up s'intitule « appel entrant » et porte l'identème réel de l'appelant formé de son nom et son avatar ainsi que les actèmes potentiels de rejet de l'appel (icône rouge) ou à l'inverse d'acceptation vidéo (icône verte de camera) ou uniquement audio (icône verte de téléphone). Il revient à Hernando de répondre positivement ou non à ces salutations distantes initiées par ses co-participantes.



### SOUS-SEQUENCE 3 : CONSTRUCTION D'UN ESPACE-INTERACTIONNEL COMMUN

#### - APPROCHE FINALE

À la vue de la salutation distante de Carly et Elaine, Hernando répond positivement en cliquant sur l'icône d'acceptation de l'appel et verbalise son actème « *ah il y a quelqu'un qui m'appelle je réponds* ». Hernando clique toutefois plus spécifiquement sur l'icône d'appel audio n'autorisant pas l'accès à sa vidéo. À l'acceptation de l'appel, la plateforme change d'apparence consacrant la majeure partie de l'interface à l'appel en cours. Les avatars apparaissent au centre de l'écran et l'audio est immédiatement disponible, induisant une première forme de salutation – verbale audio-réactive. Dès la connexion effective, l'avatar de Carly et Elaine laisse place à leur vidéo en synchronie. La révélation de la vidéo de ses co-participantes conduit Hernando à produire un nouvel actème : l'autorisation de sa propre vidéo, en cliquant sur le technosigne de caméra jusqu'alors barré. Les vidéos révèlent les visages des interactants en synchronie ; les regards convergent et des sourires sont émis. Notons que la construction de l'espace interactionnel commun passe également par un ajustement technico-corporel de part et d'autre de l'écran. En l'occurrence, l'apparition vidéo de Carly et Elaine révèle l'activité d'ajustement de leur perception audio par le réglage de leur casque et très probablement du volume. L'arrangement semble réalisé par Carly mais en coopération avec sa co-participante ; Carly vérifiant sa réussite auprès d'Elaine « *est-ce que c'est mieux/ – ouais ça va* ».



**HV10\_V2 : Approche finale = VIDEO À VISIONNER SUR *transphanie.com* :**

<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-tb/>

La séquence de pré-ouverture menée par les trois interactants consiste donc à choisir et identifier le futur interlocuteur par la préphase de repérage et décision de saluer, organiser une convergence entre eux par l'approche initiale (connexion d'appel) et la salutation distante (sonnerie de réception d'appel) et enfin à construire un espace interactionnel commun par l'acceptation de l'appel d'une part et les ajustements technico-corporels d'autre part. Chacun des acteurs – Carly, Elaine, Hernando, la plateforme, les artefacts – jouent un rôle majeur dans cette entrée progressive en interaction, tous étant indispensables à sa conduite.

### *7.1.1.3 L'ouverture*

Les interactants sont désormais en situation de face à face physico-numérique ; Carly et Elaine d'une part et Hernando d'autre part. Il s'agit alors maintenant pour eux d'ouvrir la conversation.

#### **SOUS-SEQUENCE 1 : SALUTATIONS RAPPROCHEES ET COMPLEMENTAIRES**

Si nous avons observé une première forme de salutation en pré-ouverture – verbale audio-réactive – une nouvelle salutation initie la séquence d'ouverture d'interaction – verbo-mimo-gestuelle et vidéo-réactive cette fois. En effet, à l'apparition vidéo synchrone d'Hernando, Carly émet une salutation rapprochée avec FNA « *bonjour Hernando* » accompagnée d'un sourire et d'une salutation de la main. Ce *waving* est échoisé par Elaine qui l'associe à une

verbalisation « *bonjour* ». Hernando répond mimo-verbalement à ces salutations – « *bonjour* » en souriant. À ces salutations rapprochées succèdent des salutations complémentaires initiées par Hernando « *ça va/* » auxquelles les deux interlocutrices répondent en chevauchement de manière positive et succincte « *oui* » et « *oui ça va* » avant que Carly ne renvoie la salutation complémentaire « *et toi/* ». Hernando répond positivement « *très bien* » avant d’initier une nouvelle sous-séquence.



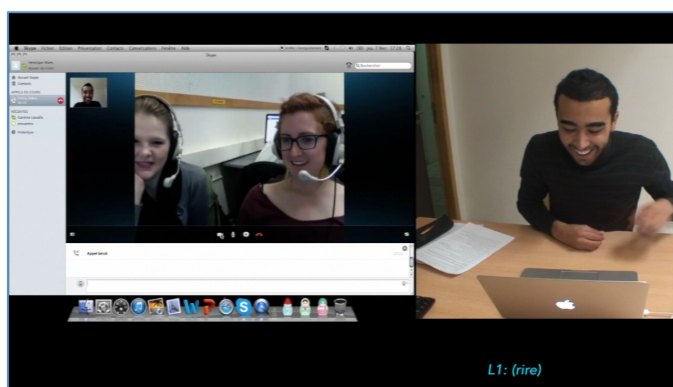
*HV10\_V3 : Salutations rapprochées = VIDEO À VISIONNER SUR transphanie.com :*

<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-tb/>

## SOUS-SEQUENCE 2 : PRESENTATIONS

Bien qu’Hernando ait clairement été identifié par ses interlocutrices – comme l’indique notamment la FNA dans la salutation de Carly – il apparaît nécessaire pour lui de procéder à des présentations. En effet, la participante entrée ici en contact avec lui numériquement, Carly, n’est à ce stade de la rencontre visiblement pas connue d’Hernando qui n’a pas interagi précédemment avec elle et dont il n’a semble-t-il pas lu la présentation sur forum. Hernando invite alors ses interlocutrices à se présenter à lui « *alors euh vous euh est-ce que vous pouvez vous présenter* » et justifie sa demande « *parce qu’on ne se connaît pas* ». Cette justification incluant l’ensemble des participants révèle qu’Hernando n’a pas perçu les indices lui révélant qu’il a précédemment fait la connaissance de l’une des interlocutrices – notamment la signature d’Elaine dans la demande de contact. Aussi, bien que la demande de présentation soit validée par les deux interactantes (« *oui c’est ça* » par Carly et « *oui très bonne idée* » pour Elaine), Elaine veille-t-elle à inscrire son identité dans son histoire conversationnelle avec Hernando « *moi je je suis Elaine on a parlé la semaine euh dernière* ». Ce rappel identitaire d’Elaine est ratifié par Hernando « *ah oui c’est vrai* » qui toutefois poursuit par un énoncé rituellement réservé à une première rencontre « *enchanté* » révélant que cette nouvelle

forme interactionnelle par laquelle se manifestent les corps, est perçue comme une nouvelle rencontre. L'intérêt d'Hernando se porte ensuite sur sa seconde co-participante et se manifeste par un détournement de son visage et de son regard d'Elaine vers Carly. Cette dernière se présente mimo-verbalement « *et euh moi je suis Carly* » avec une mimique particulière, exprimant l'appréhension probablement liée au fait que Carly ne sait pas si Hernando a pris ou non connaissance de sa présentation. La réponse d'Hernando par une formule de politesse uniquement « *enchanté* » atteste de sa probable méconnaissance de l'identité de l'interactante. Notons qu'à chacune des présentations de soi, la locutrice s'auto-pointe et est pointée par sa co-participante, cherchant ainsi à se distinguer l'une de l'autre bien que partageant un même écran et un même compte Skype.



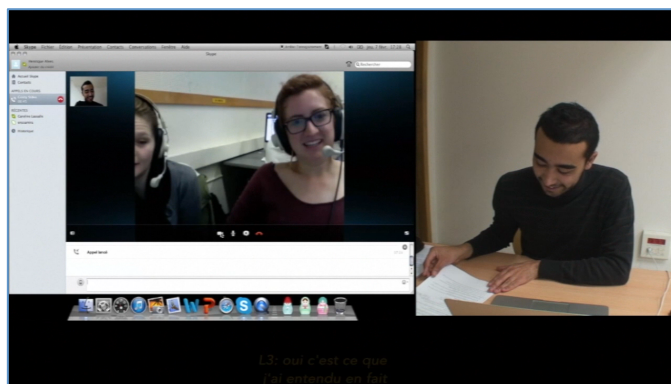
***HV10 V4 : Présentations = VIDEO À VISIONNER SUR [transphanie.com](https://transphanie.com) :***

<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-tb/>

### **SOUS-SEQUENCE 3 : NOUVELLES SALUTATIONS COMPLEMENTAIRES**

Carly et Elaine ayant accédé à la demande de présentations d'Hernando, reprennent les salutations complémentaires déjà produites une première fois. La valeur de celles-ci diffère des précédentes en ce que les interactants ont désormais connaissance de leurs interlocuteurs. Carly interroge donc de nouveau Hernando « *tu vas bien/* » qui développe cette fois sa réponse « *ouais ouais ça va euh malgré un petit peu le froid qui qu'il faisait euh ça va (rire)* ». Cette SPP d'Hernando conduit à un *small talk* météorologique. Ce *small talk* met en exergue d'une part le séjour de Carly à Lyon l'année précédente et d'autre part le lieu de résidence d'Hernando extérieur à Lyon. Si cet identème d'Hernando est bien connu d'Elaine de par ses précédentes interactions avec lui, il est étranger à Carly. Sa virtualisation auprès de cette dernière se réalise alors en deux temps. En premier lieu Hernando indique ne pas vivre à Lyon « *après je ne peux pas trop dire parce que comme je n'habite pas là* ». Cette première

partie d'identème est actualisée par Carly « *d'accord* ». Et en second lieu c'est Elaine qui prend en charge la virtualisation de l'identème d'Hernando « *il est à Strasbourg* » en regardant Carly qui exprime alors sa surprise. L'identème d'Hernando est dès lors actualisé et réélisé par Carly qui en fait avec lui un topic conversationnel géographique et météorologique.

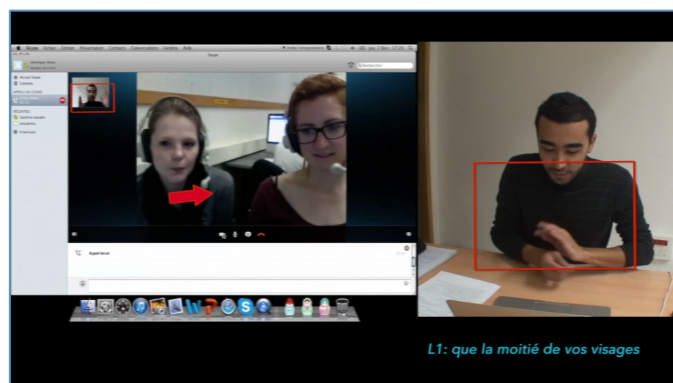


*HV10 V5 : nouvelles salutations complémentaires = VIDEO À VISIONNER SUR*  
*transphanie.com* : <https://transphanie.com/rencontre-par-visio-tb/>

#### **SOUS-SEQUENCE 4 : RECONFIGURATION DE L'ESPACE-TEMPS INTERACTIONNEL**

L'ouverture d'interaction se trouve bien avancée. Il serait possible pour les participants de progresser vers le corps de l'interaction, comme le souligne les conclusifs émis par Carly « *excellent ben* ». Néanmoins cette dernière émet d'abord une évaluation positive du mode interactionnel « *c'est un plaisir de de te parler euh face à face* » qui introduit une nouvelle sous-séquence, la reconfiguration de l'espace interactionnel. Hernando profite en effet de cette évocation du face à face pour remettre en cause la disposition technico-corporelle de ses interlocutrices dont les visages n'apparaissent qu'en partie « *mais juste ouais juste c'est que je vois un petit peu euh que la moitié de vos visages* » accompagnant sa production verbale de gestes syllinguistiques iconiques représentant les contours de l'écran. Les interactantes procèdent alors à un ajustement physique – elles se rapprochent l'une de l'autre – et justifient verbo-gestuellement la difficulté de cadrage – gestes spatiographique et iconique. Cette justification est comprise et reprise par Hernando également verbo-gestuellement – gestes spatiographique représentant la place des corps et iconique représentant l'écran. La reconfiguration spatiale de l'écran ayant fait l'objet d'un accord entre les participants, il leur est possible de poursuivre vers le corps de l'interaction. La transition est produite par

Hernando jetant un coup d'œil à son document didactique « *alors euh dites-moi est-ce que vous avez reçu la vidéo/* ».



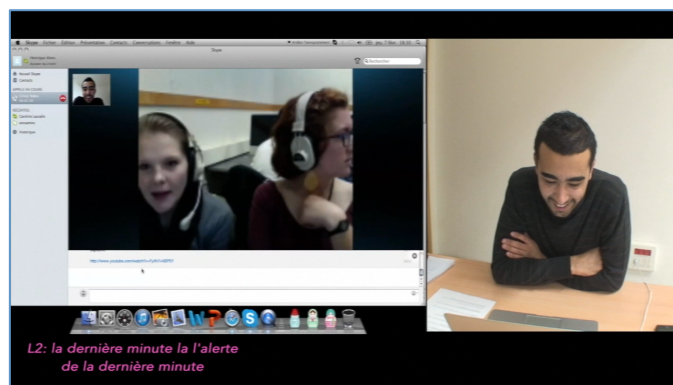
***HV10\_V6 : Reconfiguration de l'espace interactionnel = VIDEO À VISIONNER SUR***  
***transphanie.com*** : <https://transphanie.com/rencontre-par-visio-tb/>

Nous retrouvons ainsi au sein de cette séquence d'ouverture de première interaction synchrone, les sous-séquences précédemment identifiées : les salutations rapprochées, les présentations des participants, les salutations complémentaires, la reconfiguration de l'espace interactionnel. Cette dernière sous-séquence révèle que l'ajustement technico-corporel préalablement réalisé par les interactantes n'est pas jugé satisfaisant par leur interlocuteur et met en exergue la coopération nécessaire entre tous les participants à l'interaction à distance.

### ***7.1.2 Organisation séquentielle de la clôture d'interaction vidéo***

Suite au développement didactique en corps d'interaction, la séquence de clôture de cette première interaction par visio est initiée par les participants. Une pré-clôture précède la séquence de clôture et une post-clôture lui succède. Nous les analysons dans ce qui suit.

L'extrait vidéo incluant les séquences de pré-clôture, clôture et post-clôture est le suivant :



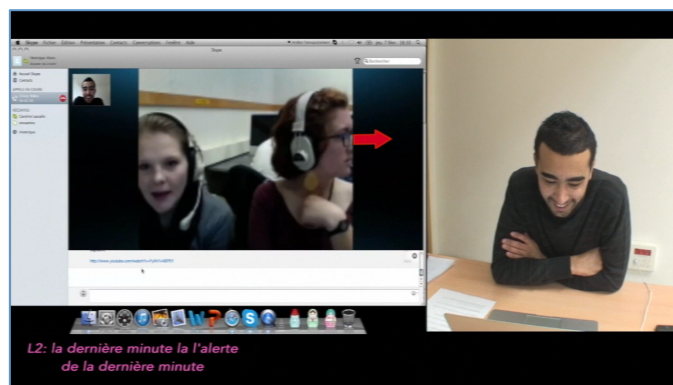
***HV1C\_V0** : séquence de clôture première visio = **VIDEO À VISIONNER SUR transphanie.com** :*

*<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-tb/>*

### *7.1.2.1 La pré-clôture*

Carly initie la transition du corps de l'interaction vers sa clôture par le conclusif « *voilà* » et le recours au discours rapporté indirect libre accompagné d'un regard vers la source du discours, la déchargeant de l'imputabilité de la fin d'interaction « *bah on on on vient d'avoir le la dernière minute la l'alerte de la dernière minute* ». Ce signalement est confirmé par la co-participante de Berkeley « *en effet c'est la dernière minute* » se référant à une autre source – elle vérifie l'heure sur sa montre. Rappelons en effet que la durée de l'interaction est circonscrite dans la temporalité de la séance de didactique. Carly appuie sur la nécessité de clore l'interaction par une hétéro-reformulation modalisée « *eh ben je crois qu'il faut terminer bientôt* » et confirmée par Carly « *oui c'est ça* ». L'ensemble de ces procédés vise à mettre en exergue le fait que les interactantes ne mettent pas fin à l'interaction par manque d'intérêt mais par nécessité et à ainsi ménager la face positive d'Hernando.





***HVIC\_VI : séquence de pré-clôture = VIDEO À VISIONNER SUR [transphanie.com](https://transphanie.com) :***

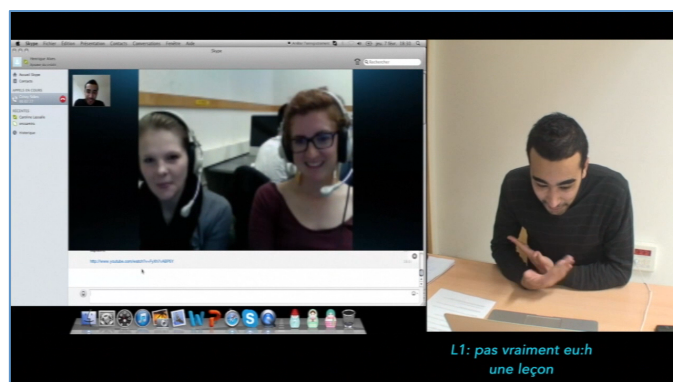
<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-tb/>

### 7.1.2.2 La clôture

#### SOUS-SEQUENCE 1 : ÉVALUATION DE L'INTERACTION

Dès lors que les participants annoncent l'imminence de la fin d'interaction, est initiée la sous-séquence d'évaluation. C'est Elaine qui émet en premier lieu l'évaluation positive de l'interaction, en la définissant comme une leçon « *c'était vraiment un plaisir de d'avoir cette leçon* », et justifiant son jugement « *c'était très bien donné et ça ça ça m'a fait beaucoup penser* ». Si Hernando renvoie l'évaluation positive « *pareillement* » dans sa SPP, il va principalement opérer une transformation du cadre de l'expérience (Goffman, 1991). Hernando rejette le cadre proposé par Elaine « *bon c'était pas vraiment eu:h une leçon* » pour en reformuler un autre « *c'était plutôt euh une discussion* ». Le premier rejet provoque le scepticisme chez Elaine qui l'exprime posturo-mimo-gestuellement (lève l'épaule, plisse la bouche, lève les sourcils et ferme les yeux). En revanche, la reformulation de cadre en discussion conduit à un accord verbal d'Elaine « *voilà* ». La justification de cadre d'Hernando « *bon moi aussi j'ai appris beaucoup de choses* » fait l'objet d'un accord et d'une appréciation de la part de Carly cette fois « *d'accord merci* ». Cette reformulation de cadre d'Hernando pourrait être source de FTA pour la face positive de ses interlocutrices, mais elle rétablit au contraire la symétrie dans l'interaction et s'apparenterait alors plus à un FFA pour Elaine et Carly. Dans le but de renforcer ce FFA, Hernando poursuit avec une évaluation positive « *c'était très sympa très sympa de vous avoir* » renvoyée par Elaine « *pareillement* ». Toutefois Hernando reprend dans son évaluation positive l'activité de définition de cadre de l'expérience « *de discuter euh de pouvoir réfléchir ensemble sur un certain nombre de*

*questions qui touchent à l'enseignement nos expériences* » avant de conclure « *c'était très bien ça ça m'a beaucoup plu* ». Les interlocutrices d'Hernando perçoivent et ratifient la reformulation de cadre – « *oui* » et hochement de tête (Elaine), « *oui d'accord* » (Carly) – d'une part et l'évaluation positive d'autre part – « *moi aussi* » (Elaine).

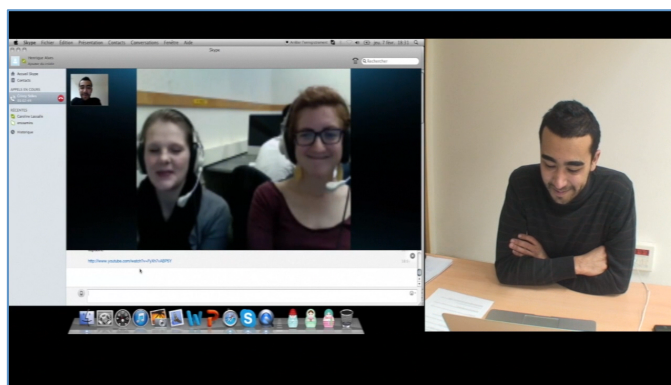


*HVIC\_V2 : Évaluation de l'interaction = VIDEO À VISIONNER SUR transphanie.com :*

<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-tb/>

## **SOUS-SEQUENCE 2 : ACTE DE PROJET**

L'évaluation-définition de l'interaction ayant fait l'objet d'un consensus de la part des participants, il leur est possible de prendre congé. L'étendue de ce congé nécessite d'être délimité ; il s'agit de produire un acte de projet de nouvelle rencontre. Celui-ci est proposé par Elaine sous la forme interrogative indirecte « *et j` crois qu'on va se voir la s`maine prochaine* » cherchant du regard le soutien de Carly. Ce projet ne tient pas seulement des interactants mais également du contexte d'interaction – le cours de didactique – et se trouve confirmé par Carly « *oui la s`maine prochaine* » et Hernando « *oui la s`maine prochaine on se voit* ». Elaine exprime alors son enthousiasme quant à cette prochaine rencontre « *excellent* ».

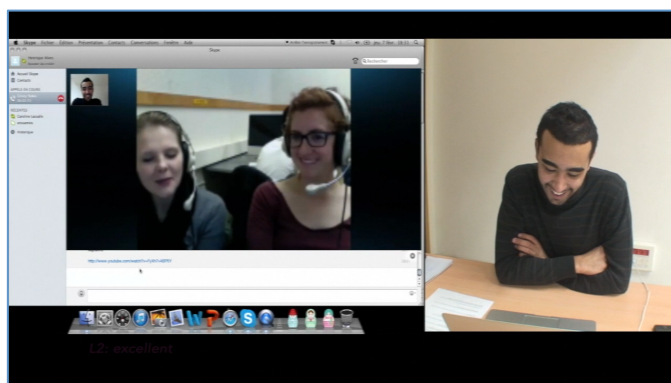


**HVIC\_V3 : Acte de projet = VIDEO À VISIONNER SUR *transphanie.com* :**

<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-tb/>

### **SOUS-SEQUENCE 3 : ACTE DE SOUHAIT**

La nouvelle sous-séquence est de nouveau initiée par Elaine qui émet un acte de souhait à l'intention d'Hernando « *ben euh passe un très bon week-end* » qui le renvoie à ses deux interlocutrices « *vous aussi* ».



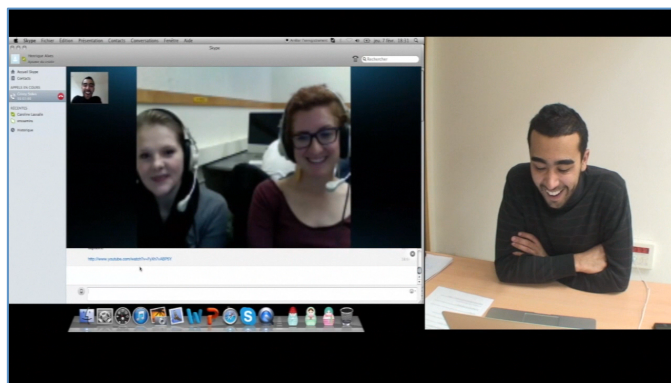
**HV10\_V4 : Acte de souhait = VIDEO À VISIONNER SUR *transphanie.com* :**

<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-tb/>

### **SOUS-SEQUENCE 4 : SALUTATION FINALE**

Les participants procèdent, pour finir, aux salutations finales également introduites par Elaine « *à la s`maine prochaine* » et échoïsées par Carly « *à la s`maine prochaine* » qui l'accompagne d'un *waving*. S'en suivent une reprise de l'acte de souhait par Hernando et Carly « *bon week-end* » et de la salutation finale par Hernando « *à la s`maine prochaine* »,

ainsi qu'une deuxième forme de salutation finale « *salut* » par Hernando et Elaine et « *bye* » par Carly.



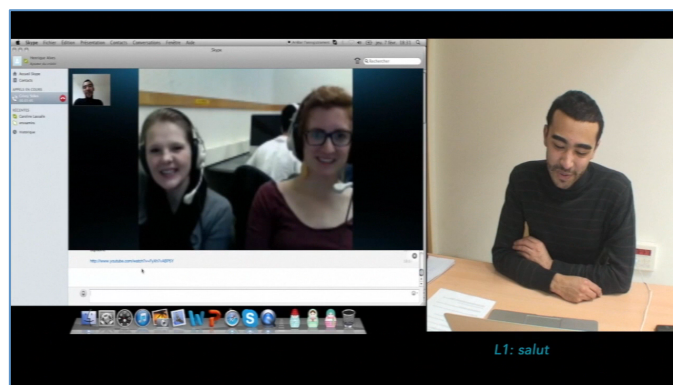
***HVIC\_V5 : Salutations finales = VIDEO À VISIONNER SUR [transphanie.com](https://transphanie.com) :***

***<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-tb/>***

Par ces échanges à fonction euphorisante, les interactants œuvrent à se quitter harmonieusement. Rappelons toutefois qu'ils restent en situation de face-face physico-numérique tant qu'ils ne rompent la connexion qui les lie.

### *7.1.2.3 La post-clôture*

Suite aux salutations finales, Hernando ne semble pas chercher à rompre la connexion, il en laisse la charge à ses interlocutrices mais se détourne progressivement de l'interaction avec elles. Si au cours de la sous-séquence de convergence en pré-ouverture d'interaction, les interactants dirigent leurs regards les uns vers les autres et se sourient, au cours de la post-clôture, ils détournent au contraire les regards, commencent à cesser de sourire et se redressent, s'éloignant symboliquement les uns des autres. Le raccrochage fait sortir définitivement les visages de leur perception visuelle. Les participants peuvent alors quitter le lieu interactionnel physico-numérique.



***HVIC\_V6 : Post-clôture = VIDEO À VISIONNER SUR transphanie.com :***

***<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-tb/>***

## **7.2 Scénographie de la première interaction vidéo**

Jusqu'à ce nouveau mode interactionnel, les participants entraient en interaction dans une temporalité différée. De ce fait, la voco-posturo-mimo-gestualité (VPMG) indicée à l'écran constituait une trace a posteriori d'une activité physico-numérique antérieure. Se produisait une rupture spatio-temporelle entre la façade primaire et la façade secondaire. Désormais, en interaction vidéo synchrone, la VPMG indicée des façades secondaires est simultanée à la VPMG physique des façades primaires. Les interactants se voient et s'entendent en temps réel. Chacune de leur posture et mimique, chacun de leur geste sont instantanément retranscrits numériquement à l'écran de leur interlocuteur. Les façades secondaires se trouvent dès lors enrichies d'informations nouvelles et nombreuses à chaque instant de l'interaction. Les participants ne sont plus seulement en interaction verbale mais s'engagent dans un corps à corps physico-numérique. C'est pourquoi deux termes distincts sont employés par les participants pour qualifier leur activité en interaction asynchrone écrite et en interaction vidéo synchrone. Elaine mentionne l'interaction passée en ouverture de visio par « *on a parlé la semaine dernière* » faisant référence au forum et au tchat, tandis qu'elle évoque l'interaction à venir en clôture de visio par « *j'crois qu'on va se voir la semaine prochaine* ». Bien que la teneur des conversations soit similaire, le verbe qualifiant l'activité en forum et tchat est « parler » alors que celui qualifiant l'activité en visio est « se voir ». Les modalités d'apparition des façades secondaires définissent l'activité des interactants.

Dès lors l'accent, en visio, est mis sur l'accessibilité des façades secondaires afin d'indiquer au mieux l'activité des façades primaires. Aussi Hernando, insatisfait de la scénographie en ouverture d'interaction, cherche-t-il à « recadrer » les façades secondaires de ses co-participantes, leur demandant de recentrer les visages indicés à l'écran. Néanmoins, cette recherche de « recadrage » met en exergue l'importante divergence entre les façades primaires et secondaires. Pour Hernando il paraît simple et aisé de placer les deux visages numériques au centre du carré de l'écran vidéo mais pour Elaine et Carly il est délicat et inconfortable de placer leur corps si proches l'un de l'autre. Les façades primaires, de chair et de sensations, ne peuvent faire l'objet de déplacements et d'appositions tels que le peuvent les façades secondaires, de pixels et d'algorithmes. Les efforts technico-corporels fournis par les façades primaires au profit de leurs façades secondaires peuvent atteindre des limites.

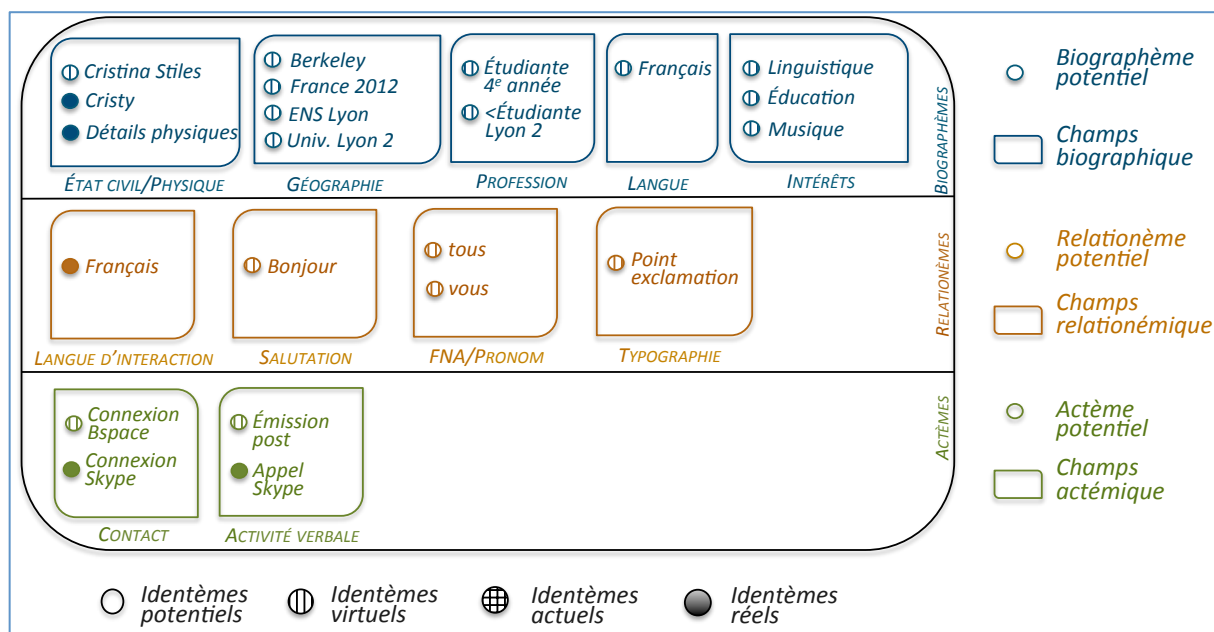
Par ailleurs, les décors primaires des participants, indicés à l'écran, ont une étendue limitée. Si des composants de décor du laboratoire de langue de Berkeley sont indicés sur le décor secondaire d'Hernando, le décor primaire de ce dernier, indicé à l'écran de ses interlocutrices, ne possède d'autre composant qu'un mur blanc. Les décors secondaires par vidéo ne localisent pas avec finesse l'interactant. Les métadonnées Skype renseignent toutefois sur la ville et le pays de l'utilisateur, par géolocalisation, à condition que l'information soit consultée par les participants. Aussi, pour définir les décors primaires, l'activité verbale des interactants est-elle nécessaire. En l'occurrence la localisation d'Hernando au moment de l'interaction vidéo synchrone fait l'objet d'une confusion. Lors des salutations complémentaires avec small talk météorologique, une définition du décor des participants est indispensable. Néanmoins Carly n'a pas connaissance du fait qu'Hernando vit à Strasbourg et Elaine ne sait plus s'il se trouve à Strasbourg ou à Lyon au moment de l'interaction. Les participants collaborent alors dans la redéfinition du décor primaire du locuteur.

Ainsi les interactants ne doivent se satisfaire des façades et décors secondaires en partie indicés par l'artefact et la plateforme numérique. Une collaboration supplémentaire entre les interactants est indispensable à la définition et la configuration de la scénographie de l'interaction, qu'elle passe par un ajustement technico-corporel ou une représentation verbale.

### 7.3 Processus identémique de la première interaction vidéo

L'interaction vidéo synchrone introduit dans la rencontre de nouveaux identèmes, de nature différente de ceux précédemment co-construits. Les interactants en possession d'identèmes verbaux écrits se trouvent face à des identèmes physiques corporels. Il s'agit de les associer les uns aux autres à condition de s'avoir à qui les attribuer. Or cette nouvelle interaction ne se fonde plus sur le dialogue auquel s'étaient accoutumés Hernando et Elaine mais sur un trilogue impliquant un nouvel individu, une nouvelle identité. Hernando part alors du postulat qu'il ne connaît aucune de ses interlocutrices, la présentation d'Elaine lui permettra de la ré-identifier. Toutefois, si l'ensemble des identèmes du champ biographique physique d'Elaine est rapidement inséré dans la matrice identitaire déjà bien fournie de celle-ci, les identèmes de Carly ne peuvent être assimilés à une matrice actuelle.

Hernando se trouve alors, concernant Carly, face à un ensemble de biographèmes physiques, un biographème d'état-civil, et des actèmes d'entrée en contact avec lui à introduire dans une matrice virtuelle. Il en va vraisemblablement de même concernant l'identité d'Hernando vis à vis de Carly – comme le révèle le fait qu'elle apprenne pendant l'interaction qu'il vit à Strasbourg. Ces deux participants ne font alors que débiter leur co-construction identitaire, pendant que celle d'Elaine et Hernando se trouve largement engagée. Une asymétrie relationnelle s'instaure dans cette rencontre à deux vitesses. Cette asymétrie pourrait être à l'origine d'une inégalité dans la production verbale. Il semblerait en effet qu'au cours des séquences d'ouverture et de clôture de cette première visio, les tours initiatifs et les engagements de sous-séquences aient principalement été produits par Elaine et Hernando. La matrice identitaire de Carly ne pourra pourtant être fournie qu'à condition de trouver sa place dans la rencontre. Notons en l'occurrence que lors de la sous-séquence de small talk météorologique il était possible pour Hernando de ratifier le biographème géographique de séjour à Lyon implicitement virtualisé par Carly ; ce qui n'a pas été le cas.



*HVIC Im1 : Matrice identitaire de Carly en interaction avec Hernando à l'instant T (visio1)*

En revanche, l'actème en cours entre les participants a, quant à lui, attiré l'attention d'Hernando qui en redéfinissant l'actème de « leçon » à « discussion » a par là même déterminé le relationème de statut entre les participants – des pairs – établissant une symétrie interactionnelle entre tous. Il sera néanmoins indispensable, pour parfaire la symétrie relationnelle, que Carly se fasse connaître de son interlocuteur. Une collaboration entre les trois participants permettra d'étoffer les matrices identitaires et co-construire les identités des participants impliqués dans la rencontre afin de favoriser la relation intersubjective.

#### 7.4 Réduction éidétique de la première interaction vidéo

La nouvelle forme de manifestation des sujets l'un à l'autre, en vidéo synchrone, modifie la relation perception-action jusqu'alors expérimentée par les sujets. Si précédemment l'action précédait la perception et en était la condition *sine qua non* à l'attestation d'existence, la perception prend désormais le pas sur l'action. Il est alors question de « se voir » et de « face à face ». Les sujets désirent avant tout saisir autrui visuellement. Percevoir et être perçu. Autrui n'est plus réduit à une trace de son action passée mais se meut en temps réel face au Soi. Pour autant, la perception ne saurait annihiler l'action. Rappelons que le visage s'exprime, que l'œil parle (Levinas, 1961), que le corps est vivant, en cours



d'expérimentation (Streeck, 2013), polarisé par ses tâches (Merleau-Ponty, 1945). Dès lors, dans l'apparition tout est action.

En interaction vidéo, c'est alors le degré d'aura phénoménologique qui est augmenté par les informations sensorielles – visuelles, auditives, kinesthésiques – transmises et reçues technico-corporellement par les sujets. Le flux physico-numérique multimodal porte en lui la présence des sujets l'un à l'autre. Le maintien et l'entretien du flux énonce la présence. La présence *est* le flux.

Les lieux intersubjectifs se trouvent particulièrement liés et imbriqués. L'horizon des événements interactionnels de cette rencontre s'avère étendu de par la coïncidence temporelle des événements interactionnels de part et d'autre de l'écran ainsi que par la perception des sujets dans leur espace physique. En œuvrant à leur convergence, les sujets inter-énoncent un lieu transsubjectif au sein duquel chacune des « forces en jeu au moment de l'action ; forces dont l'action fait partie » (Vitali-Rosati, 2016), constitue un trait organique de la transphanie des sujets.

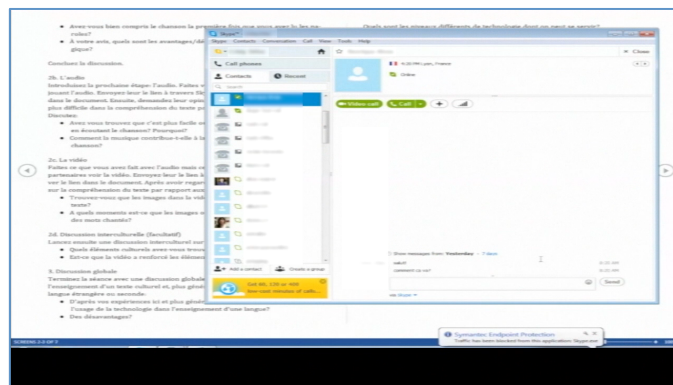
## 8 La fin de la rencontre (dernière séance Skype)

Six semaines après la première interaction vidéo synchrone, les participants entrent une sixième et dernière fois en interaction par Skype. Nous observons en ce début d'ultime interaction deux sous-séquences : la pré-ouverture et l'ouverture.

### 8.1 Organisation séquentielle de la dernière interaction vidéo

#### 8.1.1 Organisation séquentielle de l'ouverture d'interaction vidéo

L'extrait vidéo suivant inclut les séquences de pré-ouverture et ouverture :



***HV60\_V0 : Ouverture Trinôme B dernière visio = VIDEO À VISIONNER SUR transphanie.com :***

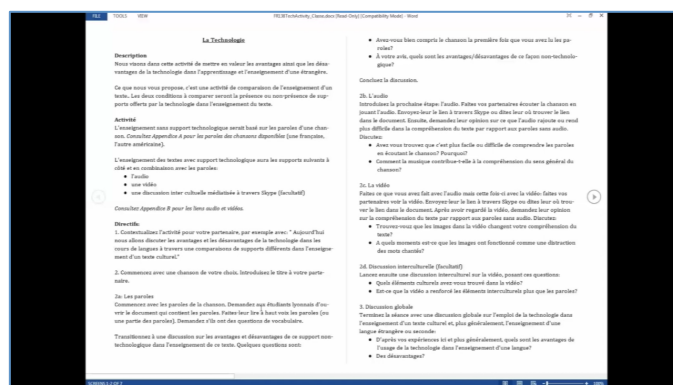
<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-tb/>

##### 8.1.1.1 La pré-ouverture

La séquence de pré-ouverture de cette nouvelle interaction entre Hernando, Carly et Elaine s'avère particulière en ce qu'elle se réalise au moyen d'une alternance entre plusieurs modes interactionnels – procédé que nous nommerons « mode switching ». L'interaction ne se déroule en effet pas immédiatement par vidéo mais est initiée par le mode tchat de Skype.

## SOUS-SEQUENCE 1 : CHOIX ET IDENTIFICATION DE L'AUTRE COMME FUTUR PARTENAIRE DE L'INTERACTION

Est opérée, en premier lieu, la sous-séquence de choix et identification du futur interlocuteur, et ce en deux temps distincts de préphase de repérage et de décision de saluer. En effet, Carly suite à sa connexion sur Skype, cherche à repérer le compte d'Hernando en faisant dérouler sa liste de contacts dans l'encart prévu à cet effet. À la vue de ce contact, Carly clique sur le technosigne qu'il constitue, accédant ainsi aux détails du compte. Hernando y apparaît « offline » et l'icône d'appel vidéo est inaccessible. Le futur interlocuteur de Carly et Elaine n'est pas disponible en ligne pour une interaction vidéo. Dès lors, Carly suspend sa décision de saluer. Elle se met en situation de surveillance. Cet état relève de la notion d'awareness (cf. P1-C2-5), « l'ensemble des pratiques qui, dans des activités coopératives, autorise l'ajustement des agents et la régulation collaborative de l'action de façon tacite et non intrusive » (Schmidt, 2002). L'awareness s'organise en deux procédures complémentaires ; la surveillance de l'activité des autres interactants en ligne et la mise en visibilité de sa propre activité (*Ibid.*). Ici, Carly rend visible sa connexion à Skype et surveille l'état de la connexion d'Hernando. L'attente prend fin lorsqu'Hernando se connecte à la plateforme – connexion signalée par un pop-up numérique et une modification des métadonnées (« online » et icône verte pleine). Carly décide alors de saluer Hernando en émettant une salutation verbale écrite.



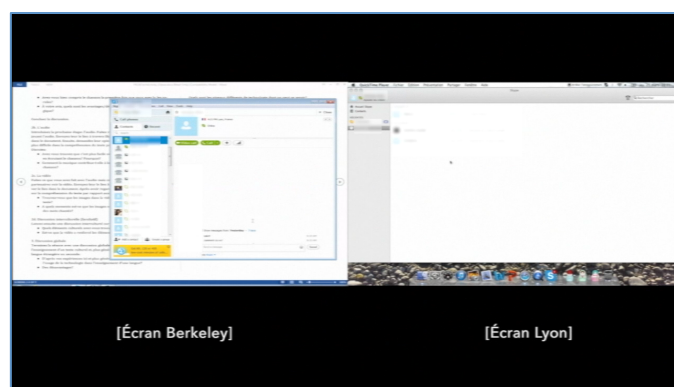
***HV60\_V1 : Repérage et décision de saluer = VIDEO À VISIONNER SUR transphanie.com :***

<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-tb/>

## SOUS-SEQUENCE 2 : ORGANISATION DE LA CONVERGENCE

### - *SALUTATION DISTANTE*

La décision de saluer prise par Carly ne se traduit pas ici par le lancement de l'appel vidéo mais par l'émission d'un message tchat. Ce procédé tient de l'outération (cf. P1-C2-5), à savoir « toute modalité d'échange distant visant à tester la disponibilité des correspondants ou relevant d'une forme de coordination » (Denouël, 2008 : 30). L'organisation de la convergence est donc ici opérée par le mode écrit autorisant l'asynchronie, Hernando n'est pas tenu de répondre immédiatement à la sollicitation de Carly. L'outération permet d'attirer l'attention de l'interlocuteur potentiel sans interrompre le cours des activités dans lesquelles il est engagé. La salutation produite par Carly « *Salut ! Comment ça va ?* » a pour fonction d'interroger la disponibilité d'Hernando. À réception de cette préface (Nardi et al., 2000) en outération, Hernando atteste de sa disponibilité et vérifie en retour la disponibilité de Carly en renvoyant les salutations « *Bonjour. Ça va et toi ?* ». La réponse positive de Carly « *Oui ça va !* » autorise définitivement l'entrée en interaction entre les participants.



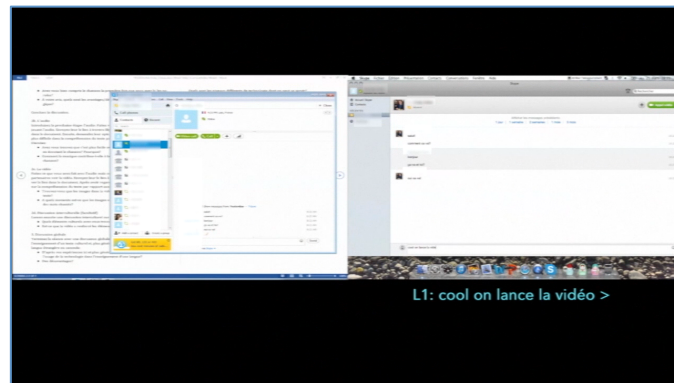
***HV60 V2 : Salutation distante = VIDEO À VISIONNER SUR transphanie.com :***

<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-tb/>

### - *APPROCHE INITIALE*

Les participants ayant attesté leur disponibilité les uns envers les autres, l'organisation de la convergence peut se poursuivre par le lancement de l'appel vidéo. Ce dernier est annoncé verbalement à l'écrit par Hernando à la forme affirmative « *Cool on lance la vidéo* ». Le lancement de l'appel par Hernando modifie l'aspect de l'interface alors consacrée à l'appel. S'affiche l'avatar de Carly qui apparaît modifié depuis la première séance. Il ne s'agit plus de la photo prise par les deux participantes à la première séance mais d'une photo personnelle de

Carly. Simultanément s’affiche la vidéo synchrone d’Hernando lui permettant de réajuster le cadrage de son apparition à l’écran, en réajustant l’artefact.



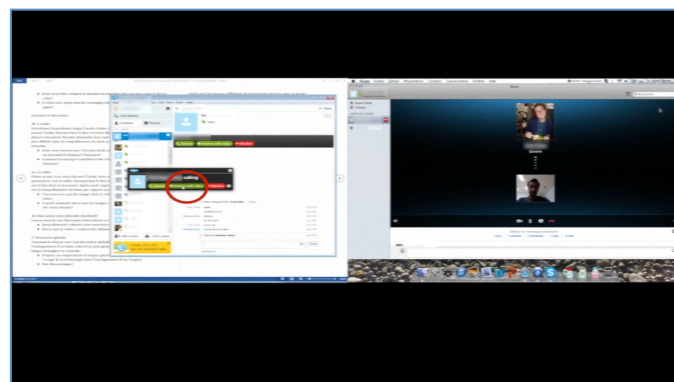
***HV60\_V3 : Approche initiale = VIDEO À VISIONNER SUR transphanie.com :***

<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-tb/>

### **SOUS-SEQUENCE 3 : CONSTRUCTION D’UN ESPACE-INTERACTIONNEL COMMUN**

#### **- APPROCHE FINALE**

Carly et Elaine confirment leur volonté d’entrer en interaction avec Hernando en décrochant à son appel vidéo. Les avatars laissent place aux vidéos synchrones sur les deux écrans. Néanmoins, la vidéo de Carly et Elaine révèle des participantes affairées. Elaine n’apparaît quasiment pas à l’écran et Carly apparaît en plein ajustement de son casque. Durant l’approche finale, les interactantes gèrent l’ajustement de leurs artefacts – ordinateur et casques – sous le regard d’Hernando.



***HV60\_V4 : Approche finale = VIDEO À VISIONNER SUR transphanie.com :***

<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-tb/>

Cette séquence de pré-ouverture révèle ainsi la coopération des participants dans leur entrée en interaction. Le passage de l'indisponibilité à l'engagement réciproque se réalise par une convergence progressive. Au décrochage, les participants peuvent se permettre de ne pas entrer mimo-verbalement en interaction dans la mesure où leur engagement a déjà fait l'objet d'une ratification. Les interactants peuvent poursuivre l'aménagement de leur espace-temps interactionnel sans menacer, par le détournement d'attention, les faces impliquées.

#### 8.1.1.2 *L'ouverture*

L'interaction ne s'ouvre donc pas sur des salutations rapprochées mais sur la reconfiguration de l'espace-temps interactionnel de part et d'autre de l'écran.

#### **SOUS-SEQUENCE 1 : RECONFIGURATION DE L'ESPACE-TEMPS INTERACTIONNEL**

Les deux co-participantes poursuivent leur ajustement technique ; Hernando dans l'attente, entreprend d'en faire de même. Il fait alors appel à un tiers afin de s'assurer du bon fonctionnement de son enregistrement d'écran – en l'occurrence de l'intégration de l'enregistrement audio « *euh l'audio c'était où/* ». Par cet acte, Hernando introduit dans la configuration une interaction concurrente. Si le détournement de l'écran ne constituait pas une gêne lorsqu'il était partagé par ses co-participantes, il devient problématique quand ces dernières entament une activité verbale. Bien que la production orale de Carly « *il marche pas* » soit adressée à Elaine, Hernando ressent la nécessité d'attester du maintien de son engagement dans l'interaction avec elle, et leur adresse une salutation « *Bonjour* ». Cette salutation verbale audio-réactive ne trouvera pas écho auprès de Carly et Elaine. Chacun poursuit sa reconfiguration technique de l'espace-temps interactionnel.



***HV60\_V5 : Reconfiguration de l'espace interactionnel = VIDEO À VISIONNER SUR [transphanie.com](https://transphanie.com/rencontre-par-visio-tb/) : <https://transphanie.com/rencontre-par-visio-tb/>***

## **SOUS-SEQUENCE 2 : SALUTATIONS RAPPROCHEES ET COMPLEMENTAIRES**

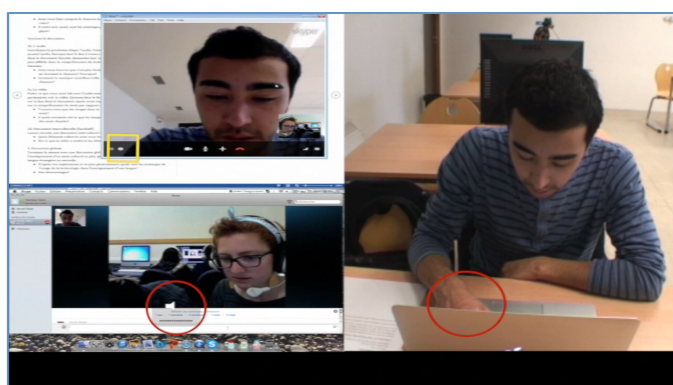
Dès lors qu'est confirmé le bon fonctionnement des artefacts et leurs réglages appropriés, les participants convergent de nouveau. En effet, deux échanges closent la sous-séquence de reconfiguration spatio-temporelle, la SPP d'Hernando envers le tiers « *c'est bon* » à la FPP « *non c'est bon j'ai vérifié* » et la SPP de Carly envers Elaine « *oui d'accord* » à la FPP « *ça marche pour toi/* ». Hernando dirige de nouveau son regard vers ses interlocutrices et leur sourit. Carly sourit et émet une salutation « *bonjour* » échoïsée par Elaine qui reprend place face à l'écran. Bien qu'Hernando produise en retour une salutation complémentaire « *ça va/* » en souriant, son regard n'est plus dirigé vers ses interlocutrices. Et les salutations complémentaires de Carly et Elaine à l'endroit d'Hernando « *oui ça va* » et « *oui et toi/* » ne trouvent pas de réponse.



***HV60\_V6 : Salutations rapprochées = VIDEO À VISIONNER SUR [transphanie.com](https://transphanie.com/rencontre-par-visio-tb/) : <https://transphanie.com/rencontre-par-visio-tb/>***

### SOUS-SEQUENCE 3 : NOUVELLE RECONFIGURATION DE L'ESPACE-TEMPS INTERACTIONNEL

Le silence d'Hernando trouve origine dans le fait que celui-ci est de nouveau en phase de configuration de son espace interactionnel. Hernando cherche à augmenter le volume de l'artefact mais n'y parvient pas car il n'est pas familier de cet ordinateur. Son silence remet en cause pour Carly et Elaine le bon fonctionnement de la connexion. Elles s'engagent dans une tentative d'évaluation de la configuration technique et cherchent à entrer en relation verbale avec Hernando d'abord oralement « *ça va/ tu m'entends/* » (Carly) puis à l'écrit par un nouveau mode switching vers le tchat. À l'échec de l'interaction verbale, Carly ouvre en effet la fenêtre de messagerie écrite Skype. La tentative d'interaction transmodale prend fin lorsqu'Hernando parvient à régler le volume et rend *accountable* son action en la verbalisant auprès de ses interlocutrices « *j' montais juste le son* ». Elaine vérifie le bon fonctionnement « *oui ça marche/* » confirmé par Hernando « *oui* ». La crainte de Carly de ne pouvoir surpasser les difficultés techniques est dissipée. La configuration de l'espace-temps interactionnel prend fin.



*HV60\_V7 : nouvelle reconfiguration = VIDEO À VISIONNER SUR transphanie.com :*

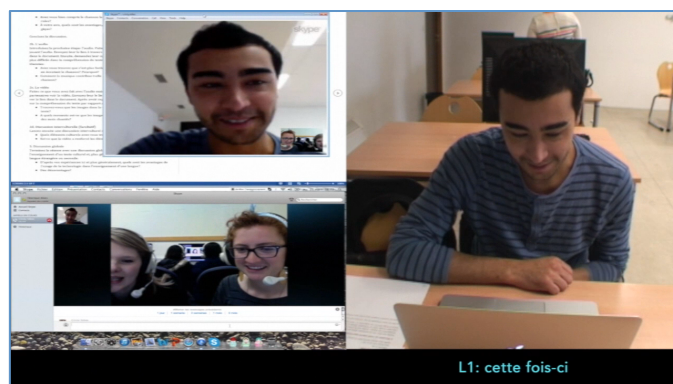
<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-tb/>

### SOUS-SEQUENCE 4 : COMMENTAIRE DE FAÇADE/DECOR

L'espace-temps interactionnel configuré, Hernando initie un commentaire du décor à partir duquel a lieu l'interaction pour lui. Par ce commentaire verbo-gestuel figuré « *et aujourd'hui comme d'habitude un autre décor* », Hernando met en exergue la diversité de ses lieux subjectifs interactionnels. Mais ce commentaire ne renseigne pas ses interlocutrices sur le lieu où se trouve Hernando. À l'interrogation d'Elaine « *tu es tu es où/* », la réponse d'Hernando « *à l'ENS* » introduit la confusion et accentue l'aspect mobile des interactions avec Hernando. À l'inverse le décor de Carly et Elaine n'est pas abordé dans la mesure où il s'agit de la



sixième séance d'interaction vidéo et que chacune de ces séances s'est déroulée dans le même décor primaire pour elles.



***HV60\_V8 : Commentaire de décor = VIDEO À VISIONNER SUR [transphanie.com](https://transphanie.com) :***

<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-tb/>

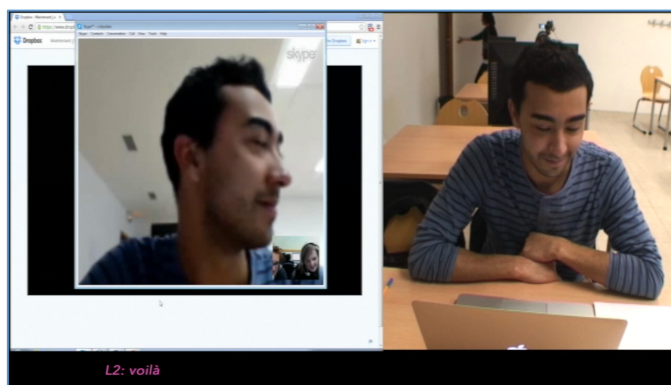
Il s'agit ici de la dernière sous-séquence d'ouverture, y succèdera une conversation sur le topic de la situation géographique d'Hernando et le développement de l'activité didactique.

Ainsi cette séquence d'ouverture forme avant tout le lieu de reconfiguration de l'espace-temps interactionnel au moyen d'ajustements technico-corporels des deux partis de l'interaction – Hernando d'une part, Carly et Elaine d'autre part. Ces ajustements ne peuvent être réalisés de façon indépendante que dans une certaine limite. Lorsque l'engagement semble rompu, il apparaît nécessaire pour les participants de le renouveler soit par transmodalité soit en rendant verbalement son action *accountable*. Dès lors que la configuration fait l'objet d'un consensus, le corps de l'interaction peut se développer.

### ***8.1.2 Organisation séquentielle de la clôture d'interaction vidéo***

Le corps de l'interaction fondé sur l'activité didactique est volontairement interrompu par Hernando qui initie une pré-clôture menant vers la clôture de cette ultime interaction à distance entre les participants.

L'extrait vidéo suivant inclut les séquences de pré-clôture, clôture et post-clôture et débute par le dernier tour du corps de l'interaction<sup>31</sup> :



***HV6C\_V0 : séquence de clôture première visio = VIDEO À VISIONNER SUR [transphanie.com](https://transphanie.com) :***

*<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-tb/>*

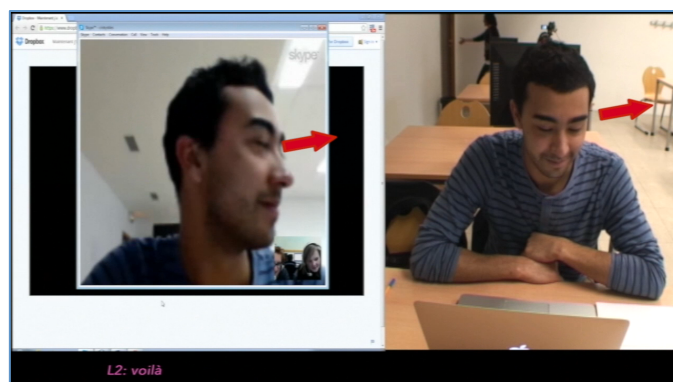
### *8.1.2.1 La pré-clôture*

Elaine est en cours de production verbale sur le topic de l'activité didactique tandis qu'Hernando est interpellé par les actions se déroulant dans son lieu subjectif. En effet d'autres participants partageant la même salle qu'Hernando ont achevé leur interaction par écran et commencent à quitter les lieux. Ces mouvements attirent l'attention d'Hernando qui détourne le regard et le visage de l'écran. Le tour d'Elaine achevé, Hernando émet le conclusif « *voilà* » et cherche à accorder la temporalité de son lieu subjectif avec celle du milieu transsubjectif qui le lie à ses co-participantes. Aussi les interroge-t-il quant au temps qui leur est imparti « *donc après je ne sais pas au niveau du temps* ». Les interlocutrices d'Hernando confirment la fin imminente du temps imparti à l'interaction « *je crois qu'on a deux minutes* » (Elaine), « *il nous reste deux minutes* » (Carly). Cette confirmation conforte Hernando dans sa proposition de pré-clôture « *bon euh je pense qu'on on pourrait prendre euh on va pas insister sur l'activité* ». Hernando justifie et limite les conséquences de la clôture d'interaction avant la fin de son activité didactique « *c'était juste en complémentarité avec euh la vôtre* ». Les excuses d'Elaine « *désolée hein de d'avoir pris trop de temps* » conduisent à une première évaluation positive de l'interaction par Hernando « *non non pas du tout c'était très intéressant et euh on je pense qu'on a bien enchaîné sur euh sur ce que sur la*

---

<sup>31</sup> Notons que la capture dynamique de l'écran d'Hernando s'est désactivée à son insu au cours de l'interaction

*vidéo qu'on a vue* ». Une nouvelle annonce de la clôture par Hernando précise la teneur des échanges à suivre *« ouais moi je j'aimerais bien euh prendre ce temps pour vous remercier de cet échange »*. Ainsi Hernando ne souhaite pas seulement évaluer l'interaction qui vient de se dérouler mais la rencontre dans son ensemble.



***HV6C\_V1 : séquence de pré-clôture = VIDEO À VISIONNER SUR transphanie.com :***

<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-tb/>

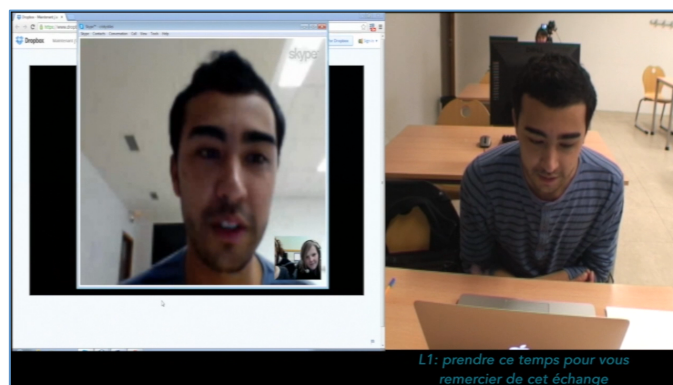
Il est possible dans cette séquence d'observer l'importante gestualité d'Hernando – gestualité qui cependant n'apparaît pas à l'écran de ses interlocutrices sans compromettre la compréhension verbale, en ce qu'elle est plus à fonction énonciative.

### 8.1.2.2 La clôture

#### **SOUS-SEQUENCE 1 : ÉVALUATION DE L'INTERACTION**

L'évaluation positive de la rencontre, initiée par Hernando, se réalise en deux temps. En premier lieu les interactants dressent un bilan positif de la teneur des conversations. Hernando souligne la qualité des interventions *« c'était très euh c'était très agréable donc euh je pense qu'on a eu plein d'idées euh ça m'a beaucoup enrichi et euh mais j'étais ravi »*. Le tour de parole d'Hernando est ponctué de *back channel signals* verbo-gestuels émis par Carly et Elaine exprimant leur partage d'évaluation positive de la rencontre. Elaine développe ensuite sa propre évaluation positive *« les discussions étaient riches euh et euh aimables et donc euh c'était c'était vraiment un plaisir de de parler avec toi »*. L'évaluation porte en second lieu sur la rencontre interindividuelle. Hernando produit un FFA à l'endroit des faces positives de

ses interlocutrices en exprimant son plaisir à les avoir rencontrées « *moi je suis ravi euh d'avoir fait euh vos connaissances* ».



***HV6C\_V2 : Évaluation de l'interaction = VIDEO À VISIONNER SUR transphanie.com :***

<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-tb/>

## **SOUS-SEQUENCE 2 : ACTE DE PROJET**

Les interactants ne pouvant plus projeter la prochaine interaction à la semaine suivante, Hernando propose une forme de projet plus ouverte ; garder le contact. Sa proposition générale « *après si vous voulez on peut justement euh euh garder des contacts euh pour d'autres discussions etcetera* » suscite l'intérêt de ses interlocutrices qui cherchent à concrétiser ce projet par la communication réciproque des adresses mail. S'ouvre alors une communication transmodale ; les participants recourent à la fenêtre de tchat tout en maintenant l'interaction vidéo pour rédiger et se transmettre leurs adresses mail. Parallèlement à cette activité, Carly propose une autre forme de projet : la rencontre non-distancielle. Carly annonce en effet une potentielle présence future en France « *c'est tout à fait probable que probable que je sois en France l'année l'année suivante* ». Cette annonce de projet suscite l'enthousiasme d'Elaine « *ouai::s* » et la formulation explicite de proposition de rencontre d'Hernando « *mais c'est bien donc après euh enfin moi je s:erai là on on peut essayer de de se voir avec plaisir* ». Cet acte de projet entre deux des participants fait l'objet de commentaire de la part de la troisième. Elaine exprime en effet avec humour sa jalousie « *si ça se passe il faut que tu m'appelles hein tu m'envoies un sms pour me dire que vous passez du temps ensemble je serai très jalouse* » (en riant). Carly s'inscrit également dans le commentaire humoristique sur cette potentielle rencontre non-distancielle « *si ça se fait vraiment euh ça c'est tu es tu es plus qu'une euh qu'un torse* » provoquant le rire des autres participants. Suite à quoi, les interactants poursuivent l'échange d'adresses mail.



***HV6C\_V3 : Acte de projet = VIDEO À VISIONNER SUR transphanie.com :***

<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-tb/>

### **SOUS-SEQUENCE 3 : SALUTATION FINALES / SOUHAIT**

La relative concrétisation de l'acte de projet ainsi que la production verbale de l'enseignant de Berkeley « *ok* », pressent la clôture d'interaction. Les participants initient alors les salutations finales par des gestes de *waving* accompagnés de remerciements mutuels. Suite à ces remerciements, Elaine initie l'acte de souhait « *bon weekend* » auquel Hernando répondra autant par le souhait que par le projet « *à bientôt bon weekend* ». S'en suivent des salutations finales simples « *salut* » et « *au revoir* ». Par là les interactants font fi de l'imprévisible temporalité qui les sépare d'une potentielle nouvelle interaction. Ils réduisent ainsi l'impact de la rupture induite par cette ultime clôture d'interaction encadrée.

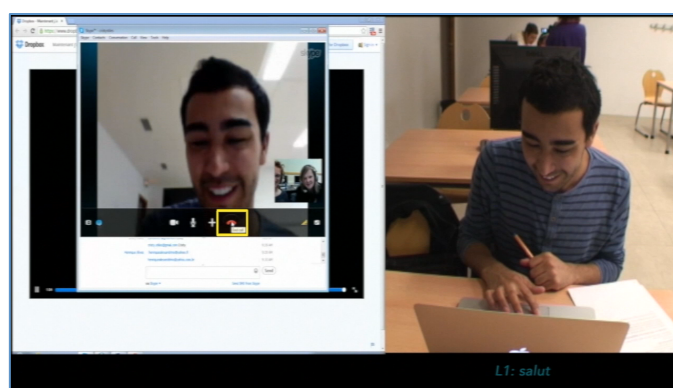


***HV6C\_V4 : Salutations finales / souhait = VIDEO À VISIONNER SUR transphanie.com :***

<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-tb/>

### 8.1.2.3 La post-clôture

Après ces dernières salutations finales, Carly et Elaine rompent le face à face physico-numérique en détournant les regards et cliquant sur le technosigne de raccrochage vidéo. Hernando se détourne physiquement de son écran pour engager une activité dans son lieu physique subjectif. Il nous est possible de percevoir le comportement verbal simultané de Carly et Elaine. Ces dernières, après avoir raccroché, expriment leur tristesse quant au fait de ne plus interagir avec Hernando dans le cadre de cet échange Lyon-Berkeley. Elaine émet une interjection émotive « o::h » appuyée par Carly « *I know I'll miss him* ».



*HV6C\_V5 : Post-clôture = VIDEO À VISIONNER SUR transphanie.com :*

<https://transphanie.com/rencontre-par-visio-tb/>

## 8.2 Scénographie de la dernière interaction vidéo

Par leurs rendez-vous physico-numériques successifs, au cours des six semaines de visio hebdomadaire, les participants ont développé des stratégies de construction progressive de la scénographie interactionnelle. Un passage graduel des coulisses à la scène énonciative autorise les participants à vérifier leur disponibilité et attester de leur « état de parole ouvert » (Goffman, 1987) avant de s'engager dans une interaction commune.

En premier lieu, par le procédé de « surveillance », un participant peut sur son décor secondaire observer l'état de la façade secondaire de son interlocuteur. Au cours de cette surveillance, le participant est dans l'attente que son interlocuteur se rende disponible et mette

en action sa façade primaire – action qui sera indicée par la façade secondaire sur le décor secondaire.

En second lieu, la perception de la façade secondaire active implique une possible entrée en interaction. Il serait alors envisageable d'émettre un appel, à l'instar des routines du premier trinôme étudié. Néanmoins, la présence d'une façade secondaire n'implique pas nécessairement une volonté d'entrée en interaction de la façade primaire. Aussi le participant en surveillance a-t-il un autre recours lui permettant de vérifier la disponibilité de son futur interlocuteur : la circonscription de l'échange dans le décor secondaire en asynchronie. En effet, l'échange par tchat ne dépasse pas les décors secondaires. Aucune voco-posturo-mimogestualité n'affecte le décor primaire de l'interlocuteur adressé par écrit, contrairement à un appel vidéo qui impliquerait des signaux sonores (sonnerie d'appel et voix des participants). Par ailleurs le futur interlocuteur n'est pas tenu de répondre instantanément. Ce mode asynchrone écrit se révèle moins intrusif que l'interaction vidéo de par le fait qu'il ne touche qu'au décor secondaire. Le futur interlocuteur ainsi sollicité donnera accès à son décor primaire à sa convenance. Notons à ce sujet que le port de casque par les participantes de Berkeley tient de la même problématique. Il s'agit pour elles, qui partagent leur décor primaire avec d'autres participants, de circonscrire les signaux interactionnels dans le décor secondaire uniquement.

L'accès audio-visuel au décor primaire de l'interlocuteur qui l'a autorisé peut éclairer ses co-participants sur sa localisation. Cette dernière reste toute relative en raison du cadrage limité et du caractère statique de ces interactions vidéo. Les interactants demeurent assis à leur bureau durant toute l'interaction et le champ de la webcam s'avère particulièrement restreint. Aussi, même si le décor primaire d'un locuteur change fondamentalement pour lui (de son salon à Strasbourg à la salle de classe à Lyon), le décor secondaire n'en est que peu révélateur. C'est pourquoi, nombreuses sont les sous-séquences de définition verbale des décors primaires auto ou hétéro-initiées. Le décor primaire constituant l'environnement physique depuis lequel le locuteur interagit, il semble nécessaire pour les interactants de le caractériser afin d'en déduire les comportements attendus ou prévisibles de chacun.

Ainsi, il apparaît que depuis la façade primaire du locuteur dans son décor primaire à la façade primaire de son interlocuteur dans le sien, les façades secondaires dans les décors secondaires font figure d'interface. L'*interfaçade* consiste alors en des activités technico-corporelles de mise en scène de l'interaction physico-numérique.



### **8.3 Processus identémique de la dernière interaction vidéo**

Six semaines d'interaction vidéo hebdomadaire ont largement participé à la co-construction des matrices identitaires. Les identèmes de chacun ont été réélisés, dans leur majorité, par les co-participants. Aussi identité pour soi et identité pour autrui coïncidentelles. La reconnaissance intersubjective apparaît effective. Dès lors l'objet principal des interactions ne tient plus de la découverte identitaire mais de l'appréciation des qualités intersubjectives ainsi révélées. En témoignent les nombreux échanges à fonction euphorisante émis par les participants tant en ouverture qu'en clôture d'interaction exprimant le plaisir éprouvé à la rencontre interindividuelle.

Pour autant, les identités ne peuvent être perçues comme fixes et statiques. Au contraire, chaque interaction, voire chaque instant de l'interaction, les façonne encore. La co-construction identitaire tient d'une dynamique incessante de réalisation des identèmes. Rappelons en effet que la rencontre forme le lieu « où se joue et se rejoue, de façon largement pré-réfléchie, notre contact avec notre monde, nos prochains et nous-mêmes » (Vannotti & Gennart, 2014 : 1).

Par leur collaboration, les trois participants entretiennent la virtualisation et la réalisation des biographèmes, actèmes et relationèmes de chacun d'eux. Ils participent conjointement à la satisfaction des besoins inhérents au processus identitaire – existence, intégration, valorisation, contrôle, individuation. La co-construction identitaire des participants les engage dans une relation intersubjective de laquelle il leur est désormais difficile de se détacher.

### **8.4 Réduction éidétique de la dernière interaction vidéo**

La construction progressive de la scénographie interactionnelle par les sujets se fonde sur la convergence des diverses modalités d'accomplissement des espaces-temps impliqués dans l'interaction. Après subjectivisation de leur lieu objectif par protophanie, les sujets cherchent à se faire apparaître mutuellement dans leur lieu subjectif par hétérophanie. Émergent alors les lieux intersubjectifs desquels il leur est possible d'agir successivement l'un sur l'autre. En autorisant ces actions intersubjectives et en attestant de leur réceptivité, les



sujets poursuivent leur convergence et initient l'inter-énaction du mi-lieu interactionnel. L'acte conjoint de transphanie implique une interaction dynamique des sujets interdépendante des arrangements technico-corporels réalisés par chacun.

De même, la déconstruction de la scénographie interactionnelle repose sur la convergence des lieux objectifs, subjectifs, intersubjectifs et du mi-lieu transsubjectif. Il s'agit pour les sujets d'accorder la temporalité de ces lieux. Dès lors que des manifestations extérieures à l'interaction rappellent les sujets à leur lieu subjectif (en l'occurrence la salle de classe), il leur est nécessaire de redéfinir la temporalité du mi-lieu transsubjectif (l'interaction physico-numérique). L'heure géographique du lieu subjectif implique la fin de la séance dans le lieu subjectif, la fin de la connexion dans le lieu intersubjectif, et donc la fin de l'interaction sur le mi-lieu intersubjectif. Ainsi les lieux de l'interaction physico-numérique font l'objet d'une interconnexion structurante.

Nous évoquions précédemment le degré d'aura phénoménologique de ces interactions vidéo synchrones augmenté par les informations sensorielles – visuelles, auditives, kinesthésiques – transmises et reçues technico-corporellement par les sujets. Cette aura phénoménologique rencontre toutefois ses limites dans le cadrage statique et restreint des vidéos des sujets. En effet, aucun accès visuel au reste du corps ou de l'environnement n'est permis dans les interactions menées par les sujets. Il leur serait pourtant possible, dans l'absolu, d'étendre techniquement ou corporellement les champs perceptifs, notamment en déplaçant son corps ou en changeant l'artefact d'angle. C'est a priori le cadre formel de la rencontre qui configure ses interactions relativement statiques. Aussi, l'évocation d'une potentielle interaction dans le lieu subjectif de l'un des sujets met en exergue une augmentation possible du degré d'aura phénoménologique par accès visuel à l'ensemble du corps et non plus seulement une partie (pour voir que le sujet « *est plus qu'un torse* »). Cette évocation révèle par ailleurs l'importance accordée à la perception physique des sujets dans la rencontre. Les sujets parlants aspirent à être des sujets voyants.

La rencontre des sujets initialement fondée sur la manifestation de soi, s'est développée avec la connaissance d'autrui puis la reconnaissance intersubjective. Une forme de sympathie a pu alors se dessiner. Il apparaît désormais, en cette fin de rencontre, que les sujets éprouvent de l'attachement les uns envers les autres. En se rendant visibles, disponibles et engagés, les sujets ont donné sens à leur rencontre. Ils ont donné un sens identitaire, relationnel, transsubjectif à leur expérience physico-numérique.

## *RESULTATS RETROSPECTIFS*

---



Dans un premier temps, notre parcours théorique nous a permis d'explorer les dimensions constitutives de l'identité en interaction et les éléments mis en jeu dans sa co-construction, nous amenant à définir l'identité comme un phénomène intersubjectif, verbal et technique. *Phénomène* dans le sens où l'identité est forme d'apparition de l'être, du sujet à autrui, révélation de son existence. *Intersubjectif* en ce que la construction identitaire s'établit dans une dialectique entre le Soi et l'Autre, dans une quête de reconnaissance sociale. *Verbal* dans la mesure où cette dialectique se fonde sur la communication de l'identité par le langage et s'organise dans la séquentialité interactionnelle. *Technique* – et nous incluons dans le technique, le corps et les appareils dont il s'équipe – puisque la construction identitaire est incarnée et appareillée ; elle est une forme d'expression multimodale et sensorielle impliquant la chair et ses extensions. Les sujets sont donc des êtres sensibles qui se co-construisent dans l'interaction sociale en s'équipant de technologies leur permettant de dépasser la distance physique et se manifester dans des espaces-temps inter-énactés.

En second lieu, l'initiation du parcours empirique par l'analyse exploratoire d'une rencontre, nous a permis de mettre en exergue plus précisément : l'organisation séquentielle de l'expression identitaire et de la construction du cadre spatio-temporel de l'interaction ; la scénographie érigée par les interactants par l'expression voco-posturo-mimo-gestuelle et technique de leurs façades et décors primaires et secondaires ; le processus ontologique identitaire à l'œuvre depuis les identèmes potentiels disponibles dans la biographie des interactants jusqu'aux identèmes réélisés et ratifiés dans l'interaction sociale. Enfin, par la réduction éidétique nous avons mis en lumière les actes de prise d'existence à l'écran depuis la simple inscription de soi à l'écran sans autrui auprès duquel apparaître (protophanie) à la manifestation dynamique et coordonnée des sujets, dans une interrelation avec autrui et la technique (transphanie), énantant un mi-lieu interactionnel.

La dernière étape de notre parcours d'appréhension des modalités de l'intersubjectivité en interaction numérique a consisté en une nouvelle forme d'analyse à partir des résultats précédents. Cette nouvelle forme d'analyse avait vocation à mettre à l'épreuve les résultats issus de l'observation de la première rencontre. Il en ressort que les extensions théoriques développées – l'organisation séquentielle technico-corporelle, la scénographie hybride, le processus identémique ainsi que les actes ontophaniques – nous paraissent opérantes dans l'analyse de ce type d'interaction physico-numérique. De surcroît, l'étude d'une nouvelle rencontre a permis de développer plus avant nos théorisations.

Concernant l'organisation séquentielle, nous mettons en avant l'usage massif d'échanges insérés dans l'expression des identèmes en interaction asynchrone. Il apparaît que ces échanges insérés sont interreliés à la méconnaissance des sujets et l'absence d'identèmes communs. Au cours de la nouvelle rencontre étudiée, la présence d'homo-identèmes a induit au contraire l'absence d'échanges insérés, apparus comme non nécessaires à la conduite de la conversation alors rendue possible par ces identèmes communs. Cette constatation révèle l'interrelation entre séquentialité et processus identémique. Par ailleurs, nous avons pu retrouver, dans cette nouvelle analyse, la même structuration sous-séquentielle en interaction synchrone audiovisuelle. La sous-séquentialité s'est de surcroît révélée liée à l'élaboration conjointe de la scénographie de l'interaction. En témoignent les stratégies d'entrée en interaction développées par ces interactants – awareness et mode switching – ménageant les façades et décors primaires du potentiel futur interlocuteur.

Aussi notre description de la scénographie hybride de l'interaction nous a-t-elle permis de distinguer les actions émises subjectivement par les corps des locuteurs (façade primaire) et la réception intersubjective qu'en font les interlocuteurs (façade secondaire) – ces actions et réceptions étant induites par l'appareillage physico-numérique (expression voco-posturo-mimo-gestuelle par le corps et la technologie numérique des éléments de façades et décors quel que soit le mode interactionnel). Il nous a également été possible de mettre en relation l'usage que les interactants font de la technologie numérique et la gestion de la scénographie. Les interactants conduisent en effet leurs interactions en adaptant leur mode d'expression technico-corporel à la disponibilité des façades et visibilité des décors. Ils opèrent un travail d'interfaçade – activité technico-corporelle de mise en scène de l'interaction physico-numérique.

Quant au processus identémique mis en œuvre par les interactants, la typologie des identèmes (biographème, actème, relationème) et l'étude de leur état à différents instants de l'interaction, par le quadrivium ontologique potentiel-virtuel-actuel-réel, nous apparaît valable. Cette approche du processus identitaire en interaction nous révèle l'intérêt de distinguer l'identité potentielle et exprimée par le locuteur de l'identité reçue et ratifiée par son interlocuteur. L'intégration au sein de la matrice identitaire de l'ensemble des identèmes et de leurs modes ontologiques met en lumière le rôle d'autrui dans la co-construction identitaire ainsi que l'évolution de la relation interindividuelle dans la rencontre. De plus, le classement en champs identémiques nous autorise à identifier les choix opérés par les interactants dans leur présentation de soi et les intérêts portés par leurs interlocuteurs.

L'analyse de la nouvelle rencontre marque de surcroît l'opportunité qu'offrent les matrices identitaires de distinguer l'identité d'un sujet A pour un sujet B et l'identité de ce sujet A pour un sujet C. En l'occurrence un même interactant peut présenter une identité différente pour l'un de ses interlocuteurs que pour l'autre. Il est possible de mettre en relation ces matrices identitaires avec la séquentialité de l'interaction. Les locuteurs partageant les matrices avec le plus d'identèmes réélisés auront tendance à avoir une production verbale majoritaire et à mener l'organisation de l'interaction (séquences et sous-séquences principalement initiées et menées par les deux locuteurs se connaissant le plus). Aussi, l'(a)symétrie interactionnelle et la conduite du processus identémique trouvent-elles leur source l'une dans l'autre et s'auto-entretiennent. Les identèmes d'un locuteur ne présentent pas un mode ontologique absolu mais relatif à son interlocuteur. L'identité d'un individu n'est pas virtuelle ou réelle en soi mais l'est par rapport à un autre individu – et diffère en fonction de ces autres individus.

Enfin les actes ontophaniques, décrits à l'issue de la réduction éidétique, se retrouvent effectivement dans l'analyse de la nouvelle rencontre. Non seulement les sujets ne se connaissent pas avant la rencontre mais ils n'existent pas l'un pour l'autre. Il s'agit alors avant tout de se manifester l'un à l'autre pour prendre existence dans le regard d'autrui avant de se rendre présent. Cette prise d'existence à distance implique la co-construction d'un espace-temps au sein duquel se manifester. Les actes de protophanie, hétérophanie et transphanie mutuellement coordonnés font émerger le mi-lieu interactionnel fragile par lequel les sujets se rendent présents l'un à l'autre. Par leurs activités technico-corporelles collaboratives les sujets entretiennent ce mi-lieu et cherchent à augmenter leur degré d'aura phénoménologique quel que soit le mode interactionnel. La rencontre, tenant d'abord lieu de genèse identitaire, évolue par différents stades relationnels ; manifestation-connaissance-reconnaissance-attachement. Au delà, la nouvelle analyse met en lumière deux opérations en jeu dans les actes ontophaniques : la perception et l'action. Les deux se révélant intrinsèquement liées, elles constituent une même opération de « *percepaction* »<sup>32</sup> (Roquet, 2002), l'idée d'une sortie de soi pour percevoir et être perçu. Il s'agit pour Godard, dans son analyse du mouvement, de « considérer la perception comme un geste », dans le sens d'un mouvement, une action à portée signifiante (1994 : 68). La percepaction nous paraît émerger de ce que Bernard (1993), à partir des travaux de Merleau-Ponty, nomme « chiasmes sensoriels ». Ces chiasmes sensoriels sont au nombre de trois : l'intrasensoriel, l'intersensoriel, le parasensoriel. Le

---

<sup>32</sup> Notion d'Analyse du Mouvement et Techniques du corps, en danse notamment, introduite par Roquet en 2002.

chiasme intrasensoriel renvoie à la réversibilité des sens pointée par Merleau-Ponty (touchant-touché, voyant-vu, etc.) ; « Un corps humain est là quand, entre voyant et visible, entre touchant et touché, entre un œil et l'autre, entre la main et la main se fait une sorte de recroisement, quand s'allume l'étincelle du sentant-sensible » (Merleau-Ponty, 1964 : 14). Le chiasme intersensoriel désigne la communication des sens entre eux (l'œil touche, les oreilles voient, etc.). Et le chiasme parasensoriel articule l'acte de sensation avec l'acte d'énonciation, entrelace le sentir et le dire. Les actes ontophaniques des sujets en interaction numérique apparaissent fondamentalement liés à ces chiasmes sensoriels de percepaction. À l'écran, les sujets sont perçus, perçoivent et se perçoivent – opérations les menant à constamment ajuster leurs champs perceptifs et perceptibles. Par ailleurs, l'invisibilité de nombreux éléments de façades et décors les mènent à supplanter un sens par un autre, ou mieux, faire communiquer ces sens – des indices auditifs peuvent renseigner le regard et inversement. Enfin, il convient de souligner l'activité parasensorielle d'expression verbale du sentir des sujets décrivant ce qu'ils perçoivent et surtout ce qu'ils ne parviennent pas à percevoir, et les actions entreprises pour percevoir au cours de l'interaction (« je ne t'entends/vois pas », « tu m'entends/vois ? », « je monte le son », etc.). Ainsi la percepaction fonde les actes ontophaniques, elle est, à l'instar de la sensation pour Deleuze, « être-au-monde, comme disent les phénoménologues : à la fois je *deviens* dans la sensation et quelque chose *arrive* par la sensation, l'un par l'autre, l'un dans l'autre » (1981 : 27).







## CONCLUSION

---

---

*« L'autre est indispensable à mon existence, aussi bien qu'à la connaissance que j'ai de moi. Dans ces conditions, la découverte de mon intimité me découvre en même temps l'autre, comme liberté posée en face de moi. »*

*(Sartre, 1996 : 59)*

---

---

*« Oui, l'être rencontré se soucie de moi comme je me soucie de lui ; il espère en moi comme j'espère en lui. Je le crée en tant que personne dans le temps même où il me crée en tant que personne. »*

*(Bachelard, 1969)*

---

---

*« On le voit, l'ordinateur, comme du reste toute technique, est plus et autre chose qu'un simple médium, support ou instrument. Il remodèle l'humaine nature, le sens du vécu et le jeu du savoir et du pouvoir. Son usage social suppose de recourir au corps dans ses dimensions expressives. »*

*(Frias, 2004 : 5)*

---

---

*« La chair n'est pas matière, n'est pas esprit, n'est pas substance. Il faudrait pour la désigner le vieux terme d' « élément », au sens où on l'employait pour parler de l'eau, de l'air, de la terre et du feu, c'est à dire au sens d'une chose générale, à mi chemin de l'individu spatio-temporel et de l'idée, sorte de principe incarné qui importe un style d'être partout où il s'en trouve une parcelle. »*

*(Merleau-Ponty, 1964 : 182)*

---

La recherche ici menée constitue un parcours d'appréhension des modalités de l'intersubjectivité en interaction numérique – de la co-construction de l'identité et de l'altérité par écran. Nous avons cherché à caractériser les conditions d'émergence des identités en interaction dans les nouveaux environnements de production langagière physico-numérique et leur implication réciproque. À cette fin, ont été étudiées des rencontres entre participants géographiquement distants se rencontrant pour la première fois, par écran, via trois modes interactionnels (forum, tchat, visio). En capturant ces interactions par enregistrement vidéo des locuteurs et de leurs écrans, et par assemblage des vues, il nous a été possible d'analyser les activités technico-corporelles d'énaction des sujets, espaces et temps impliqués dans l'interaction par écran. L'identité, entendue ici comme *phénomène* intersubjectif, verbal et technique, a fait l'objet d'une analyse linguistique et phénoménologique mettant en regard les théorisations existantes et ces nouvelles formes d'intersubjectivité. Nous proposons d'en retracer l'issue, les limites, les intérêts et perspectives.

#### Rendre visible l'invisible.

Telle est l'inter-action entreprise par les sujets dans leur co-construction de Soi, Autrui et de l'espace-temps de leur émergence. C'est dans l'« empiètement » entre visible et invisible (Merleau-Ponty, 1964) que se jouent les modalités de l'intersubjectivité en interaction numérique. La relation d'invisible à visible ne tient pas de l'opposition mais de la dialectique, du croisement, du chiasme. L'invisible « n'est pas le contradictoire du visible : le visible a lui-même une membrure d'invisible, et l'in-visible est la contrepartie secrète du visible, il ne paraît qu'en lui, il est le *Nichturpräsentierbar* [*le non représenté*] qui m'est présenté comme tel dans le monde » (*Ibid.* : 265<sup>33</sup>). Le visible porte en lui l'invisible, il n'est possible que par lui. Merleau-Ponty reprenant l'analyse du cube de Husserl explique que le sujet ne peut jamais voir simultanément toutes les faces d'un cube, certaines échappent nécessairement à sa vision, mais pour autant il anticipe les faces invisibles, à partir des faces visibles, pour penser le cube comme un objet total. Vitali-Rosati illustre l'empiètement visible-invisible par l'objet de la table « au moment où on regarde quelque chose on ne peut la voir que grâce à ce que nous ne pouvons pas regarder puisqu'elle empiète sur autre chose ; on ne voit une table que grâce aux pieds cachés derrière les pieds visibles. » (2009 : 33). Le visible repose sur l'horizon de l'invisible, sur la profondeur du caché. Dès lors le visible doit

---

<sup>33</sup> Notes de Travail de l'œuvre posthume de Merleau Ponty, *Visible et Invisible*.

être conçu « non selon la pensée proximale mais comme englobant » (Merleau-Ponty, 1964 : 266).

Dans leurs interactions à distance, les sujets ne partageant pas un espace-temps commun sont d'abord absolument invisibles les uns aux autres. De cette invisibilité surgit la visibilité par leurs actes de prise d'existence à l'écran. Jamais l'ensemble de leur corps ne se présentera à eux – ni leurs dos, ni leurs jambes, ni leurs pieds, etc. – ni encore l'ensemble du décor – ni les parties de la salle hors-champ, ni le couloir longeant la salle, ni la rue sur laquelle donne les fenêtres. Pour autant, parce que des mots s'inscrivent à l'écran, le sujet sent que les mains d'un Autre les a tapés ; parce qu'un visage apparaît à l'écran, le sujet sent qu'un corps y est attaché ; parce qu'il y a visage, il y a dos, mains, jambes ; parce qu'il y a table, chaise, plafond et mur à l'écran, il y a aussi salle, couloir, fenêtre hors-écran. Le visible inscrit avec lui l'invisible dans l'interaction physico-numérique. Et les interactants œuvrent à rendre visible l'invisible – présent ou non à l'écran – à élargir l'horizon des événements interactionnels. Il y a présence de l'absence. Celle-ci est rendue possible, en interaction numérique, par les activités de percepaction – perception et action conjuguées pour percevoir et être perçu – des sujets à partir de ressources multimodales physico-numériques.

L'identité se définit alors comme un acte de transphanie, à savoir un phénomène verbal, technique et transsubjectif consistant à rendre visible l'invisible identémique et scénographique par percepaction technico-corporelle coordonnée des sujets engagés dans l'interaction sociale. Cette définition de l'identité s'applique à toute forme d'interaction, qu'elle implique un écran ou non, dans la mesure où la transphanie transcende le mode interactionnel – toute forme d'interaction sociale et tout phénomène d'apparition du sujet implique du langagier, du technique et du sensitif.

Cette conclusion fait suite à un parcours de recherche instaurant un dialogue entre théorisation et données empiriques, dans une approche interdisciplinaire entre linguistique et philosophie, articulant phénoménologie et analyse des interactions. Au sein de notre parcours théorique, nous avons cherché à appréhender la notion d'identité – toujours associé à celle d'altérité – sous le prisme phénoménologique puis interactionniste. Par le premier, prisme phénoménologique abordant l'identité comme un phénomène intersubjectif et technique, nous avons décrit l'événement de la rencontre – cette expérience intersubjective, dialectique entre Soi et Autrui – et identifié les propriétés phénoménotechniques de l'intersubjectivité en interaction numérique. Nous avons alors été amenée à introduire la notion d'ontophanie

numérique révélant la profonde hybridité et technicité de l'apparaître du sujet, et à approfondir les concepts d'espace et de temps tant dans leur conceptualisation physique phénoménologique que dans leur nouvelles modalités numériques. Par le second prisme, approche interactionniste mettant l'accent sur la co-construction langagière multimodale de l'identité, nous avons cherché à identifier les aspects multidimensionnels constitutifs des pratiques par lesquelles le langage est mobilisé pour produire de l'identité en interaction. Nous avons notamment porté notre attention sur la séquentialité interactionnelle par laquelle les sujets façonnent l'interaction ainsi qu'à la corporéité de l'action tant en interaction pré-sentielle que numérique.

Nous avons alors soumis, dans la seconde partie de notre recherche, ces théorisations à l'analyse des données de notre corpus. Dans ce parcours empirique, a d'abord été analysée la rencontre par écran d'un premier groupe de participants du premier échange écrit asynchrone au dernier échange vidéo synchrone. Les résultats de cette analyse exploratoire portent sur l'interrelation entre l'organisation séquentielle et l'expression identitaire ainsi que la construction du cadre spatio-temporel de l'interaction ; la scénographie érigée par les interactants au moyen de ressources voco-posturo-mimo-gestuelles physico-numériques ; le processus ontologique identitaire à l'œuvre depuis les identèmes potentiels disponibles dans la biographie du locuteur jusqu'aux identèmes réalisés et ratifiés dans l'interaction par l'interlocuteur. Enfin, par la réduction éidétique nous avons mis en lumière les actes de prise d'existence à l'écran depuis la simple inscription de soi à l'écran sans autrui auprès duquel apparaître (protaphanie) à la manifestation dynamique et coordonnée des sujets, en interrelation avec autrui et la technique (transphanie) et énantant un mi-lieu interactionnel. Se sont par ailleurs dessinés les stades successifs de la rencontre ; manifestation, connaissance, reconnaissance et attachement.

Nous avons alors appliqué ces extensions théoriques à l'analyse d'une nouvelle rencontre. Cette dernière étape de notre parcours de recherche nous a permis de confirmer le caractère opérant de notre description de l'organisation séquentielle, notre topographie des espaces-temps impliqués dans l'interaction physico-numérique, notre typologie des actes de prise d'existence à l'écran et notre représentation du processus ontologique identitaire en interaction. Les résultats de cette analyse applicative ont par ailleurs révélé l'interrelation de ces modalités de la co-construction identitaire en interaction numérique et mis en exergue les opérations de perception – par les chiasmes sensoriels – en jeu dans cette transphanie.

Notre parcours de recherche procède donc d'une démarche interdisciplinaire s'inscrivant dans la logique des Humanités Numériques, cherchant à faire dialoguer les disciplines des Sciences Humaines entre elles et en corrélation avec le numérique. Cette entreprise ne se réalise cependant pas sans écueils et obstacles à surmonter. Dans le cas de notre recherche, les difficultés ont émergé notamment du recueil-montage-exploitation numérique du corpus, de la multimodalité des données interactionnelles, de la sensibilité du sujet de la recherche (l'identité des participants), de l'articulation de deux disciplines (Analyse des interactions et Phénoménologie), et de la mise à l'épreuve du numérique des théories traditionnelles de ces disciplines. De ces difficultés découlent les limites de notre recherche.

Le recueil de données se réalisant au sein d'un cours de didactique, et plus justement deux cours de didactique, il était indispensable de veiller à ne pas gêner leur bon déroulement. Nous devions éviter de retarder les interactions notamment par l'installation du matériel d'enregistrement ou par la résolution d'imprévus techniques du côté lyonnais – ce qui n'était pas toujours aisé dans la mesure où nous devions, seule, préparer et placer une caméra sur trépied face à chaque participant dispersé dans plusieurs salles et prérégler les logiciels de capture d'écran sur chaque ordinateur. Il était presque impossible d'être présente auprès de chaque interactant à l'ouverture des interactions pour lancer l'enregistrement de la caméra et de la capture d'écran. Nous avons donc rapidement décidé d'impliquer les participants dans la capture de leurs interactions. Il leur revenait alors de lancer les enregistrements si nous n'étions pas à leur côté au démarrage de l'interaction. Cette pratique soulève des questions d'authenticité des interactions capturées. Cependant, le fait que ces interactions soient par essence technologisées, que les participants lyonnais soient étudiants en Master Recherche et donc familiers des récoltes de corpus, que le logiciel de capture d'écran soit invisible au cours des interactions, nous mène à croire que l'influence du dispositif de capture bien que réelle ne compromet pas l'intérêt des données récoltées. En revanche, le cadre universitaire et didactique des interactions configure distinctement les interactions comme nous avons pu le constater au cours des analyses. Par ailleurs, il nous a fallu circonscrire le corpus d'étude dans la masse de données récoltées. Nos choix ont été explicités dans la description de notre méthodologie. Reste que la recherche ici menée se limite à la rencontre interindividuelle de deux groupes d'interactants. Aussi sera-t-il nécessaire pour conforter nos résultats de poursuivre cette recherche par l'étude d'autres rencontres et hors cadre universitaire. Enfin concernant la restitution des données capturées, si le choix des vidéos enrichies présente

l'intérêt de rassembler de manière dynamique les angles de vue d'une même interaction et offre une forme de regard omniscient à l'analyste, il implique néanmoins d'écarter une lecture complète de la recherche sous le format papier traditionnel. Bien que nous procurions une version web de la thèse, sa lecture implique l'adhésion du lecteur à cette nouvelle proposition de format – du reste encore inexistant pour les publications scientifiques, même revues en ligne. Nous espérons ainsi ouvrir la voie à une nouvelle forme d'écriture scientifique participant de l'intégration des pratiques numériques dans la Recherche, tant dans son objet que dans sa diffusion.

En ce qui concerne l'analyse des modes interactionnels de la rencontre, nous n'avons pas cherché à conduire une analyse contrastive mais à recourir à une même méthodologie d'analyse pour toute la rencontre. Les échanges en asynchronie écrite (forum), en quasi-synchronie écrite (tchat) et en synchronie audio-visuelle ont fait l'objet du même traitement avec les adaptations nécessaires, au risque de manquer leurs spécificités, faillir à l'analyse traditionnelle. Mais nous avons cherché à intégrer chaque mode – écrit ou oral, synchrone ou asynchrone – dans un ensemble, dans la logique du processus de la rencontre graduelle, telle qu'elle s'est déroulée.

Quant au sujet de notre recherche – l'identité – il est apparu complexe à manipuler dans le respect de l'anonymat et de la sensibilité des interactants. Cependant, il est important de rappeler que nous n'avons pas cherché à étudier les identités *per se* des sujets mais les modalités par lesquelles ils parviennent à se manifester, se connaître et se reconnaître dans la rencontre. Si la distinction peut paraître tenue *a priori*, elle est en réalité de taille puisqu'aucune identité n'est décrite *a posteriori*. Nos résultats portent exclusivement sur des phénomènes, des processus, des organisations.

Concernant notre approche interdisciplinaire entre analyse des interactions et phénoménologie, il apparaît que si ces deux disciplines se rejoignent dans une compréhension intersubjective de notre objet de recherche – l'identité, elles présentent des méthodologies dissemblables. Et chercher à les faire dialoguer conduit nécessairement à réduire le propos de chacune, avec le risque de limiter les sources exprimées dans chaque discipline et caricaturer leurs théorisations. Pour autant, notre intention n'était pas de proposer une épistémologie exhaustive mais de recourir aux notions impliquées dans notre champ d'étude et mettre en exergue leur caractère toujours opérant avec les adaptations et extensions révélées par notre parcours empirique. Par ailleurs l'articulation entre les théories hors interactions par écran et les théories impliquant le numérique, a induit dans notre parcours de recherche tantôt une



opposition entre le physique et le numérique tantôt une assimilation des deux. Les résultats de notre recherche nous conduisent à rejeter l'antagonisme à la faveur de l'hybridation. Reste qu'hybridation signifie intégration et non annihilation. Si les éléments physiques et numériques de l'interaction communiquent, se coordonnent et s'accordent, il n'en demeure pas moins nécessaire pour comprendre cette hybridation d'identifier la nature des éléments qui la composent.

Aussi l'intérêt de définir l'identité comme un acte de transphanie, réside-t-il notamment dans la possibilité qu'offre cette définition d'étudier sa manifestation dans toutes les sphères interactionnelles – sociales, individuelles, collectives, privées, professionnelles, hors et par écran, en présence ou à distance, en synchronie ou en asynchronie. L'identité comme transphanie peut faire l'objet d'une étude dans son organisation langagière multimodale – séquentialité de l'interaction et processus ontologique identémique – dans l'énaction de la scénographie au sein de laquelle elle se manifeste, dans les actes ontophaniques coordonnés des sujets énantant un mi-lieu interactionnel. Par là, aucune identité adjectivée ni aucun contexte ne sont préalablement définis par l'analyste. L'environnement n'est pas séparé de ce qui s'y joue. Il est alors possible de se défaire des prédéterminations pour appréhender les dynamiques d'émergence des sujets et de leur environnement.

De surcroît, inclure au sein des matrices identitaires autant les biographèmes (escale dans le parcours biographique) que les relationèmes (à la fois marqueur qui indique l'état de la relation à un instant T et opérateur qui permet aux participants de reconstruire en permanence cette relation) et les actèmes (la plus petite unité d'acte opérant les identités et relations), nous invite à appréhender les identités dans leurs caractères dynamique, situationnel et relationnel. L'identité ne se présente plus comme une notion floue, complexe, ou une coquille vide mais comme un acte coproduit dont les modalités peuvent être étudiées, marquées et suivies à différents instants de l'interaction sociale.

S'ouvrent alors des perspectives dans la littératie numérique, les pratiques socionumériques et les usages ludiques impliquant des actes de transphanie.

Bien que la didactique n'ait pas fait l'objet de notre recherche, le terrain d'étude ayant tout de même configuré les interactions, il nous est permis d'en tirer quelques observations. Il

apparaît en effet que si la rencontre par écran entre étudiants géographiquement distants partageant un même intérêt linguistique et culturel se présente comme une indéniable opportunité, elle pourrait profiter de quelques aménagements intégrant l'hybridité des interactions physico-numériques. Les échanges entre les étudiants pourraient notamment tirer bénéfice d'une plus grande flexibilité physico-numérique rompant avec le cadre statique. Si les participants quittaient leur bureau et leur salle de classe pour se déplacer dans la ville et communiquer avec des appareils plus mobiles tels que des tablettes, ils seraient en mesure d'élargir l'horizon des événements interactionnels, faire part de leur environnement à leurs interlocuteurs. En partageant des expériences dynamiques et immersives, les sujets augmenteraient leur degré d'aura phénoménologique et pourraient donner toujours plus de *sens* à leur rencontre.

En outre, il est à noter que les réseaux socionumériques tendent vers des pratiques intégrant de plus en plus la vidéo synchrone en plaçant progressivement au cœur de leur dispositif le live streaming. Avec le succès grandissant d'applications tel que Periscope chez Twitter et désormais Facebook Live, les pratiques socionumériques se réinventent. Au États-Unis, Facebook revoit entièrement sa plateforme pour mettre le live streaming au cœur de l'interface, supplantant les messages écrits. Les interactants partagent en direct et en vidéo des instants avec un groupe privé ou public d'interlocuteurs qui peuvent réagir en synchronie notamment par des émoticônes. Par ailleurs, les vidéos peuvent être enrichies d'annotations, dessins, images, en simultané. Une communication interactionnelle et transmodale en somme.

Par ailleurs, le développement croissant des casques dits de *réalité virtuelle* désormais vendus avec les smartphones vulgarise cette nouvelle forme d'usage ludique immersive. Physique et numérique s'hybrident encore, d'autant plus par les objets connectés et *intelligents* qui floutent toujours plus les frontières du corps et de la technique.

La perception et les chiasmes sensoriels se révèlent des enjeux de la révolution numérique. Le domaine croissant du *phygital* tient de la transphanie en ce qu'il transcende lieux, sujets, objets et technique. Dès lors, il apparaît fondamental de dépasser le *trauma* induit par le numérique pour mieux chercher à appréhender son intégration et son articulation concrète et *essentielle* dans notre être-au-monde autant en tant qu'individus, que chercheurs, designers, didacticiens et acteurs sociaux.

Et pour notre part, notre parcours de recherche dans ce domaine n'en est qu'à ses prémices.



## Bibliographie

---



- ABBAS, Y. & DERVIN, F. (eds). (2009). *Technologies numériques du soi et (co)construction identitaire*. Paris : L'Harmattan.
- ANDRIEU, B. (2010). « La constitution interactive du corps mondain ». In Nabonnand P. & D. Flament, D. (eds.) *MSH EHESS, Série. Documents de travail*, pp 33-41.
- ANDRIEU, B. (2010). « L'externalisation du soi par la décorporation sensorielle ». In *Evolution psychiatrique*, n° 2, pp.334-353.
- ANTAKI, C., ARDEVOL, E., NUÑEZ, F., & VAYREDA, A. (2005). « "For she who knows who she is": Managing accountability in online forum messages ». In *Journal of Computer-Mediated Communication*, 11(1), pp. 114-132.
- ANTAKI, C. & WIDDICOMBE, S. (eds.). (1998). *Identities in talk*. Londres : Sage publications.
- AUBERT, I. (2008). « Sujet et intersubjectivité. La philosophie de Habermas face aux théories de Fichte et Husserl ». In *Trajectoires* n°2, pp. 89-100.
- AUGÉ M. (2010). « Retour sur les "non-lieux" ». In *Communications*, n°87, pp. 171-178.
- AYMES, M. & PEQUIGNOT, S. (2000). « Questions d'identité : l'apport de Fredrik Barth ». In *Labyrinthe*, n° 7, pp. 43-47.
- BAKHTINE, M. (1977). *Le marxisme et la philosophie du langage, essai d'application de la méthode sociologique en linguistique*. Paris : Les éditions de minuit.
- BARTHES, R. [1971] (2002). *Sade, Fourier, Loyola, Œuvres complètes, Tome III*. Paris : Seuil.
- BEKDACHE, K. (1969). *L'organisation verbo-viscero-motrice au cours de la communication verbale selon la structure spatiale ou proxémique*. Thèse de Doctorat en Éthologie, Université Lumière Lyon 2.
- BERGER, G. (1964). *Phénoménologie du temps et prospective*. Paris : PUF.
- BERNARD, M. (1993). « Sens et fiction, ou les effets étranges de trois chiasmes sensoriels ». In *Nouvelles de Danse*, n°17, pp. 56-64.
- BERRY, V. (2007). « Les cadres de l'expérience virtuelle : analyse de l'activité ludique dans les MMO », Texte de communication au 75e congrès de l'association francophone pour le savoir « *Le jeu vidéo, un phénomène social massivement pratiqué ?* ». Québec : Trois-Rivières, 8 mai 2007.

- BERTHOZ, A. (2008). « L'échange par le regard ». In *Enfances & Psy*, 2008/4 n° 41, pp. 33-49.
- BROWN, P. & LEVINSON, C. (1978). « Universals in language usage: politeness phenomena ». In Goody, E. N. (ed.) *Question and politeness*. Cambridge : Cambridge University Press.
- BUBER, M. (1969). *Je et Tu*. Avant-propos de Marcel, G. ; préface de Bachelard, G. Paris : Aubier, « Bibliothèque philosophique ».
- BUYTENDIJK, F. (1952). *Phénoménologie de la rencontre*. Paris : Desclée de Brouwer.
- CARDON, D. (2008). « Le design de la visibilité. Un essai de cartographie du web 2.0. ». In *Réseaux* n°152, pp. 93-137.
- CASILLI A. (2012). « Être présent en ligne ». In *Idées économiques et sociales*, n° 169, pp. 16-29.
- CASILLI, A. (2009). « Culture numérique : L'adieu au corps n'a jamais eu lieu ». In *Esprit*, n° 353, pp. 151-153.
- CHABERT, G. (2012) « Les espaces de l'écran ». In *Écrans et Médias*, n° 34, pp. 203-215.
- CLAUDEL, P. (1984). *Art poétique*. Paris : Gallimard.
- CONDON, W. S. & OGSTON, W. D. (1966). « Sound film analysis of normal and pathological behavior patterns. » In *Journal of Nervous and Mental Disease* n°143, pp. 338-347.
- COSNIER, J. (2008). « Les gestes du dialogue ». In *La communication, état des savoirs*, Éditions Sciences Humaines, pp. 119-128.
- COSNIER, J. (2007), « Le corps et l'interaction ». In Chabrol,C & Orly-Louis,I, (eds.), *Interactions communicatives*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, pp. 91-95.
- COSNIER, J. (2004). « Le corps et l'interaction (empathie et analyseur corporel) ». In *Texte de communication Société Française de Psychologie*, Paris 8-9 Octobre 2004.
- COSNIER, J. (2002). « V comme la voix, les gestes, le corps ». In Cerquiglini, B. (ed.) *Tu parles ! Le français dans tous ses états*. Paris : Flammarion.
- COSNIER, J. (1997). « Sémiotique des gestes communicatifs ». In *Nouveaux actes sémiotiques*, n° 52, pp. 7-28.

- COSNIER, J. (1996). « Les gestes du dialogue ». In *Psychologie de la motivation*, n°21, pp. 129-138.
- COSNIER, J. (1992). « Synchronisation et copilotage de l'interaction conversationnelle » In *Protée*, pp. 33-39.
- COSNIER, J. (1984). « Communication non verbale : co-texte ou contexte ? ». In Cosnier, J. et Brossard, A. (eds) *La communication non verbale*. Neuchâtel : Delachaux et Niestlé, pp. 1-29.
- COSNIER, J. (1982). « Communications et langages gestuels ». In Cosnier, J. Coulon, J., Berrendonner, A. & Kerbrat-Orecchioni, C. *Les voies du langage, communications verbales, gestuelles et animales*. Paris : Dunod, pp. 255-304.
- COSNIER, J. (1977). « Communication non verbale et langage ». In *Psychologie Medicale*, 9, 11, pp. 2033-2047.
- COSNIER, J. (1977). « Sémiologie des quasi-linguistiques français ». In *Psychologie Medicale*, 9, 11, pp. 2053-2072.
- COULON, A. (1987). *L'ethnométhodologie*. Paris : Presses Universitaires de France.
- COUTANT, A. et STENGER, T. (2010). « Processus identitaire et ordre de l'interaction sur les réseaux socionumériques ». In *GRESEC*, vol. 2010, pp. 45-64.
- DE CHANAY, H. (2011). « La construction de l'éthos dans les conversations en ligne ». In Develotte, C., Kern, R. et Lamy, M.-N. (dir.), *Décrire la conversation en ligne. Le face à face distanciel*. Lyon : ENS Éditions, pp. 145-172.
- DE FORNEL M. (1994). « Le cadre interactionnel de l'échange visiophonique ». In *Réseaux*, vol. 12, n° 64, pp. 107-132.
- DE FORNEL, M. (1988). « Contraintes systémiques et contraintes rituelles dans l'interaction visiophonique ». In *Réseaux*, n°29 ; vol.6, pp. 33-46.
- DE PIETRO, J.-F. (1988). « Vers une typologie des situations de contacts linguistiques ». In *Langage et société*, n°43, pp. 65-89.
- DE SAINT-GEORGES, I. (2004). « Materiality in discourse: the influence of space and layout in making meaning ». In Levine, P., & Scollon, R. (eds.) *Discourse and Technology: Multimodal Discourse Analysis*. Washington, DC : Georgetown University Press.



- DELEUZE, G. (1981). *Francis Bacon, logique de la sensation*. Paris : Éditions de la Différence.
- DENOÛËL, J. (2008). *Les interactions médiatisées en messagerie instantanée, organisation située des ressources sociotechniques pour une coprésence à distance*. Thèse en sciences du langage, Université Paul Valéry Montpellier III.
- DEVELOTTE, C., GUICHON, N. & VINCENT, C. (2010). « The use of the webcam for teaching a foreign language in a desktop videoconferencing environment ». In *ReCALL*, 23, (3), pp. 293-312.
- DEVELOTTE C., KERN R. & LAMY M.-N. (2011). *Décrire la conversation en ligne, le face à face distanciel*. Lyon : ENS Éditions.
- DIEU, E., & DUBOIS, M. (2012). « La Société postmoderne, une configuration sociale “stressante” ». In *Revue Européenne de Psychologie et de Droit*, « Clinique-thérapeutique » n°9, pp. 01-07.
- DORAIS, L.-J. (2004). « La construction de l'identité ». In Deshaies, D. & Vincent, D. (dir.), *Discours et constructions identitaires*. Québec : Presses de l'Université Laval, pp. 01-10.
- DUBAR, C. (1992). « Formes identitaires et socialisation professionnelle ». In *Revue française de sociologie*, n°33/4, pp. 505-529.
- DUBAR, C. [1991] (2002). *La socialisation, construction des identités sociales et professionnelles*. Paris : Armand Colin.
- DUCROT, O. (1984). *Le dire et le dit*. Paris : Les éditions de minuit.
- DUGRAVIER, N. (2012). *Le visage, entre accusatif et nominatif : de la phénoménologie à l'herméneutique de la relation*. Thèse de Doctorat en Philosophie, Université Michel de Montaigne - Bordeaux III.
- DUTEILLE, C. (2003). *Anthropologie phénoménologique des rencontres destinales*. Thèse de Doctorat en sociologie, Université Paul Valéry Montpellier III.
- DUTEILE, C. (2002). « L'événement de la rencontre comme expérience de rupture temporelle ». In *Arobase*, n°6, pp. 81-88.
- ELIADE, M. (1956). *Le sacré et le profane*. Paris : Gallimard.

- EMERY, N.-J. (2000). « The eyes have it : The neuroethology, function and evolution of social gaze ». In *Neuroscience and Biobehavioral Reviews*, 24, 6, pp. 581-604.
- FIGOLS, F. (2012) *Interaction polylogale exolingue : la gestion de la réparation*. Mémoire de Recherche en Sciences du Langage, Université de Lyon.
- FLICHY, P. (2009) « Le corps dans l'espace numérique ». In *Esprit*, n°353, pp. 163-174.
- FOUCAULT, M. (2004). « Des espaces autres » In *Empan*, n°54, pp. 12-19.
- FRAU-MEIGS D. (2011). *Penser la société de l'écran*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- FREMONT, A. (2010). « États des lieux. À propos de l'espace vécu. » In *Communications* 2/2010, n°87, pp 161-169.
- FREYSSE, B. (2000). « La saisie des représentations pour comprendre la construction des identités ». In *Revue des sciences de l'éducation*, vol. 26, n°3, pp. 651-676.
- FRIAS A. (2004). « Esthétique ordinaire et chats : ordinateur, corporéité et expression codifiée des affects ». In *Techniques & Culture*, n° 42, pp. 1-22.
- GADAMER, H. (1975). *Subjektivität, Intersubjektivität. Subjekt und Person. Gesammelte Werke (Œuvres complètes)*. Tübingen : J.C.B. Mohr (Paul Siebeck).
- GALATOLO, R. & GRECO, L. (2012). « L'identité dans l'interaction : pratiques de catégorisation et *accountability* en milieu homoparental. ». In *Langue française*, 3/2012, n°175, pp. 75-90.
- GALATOLO R., TRAVERSO V. (2007). « Analyse multimodale d'une activité professionnelle : l'utilisation des bons de commande dans un restaurant ». In *Vals-Asla*, n°85, pp. 33-58.
- GARCIA, A. & JACOBS, J. (1999). « The eyes of the beholder: understanding the turn-taking system in quasi-synchronous computer-mediated communication ». In *Research on language and social interaction*, n°32, pp. 337-367.
- GARDELLA, E. (2007). « Proposition d'introduction à l'analyse des cadres de E. Goffman. » Texte d'intervention à la journée d'étude *Tracés*, ENS Lyon.
- GARFINKEL, H. (1967). *Studies in Ethnomethodology*. Cambridge : Polity press.
- GARFINKEL, H. & SACKS, H. (1970). « On Formal Structures of Practical Actions ». In McKinney, J. D. & Tiryakian, E. A. (eds.) *Theoretical Sociology*. New York : Appleton Century Crofts, pp. 337-66.

- GAULEJAC V. (2002). « Identité ». In Barus-Michel, J. et al., *Vocabulaire de psychosociologie* ERES « Hors collection », 2002, pp. 174-180.
- GEORGES, F. (2010). « La construction de soi médiée par ordinateur : apprentissage et interactivité » In *Ludovia*, pp. 1-10.
- GEORGES, F. (2009). « Représentation de soi et identité numérique, une approche sémiotique et quantitative de l'emprise culturelle du web 2.0 ». In *Réseaux*, n°154, pp.165-193.
- GEORGES, F. (2008). « Communication médiée par ordinateur : un processus identitaire informatisé, vers une identité mixte ». In *AISLF*, pp. 1-11.
- GEORGES, F. (2007). *Sémiotique de la représentation de soi dans les dispositifs interactifs, l'hexis numérique*. Thèse de Doctorat en Sciences Du Langage, Université Panthéon Sorbonne Paris I.
- GIBSON, J. J. (1979). *The ecological approach to visual perception*. Hillsdale : Lawrence Erlbaum.
- GODARD, H. (1994). « Le geste manquant ». In *Revue Internationale de Psychanalyse*, n° 5, pp. 63-75.
- GOFFMAN, E. (1991). *Les Cadres de l'expérience*. Paris : Editions de Minuit.
- GOFFMAN, E. (1987). *Façons de parler*. Paris : Éditions de minuit.
- GOFFMAN, E. (1974) *Les Rites d'interaction*. Paris : Éditions de Minuit.
- GOFFMAN, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne, 1. La présentation de soi*. Paris: Les éditions de minuit.
- GOFFMAN, E. (1963). *Stigma*. London : Penguin.
- GOLDSTEIN, K. (1933). « L'analyse de l'aphasie et l'essence du langage ». In *Journal de psychologie normale et pathologie*, n°30, pp. 430-496.
- GOODWIN, C. (2000). « Action and embodiment within situated human interaction ». In *Journal of Pragmatics*, 32, pp. 489-1522.
- GOODWIN, C. (1997). « The Blackness of Black: Color Categories as Situated Practice ». In Resnick, B., Säljö, R., Pontecorvo, C. et Burge, B. (eds.), *Discourse, Tools and Reasoning: Essays on Situated Cognitio*, Berlin, Heidelberg. New York : Springer, pp. 111-140.

- GOODWIN, C. & GOODWIN, M. H. (2004). « Participation ». In Duranti A. (dir.) *A companion to Linguistic Anthropology*. Oxford: Blackwell, pp. 222–244.
- GRAS, A. (1999). « Le désir d'ubiquité de l'homme pressé et le devoir de vitesse ». In *Quaderni*, n°39, pp. 41-54.
- GRECO, L., MONDADA, L. (2014). « Identités en interaction: une approche multidimensionnelle ». In Greco, L., Mondada, L., Renaud, P. *Identités en interaction*, Limoge : Lambert Lucas, pp 7-25.
- GRECO, L., MONDADA, L., RENAUD, P. (2014). *Identités en interaction*, Limoge: Lambert Lucas.
- GRICE, H.P. (1979). « Logique et conversation ». In *Communications* n°30, Paris : Seuil, pp. 57-72.
- GUERIN, C. (1985). « Construire la rencontre clinique », In *Rencontres cliniques*, Actes des journées d'études de psychologie social-clinique, Arles, pp. 07-10.
- GÜLICH, E. (1990). « Pour une ethnométhodologie linguistique : description des séquences conversationnelles explicatives ». In Charolles, M., Fisher, S. & Jayez, J. (eds.) *Le discours : représentations et interprétations*. Nancy : Presses Universitaires de Nancy, pp. 71-109.
- GUMPERZ, J. (1992). « Contextualization Revisited ». In Auer, P. & Di Luzio, A. *The contextualization of language*. Amsterdam : John Benjamins, pp. 39-55.
- HABERMAS, J. (1987). *Théorie de l'agir communicationnel*, 2 tomes. Paris : Fayard.
- HAHN, C., JORGENSEN, J. & LEEDS-HURWITZ, W. (2011). « A Curious Mixture of Passion and Reserve: Understanding the Etic/Emic Distinction ». In *Éducation et didactique*, n°5.3, pp. 145-154.
- HALL E. T. (1978). *La dimension cachée*. Paris : Points.
- HALTE, P. (2013). *Les marques modales dans les chats : étude sémiotique et pragmatique des interjections et des émoticônes dans un corpus de conversations synchrones en ligne*. Thèse de Doctorat en Sciences du Langage, Université du Luxembourg.
- HASTRUP, K. (1995). *A passage to anthropology : between experience and theory*. London : Routledge.

- HEATH, C. & LUFF, P. (1991). « Collaborative activity and technological design : Task coordination in London Underground control rooms », In Bannon, L. J., Robinson, M., and Schmidt K. (eds.), *Proceedings of the ECSCW'91*. Dordrecht : Kluwer Academic Publishers, pp. 65-80.
- HEIDEGGER, M. [1927] (1972, 1985). *Être et Temps*. Paris : Gallimard.
- HEIDEGGER, M. [1927] (1985). *Les Problèmes fondamentaux de la phénoménologie*. Paris : Gallimard.
- HEIDEGGER, M. (1958). *Essais et conférences*. Paris : Gallimard.
- HEREDIA, C. (1986). « Intercompréhensions et malentendus. Étude d'interactions entre étrangers et autochtones. ». In *Langue française* n°71, pp. 48-69.
- HERITAGE, J. (1991). « L'ethnométhodologie : une approche procédurale de l'action et de la communication ». In *Réseaux*, n°50, vol.9, pp.89-130.
- HERITAGE, J. (1988). « Explanations as accounts » In Antaki, C. (ed.), *Analysing everyday explanation : a casebook of methods*. Sage, pp. 127-144.
- HERITAGE, J. (1987). « Ethnomethodology ». In Giddens, A. & Turner, T. (eds.) *Social Theory Today*. Cambridge : Polity Press, pp. 224-272
- HERRING, S. (1999). « Interactional coherence in CMC » In *Hawaii international conference on system sciences*, n°32, pp. 1-13.
- HONNETH, A. [2000] (2003). *La Lutte pour la reconnaissance*. Paris : Cerf.
- HOOKWAY, B. (2014). *Interface*. Cambridge : MIT Press.
- HUSSERL, E. (2001). « Immanence et transcendance dans la sphère originale. Comment la transcendance véritable et authentique, la transcendance intersubjective est-elle possible ? », In : id. : *Sur l'intersubjectivité*, trad. N. Depraz. Paris : Epiméthée.
- HUSSERL, E. (2001). « La réduction phénoménologique à l'alter ego et à l'intersubjectivité. Le lien social et instinctif des sujets, en tant qu'unité purement subjective dans l'expérience purement psychologique ». In : id. : *Sur l'intersubjectivité*, trad. N. Depraz. Paris : Epiméthée.
- HUSSERL, E. [1929] [1953] (1980). *Méditations cartésiennes : introduction à la phénoménologie*. Paris : Vrin.
- HUSSERL, E. [1913] (1985). *Idées directrices pour une phénoménologie*. Paris : Gallimard.

- HUTCHBY, I. (2001). « Technologies, Texts and Affordances ». In *Sociology*, 35 (2), pp.441-456.
- JAUREGUIBERRY, F. (2000). « Le moi, le soi et Internet ». In *Sociologie et sociétés*, vol. 32, n°2, pp. 136-152.
- JEWITT, C., TRIGGS, T. (2006). « Screens and the social landscape ». In *Visual Communication*, n°5, pp.131-140.
- JOAS, H. (1996). *The Creativity of Action*. Cambridge : Polity Press.
- JODELET, D. (2008). « Le mouvement de retour vers le sujet et l'approche des représentations sociales ». In *Connexions*, n°89, pp. 25-46.
- JODELET, D. (2006). « Place de l'expérience vécue dans le processus de formation des représentations sociales ». In Hass, V. (dir.). *Les savoirs du quotidien, transmission, appropriations, représentations*. Rennes : Presse Universitaire de Rennes, pp. 235-255.
- JODELET, D. (2005). « Formes et figures de l'altérité ». In Sanchez-Mazas, M. & Licata, L. *L'autre : regards psychosociaux*. Grenoble : Presse de l'Université de Grenoble, pp. 23-47.
- JODELET, D. (1989). *Folies et représentations sociales*. Paris : Presses Universitaires de France.
- JONES R. H. (2004). « The problem of Context in Computer Mediated Communication ». In Levine & Scollon, *Discourse & Technology multimodal discourse analysis*, Wasington, DC: Georgetown University Press, pp. 20-33.
- JOSEPH, I. (1998). *Erving Goffman et la microsociologie*. Paris : Presses Universitaires de France.
- JURGENSON, N. (2012). « When Atoms Meet Bits : Social Media, the Mobile Web and Augmented Revolution ». In *Future Internet*, n° 4, pp.83-91.
- KANT, E. [1781] (2012). *Critique de la raison pure*. Paris : Presses Universitaires de France.
- KATZ, S. (2004). *L'écran de l'icône au virtuel : la résistance de l'infigurable*. Paris : L'Harmattan.
- KAUFMANN, J.-C. (2014). *Identités, la bombe à retardement*. Paris : Textuel.
- KAUFMANN, J.-C. (2008). *Quand Je est un autre*. Paris : Armand Colin.

- KAUFMANN, J.-C. (2005). *Le cœur à l'ouvrage, Théorie de l'action ménagère*. Paris : Pocket.
- KAUFMANN, J.-C. (2004). *L'invention de soi. Une théorie de l'identité*. Paris : Armand Colin.
- KENDON A. (1990). *Conducting Interaction. Patterns of behavior in focussed encounters*. Cambridge : Cambridge University Press.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (2011). « Conversations en présentiel et conversations en ligne : bilan comparatif ». In Develotte, C., Kern, R., Lamy, M.-N. *Décrire la conversation en ligne*. Lyon : ENS Editions, pp. 173-195.
- KERBRAT-ORECCHIONI C. (2010). « Pour une analyse multimodale des interactions orales. L'expression des émotions dans les débats politiques télévisuels ». In *Cadernos de Letras da UFF*, n° 40, pp. 17-45.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (2010). *S'adresser à autrui, les formes nominales d'adresse en français*. Chambéry : Université de Savoie.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (2005). *Le discours en interaction*. Paris : Armand colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI C. (1996). *La conversation*. Paris : Seuil.
- KERBRAT-ORECCHIONI C. (1994). *Les interactions verbales, tome III*. Paris : Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1990). *Les Interactions Verbales, Tome I*. Paris : Armand Colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1986). *L'implicite*. Paris : Armand colin.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. & TRAVERSO, V. (2011). *Confidence / Dévoilement de soi dans l'interaction*. Berlin : De Gruyter.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. & TRAVERSO, V. (eds.) (2008). *Les interactions en site commercial : Invariants et variations*. Lyon : ENS Éditions.
- KOYRE, A. (1962). *Du monde clos à l'univers infini*. Paris : Presses Universitaires de France.
- LA HAYE, A.-M. (1975). « Recherches sur l'interaction anticipée ». In *L'année psychologique*, vol. 75, pp. 153-167.

- LAFORST, M. & VINCENT, D. (1999). « Incompréhension et malentendu. Deux manifestations de la co-construction du sens ». In *Langues et linguistique*, vol. 25, pp. 111-144.
- LAING, R.D. (1961). *The Self and Others*. London: Tavistock Publications.
- LAMY, M.-N. (2010). « Apprentissage des langues médié par ordinateur : discours critique sur l'outil ». In *Le français dans le monde*, n°48, pp. 135-149.
- LAMY, M.-N. (2008). « Ce que cyber-parler veut dire : quels cadres théoriques pour l'analyse des conversations multimodales en réseau ? ». In Gerbault, J. (Ed) *La langue du cyberspace : de la diversité aux normes*. Paris : L'Harmattan, pp. 91-104.
- LANCIEN T. (1998). *Le Multimédia*. Paris : CLE International (coll. didactique des langues étrangères).
- LARDELLIER, P. (2006). *Le pouce et la souris*. Paris : Fayard.
- LAUREL, B. (1995). « Imagery and Evolution ». In *Mediamatic Magazine*, vol. 8#2/3, en ligne <http://www.mediamatic.net/376475/nl/imagery-amp-evolution>.
- LE BRETON, D. (2002). « Vers la fin du corps : cyberculture et identité ». In *Revue internationale de philosophie*, 2002/4 n° 222, pp. 491-509.
- LE BRETON, D. (2001). « La délivrance du corps. Internet ou le monde sans mal ». In *Revue des Sciences Sociales*, n° 28, *nouveaux mondes ?*, pp. 20-26
- LEE, A., DANIS, C., MILLER, T., & JUNG, Y. (2001). « Fostering social interaction in online spaces ». In M. Hirose (ed.), *Human-Computer Interaction – Eighth Conference on Human-Computer Interaction*, Amsterdam : IOS Press, pp. 59-66.
- LEVINAS, E. (1961). *Totalité et infini : essai sur l'extériorité*. La Haye : Martinus Nijhoff Publishers.
- LEVINAS, E. & GUWY, F. [1986] (2006). « L'asymétrie du visage ». In *Cités* 2006/1 n° 25, pp. 116-124.
- LEVY P. Préface In Vial, S. (2013). *L'être et l'écran, comment le numérique change la perception*. Paris : Presses Universitaires de France.
- LEVY, P. (1998). *Qu'est-ce que le virtuel ?* Paris : La Découverte.
- LIPIANTSKY, E.-M. (1993). « L'identité dans la communication ». In *Communication et langages*, n°97, pp. 31-37.



- LIPOVETSKY, G. (2010). Extrait de conférence Institut Paul Bocuse, Cycles de conférences « *Grands Témoins* » sur le thème de « *l'hypermodernité* », 4 octobre 2010.
- LIPPS, T. (1903). *Asthetik, Psychologie der Schönen und der Kunst*. Leipzig : Vogt.
- LOUART, C. (2014). « Les déconnectés volontaires ». In *CNRS Le Journal* en ligne <https://lejournel.cnrs.fr/articles/les-deconnectes-volontaires>.
- LUPTON, D. (2000). « The embodied computer user ». In Bell, D. & Kennedy, B. M. (eds) *The cybercultures reader*. London : Routledge, pp. 477-487.
- LYOTARD, J.F. (2004). *La Phénoménologie*. Paris : Presses Universitaires Française.
- MAINGUENEAU D. (2014). *Discours et analyse du discours*. Paris : Armand Colin.
- MAINGUENEAU, D. (1996). *Les termes clés de l'analyse du discours*. Paris : Seuil.
- MAINGUENEAU, D. (1991). *L'analyse du discours, introduction aux lectures de l'archive*. Paris : Hachette.
- MALDINEY, H. (2003). « Rencontre et psychose ». In *Cahiers de psychologie clinique*, 2/2003, n° 21, pp. 9-21.
- MARCEL, G. (1935). *Être et avoir*. Paris : Aubier.
- MARCOCCIA, M. (2011). « “T’es où maintenant ?” : les espaces de la conversation visiophonique en ligne ». In C. Develotte, R. G. Kern, & M.-N. Lamy (eds.), *Décrire la conversation en ligne*. Lyon : ENS Editions, pp. 95-115.
- MARCOCCIA, M. (2004). « L’analyse conversationnelle des forums de discussion : questionnements méthodologiques ». In *Les carnets du Cediscor*, n°8, pp. 23-37.
- MARCOCCIA, M. (2004). « La communication écrite médiatisée par ordinateur : faire du face à face avec de l’écrit ». In *Journée d’étude de l’ATALA*, pp. 1-4.
- MEAD, G.H. [1934] (1963). *Mind, Self and Society from the Standpoint of a Social Behaviorist*. Chicago : University of Chicago Press.
- MEAD, G.H. (1908). « Social Consciousness and the Consciousness of Meaning ». In *Psychological Bulletin V*, pp. 397-405.
- MERLEAU-PONTY, M. (1964). *L’œil et l’esprit*. Paris : Gallimard.
- MERLEAU-PONTY, M. (1964). *Le visible et l’invisible*. Paris : Gallimard.
- MERLEAU-PONTY, M. (1960). *Signes*. Paris : Gallimard.

- MERLEAU-PONTY, M. (1945). *Phénoménologie de la perception*. Paris : Gallimard.
- MERLEAU-PONTY, M. (1942). *La Structure du comportement*. Paris : PUF.
- MILON, A. (2008). « L'étrange familier du visage : Michaux interstice de Blanchot et de Lévinas ». In Hoppenot, E. & Milon, A. *Emmanuel Levinas – Maurice Blanchot : penser la différence*. Paris : Presses Universitaires Paris Ouest, pp. 203-216.
- MONDADA L. (2008). « Using video for a sequential and multimodal analysis of social interaction: Videotaping institutional telephone calls ». In *Forum: Qualitative Social Research*, 9(3), pp. 1-35.
- MONDADA, L. (ed.) (2006). *La pertinence du contexte : contributions de l'ethnométhodologie et de l'analyse conversationnelle*. Verbum, Tome XXVIII, n°2-3. Nancy : Presses Universitaires de Nancy.
- MONDADA, L. (1999). « L'accomplissement de l'étrangéité dans et par l'interaction: procédures de catégorisation des locuteurs ». In *Langages*, 134, pp. 20-34.
- MONDADA, L. (1999). « Formes de séquentialité dans les courriels et les forums de discussion. Une approche conversationnelle de l'interaction sur Internet. » In *ALSIC*, 2, 1, pp. 3-25.
- MONDADA, L. (1999). « L'organisation séquentielle des ressources linguistiques dans l'élaboration collective des descriptions ». In *Langage et Société*, 89, pp. 9-36.
- MONDADA, L. & OLOFF, F. (2011). « Gestion de la participation et choix de langue en ouverture de réunions plurilingues ». In *Bulletin suisse de linguistique appliquée*, n°94, pp. 49-67.
- MOREL, J. & LICOPPE, C. (2012). « Caméras en interaction : le travail collaboratif des monstres visiophoniques ». In *Bulletin Suisse de Linguistique Appliquée*, n°96, pp. 181-206.
- MOREL J. & LICOPPE C. (2009). « La vidéocommunication sur téléphone mobile. Quelle mobilité pour quels cadrages ? ». In *Réseaux*, 2009/4, n° 156, pp. 165-201.
- MORIN, E. (1987). *Penser l'Europe*. Gallimard.
- MOUNIER, P. (2002). *Les Maîtres du Réseau : les enjeux politiques d'Internet*. Paris : La Découverte.
- NARDI B., KUCHINSKY A., WHITTAKER S., LEICHTNER R., SCHWARZ H. (1996). «

- Video as data: technical and social aspects of a collaborative multimedia application ». In *Computer Supported Cooperative Work*, n° 4, pp. 73-100.
- NARDI, B., WHITTAKER, S. et BRADNER, E. (2000). « Interaction and Outeraction : Instant messaging in action », In *Proceedings of the Conference Computer Supported Copetrative Work 2000*, New York : ACM Press, pp. 79-88.
- NEYRAUT, M. (2008). *Alter Ego*. Paris : Édition de l'Olivier (coll. « Penser/Rêver »)
- NOLAND, C. (2009). *Agency and Embodiment. Performing Gestures/Producing Culture*. Cambridge : Harvard University Press.
- NORMAN, D. A. (1994). *Things that Make us Smart. Defending Human Attributes in the age of the Machine*. New York : Basic Books.
- O'CONAILL, B., WHITTAKER, S. (1993). « Conversation over video conferances : an evaluation of the spoken aspects of video-mediated communication ». In *Human computer interaction*, n° 8, pp. 389-428.
- PARK, R.-E. (1950). *Race and Culture*. Glencoe, Illinois: The Free Press.
- PAVEAU, M.-A. (en cours) *Dictionnaire d'Analyse du Discours Numérique*. Production en cours en ligne <http://technodiscours.hypotheses.org/245>.
- PAVEAU, M.-A. (2015). « L'intégrité des corpus natifs en ligne. Une écologie postdualiste pour la théorie du discours ». In *Les cahiers de praxématique*. Montpellier : Presses universitaires de la Méditerranée, pp.65-90.
- PAVEAU, M.-A. (2013). « Ce qui s'écrit dans les univers numériques. Matières technolangagières et formes technodiscursives ». Preprint article pour la revue *Itinéraires, dossier sur les textualités numériques*.
- PAVEAU, M.-A. (2013). « Technodiscursivités natives sur Twitter. Une écologie du discours numérique. ». In *Épistémé* (Revue internationale de sciences humaines et sociales appliquées, Séoul), n° 9, pp.139-176.
- PEIRCE, C. S. [1903] (1960). « Elements of logic » In *Collected Papers*. Cambridge : Harvard University Press.
- PERAYA, D. (1999). « Le dispositif : une aide aux identités en crise ». In *Hermès, La Revue*, 3 (25), pp.153-167.

- PIKE, K.L. (1967). *Language in relation to a unified theory of the structure of human behavior*. The Hague : Mouton.
- PILLER, I. (2011). *Intercultural communication, a critical introduction*. Edinburgh : Edinburgh University Press.
- PONTI, M. & RYBERG, T. (2004). « Rethinking virtual space as a place for socialisation: Theory and design implications ». In Banks, S., Goodyear, P., Hodgson, V., Jones, C., Lally, V., McConnell, D. & Steeples, C. *Fourth International Conference on Networked Learning*, 2004, Lancaster, United Kingdom. pp.332-339.
- PRADO P. (2010). « Lieux et “délieux” ». In *Communications*, n°87, pp. 121-127.
- PROULX, S. (2005). « Les communautés virtuelles construisent-elles du lien social ». In *Actes de travaux du groupe de travail Sociologie de la communication*, pp. 291-297.
- PUTNAM, R. D. (2000). *Bowling Alone*. New York: Free Press.
- QUEAU, P. (2008). « Corps intermédiaires. Vers une ontologie du virtuel. ». In *Ontology Studies: Cuadernos de Ontología*, n°8, pp. 69-79.
- QUERE, L. (1989). « Construction de la relation et coordination de l'action dans la conversation ». In *Réseaux*, Hors Série 8, n°2, « *Les formes de la conversation volume 2* », pp. 253-288.
- QUERE, L. (1989). *Le parler frais d'Erving Goffman*. Paris : Les éditions de minuit.
- RICOEUR, P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Paris : Éditions du Seuil.
- RICOEUR, P. (1985). *Temps et Récit tome 3. Le temps raconté*. Paris : Seuil.
- RICOEUR, P. (1985). *Temps et Récit tome 2. La configuration du temps dans le récit de fiction*. Paris : Seuil.
- RICOEUR, P. (1983). *Temps et Récit tome 1. L'intrigue et le récit historique*. Paris : Seuil.
- RIFKIN, J. (2012). *La troisième révolution industrielle, comment le pouvoir latéral va transformer l'énergie, l'économie et le monde*. Paris : Les liens qui libèrent.
- ROQUET, C. (2002). *La scène amoureuse en danse. Codes, modes et normes de l'intercorporéité dans le duo chorégraphique*. Thèse de Doctorat en Danse, Université Paris 8.
- SACKS, H. [1972] (1992). *Lectures on conversation*. Oxford: Basil Blackwell.

- SACKS, H., SCHEGLOFF, E. et JEFFERSON, G. (1974). « A Simplest Systematics for the Organisation of Turn-Taking for Conversation ». In *Language*, n°50, pp. 696–735.
- SARTRE, J-P. [1946] (1996). *L'existentialisme est un humanisme*. Paris : Gallimard.
- SARTRE, J-P. (1943). *L'être et le néant*. Paris : Gallimard.
- SAUVAGEOT, A. (1996) « Art, Technologie et recomposition du sensible ». In Borillo, M. & Sauvageot, A. (eds), *Les cinq sens de la création. Art, Technologie, Sensorialité*. Seyssel : Champ Vallon, pp. 211-218.
- SCHEGLOFF, E. A. (1990). « On the Organization of Sequences as a Source of 'Coherence' in Talk-in-Interaction ». In Dorval, B. (ed.), *Conversational Organization and its Development*. Norwood, New Jersey : Ablex, pp. 51-77.
- SCHEGLOFF E-A. (1979). « Identification and recognition in telephone openings ». In PSATHAS G (dir.) *Everyday Language*. New York : Erlbaum, pp. 3-78.
- SCHEGLOFF, E. A. (1968). « Sequencing in conversational openings ». In *American anthropologist*, n°70, pp. 1075-1095.
- SCHEGLOFF, E. A. & SACKS, H. (1973). « Opening up closings ». In *Semiotica* n°8, pp. 289-328.
- SCHMIDT, K. (2002). « The problem with “awareness”. Introductory Remarks on “Awareness in CSCW” ». In *Computer Supported Cooperative Work (CSCW), The Journal of Collaborative Computing*, vol. 11, no. 3-4, pp. 285-298.
- SCHÜTZ, A. (2000). *Éléments de sociologie phénoménologique*. Paris : L'Harmattan.
- SCOLLON, R., BHATIA, V., LI, D. & YUNG, V. (1999). « Blurred genres and fuzzy identities in Hong Kong public discourse. Foundational ethnographic issues in the study of reading », In *Applied Linguistics*, vol. 20, n° 1, pp. 22-43.
- SEMPRINI, A. (2000). *Le multiculturalisme*. Paris : Presses Universitaires de France.
- SERRES, M. (2012). *Petite poucette*. Paris : Le Pommier.
- SERRES, M. (1994). *Atlas*. Paris : Julliard.
- SHEETS-JOHNSTONE, M., (2012). *The Primacy of Movement*. Amsterdam : Benjamins.

- SOULE, B. (2007). « Observation participante ou participation observante ? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales ». In *Recherches qualitatives*, vol. 27, pp. 127-140.
- STRAUSS, A. L. (1992). *Miroirs et masques : Une introduction à l'interactionnisme*. Paris : Métailié.
- STREECK, J. (2013). « Interaction and the living body ». In *Journal of Pragmatics*, 46 (1), pp. 69-90.
- TAYLOR, C. (2006). « Individu et modernité ». In MOLÉNAT, X. (dir.), *L'individu contemporain. Regards sociologiques*. Auxerre : Éditions Sciences humaines, pp. 23-30.
- TAYLOR, C. (1992). *Grandeur et misère de la modernité*. Montréal : Bellarmin.
- TEN HAVE, P. & PSATHAS, G. (1995). *Situated order : studies in the social organization of talk and embodied activities*. Washington : University Press of America.
- TRAVERSO, V. (2014). « Compétences montrées, compétences partagées, compétences situées : nomination et définition des objets dans les visites guidées ». In Bornand, S. (éd.) *De compétences en performances*. Paris : Karthala, pp. 137-163.
- TRAVERSO, V. (2013). « Longues séquences dans l'interaction : ordre de l'activité, cadres participatifs et temporalités ». In *Langue française*, vol 2012, pp 53-73.
- TRAVERSO V. (2012). « Analyses de l'interaction et linguistique : état actuel des recherches en français ». In *Langue française*, n°175, pp. 53-73.
- TRAVERSO, V. (2012). « Délimitation et partage des espaces : usages des annonces dénominatives désignatives dans la visite guidée ». In Dufiet (ed.), *La visite guidée*. Trento : Collana Labirinti Università Degli studi Trento, pp. 56-84.
- TRAVERSO, V. (2003). « Malentendu, quiétude et inquiétude interprétatives dans la conversation familière ». In Laforest, M. (ed.) *Le malentendu : dire, mésentendre, mésinterpréter*. Québec : Nota Bene Éditeur.
- TRAVERSO, V. (2000). *Perspectives interculturelles sur l'interaction*. Lyon : PUL.
- TRAVERSO, V. (2000). « Les émotions dans la confiance ». In Plantin C., Doury M, Traverso V. (eds) *Les émotions dans les interactions*. Lyon : PUL-ARCI, pp. 205-223.
- TRAVERSO V. (1999). *L'analyse des conversations*. Paris : Nathan.

- TRAVERSO, V. (1996). *La conversation familière*. Lyon : PUL.
- TURKLE, S. (1984). *The Second Self: Computers and the Human Spirit*. Cambridge : MIT Press.
- VASSEUR, M.-T. (2000). « De l'usage de l'inégalité dans l'interaction-acquisition en langue étrangère ». In *Acquisition et interaction en langue étrangère*, n° 12, pp. 51-76.
- VASSEUR, M.-T. & ARDITTY, J. (1996). « Les activités réflexives en situation de communication exolingue : réflexion sur quinze ans de recherche ». In *AILE*, n° 8, pp. 57-87.
- VELKOVSKA, J. & ZOUINAR, M. (2007). « Interaction visiophonique et formes d'asymétries dans la relation de service ». In *Réseaux*, vol.25, n°144, pp. 225-264.
- VERON, E. (1987). *La semiosis sociale. Fragments d'une théorie de la discursivité*. Saint Denis : Presses Universitaires de Vincennes.
- VIAL, S. (2014). « Ce que le numérique change à autrui : introduction à la fabrique phénoménoteknique de l'altérité. ». In *Hermès*, 1/2014 (n° 68), pp. 151-157.
- VIAL S. (2013). *L'être et l'écran, l'écran, comment le numérique change la perception*. Paris : Presses Universitaires de France.
- VIAL, S. (2012). *La structure de la révolution numérique*. Thèse de Doctorat en Philosophie de la technologie, Université Paris Descartes.
- VION, R. (ed.) (1998). *Les sujets et leurs discours, énonciation et interaction*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence.
- VION, R. (1992). *La communication verbale : analyse des interactions*. Paris : Hachette.
- VITALI-ROSATI, M. (2009). *Corps et virtuel, itinéraires à partir de Merleau-Ponty*. Paris : L'Harmattan.
- VOIROL, O. (2013). « La lutte pour l'interobjectivation. Remarques sur l'objet et la reconnaissance ». In Ferrarese, E. (dir.), *Qu'est-ce que lutter pour la reconnaissance ?*, Lormont : Bord de l'Eau.
- VOIROL, O (2005). « Les luttes pour la visibilité. Esquisse d'une problématique ». In *Réseaux*, vol. 23, n° 129-130, pp. 89-121.

- YUS, F. (2011). *Cyberpragmatics, Internet-mediated communication in context*, Amsterdam / Philadelphie : John Benjamins Publishing Company.
- ZARIFIAN, E. (1994). « Le désordre de l'autre ». In *Autrement, la rencontre : figures du destin*, n°135, pp. 144- 151.
- ZIMMERMAN D. H. (1998). « Identity, context and interaction ». In Antaki, C. & Widdicombe, S. (eds) *Identities in Talk*. London : Sage, pp. 87–106.
- ZIMMERMAN D. H. (1978). « Ethnomethodology ». In *American Sociologist*, n°13, pp. 6-15.
- ZIMMERMAN D. H. (1976). « A reply to Profesor Coser ». In *American Sociologist*, n°11, pp. 4-13.





## Index

---



## Index des auteurs

### *A*

Abbas.....	23
Andrieu.....	116, 320, 347
Antaki.....	98, 462, 473
Aubert.....	58, 59
Augé.....	77
Aymes .....	21

### *B*

Bachelard .....	63, 347, 456
Bakhtine.....	35
Barthes .....	334
Bekdache .....	128
Berger .....	80, 81, 82
Bernard .....	439
Berry.....	100
Berthoz.....	136, 137
Brown .....	103
Buber.....	347
Buytendijk.....	54, 113

### *C*

Cardon .....	67
Casilli.....	118, 119, 120
Chabert.....	77, 78
Claudel.....	80
Condon .....	123
Cosnier.....	122, 123, 124, 125, 127, 134, 137, 138, 283, 457
Coulon.....	97, 99, 457
Coutant.....	67

### *D*

De Chanay .....	127, 137
De Fornel.....	75, 127, 133, 134, 136, 245
De Pietro.....	152, 353
Deleuze.....	440

Denouël.....	73, 74, 84, 103, 421
Develotte.....	82, 83, 84, 85, 112, 127, 134, 138, 457, 464, 466
Dieu .....	20, 118
Dorais .....	21
Dubar .....	92, 93, 96
Dubois .....	20
Ducrot.....	165
Dugravier .....	135, 136
Duteille.....	54, 61, 62

### *E*

Efron .....	122
Ekman.....	122
Eliade .....	63
Emery .....	136

### *F*

Fichte .....	58, 455
Figols.....	269, 270
Flichy .....	118, 119, 120
Foucault.....	75, 119
Frau-Meigs.....	78, 347
Frémont.....	78
Frias.....	120, 121
Friesen .....	122

### *G*

Gadamer .....	50
Galatolo.....	91
Garcia.....	83, 84, 210
Gardella.....	100
Garfinkel.....	97, 98, 99
Gaulejac .....	96
Gennart.....	60, 433
Georges.....	67, 69, 70, 71, 72, 73, 152, 156, 181, 187, 282, 306, 317, 353
Gibson.....	68

Godard ..... 439  
 Goffman..... 62, 69, 86, 92, 94, 95, 100, 101, 102,  
 103, 104, 105, 111, 133, 181, 187, 199, 206,  
 209, 210, 226, 230, 256, 332, 333, 334, 339,  
 347, 353, 384, 410, 431, 459, 463, 469  
 Goldstein..... 43  
 Goodwin..... 100, 114  
 Gras ..... 22  
 Greco ..... 21, 90, 91, 97, 101, 461  
 Greimas ..... 94, 122  
 Grice..... 160, 338, 357  
 Guerin ..... 62  
 Gülich ..... 100  
 Gumperz ..... 225

## *H*

Habermas ..... 58, 59, 455  
 Hahn ..... 44  
 Hall ..... 134  
 Halté ..... 130, 131, 132  
 Hastrup..... 117  
 Heath ..... 84  
 Heidegger ..... 54, 61, 80, 81, 117  
 Heredia..... 267  
 Heritage..... 99, 101  
 Herring..... 132  
 Honneth ..... 60, 263, 285, 341  
 Hookway..... 79  
 Husserl ..... 50, 55, 56, 57, 58, 59, 61, 90, 309, 455  
 Hutchby..... 68

## *J*

Jacobs..... 83  
 Jauréguiberry ..... 70, 72, 73  
 Jefferson..... 102, 109, 111  
 Jewitt ..... 78  
 Joas ..... 117  
 Jodelet..... 96  
 Jones ..... 73, 86, 469  
 Jorgenson ..... 44

Joseph ..... 100, 102  
 Jurgenson..... 65

## *K*

Katz..... 78  
 Kaufmann..... 67  
 Kendon.... 107, 244, 245, 246, 247, 248, 249, 288,  
 289, 292, 293, 294  
 Kerbrat-Orecchioni... 86, 102, 103, 105, 107, 185,  
 197, 208, 221, 239, 263, 264, 271, 335, 457  
 Kern..... 82, 127, 457, 464, 466  
 Koyré..... 20

## *L*

La Forest..... 266  
 La Haye ..... 62, 185, 465  
 Laing..... 93  
 Lamy..... 68, 82, 87, 127, 457, 464, 466  
 Lancien..... 68  
 Lardellier..... 72  
 Laurel..... 120  
 Le Bras..... 77  
 Le Breton..... 114, 117, 118  
 Lee ..... 73  
 Leeds-Hurwitz ..... 44  
 Levinas..... 54, 128, 129, 135, 417, 467  
 Levinson ..... 103  
 Lévy ..... 22, 64, 333, 335  
 Licoppe..... 133  
 Lipiansky ..... 21, 95, 96, 160, 339, 357  
 Lipovetsky ..... 20  
 Lipps..... 124, 283  
 Louart ..... 50  
 Luff..... 84  
 Lupton ..... 86  
 Lyotard..... 54, 55, 56

## *M*

Mahl..... 122  
 Maingueneau ..... 35, 103, 332  
 Maldiney..... 135

Marcel ..... 61, 456  
 Marcoccia ..... 73, 83, 181  
 Mead ..... 59, 60, 69, 117, 347  
 Merleau-Ponty ...54, 55, 61, 63, 76, 77, 79, 80, 81,  
     90, 114, 115, 116, 121, 122, 135, 136, 309,  
     347, 418  
 Milon ..... 129, 467  
 Mondada. 21, 90, 91, 98, 107, 151, 182, 215, 248,  
     294, 461  
 Morel ..... 133  
 Morin.....19  
 Mounier.....22  
  
*N*  
 Nardi..... 73, 421  
 Neyraut.....334, 355  
 Noland ..... 122  
 Norman ..... 120  
  
*O*  
 Ogston..... 123  
  
*P*  
 Park.....347  
 Paveau ..... 111, 112  
 Peirce ..... 70, 130, 329  
 Péquignot ..... 21, 455  
 Peraya ..... 67, 68  
 Piller ..... 159  
 Ponti ..... 73  
 Prado ..... 77, 344  
 Proulx.....73  
 Psathas ..... 98, 100  
 Putnam .....203, 340, 357  
  
*Q*  
 Quéré..... 69, 97  
  
*R*  
 Renaud..... 21, 90, 461  
 Ricœur .....93, 94, 96

Rifkin..... 22  
 Roquet..... 439  
 Ryberg..... 73  
  
*S*  
 Sacks ..... 91, 98, 99, 102, 108, 109, 111  
 Sartre ..... 55, 61, 347  
 Sauvageot..... 120, 470  
 Scheflen..... 122  
 Schegloff.. 102, 107, 109, 110, 111, 266, 269, 292  
 Schilder ..... 117  
 Schmidt .....74, 420, 462  
 Scollon .....86, 457, 463  
 Semprini.....59, 60  
 Serres..... 333  
 Sheets-Johnstone..... 122  
 Soulé.....36  
 Stenger ..... 67  
 Strauss..... 21  
 Streeck..... 117, 122, 310, 418  
  
*T*  
 Taylor ..... 20  
 Ten Have .....98, 100  
 Traverso. 106, 108, 109, 110, 111, 254, 267, 268,  
     271, 277, 296, 298, 312, 313, 464, 471  
 Triggs..... 78  
 Turkle .....64, 65  
  
*V*  
 Vannotti .....60, 433  
 Vasseur ..... 19  
 Velkovska..... 84  
 Verón ..... 63  
 Vial ..... 19, 22, 63, 64, 65, 66, 118, 465  
 Vincent..... 134, 266, 458  
 Vion ..... 102, 184  
 Vitali-Rosati ..... 418, 445  
 Voirol ..... 58, 69, 152

<i>Y</i>		Zimmerman .....91, 98
Yus.....	132, 133	Zouinar.....84
<i>Z</i>		
Zarifian.....	60	

## Table des sigles

---





---

## SIGLES

---

FPP : First Pair Part (Première Partie de la Paire Adjacente)

SPP : Second Pair Part (Seconde Partie de la Paire Adjacente)

TP : Third Part (Troisième Partie)

IE : Insert Expansion (Échange Inséré)

FIE : First Insert Expansion (Première Partie de l'Échange Inséré)

SIE : Second Insert Expansion (Seconde Partie de l'Échange Inséré)

PE : Post Expansion (Post-expansion)

MPE : Minimal Post Expansion (Post-expansion minimale)

FTA : Face Threatening Act (Acte menaçant pour la face)

FFA : Face Flattering Act (Acte valorisant pour la face)

FNA : Forme Nominale d'Adresse

---

## TRANSCRIPTION

(à partir de la convention ICOR)

---

(inaud.) = segment inaudible

majuscule = saillance perceptuelle (BONjour)

/ = intonation montante (ça va/)

` = élision non standard (j` sais pas)

- = mot tronqué (sa- salut)

: ou :: ou ::: = allongement bref, moyen ou long du phonème



## Table des matières

---



# TABLE DES MATIERES

<b>Remerciements .....</b>	<b>3</b>
<b>Résumé de Thèse .....</b>	<b>9</b>
<b>Sommaire .....</b>	<b>13</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>17</b>
<b>PREAMBULE .....</b>	<b>25</b>
<b>Chapitre 1 : Méthodologie.....</b>	<b>27</b>
1 Le terrain d'étude .....	28
1.1 Le cadre universitaire des rencontres .....	28
1.2 Cadre participatif des interactions analysées .....	34
2 Méthodologie de recueil et exploitation des données .....	37
2.1 Le dispositif de captation des données .....	37
2.2 Le dispositif d'exploitation des données .....	39
2.3 La sélection des données .....	40
3 Méthodologie de restitution et analyse des données.....	41
3.1 La restitution des données interactionnelles .....	41
3.2 L'analyse des données interactionnelles .....	42
<b>PARTIE 1 : PARCOURS THEORIQUE .....</b>	<b>47</b>
<b>Introduction au parcours théorique .....</b>	<b>49</b>
<b>Chapitre 2 : l'identité comme phénomène intersubjectif et technique.....</b>	<b>53</b>
4 Phénoménologie de la rencontre .....	54
4.1 L'approche phénoménologique.....	54
4.1.1 Une philosophie postkantienne .....	54
4.1.2 « La conscience est toujours conscience de quelque chose » (Husserl, 1980) .....	55
4.2 L'intersubjectivité : l'Autre comme nécessité pour se déployer .....	58
4.2.1 Subjectivité et intersubjectivité .....	58
4.2.2 La dialectique de Soi et l'Autre .....	59
4.3 La Rencontre comme expérience de l'Autre et de Soi.....	60
4.3.1 La rencontre phénomène d'apparition .....	60
4.3.2 La structure de la rencontre.....	62
5 Phénoménotechnique de l'intersubjectivité numérique .....	63
5.1 Apparition des sujets en interaction numérique .....	63
5.1.1 L'ontophanie numérique.....	63

5.1.2	Technologies numériques et affordances.....	67
5.1.3	La construction identitaire numérique.....	69
5.2	Les espaces des interactions numériques.....	72
5.2.1	Lieu virtuel ?.....	72
5.2.2	Les espaces de l'écran .....	76
5.3	Les temporalités des interactions numériques .....	79
5.3.1	La notion de temporalité en présentiel .....	79
5.3.2	Les nouvelles temporalités numériques .....	82
5.3.3	Hybridité des moyens de communication et polyfocalisation .....	86
<b>Chapitre 3 : L'identité comme co-construction langagière multimodale .....</b>		<b>89</b>
6	La co-construction de l'identité en interaction.....	90
6.1	Les aspects multidimensionnels de l'identité en interaction .....	90
6.2	Identité pour soi et identité pour autrui dans l'interaction sociale.....	92
6.3	L'identité comme narration de soi .....	93
6.4	La mise en scène de l'identité dans l'interaction .....	94
6.5	L'identité entre similitude et différence .....	96
7	L'interaction verbale .....	97
7.1	À l'origine de l'interactionnisme, la démarche ethnométhodologique .....	97
7.2	La notion d'interaction.....	101
7.3	Le cadre participatif de l'échange.....	104
7.4	L'organisation séquentielle de l'interaction.....	106
7.4.1	Construction globale.....	106
7.4.2	Construction locale.....	109
7.5	Technologie discursive.....	111
8	L'interaction comme corps à corps.....	113
8.1	La corporéité.....	114
8.1.1	Corporéité hors écran .....	114
8.1.2	Corporéité par écran.....	117
8.2	La gestualité .....	121
8.2.1	Gestualité hors écran .....	121
8.2.2	Gestualité par écran .....	127
8.3	Le visage .....	128
8.3.1	Visage hors écran .....	128
8.3.2	Visage par écran.....	129
8.4	Le regard.....	135
8.4.1	Regard hors écran.....	135
8.4.2	Regard par écran .....	137
<b>Conclusion au parcours théorique.....</b>		<b>139</b>
<b>PARTIE 2 : PARCOURS EMPIRIQUE .....</b>		<b>143</b>

<b>Introduction au parcours empirique .....</b>	<b>145</b>
<b>Chapitre 4 : La rencontre du Trinôme A .....</b>	<b>149</b>
1 La rencontre en asynchronie écrite numérique (Forum) .....	150
1.1 Les présentations de Soi à Autrui .....	150
1.1.1 Présentation d'Élise.....	150
1.1.2 Présentation de Judy.....	161
1.1.3 Présentation de Sharmila.....	170
1.1.4 Réduction éidétique des présentations écrites asynchrones numériques.....	178
1.1.5 Les réponses aux présentations sur Forum.....	179
1.1.6 Réduction éidétique des réponses aux présentations sur Forum.....	204
2 La rencontre en quasi-synchronie écrite numérique (Tchat) .....	205
2.1 L'ouverture d'interaction tchat.....	205
2.1.1 Organisation séquentielle.....	209
2.1.2 Progression thématique .....	216
2.2 La clôture d'interaction tchat .....	220
2.2.1 Organisation séquentielle.....	221
2.2.2 Progression thématique .....	224
2.3 Réduction éidétique du tchat.....	226
3 La rencontre en synchronie audiovisuelle (première séance Skype).....	228
3.1 L'ouverture d'interaction vidéo.....	228
3.1.1 Organisation séquentielle.....	230
3.1.2 Progression thématique .....	257
3.1.3 Réduction éidétique de l'ouverture de la première visio .....	261
3.2 Séquence méta-interactionnelle précédant la clôture.....	263
3.2.1 Organisation séquentielle.....	264
3.2.2 Progression thématique .....	274
3.3 Séquence de clôture.....	276
3.3.1 Organisation séquentielle.....	276
3.3.2 Réduction éidétique de la clôture de la première visio .....	285
4 La fin de la rencontre (dernière séance Skype).....	286
4.1 L'ouverture d'interaction vidéo.....	286
4.1.1 Organisation séquentielle.....	287
4.1.2 Réduction éidétique de l'ouverture de la dernière visio.....	308
4.2 Séquence de clôture (dernière visio) .....	310
4.2.1 Organisation séquentielle.....	311
4.2.2 Réduction éidétique de la clôture de la dernière visio .....	320
<b>Résultats d'analyse.....</b>	<b>323</b>
1 Organisation séquentielle en interaction numérique .....	325
1.1 Les séquences et sous-séquences d'interaction numérique .....	325



1.2	Façade et décor, une scénographie hybride .....	329
2	Processus identitaire en interaction numérique .....	332
2.1	La construction des identités.....	332
2.2	Sélection des identèmes.....	338
3	Réduction éidétique de la rencontre par écran .....	341
3.1	Les stades de la rencontre.....	341
3.2	Ontophanie et intersubjectivité.....	342
3.3	Espaces et temps de l'interaction numérique .....	343
4	Quelques mots sur les résultats d'analyse.....	347
<b>Chapitre 5 : La rencontre du Trinôme B .....</b>		<b>349</b>
5	La rencontre en asynchronie écrite numérique (Forum) .....	351
5.1	Les présentations de Soi à Autrui .....	351
5.1.1	Présentation d'Hernando.....	351
5.1.2	Présentation de Carly .....	359
5.1.3	Présentation d'Elaine.....	366
5.1.4	Réduction éidétique des présentations de forum .....	371
5.2	Les réponses aux présentations sur forum .....	372
5.2.1	La réponse d'Elaine à Hernando.....	373
5.2.2	La réponse d'Hernando à la réponse d'Elaine .....	378
5.2.3	Réduction éidétique des réponses aux présentations de forum .....	383
6	La rencontre en quasi-synchronie écrite numérique (Tchat) .....	384
6.1	Organisation séquentielle de l'interaction par tchat.....	386
6.1.1	Organisation séquentielle de l'ouverture d'interaction par tchat.....	386
6.1.2	Organisation séquentielle de la clôture d'interaction par tchat .....	390
6.2	Processus identémique en interaction par tchat .....	392
6.3	Scénographie de l'interaction par tchat .....	394
6.4	Réduction éidétique de l'interaction par tchat .....	395
7	La rencontre en synchronie audiovisuelle (première séance Skype).....	397
7.1	Organisation séquentielle de la première interaction vidéo .....	399
7.1.1	Organisation séquentielle de l'ouverture d'interaction vidéo .....	399
7.1.2	Organisation séquentielle de la clôture d'interaction vidéo.....	408
7.2	Scénographie de la première interaction vidéo.....	414
7.3	Processus identémique de la première interaction vidéo .....	416
7.4	Réduction éidétique de la première interaction vidéo.....	417
8	La fin de la rencontre (dernière séance Skype).....	419
8.1	Organisation séquentielle de la dernière interaction vidéo.....	419
8.1.1	Organisation séquentielle de l'ouverture d'interaction vidéo .....	419
8.1.2	Organisation séquentielle de la clôture d'interaction vidéo.....	426
8.2	Scénographie de la dernière interaction vidéo .....	431

8.3	Processus identémique de la dernière interaction vidéo.....	433
8.4	Réduction éidétique de la dernière interaction vidéo.....	433
	<b>Résultats rétrospectifs.....</b>	<b>435</b>
	<b>CONCLUSION.....</b>	<b>443</b>
	<b>Bibliographie .....</b>	<b>453</b>
	<b>Index .....</b>	<b>475</b>
	<b>Table des sigles .....</b>	<b>481</b>
	<b>Table des matières.....</b>	<b>485</b>